

**La transformation du territoire et de la population de Détroit au prisme de la
destruction créative néolibérale:**

grandeur et dépérissement dans l'adaptation à la forme entrepreneuriale

Thèse présentée comme exigence partielle au
Doctorat en études politiques

Par

Sylvain Munger

Mai 2018

École d'études politiques, Université d'Ottawa

© Sylvain Munger, Ottawa, Canada, 2018

Résumé

Cette thèse cherche à expliquer le lien entre l'éclatement en fragments de l'espace global et la (re)construction de la race et de l'enclavement accompagnant la gentrification créative néolibérale au centre de la stratégie de revitalisation urbaine de Detroit. Nous affirmons que les corps et les milieux urbains sont traversés de flux à rythmes variables. D'abord, l'essor, dans un versant ascendant de vitalité économique industrielle, puis une lente stagnation, culminant dans la décadence de Detroit, ont engendré une mutation vers la nouvelle peau du modèle de la ville entrepreneuriale. Ce qui n'est pas sans induire de nouveaux rythmes d'intensification et de dépérissement qui, par leur puissance, replongent l'ancienne forme dans l'obsolescence. En utilisant la définition du médecin philosophe Xavier Bichat à l'effet que la vie est « l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort », nous montrerons que la mort n'agit pas uniformément sur tous les corps, incluant les cerveaux. Si bien que chaque organisme connaît indépendamment une accélération ou un ralentissement du processus de mort à un moment ou à un autre, tout dépendant de l'environnement et du contexte matériel qui l'entourent. Nous cherchons donc à comprendre comment l'espace se décline en deux versions. Une première, présentée à travers le *Detroit Future Plan* de 2012, dans laquelle l'invulnérabilité s'accumule sous la forme d'un milieu urbain associé à la vitalité, accélérateur de connectivité, qui préserve, améliore et optimise le cerveau et la santé, et se destine aux jeunes entrepreneurs et aux *startups*. Une seconde, explorée cette fois au moyen des ruines urbaines, dans laquelle la vulnérabilité est exacerbée et où la vie s'étirole sous la forme d'un milieu urbain associé à la mort, zone de déconnection partagée entre l'aliénation, la dégradation et la sénescence des corps et de l'environnement matériel, là où s'exercent l'usure et l'entropie.

Mots clés : Detroit ; vitalité ; Michigan ; gouvernementalité ; biopolitique ; neuroplasticité ; corps ; urbanisme ; géopolitique ; épigénétique ; classe créative ; décadence.

Table des matières

Liste des figures.....	vi
Liste des abbréviations et des acronymes	vii
Introduction.....	1
1.1. Introduction.....	1
1.2. La problématique de repenser la décomposition et la recomposition de l'espace urbain postindustriel	3
1.2.1. La renaissance urbaine dans l'ombre du cerveau à Détroit.....	5
1.2.2. La planétarisation de l'apartheid	8
1.2.3. Le but de la recherche : une anthropologie du structuralisme métamorphique	12
1.3. Le cadre théorique et analytique	14
1.3.1. Le nouveau matérialisme de la sphérologie	14
1.3.2. Proposition pour une morphologie comparée des sphères	23
1.3.3. La force vitale de la plasticité	27
1.4. La méthodologie	31
1.4.1. La généalogie	31
1.4.2. L'observation participative	34
1.5. L'architecture de la thèse	38
1.5.1. L'argument central en résumé.....	38
1.5.2. Les chapitres.....	39
Section A : La destruction de la forme industrielle	42
Chapitre 1- Le <i>Detroit Future Plan</i> dans la métamorphose vers la ville entrepreneuriale ...	43
1.1. Introduction.....	43
1.1.1. Immersion dans la ruine, ce sublime objet gothique.....	43
1.1.2. L'ouverture hétérotopique de la dystopie	51
1.2. Réinventer Détroit.....	61
1.2.1. 2013, année zéro du gouvernement d'urgence.....	61
1.2.2. La gouvernementalité néolibérale et ses atmosphères	68
1.2.3. L'obsolescence de la lourdeur industrielle, la siliconisation de Détroit	73
1.2.4. Liposuccion spatiale : la croissance à travers la contraction et la rétraction	85
1.3. Conclusion	94
Chapitre 2 – La géopolitique urbaine de la formation cérébrale impériale américaine	95
2.1. Introduction.....	95
2.2. La formation cérébrale impériale américaine dans la globalisation	95

2.2.1. La granularité de l'espace du capitalisme cognitif.....	96
2.2.2. Assemblage organologique	104
2.2.3. L'économie voit double	109
2.3. <i>Eperopolis</i> , l'arrivée des villes-continent.....	116
2.3.1. Le poids de la créativité dans la productivité de l'économie de l'information.....	116
2.3.2. Les inégalités de la tectonique des conurbations	122
2.5. Conclusion	134
Section B : La création de la forme urbaine entrepreneuriale	136
Chapitre 3 - L'explosion du Noyau fonctionnel : du <i>homeland</i> de la Guerre Froide à la gentrification néolibérale.....	137
3.1. Introduction.....	137
3.2. La colonisation radioactive du <i>homeland</i> , point d'origine de l'étalement urbain	138
3.2.1. L'urbanisme militaire pendant la Guerre froide.....	138
3.2.2. Le réveil de la formation suburbaine américaine	144
3.2.3. L'American way of life entre cauchemar et utopie.....	150
3.3. La vie de la plasticité créative.....	157
3.3.1. La reterritorialisation de la vitalité dans la gentrification néolibérale	157
3.3.2. Construisez et ils viendront : l'échec de l'approche par le béton et le bitume.....	162
3.3.3. L'esthétique de la légèreté	166
3.3.4. L'effet de force de la plasticité créative	174
3.4. Conclusion	184
Chapitre 4- L'implosion du fossé non-intégré : de la Silicon Valley aux ruines impériales	185
4.1. Introduction.....	185
4.2. Le temps de la montée et de l'accélération.....	186
4.2.1. Comment Détroit était au commencement la Silicon Valley de l'âge fordiste.....	186
4.2.2. Le côté obscur de la force de la chaîne de montage, l'exemple de la Ford Motor Compagny	195
4.3. La géographie raciale de l'endiguement de l'après-guerre.....	200
4.3.1. L'effacement du corps afro-américain du downtown	200
4.3.2. La déprolétarianisation tranquille de Détroit	207
4.3.3. Le temps de la décélération.....	212
4.3.4. Le choc traumatique des subprimes de 2008, l'asphyxie du surencombrement immobilier ..	218
4.4. Conclusion	224
Section C : La vie sous condition de domestication néolibérale	226
Chapitre 5 –Biologie plastique et stratification sociale	227

5.1. Introduction.....	227
5.2. Le capital neuroépigénétique	228
5.2.1. La race moléculaire	228
5.2.2. La grammaire du moi matériel.....	236
5.2.3. L’optimisation du noyau vital individuel.....	240
5.3 La politique de sélection de l’intelligence générale.....	244
5.3.1. Détroit et l’immigration choisie des STEM.....	244
5.3.2. Le moteur économique du QI	249
5.3.3. L’eugénisme inconscient.....	253
5.4. Conclusion	260
Chapitre 6 – La manière néolibérale de faire la guerre	261
6.1. Introduction.....	261
6.2. Le sujet cybernétique	262
6.2.1.L’adaptabilité à la complexité.....	262
6.2.2. La morale d’esclave de la résilience	264
6.3. Publication de soi du principe de gouvernementalité	270
6.3.1. La technologie des âmes	270
6.3.2. La vie bipolaire du néolibéralisme	272
6.4. Le modelage et la construction du corps plastique (in)vulnérable	275
6.4.1. Les dimensions de la personnalité du Big-Five	275
6.4.2. La vigueur du profil entrepreneurial et des startups.....	280
6.4.3. Épigénétique et race	288
6.4.5.L’environnement pathogénique	300
6.5. Conclusion	306
Conclusion finale.....	308
Bibliographie	321

Liste des figures

Figure 1 - Des maisons abandonnées à Krainz Woods.....	50
Figure 2 - Vue panoramique de Ravendale.....	51
Figure 3 - Une ancienne église catholique de Boston Edison.....	53
Figure 4 - Une école élémentaire de Boston Edison à l'abandon depuis 2013	54
Figure 5 - Site industriel désaffecté Fisher Body Plant	54
Figure 6 - La bibliothèque municipale de Island View.....	56
Figure 7 - Une rampe de skate board, Fisher Body Plant	58
Figure 8 - La pratique du sport extrême en terrain accidenté	59
Figure 1 - Les surfaces productives et écologiques du DFC	75
Figure 2 – Les principaux noyaux de développement économique de Détroit.....	77
Figure 3 - Les projections du renouvellement stratégique sur 20 années	86
Figure 4 - Nouveau système de transport régional en 2030.....	89
Figure 5 - Les infrastructures bleues et vertes	91
Figure 6 - Le projet d'Excavation Bloody Run Creek	91
Figure 7 - Distribution mondiale de la population des méga-régions.....	124
Figure 8 - Distribution de l'intensité économique des méga-régions.....	125
Figure 9 - Les méga-régions américaines	126
Figure 10 - La géopolitique du Noyau-fonctionnel et du Fossé non-intégré	131
Figure 11 - La répartition des populations afro-américaines	155
Figure 12 - Le Renaissance Center	164
Figure 13 - Vue intérieure du Renaissance Center	165
Figure 14 - La future Grand Trunk Railroad.....	172
Figure 15 - Vue aérienne du centre-ville de Détroit	174
Figure 16 - Régions à la plus forte croissance de la classe créative de 2000 à 2010.....	177
Figure 17 - Le gain en QI dans la Rust Belt entre 2000 et 2013.....	178
Figure 18 - L'évolution des frontières de Détroit depuis 1837	187
Figure 19 - Le plan Woodward de 1807	202
Figure 20 - Vue avant/après de l'autoroute Hasting Street	206
Figure 21 - L'ensemble métropolitain de Motor City	209
Figure 31 - La géographie des personnalité OCEAN	276
Figure 32 - L'approche régionaliste des personnalités.....	281

Liste des abréviations et des acronymes

AFDC	Aid to Familiers with Dependant Children
IA	Intelligence artificielle
DFC	Detroit Future Plan 2012
EFM	Emergency Financial Manager
DPS	Detroit Public Schools
ESEC	Excellent Schools for Every Child
FBI	Federal Bureau of Investigation
FCDA	Federal Civil Defense Admistration
FHA	Federal Housing Administration
GM	General Motors
HOLC	Home Owners Loan Corporation
MVCA	Michigan Venture Capital Association
MBRF	Michigan Behavioral Risk Factor
NSA	National Security Act of 1947
NSRB	National Security Ressources Board
NSDUH	National Survey ob Drug Use and Health
OCDM	Office of Civilian Defense Mobilization
OCP	Omni Consumer Product
OGC	Théorie de l'origine géoclimatique
OMS	Organisation Mondiale de la Santé
PCS	Pew Center on the States
PIB	Produit intérieur brut
PME	Petites et moyennes entreprises
QI	Quotient intellectuel
WORA	Personal Responsibility and Reconciliation Act of 1996
TDAH	Trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité
TI	Technologies de l'information
VA	Veteran's Administration

Avant-propos et remerciements

Il fait sombre ici, dans la solitude du thésard en fin de parcours. La question de l'abandon, toujours à quelques pas de distance, ne doit jamais détourner sa concentration de l'instant présent. Il faut exécuter proprement et d'une main de maître ce dernier opus : une thèse de doctorat. Des semaines et des semaines d'attente et de travail auront atrophié son énergie et ses réflexes, mais jamais sa détermination. Oui, cent fois au cours de ces pages il aura chuté, mais cent fois il se sera relevé, toujours avec une légère hauteur supplémentaire à la veille. Sa soif, éternellement renouvelée, de tout connaître sur son sujet et son désir de le maîtriser ne sont pas quantifiables, puisqu'ils ne peuvent pas être réduits au silence aussi facilement qu'il est loisible d'éteindre une radio. Le moteur de la connaissance, lui, fonctionne selon d'autres modalités. Les obstacles, les efforts, le temps, rien ne peut freiner la motivation et faner l'ambition du thésard. Quitte à inventer une vingt-cinquième heure dans la journée, si besoin est. Mais un beau jour arrive et l'improbable, pourtant, se produit : le voici à la fin.

J'ai pensé à cette thèse pour la première fois pendant mes études de maîtrise. Le temps a passé et l'idée de la ville s'est transformée en projet de thèse qui avait, à ce moment, le nom suivant : *la ville comme imaginaire biopolitique cyberpunk et discours géopolitique de conquête/contrôle technostratégique : (Ré)assemblage du territoire et des frontières à l'ère numérique*. Quand même ! Malgré l'excentricité du titre initial, une lecture attentive permettra au lecteur de repérer quelques fragments de l'ADN originel. En jetant un long regard sur le cheminement parcouru, je ne peux m'empêcher d'échapper un sourire qui apaise, le temps d'un bref moment, le candidat au doctorat pressé d'en finir que je suis.

J'aimerais finalement adresser mes premiers remerciements à mes parents, à qui je dois le meilleur de ce que je suis et qui m'ont toujours renforcé d'un soutien indéfectible dans tous mes projets, incluant celui-ci. Aucune parole ne saurait exprimer mon admiration inconditionnelle pour eux.

Un merci spécial à mon directeur, David Grondin, qui aura su transformer ce qui ne devait être qu'un simple séminaire sur la culture populaire explorée en touriste en une aventure plus longue. Voilà le coupable identifié de cette bifurcation sans laquelle cette thèse ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. Je lui suis reconnaissant de m'avoir épaulé, supervisé et, parfois, recadré au besoin lorsque je perdais le nord au cours de mes différents écrits.

Merci aussi à mes amis proches, Eric, Yve, Dominic, Nathalie, qui auront, malgré eux, sans le savoir, participé indirectement à l'élaboration de cette thèse en m'écoutant en parler, réfléchir à voix haute et pester aussi, évidemment. Sans oublier Pierre, chevalier Jedi de la langue, qui m'a aidé dans la révision.

Un dernier merci enfin au programme de bourse doctorale du BESO ainsi qu'à l'Université d'Ottawa pour son soutien financier.

Introduction

1.1. Introduction

Rien n'a, jusqu'ici, empêché l'espèce humaine de s'urbaniser, de s'affranchir des limites du monde naturel grâce aux cavités de la pierre. Les êtres humains naissent, vivent et meurent, mais les villes, elles, deviennent d'immenses empires, des civilisations gigantesques, et leurs constructions cristallisent le désir d'immortalité de l'homme. En voici la preuve : en 1950, le monde comptait 86 villes de plus d'un million d'habitants ; aujourd'hui, on en dénombre 400, et en 2050, il y en aura au moins 550 (Davis, 2006 : 8). La population urbaine actuelle – 3,2 milliards d'habitants au total, dont 1 milliard dans les bidonvilles – est supérieure à ce qu'était la population mondiale totale l'année où John F. Kennedy est entré en fonction. D'après l'ONU, il existerait plus de 200 000 bidonvilles sur la planète (Davis, 2006, p. 8). En faisant écho à la théorie de Mackinder¹ sur le « pivot géographique » de l'histoire, la question consiste à savoir si les villes ne représentent pas le prochain pivot, non pas tant géographique que biopolitique, du XXI^e siècle ?

Dans la conjoncture historique actuelle, sérieusement infléchie par la raison néolibérale, se dessine un modèle de gestion gouvernementale qui gouverne à travers la liberté, enjoignant à « chacun de vivre dans un univers de compétition généralisée » (Dardot et Laval, 2013, p. 5) et forçant dans l'immédiat « les populations (à) entrer en lutte économique les unes contre les autres » (*Idem*), en repositionnant les relations sociales sur le modèle du marché et de l'entreprise ; les villes incitent à (re)devenir des sites producteurs essentiels au processus de globalisation², procurant le squelette,

¹ Les thèses de Mackinder s'appuient essentiellement sur une conception métaphorique du monde selon laquelle les différentes plaques tectoniques (des îles plus ou moins grandes) s'agencent et voguent au gré du temps au-dessus d'un océan. Découlant de ce fait, la devise de Mackinder devient la suivante : « Qui tient l'Europe orientale tient le *Heartland*, qui tient le *Heartland* domine l'île mondiale, qui domine l'île mondiale domine le monde » (Mackinder, 1904).

² Le terme est préféré à celui de « mondialisation » en raison de sa capacité de désigner la pratique spatiale référant à l'espace global qu'il désigne.

l'infrastructure solide nécessaire au commandement et au contrôle d'une économie décentralisée et réticulaire (Curtis, 2011 ; Acuto, 2010). Le destin qui se montre et se déploie de cette morphologie majeure prend l'allure de « villes globales » (Sassen, 2001), traversées de toutes parts par des flux de circulation supranationaux.

Nous voilà parfaitement fondés à justifier l'analyse d'une « stratégie néolibérale » pour la planification urbaine, entendant par là « l'ensemble des discours, des pratiques, des dispositifs de pouvoir visant à instaurer de nouvelles conditions politiques, à modifier les règles de fonctionnement économique, à transformer les rapports sociaux de manière à imposer ces objectifs » (Dardot et Laval, 2013, p. 275). C'est ce questionnement préalable qui nous permet d'introduire le thème général de notre projet de recherche portant sur l'impact profondément transformateur de la globalisation néolibérale aux États-Unis, autant sur la recomposition du tissu urbain que sur le gouvernement des populations. La géographie du territoire américain se fragmente en de multiples parcelles d'espace de prospérité qui concentrent les avantages de l'économie globalisée. Ces îlots de prospérité se détachent d'un plus vaste territoire qui concentre en lui le déclin économique, la décroissance, la désindustrialisation, dans lesquels s'entassent les populations dépossédées. Des termes mêmes de l'urbaniste Richard Florida, auteur d'une théorie devenu paradigmatique en géographie urbaine : « *the same clustering of talent and economic assets generates a losided, unequal urbanism in which a relative handful of superstars cities, and a few elite neighborhoods within them, benefit while many other places stagnate or fall behind* » (Florida, 2017, p. XVIII).

Le cerveau devient pour l'occasion une éloquence, le capital de tout ce qu'on possède, connaissances, personnalité et expériences, et de tout ce qu'on détient en valeurs pour le marché. *Le cerveau classe et est ce par quoi on est classé*, pour paraphraser Pierre Bourdieu, qui disait la même chose à propos du goût (1979, p. 59). Il est une force productive vitale qui relève de l'énergie et qui détient le pouvoir de ranimer, de relever et de sortir de l'agonie les vieux centres urbains crucifiés par

des décennies d'histoires industrielles, il n'y a pas si longtemps désertés au profit de l'horizon meilleur de la banlieue. Le système néocapitaliste n'est pas une matière inerte, mais une entité vivante qui se décharge et se dépose en nous, qui nous appartient et qui vit en nous. À tel point qu'il serait préférable de le considérer au plus vite « ni plus ni moins que comme une forme de vie – *le Capital comme forme de vie technologiquement assistée* » (*Ibid.*, p. 29 - souligné par l'auteur). Le cerveau classant produit une nouvelle structure sociale spécifique, celle de l'intelligence créative cognitive³, doublée d'une « formation cérébrale impériale⁴ » matérialisée dans l'aménagement du territoire urbain et qui tendra après à se reproduire en classes en recréant de nouvelles inégalités.

1.2. La problématique de la décomposition et la recomposition de l'espace urbain postindustriel

La réalité démographique américaine actuelle est la suivante : on y trouve 243 millions d'Américains, sur un total de 307, concentrés dans les zones urbaines dispersées dans un maigre 3 % du territoire (Gleaser, 2011, p. 9). Ce vaste phénomène d'uniformisation du mode de vie urbain accompagne le capitalisme néolibéral et travaille en profondeur l'échelle spatiale locale, faisant place à des formes de ségrégation et de privatisation immunitaires des plus inégalitaires, aliénation profonde du vivre-ensemble avec les êtres paradoxalement les plus proches. Alors que les villes américaines servaient dans l'après-guerre de stations de relais ingénieuses pour la redistribution des ressources sociales du gouvernement central (*Welfare State*), leurs fonctions se voyaient entravées et transformées de plus en plus au cours des années 1970, de plus en plus rétrécies à l'inaltérable modèle de « ville entrepreneuriale » (Brenner, 2004). Chaque agglomération s'en approche et se considère maintenant à la manière d'une entreprise à gérer et d'un capital à faire fructifier. Il n'y a plus de relation entre la prospérité économique et le progrès social

³ Pour nous, le concept d'intelligence « créative-cognitive » ou encore « de classe créative » renvoie à la même réalité démographique. Nous référerons donc à l'un ou l'autre de ces deux concepts dans cette thèse, parce qu'ils sont interchangeables.

⁴ Nous empruntons le concept à celui de l'historienne Ann Laura Stoler, que nous expliquerons plus loin.

comme c'était le cas auparavant, la population étant réduite au statut de « ressource » pouvant être maximisée au nom de l'opération d'« adaptation à la mondialisation » (Dardot et Laval, 2013, p. 366). Dans le cas contraire, elle est rejetée comme un excédant, pire qu'abandonnée, et que rien, mise à part la dégradation qui la ronge de l'intérieur, ne vient remplir. « La nouvelle logique considère les populations et les individus sous l'angle plus étroit de leur contribution et de leur coût dans la compétition mondiale » et rien d'autre (*Ibid.*, p. 366).

Les dirigeants de l'ordre municipal se consacrent dès lors à cibler davantage les localités palpitantes pouvant agir comme moteur de croissance pour des régions métropolitaines balbutiantes, à trouver les atouts physiques et humains qui lui assureront une meilleure compétitivité à une échelle beaucoup moins nationale que continentale, assurément globale. « *Through the deployment of urban locational policies, state space is being redifferentiated and rescaled so as to correspond more directly to the (actual or projected) imprint of transnational capital's locational preferences within each national territory* » (Brenner, 2004, p. 16). Cette mutation propre au néolibéralisme ouvre ainsi tout un cycle d'instabilité, de métamorphoses dans lequel l'espace se voit constamment modifié, imprégné des rapports de domination de races et de classes humaines (Harvey, 1985). Dans sa forme utopique, surtout dans son expression de l'économie de l'information, la doctrine néolibérale cherche à créer un marché libre de toute ingérence politique et dénuée de frontières : « une libération de flux dans un champ déterritorialisé » (Neyrat, 2011, p. 25).

En pratique, en revanche, c'est plutôt l'effet contraire qu'on observe : une intensification dramatique des interventions coercitives pour modifier l'esthétique et les infrastructures urbaines, par exemple, et punitives de l'État, par l'entremise de la démolition que nous constaterons dans notre étude de cas de Détroit (Soss *et al.*, 2011; Brenner *et al.*, 2002, p. 5). Ces interventions, nous le démontrerons, nécessitent une conception *plastique* de la matière biohumaine, dans la mesure où on pourra la convertir et la modeler, autrement dit réduire « la matière à une généralité amorphe » (Neyrat, 2011, p. 39). Pour

l'essentiel, le pouvoir politique cherche à reproduire la mécanique d'une fluidité parfaite : « serait liquide ce qui ne reste pas à demeure, ce qui flue donc, ce qui va vite, accélérant » (*Ibid.*, p. 46). Les approches économiques qui s'intéressent à l'éclosion du « capitalisme cognitif⁵ » négligent souvent le rapport de causalité braqué sur les sujets humains et les objets qui les entourent, autrement dit :

« [...] la rétroaction productive des objets sur les sujets, le conditionnement – non déterminant – des seconds par les premiers » [...] Il ne suffit pas de dire que le General Intellect est la source de la valeur, et que le capitalisme capture la valeur produite sur la base de la coopération des cerveaux et des corps affectifs, il faut aussi montrer la façon dont les objets et les lieux dans lesquels s'effectue la production – comme la société dans laquelle s'insère ces lieux, comme le monde dans lequel cette société s'insère – déterminent, façonnent, **in-forment les cerveaux**. Et ce d'autant plus quand la formation de la valeur s'effectue en dehors de tout lieu attiré, en dehors des usines et des temps comptabilisés par les contrats de travail (*Ibid.*, p. 24-25 – souligné par l'auteur).

1.2.1. La renaissance urbaine dans l'ombre du cerveau à Détroit

Traversant les Grands Lacs tel un éclair et mettant à genoux les anciens ténors de la production industrielle, la fulgurance de la désindustrialisation a durement frappé la région de la *Rust Belt*, éparpillant un peu partout la stérilité d'un enlisement dans la stagnation économique. Depuis la fin des années 1990, la popularité de la théorie de la « classe créative » et de la « ville créative » du géographe Richard Florida s'est déplacée à l'avant-scène de l'urbanisme. Baptisées « véritable tournant culturel » dans la planification urbaine de par la simplicité de ses solutions clé en main, les thèses de Florida en sont venues peu à peu à servir de « technologie intellectuelle », levier économique de relèvement de la candeur de la ville dévitalisée reconduite au niveau local et même régional (Florida, Mellander, Adler, 2011, p. 56 ; Ponzini et Rossi, 2010, p. 1038). La théorie présente un modèle de croissance appelé « les trois T du développement économique », du talent, validé par le titre scolaire, de la technologie, en

⁵ Yan Moulier Boutang identifie trois types de capitalisme : un premier capitalisme mercantiliste et esclavagiste, qui se développe à partir du XVI^e siècle jusqu'à la fin du XVII^e siècle ; un second capitalisme industriel, fondé sur la production en série et la manufacture, qui se déploie entre la première moitié du XIX^e siècle jusqu'aux alentours de l'année 1975 ; un troisième capitalisme cognitif produisant de la valeur à partir du savoir et orienté vers les technologies numériques, ayant débuté depuis les années 1970 (Moulier-Boutang, 2007, p. 24).

raison d'une grande concentration d'industries technologiques, et la tolérance, pour traduire la diversité ethnique, culturelle, religieuse et sexuelle. Le cas de Détroit, cette figure iconique de la *Rust Belt* achevée par la crise de 2008 pour aboutir à son affaissement complet en déclarant faillite – la plus importante faillite municipale de l'histoire – en 2013, s'est présenté d'entrée de jeu tout à fait approprié afin de mettre en relief cet enjeu. En montrant comment cette politique de redémarrage est motivée au fond par la théorie de la classe créative, nous pourrions déconstruire la logique économique des flux et des réseaux du néolibéralisme incorporée dans le discours et les pratiques d'urbanisme des décideurs politiques municipaux (*Ibid.*, p. 1039). En effet, la vision futuriste de la morphologie de Détroit à la force retrouvée propulse dans son sillage plusieurs initiatives de renouvellement urbain qui ont :

contributed to the shaping of a new stage in « entrepreneurial urbanism », centred on the dynamic combination of non-material (cultural atmosphere, sense of vibrancy and enthusiasm, creativity) and material factors (regenerated physical environment, monuments, cultural artefacts) in the revitalisation or urban spaces and economics. Building-sector activities and the regeneration of the physical environment have thus been pursued along with the goal of creating a more vibrant cultural atmosphere, sensitive to the needs of decentralised business interests, coalitions and networks (Ibid., p. 1040).

Le mouvement de désindustrialisation et la transformation néolibérale de l'économie ont fortement perturbé la trajectoire de cette municipalité, autrefois considérée comme le phare de l'industrie automobile, d'où son surnom de « *Motor city* » ; son architecture et sa vigueur économique lui avaient d'ailleurs valu les qualificatifs de « Paris de l'Ouest » ou encore d'« arsenal de la démocratie » (Kersey, 2012). Elle était, au printemps de sa vie industrielle, une ville modèle remplie de promesses qui suscitaient la convoitise. Dans la seule année 1963, la Ford Mustang et son design musculaire commençait sa production, avant de se lancer à l'assaut du marché l'année suivante ; un modèle beaucoup plus compact que la norme, qui allait révolutionner l'industrie en ciblant les jeunes Américains ; la musique *Motown* jouait sur toutes les radios du pays ; Martin Luther King prononçait son célèbre discours

I have a Dream deux semaines avant de le faire au *Lincoln Memorial* ; et le Comité Olympique Américain choisit Détroit pour être la ville hôte des jeux olympiques de 1968 (Maraniss, 2015, p. 86-87).

Cependant, les choses changent avec les mutations technologiques qui progressent pas à pas au cours des années 1970. Dans l'intervalle, la démographie connaît une véritable révolution, alors que la population évolue de près de 2 millions d'habitants, en 1950, pour n'atteindre qu'un peu moins de 700 000 aujourd'hui – dont une perte de 300 000 citoyens pendant la seule décennie de 2000-2012. La chute est telle qu'il faut se demander si Détroit n'est pas détentrice de l'histoire du passé ou de l'avenir des villes américaines. Avant tout, le territoire contient environ 80 000 bâtiments abandonnés, et il s'agit d'une ville hautement ségréguée : 90 % de Noirs pour la ville et une banlieue blanche ; son centre-ville connaît l'expérience d'une gentrification assez vigoureuse (par les nombreux projets de revitalisation du centre des affaires) ; l'endroit a été le théâtre des pires émeutes de l'histoire (celle de 1967) ainsi qu'il représente un des lieux ayant le plus haut taux de criminalité et de chômage (19 %) des États-Unis (Kersey, 2012), désastres qui lui ont fait subir l'évidement de sa densité mutilée au profit d'un étalement urbain.

De plus, la municipalité entretient, dans l'année 2010, un vaste chantier de consultation qui mène à la production du document de planification urbaine intitulé *Detroit Future Plan* (DFC), en 2013, rapport donnant lieu, un an plus tard, à l'ouverture d'un bureau permanent, le *DFC Implementation Office*, chargé d'en assurer le suivi dans le temps à travers différentes administrations politiques qui se succéderont. Détroit incarne en conséquence un laboratoire expérimental de l'agenda néolibéral des plus démonstratifs, théâtre privilégié cerné des métamorphoses géographiques et anthropologiques qui accompagnent les phénomènes de la transformation et de l'adaptation au néolibéralisme.

1.2.2. La planétarisation de l'apartheid

Pour analyser convenablement cette métropole, l'examen du DFC conduit initialement à penser la problématique localement, mais le champ d'action demeure toujours global à la fin, puisque ce sont les angoisses accompagnant la désindustrialisation et l'ombre de la mort économique qui font que Détroit doit entamer une transformation. Autrefois, le sociologue Daniel Bell voyait déjà dans l'émergence de la « classe des professionnels et des techniciens » (Bell, 1973, p.49) une élite qualifiée par une formation universitaire et par le travail mental, la partie occulte que la théorie de Florida fait naître, c'est-à-dire l'émergence d'une oligarchie technologique et d'un « apartheid libéral » : « *the current digitization of the economy, manifested in the shift of physical products and services into cyberspace, has engendered the emergence of what I will describe as a new, and potentially potent, **Oligarchy*** » (Kotkin, 2014, p. 4 – souligné par l'auteur). Tout sursaut de vitalité, si rebond il y a, passera forcément par la régénérescence du capital humain, et cela repose sur le mouvement de l'importation des cerveaux et de l'intelligence pour reprendre emprise sur le monde globalisé. C'est ce qui conduit Détroit à faire peau neuve, à relever les traits de sa morphologie industrielle. Voilà le prix à payer pour se conformer à la nouvelle économie du savoir, qui s'ajuste à la nécessité de réaménager de fond en comble le territoire, toujours sillonné pour l'instant par ses emblématiques ruines ridées, de même qu'à l'imposition du remplacement majeur d'une population de natifs alourdissant sa vélocité, facteur de faiblesse.

Cette transition ne se fera pas sans heurts, dans la mesure où ce qui se passe au Michigan ne constitue que l'écho amoindri du reste du monde : les forces qui s'appliquent là-bas nourrissent l'agrandissement des inégalités, de l'étouffement des inférieurs en Amérique. Cette nouvelle fracture sociale emprunte pourtant les traits d'un racisme d'un nouveau genre qui reste peu détaillé, moins en rapport qu'il est avec la couleur de la peau – les neurones et les synapses n'ont pas de nationalités – que ciblant les capacités cognitives, la créativité et la force-invention de chacun. Allons plus loin et affirmons que la forme urbaine entrepreneuriale, une architecture de vitalité somme toute relativement récente, est

en même temps un processus de cérébralisation se qualifiant « par la montée du travail immatériel et par l'intelligence collective comme premier facteur de production ou substance réelle de la richesse comme de la valeur » (Moulier-Boutang, 2007, p. 48).

Voici que naît un ordre politique qui loge beaucoup du côté obscur des lumières, partageant le monde entre communautés d'élites de semblables pleinement productifs, sans regret d'être au monde mondialisé, celui surtout d'une jeunesse capable d'apporter la vie, la vitesse et la vigueur à un espace, et communauté de non-semblables faiblement productifs, un prolétariat cérébral, une catégorie plus ou moins physiquement et mentalement disloquée par une entropie⁶ plus prononcée qui n'est certes pas sidérante, spectrale, mais qui s'abat en d'infimes lourdeurs à peine perceptibles, indéfiniment sectionnée en de petites doses cellulaires distribuées parmi les plus vulnérables. Dans ce dernier cas, cela consiste pour les malheureux à « vivre au bord de la vie, ou encore sur le bord externe de la vie – des gens pour lesquels vivre, c'est s'expliquer en permanence avec la mort [...] – comme si la vie n'était que le médium de la mort » (Mbembe, 2016b, p. 55-56). Achille Mbembe a raison d'insister sur les généalogies multiples et leur croisement, dans l'optique de bien souligner l'évidence du lien de l'infériorité avec ce qu'il qualifie d'« inversion autoritaire des régimes démocratiques », mouvement qui se nourrit, d'après lui, de la combinatoire de la matrice historique mélangeant le régime de la plantation et la pratique de l'esclavage :

L'on a fait comme si l'histoire des démocraties modernes se ramenait à une histoire interne aux sociétés d'Occident et comme si, fermées sur elles-mêmes et sur le monde, ces sociétés étaient contenues dans les limites étroites de leur environnement immédiat. Or, tel n'a jamais été le cas. Le triomphe de la démocratie moderne en Occident coïncide avec la période de son histoire au cours de laquelle cette région du monde est engagée dans un double mouvement de consolidation interne et d'expansion au-delà des mers. L'histoire de la démocratie moderne est, au fond, une histoire à deux visages, voire à deux corps – **le corps solaire**, d'une part, et le **corps nocturne**, d'autre part. L'empire colonial et l'État à esclaves – et plus précisément la plantation et le bagne – constituent les emblèmes de ce corps nocturne (Mbembe, 2016b, p. 35 – souligné par l'auteur).

⁶ L'entropie est la deuxième loi de la thermodynamique, d'après laquelle l'épuisement graduel menace toute forme dépendant de l'énergie : « Il y a dégradation de l'énergie à mesure qu'elle s'échange de même qu'il y a dégradation de l'information à mesure qu'elle circule. » (Le Dévédec, 2015, p. 126).

Aussi, la question de recherche générale qui pourra structurer le cadre théorique de notre travail s'énonce comme suit : *Comment la destruction créative néolibérale recompose-t-elle le territoire et la population de Détroit ?*

De cette question générale de recherche, nous pouvons tirer trois autres sous-questions supplémentaires :

- *Comment l'objet du cerveau humain peut-il s'extérioriser en territoires et reconfigurer Détroit sous la forme du modèle entrepreneurial ?*
- *Pourquoi la chute de l'industrie automobile a-t-elle entraîné un effondrement économique, suivi d'une forte décroissance démographique ?*
- *Comment les neurosciences et l'épigénétique de la biologie moléculaire re-racialisent-elles la structure sociale américaine à travers la production d'espaces urbains différenciés ?*

C'est préoccupé de ces questions préalables que cette recherche nous apparaît plus que pertinente : elle permettra de comprendre avec plus de précision l'imbrication du mécanisme de la « plasticité » dans la perspective du mouvement démographique et territorial vers la ville entrepreneuriale dominant, à notre avis, le schéma du gouvernement néolibéral. L'énorme transfiguration de l'économie industrielle en économie de l'information forme l'incubateur du capitalisme cognitif. Nous analyserons le contexte social, l'environnement matériel et la race à la lumière des neurosciences et de la brèche ouverte de l'épigénétique qui, ensemble, réorganisent, re-problématisent et modifient la compréhension que nous avons de l'humain. Nous utiliserons ces épistémès pour reconstruire à la fin le discours néolibéral portant sur les inégalités. À supposer qu'on souhaiterait exhiber le visage urbain de la nouvelle géographie du capitalisme cognitif en la mettant en rapport avec la ville de Détroit, il serait plus qu'impératif de la situer « en relation à la fois à une bio-économie et à une éco-biologie » (*Ibid.*, p. 108). À ce jour, plusieurs analyses critiques originales ont été réalisées dans le domaine des études urbaines,

notamment à partir des travaux originaux de Neil Brenner portant sur l'éclatement de l'espace (Brenner *et al.*, 2014 ; Brenner *et al.*, 2011 ; Brenner, 2004). Cette thèse s'inscrit dans une discussion directe avec ces percées théoriques, sans oublier celles menées par le géographe Stuart Elden et sa proposition originale d'une généalogie du territoire conçue comme une technologie de pouvoir (Elden, 2010, 2013a, 2013b).

Bien que reconnaissant leur validité et leurs stimulantes conclusions, celles-ci proposent une forme de catégorisation de l'espace qui nous paraît somme toute assez peu satisfaisante. Premièrement, ces approches démontrent superbement bien la fragmentation des formes urbaines ainsi que les arrangements nouveaux à partir des éléments anciens qui se reconfigurent. Néanmoins, elles procèdent comme si tout était donné immédiatement d'un seul coup, un peu comme si on s'attardait à une forme spatiale solidifiée puis à une autre, déroulant une série d'additions s'étant succédées dans le temps qui ne sont que des reconstitutions immobilisées du mouvement, des arrêts sur image, photographies figées éclipant la transition, voire le mouvement lui-même. Deuxièmement, elles font peu de cas – pas suffisamment en tout cas –, de la présence pourtant centrale de l'élément humain, surtout de son affectation issue des interactions avec l'espace physique. En effet, l'espace se présente à nos yeux avant tout comme un moyen de saisie des expériences vécues des êtres vivants qui l'habitent, de sorte qu'il est préférable de l'aborder sous le mode de l'interdépendance et de la co-constitution, de la formation du milieu qui entre et s'incorpore à la ligne biographique individuelle (Ingold, 2013a) des « organismes-personnes » décrits à l'image d'une inter-connectivité organisée selon un « nexus composé de fils noués dont les extrémités détendues se répandent dans toutes les directions en se mêlant à d'autres fils dans d'autres nœuds » (Ingold, 2013a, p. 9). Ceux-ci construisent des milieux qui peuvent immobiliser le vivant ou alors accélérer un développement, et c'est ce manque que nous souhaitons combler.

1.2.3. Le but de la recherche : une anthropologie du structuralisme métamorphique

L'objectif global de cette recherche consiste à interroger, au moyen de la généalogie du déclin de Détroit, les conditions historiques du processus de destruction créative néolibérale, reconfigurant en profondeur les espaces urbains et les populations redistribuées selon les lignes de clivage d'une structure néo-féodale dominée par la classe de l'intelligence créative cognitive. Nous chercherons à démontrer que le processus de destruction créative avance à visage masqué, parallèlement au discours de la revitalisation urbaine, qu'il est son double nocturne en quelque sorte, ne servant finalement qu'à entretenir la « formation impériale » américaine, à savoir un régime de vérité qui transforme et récupère les inégalités générées par des phases antérieures d'impérialisme, « *such as “older colonial legacies” surrounding racial categories* » (Stoler, 2007, p. 17), de façon à ce qu'elles soient réinvesties dans le nouvel ordre social néolibéral. Il s'agit maintenant de vérifier comment ce régime de vérité et cette stratification sociale entrent en action à l'aide de *la transformation plastique de l'espace et des populations*. Des territoires élargis ou agrandis à volonté, à la matérialité métamorphique (Malabou, 2005, p. 16), voilà qui participe à cette fragmentation et dislocation spatiale en phase d'un remembrement « autour d'axes régionaux et internationaux d'échanges et de trafics » (Mbembe, 2000, p. 128).

D'un autre côté, la *plasticité* traverse et s'accumule aussi dans les corps, également convertibles et échangeables, dépendamment qu'il s'agit de l'impulsion partant de l'arrière d'une forme vers une nouvelle forme, ou de la perturbation et de la déflagration tirant vers un arrière irréversible. Qu'il soit appliqué à l'environnement matériel ou à la neurobiologie, le pouvoir métamorphique de la *plasticité* annonce « une structure de transformation et de destruction de la présence et du présent [...] Le changement est toujours en effet à la fois changement de parcours et changement de forme, déplacement et transformation » (Malabou, 2005, p. 26-60). Cette recherche prétend apporter un meilleur éclairage sur le glissement vers un libéralisme autoritaire, expliquant son passage en recourant au canal de la gouvernance urbaine, du moment que pour l'espace urbain et les formes vivantes « la destruction ou la

liquidation en est d'ailleurs le moment clé, la condition de possibilité » (Mbembe, 2016b, p. 153). Voici le corps *plastique* confisqué de ses propriétés de mutabilité devenu le partenaire privilégié des cycles d'exploitation, de dépossession et d'accumulation du capitalisme néolibéral. Dans la mesure où il possède un cerveau et des organes, *le sujet néolibéral est une corporéité*. Le grand jeu biopolitique de la ville entrepreneuriale que nous soulignons ici fortement consiste à attirer le talent cognitif individuel qui renferme en lui les ressources détentrices des clés d'une prospérité à venir, s'agissant là littéralement d'une sélection de l'intelligence. L'objectif, pour les villes, consiste justement à se rendre attirante pour le talent, entendu au sens de ceux qui peuvent se servir de leur intelligence pour créer de la richesse, innover, inventer et entreprendre.

À l'instar de Grondin (2008a, p. 144-46), nous préférons le terme de formation impériale de Stoler plutôt que de celui d'« Empire » (Hardt et Negri, 2000), car ce concept permet de définir les relations de domination qui se déploient dans un éventail de pratiques : scientifiques, économiques, politiques et idéologiques, catégoriser selon leur différent degré de localisation dans l'espace et leur développement dans le temps (Stoler, 2007, p. 8). En usant du terme, il devient possible d'étudier la formation impériale américaine comme un processus équivalent de cérébralisation, un état en perpétuelle instabilité, car secoué par la présence de constants mouvements d'implosion et d'explosion de ses espaces urbains ainsi que des mouvements de placements et de déplacements des populations (Brenner *et al.*, 2013) : « *Imperial formations are politics of dislocation, processes of dispersion, appropriation, and displacement. They are dependent both on moving categories and populations* » (Stoler, 2007, p. 8). Comme l'affirme Mbembe, ces phénomènes réveillent les ombres apathiques du prochain choc à venir :

The main clash of the first half of the 21 st century will not oppose religions or civilisations. It will oppose liberal democracy and neoliberal capitalism, the rule of finance and the rule of the people, humanism and nihilism. Capitalism and liberal democracy triumphed over fascism in 1945 and over communism in the early 1990s when the Soviet Union collapsed. With the dissolution of the Soviet Union and the advent of globalisation, their fates were disentangled. The widening bifurcation of democracy and capital is the new threat to civilisation (Mbembe, 2016c).

1.3. Le cadre théorique et analytique

1.3.1. Le nouveau matérialisme de la sphérologie

Nous inscrivons cette thèse d'abord dans la perspective ouverte du nouveau matérialisme (Bhandar *et al.*, 2015). C'est à partir de ce choix que la lecture du travail de la philosophe Catherine Malabou est tombée à point pour nous (Malabou, 2014, 2011, 2007). L'ouvrage collectif *Plastic Materiality*, paru en 2015, développe de nouvelles ramifications et pousse un peu plus loin la théorie de la *plasticité* de l'auteur, notre travail prenant l'allure d'une participation à ce chantier. D'abord, la globalisation forme des micro-territoires constamment scindés, striés, plissés et qui, à force de s'enchevêtrer et de se reproduire, font naître des macro-territoires. Souvent regroupés en d'immenses régions métropolitaines, ce sont des supers noyaux de gravité pour l'accélération, créateurs de richesses, qui concentrent progressivement les emplois de l'économie de l'information, ceux occupés par les travailleurs qualifiés, complètement nomades et qui, à force de gagner en nombre, déclenchent la sortie de la classe moyenne pour former l'échelon de sa strate supérieure. Dans d'autres lieux, il s'agit de miroirs négatifs des premiers, ce sont des territoires désynchronisés de la globalisation. Ils sont évacués des lieux de concentration de la création de la richesse, à l'ordinaire d'anciens centres de production industriels agonisants. Ils agissent à l'image de conteneurs, de moulages qui concentrent et neutralisent les mouvements des populations jugés inutiles, isolées au quotidien du réseau fonctionnel de l'économie-monde. Ce sont de longues allées de zones perdues de désertification de l'emploi qui ne proposent, la plupart du temps, que des miettes du secteur des services en guise de compensation.

Depuis la crise et l'explosion du modèle gouvernemental de l'État-Providence keynésien⁷, le néolibéralisme s'est présenté sous la forme d'une doctrine économique, mais aussi comme force de

⁷ Il est d'usage de comprendre le néolibéralisme en sa qualité de doctrine économique prônant la dérégulation étatique en matière d'industrie et de circulation des capitaux, de lutte au syndicalisme, de réduction des taxes corporatives, d'abolition ou de privatisation des services publics, de démantèlement des programmes de sécurité sociale, d'augmentation du libre-échange et d'intensification de la compétitivité à l'échelle internationale (Brenner *et al.*, 2002 : 3).

transformation du territoire. Le géographe David Harvey (2001) développe la notion de « destruction créative » pour en illustrer l'idée : « *In this sense, each moment of deterritorialization hinges upon an equally essential moment of reterritorialization in which relatively fixed and immobile spatial arrangements are established or modified as a basis for extending and accelerating capital's orbit [...]* » (Brenner, 2004, p. 33-34). Dans cet esprit, le capitalisme et son espace sont indissociables. Le premier a besoin d'un fixe terrestre, d'un ancrage pour rendre possible la procédure d'accumulation, d'exploitation et de dépossession nécessaire au maintien du système économique, un processus dont les villes deviennent en quelque sorte les lieux de reproduction :

On the one hand, the capitalist urbanization process dismantles and reconstitutes historic urban centers to create new, specifically capitalist forms of urban centrality, industrial agglomeration and peripheralization [...] [I]t generates new forms of uneven development, territorial differentiation and core-periphery polarization that are articulated differently upon each geographical scale (Brenner, 2000, p. 369).

Le concept d'« assemblage » capture cet aspect important, puisqu'il implique une multiplicité de liaisons, de relations entre différents éléments, humaines ou non-humains, et c'est l'interaction entre ces différentes composantes qui forme la nomenclature d'un espace décomposé (McFarlane, 2011a; 2011b) : « *Different historical periods will contain different mixtures and arrangements of such elements* » (Curtis, 2010, p. 1939). À cet effet, notre problématisation de la géopolitique urbaine ne peut être entendue autrement qu'une constellation de fragments de territoires assemblés (McFarlane, 2011b, p. 205). Les villes et leurs districts s'imbriquent sur la surface à la manière d'une surface granulaire forgée d'îlots de prospérité cohabitant avec des aires de misère, semblant sortis tout droit du passé, sinon représentatifs d'un avenir au-delà du capitalisme, après l'effondrement. L'ensemble spatial constitue en somme un territoire mettant en opposition deux types d'assemblages d'après lesquelles il est stratifié, territorialisé, organisé et signifié.

Cela permet d'introduire une vision cyclique et vitaliste du processus de destruction créative

néolibéral⁸, proposant un espace composé de deux discontinuités se répétant et reproduisant sans cesse le cycle de la vie, parcouru de montées et de descentes : d'abord, les paliers de la naissance, de la croissance et de la puissance, soit le temps de l'intensité et de « l'accélération qui se traduit par une hyper-mobilisation des corps et des esprits » (Fernandez, 2010, p. 144) ; ensuite, s'initient les phases du ralentissement, de l'usure et de la décadence, et ultérieurement, la réinitialisation et le recommencement du cycle de la vie et de la mort des espaces. Ce qui attribue la vigueur à un espace est sa vitesse ; sa puissance est corollaire de sa vitesse. « La stratégie moderne de la puissance est donc la production et l'accumulation de vitesse »⁹ (*Ibid.*, p. 212). On doit au penseur français Paul Virilio l'intuition première de l'importance de la vitesse. Indiquant que celle-ci a été de tout temps associée au progrès, aucune machine inventée dans l'histoire n'a jamais poursuivi l'objectif de ralentir :

L'essence de la technique occidentale pourrait être comprise du point de vue de la recherche de vitesse, en fait de puissance-vitesse, qui produit de nouvelles hiérarchies de richesse [...] Virilio propose de comprendre l'histoire de la civilisation occidentale et de ses différents modèles de sociétés à travers l'activité de production de vitesse [...] Les sociétés antiques, médiévales et modernes, se sont constituées autour de la richesse, mais la « richesse est liée à l'acquisition de vitesses supérieures qui permettent de dominer les populations, le territoire et la production. Ce sont des sociétés « dromocratiques », c'est-à-dire organisées autour de hiérarchies de vitesse liées à des hiérarchies de richesse » (Fernandez, 2010, p. 214).

Nous avançons que la vitesse vide ou emplit l'espace habité. Ce qui apporte initialement de l'énergie et propulse la vitesse est un corps, la vitalité des activités économiques dans un lieu est donc indissociable des personnes qui y vivent. À supposé qu'on applique ce modèle à la ville de Détroit au XX^e siècle, on obtient la courbe suivante : une explosion initiale de l'innovation automobile, la montée

⁸ Nous traiterons plus en détail de ce concept dans le premier chapitre.

⁹ Par exemple, « le monde antique et le monde médiéval produisent plus de freins que de vitesses, ils le font avec les bastions des villes, les taxes locales, les obstacles continuels des définitions territoriales interposées au mouvement des personnes, ceux de la morale et ceux des interdits. La figure de la vitesse comme pouvoir est le pharaon : avec sa chevelure aérodynamique, mais surtout ses symboles de pouvoir : le fouet et le crochet. Le fouet est l'accélérateur, et le crochet le frein. Le pharaon est celui qui maîtrise la vitesse, l'impulse et la ralentit. La vitesse est ainsi la face cachée du pouvoir, celle de la richesse. 'Il n'y a pas de richesse, pas de pouvoir sans vitesse.' Il y a une équivalence entre posséder une terre et pouvoir la parcourir. Une hiérarchie sur le critère de la force-vitesse s'impose dans les empires de l'antiquité entre le monarque et l'esclave, de même qu'au moyen-âge s'établira un rapport de pouvoir entre le guerrier mobile et le paysan attaché à sa terre, condamné à la lenteur et la sédentarité » (*Idem*).

en puissance de cette industrie qui arrive à son acmé peu après la Seconde Guerre mondiale, moment de grande vigueur et d'expansion maximale au loin, essentiellement fondée sur l'attraction des travailleurs manuels et l'exploitation de l'énergie musculaire absorbée par la chaîne de montage : un second mouvement marqué de l'implosion produit par l'épuisement graduel, semant contraction et rétraction du territoire, joignant l'apothéose à la formation des ruines intérieures ; l'ouverture d'un second cycle, le déclenchement d'une autre explosion capable d'intensifier la vitalité économique de la vérité « económico-entrepreneuriale de l'époque », qui pousse la ville à rêver d'implanter une *Silicon Valley* miniature, érigée de toutes pièces à partir des moyens localement disponibles (Sadin, 2016, p. 22). Si nouveau départ il y a, il sera fondé sur l'attraction des baccalauréats et de l'immigration choisie, d'après des critères économiques, parmi des travailleurs mobilisant majoritairement l'énergie cérébrale plus que d'autres.

Il existe une grande différence voulant qu'une personne vive et se développe dans un espace s'accélégrant dans la jeunesse d'une pleine vitalité, se résumant à ce que pouvait en dire Goethe : ce qui « agit dans le vivant, mais non dans le mort ; elle est dans ce qui devient et qui change, mais non dans ce qui est devenu et figé » (Spengler, 1976, p. 61), d'une autre qui a le malheur de se retrouver dans un espace à l'hiver de sa vie, à la fin du cycle. Nous croyons que chaque espace est déterminé intérieurement dans son temps, son intensité entropique, sa forme et sa durée *par la qualité de la vitesse qui le traverse* plusieurs fois et se répète toujours en lui avec différence et imprévisibilité, une vitesse tout à fait périssable, éphémère même, étant donné l'alternance des essors et des abattements qu'elle subit, qui fabriquent à la sortie des formes spatiales et humaines qui apparaissent et disparaissent, se maillent ou se disjoignent des corridors des circulations globalisées.

Un important concept nous permettant de penser la vitesse complémentaire à celui de l'assemblage est celui de « sphère » du penseur allemand Peter Sloterdijk qui en expose l'argumentation dans une grande œuvre publiée en trois tomes (en français) (2002, 2005 et 2010). La sphérologie se

penche sur l'analyse de l'histoire humaine à travers le prisme d'une figure géométrique et spatiale lui permettant de produire le territoire air-atmosphérique en volume (Graham et Hewitt, 2013) : la *sphère* qui « n'est ni quelque chose de subjectif qui existe 'à l'intérieur' d'un individu, ni quelque chose d'objectif dans son environnement 'extérieur', mais qui concerne l'individu dans son unité encore indivise avec son environnement » (Ingold, 2013, p. 230). Habiter un espace avec un corps revient aussi à occuper l'air, car ce climat « ne concerne pas seulement l'acclimatement mais aussi le mélange. Chaque fois que nous inspirons et respirons, l'air se mélange à nos tissus corporels – il emplit nos poumons et oxygène le sang [...] En un mot, le temps qu'il fait est le tempérament même de notre être » (Ingold, 2013, p. 228).

La *sphère* est simplement un point de carrefour qui concentre en son lieu les lignes de vie individuelles sous l'effet d'un double lancement. Premièrement, dans la projection dans le petit, on retrouve le premier niveau de la bulle individuelle, un périmètre d'environ 45 cm de rayon, distance minimale pour éviter les frottements intrusifs (Lusseau, 2007, p. 23-24). Cette première échelle représente la micro-sphère écumeuse du sujet néolibéral. Deuxièmement, celle de la projection dans le grand ensemble (Couture, 2016; Couture, 2015, p. 54), qu'on pourrait étendre à des villes, à des morceaux de celles-ci, à des régions, voire carrément à l'ensemble du globe. Peter Sloterdijk propose la définition suivante à son concept :

J'ai proposé pour cet espace non trivial l'expression de « sphère » afin de montrer comment l'on peut penser l'aménagement originel de la dimensionnalité. Les sphères sont des lieux de résonance inter-animale et interpersonnelle dans lesquels le rassemblement de créatures vivantes engendre un pouvoir plastique. Cela produit un effet tel que la forme de la coexistence va jusqu'à modifier la physiologie même des co-existants [...] Ces localités sphériques qui, au commencement, sont simplement des regroupements d'animaux sont comparables à des serres dans lesquelles les créatures vivantes s'épanouissent dans des conditions climatiques particulières. Dans notre cas, l'effet de serre s'étend aussi jusqu'aux conséquences ontologiques : on peut montrer de manière plausible comment un être-dans-la-serre animale a pu devenir un être-dans-le-monde humain. (Sloterdijk – cité dans Couture, 2010, p. 548).

Le moment paléolithique du premier stade de la *sphère* a été celui de la horde, couveuse de production de l'homme se déroulant sur 99 % de son histoire. Elle a marqué la sécession de l'humain de la nature, par l'éclosion d'un habitat modifiable par la manipulation de la main féconde et de l'outil – première insularisation capable de produire techniquement des immunités qui sont en même temps des structures de sécurité (Sloterdijk, 2002, p. 28). Les humains émergents « de leur environnement comme des *sphères* 'animées', entourées par un invisible anneau de distanciation qui affranchit le corps des contraintes de la vieille nature ; ainsi protégé, l'homo sapiens a pu devenir un être sachant éviter les conflits avec l'extérieur et se développant avec vigueur à l'intérieur ». (Sloterdijk, 2003, p. 19). Ces premières *sphères* morpho-immunologiques ont créé des espaces intérieurs artificiels, aménagés. Elles ont su assurer le processus de régénération, elles ont fait en sorte que les humains ne « prospèrent que dans la serre de leur atmosphère autogène [...] La climatisation symbolique de l'espace commun est la production originelle de toute société. De fait, les hommes (architectes d'intérieurs) se font leur propre climat ». (*Ibid.*, 2003, p. 52).

Le second moment néolithique, celui du peuple fondant villes, États ou empires consiste à « reproduire la miraculeuse bulle psychoacoustique de l'ancienne petite horde, mais au niveau du monde et du cosmos » (Sloterdijk – cité dans Couture, 2010, p. 550; Sloterdijk, 2002, p. 34-35). Le principe vise à extraire les propriétés immunitaires à partir de *sphères* morpho-immunologiques plus anciennes, de manière à les injecter dans les nouvelles, interpénétration d'une *sphère* à une autre, alimentation réciproque, etc (Sloterdijk, 2010, p. 714). Chaque société s'avère au fond un projet « utéro-technique » : « le projet immédiat de toute communauté est la mise en sécurité prolongée du groupe par lui-même, dans son enveloppe morphologique (fonction protectrice de l'intérieur maternel) » (Sloterdijk, 2010, p. 176). Il faut intégrer les petites *sphères* extérieures avant qu'elles ne gagnent en puissance et puissent en venir à constituer un monde supérieur en lui-même (*Ibid.*, p. 146). Ce second stade d'explosion croissante du volume de la macro-sphère est d'abord un combat qui est fondé :

sur la tentative de donner à l'intérieur élargi, au propre plus conciliant, au commun plus englobant, un espace plus vaste, une forme invulnérable ou du moins plus vivable, aussi supérieure que possible aux agressions de l'extérieur. Que cette tentative soit manifestement toujours en cours et que, en dépit d'immenses revers, on continue à tenter de mener le combat pour l'entrée de fractions toujours plus importantes de l'humanité dans des maisons communes de protection ou endosphères toujours plus grandes, plaide tout autant en faveur du caractère irrésistible de ces motifs que pour l'obstination des résistances qui s'opposent au mouvement historique vers la sécurité intérieure étendue. Les combats pour la conservation et l'extension des sphères constituent le noyau dramatique de l'histoire de l'espèce, en même temps que son principe de continuité (Sloterdijk, 2010, p. 135).

Or, comme cela est mentionné par Couture : « toute révolution de la forme-immuno-sphérologique implique un transfert des qualités immunologiques d'une ancienne sphère « caduque » vers une nouvelle sphère « qui l'agrandit » » (Couture, 2010, p. 551). Mais la grandeur ne dure pas éternellement, la désagrégation guette au large, se caractérisant par un repli vers les micro-sphères : « En raison de l'implosion de la monosphère, de petites sphères inférieures retrouvent le devoir d'émuler les fonctions immunologiques de la dernière à travers la composition écumeuse d'une architecture sociale désarticulée » (Couture, 2010, p. 554). Les écumes sont décrites comme des processus qui naissent à l'intérieur de la complexification du grand espace, des jeunes bulles qui percutent et éclatent à l'intérieur de leur voisine en leur laissant en héritage un volume d'air où naissent de plus grandes sœurs. Tel est l'arc de progression de ce deuil macro-spatial : perte du ou des centres, vagabondage des *sphères*, *sphères* qui se choisissent elles-mêmes comme nouveaux centres vibrants, d'autres qui tombent à plat, ce qu'illustre parfaitement la gentrification néolibérale. L'écume est la forme la plus légère et élémentaire de l'espace creusée à même l'habitat planétaire, clouée dans le temps présent, mais qui s'avère toutefois provisoire, du fait de l'action de la co-immunité et de la co-fragilité qui la constituent :

Plus une écume est humide et jeune, plus les bulles concentrées en elle sont petites, rondes, mobiles et autistes; plus elles sont vieilles et sèches, en revanche, plus les bulles individuelles ont « rendu leur âme », plus grandes deviennent les cellules survivantes, plus l'action qu'ont celles-ci les unes sur les autres est forte et plus les lois de la géométrie du voisinage, telles que les a formulés Plateau, interviennent dans la déformation mutuelle des bulles agrandies. Une mousse vieillie incarne le cas idéal d'un **système de fragilité partagée** dans lequel on a atteint une mesure extrême d'interdépendance (Sloterdijk, 2005, p. 43- souligné par nous).

Le sommaire de l'« effet de sphère » est qu'il entraîne une modification biologique et psychologique des êtres vivants en son intérieur (*Ibid.*, p.153). Sous-entendu par là que « la vie est toujours une vie dans un environnement – et donc contre un environnement, et dans des oppositions avec de nombreux environnements extérieurs » (*Ibid.*, p.171) –, et qu'elle expose en permanence la vulnérabilité des systèmes nerveux des sujets. Le monde spatial est un emboîtement de différentes échelles, à l'image de poupées russes. « Le plus grand (le Monde) ne contient pas le plus petit comme si celui-ci était un simple contenant de celui-là ; il forme avec lui tous les espaces d'autres échelles, un système qui voit interagir en permanence des fractions spatiales de tailles différentes et qui s'englobent mutuellement » (Lusseau, 2007, p.29). Le principe prééminent des écumes est celui de l'interconnectivité, chaque micro-sphère contient à la fois toutes les autres, qui la contiennent en retour, un agencement regroupant les principes de la :

co-isolation plus agrégation [...] Par « société », nous désignons un agrégat de microsphères de différentes tailles (couples, maisons, entreprises, associations) qui sont accolées comme des bulles dans une montagne d'écumes, qui glissent au-dessous ou au-dessus des autres, sans être vraiment atteignables ni complètement détachables l'une de l'autre (Sloterdijk – cité dans Couture, 2010, p. 554).

L'ouverture théorique soulevée par la sphérologie suscite l'argument spécifiant que les êtres humains sont des animaux sociaux qui vivent en dehors de leur corps dans un échange fluide de matières et d'énergie avec l'environnement. Il faudrait parler davantage d'une « totalité indivisible » (Ingold, 2013b, p. 29), de manière à bien qualifier le rapport intime entre l'individu et sa *sphère*. « Leur souffle se mêle à l'atmosphère. Ils ne restent en vie qu'aussi longtemps que subsiste un échange continu de matériaux à travers des couches de peau en extension et en mutation constante » (Ingold, 2013b, p. 10). C'est pourquoi nous étendons le mot « environnement » à la réciprocité entretenue entre personne et milieu combinés; nous cessons de le concevoir uniquement « comme ce qui entoure – ce qui est « là, dehors » et non « ici, dedans » – mais nous le percevons plutôt comme une zone d'interpénétration à

l'intérieur de laquelle nos vies et celles des autres s'entremêlent en un ensemble homogène » (*Idem*). C'est pourquoi encore, nous devons traiter de l'association d'un cerveau et de la sphère comme environnement aménagé par la technique dans le langage de l'« organologie » :

Ce terme est dérivé du grec « organon » : outil, appareil. L'« organologie générale » est une méthode d'analyse conjointe de l'histoire et du devenir des organes physiologiques, des organes artificiels et des organisations sociales. Elle décrit une relation transductive entre trois types d'« organes » : physiologiques, techniques et sociaux. La relation est transductive dans la mesure où la variation d'un terme et d'un type engage toujours la variation des termes des deux autres types. Un organe physiologique – y compris le cerveau – n'évolue pas indépendamment des organes techniques et sociaux. L'appareil psychique n'est pas réductible au cerveau, et suppose des organes techniques, des artefacts supports de symbolisation et dont la langue est un cas (*Ars Industrialis*, 2018).

Par voie de conséquence, la vitesse de l'évolution dans la *sphère* fonctionne en conformité avec les principes néo-lamarckiens du transformisme¹⁰. Le changement environnemental s'initie sans tenir compte du vivant qui subit, seul, le fardeau de « l'initiative de l'effort qu'il fait pour n'être pas lâché par son milieu. L'adaptation c'est un effort renouvelé de la vie pour continuer à 'coller' à un milieu indifférent » (Canguilhem, 1992, p.136). À l'intérieur de ce cadre lamarckien, « le milieu est ici, vraiment extérieur au sens propre du terme, il est étranger, il ne fait rien pour la vie » (*Idem*), et c'est ainsi que

¹⁰ Une distinction est à faire entre le darwinisme et le lamarckisme. Pour Darwin, l'évolution est graduelle, n'agissant que par longues et lentes successions de légères variations d'organes ou d'instincts. Ces variations sont ensuite retransmises à la descendance (principe de l'hérédité), toutes celles pouvant procurer un avantage comparatif à l'individu pour ses conditions d'existence dans son milieu naturel ou par rapport aux autres individus. Les variations fournissent les matières premières qui seront choisies ou non, ou plutôt conservées, par le mécanisme de la sélection naturelle. Ce sont elles qui possèdent l'entière responsabilité de l'orientation du changement en fonction du milieu, opérant par addition d'adaptations aléatoires. La théorie de Lamarck, qui connaît d'ailleurs un regain actuellement avec les recherches en théorie épigénétique – nous y reviendrons dans la seconde partie de cette thèse – diverge de celle de Darwin, en ce sens qu'elle accorde un rôle plus proactif et relationnel à l'organisme transigeant constamment avec son milieu. Avec le néo-lamarckisme, c'est le milieu qui change en premier, tandis qu'un changement dans le comportement ou de nouvelles habitudes conduisent à des structures psychologiques et physiologiques modifiées. Si on veut l'illustrer d'un exemple : « chaque lieu lui-même change avec le temps, d'exposition, de climat, de nature et de qualité [...] Les organismes doivent nécessairement s'ajuster à ces changements par la modification de leurs habitudes : il leur faut mastiquer avec une plus grande force si leurs aliments deviennent plus coriaces ou bouger plus vigoureusement si le climat devient plus froid. Ces modifications d'habitudes, si elles persistent longtemps, exercent nécessairement sur l'organisme une action en retour sous la forme d'une altération de la morphologie ou de la physiologie : le bec devient plus gros pour briser les graines plus dures, la fourrure devient plus fournie et la peau plus épaisse afin de résister au froid » (Lamarck – cité dans Gould, 2006, p. 254). Ces changements réalisés au cours de l'existence d'un être vivant peuvent être directement transmis à sa descendance. Se résumant au principe des « effets de l'usage et du défaut d'usage », tout changement morphologique origine au départ d'une modification du comportement en réaction au milieu (*Idem*, p. 255).

nous concevons l'atmosphère néolibérale. Le combat que mène le sujet néolibéral est dirigé contre le monde extérieur et contre lui-même, puisqu'il doit affronter le monde extérieur qui a investi son monde intérieur. La différence notable entre le darwinisme et le lamarckisme tient précisément de ce rapport avec le milieu. Pour Darwin, le vivant est d'abord en compétition avec d'autres vivants, et cette compétition a priorité sur la relation du vivant avec son milieu, jugée comme un épiphénomène secondaire. Les autres organismes de la même espèce composent le premier milieu et constituent de véritables interférences à l'égard de la liaison directe envers le milieu extérieur. Par conséquent, dans la perspective darwinienne, « l'initiative de la variation appartient quelquefois, mais quelquefois seulement, au milieu » (*Ibid.*, p. 137). Notre cadre conceptuel cherche justement à replacer à l'avant-plan le rapport avec l'environnement, un milieu qui serait « investi de tous pouvoirs à l'égard des individus ; sa puissance domine et même abolit celle de l'hérédité et de la constitution génétique » (*Ibid.*, p. 140).

1.3.2. Proposition pour une morphologie comparée des sphères

Avec la mondialisation, nous voyons une multiplicité de micro-espaces qui croissent, se transforment et déclinent en suivant les fluctuations des mutations technologiques de l'économie néolibérale, et qui impriment leurs formes directement aux organismes humains. Du seul fait que la vie est difficilement dissociable de ses formes spatiales, celles-ci définissant directement « comment sont les vies », des formes « attirantes ou repoussantes, habitables ou inhabitables, c'est-à-dire des formes qualifiées [...] La capacité ou l'incapacité des paysages et de l'habitat à accueillir des chances de vie » (Macé, 2016, p. 11). Les écumes font le pont entre immunisation, cloisonnement et compartimentation spatiale (Sloterdijk, 2005, p. 479), considérant que leur fonction est d'assurer simultanément la défense et/ou l'expansion géographique de leur milieu respectif (*Ibid.*, p. 285). C'est à partir des écumes que la fragmentation du monde industriel est réabsorbée par la mécanique de la *destruction créative* néolibérale, un éclatement qui rend possible l'avancement d'une sorte de « guerre des sphères » opposant des espaces

différenciés équipés de leurs populations, (Klauser, 2008 : 338) et dans laquelle : « *certain forms of urbanism have the power to destroy, reduce, and enable particular forms of urban life [...] [U]nequal relations of power allow particular actors to defend and create their own urban environments along lines of class, ethnicity, race, and gender* » (McFarlane, 2011, p. 656).

Dans ce cadre, la découverte révolutionnaire des mécanismes épigénétiques¹¹ ouvre la possibilité que les traumatismes et les stress vécus par les générations précédentes, par exemple, puissent être codés chez les descendants. Il s'ensuit qu'il devient possible que l'individu « ne sera jamais que ce que ces ancêtres ont fait de lui, il en sera le prolongement et leur ressemblera » (Sternhell, 2008, p. 212). Il est façonné par son milieu, incluant les conditions matérielles et relationnelles de sa trajectoire biographique et la scolarité qu'il aura reçue. La donnée fondamentale de la mécanique vitaliste des *sphères* proposée est justement d'affirmer que les corps et les lieux sont traversés de vitesses entropiques et que celles-ci ne sont pas immuables : elles s'influencent, se modifient au contact les unes des autres. Ainsi, un corps réduit à une faible vitesse peut s'accélérer et donc ralentir l'entropie s'il migre vers un lieu habité d'une plus grande vitesse, de la même façon qu'un lieu en déperdition peut être revigoré par la vitesse d'action, l'énergie et la vigueur que les individus lui apportent.

À son insu, le corps vit dans la *sphère* qui existe en lui, en retour, le temps se spatialise en même temps que le corps se temporalise. La *sphère* ajoute du dehors des fragments épars de son environnement à l'intérieur de lui, et cette addition du dehors vers le dedans peut, à l'usure, détruire le corps autant qu'elle peut aussi l'améliorer, l'optimiser et l'entretenir. Toute la question est de savoir « comment s'effectuent et se définissent les passages entre les temps qui séparent et lient **les temps de la vigueur** (naissance, croissance, puissance) et les **temps de l'épuisement** (dégénérescence, sénescence, déliquescence, mort) » (Onfray, 2015, p. 146 – souligné par l'auteur). La « sphère de vie » ou « sphère-

¹¹ Nous exposerons un peu plus loin dans cette section le détail de ce mécanisme.

noyau » projette d'abord une vitalité qui cultive la créativité, l'imagination, la personnalité et l'intelligence, prothèse de consolidation de l'immunité et de santé. Quant à elle, la « sphère de mort » ou « sphère-fossé » dégrade le vivant, coule dans sa vie, le ronge, le diminue, l'épuise et le ralentit en l'enveloppant dans une membrane d'impuissance amniotique induisant immobilité et morbidité. Chaque *sphère* contient intérieurement le tempo de son propre développement, aucune ne saurait exister « sans accélération ni ralentissement » (*Ibid.*, p. 144). Le développement et la vitalité économique d'un milieu dépendent de l'intensité de l'énergie et de la vitesse qui le traverse :

plus ou moins de vitesse, des variations de vitesse : stagnation, immobilité, surplace, infime mouvement, léger déplacement, petite mobilité, imperceptible évolution, indicible mutation, vrai bougé, passage d'un point à l'autre, d'un moment à l'autre, authentique passage, vraie translation, changement net, véritable mutation, transition visible, indubitable métamorphose, accélération soudaine, amplification vaste, vitesse incontestable, précipitation notable, vélocité substantielle, ces variations de puissance dans le mouvement du temps semblent la loi du genre : de la naissance à la mort en passant par la croissance, la maturité, la plénitude, l'acmé, la décroissance, le vieillissement, la décrépitude, la sénescence, l'agonie, le trépas (*Idem*).

Nous postulons que les populations se greffent à des milieux géographiques qui se conçoivent en termes de durée, de degré de vitesse de développement ou de stagnation, indépendants les uns des autres (Deleuze et Guattari, 1980, p. 63). Une population qui se déverse sur un milieu « se le partagera d'autant plus qu'elle prendra des formes divergentes, que sa multiplicité se divisera en multiplicités différentes en nature, que ces éléments entreront dans des composés ou matières formés distincts » (*Ibid.*, p. 64). Pareil territoire organisé de la sorte est instable, il ne se mesure qu'au rythme et seulement lui, car :

les degrés ne sont pas de développement ou de perfection préexistants, ce sont plutôt des équilibres relatifs et globaux : ils valent en fonction des avantages qu'ils donnent à tels éléments, puis à telle multiplicité dans le milieu, et en fonction de telle variation dans le milieu. En ce sens, les degrés ne se mesurent plus à une perfection croissante, à une différenciation et complication des parties, mais à ces rapports et coefficients différentiels tels que pression de sélection, action de catalyseur, vitesse de propagation, taux de croissance, d'évolution, de mutation, etc. ; le progrès relatif peut donc se faire par simplification quantitative et formelle plutôt que par acquisition (il s'agit de vitesse, et la vitesse est une différentielle). C'est par populations qu'on se forme, qu'on prend des formes, **c'est par perte, par individuation qu'on progresse et qu'on prend de la vitesse** (*Idem* – souligné par l'auteur).

L'emplacement géographique, l'environnement esthétique et le confort matériel, conjugués à leur branchement aux éléments vivants efficaces, voilà ce qui rendra une *sphère* plus énergique et véloce qu'une autre. La biopolitique de l'espace empreinte de vie est celle de la *bios*, la vie politiquement qualifiée, c'est-à-dire la vie qui pèse, qui vaut la peine, celle qui permet découverte, libération, maîtrise de ses propres forces et puissance individuelle, bondissant par bouffées vers l'avenir en faisant de son « corps-performance » un véhicule vers la plus grande altitude de l'échelon social. Quant à l'espace absorbé de la mort- l'espace d'exception pour Agamben-, il est mis au plus près de la *zoè*, de la « vie nue » (*homo sacer*) politiquement disqualifiée. Sa finalité n'est pas habitée par la performance, mais par l'usage, où il faut faire germer un « corps d'usage » inachevé¹², entendu au sens d'un instrument mis au service de quelque chose selon la dichotomie exposée par Giorgio Agamben (1997, p. 9).

En Occident, « ce que nous appelons politique est avant tout une qualification particulière de la vie, effectuée à travers une série de partitions qui passent dans le corps même de la *zoè* » (Agamben, 2015, p. 282). Voilà qui explique les différentes gradations observées entre les degrés de vitalité répartie sur une surface géographique ; une première *sphère* qui répond au principe de la conservation et de l'accélération de l'énergie et une deuxième à l'accent du ralentissement et de l'épuisement entropique (Bos, 2009, p. 74 ; Tuinen, 2009, p. 116 ; Adey, 2014, p. 838. Le système immunitaire de la *sphère-noyau* ne saurait renforcer et perpétuer la vie sans sacrifier en retour une partie du vivant (Foucault, 1997, p. 218). Puisque pour réussir à préserver le vivant dans ce qu'il est, il faut de la résilience : « *life something needs to be introduced into it that at least in some aspect negates it to the point of suppressing*

¹² Ce partage entre les deux s'est fabriqué, d'après Agamben, dans l'Antiquité sur la relation maître-esclave. « Aussi, le maître est-il seulement le maître de l'esclave, mais n'est pas [une partie] de lui ; l'esclave n'est pas seulement esclave du maître, mais est intégralement [parti] de lui. » (Agamben, 2015, p. 37 – souligné par l'auteur). L'esclave permet au maître de se consacrer à des activités dignes de sa condition, de jouir de sa pleine liberté en éliminant le travail de sa vie. Le corps de l'esclave fait partie du corps du maître, qui en dispose à sa guise. « L'esclave, que l'on définit par cet 'usage du corps', est l'homme sans œuvre qui rend possible la réalisation de l'œuvre de l'homme, ce vivant qui, bien qu'étant humain, est exclus – et inclus par cette exclusion même – de l'humanité, pour que les hommes puissent avoir une vie humaine, c'est-à-dire politique » (*Idem*, p. 51).

*it. The relationship between life and death come back into play : **life only maintains itself in relationship with its opposite [...]** Life is preserved by its proximity to death, with death settled on the horizon of life »* (Esposito, 2011, p. 33 – souligné par l’auteur).

1.3.3. La force vitale de la plasticité

Nous venons de faire état de la forme spatiale de la ville entrepreneuriale et il nous faut dès à présent la mettre en relation avec la forme du vivant, tout autant soumise au processus de la *destruction créative* néolibérale (Rossi, 2013, p. 1068). L’espace n’est pas un objet stable, mais un processus fluide. L’accès à la qualité de l’air et de l’eau, par exemple, l’exposition aux polluants comme le plomb, sinon aux irritants tels que le stress, l’obésité, le tabagisme et l’alcoolisme, la santé ou la maladie, l’efficacité et l’improductivité varient grandement d’une région à l’autre, d’une ville à une autre et même parfois d’un quartier à un autre (Squires et Kubrin, 2005, p. 52), tous ces facteurs environnementaux qui affectent rétroactivement le développement du cerveau. D’un côté se profile un sujet néolibéral parfaitement adapté et productif, créatif, flexible, mobile, résilient et expérimentant une grande santé; de l’autre se dessine l’exclu sédentaire, sans emploi, sinon celui à faible revenu et précaire, et à la santé chancelante. Nous mettrons Détroit en relation avec cette polarisation de classe et la fragmentation multicellulaire de l’espace physique qui occulte l’émergence de deux mouvements au bouleversement puissant : un premier intensifiant l’« oligarchie technologique » (la classe de l’intelligence créative cognitive) d’une élite mondialisée, progressiste et fortement diplômée, comptant les éléments de connectivités actifs tirant pleinement bénéfice de leur participation au marché et gagnant progressivement l’espace central des villes, et un second ajoutant de la masse à celle des « serfs », combinaison de précarité et de prolétariat surtout composée des travailleurs du secteur des services faiblement connectés (Kotkin, 2014 ; Schmid, 2014, p. 68-71 ; Beaten, 2004, p. 236).

N'oublions pas que la race est l'une des pièces maîtresses dans cette bataille hiérarchique pour l'appropriation de l'espace ; la race reste gravée dans le sol américain et elle tire son succès justement de sa capacité à changer d'apparence et à se réinventer (Neely et Samura, 2011, p. 1940) : « sur le plan stratégique, les racismes tirent leur force de la malléabilité assignée aux caractéristiques mouvantes de l'essence raciale, et non de la permanence de leur essentialisme » (Stoler, 2013b, p. 198). D'autre part, la *sphère* et le cerveau possèdent tous deux une propriété plastique. C'est Malabou qui a développé la première l'essentiel du concept, proposant du même coup un rapprochement entre les neurosciences et l'approche poststructuraliste. Elle écrit :

la plasticité désigne d'abord la capacité qu'on certain matériaux à recevoir la forme, comme l'argile ou la terre glaise. La plasticité désigne ensuite, et contradictoirement, le pouvoir de donner la forme – pouvoir du sculpteur, ou du chirurgien plastique. Enfin, troisièmement, la plasticité renvoie aussi à la possibilité de la déflagration ou de l'explosion de toute forme, comme en témoignent les mots « plastic » ou « plastiquage ». Cette notion se situe donc aux extrêmes de la création et de la destruction de la forme (Malabou, 2007, p. 48-49).

Si la qualité première du cerveau est sa propriété souple pliable et modifiable, il faut alors inclure à l'analyse tous « les mécanismes du cerveau et ceux du monde extérieur » (Malabou, 2007, p. 44) de manière à surveiller les différences dans les états mentaux : indifférence, dissociation, agressivité, panne de volonté ; qui sont là des indicateurs de blessures symptomatiques du « pouvoir métamorphique destructeur de l'histoire individuelle » - appelée la *plasticité destructive* (*Ibid.*, p. 102). Le cerveau est l'organe le plus sensible à l'environnement, du coup aussi le moins déterminé par l'évolution : « *the circuits are not only receptive to the results of first experience, but repeatedly pliable and modifiable by continued experience* » (Malabou, 2013, p. 56). À la lumière des neurosciences, l'organisme ne peut plus être restreint au corps seul, mais doit inclure l'ensemble constitué simultanément par le cerveau, le corps et l'environnement (Damasio, 2006, p. 24).

Confiner le cerveau à un corps opposé à un dehors serait une erreur, en effet. Gregory Bateson, l'un des pères de la cybernétique dont nous parlerons au moment du dernier chapitre, l'organisme est

perméable et s'imbrique à son milieu : « le monde mental – l'esprit –, le monde des processus d'information n'est pas limité par la peau [...] Où se situe l'esprit ? Non pas « dans la tête plutôt que là-dehors dans le monde » (Bateson – cité dans Ingold, 2013a, p. 21-24), il serait plus approprié d'envisager une expansion de l'esprit vers l'extérieur, dans l'environnement [...] » (*Idem*). Regardés au microscope, les organismes sont constitués de fins filaments longilignes, d'où l'utilisation par les anatomistes de l'expression « tissus corporels ». « Le tissu est une texture formée d'une myriade de fils très fins et étroitement liés les uns aux autres, ayant tous l'apparence, aux yeux d'un observateur amateur, d'une surface cohérente et continue » (*Ibid.*, p. 196).

Sous le regard avisé de l'anatomiste cependant, le tissu ressort de l'infiniment petit et il est « d'une façon assez remarquable, translucide, au point de se fondre dans les fils de nerfs, de muscles et de vaisseaux sanguins qui le constituent » (*Ibid.*, p. 197). L'épiderme n'est pas dans ce cas une frontière, loin d'être une barrière complètement imperméable, « mais une zone perméable de mélanges et de rencontres, où les traces peuvent réapparaître comme des fils et vice versa » (*Idem*). Cette forte interactivité entre l'environnement et l'individu agit sur la neurogenèse et sur la synaptogenèse des connexions neuronales, en modifiant l'efficacité synaptique, c'est-à-dire qu'il influence la conductivité et la rapidité de la transmission des flux d'informations sillonnant les différentes aires cérébrales¹³.

¹³ La synapse réfère au point de contact entre deux neurones. La neurone, quant à elle, se divise en trois parties : le corps cellulaire, les dendrites et l'axone, qui se trouvent être des prolongements neuronaux : « C'est par ces prolongements que s'établissent des connexions (synapses) entre deux neurones. La dendrite, comme d'ailleurs le corps cellulaire, constitue ce que l'on appelle le côté postsynaptique du neurone (c'est là qu'arrivent les connexions venant des neurones en amont). L'axone constitue quant à lui le côté présynaptique du neurone : ses terminaisons sont en contact avec d'autres neurones en aval » (Malabou, 2011, p. 46). Les aires cérébrales ont une vie et une évolution qui leur sont propres. Les fonctions de la mémoire, des émotions et de la cognition ne sont pas localisées à l'intérieur d'une seule de ces structures, mais distribuées entre elles (Malabou, 2013, p. 27). Le cerveau se veut une collection de parties interconnectées et interagissant entre elles, les zones inductrices d'émotions étant inextricablement enchevêtrées à travers celles non émotionnelles : « *It also seems defensible to hypothesize that a plurality of separate strata of temporal layers deposited in the brain (deposits dating from natural-evolutionary times as well as nonnatural historical times) converge and clash throughout the neural interactions generating emotions, feelings, and the like* » (Johnston, 2013, p. 177).

Cette prise de position s'impose considérant qu'elle se fonde sur le darwinisme mental qui s'appuie à la base sur la théorie « de l'épigenèse¹⁴ cérébrale par sélection et stabilisation synaptique » (Malabou, 2014, p. 131; Malabou, 2013, p. 196). Ce modèle stipule simplement que l'organisation neuronale se forme par autodifférenciation et ajustement graduel et non en déroulant simplement ce qui existe *a priori*; il se pose en terme de complexité et d'émergence de procédés moléculaires prenant la forme de neurotransmetteurs (dopamine, noradrénaline, sérotonine, etc.) qui rendent possible la communication entre les neurones et sont fermement enracinés aux stades de l'existence (jeunesse, vieillesse) et les transactions avec un milieu à la fois social et matériel (Rose et Abi-Rached, 2013, p. 22); un cerveau ne flotte dans le vide, il est d'abord et toujours *un cerveau incorporé à une sphère*. La durée n'est pas réversible : après tout, chaque expérience n'est vécue une première fois qu'une seule fois, d'où l'emploi ingénieux de *plasticité* et non d'élasticité. Le passé biographique de l'individu – ainsi que les acquis accumulés par ses ancêtres, qui peuvent se recombinaison ou se réorganiser en lui – « ne disparaît pas comme une succession de points qu'on finit par perdre de vue » (Ingold, 2013b, p. 155), pour la simple raison qu'hier et aujourd'hui se confondent au carrefour du corps *plastique*, que « chacun de ces moments est du nouveau qui s'ajoute à ce qui était auparavant [...] **Le présent ne contient rien de plus que le passé** » (Bergson, 2003, p. 6-14 - souligné par l'auteur).

À supposer maintenant qu'une synapse participe d'un circuit à fréquence d'utilisation rapide – la *plasticité créative* –, elle tendra « à augmenter de volume, sa perméabilité devient plus grande et son efficacité augmente. À l'inverse, une synapse peu utilisée tend à devenir moins efficace » (Malabou, 2011, p. 46). Cette capacité qu'on justement les synapses de modifier leur performance et la force du branchement à partir de l'expérience et du principe d'usage/défaut-d'usage repose sur deux déplacements possibles : « Soit l'efficacité de la synapse (sa capacité de transmettre des signaux de neurone à neurone)

¹⁴ Le terme « épigenèse », sinon celui d'« épigénétique », signifie ce qui vient après, ce qui s'additionne, il « signifie “au-dessus”. “Épigenèse” signifie dès lors littéralement “au-dessus de la genèse”, “sur” elle » (Malabou, 2014, p. 59).

augmente : c'est la « potentialisation à long terme (PLT) »; soit elle diminue, c'est la « dépression à long terme (DLT) » (Malabou, 2011, p. 75). Au cours de l'existence, une connexion synaptique sera éliminée en cas de moindre pertinence, tandis que la plus efficace va se trouver sélectionnée et consolidée. Ce sont en définitive les comportements de l'individu ainsi que son vécu non-vécu accumulé en capital toujours négocié à travers l'interaction avec l'environnement qui induiront ou bien un renforcement, ou bien un affaiblissement des faisceaux synaptiques composant sa cartographie neuronale (Bhandar et Golberg-Hiller, 2015, p. 11). Mais la plasticité n'est pas illimitée, comme le souligne originalement Malabou :

le matériau plastique est celui qui garde l'empreinte et résiste en ce sens à un polymorphisme infini [...] La plasticité désigne alors la solidité autant que la souplesse, le caractère définitif de l'empreinte, de la configuration ou de la modification. Selon cette première limite ou cette première extrémité de sens, la plasticité, sans être pour autant assimilable à la rigidité, marque une certaine détermination de la forme, impose une restriction très stricte à la capacité de déformation, de reformation ou d'explosion (Malabou, 2011, p. 62).

1.4. La méthodologie

1.4.1. La généalogie

Notre cadre méthodologique se divise en deux parties. D'abord, entendu que notre opération cherche à retracer les liens entre le néolibéralisme, l'organisation du territoire marqué de l'opposition sphère de vie/sphère de mort, la méthode généalogique ou archéologique de Foucault (1969) s'est immédiatement imposée à nous. À la base, cette méthode pose une question très simple: comment en est-on arrivé là ? Comme l'écrit Vucetic: « *Effective genealogies are those that focus on a problem – a social phenomenon that appears (seems, feels) normal or true (commonplace, natural, intuitive) and then turns it into question, that is, it asks how it came about in the light of contingency and power* » (Vucetic, 2011, p. 1301). Le cadeau méthodologique de la généalogie que Nietzsche a donné aux historiens est de permettre l'intrusion de la discontinuité :

de constituer des séries : de définir pour chacune ses éléments, d'en fixer les bornes, de mettre au jour le type de relations qui lui est spécifique, d'en formuler la loi, et, au-delà, de décrire les rapports entre différentes séries, pour constituer ainsi des séries de séries, ou des « tableaux » : de là la multiplication des strates, leur décrochage, la spécificité du temps et des chronologies qui leur sont propres : de la nécessité de distinguer non plus seulement des événements importants (avec une longue chaîne de conséquences) et des événements minimes, mais des types d'événements de niveau tout à fait différent (les uns brefs, les autres de durée moyenne [...]) ; de là la possibilité de faire apparaître des séries à repères larges constituées d'événements rares ou d'événements répétitifs » (Foucault, 1969, p. 16).

Un discours a naturellement tendance à simplifier ou à enfermer la complexité du réel dans une structure rigide et intemporelle, se rendant coupable de ne pas retracer l'histoire et de ne pas faire de différence entre le mode d'apparition d'une chose ou d'une idée de son usage présent¹⁵ (Milliken, 1999, p. 243 ; Foucault, 1969, p. 161), autrement dit de ne pas se demander « comment et pourquoi il a pu émerger et prendre corps en ce point-ci du temps » (Foucault, 1969, p. 162). Critiquant le concept de longue durée de l'historien Fernand Braudel, Foucault lui reprochait son manque de rythme, l'insuffisance de mouvement, de cassure, l'absence de transformation et de renouvellement (*Ibid.*, p. 9-12). Rétablir cette discontinuité constitue pour nous un impératif. Puisqu'il est question, dans notre cas, de l'aspiration de Détroit d'adhérer au schéma de la ville entrepreneuriale, à celui de la créativité comme moteur de croissance économique, c'est cela qui demande à être situé dans l'aspect particulier du présent néolibéral, avec pour but de mettre à jour les multiples perspectives et processus historiques de production qui président à la génération de cette vérité.

Attendu que les villes entrepreneuriales présentent des surfaces d'inscription de l'émergence du discours néolibéral dans les modalités de la gestion municipale, des facteurs tels que le marché, le libre-

¹⁵ C'est exactement ce à quoi procède Nietzsche dans sa *Généalogie de la morale* en débusquant les motivations qui sous-tendent les conceptions traditionnelles de la morale, de la philosophie et de la religion dans la culture occidentale, qui sont l'indice qu'une volonté de puissance qui s'est imposée à quelque chose de moins puissant : « Il n'y a pas de proposition plus importante pour l'histoire en général que celle-ci : le principe d'une chose et son utilité derrière, son utilisation effective et sa place dans un système de fins différent du tout au tout ; une chose disponible, en quelque façon aboutie, est toujours réinterprétée dans le sens de nouvelles intentions par une puissance qui lui est supérieure, sans cesse récupérée, tournée et réorientée vers un nouvel usage ; tout ce qui arrive dans le monde organique est un assujettissement, une domination et, inversement, tout assujettissement, toute domination est une réinterprétation, un réajustement, qui font nécessairement que le « sens » et la « fin » antérieurs sont obscurcis ou complètement effacés » (Nietzsche, 2002, p. 88-89).

échange, la concurrence, l'innovation, le rendement, l'intelligence et la résilience remplissent les conditions d'une *épistémè* définie comme « une vision du monde, une tranche d'histoire commune à toutes les connaissances, et qui imposerait à chacune les mêmes normes et les mêmes postulats, un stade général de la raison, une certaine structure de pensée à laquelle ne saurait échapper les hommes d'une époque » (*Ibid.*, p. 259). Ceci justifie dans la foulée pourquoi nous utiliserons le document du DFC de 2012 comme source primaire. Ce vaste projet de restructuration économique et d'urbanisme à l'origine un souffle pur qui cherche, d'ici 20 ans, à remplacer Détroit, l'ancienne ville industrielle du XX^e siècle mortellement désindustrialisée en ville entrepreneuriale du XXI^e siècle.

En outre, ce plan ouvre une fenêtre pour retourner Détroit à la face du monde, dérouler une projection radicalement tournée sur le lointain. Recherchant le tremplin dans le rejet et l'effacement du passé quelque chose comme l'élan nécessaire à son rebondissement, comme si le présent réel n'avait aucune existence. Nous y voyons là le symptôme d'une propension à préférer l'idéal, le conceptuel, la vision, mais qui serait néanmoins plus réel que le réel ici-bas : il faut rebâtir Détroit dans l'idéal et la vérité du capitalisme cognitif à émuler d'abord, faire plier la réalité négative de sa géographie et de sa démographie majoritairement composée de travailleurs manuels ensuite. Cette source primaire sera questionnée à partir des sources secondaires désignées principalement par les travaux des urbanistes Richard Florida (2012 ; 2008 ; 2005) et Edward Glaeser (2011), deux figures importantes de la créativité comme moteur de revitalisation urbaine. C'est pourquoi nous croiserons par la suite cette littérature avec les travaux de Catherine Malabou portant sur la *plasticité* (2014 ; 2011 ; 2009 ; 2007). Admettant qu'on ne puisse transformer l'espace urbain sans du même coup changer la configuration cérébrale des résidents, l'inverse est tout aussi vrai : on ne peut changer un espace sans importer le cerveau fertile de créativité qui vient avec.

Surtout, n'oublions pas que le discours dominant – celui de la créativité individuelle – manifeste en même temps « ce qu'il ne dit pas ; et ce non-dit serait un creux qui mine de l'intérieur tout ce qui se

dit » (Foucault, 1969, p. 39), en l'occurrence celui de l'élargissement de la polarisation sociale menant à la création d'une classe de sous-cognitifs. Précisons en terminant qu'en conformité avec l'approche généalogique, notre démonstration ne sera pas chronologique, mais plutôt mise en relief par différents prélèvements de moments clés servant à illustrer notre propos : le décollage « siliconien » – en référence à la région de la *Silicon Valley* – de Détroit au début du XX^e siècle, l'urbanisme militaire de la Guerre Froide, la migration massive de l'étalement urbain et la crise économique de 2008 seront les phases qui retiendront le plus notre attention.

1.4.2. L'observation participative

En second lieu, c'est tout naturellement que l'observation participative s'est avancée vers nous. En effet, elle entre dans la catégorie plus générale de la recherche qualitative, par une approche de la géographie culturelle dont le but poursuivi consiste moins à mesurer l'amplitude d'un phénomène, à le quantifier, qu'à chercher davantage à le comprendre (Dewalt et Dewalt, 2011, p. 2). Le moyen mobilisé par nous est l'observation participante. Nous avons mélangé deux types de pratiques, une première relevant de l'exploration urbaine. Bradley Garrett la définit ainsi : « *a practice of researching, rediscovering and physically exploring temporary, obsolete, abandoned, derelict and infrastructural areas within built environments without permission to do so* » (Garret, 2014, p. 1). Au départ, notre idée était vraiment d'imiter la démarche – bien que n'étant pas nous-même un professionnel de la photographie et des explorations urbaines –, des photographes français Yves Marchand et Romain Meffre (2011). Au cours de leur reportage photographique sur la décadence en images à Détroit, ils sont arrivés à créer le concept de « ruines impériales », exprimées par des clichés pris au cœur des bâtiments fantômes abandonnés. Toutefois, nous nous sommes vite heurté à des obstacles imprévus.

D'abord, la quantité d'espaces abandonnés est immense. Il est impossible de se déplacer d'un site à un autre sans l'aide d'une voiture, et celle-ci attire l'attention dans des endroits où l'activité est plutôt

rare. Qui plus est, les secteurs en déshérence sont tellement mal éclairés, qu'ils sont impraticables le soir. Détroit souffre également d'un imaginaire qui la précède. Nous sommes au courant des statistiques concernant la criminalité et il a été difficile d'en faire totalement abstraction une fois arrivé sur place en plein terrain isolé. Nous rejoignons à ce titre les observations préliminaires d'Aude Le Gallou, une doctorante qui poursuit actuellement une recherche comparative entre Détroit et Berlin. La suite de son travail reste à développer, mais la question de l'appropriation du terrain, pour elle comme pour nous, semble nous mener au même constat : « la peur empêche de pratiquer certains espaces » (Le Gallou, 2018).

Une fois en voiture, et ce pendant la première journée de notre excursion, nous avons été longuement suivi. Les tentatives pour semer le poursuivant se soldaient tous par des échecs, nous avons même été forcé de rejoindre une grande artère autoroutière pour réussir à partir. Il nous est arrivé aussi à deux reprises de croiser un groupe de chiens errants en arrivant sur un site, ce qui en empêchait la visite. La présence de ces chiens est un problème réel là-bas, et la pratique des explorations urbaines locales conseille de se munir de gaz poivre. Rapidement, nous nous sommes rendu compte que notre présence et le fait que nous prenions des clichés dans certains terrains, surtout devant des maisons abandonnées dans des quartiers fantômes, suscitaient des réactions de suspicion et de colère chez les quelques personnes croisées. Il n'était pas rare de voir des gens sortir de leur maison pour voir ce que nous faisions.

Ces réactions ont rapidement suscité un immense malaise : nous avions l'impression d'être en train de photographier la misère des gens du coin, nous renvoyant à la position peu enviable du voyeur. Nous avons noté que plus longtemps nous restions sur place, plus les gens portaient attention à notre présence, ce qui alimentait notre inconfort pour prendre des clichés. C'est ce qui nous a dirigé vers l'option des visites guidées, cela nous apparaissant moins risqué. Celles-ci avaient lieu très tôt le matin, pour justement éviter de susciter l'attention du voisinage. Nous avons utilisé les services d'un guide, Jesse Welter, de *Parker Creative Photography*, qui offre de pareils tours guidés depuis 2011. Notre

méthodologie s'inscrit dans l'« ethnographie géographique visuelle » ou « psycho-géographie », afin d'explorer la ruine comme objet (Rose, 2003 ; Lewandowski, 2008). C'est ce qui distingue notre approche de celle de Bradley Garrett, qui s'est davantage intéressé à la communauté des explorateurs urbains sur le plan ethnographique. Il explique la motivation des pratiquants par une réaction à la présence persistante des moyens de surveillance. Infiltrer et explorer des endroits interdits, insolites (égouts, tunnels de métro, toits d'immeubles) prend l'allure d'une tactique de contestation de ce narratif de l'hypersécurité ambiante (Garrett, 2012 ; 2014).

Notre approche est différente. Lors de la genèse du projet, notre choix de la ville de Détroit a été motivé principalement par la présence de ses nombreux décombres (près de 80 000 bâtiments sont abandonnés). Nous mettrons en perspective ces ruines avec le projet de revitalisation du centre-ville, car c'est cet écart entre deux réalités, celle d'un monde qui n'est pas mais qui sera et aura tout pour lui, celle d'un monde qui était, mais dont on ne veut plus qui nous paraissait des plus intéressantes, pour la bonne raison qu'en empruntant à la réflexion de l'historienne Ann Laura Stoler :

In thinking about "ruins of empire" we explicitly work against that melancholic gaze to reposition the present in the wider structures of vulnerability and refusal that imperial formations sustain [...] Walter Benjamin provides the canonical text for thinking about ruins as "petrified life," as traces that mark the fragility of power and the force of destruction. But ruins are also sites that condense alternative senses of history. Ruination is a corrosive process that weighs on the future and shapes the present (Stoler, 2013a, p. 194).

La géographie contient une dimension visuelle constituée d'images qui participent à la construction de son savoir en métamorphosant le chercheur en photographe. L'entreprise « autoethnographique » consiste ainsi à s'écrire, se (ré)écrire elle-même dans les lieux, en photographiant et en se photographiant dans l'environnement en question (Garrett, 2011, p. 1062). La photographie crée une sorte de « carte cognitive » qui : « *should not necessarily replace words as the dominant mode of research or representation, they should be regarded as an equally meaningful element of ethnographic work* » (Garrett, 2012, p. 55). L'important dans l'exercice était de pouvoir expérimenter les affects

générés à même les interactions de ces lieux. Il faut entendre par cela : l'expression brute des émotions ressenties au contact avec des milieux abandonnés, le vice du mystère de la dystopie en temps réel, et l'appel au déracinement, certes temporaire, de la société sans quitter réellement son espace urbain (Garrett, 2010, p. 1449-1451). Généralement plus marginal en géographie urbaine, il faut pourtant considérer l'émotion comme un authentique objet de recherche. Nous définirons l'émotion d'emblée comme « un état éprouvé à la fois par le corps et l'esprit, qui conjugue sensations et sentiments » (Guinard et Tratnjek, 2016).

Quelles ont été pour nous ces émotions en question ? La peur, nous l'avons expliqué avant, mais aussi l'étonnement. La circulation à travers les ruines ouvre d'abord une régression dans l'enfance, celle de l'immersion sensorielle réactivant l'image de l'abandon dans un labyrinthe qui s'ouvre là, devant nous, et qui propose de multiples possibilités de progression géographique (Edensor, 2005b, p. 838). C'est le principal élément « psycho-géographique » référant à l'exploration urbaine. Il s'agit bien là d'une participation qui est active, parce que nous prenons part à la totalité de l'expérience, nous suivons les autres explorateurs dans les moindres déplacements, l'équipement (appareil photographique) et le souci du détail par rapport à la disposition des objets et de l'espace physique (Dewalt et Dewalt, 2011, p. 81). Ajoutons à la suite de l'étonnement, la nostalgie et l'étrangeté. Des émotions liées :

À la mémoire et au passé qui renvoient à des états affectifs qui ont une manière particulière de s'inscrire et de se rapporter aux temps (passé, présent, futur [...]) Ces émotions ont, pour reprendre les termes de F. Hartog (2003), un « régime d'historicité » propre, c'est-à-dire une façon inédite d'articuler passé, présent et futur. Dans l'espace, ces régimes d'historicité des émotions peuvent à la fois être mis en scène, politisés, manipulés, et ainsi engendrer des usages contradictoires, voire conflictuels, de l'espace (Guinard et Tratnjek, 2018).

L'exploration urbaine peut se définir plus directement comme : « *an interior tourism that allows the curious-minded to discover a world of behind-the-scenes sight [...] Focused on exploring and recording liminal zones and derelict places, rooted in an interest for the past and a passion for the photography of the forgotten* » (Garrett, 2010, p. 1449). Une méthodologie semblable très ancrée dans

l'interprétation suppose de privilégier l'argument voulant qu'il soit difficile de comprendre le sens sans le vivre directement, sans en acquérir une certaine familiarité de première main (Yanow, 2006a, p. 19). L'acquisition des connaissances tire sa substance : « *from reflective sense making of their own experiences of being in others spatial worlds* » (Yanow, 2006b, p. 352). Nous accordons une grande importance au milieu géographique dans cette thèse, dans la mesure où c'est lui en définitive qui : « *grounds our subjective, embodied experience* » (*Ibid.*, p. 351). Aller à la rencontre de l'espace à travers une pleine interaction : « *makes clear that it does more than just « contain » bodies and their activities. Space is not neutral* » (*Idem*). Le monde matériel, celui des objets et des lieux, possède un langage qui lui est propre, néanmoins confiné au mutisme et codé. La clé permettant d'y accéder passe nécessairement par le corps ranimé d'un élan kinesthésique qui tourne, frappe, tombe, se relève et escalade l'environnement escarpé. Tant et si bien que :

The binary character of our bodily structure establishes a set of dyadic relationships – up-down, right-left, above-below, near-far – in ways that both arrange and constrain our choices, directions, and movements: « Even as it acts to project a field of possible actions, my body closes down the prospect of unlimited choice. Hence, it poses to itself of possible actions, my body closes down the prospect of unlimited choice. Hence, it poses to itself constantly (even of often only implicitly) determinated choices between, say, going forward and retreating. Being in the center of things, my body can always move here or there, up or down, this way or that [...] Seeing built spaces as recapitulating our experiences of our bodies opens paths for analysis (*Ibid*, p. 357 – souligné par l'auteur).

1.5. L'architecture de la thèse

1.5.1. L'argument central en résumé

Tel que nous l'avons mentionné précédemment, notre argument veut d'abord que *le néolibéralisme procède d'une sélection du talent cognitif, le retournant comme une force du développement urbain*. Le succès économique pour la municipalité comprend l'attraction d'une main-d'œuvre dynamique et qualifiée, l'implantation d'un environnement durable de qualité, l'entretien d'un

milieu culturel dynamique et l'élaboration d'un design urbain iconique (Scott, 2014, p. 566). Nous posons comme hypothèse que *la ville entrepreneuriale est un assemblage organologique liant les humains et les systèmes sociaux et technologiques, filtrant le talent cognitif et qui reconfigurant son espace sous la forme du cerveau humain extériorisé, façonnant des grains d'espaces nouveaux qui attirent vers eux l'accélération et la vitalité, mais produisant en même temps leur opposé : des grains d'espace qui emprisonnent la décélération, l'épuisement et la mort*. Cette fragmentation spatiale provoque un effet de regroupement des cerveaux en provenance de l'élite cognitive, leur auto-ségrégation dans les centres-villes revitalisés et leur reproduction par les phénomènes d'endogamie et d'homogamie inconscients.

1.5.2. Les chapitres

Cette hypothèse constituera le fil conducteur défendu tout au long des chapitres. Les deux premières sections regroupant les chapitres un à quatre seront l'occasion d'aborder la théorie de la classe créative de Florida et de la mettre en relation avec l'histoire de la désindustrialisation de Détroit, jusqu'à l'écriture du DFC, qui s'imprègne de l'idée voulant que la créativité soit une « technologie intellectuelle » de redémarrage économique (Ponzini et Rossi, 2010, p. 1037). Cette partie de la démonstration empirique mettra activement en lumière comment toutes les initiatives de réanimation des quartiers, les efforts d'amélioration des infrastructures de divertissements, de transports publics et les accélérateurs de *startups* se conforment au paradigme de la classe créative de Florida (*Ibid.*, p. 1038). Le virage entrepreneurial entrepris par Détroit démontre la flexibilité de cette approche, pouvant s'appliquer à n'importe quelle ville cherchant à s'adapter au rythme effréné du turbo-capitalisme, sans égard pour sa taille, son histoire, ses capacités institutionnelles et infrastructurelles. L'enjeu principal pour la métropole du Michigan est la construction d'un « avenir créatif » au seuil de la grande avalanche de prospérité, seule mesure capable de préserver son nom et son âme, fidèle à sa mémoire d'ancienne puissance

industrielle. D'où la nécessité urgente d'opérer un rapprochement avec l'industrie numérique, de manière à non seulement se revivifier, mais aussi à s'éloigner de sa base industrielle lourde et surannée (Scott, 2014, p. 570).

La réaffectation et le recyclage des anciens terrains inhabités et inutilisés sont renouvelés au plus vite comme incubateur pour de petites entreprises technologiques, des galeries et des résidences pour artistes, des boutiques, etc. Ces nouvelles vocations « *providing a milieu that is supportive of the overall social and economic vocation of the city, as well as exuding images that function as branding devices and as advertisements for its capabilities, attractions, and ambitions* » (*Idem*). Pareille stratégie évolue en un moyen réel d'accroître la valeur foncière des secteurs résidentiels et commerciaux, de même que celle des terrains environnants abandonnés, mais cela pousse aussi à la gentrification de nouveaux arrivants dans certains districts et à entraîner l'exclusion des résidents de longue date, ce qui relance le premier froid d'une mouvance de stratification poussant dans l'embrasement à la mue de la structure des classes américaines (Ponzini et Rossi, 2010, p. 1041; Scott, 2014, p. 572).

La dernière section renfermant les chapitres cinq et six montrera le point de rencontre possible entre les neurosciences et l'épigénétique dans la constitution du corps plastique du « sujet neuro-économique », tel qu'il est façonné par les milieux urbains. Ce faisant, la ville entrepreneuriale s'investit dans l'entreprise d'amélioration, d'optimisation et de prolongement d'une hérédité épigénétique trans-générationnelle évoluant vers un effet de caste¹⁶. Ce sera le moment d'expliquer que l'être humain au fond est le résultat d'une multiplicité de lieux, que ces lieux peuvent le maintenir physiquement en place, le verrouiller, l'abîmer et ultimement, le détruire. Dans ces conditions, la production en chaîne de la

¹⁶ Dans l'Ancien Régime, l'aristocratie justifiait ses prérogatives de pouvoir en invoquant son droit de naissance, celui du sang. Néanmoins, l'ordre bourgeois qui lui succède crée une autre aristocratie qui ne sera pas conquise par la naissance mais bien par le mérite : son pouvoir politique, son rang social et ses richesses ne lui ont pas été donnés, elle les a gagnés elle-même. D'écrire Pichot : « le mérite naturel se substitue au « sang bleu ». À l'aristocratie de droit divin succède une 'méritocratie' fondée sur la nature [...] la biologisation de cette méritocratie par le darwinisme social, en 'héréditarisant' » l'appartenance à une classe, représente l'aspect conservateur de cette même bourgeoisie dès lors qu'elle est « installée » (classiquement, l'évolution est le progrès, et l'hérédité est la conversion) (Pichot, 2000, p. 79-83).

vulnérabilité « ne consiste plus exactement en la fabrication d'un lien social de sujétion ou d'un *corps d'extraction* » (Mbembe, 2016, p. 164 - souligné par l'auteur). Dans la mesure où l'hypothèse avancée par Foucault (1997) serait juste, celle décrivant que la race procède de cassures internes du corps social et donc par le « dédoublement d'une seule et même race en une sur-race et une sous-race » (Foucault, 1997, p. 52), il faut bien admettre qu'à l'ombre du capitalisme néolibéral, le « sujet de race » est réactualisé, au point où Mbembe peut avancer l'hypothèse que le Nègre¹⁷ constitue aujourd'hui la condition générale du nouveau précarat :

Le Nègre d'aujourd'hui n'est plus seulement la personne d'origine africaine, celle-là qui est marquée par le soleil de sa couleur (le « Nègre de surface »). Le « Nègre de fond » d'aujourd'hui est une catégorie subalterne de l'humanité, un genre d'humanité subalterne, cette part superflue et presque en excès, dont le capital n'a guère besoin, et qui semble vouée au zonage et à l'expulsion (Mbembe, 2016a, p. 165).

¹⁷ Le mot fait directement référence au lourd passé colonial et à la situation de l'esclavage.

Section A : La création de la forme urbaine entrepreneuriale

Chapitre 1- Le *Detroit Future Plan* dans la métamorphose vers la ville entrepreneuriale

1.1. Introduction

Ce premier chapitre a pour but de présenter notre expérience dans les ruines de Détroit, ce que nous proposons comme une immersion dans la matérialité gothique post-apocalyptique de la dystopie. Ensuite, pour faire contrepoids à cette architecture de mort, nous présenterons l'architecture de vie du *Detroit Future Plan* (DFC) de 2012, identifié comme la feuille de route devant guider sa transformation néolibérale et révélant au grand jour le changement de son âme passant de la ville industrielle à la ville entrepreneuriale (Harvey, 1989). Cette visée procède d'un vaste chantier d'allègement en ciblant la dématérialisation de l'économie, le recentrage sur la fluidité, la mobilité de sa population et de ses quartiers repensés. L'enjeu est de reconstruire une image positive, à commencer par faire le ménage dans l'administration publique. Le moyen : en mars 2013, le gouverneur républicain du Michigan, Rick Snyder, nomme Kevin Orr, l'homme qui a sauvé Chrysler en 2009, premier *Emergency Financial Manager* (EFM) de Détroit, chargé de redresser la plus grande faillite municipale de l'histoire américaine.

1.1.1. *Immersion dans la ruine, ce sublime objet gothique*

Notre terrain dans les quartiers et bâtiments abandonnés de Détroit a constitué un moment de contact avec l'histoire. Non pas celle qu'on trouve habituellement dans les livres, dépositaire du temps, mais l'histoire rencontrée dans l'espace de part en part d'un engagement interactif et direct. Les explorations urbaines procurent dès lors l'occasion :

to feel you're in touch with history, up close as opposed to in a glass case...[places] completely forgotten by history books [...] Through urban exploration, individuals take the opportunity to create memories of places that can sit alongside, or at times even undermine, official histories, creating a symbolic exchange between body and place, building a deep sense of historical

embodied engagement where explored spaces are « not architecture at all, then, but something more strange and inexplicable » (Garrett, 2012, p. 77-78).

Prenons à présent quelques lignes et creusons plus amplement la question du chargement symbolique agrippé à la géographie dystopique de la ruine : la métamorphose en *necropolis*, « ville de la mort, cimetière final de chaque civilisation » (Fol, 2010). Le contact avec la ruine nous force à regarder en face l'action du temps hors de notre contrôle, à savoir que : « *history is constantly being made and remade by a variety of actors outside of those capitalist spectacles of History* » (Garrett, 2012, p.80). La dystopie tient du genre de la science-fiction et présente des voyages sombres et captivants dans la souvenance d'une réalité exagérément aggravée pour l'occasion. Le charme du genre provient du fait qu'il cherche à sonner l'alarme contre les tendances inquiétantes qui lentement se réaliseront si rien n'est fait à terme (Baccolini et Moylan, 2003, p. 2-5). La dystopie s'incorpore à cette « culture de l'apocalypse » présentée précédemment, ineffable productrice de projections de la chute des civilisations, chronologisant « l'histoire d'une disparition, d'un effondrement : celle de notre disparition, de notre effondrement » (Vidal, p. 49). Là où les ruines de Détroit s'emplissent de leur caractère dystopique (Schafran, 2013, p. 136; Steinmetz, 2008, p. 217) permettant de « voir le monde après l'humanité », c'est quand elles deviennent « une sorte d'entre-deux éternel, de limbes terrestres, qui seraient cette métamorphose de l'époque, post-quelque chose, mais dans l'incapacité à se déterminer historiquement » (Scott, 2012, p. 168).

Cette ouverture vers différentes alternatives futures, néanmoins simultanément identifiées à la prospérité disparue (DeSilvey et Edensor, 2012, p. 471), cultive l'angoisse envers l'avenir et surtout la nostalgie et la mélancolie du passé (Edensor, 2005, p. 7). « *Like melancholia, nostalgia reveals a hysteresis of the imaginary, a desire to continue inhabiting imaginary identifications that have become disjoined from present-day social symbolic realities* » (Steinmetz, 2008, p. 220). Par conséquent, les ruines représentent l'antithèse de l'ordre « apollonien » de la régulation des actions dirigé exclusivement

vers la production, leur opposant plutôt celui du désordre « dionysien » de la transgression, de la déterritorialisation et de la transcendance (DeSilvey et Edensor, 2012, p. 466). Une tendance à la jubilation : *« and excess, and in the sensual experience of flux and the mixing of people, activities, space, and things. The rapid and continual change of modernity, in which everything that is solid turns into air, may be perceived as threatening chaos or embraced as exiting »* (Edensor, 2004, p. 829).

L'effet du temps, grimant bâtiments et surfaces autrefois ornés, éclaire le procédé de dévitalisation et de démembrement radicalement « lent » à Détroit. Sa vitesse se démarque de l'autre facette de la « ruination rapide » cette fois, qualifiant la transition abrupte s'installant à la suite immédiate d'un désastre naturel ou d'une guerre. C'est une cadence bien visible à Détroit, car elle est marquée des lieux de cessations et de relancements enracinés dans la durée morte et la torsion du matériel accumulé en pulsion de pétrification, qui en temps normal, tel les os dans l'organisme, suppose une durée de vie impérissable (DeSilvey et Edensor, 2012, p. 466-467 ; Parnaby, 2013, p. 279 ; Sloterdijk, 2000a, p. 120). Toutes ces surfaces sont disqualifiées politiquement, du moins balayées du regard des visions futures qui sont élaborées dans le DFC. La raison en est qu'elles versent du côté d'une « architecture de la négativité » qui :

signals the vulnerability and contingency of every phenomenon that appears to be fully positive and replete...Negativity draws attention both to the instability of every form and to the contingency of all boundaries [...] Negativity also stands for the « invisible » materiality of architecture – the parts of building and urban space that are usually ignored and implicitly understood as not part of a « real » architecture and a « real » city (Krivi, 2010, p. 834).

Bien plus que seule ombre du régime d'accumulation capitaliste dévaluée en attente de réanimation, la ruine met à disposition des espaces de défamiliarisation, à l'intérieur desquelles l'expérience tactile se libère des limites définissant le quoi, le comment et le quand du paramètre comportemental, auparavant strictement limité à la fonction d'origine du lieu (Edensor, 2005a, p. 4). *« In the ruin all objects are equal, non-assigned higher value than others, because they are all categorised as trash »* (Edensor, 2005a, p. 100). L'esthétique de ses traits dégage une sorte de « sublime gothique »,

matériel gothique enfermant en lui le secret d'une « nostalgie post-industrielle » jalouse de l'état qui était sien jadis, accrue de multiples stationnements abandonnés, d'immeubles détruits et de monumentales¹⁸ usines démantelées. Autant d'images de savoir-faire confirmés de l'ingénierie ancienne et de la technologie du bâtiment, confessant maintenant la réalité d'un affaissement exposant sa surface endurcie à l'aspiration du temps qui passe et au travail de friction du capital (Dale et Burrell, 2011, p. 111¹⁹). Ces anciens sites :

Posses a marked capacity for triggering acts of self-reflection, inspiring thoughts about who one presently is, or memories of who one used to be, or musing on who one might become. And that is not all. Place-based thoughts about the self lead commonly to thoughts of other things – other places, other people, other times, whole network of associations that ramify unaccountably within the expanding sheres of awareness that they themselves engender. The experience of sensing places, then, is thus both roundly reciprocal and incorrigibly dynamic (Garrett, 2012, p.85).

Un pareil lieu se définit à l'imitation d'un sort où la raison est défendue d'entrée de jeu, une sorte d'anti-modernité - modernité qui fait siens les principes d'ordre et de rationalité – : « *an excess of complex and intricate decoration with bizarre distorsions and exaggerations of human, animal, and vegetables forms. The Gothic [...] remain fluid types that transcend formal categorization and resist definite conceptualization through a multiplicity of metaphorical menanings* » (Grunenberg, 1997, p. 170). Ces

¹⁸ Les usines abandonnées ont la « valeur » la plus grande, ce sont les seuls éléments du mobilier à la forte longévité pouvant prétendre au titre de monument, passée leur vie utile. La théorie de la « valorisation de ruine » a été conçue par Albert Speer et Adolf Hitler, soucieux de prendre en compte, dans leur planification du « III^e Reich millénaire », le processus de ruination future et de le manipuler, en quelque sorte. Par conséquent, tous les matériaux à base de métaux ont été prohibés dans les projets de construction nazi, ceux-ci leur préférant le marbre, la pierre et la brique, mieux à même de durer et de ressembler ainsi au modèle des constructions romaines (Dale et Burrell, 2011, p. 118). « *The Nazi leadership imagined the transcendence of state power as the resilience of rubble with the power to impress the humans of the future because of its form and size* » (Gordillo, 2014, p. 255).

¹⁹ Le cinéma est friand de l'exploitation des humeurs sombres, de la mort, de la désintégration et de la maladie rattachée à l'esthétique gothique, véritable évasion des catégories morales et religieuses conventionnelles (Grunenberg, 1997, p. 202). Qui plus est, la ville offre un décor post-apocalyptique de fond hautement marchandisable. En l'année 2008, le gouverneur du moment, Jennifer Granholm, se dotait d'un plan agressif – le plus généreux au pays – allongé d'alléchants incitatifs fiscaux, afin d'attirer des productions pour le cinéma et la télé au Michigan. Deux ans à peine passés, et les deux millions de production annuelle se sont rapidement transformés en 225 millions. La ville de Détroit a reçu entre 2008 et 2015 – date de la fin du programme – de nombreuses grandes productions Hollywoodiennes, telles que *Batman v. Superman*, *Red Dawn* et la franchise des *Transformers*. L'objectif dépassait la simple question des retombées économiques ; un report du sénat du Michigan sur les finances admettait que pour chaque dollar dépensé par le gouvernement, seulement 60 cents étaient générés en retour par le secteur privé. L'ambition du plan poursuivait en même temps la volonté de développer un savoir-faire, d'avoir des professionnels spécialisés dans le domaine des technologies numériques et une capacité de rétention des diplômés créatifs soutenant l'industrie du divertissement (Egan, 2015 ; Albom, 2015 ; Binelli, 2013, p. 262).

différents éléments architecturaux sont à tous égards désorganisés, le vertical contient les colonnes, les escaliers ou les murs se retrouvent à l'horizontale, à défaut de quoi les murs d'autrefois deviennent les planchers, toute régularité et prédictibilité dans la forme spatiale s'abolissent d'un coup (Dale et Burrell, 2011, p. 112).

Ce sublime désigne un grandiose oscillant alternativement entre le sentiment de l'attraction et de la répulsion: « *elements that produce 'astonishment' and 'that state of the soul, in which all emotions are suspended, with some degree of horror', as 'obscurity', 'darkness', and 'rugged and broken surface'* » (Ibid., p.191). Envoûtement à la vue de la lumière de l'immensité de l'inoccupation et aversion suivant les effets du noir traînant péniblement devant le danger des surfaces accidentées puis discontinuées (Grunenberg, 1997, p. 193-160). Jamais un emplacement n'est occupé bien longtemps, le mode d'être dans la ruine est celui du déplacement permanent, de la trajectoire non-linéaire. Chaque mouvement est un pont vers le passé ou le futur, parfois même un mélange des deux et toujours entremêlé au présent de la visite. Aussi, passer d'un site à un autre, c'est passer, graduellement, d'un espace-temps à un autre : « *ruins appreciated for their beauty in the past, combined with a feel for their role in a ephemeral past [...] Arrested decay is misinterpreted love for ruins when it becomes nostalgic for a cryogenically frozen past. An embodied, living history begins not with the site but with the visitor, whoever or whatever the visitor might be* » (Ibid., p.112).

D'autre part, l'humble condition du rythme de la géographie dystopique est cyclique, distincte du rythme linéaire, divisé entre espace-temps sacrifié au travail et espace-temps consacré aux loisirs (Edensor, 2005b, p. 312 ; Edensor, 2007, p. 220). Les stratégies de planification urbaine ont toujours consisté à installer des aménagements apaisants et sécurisants pour les populations, visant pour l'essentiel à vaincre la noirceur : éclairage des rues, définition des avenues commerciales et des artères de circulation, pratique du zonage, autant d'instruments qui ont permis de canaliser les activités et les désirs des habitants vers les endroits appropriés (College, 2008, p. 517-522). De son côté, l'obscurité du sublime

gothique sert plutôt les maîtres de la nuit et de la transgression : actes criminels, rendez-vous galants impromptus, itinérances et autres activités non conventionnelles récemment en vogue, comme l'organisation de marches de zombies et parties de musique électronique *rave*, parfois même mélangeant les deux dans des sites emblématiques du genre du *Michigan Central Station* et du *Parckard Plant* (Millington, 2013, p. 289²⁰). La ruine urbaine fait un peu office de nouveau *far west* où tout est permis, rempli de mystères un peu comme l'était la forêt autrefois :

Like « wilderness », « woodland » is often used metaphorically to signify confusion, difficulty, or social exclusion. To be « in a wood » is to be in a difficulty, trouble, or perplexity ; at a lost, not to see the wood... for the trees « is to lose the view of the whole in the multitude of details and to go to the woods is to lose social status, be banished from society » (Jorgensen et Tylecote, 2007, p. 445).

Le *topos* gothique type de Détroit que nous avons rencontré en exploration urbaine libre est le modèle de la maison abandonnée. Ses caractéristiques en sont un intérieur défiguré, mais néanmoins chargé de mémoire, ne serait-ce que par la présence tapissée d'objets et de décorations laissés sur place, comme si les résidents avaient fui un bombardement (Figure 22), et tout à fait en mesure de nous submerger dans ce sentiment d'« inquiétante étrangeté » freudienne, la maléfique familiarité du retour du refoulé du spectre industriel en suspend (Vidal, 2013 ; Edensor, 2005b, p. 318 ; Grunenberg, 1997, p. 176) :

The residues of the accumulated energies expended in manufacture and management are apparent, the signs of toil and the remnant artefacts of production, and this give rise to a sense that all the invisible energy is stored somewhere awaiting its release, that the impact of the effort and concentration required to make things is trapped in the cold concrete floors or behind walls [...] Representations of dereliction echo through resurgent popular gothic cultural forms which espouse the idea that the structures of the modern world are falling down, a notion which extends to an envisioning of the city as a disaster zone. Fuelled by millennial fears of apocalypse and the belief that a new medieval era airs upon us, sentiments perhaps fuelled by folk memories and

²⁰ On ne peut s'empêcher de voir, dans ces pratiques, deux phénomènes de culture populaire qui permettent au corps individuel de régresser au stade primitif, constitué de mouvements et de rythmes dépourvus de signification, en se plongeant dans un corps de masse. En définitive, cette auto-injection « tente d'aboutir à un sacrifice enthousiaste de soi-même en se précipitant volontairement, et à ses risques et périls, dans le cratère du son » (Sloterdijk, 2010, p. 575). Sloterdijk propose le terme de « cavernes corporelles psycho-acoustiques » dont la fonction est précisément « d'absorber de grandes quantités d'êtres humains » qui, par l'entremise d'euphories de groupes vécues au grand air des rues vides, « pratiquent momentanément le jeu de l'auto-ingestion dans un corps originel sphérique » (*Ibid.*, p. 576), disons, pour le moins, plus sauvage et communautaire.

cruelties perpetrated in earlier eras, industrial ruins similarly question the persistent myth of progress. This impending decadence can be envisioned amidst a ruin where it is read as a macabre sign of what to come, a symbolic space of darkness which prefigures future degeneration (Edensor, 2005a, p. 154-155).

La remontée de la nature, de la faune et de la flore contournant les débris aussi loin et haut qu'elles le peuvent est une preuve supplémentaire de ce présent dystopique (Figure 23) (Millington, 2013, p. 284-285), qui brise frontalement le mythe du progrès continu (Chardel, 2013, p. 32 ; Edensor, 2005b, p. 316). Ces formes de vies non-humaines qui jaillissent à même la mort ne font que mettre en évidence « *the vitality of opposing tendencies in that they are simultaneously 'sinking from life' and 'setting of life'* » (Edensor, 2005a, p. 42). Cette nature cohabitant avec les bâtiments désertés, nous font entrer sans appel dans un imaginaire post-humain :

Where its life may be shortly at an end, depending upon the conditions of moisture, the state of dilapidation of the building in which it is housed which allows the weather into what was formerly the protective inside, the agency of non-human life, possible destruction or reappropriation by humans, and upon its own constitution, its resistant qualities (Edensor, 2005b, p. 317).

Dans ce type d'imaginaire d'un futur post-apocalyptique qu'on peut maintenant toucher dans le présent, dans la mesure où celui-ci est permuté par l'espace géographique, s'ouvre un terrain d'entraînement pour le corps pouvant développer de nouvelles habiletés physiques et nous habituer au passage aux cycles de destruction-créative du capitalisme. Ce ne seront pas des « *survival skills but urban survival skills. Fence climbing. Lockpicking. Hole avoidance. Where better to foster such skills than abandoned building buildings ?* » (Garrett, 2012, p. 119). Comme le relate très bien Bradley Garrett rapportant les propos d'un explorateur urbain et qui reflète fidèlement notre expérience de la destruction :

the closer I came to these ruins...the more I imagined myself among the remains of our own civilization after its extinction in some future catastrophe [...] The images of the « ruin » is emblematic not only of the transitoriness and fragility of capitalist culture, but also its destructiveness. Imaginations are bolstered by the thought we are seeing ghosts from a future yet to come [...] explorers don't just experience that surreal collapse of time and space that exist

within the ruin – they remind themselves that everything is transience and that anything we think we can hold onto illusion (Ibid.,pp.120-127).

Figure 1 - Des maisons abandonnées à Krainz Woods



Photos prises par l'auteur (octobre 2015)

Figure 2 - Vue panoramique de Ravendale



Photos prises par l'auteur (Octobre, 2016)

1.1.2. L'ouverture hétérotopique de la dystopie

Foucault a proposé, lors de deux conférences radiophoniques, en 1966, le concept d'« espace hétérotopique », qui nous apparaît des plus pertinents pour ce qui suit. Les hétérotopies réfèrent à des espèces de « contre-espaces », des objets de « contestations mythiques et réelles de l'espace où nous vivons [...] L'hétérotopie a pour règle de juxtaposer en un lieu réel plusieurs espaces qui, normalement, seraient, devraient être incompatibles » (Foucault - cité dans Sabot, 2012, p. 2-8). Elles définissent une expérience empruntant la forme d'une trajectoire aux vertus pédagogiques de la transition, de la métamorphose (*Ibid.*, p.10), enfin de la transgression cherchant à « exploiter les fractures dans l'architecture physique (Garrett, 2012, p. 2). « Les hétérotopies 'utopisent' la réalité dans laquelle elles sont situées, dans la mesure justement où elles figurent un rapport décalé et perturbateur à tous les autres

lieux de l'espace vécu et traversé » (Sabot, 2012, p.9). Localisée dans la *sphère-fossé* qui hâte la désagrégation momentanément, la ruine arrache bien aussi à sa mesure un sursaut de vie : « *on personal, sensual terms, folded into the multiple narratives of our lives, the lives of those who have come before us and the lives of those human, nonhuman, ghostly, and architecture entities also involved with those sites of memory* » (Garrett, 2011, p. 1064). De l'avis de Richard Sennett, la ville moderne hautement striée à partir de différentes fonctions et uniquement réfléchies à des fins productives, ne fait que réduire l'épreuve psycho-sensori-motrice du résident :

a « tactile » sterility where the city environment « pacifies the body ». The imperative to minimise disruption and distraction for pedestrians and drivers means that movement is typified by rapid transit without arousal. In the case of the car, the physical efforts – the « micro-movements » – used to negotiate space are minimal, producing a desensitised effect (Edensor, 2005c, p. 840).

Cette seconde partie de notre terrain s'est réalisée à l'intérieur de visite guidée, les sites visités sont d'ailleurs plus spectaculaires. Nous avons été en mesure d'effectuer des visites beaucoup plus en profondeur en raison de l'encadrement et du sentiment de sécurité apportée par le nombre de participants. Pour en revenir au corps visqueux interagissant avec le volume des objets, et bien l'excursion, même encadrée est foncièrement inconfortable, considérant que « le confort est au contraire un état dans lequel la présence de l'environnement matériel disparaît » (Lambert, 2014). De l'aveu même de Tim Edensor, une activité d'exploration semblable impacte le corps et renforce son engagement envers le monde matériel: « *the body is rendered porous, open to the impacts of matter, is a threshold or passage characterized by multiple surfaces open to other surfaces through which strange substances are able to cross the subject's own boundaries* » (Edensor, 2007, p. 229). L'explorateur ressent mieux sa corporéité par une confrontation à la réalité extérieure qui peut lui faire mal, « ainsi que sa disposition à se laisser éduquer par elle » (Crawford, 2009, p. 71). Il s'avère tout à fait impossible de se couper des intrusions matérielles de pareils environnements parsemés de décombres, puisque la recherche d'une position confortable ne vient jamais, nous sommes en terrain post-apocalyptique après tout :

For the materiality of the ruin also impacts upon the body. To walk amongst a clutter of multiple objects and fragments is to move within a material environment which continually engages bodies, distracting and repulsing us, attracting us to unfamiliar textures or peculiar shapes, coercing us to stoop and bend, to make a path around and through stuff (Edensor, 2005b, p. 325).

Au cours de ces multiples allées et venues, aucun autre choix imaginable que celui d'accepter ce minimum de doses homéopathiques d'une violence tolérée. Qu'il s'agisse de trouver un emplacement où s'asseoir sans chaise, ou un itinéraire de progression sans couloir, le corps doit en permanence s'adapter de force aux objets (Jorgensen et Tylecote, 2007, p. 444). De petites mutilations demeurent bien envisageables, suite à une chute, par exemple. Une percussion ou un glissement, comme l'escalade fréquente, pour joindre les meilleurs points d'observation – ici le balcon d'une ancienne église catholique (Figure 24), là une piscine et les couloirs d'une école du quartier historique *Boston Edison* (Figure 25), maintenant le toit et l'intérieur de l'ancienne chaîne d'assemblage *Fisher Body Plant* (Figure 26).

Figure 3 - Une ancienne église catholique de Boston Edison



Photo prise par l'auteur (octobre, 2015)

Figure 4 - Une école élémentaire de Boston Edison à l'abandon depuis 2013



Photos prises par l'auteur (octobre, 2015)

Figure 5 - Site industriel désaffecté Fisher Body Plant





Photos prises par l'auteur (octobre, 2015)

Divers obstacles sont donc à négocier dans un parcours où les vitesses de progression sont fluctuantes, assujetties aux textures rencontrées, pourtant inhabituelles la plupart du temps : poussiéreuses, spongieuses, à défaut de quoi mousseuses (Figure 27) (Garrett, 2010, p. 1450). Plus que jamais à travers l'avancée, la *plasticité destructive* de la *sphère de mort* se trouve impliquée : « à chaque instant, dans sa relation à l'environnement alentour, notre corps agit sur son processus de mort » (Lambert, 2014), l'entropie s'accélère. Du seul fait que dans l'ancre de la ruine :

The object enters a different temporality, where its life may be shortly at an end, depending upon the conditions of moisture, the state of dilapidation of the building in which it is housed which allows the weather into what was formerly the protective inside, the agency of non-human life, possible destruction or reappropriation by humans, and upon its own constitution, its resistant qualities (Edensor, 2005b, p. 317).

Figure 6 - La bibliothèque municipale de Island View



Photos prises par l'auteur (octobre, 2015)

La découverte de sites abandonnés est une lancée dans le hasard, celui de ne jamais voir ce que vous étiez venu regarder, de ne jamais trouver ce que vous étiez venu chercher, chaque recoin obligeant à reconfigurer continuellement votre mémoire et vos attentes. La valeur de la visite n'est pas uniquement *mémorielle*, l'exploration d'un dépôt de curiosités historiques, mais avant tout *expérientielle* (Garrett, 2011, p. 1054). Soudainement, se trouvent réactivés ceux qui sont sans doute les plus primitifs de nos sens et les moins essentiels à notre civilisation dominée par la vision : l'olfaction et le touché sont sollicités par des substances la plupart du temps non identifiables (Edensor, 2007, p. 219-224). L'association entre lieu, odeur et tactilité est désigné, le cas échéant, sous le terme de « *toposmia* », référant au fait que la senteur est à la fois environnementale et immersive, puisque :

They are inhaled and thus become intimately bound with the body; they permeate the atmosphere and thus are inescapable; they are directly linked to the brain's limbic system²¹ and thus tend to evoke associations more emotional than rational [...] The hierarchical position of « the pure gaze », became irreparably vitiated by these artistic forays, literally so when the non-visual

²¹ Disons sommairement pour simplifier que le cerveau humain est une superposition de trois grandes structures cérébrales acquises à différents stades de son évolution. La première, dite « cerveau reptilien », se compose du tronc cérébral – continuité de la colonne vertébrale –, s'occupe de la régulation des mécanismes nécessaires à la survie que constituent la faim, la soif, l'éveil et la sexualité ; le second composé est le « cerveau limbique », issu des vieux mammifères et est responsable des émotions et de l'affectivité ; enfin, la plus jeune partie est appelée « néocortex », siège des hautes activités de l'intelligence : raisonnement, langage, symbolisation, imagination, planification, etc. Le système limbique dont il est question ici se départage entre l'amygdale et l'hippocampe. L'amygdale attribue une valeur émotionnelle à ce qui est en train de se passer, à savoir un événement négatif et dangereux, ou positif et favorable. L'hippocampe contient la mémoire et se spécialise dans la contextualisation d'un événement, dans la collecte de l'ensemble des stimuli et les lie à l'historique des expériences passées du sujet (Jouvent, 2013, p. 38-45).

experiences of taste, touch, or smell intruded upon the sensory apparatuses of spectators. The reintegration of corporeal sense experiences, especially the modalities of the so-called « lower senses », not only de-privileged the eye, it also reinvested olfaction, gustation and tactility with the potential for epistemological and aesthetic significance (Drobnik, 2002, p. 33).

De plus, la ruine propose de faire l'expérience de lieux divergeant totalement de celle de leur conception initiale. Sur le sol on trouve des préservatifs, des bouteilles d'alcool, des traces éparses de feu de camp improvisés, partout les surfaces proposent d'immenses toiles verticales taillées sur mesure pour l'inscription de graffitis artistiques, partout omniprésents (DeSilvey et Edensor, 2012, p. 476 ; Edensor, 2005, p. 33). Il n'est pas rare non plus de voir des mises en garde concernant l'accès, mais, comme le résume bien ces propos d'explorateurs urbain :

When we see a sign that says's « Do not enter », we understand that is simply a shorthand way of saying « leaving protected zone : demonstrate personal accountability beyond this point [...] I don't need anyone to tell me that I am free. I prove that I am free everyday by doing wherever I want. If I want to drink wine on a top of a church, I do that, is I want to throw a party underground, I do that (Garrett, 2014, p. 1).

Quelques signes issus de la culture populaire dystopique, des références à *Fight Club* et à 1984, entre autres, fusionnent dans l'ambiance post-apocalyptique surchargée du paysage. L'écho du film *Fight Club* en particulier ne peut que renvoyer à la possibilité du recommencement de l'histoire, d'un retour anarcho-primitiviste à l'état de nature (Wegner, 2003, p. 174), d'autant plus illustré par le passage du film où Tyler Durden raconte avec éloquence :

In the World I see – you are stalking elk through the damp canyon forests around the ruins of Rockefeller Center. You'll wear leather clothes that will last you the rest of your life. You 'll climb the wrist-thick kudzu vines that wrap the Sears Tower. And when you look down, you 'll see tiny figures pounding corn, laying strips venison on the empty car pool lane of some abandoned superhighway (Fight Club, 1999).

Certains sites deviennent des théâtres de représentations privilégiées d'amateurs de sports extrêmes du genre planche à roulettes (Figure 28), ski acrobatique ou vélo acrobatique (Figure 4.12). Murs détruits, trous dans les plafonds et les planchers, rampes d'escalier, cages d'ascenseur, couloirs en

ruines, poutres, estrades du vieux stade de football *Pontiac* ; tous sont des invitations, des fournitures mises à la disposition des corps souples. Rien, mais vraiment rien dans ce monde à part ne freine ceux qui sont en fuite vers la blessure, « une matière à tester son existence, s'assurer d'être toujours vivant, réel » (Le Breton, 2013, p. 87), recherchant au bras du bonheur les milles risques de parcours apparentés. « La projection tranquille dans la longue durée, avec l'assurance que rien ne changera jamais, que toute surprise est exclue, suscite l'indifférence, à défaut d'obstacles donnant à l'individu l'occasion de se mesurer à son existence » (*Ibid.*, p. 32). Il est vrai que le monde moderne offre très peu d'expériences réelles. Ce qui est relaté par un des participant à l'enquête de Bradley Garrett : « *I think our generation has come to realise that you can't buy real experiences, you have to make them and experiences like these are what quality of life are about, it has far less to do with how much stuff you own and more to do with how you choose to spend time.* » (Garrett, 2014, p.4).

Figure 7 - Une rampe de skate board, Fisher Body Plant



Photo prise par l'auteur (octobre, 2015)

Figure 8 - La pratique du sport extrême en terrain accidenté



Figure tirée de Guichaoua (2016)

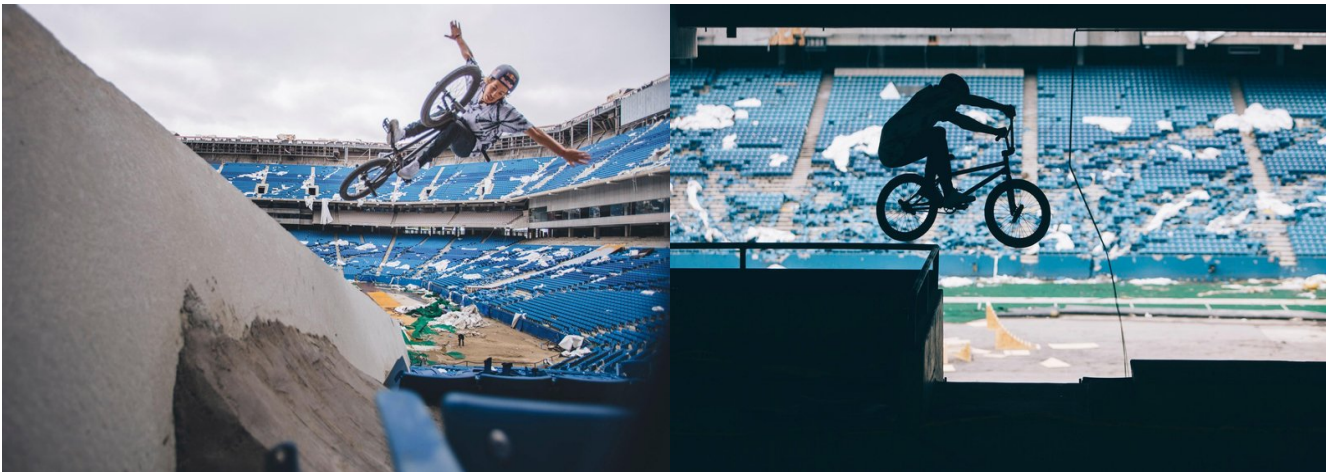


Figure tirée de Hart (2015)

La mobilisation créative des corps devient une fuite de la routine dans l'enjambement d'obstacles qui déploie de fines chorégraphies techniquement maîtrisés. Le principe de la « cognition étendue » précise que c'est à partir de son corps que l'humain agit sur le monde extérieur. En développant de telles adresses, « les caractéristiques mêmes du réel, qui étaient au départ des sources de frustration, deviennent des éléments d'un moi qui étend son territoire, de même qu'un enfant conquiert la maîtrise de son propre corps et parvient à l'habiter confortablement » (Crawford, 2016, p. 75) ; ce qui rend indispensable d'appuyer la compréhension de la cognition humaine « sur un véritable 'échafaudage' de points d'appuis

environnementaux » (*Ibid.*, p. 51). En réalité, cette manière extrême d'explorer : « *hight the gendering of exploration, with attendant perceptions of risk and the masculinist reimagination of the intrepid explorer in forbidden or perilous space* » (DeSilvey et Edensor, 2012, p. 476). L'exploration par l'entremise des sports extrêmes relève en partie du modèle *Fight Club*²², dans lequel les hommes : « *have been emasculated by consumerism; that the post-war legacy of the so-called good life has shifted men from active, heroic, confrontational roles into the passive, ornamental roles* » (Clark, 2002, p. 65). C'est ce « paradigme de la confrontation » face à une géographie instable qui fournit la chance à une subjectivité sentant sa virilité atrophiée d'aspirer au réendurcissement du corps, celui-ci momentanément revitalisé et intensément en rejet de l'idéal du « corps mannequin²³ » que propose la société de consommation.

Puisqu'il semble entendu que ces terrains de jeux pour adultes remplissent symboliquement la fonction du *Fight Club*, qui est de procurer à l'organisme, fugitivement trempé dans le danger pour le plier ensuite comme il le veut, un épuisement physique et émotionnel digne de la vigueur primitive (Lee, 2002, p. 418) : « *violence in Fight Club is treated as a sport, a crucial component that lets men connect with each other through the overcoming of fear, pain, fatigue* » (Wegner, 2003, p. 177). Celui encore de la révolte contre l'hyper-sécurisation de l'expérience urbaine quotidienne contre laquelle le risque de

²² Le film propose une autre comparaison intéressante. D'abord, au début de l'histoire, Jack, le personnage principal, souffre des limitations de son potentiel, dénonçant son avilissement matérialiste envers les fournitures IKEA et cherchant à reconnecter avec quelque chose de plus authentique de l'existence humaine. Le reste de l'intrigue ne fait que manifester le pouvoir de transformation de l'inconscient : « *The fighting and destruction in much of the film is an external manifestation of an internal destruction of Jack's old ego position* » (Lee, 2002, p. 421). Ensuite, Tyler Durden/Jack vivent dans une maison inhabitée en plein cœur d'un vieux quartier industriel désaffecté, comme si c'était à partir seulement de ce type d'environnement qu'ils pourraient renaître ensemble plus forts en devenant des surhommes aux capacités physiques égales à leurs capacités mentales. Ce passage supplémentaire inspiré de Tyler en dégage fondamentalement l'esprit : « *Man, I see in fight club the strongest and smartest men who have ever lived. I see all this potential – God dam it, an entire generation pumping gas and waiting tables; they're slaves with white collars. Advertisements have them chasing cars and clothes, working jobs we hate so they can buy shit they don't need. We are the middle children of history, man. No purpose or place. We have no Great War, or great depression. Our great war is a spiritual war. Our great depression is our lives. We've all been raised by television to believe that one day we'll all be millionaires and movie gods and rock stars – but we won't. And we're learning slowly that fact. And we're very, very pissed off* » (2007, p. 237).

²³ Concept avancé par Richard Sennet pour ramener à la société du XVIII^e siècle, obsédée par l'apparence publique qui ne servait qu'à identifier clairement le rang social. Le corps était dans ces conditions traité de la même manière qu'un mannequin de vitrine : un objet à décorer sur lequel on plaçait des perruques, des plumes, du maquillage, des masques et autres parures rocambolesques qui, « tout en attirant l'attention sur la personne qui les portait, fixaient le regard sur les qualités de ces ornements en tant qu'objets indépendants, et non en tant qu'objets destinés à souligner les particularités du visage et du corps » (Sennet, 1979, p. 63).

l'extrême : « *signals its crucial function in both affirming the natural 'fierceness' of men and in providing them a concrete experience that allows them to connect at some primal level* » (Idem). Ce qui est intéressant, c'est comment l'exploration urbaine permet de traverser des moments temporels aussi simplement que de passer de l'est vers l'ouest dans l'espace physique, avant de revenir au présent au fur et à mesure que l'on se dirige vers des secteurs de la ville à plus forte densité. En somme :

Urban explorers enjoy experiences in places from the recent past as well as the distant past. Part of this enjoyment lies in the idea that by visiting places that have been recently abandoned, we encounter artefacts of abandonment which are familiar to us and invoke spectres of unexpected and involuntary memories, conjuring intersecting temporalities, where the past becomes available to, and the same as, the present (Garrett, 2011, p. 1055).

1.2. Réinventer Détroit

1.2.1. 2013, année zéro du gouvernement d'urgence

Jadis véritable locomotive à l'avant-garde de l'économie nationale, la municipalité prête le flanc à l'informité honteuse d'un dépôt de bilan cumulant 18 milliards de dollars pour l'année 2013. Reine déchu des couronnes industrielles, la ville de Détroit est devenue l'un des emplacements les plus pauvres des États-Unis, du fait que 35,5 % des familles y vivent sous du seuil de la pauvreté. Alors que le revenu moyen par ménage est de 50 502 dollars par année sur l'ensemble du territoire, il s'élève à 25 193 dollars à Détroit ; la valeur moyenne d'une propriété est de 50 200 contre 173 600 sur le plan national ; sans oublier au passage que Détroit trône au sommet des statistiques sur la criminalité (Diamond, 2013, p. 91, Kersey, 2012, p. 113 ; Binelli, 2013, p. 8). Décidément, les années 2000 n'auront pas été de tout repos pour la *Motor City* : les *subprimes* et les effets de la crise économique – le chômage est passé de 25 %, en 2009, à 11 % en 2015, le double de la moyenne nationale (*Bureau of Labor*) – auront eu raison depuis de l'exode de près du quart de la population. Sur ordre du président Obama, est mis sur pied, en 2009, l'*Office of Urban Policy*, chargé de coordonner l'aide fédérale aux villes, une première depuis la fin du

programme des *Empowerment Zones*²⁴ de 2004. C'était trop peu trop tard et, de toute manière, sans effet pour freiner les conséquences de la crise à Détroit. Sous l'effet de la désindustrialisation et de la dépopulation, la morphologie entière du paysage urbain s'est muée en géographie trouée de parcelles de terrains gothiques. C'est un territoire traversé de rues et de bâtiments fantômes servant de point de départ à l'aliénation, à l'exploitation et à la dépossession (Bhandar et Golberg-Hiller, 2015, p. 1).

On pourrait dire de Détroit qu'elle semble souffrir d'un handicap : celui du surencombrement de béton, de brique et d'asphalte, tous autant des vestiges d'une gloire d'antan que témoins visuels archivant en temps réel sa décroissance, d'où l'appellation de « *shrinking city* » pour qualifier l'espace physique en cours de contraction. *Motor City* fait figure d'urne non scellée, grande mausolée d'un échec à l'ajustement économique. Si on considère la ville seule et non son ensemble métropolitain (les banlieues), depuis le dernier demi-siècle, quelle chute ce fut ! Sa population passe d'un sommet de 1,8 million d'habitants, en 1950, pour tomber à un rachitique 680 000 habitants en 2014. De plus, 26 % (80 000) de ses propriétés et près de 30 % de sa superficie (de quoi contenir l'île de Manhattan en entier) sont considérés comme vacants (Bernot, 2014, p. 68.). Devenir plus petit, c'est là tout le défi et c'est là aussi où la contraction ouvre l'horizon vers une autre ville, opportunité d'un recommencement à saisir pour plusieurs (Gallagher, 2010, p. 12). Voilà le contexte de la nomination de Orr et de sa mission : il s'agissait de dégager des étincelles de ces cendres rouillées²⁵, en prescrivant ce qui serait vu comme une cure de guérison néolibérale. Si le néolibéralisme peut être compris comme une mécanique variée, inégale et hybride en raison de la diversité des milieux qu'il colonise, on ne lui attribue pas d'état terminal, parce

²⁴ Cette politique naît, en 1994, du président Clinton. Il cherchait à mettre fin à plusieurs décennies d'aide anémique du fédéral à l'apport au renouvellement urbain. Six villes avaient été choisies comme *Empowerment Zones*, et Détroit se trouvait parmi elles. On les dota d'un investissement de 100 millions de dollars pendant une durée de 10 ans. Un rapide calcul permet de rendre compte du trop peu d'impact de ce programme : les espaces ciblés pour se partager la somme à Détroit comprenaient 100 000 habitants, ce qui donnait moins de 100 dollars annuels par habitant. Un an avant son terme, Bush a réduit cette dotation de 70 % (Popelard, 2009, p. 210).

²⁵ Rouille réfère en fait à la *Rust Belt*, grande ceinture urbaine bordant les Grand Lacs et centre historique de production de l'ère industrielle. Cette zone a cependant très mal vécu les changements technologiques et économiques des dernières décennies. Sur les 26 villes recensées ayant connu un déclin démographique régulièrement entre les années 1950 et 1990, 22 sont situées dans cette zone. Au moment où l'emploi diminuait de 1,4 % entre 1969 et 1996, la dégringolade était de 33 % dans la Rust Belt (Fol, 2010, p. 371).

que toujours en forme d'« architecture ouverte » (Springer, 2012, p. 136-142). À cet égard : « *individual actors take a proactive role in reshaping the formal practices of politics, policy, and administration that comprise the dynamics of socio-cultural change* » (Idem, p. 142).

Kevin Orr, faut-il le dire, s'est vu impartir, pendant une durée de 18 mois – qualifié pour l'occasion de « dictateur d'urgence » – et court-circuitant au passage le maire (Kersey, 2012, p. 49), le mandat d'exercer tous les pouvoirs à sa place et d'assumer toute l'autorité ; emprise valable sur l'ensemble des fonctionnaires, de l'employé aux départements, des divers conseils ou commissions de tout gouvernement local élu aussi bien que désigné (Diamond, 2013, p. 95 ; Peck, 2012, p. 635). Ce moment provisoire, qualifié en une sorte d'« État d'exception » (Agamben, 1997, p.23), vise à prêter assistance à l'autorité légale en place, qui semble dépassée et incapable de répondre adéquatement à cette situation « urgente » par des actions déterminées (Collier et Lakoff, 2015, p. 45). Cette intervention a provoqué une intensification, prétendument temporaire, des actions coercitives et disciplinaires de l'échelon municipal, ne serait-ce que le temps nécessaire à son implantation (Brenner et Theodore, 2002b, p. 5 ; Jessop, 2002, p. 454-459). L'État est trop lent.

Le super-gestionnaire jouit donc des pleins pouvoirs pour décider du droit de vie ou de mort de n'importe quel contrat passé entre la ville et le privé, y compris avec un quelconque syndicat de la fonction publique municipale ; la possibilité lui est aussi concédée de vendre des actifs publics : terrain, bâtiments, zonage, privatisation, etc. Jusqu'à sa prise en charge, la municipalité a connu 9 déficits pendant les 11 dernières années fiscales. Ce qui n'aide en rien est le fait, qu'après un pic, en 2007-2008, les revenus des taxes foncières ont chuté de 25 % jusqu'en 2011, ce qui ne laissait au trésor que 13 % de ses revenus provenant de cette source – la moyenne se situe autour de 30 % ailleurs (Hall et Jonas, 2014, p. 194). Orr impose d'ailleurs d'emblée un programme d'austérité – phénomène émergent dans la gestion municipal – voulant que seule une discipline fiscale stricte chargée de coupes à blanc dans les

dépenses soit la seule voie de salut possible pour apaiser l'appétit impatient du marché et assurer la confiance des investisseurs (Peck, 2012, p. 626).

Considérant le manque à gagner pour le trésor public des 300 millions nécessaires au simple maintien des services de base, force est d'admettre que le redressement a été draconien²⁶ : depuis les années 2000, 44 % des employés municipaux ont été remerciés (un nombre supplémentaire de 2227 l'a été en 2014) ; il y a eu une réduction de 10 % des salaires, une ponction dans les congés de maladies et de vacances, l'élimination des récompenses au mérite et une réduction des fonds de pension des employés restants ; les services d'autobus ont été amputés de 22 %, les centres récréatifs communautaires sont passés de 33 à 17 ; on a fermé la moitié des parcs et 40 écoles (plus de 130 depuis 2005). Suite à ces transformations, quel devient le temps de réponse d'un appel d'urgence au service de police ? En moyenne 24 minutes (Reese, Sands et Skidmore, 2014, p. 102 ; Kersey, 2012, p. 258-287) !

De plus, le prélèvement des taxes sur la propriété et les services est l'un des plus voraces du Michigan – trois fois plus élevées que celles des autres villes, ce qui donne que 11 % des revenus d'un résident gagnant 50 000 dollars par année (par exemple) sont consacrées uniquement aux taxes (Gallagher, 2013, p. 11 ; Galster, 2012, p. 235). Et ce n'est pas tout, puisque l'arrivée de Orr comme gestionnaire d'urgence n'est pas un fait isolé. Au moment de sa désignation, six autres villes de l'État étaient placées sous pareille « tutelle », comptant pour 9 % de la population totale, mais 49 % de la portion afro-américaine (*Idem*)²⁷. Éclatant constat, s'il en est, de la propension des néolibéraux à préférer

²⁶ Soulignons que cet amincissement de la fonction publique touche principalement des secteurs liés aux services sociaux comme la santé et l'éducation. Alors qu'historiquement ce segment d'emplois a été plus ouvert envers les minorités et envers les femmes, elles sont néanmoins les premières victimes de cette offensive (Peck, 2012, p. 646).

²⁷ À une centaine de kilomètres plus loin, la ville de Flint se voit pareillement placée sous supervision d'un gestionnaire d'urgence nommé par le même gouverneur. Dans son effort de rigueur budgétaire, l'une de ses décisions est de modifier la source d'approvisionnement en eau potable, auparavant acheter à la ville de Détroit, dans la rivière toute proche. Il s'avère très vite que cette rivière a une haute teneur en plomb. Il y a eu 87 cas de légionellose directement reliés à l'eau, dont 10 se sont soldés par la mort du patient. Plus encore, les estimations parlent de 27 000 – il y aurait pour l'heure environ 500 cas de contaminations sévères – jeunes de moins de 18 ans qui auraient pu être potentiellement contaminés au plomb. Les dommages cette substance sur l'organisme sont importante : retards dans le développement cérébral, dans la croissance, trouble de l'attention, maux de tête, déficience rénale, hypertension, etc. Ce scandale, a mené à ce que le candidat démocrate à l'investiture pour l'élection présidentielle de 2016, Bernie Sanders, a réclamé la démission de Rick Snyder. L'état d'urgence

une gestion d'experte ou d'élite, c'est-à-dire à adopter des pratiques de gouvernance par décrets ou tribunaux interposés plutôt que le recours à des instances démocratiquement élues (Harvey, 2014, p. 106).

Le gestionnaire ne fait que poursuivre, à plus d'un titre, la réorientation de la gouvernance néolibérale entreprise par le maire Dave Bing et par d'autres avant lui, et ce, dès la deuxièmement moitié des années 1970, tout en l'accéléralant à partir des années 1990-2000. C'est ce même élan, dont on trouve l'esprit dans le cadre du *Detroit Future Plan* (DFC) lancé en 2012, qui dessine la ligne de conduite à suivre, celle-là même poursuivie par Mike Duggan, le maire actuel (McGraw, 2015). Le DFC sert en fait d'instrument à l'action politique. L'urbanisme néolibéral ne cherche pas à faire de l'espace urbain une œuvre d'art à concevoir d'après un diktat esthétique, pas plus qu'il n'est aménagé pour des considérations techniques : « c'est un espace politique qu'il façonne » (Lefebvre, 1970, p. 238). Annoncé en 2010, le document s'appuie sur une vaste étude financée par l'organisation *Living Cities* et rassemble plusieurs institutions financières, entre autres, la *Bank of America*, la *Deutsche Bank*, *J. P. Morgan Chase* et la *Morgan Stanley*. Faisant suite à 30 000 conversations, 70 000 personnes consultées et deux ans de travail, le DFC explore les stratégies qu'il est préférable de mettre en place pour faire le meilleur usage possible de l'abondance des terrains vacants, construire des infrastructures de transports plus efficaces, créer de l'emploi, assurer la prospérité économique et refaire palpiter quelques quartiers ciblés (Gallagher, 2013b).

Contrairement aux plans précédents, le DFC se veut le premier document stratégique à visée urbaniste servant à visualiser Détroit selon une approche d'intégration régionale, en tant que constituante d'un « système métropolitain » – l'entière de l'aire géographique en question comporte plus de 250 unités de gouvernements (Gallagher, 2013, p. 35) – ainsi que le premier à reconnaître ouvertement

sanitaire est décrété par l'État et le président Obama le 16 janvier 2016 (Ranc, 2016). Voici bien un exemple éclairant d'un enjeu biopolitique : une décision dont les motivations sont économiques au départ, mais dont les effets touchent directement à la qualité de vie et la longévité d'un groupe de population ; la dynamique du « laisser mourir » néolibéral, de la dégradation ciblée du vivant par la logique du marché ne pourrait être illustrée de manière plus manifeste.

l'impossibilité de recouvrir un jour l'apogée démographique de 2 millions d'habitants (DFC, 2012, p. 3-5). Sa grande originalité réside dans son approche développementale : un réseau multicentrique (plusieurs îlots de croissance) de voisinages stratégiquement différenciés les uns des autres, venant rompre le traitement traditionnel reposant sur le « centre » (noyau) et le « rayonnement » (Renn, 2013).

Pour évoluer dans cette direction, poussée par l'irrésistible besoin d'avancer, Détroit doit miser sur de multiples atouts : mise à profit de sa position géographique entre autres, l'*Ambassador Bridge* est le poste frontalier canado-américain le plus achalandé, parmi lequel près de 2 milliards en biens transitent chaque jour ; la ville est attachée à la méga-région « ChicagoPittsburgh », seconde en taille au pays et sur le plan touristique, 19 millions de visiteurs y sont de passage annuellement ; enfin, 300 000 nouveaux emplois sont projetés pour la région métropolitaine de Détroit d'ici 2040, le double du nombre actuel ce qui porterait le rapport à un emploi par deux citoyens, qui est de un pour quatre actuellement (Renn, 2013). On cherche à ré-energiser l'économie en réorientant le développement sur les petites entreprises et en procédant à une dérégulation/privatisation ; à attirer de nouveaux résidents (pas n'importe lesquels, nous verrons pourquoi) et à accroître la valeur foncière des terrains abandonnés, le DFC démontrant un grand intérêt à approfondir le potentiel du concept de « paysage comme infrastructure » (DFC, 2012, p. 1-8; Renn, 2013).

Comme l'affirme David Harvey, le trait majeur du néolibéralisme est de générer un environnement neuf : « l'État néolibéral intervient continuellement pour créer un environnement institutionnel et un climat favorable au profit [...]; la néo-libéralisation peut s'analyser comme la réalisation pragmatique d'un projet politique visant à restaurer le pouvoir des élites économiques » (Harvey, 2014, p. 7-9). Pareil cas de figure implique que les moments de crises graves sont autant de brèches ouvrant sur un ailleurs meilleur, moments clés pour bouleverser l'ordre socioéconomique existant (Oosterlynck et Gonzalez, 2013 ; Klein, 2007). Cela accrédite la thèse d'un « néolibéralisme zombie », la crise de 2008 ayant endommagé les fonctions cérébrales du modèle gestionnaire néolibéral,

ce qui n'a pas empêché les mêmes idées de continuer à progresser, revigorées une fois sorties de la tombe, à la manière des marcheurs de la série *Walking Dead* (Clark, 2009). Avec le néolibéralisme, l'état d'exception « a brisé ses limites spatio-temporelles et, débordant de ses cadres, tend désormais à coïncider partout avec l'ordre normal, à l'intérieur duquel tout devient ainsi à nouveau possible » (Agamben, 1997, p. 47).

Le processus de destruction créative constitue le moteur au cœur de la logique spatiale néolibérale. Originellement formulé par l'économiste Joseph Schumpeter, celui-ci la définissait ainsi : « si je peux user du terme au sens biologique – ce qui révolutionne une structure économique *de l'intérieur*, détruisant sans cesse le vieux, créant sans cesse le nouveau. Ce processus de *destruction créative* est le fait essentiel du capitalisme » (Schumpeter, 1963, p. 83 – souligné dans l'original). Ne pas tenir compte de ces ruptures, de ces déséquilibres économiques liés à de nouveaux procédés, produits, techniques, l'ouverture de nouveaux marchés et autres innovations technologiques, condamne à la réflexion en mode circulaire, autistique (Dardot et Laval, 2013, p. 239; Harvey, 1990, p. 17) : « L'entreprise est le lieu d'exécution de ces nouvelles combinaisons tout comme l'entrepreneur est le personnage actif et créatif dont la fonction est de les mettre en œuvre. Par essence, l'entrepreneur schumpétérien est un innovateur qui s'oppose au personnage routinier qui se contente d'exploiter les méthodes traditionnelles » (*Idem*). Le néolibéralisme ne peut éviter son corollaire spatial : le développement géographique inégal entre différents lieux :

It follows that programs of neoliberal restructuring are substantially absorbed not only with the (always incomplete) task of dismantling inherited institutional forms, but also with the open-ended challenges of managing the attendant economic consequences, social fallout, and political counteractions. Neoliberal strategies are deeply and indelibly shaped by diverse acts of institutional dissolution, but this destructive moment is more than just a "brush-clearing" phase; it is actually integral to the origins, dynamics, and logics of neoliberalization (Peck et al., 2009, p. 106).

L'exposition constante aux risques de perturbations imprègne l'esprit de rebond, de résilience, qu'on retrouve dans le DFC. La résilience met en lumière la capacité d'un système à intégrer à son

fonctionnement une perturbation, sans pour autant changer sa structure qualitative. Adaptée à la géographie, la résilience doit donc désigner la capacité des systèmes (sociaux, spatiaux, économiques, etc.) à se reproduire : elle n'implique pas la continuité sans changement, mais la capacité d'un enjeu à se maintenir, voire à intégrer la perturbation à son fonctionnement. (Paddeu, 2014, p. 131). Historiquement, la résilience est très présente dans l'urbanisme américain. On pense à l'incendie de Chicago, en 1871, au tremblement de terre de San Francisco, en 1906, à l'ouragan Katrina, en Nouvelle-Orléans, en 2006, au grand incendie de 1805 à Détroit, qui a rasé l'endroit : la reconstruction après l'épreuve et le retour à la prospérité constituent une sorte de rite de passage : « C'est comme si la résilience était nécessaire au système urbain en tant que la ville se renouvelle par des cycles de destructions créatrices » (*Idem*, p. 133). Cet état psychologique de sursaut de la vie devant le sentiment de la mort invite toujours à un dépassement, par la remise en état d'une ville toujours plus grande, toujours plus riche, toujours plus belle. La métropole a construit son identité et sa fierté d'après l'image d'une puissante cité industrielle, déjà qualifiée en d'autres temps d'« arsenal de la démocratie » par le président Franklin Delano Roosevelt. Cela la pousse en fait à persévérer dans des dépenses somptueuses comme celles entraînées par le nouveau pont frontalier ou encore l'élargissement de l'autoroute 94, car il en va de sa réinscription identitaire d'une ville de classe mondiale.

1.2.2. La gouvernamentalité néolibérale et ses atmosphères

Ce n'est que par rapport à une norme qu'il peut y avoir débordement ou déviance. Cette norme, pour les villes, consiste à aménager un espace physique ainsi qu'un ordre social déterminé, nécessaires à la formation de l'énergie intellectuelle (la matière première de l'économie néolibérale), des résidents, qu'on souhaite à la fois stimuler et séduire. Construisons une surface plus durable et plus esthétique ainsi qu'un milieu social mieux diversifié, et le talent viendra ! Tel est le résumé majeur de l'esprit du DFC. D'un autre côté, la biopolitique de sécurité néolibérale est mieux rendue au sens volumétrique, à savoir

représentée à l'image d'une atmosphère d'innovation enveloppante et immersive qu'il faut engendrer et faire grandir :

By attending to the volumes and immersions of security, we might begin to chart a more in-depth account of security's intimacies, its shapes, and its insides and outsides. It will be argued, not only that atmospheres express different manners by which atmosphere forms the 'situation' of quality of a felt security encounter, but that we might actually understand the security dispositive as an atmosphere itself (Adey, 2014, p. 835).

L'atmosphère peut être de bonne ou de mauvaise qualité, pouvant se désintégrer ou se détériorer dépendamment des conditions « climatiques », à savoir le cadre socioéconomique. Ces conditions peuvent être d'ordre psychologique ou matériel : qualifications professionnelles, éducation supérieure, type de personnalité requise, salaires et propriétés des habitants, par exemple. L'atmosphère se perçoit à la mesure d'un enthousiasme de subjectivités distribuées dans l'espace et d'un volume à sécuriser (Elden, 2013a, p. 35). Il faut, dans les circonstances, considérer Détroit comme un véritable écosystème baignant dans une écologie humano-matérielle-affective à l'intérieur de laquelle le sujet entre en contact avec des objets qui l'affectent en retour. L'objectif est que cet habitat artificiellement reconstitué soit mieux capable à la fin de transporter la *Motor City* dans la nouvelle économie de l'information, faire de ce lieu un aimant pour le talent cognitif performant d'un côté, dégrader de l'autre les atmosphères toujours un peu plus condamnées à vivre d'espoir. L'atmosphère est de nature instable, et son volume peut se contracter ou rebondir : « *inwardly and externally 'radiating', yet it is still an 'envelope' that may 'press' upon one body of collective even as it comes into being and remains unstable, and never quite there of graspable. Atmospheres carry us away in their buoyancy and lightness, or, conversely, they may sink us, drowning us with heaviness, lethargy of exhaustion* » (Adey, 2013, p. 293).

Ces volumes d'énergies sphériques ne peuvent se mettre en place tout seuls, l'intervention du pouvoir public y est plus que nécessaire. Dans *La naissance de la Biopolitique* (1994), Foucault démontre comment l'art néolibéral de gouverner s'est ajusté à la réalité du marché. Le grand enjeu de la politique

néolibérale est bien pour lui la « démultiplication de la forme ‘entreprise’ à l’intérieur du corps social » (Foucault, 2004b, p. 154). Autant pour la gestion de la ville que pour celle des individus, il s’agit de se gouverner pareillement à une entreprise, ce qui la suppose en retour multiple et différenciée. Compte tenu que le discours économique néolibéral – sous-entendu au principe de vérité et de rationalité – occupe le centre du glissement historique actuel mis en perspective par l’urbaniste Neil Brenner :

*urban policy- broadly defined to encompass all states activities oriented towards the regulation of capitalist urbanization- has become an essential political mechanism through which a profound institutional and geographical transformation of national states has been occurring [...] These widening institutional and geographical realignments have been intimately intertwined with processes of **rescaling** through which entrenched scalar hierarchies – stretching from the urban and the regional to the national, the continental, and the global – have been destabilized and rearticulated* (Brenner, 2004, p. 2-7 – souligné par l’auteur).

Le biopouvoir gouverne à travers l’obligation d’être libre, l’intérêt et le choix individuel, agissant indirectement sur la vie intérieure du vivant (Miller et Rose, 2008, p.1). La matière humaine, surtout le cerveau, est pliable et modifiable, elle constitue une potentialité « en attente de motivation » qu’il suffit d’activer (*Ibid.*, p. 116). Foucault posait d’abord la gouvernementalité en termes de pratiques, englobant « les institutions, les procédures, analyses et réflexions, les calculs et les tactiques qui permettent d’exercer cette forme bien spécifique, bien que complexe, de pouvoir, qui a pour cible principale la population, pour forme majeure de savoir, l’économie politique, pour instrument technique essentiel les dispositifs de sécurité » (Foucault, 2004a, p. 111). D’un angle plus précis, plus à propos avec le présent, à quoi peut bien ressembler une « gouvernementalité néolibérale » ? Et bien à ceci :

L’image ou l’idée ou le thème-programme d’une société dans laquelle il y aurait optimisation des systèmes de différence, dans laquelle le champ serait laissé libre aux processus oscillatoires, dans laquelle il y aurait une action non pas sur les joueurs du jeu, mais sur les règles du jeu, et enfin dans laquelle il y aurait une *intervention qui ne serait pas du type de l’assujettissement interne des individus, mais une intervention de type environnemental*²⁸ (Foucault, 2004b, p. 265 – souligné par nous).

²⁸ Une clarification s’impose concernant ce passage. Il faut savoir qu’un débat subsiste dans le domaine universitaire sur l’interprétation à donner au Cours du collège de France de 1979, principalement sur les positions prises par Foucault sur le néolibéralisme. Faut-il y voir une critique avant-gardiste du système néolibéral ou au contraire un cautionnement, voire un engouement ? Serge Audier reproche au néo-foucaldisme son manque de rigueur dans l’utilisation des interprétations de

Nous défendrons ici l'idée que la gouvernementalité opère en conjuguant deux grands procédés : le premier, géographique, au moyen d'interventions précises dirigées directement sur le territoire urbain au profit de la classe de l'intelligence créative cognitive dominante ; le second, grâce à la diffusion d'une éthique de la résilience et de l'adaptation ; deux forces qui produisent l'assujettissement des individus qui s'autogouvernent ou se soumettent. Cette gouvernementalité qui s'instaure pareillement à Détroit cherche en définitive à brancher l'efficacité économique sur la distribution spatiale, à faire travailler davantage, à restaurer la compétition, en principe alliée à la force de l'innovation, et à faire émerger une autre ville à la fin du processus. Un lieu où tous et chacun peuvent devenir entrepreneur, à condition de posséder les habiletés et les capacités essentielles. La modalité de gouvernement de la gouvernementalité est d'agir en oblique sur l'individu :

is a "personal" matter, and many programmes have sought the key to their effectiveness in enrolling individuals as allies in the pursuit of political, economic and social objectives. To the extent that authoritative norms, calculative technologies and forms of evaluation can be translated into the values, decisions and judgements of citizens in their professional and personal capacities, they can function as part of the "self-steering" mechanisms of individuals. Hence "free" individuals and "private" spaces can be "ruled without breaching their formal autonomy. To this end, many and varied programmes have placed a high value upon the capacities of subjects, and a range of technologies have sought to act on the personal capacities of subjects" (Rose, 1999, p. 42).

Foucault disait, dans son cours de 1978, que le problème de la ville au XVIII^e siècle, particulièrement sur l'enjeu des épidémies, était un problème de *circulation* (Foucault 2004a, p. 15). La fonction urbaine, si l'on peut se permettre, était en fait *sanitaire*, visant l'instauration d'un espace public aseptisé via la mise en chantier de différentes infrastructures : égouts, aqueducs, service de ramassage des déchets domestiques (Melosi, 2000) : « Autrement dit, il s'agissait d'organiser la circulation,

Foucault des auteurs néolibéraux, au lieu de les lire à la source. D'après lui, le risque est de tomber dans un raisonnement circulaire, de répéter et de prolonger indéfiniment les interprétations données par Foucault. Pour notre part, nous éviterons ce débat, en nous limitant aux concepts, sans prendre position. Par exemple, dans notre citation, Foucault indique que la gouvernementalité néolibérale ne vise pas l'assujettissement interne des individus selon un régime de vérité quelconque. Signalons que Foucault voyait à l'époque l'avènement (avec le néolibéralisme) d'une société post-disciplinaire beaucoup moins normative que la précédente. Pour une analyse complète de cette controverse, nous renvoyons à l'ouvrage de Serge Audier (2015).

d'éliminer ce qui était dangereux, de faire le partage entre la bonne et la mauvaise circulation, de maximaliser la bonne circulation en diminuant la mauvaise. » (*Idem*, p. 20). Au XX^e siècle, en pleine apogée de la maturation de la révolution industrielle, la cité déploie plutôt sa fonction *distributive* des richesses de l'État-Providence keynésien, se transformant en station de relais de redistribution des services et des biens de consommation (Brenner, 2004, p. 16). Aujourd'hui, cette fonction est *créative* et se métamorphose pour évoluer dans un premier temps vers celle d'un propulseur et d'un renforcement de l'entrepreneunariat où il s'agit d'accélérer les lignes de vie individuelle des populations nomades ciblées. Les nouvelles forces productives en jeu tendent de plus en plus à la dématérialisation : on fabrique moins des objets que des idées dans l'économie du savoir (Lafontaine, 2014, p. 14 ; Brenner, 2004, p. 16-202).

Dans un deuxième temps, la fonction devient *destructive*, ralentissant jusqu'à l'épuisement les individus susceptibles de freiner la croissance, signe de faiblesse, d'immobilité sédentaire et d'incapacité qui imprègne les corps diminués. À la différence de ce qui se passe dans le secteur industriel, les emplois à la pointe de l'innovation ne peuvent connaître la même courbe rapide de dissémination géographique dont les manufactures du passé ont fait l'expérience. Leur succès à l'heure actuelle repose grandement sur la qualification des ressources humaines et dépend autant de l'écosystème – ici entendu au sens « climatique », environnemental d'une *sphère* englobante – qui les couvre. Or, exporter une entreprise de ce type est beaucoup plus compliqué. Bien facile est l'action de déplacer une firme, mais il en va différemment de la transplantation réussie d'un écosystème urbain entier (*Ibid.*, p. 15). Actuellement – nous y reviendront plus explicitement au chapitre deux –, le portrait de l'emploi aux États-Unis se distribue entre ces deux pôles : les emplois élitistes à hauts salaires (recherche, design, software, ingénierie, gestion, etc.) et les emplois faiblement rémunérés, peu qualifiés ceux-là (tout le secteur des services, restauration, soins, etc.) (*Ibid.*, p. 40). En lisant le DFC, on se rend compte que la *Motor City* cherche à transformer son économie industrielle usée spécialisée dans la fabrication d'objets en une

économie de l'information de nature certes plus immatérielle, mais ô combien plus prospère ! La compétition dans l'opération de grande séduction qui se concentre sur certains lieux, délimitée à quelques entreprises, à l'industrie du numérique, par exemple, ou à quelques individus, des jeunes entrepreneurs et des immigrants possédant des qualifications techniques, conduit à une grande scarification géographique dans la répartition des richesses : ségrégation spatiale où oscillent quotas de gagnants et quotas de perdants.

Les villes les mieux adaptées, qui savent se convertir rapidement en alliant les secteurs innovants du numérique à forte croissance aux meilleurs travailleurs, consolident leur position. Les autres, trop empêtrées dans les chaînes du passé, perdent du terrain, tordues jusqu'à la difformité par la force d'un déclin doux et inexorable²⁹. Dans ce sens, le plan d'urbanisme du DFC répond au fond à une demande de plus en plus forte. La gouvernamentalité néolibérale et sa logique marchande créent un environnement dans lequel la compétition entre les villes, se joue autant au-dessus qu'en-deçà de l'échelle nationale (Jessop, 2002). Il faut réorganiser en priorité le territoire : infrastructures, zonage, quartiers, équipements et population ; puis le « purifier » de ses handicaps en renforçant ses avantages distinctifs, à dessein de le rendre à nouveau présentable aux yeux du capital, volontairement disposé pour de nouveaux investissements. Dans cette forme de pensée, l'échec de Détroit s'explique simplement par la vision givrée de ceux qui ont oublié de miser sur l'ingrédient clé garant du renouvellement urbain : bâtir, maille après maille, à partir du talent individuel des personnes (Gleaser, 2011, p. 17).

1.2.3. L'obsolescence de la lourdeur industrielle, la siliconisation de Détroit

L'économie du type industriel accordait la priorité aux équipements lourds, machines-outils, chemins de fer, routes et autoroutes, usine, centrale électrique. De son côté, la nouvelle économie de

²⁹ À titre d'exemple, au creux de la dernière grande récession, en 2009, le chômage à Détroit atteignait 20 %, alors que celui d'Iowa City, 800 km à l'ouest, n'était que de 4 % (Moretti, 2013, p. 157).

l'information fait place à « l'ultraléger, à la miniaturisation, à la dématérialisation » (Lipovetsky, 2015, p. 7). Autrefois, le lourd évoquait le grandiose, la richesse, synonyme incontesté d'avancée technologique. Aujourd'hui, le passage à l'économie créative conjure, selon les mots de Gilles Lipovetsky :

une immense révolution du monde matériel dans lequel les techniques et les marchés renvoient davantage aux logiques du léger qu'à celle du pesant. Et cette dynamique se double d'une révolution symbolique en ce que le léger, si longtemps inférieurisé et méprisé, s'est chargé de valeur positive. La légèreté n'est plus associée au vice, elle l'est à la mobilité, au virtuel, au respect de l'environnement [...] Le léger, qui était le plus insignifiant et le plus futile, est devenu la plus grande force de transformation du monde. À l'âge de l'hypermodernité, ce n'est pas le pouvoir sur le lourd qui change la face du monde, c'est la puissance sur l'ultraléger (Lipovetsky, 2015, p. 8-14).

La raison néolibérale qui a colonisé le modèle de gouvernance municipale se propose de redresser la situation du lourd modèle industriel monopolisé par les constructeurs automobiles de la fameuse chaîne de montage et de faire passer l'ensemble vers le modèle léger centré sur l'immatériel dans lequel la production de valeur repose sur les idées, la coopération inter-cérébrale, la créativité et l'innovation. La stratégie économique considérée par le DFC consiste à diviser l'ensemble du territoire citadin en deux catégories de zones : « innovation-productive » (entreprises) et « innovation-écologique » (agriculture et développement durable) (Figure 1). Contrairement à ce qui se passe dans d'autres agglomérations, le défi n'est pas tant de mettre au point de nouveaux atouts économiques, mais bien d'aligner intelligemment ceux déjà existants. Bâtie d'après un canevas pouvant accueillir deux (2) millions de résidents, l'asymétrie est considérable dans la métropole du Michigan entre espace disponible et la taille de l'économie. Un coup d'œil sur la disponibilité des emplois permet de saisir la situation : le ratio est de 27 par 100 habitants, à Détroit ; il est de 35, à Philadelphie, 73, à Atlanta ou 60, à Denver, toutes villes à la démographie semblable (DFC, 2012, p. 74).

Longtemps largement dominée par la mono-entreprise accompagnant la production automobile, l'économie locale montre pourtant quelques signes, minimes certes, mais significatifs, de diversification,

bien que ce ne soit encore trop petit pour soutenir tout le poids du corps municipal. Chez les représentants officiels du gouvernement local, de même que chez ceux du Michigan, réside un optimisme les poussant à continuer à batailler ferme pour repositionner l'industrie automobile locale, qui s'est refait une santé entre-temps depuis la crise de 2008, rejoignant son statut de chef de file mondial à nouveau³⁰. En même temps, plusieurs tentatives sont menées dans l'ambition de transformer Détroit en « ville créative » munie d'une économie plus dématérialisée, à condition d'en faire au préalable un bastion attrayant pour les travailleurs de la technologie. L'objectif, s'il se confirme, sera susceptible de casser, minimalement dans l'imaginaire populaire du moins, une représentation défavorable que chaque nouvelle aube d'espoir a ombragée davantage depuis les débuts de son déclin au tournant du siècle dernier (Peck, 2011).

Figure 9 - Les surfaces productives et écologiques du DFC

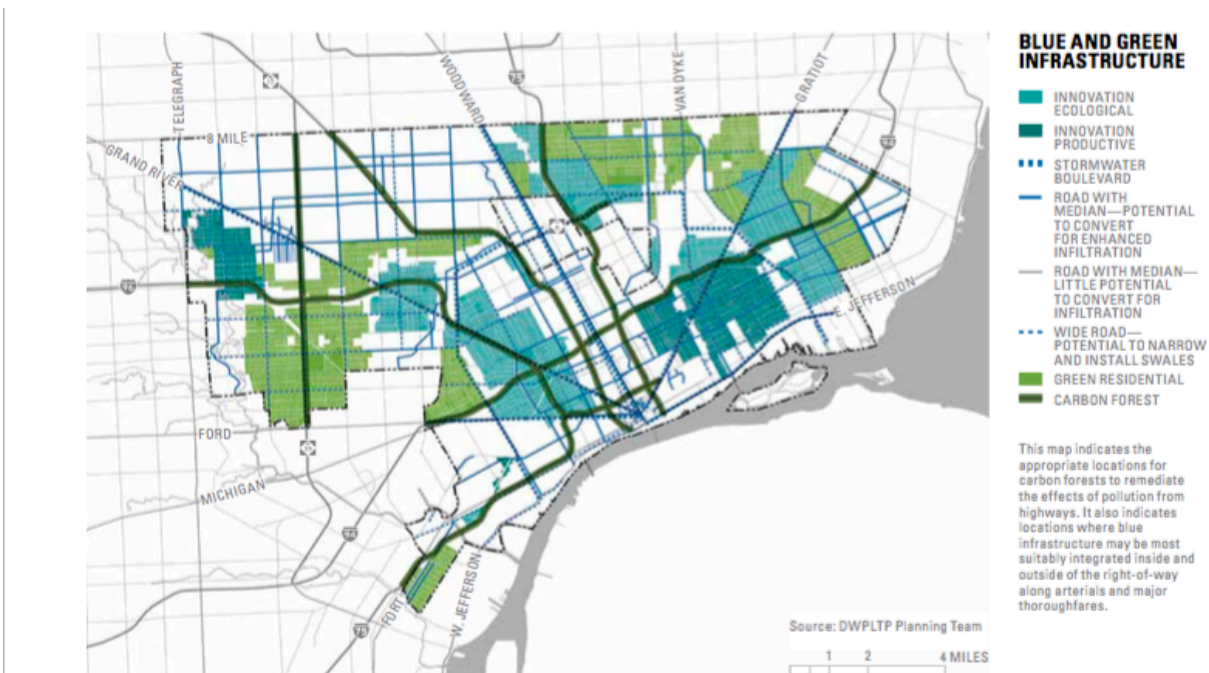


Figure tirée du Detroit Future Plan (2012, p. 322)

³⁰ Sous l'effet de la crise économique de 2008, on estime que l'État du Michigan a perdu entre 2005 et 2010 environ 700 000 emplois – les Big Three de l'automobile (General Motors, Ford et Chrysler) en auraient perdu à eux-seuls 300 000 entre 2008 et 2012 – soit une baisse de 14 %. Le gouvernement fédéral s'est résigné à signer une aide de 17,4 milliards de dollars – dont une portion de 13,4 milliards en aide directe immédiate à General Motors et à Chrysler. Malgré cette aide, les Big Three ont dû fermer 59 usines pour faire face à la chute de leur profit (Popelard, 2009, p. 203).

Le fait est là : dans la production des biens matériels, on est en mesure d'utiliser proportionnellement de moins en moins de matière et d'énergie. Tel est ce qu'on appelle la « dématérialisation relative » : le fait de « faire les mêmes objets avec moins de matière, produire plus de biens à partir d'une quantité de matière identique ou moindre, diminuer la consommation de ressources matérielles par unités de valeur ajoutée [...] Désormais, la dématérialisation repose de plus en plus sur l'essor de la numérisation de tout un ensemble de services et de contenus » (Lipovetsky, 2015, p. 136). Aussi, quatre grands « piliers » de l'emploi mobilisent l'attention : l'éducation (les universités), la santé et la recherche médicale, les entreprises du numérique et de la créativité, les relants du monde industriel et, enfin, les petites entreprises locales. Ce dernier champ est qualifié de « géant endormi » par le DFC, puisqu'il maintient un potentiel de croissance pouvant à lui seul reconfigurer le paysage économique de Détroit, particulièrement dans les domaines du logiciel, des services aux entreprises, de l'alimentation (fermes urbaines) ou encore de la construction/démolition/ingénierie.

Ces « piliers » se sont géographiquement étalés le long de quelques corridors (sept districts) à forts investissements au cours des dernières années (Figure 2), au point même où ils comptent pour la moitié des emplois offerts, tout en n'occupant guère plus de 15 % de la surface physique disponible globalement. Le pari consiste à consolider ces différentes portions, à contrer l'éparpillement à coups de noyautages, de concentrations et contiguïtés géographiques, de manière à en faire des bulles de production à haute vitesse, qui pourront ensuite entrer en expansion et irradier autour. Ces localisations sont ciblées pour imiter ce que le géographe Stephen Graham nomme des : « *premiums networked spaces – namely, urban spatial infrastructures that are customized precisely to the needs of powerful users and spaces, whilst bypassing less powerful users and spaces* » (Brenner, 2004, p. 244). Ce sont ces aires privilégiées qui sont identifiées comme les plus en mesure de pouvoir être optimisées sur les circuits du capitalisme global. L'adoption de la forme réseau à l'échelle locale dans l'avancement de Détroit se veut une tentative :

to « span space » by establishing horizontal interlinkages among geographically dispersed nodal points. The geographies of networks thus « tend to leapfrog over space, connecting spatially separated territorial units as members of a network of interaction and exchange [...] The spatial surface spanned by network is [...] fluid and instable insofar as (a) the degree of connectivity among network nodes may fluctuate; (b) patterns of network membership may fluctuate; and (c) multiple networks may overlap, interpenetrate, and crosscut one another [...] Interurban networks have opened up an additional parameter of state space- defined by nodal connectivity rather than by territorial enclosure or interscalar articulation – within which state [municipal] projects and state [municipal] strategies may be articulated (Brenner, 2004, p. 292-293).

Figure 10 – Les principaux noyaux de développement économique de Détroit

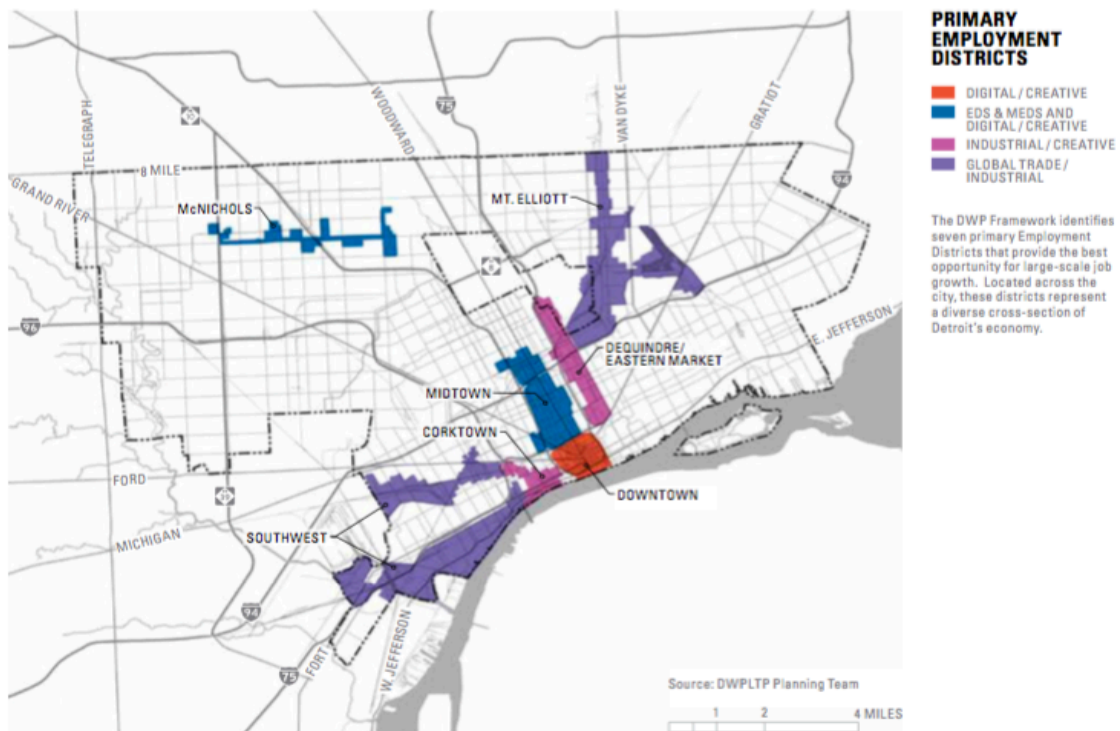


Figure tirée du Detroit Future Plan (2012, p. 104)

Dans la raison néolibérale qui oriente ses décisions stratégiques– bien qu'on trouve florilège de cas historiques, notamment avec l'Athènes de Périclès qui tirait dans son giron les cerveaux, faisant de la cité le moteur de l'innovation du monde antique–, « la ville, c'est [et se doit d'être] l'absence d'espace physique entre les gens et les entreprises. La proximité et la densité. Les villes nous permettent de

travailler et de jouer ensemble, et leur succès dépend de la demande d'interactions directes des populations [...], les villes stimulent l'innovation en mettant en relation leurs habitants intelligents » (Glaeser, 2011, p. 15 – souligné par l'auteur). Le premier pilier santé et éducation, qui renferme les hôpitaux, les cliniques de santé, services médicaux, collèges et universités, sont le plus grand employeur, avec ses 50 000 travailleurs. Ainsi, l'hôpital Henry Ford est responsable, à lui seul, de 10 000 postes et on en totalise 6000 pour la *Wayne State University* (Gallagher, 2013, p. 9). Située dans le Midtown, leur présence est vitale en prévision de dynamiser le pôle créatif et ingénieux de la nouvelle économie émergente attendue à Détroit.

Quelques initiatives répondant à cette volonté doivent être soulignées: l'inauguration en 2012 du *Henry Ford Innovation Institute*, avec le mandat de se consacrer uniquement à la recherche et au développement de nouveaux traitements médicaux, de moderniser des méthodes d'enseignement avant-gardistes et de développer d'autres opportunités commerciales ; en 2009, le *College for Creative Studies*, troisième meilleure école de design au pays, double sa taille en construisant un nouveau campus; *TechTown* emménage elle aussi dans des bureaux entièrement rénovés en 2014 et son premier client, la société de biotechnologies *Asterand*, en raison de son besoin d'espace et d'un faible coût de location, débute ses activités en 2003 ; son mandat, à l'aide d'un financement d'une dizaine de millions par année, est de servir d'incubateur et d'accélérateur aux nouvelles entreprises au fort potentiel de croissance (*startup*).

Elle le fait par la mise à disposition d'espaces à bureaux dans des aires ouvertes, un soutien logistique qui est une manière de favoriser l'échange d'idées, que ce soit pendant des jours ou des mois, à des entrepreneurs dans le besoin; différents services de tutorat et d'aides diverses (financières, stratégiques, gestionnaires) sont dispensés sur place – entre septembre 2007 et 2014, l'organisation a desservi 1026 entreprises et levé 107 millions en capital d'investissement pour démarrer diverses *startup*

– (Techtown, 2014 ; Gallagher, 2010, p. 122)³¹. Une autre organisation, la *New Economy Initiative*, financée par un premier 100 millions en 2007, recapitalisée en 2014 pour continuer ses activités, octroie des prêts pour aider les PME (petites et moyennes entreprises) locales et favoriser la création d’emplois – 50 % du total national des emplois perdus entre 2000 et 2010 se trouvaient au Michigan (Olinga, 2017).

L’avantage à s’y établir réside dans l’abondance : il en coûte entre 14 \$ et 17 \$ le pied carré pour louer un espace à bureau sur l’avenue Woodward. C’est ce qui explique la décision de Tim Brayant, PDG de *GalaxE.Systems*, de transférer son entreprise de Bangalore à Détroit, expliquant qu’en raison de ces avantages, ses coûts d’opération sont à peine de 5 % de plus qu’au Brésil (Binelli, 2013, p. 174). De l’avis de Randal Charton, directeur de Techtown jusqu’en 2011, *Motor City* réussira à ressusciter, mais seulement une entreprise à la fois : « *we’re trying to make this an entrepreneurial church where people come and get a dose of what it’s all about. It’s nobody’s fault that for the last fifty years it hasn’t been necessary to be an entrepreneur or to think like an entrepreneur in Detroit. We’ve got to change that, and we’ve got to change that quickly* » (Gallagher, 2010, p. 124). D’après les données de la *Kauffman Foundation*, on estime que le Michigan possédait un ratio de 250 entrepreneurs par 1000 habitants en 2010, ce qui le situait au 35^e rang parmi les 50 autres États. Quant à Détroit, elle arrive en 12^e place sur les quinze plus grandes régions métropolitaines du pays (Gallagher, 2013, p. 102).

³¹ Pour qui veut mesurer le pouvoir de métamorphose que peut signifier le déménagement ou, mieux, le démarrage d’une entreprise de haute technologie appelée à un développement exponentiel, l’arrivée de Microsoft à Seattle est très frappant. Dans les années 1970, l’économie de Seattle était à l’image de celle de Détroit : spécialisée dans l’industrie manufacturière et le bois. Le magazine *The Economist* a même déjà surnommé Seattle la « ville du désespoir ». En 1979, le fondateur de Microsoft, Bill Gates, choisit Seattle pour installer le siège de son entreprise (qui était jusque-là basée à Albuquerque), et à partir de ce moment, tout change, signe de l’effet collatéral de l’explosion du secteur high tech. La société emploie aujourd’hui directement 40 000 employés, 28 000 sont des ingénieurs engagés dans la recherche et le développement, son effet sur l’économie d’une ville de 2 millions d’habitants a été explosif : la présence de Microsoft encourage le dirigeant d’Amazon, pour ne nommer que cette entreprise, à s’installer au même endroit. En 1970, le pourcentage d’employés ayant atteint au minimum le degré collégial était de 5 % plus élevé à Seattle qu’il ne l’était à Albuquerque. Cette proportion passe à 14 % dans les années 1990 et à 45 % dans les années 2010. Pour les salaires, la progression est la même : le salaire d’un employé de niveau collégial était de 4200\$ de plus à Seattle en 1980 qu’à Albuquerque et il est maintenant de 14 000\$, effet collatéral de l’explosion du secteur high tech (Moretti, 2013, p. 74-79).

Le *Crain's Detroit Business* mesurait, de son côté, que le Michigan ne recevait, en 2004 par rapport à sa population, que 3 % de l'investissement national en capital de risque, observant une stagnation complète de toute progression depuis 1994. Un sondage de la même source révèle que 46 % des hommes d'affaires de la ville affirmaient ne pas être prêts à investir dans une entreprise en démarrage, n'acceptant pas même, pour 48 % d'entre eux, l'idée qu'une bonne culture d'affaires se devait d'intégrer le risque et l'échec comme partie prenante du rituel, du passage obligé même, à toute bonne procédure d'apprentissage et d'innovation (Galster, 2012, p. 86-87). Attirer les entreprises des TI (technologies de l'information) est une première priorité, leur effet multiplicateur important sur l'emploi et les salaires de l'ensemble de la force de travail est significatif.

L'économiste Enrico Moretti a calculé que pour chaque poste créé dans le secteur des hautes technologies – l'impact est d'un pour trois dans la branche industrielle– ce sont cinq autres qui sont créés dans différentes ramifications, également bénéfiques aux spécialistes comme les avocats, enseignants ou infirmières, que les autres officiants aux services tels la restauration, l'esthétique (coiffure) ou encore l'industrie de la construction, ce qui fait de la chasse à l'entreprise des TI la meilleure stratégie de création d'emplois à suivre (Moretti, 2013, p. 13). Ces initiatives de l'esprit entrepreneurial : « *encourages the development of those kinds of activities and endeavours that have the strongest localised capacity to enhance property values, the tax base, the local circulation of revenues, and (most often as a hoped-for-consequence of the preceding list) employment growth* » (Harvey, 1989, p. 13). Le modèle de la Silicon Valley, articulé autour de la « vision individuelle », de l'« intuition audacieuse », de l'« autoentrepreneur autonome » et de l'abattement des barrières à l'entrée contre l'entrepreneuriat fascine beaucoup aux États-Unis. Pas à pas, Détroit aspire elleaussi à la « siliconisation » de son économie. Elle veut s'inspirer de l'original, caler sa vision sur ce qui se fait là-bas, tout en conservant sa singularité, afin de « bâtir avec vigueur le 'rêve siliconien', chez soi, avec fierté et en mobilisant toutes ses forces » (Sadin, 2016, p. 23).

Vivifier le capital humain est une deuxième initiative : 90 % des résidents sont Afro-américains, et cette population détient seulement 15 % de la propriété des entreprises. Seule une firme afro-américaine sur 30 embauche au minimum un employé, alors qu'on en trouve une sur trois chez les entrepreneurs blancs (*Idem*, p. 90). De 1972 à 2002, le nombre de commerces, de firmes et d'industries à Détroit chute de 24 000 à 8 300 (Galster, 2012, p. 224). D'après les scénarios les plus optimistes, l'emploi devrait connaître une hausse de 20 % en 2030, équivalant à 50 000 nouveaux postes, en grande partie issue de l'entrepreneuriat local. Détroit doit continuer à utiliser différents incitatifs fiscaux et de valorisation territoriale : réduction de taxes, rentes et propriétés foncières à prix modiques, monitoring pour les entrepreneurs en devenir. C'est dans le dogme du « gouvernement minimal » et plus le capitalisme fleurira, que l'État a mis en place 16 *Michigan Renaissance Zones* dans la municipalité. Essentiellement, des terrains à usage commercial ou résidentiel complètement exemptés de taxes de toute sortes pendant une durée de quinze ans (Kersey, 2012, p. 241).

L'éducation insuffisante, ennemi numéro un du développement économique technologique, dépeint un portrait de l'endroit légèrement révoltant à tout investisseur digne de ce nom : 20 % des habitants n'ont pas de diplôme secondaire ; 35 % ont un diplôme du secondaire sans autre qualification ; 33 % ont un diplôme et au moins un degré collégial ; 12 % ont un baccalauréat ; la proportion de gens âgés entre 25 et 64 ans qui n'ont aucune étude secondaire est de 60 % plus élevée que la moyenne nationale, qui est de 13 % ; la population possédant un degré universitaire est, de son côté, 60 % moins importante que la moyenne des autres villes américaines (*Ibid.*, p. 91-92). Le DFC invite à mieux amarrer la force de travail à ces « piliers », autant par les moyens de transport, de formation que de proximité géographique. Le rapport reconnaît que : « *education and skills are the primary determinants of economic quality of life and must be matched with opportunities to utilize these skills and be rewarded* » (*Ibid.*, p. 114).

Malgré son poids par rapport à son potentiel, le secteur des technologies de l'information (TI) à Détroit est l'un de ceux qui ont été marqués par un bond des plus rapides au pays. Cela explique bien pourquoi l'aire métropolitaine tenait la tête du classement de 2010 aux États-Unis pour la création de nouveaux emplois spécifiques à ce secteur (*Ibid.*, p. 119). Le district du centre-ville veille déjà sur un important nœud de développement, il est la carte de visite symbolique, le *branding* évitant le pire du côté morne de Détroit. Dans son contenu, on retrouve les infrastructures touristiques (hôtels, musées) et de divertissement (stades, casinos) – un vaste complexe sportif, le *Little Ceasars Arena*, construit au coût de 700 millions de dollars, a vu le jour en 2017 et est l'antre des *Detroit Pistons* et des *Redwings* (Olinga, 2017) – ou l'hôte de congrès (*Cobo Center*, *Renaissance Center*), autant d'éventualités prisées dans toute la région métropolitaine.

Une entreprise nommée *Quicken Loan's*, second plus grand prêteur hypothécaire des États-Unis, a déplacé ses activités à Détroit en 2010. Elle se spécialise dans l'achat, la vente, la location, la rénovation et le financement d'entreprises engagées dans des activités commerciales basées dans le centre-ville. Depuis, près de 2 milliards ont été alloués à l'achat ou à la rénovation de plus de 80 propriétés commerciales, totalisant plus de 13 millions de pieds carrés – dont 2 millions fournissent des espaces à bureaux pour des *start-ups* (jeunes entreprises en démarrage) numériques ou créatives – (*Quicken Loan's Website*, 2016 ; DFC, 2012, p. 149), ce qui en fait, au-dessus des difficultés, au-dessus des échecs, l'entreprise la plus efficace dans l'aurore de la transmutation du centre-ville, même que certains n'hésitent pas à qualifier ce dernier de nouveau PDG de Détroit. Seulement 21 % d'espace commercial est disponible à Détroit par rapport à sa banlieue, ce qui en fait le plus faible marché parmi les 13 plus grandes régions métropolitaines du pays (le nombre est de 39 % à Boston et 57 % à Chicago) (Eisinger, 2003, p. 87). Considérant la pénurie de main-d'œuvre dans ce domaine, il faut prendre les moyens qui s'imposent en arrimant l'école aux besoins du marché :

A consortium of business leaders in digital and other sectors, Detroit schools, and the city's leading business incubators should work together to expose young Detroiters to employment and

entrepreneurship in the city' high-growth Digital/Creative clusters [...] the public schools already offer specialization in most of the city's major economic clusters, and some of the programs work with businesses in the city and region. By more closely linking cluster development with the innovation pipeline and education reform, Detroit can create a national model while preparing its students to succeed in the new economy (Ibid., p. 171-172).

Les rythmes économiques sont dépendants des rythmes technologiques. Les phases de croissance naissent à même les « bulles d'innovations » qui se grappent et se diffusent jusqu'à épuisement. Le processus de *destruction créative* signale qu'au « début du cycle, les innovations engendrent croissance et emplois ; s'ensuit une phase de stagnation, puis la diffusion des innovations technologiques devient destructrice des emplois et facteur de chômage » (Fol, 2014, p. 368). Le réseau des *Detroit Public Schools* (DPS) a bien besoin d'un électrochoc en ce sens, si on veut amarrer le plus efficacement possible la main d'œuvre à l'économie locale. Depuis 2002, les écoles se vident à cadence de 10 000 étudiants par année, quittant, pour la plupart, vers des établissements de banlieue et des écoles à charte, qu'on souhaite d'ailleurs multiplier. Alors que le nombre d'inscrits était estimé à 86 000 en 2010, il serait de l'ordre 57 000 en 2015, selon le bureau du EFM pour les écoles. La volonté d'étendre la capacité entrepreneuriale et créative dans un environnement de compétitivité internationale oblige à capitaliser sur la culture du talent en tant que capital humain à optimiser. Si cela nécessite une version améliorée de l'éducation dans les écoles publiques, l'immigration s'avère tout aussi déterminante³².

Dans une interview réalisée en 2012, le gouverneur Snyder déclarait : « *immigration made us a great state and country, it is time we embrace this concept as a way to speed our reinvention* » (Gallagher, 2013, p. 107). Le mot d'ordre est lancé : promouvoir et déclarer Détroit ville ouverte aux immigrants. Il s'agit en priorité de retenir les étudiants universitaires et collégiaux, particulièrement les étudiants étrangers. À l'échelle du Michigan, ils sont 23 000 à injecter plus de 600 millions de dollars annuellement

³² Dans les jours meilleurs, au crépuscule de son ascension, l'immigration a grandement participé à faire de Détroit le centre de gravité industrielle qu'elle était. Quel paradoxe que son affaïssement coïncide avec une période où l'immigration est réduite ! Un rapport de 2008 de la *Brookings Institution* notait que 34 % de la population était né à l'étranger au début du siècle. En 1970, alors que son déclin connaissait une accélération, ce taux était tombé à 7,1 % (Gallagher, 2013, p. 107).

dans l'économie, ce qui hisse l'État, grâce à cette population, à la huitièmement place nationale (*Idem*). *Motor City* doit obligatoirement se transformer « *into livable places. Immigrants, especially foreign students, are used to living in big cities. They don't want to move to suburban* » (*Ibid.*, p. 107). En 2009, l'État mandate Robert Bobb, un EFM (*Emergency Financial Manager*), afin d'extirper le réseau scolaire de sa situation budgétaire périlleuse et de ses performances académiques scolaires catastrophiques. Le programme qu'il met en place est largement inspiré des politiques néolibérales. D'abord, une partie de son salaire (145 000 \$) est payé par la *Broad Foundation*, *think tank* reconnu qui propose l'introduction des mécanismes de marché dans le réseau public, alors qu'il est lui-même diplômé de la *Broad Superintendents Academy Class* de 2005 (Pedroni, 2011, p. 208). Sa philosophie est claire : il faut importer les styles de gestion privés dans le réseau scolaire, de manière à remplacer la lourdeur bureaucratique de l'éthos public dominant : « *strong and effective management would inject a new private-sector ethos centred on delivering value to the consumer, meeting quantifiable performance benchmarks, and removing inefficiencies within the supply chain* » (*Idem*).

En 2010, on insère la marche à suivre et les objectifs en publiant le plan *Excellent Schools for Every Child* (ESEC). Grâce à ce cadre, on souhaite augmenter le taux de diplomation au secondaire de 58 à 98 % (objectif ambitieux et irréaliste) en 2015 et faire baisser celui du décrochage de 27 à 3 % (ESEC, 2010, p. 11-12). Plusieurs réformes sont proposées, de l'abolition du *Detroit Public Schools Board* (institution élective) à plus de pouvoir en éducation pour le bureau du maire et un recours plus poussé dans le bassin de recrutement *Teach for America* –banque d'enseignants se spécialisant dans les milieux défavorisés. En 2011, le gouverneur Snyder signe la *Charter School Reform Bill*, qui permet l'instauration d'« écoles à chartes » (13 seront mises en place à Détroit) et qui transforme le système d'éducation existant en l'orientant vers l'efficacité, la préparation au marché du travail et une diversification de l'offre scolaire pour les parents. Immédiatement, les établissements sont invités à se concurrencer entre eux : « *parents must have the information they need to choose schools based on*

academic performance. Schools should compete, and persistently low-performing school programs should close » (Pedroni, 2011, p. 208).

1.2.4. Liposuccion spatiale : la croissance à travers la contraction et la rétraction

Détroit doit, par voie de conséquence, identifier stratégiquement certaines portions géographiques, un ancrage spatial en quelque sorte, pour des capitaux qui sont, eux, mobiles. Ceux-ci cherchent une forme fixe (les sept districts) pour s'accumuler, une accumulation qui se fait toujours par dépossession (Harvey, 2012, p. 51). Ce n'est qu'après avoir facilité la croissance en concentrant les investissements publics et privés, que les surplus nécessaires au renforcement de la nouvelle base économique seront dégagés. Le défi consiste à gérer intelligemment le déclin de Détroit (*smart decline*) afin d'aboutir à un territoire grandement « aminci », mais beaucoup plus prospère (Hollender et Németh, 2011, p. 354). En 2011, le maire Bing commence déjà à déclarer ne plus avoir les ressources humaines et financières nécessaires au maintien des services publics primaires -éclairage, ramassage des ordures, voirie, aqueducs et égouts- dans tous les quartiers. Il met alors en place une doctrine de « remise en forme » (*rightsizing*) (Binelli, 2013, p. 88) gardant à l'esprit la généralisation du « petit c'est mieux » (Lipovetsky, 2015, p. 124), qui vise à circonscrire le territoire couvert par les services en recherchant une densification planifiée : « *'clearcutting' and then mothballing enticed to leave through federally-subsidized purchase offers, and, for the more determined holdouts, through the discontinuation of vital services such as utilities and police and fire protection* » (Binelli, 2013, p. 207).

On retrouve le même but dans le DFC, qui invite à concentrer la croissance uniquement en fonction du potentiel de développement réuni à chacun des districts convenables, séparés en l'occasion selon la classification suivante en fonction de la valeur (Figure 3) : destinés à être « améliorés et maintenus », « réduits et maintenus », « renouvelés et maintenus » et finalement « remplacés et réassignés » vers d'autres vocations (DFC, 2012, p. 618 ; Gallagher, 2010, p. 32).

Figure 11 - Les projections du renouvellement stratégique sur 20 années

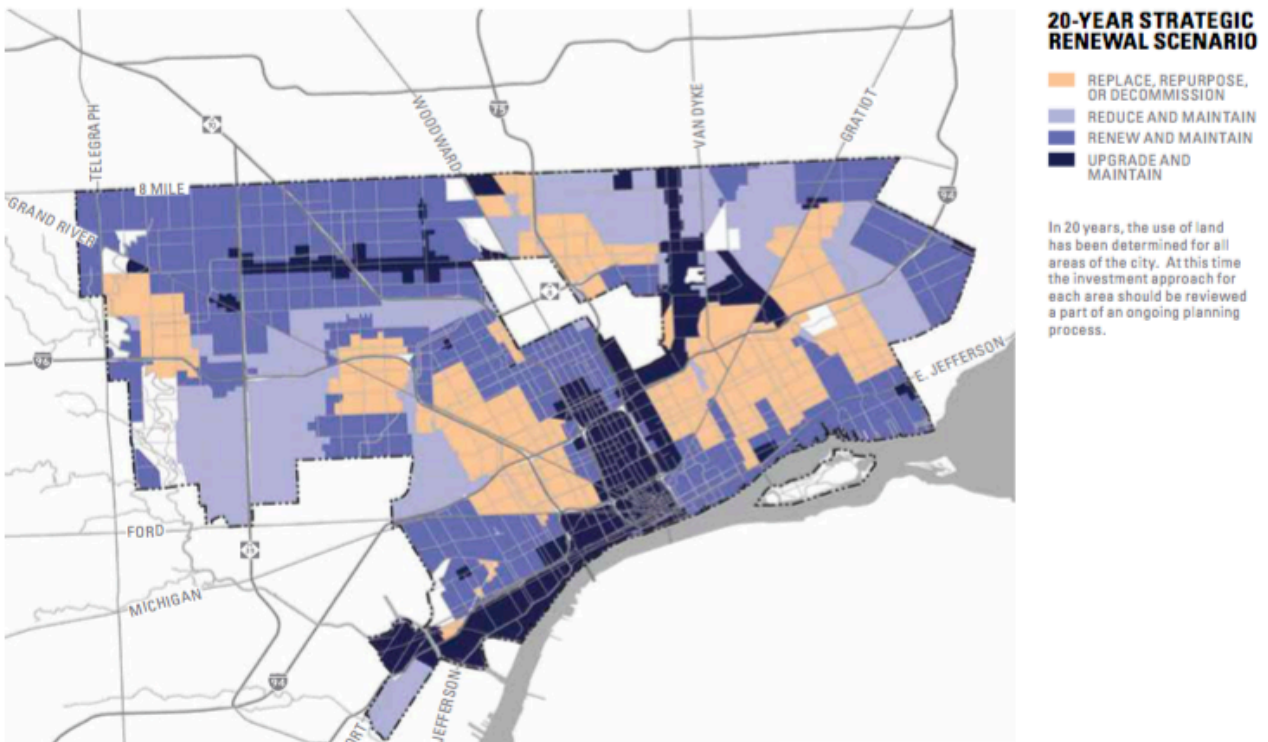


Figure tirée du *Detroit Future Plan* (2012,p.394)

L'entreprise de renouvellement fait prédominer l'injonction du léger, chirurgie esthétique incisant en direction du petit, du mince, vers le toujours moins de surface, de masse et d'encombres pour toujours plus de vitesse et de capacités de connexions, la transformation néolibérale du territoire s'incarne dans un « idéal de miniaturisation » (Lipovetsky, 2015, p.125). En fait, le super gestionnaire Orr s'inspire de frivoles ambitions de privatisations de plusieurs services et propriétés du domaine public : eaux, égouts, lumières, autobus, tous autant d'incitatifs au déplacement des populations vers les aires géographiques vitales. Sur la question des lumières particulièrement, on met sur pied le *Public Lighting Authority*, afin de superviser la reconfiguration et le remplacement des quelque 88 000 lampadaires que compte l'agglomération, la moitié (46 000) seront retirés, toujours guidés par les mêmes critères de sélectivité territoriale (Clement et Kanai, 2015, p. 377 ; Peck, 2012, p. 637). À la fin, l'ultime cible de cette volonté de privatiser est de séparer les services les plus productifs et les plus payants aux

yeux des investisseurs en quête de rentabilité, des autres qui ne servent qu'à mousser les votes pour les politiciens (Hall et Jonas, 2014, p. 190)³³. Cette stratégie spatiale guidée d'après le principe coûts-efficacité a un double effet : dégager autant les structures matérielles en décomposition que la réinscription symbolique du danger racial associé au crime, à la drogue et à la pauvreté qui y sont liées. La décélération, l'épuisement entropique de ce type d'espace sème un sillage pavé de ruines qui seront récupérées à brève échéance :

the city in effect creates « new urban greenfields » both physically and discursively. That is, not only does the mayor's plan of closing off portions of the city allow the land to be cleared of its racial inscription like the formerly racially unsullied lands of the suburbs. By « mothballing » large swathes of the city, the mayor and his allies create a new land without a people for a people (urban hispters and unchilded highly educated knowledge workers, and later also families of children) without (urban) land (Ibid, p. 211).

La *destruction créative* s'avère tout autant raciale que physique dans la reconstruction de l'espace urbain néolibéral à Détroit. Le DFC reconnaît d'ailleurs que l'espace est le meilleur *actif* de la ville en potentialité de développement (DFC, 2012, p. 199). Le redéploiement stratégique des services et des populations sur le territoire vise à mieux arrimer les gens aux opportunités économiques, avec de meilleures infrastructures capables d'assurer des flux plus rapides et mieux intégrés entre les zones d'emplois et les zones résidentielles. Cette configuration en réseau : « *have to be immobilized in space, in order to facilitate greater movement for the remainder. This means that they can only liberate activities from their embeddedness in space by producing new territorial configurations, by harnessing the social process in a new geography of places and connecting flows.* » (Graham et Marvin, 2001, p. 12). Les faibles revenus municipaux ainsi que la nécessité de maintenir des taxes basses pour attirer investisseurs et entreprises plongent la ville dans une course aux infrastructures dont elle a désespérément besoin dans

³³ En 2008, la ville de Chicago a privatisé tout son système de parcomètres, qu'elle a donné à un consortium dirigé par Morgan Stanley. On a cédé les droits de gestion pour une période de 75 ans, ce qui créera un manque à gagner estimé à 12 milliards de dollars. (Peck, 2012, p. 644).

l'opération de relance, ce qui nécessite une plus grande dépendance envers les financements privés, non imputables aux pouvoirs municipaux (Kirkpatrick et Smith, 2011, p. 497).

C'est dans cet esprit qu'est proposé un réseau de transport régional³⁴ (connecté sur les banlieues) mobilisant voies cyclables, corridors de circulation rapide pour autobus et train sur rail. Il y a d'abord le *Woodward Avenu Streetcar*, de 15 km, le long du boulevard Woodward, inauguré en 2017 et en partie financé par le fédéral, à l'aide d'une portion du montant de 8,3 milliards du *American Recovery and Reinvestment Act* de 2009 alloué aux infrastructures de transport collectif (Figure 4), et par un consortium d'investisseurs régionaux privés (Hall et Jonas, 2014, p. 199). Ensuite, vient une ligne de tramway de 5,3 km – la QLine – inaugurée au printemps 2017 (Olinga, 2017). Woodward boulevard est l'artère de circulation principale par lequel les différentes unités fragmentées, mais fonctionnelles de la communauté peuvent s'ancrer, accouchant d'une grande ligne de circulation accessible à haute densité (Silva *et al.*, 2010, p. 17).

Cette approche pour le coup régionaliste du transport : « *constitute a dual 'spatial fix' comprised of (i) a 'state territorial fix' which gives a fiscally stressed municipalities access to municipal bond markets and (ii) a 'speculative spatial fix' that materially benefits the Detroit growth coalition by linking regional mass transit provision to the prospect of future land-use intensification* » (Hall et Jonas, 2014, p. 190). Les infrastructures sont à tous moments le nerf vital assurant branchement et synchronicité aux flux de circulation entre les districts et les villes de la globalisation. (O'Neil, 2013, p. 452). À plus d'un titre, les infrastructures représentent des revenus sur le long terme, assez intéressants et peu risqués pour le capital, des assises figées dans le sol comparativement aux capitaux qui sont par nature volatils. Leur monopole relatif assure ensuite des revenus réguliers grâce à l'inflation et à la croissance anticipée

³⁴ Cette approche régionaliste représente une nouveauté par rapport au lourd héritage des pratiques d'exclusion raciale entre la métropole et ses banlieues. Ces dernières se sont toujours systématiquement opposées à tout projet de construction de système de transport sur rail, qui aurait certainement été plus bénéfique pour ralentir l'étalement urbain et le système autoroutier, ce qui aurait aidé à briser l'isolement économique de Détroit. En même temps, du point de vue des banlieues, cela aurait permis d'exporter les problèmes de la ville en périphérie (Neil, 2015, p. 9).

(Torrence, 2009, p. 812 ; Jonas *et al.*, p. 193). Ils peuvent également constituer un « piège » dans l'addiction des municipalités pour le développement, toujours en quête du prochain fixement spatial capable d'assurer la croissance (Kirkpatrick *et al.*, 2011, p. 495).

Figure 12 - Nouveau système de transport régional en 2030



Figure tirée du *Detroit Future Plan* (2012, p.432)

Pièce par pièce, l'héritage keynésien du concept de bien public sur les infrastructures s'érode en se soumettant à la logique de l'accumulation du capital de l'extraction des profits. L'effet d'éclatement spatial est souligné par le géographe Stephen Graham qui écrit : « *the result has been the infrastructural 'splintering' of urban space and the emergence of 'premium networked spaces', as certain privileged urban actors phsycically 'secede from the wider, public, socio-technologies that were the legacy of the standardized, integrated ideal'* » (Ibid., p. 496). En déplaçant la responsabilité des services essentiels au

même titre que celui du transport des pouvoirs publics – dans l’obligation de créer un « bon climat d’affaire » avec des taxes peu élevées, de réduire l’appareil gouvernemental, ce qui limite leur capacité d’investissement – vers les financiers, la porte s’ouvre à plus de distorsion et à la fin de la conformité dans l’éventail des services ou des infrastructures offerts entre des villes de plus en plus différenciées (Torrance, 2009, p. 818 ; Kirkpatrick *et al.*, 2011 p. 482). Sur une base comparative, la part du financement collectif en travaux publics a fondu de 20 % dans les années 1960 à 3 % dans les années 2000. Cela indique bien que le : « *neoliberalism contributed to the loss of local revenue autonomy and land-use authority that urban growth coalitions traditionally enjoyed, thus threatening the capacity of the growth machine to secure the physical preconditions for its own survival* » (Kirkpatrick *et al.*, 2011, p. 483).

Sur le problème des lots ou bâtiments vacants, la question se décline en deux tâches. Premièrement, il s’agit de démolir les édifices abandonnés : en 2010, Dave Bing a fait de la démolition de 10 000 bâtisses en décombres sur quatre ans la pièce maîtresse de son administration, en même temps qu’un budget de 10 millions (du fédéral) a été mobilisé pour l’aide à la rénovation d’habitations se trouvant dans les quartiers « stabilisés »³⁵ (Binelli, 2013, p. 89-101). Deuxièmement, il faut procéder en vitesse au reboisement et au réaménagement avec des fermes urbaines, des parcs récréatifs, la création de lacs et d’étangs artificiels, l’excavation des ruisseaux naturels et des conduites d’évacuation des eaux fluviales à la lumière du jour, que le DFC baptise des ensembles « infrastructures vertes » et « infrastructures bleues » (Figure 5). Un projet du même acabit que celui d’excaver *Bloody Run Creek* (Figure 6) constitue un premier pas dans le rétablissement de ce mouvement d’harmonisation avec la nature. Ce réaménagement spatial cherche encore une fois à faire du léger à partir du lourd, avec l’espace cette fois. Ce qui veut dire d’aller à l’essentiel, de ne conserver que l’essence fondamentale des lieux et

³⁵ Les différents secteurs de Détroit sont cartographiés depuis l’administration Bing en trois catégories : « stable », « transitoire » ou en « détresse ». Les services publics, comme le ramassage des ordures, l’éclairage et la présence régulière des forces de l’ordre sont organisés en conséquence (Binelli, 2013, p. 101).

d'éliminer le reste, à l'image d'une statue qu'on libérerait de son socle de pierre informe pour lui donner sa beauté.

Figure 13 - Les infrastructures bleues et vertes



Figure tirée du *Detroit Future Plan* (2012, p. 297)

Figure 14 - Le projet d'Excavation *Bloody Run Creek*



Figure tirée du site Internet *Bloody Run Creek Development Project* (2016)

Cela se présente essentiellement comme une vaste entreprise d'« architecture de situation », dont la qualité primaire demeure :

le respect « de l'identité des villes et des quartiers, des paysages spécifiques, des lieux vivants. Contre le fonctionnalisme productiviste et sa duplication des boîtes à béton, il s'agit de promouvoir une architecture en mode léger qui tisse une continuité avec la ville existante [...] à compléter le tissu de la ville, au lieu de le faire exploser. [L'idéal de légèreté] implique l'esprit du geste architectural en quête d'harmonie ou d'accord avec le contexte [...] Celui qui vise l'hybridation de l'intelligence high-tech et de la dimension sensible en vue d'une ville redevenant un véritable lieu de vie. Contre la violence décontextualisante, une nouvelle légèreté architecturale se cherche qui exige écoute de l'environnement et douceur de son mode d'intervention dans la ville (Lipovetsky, 2015, p. 284-285 – Les ajouts sont de nous.).

Non seulement ce type de projet vert a un effet refroidisseur sur l'air ambiant en été, mais il sert à restaurer une partie de la topographie originale, sauvage, du terrain, tout en régénérant partiellement les capacités naturelles d'évacuation des eaux de pluie (Gallagher, 2013, p. 145). Il est possible de capitaliser, de spéculer sur la nature, celle-ci « améliore la qualité de l'environnement et la santé des personnes qui vivent là » (Bernot, 2014, p. 70), mais crée aussi une image, du style, du branché, une identité urbaine axée sur la séduction esthétique servant d'atout potentiel à mettre en concurrence. L'esthétique durable contribue à l'attractivité locale, jouant le rôle d'écosystème de support pour les travailleurs compétents aux talents cognitifs qu'on souhaite appâter. Puisque ce qui compte autant que les possibilités d'emplois, c'est la qualité de la vie en général, la mixité sociale, l'ouverture à la différence, les capacités d'adaptation des travailleurs, l'aménagement du design urbain qui font tout autant partie intégrante de l'« offre » dans la compétition interurbaine régionale (Jonas *et al.*, p.187).

La désignation des divisions en « infrastructure bleue » et « infrastructure verte », ou encore la qualification « paysage désirable », servent à pointer certaines portions du territoire prêtes à recevoir investissements et/ou transformation (Clement et Kanai, 2015, p. 381). Suite au programme d'aide fédéral aux villes de 2009, une enveloppe de 47 millions a été accordée et 30 % de cette somme est consacré exclusivement à la démolition de bâtiments en ruines, ce qui aidera la ville à achever la reprise

en main de son territoire (Popelard, 2009, p. 206). Même ce qui appert abandonné peut-être recyclé en prévision d'un usage productif, dans la logique marchande, que ce soit sur le plan environnemental (santé, confort, loisir) ou économique (création d'emplois, l'augmentation de la valeur foncière) (DFC, 2012, p. 283). Toujours puiser, spéculer sur la terre a une valeur de gloire future, puisque : « *creative destruction applies resources, knowledge and skills to existing or future problems in new ways. The process expands entrepreneurial opportunity by creating new forms of demands and supporting resources* » (Gilbert, 2012, p. 734). On souhaite faire passer les lots « aires d'innovations productives » du statut de « terres vacantes » à celui d'« usage productif de la terre », ce qui veut dire : de « nouvelles idées, fermes urbaines et serres ou sylvicultures, et équipements pour l'aquaculture et l'alga-culture [...] La taille minimum serait de deux acres, avec des sites commerciaux à grande échelle, de taille potentiellement beaucoup plus grande. » (Bernot, 2014, p. 71) D'après les statistiques, 98 % des terrains vacants à Détroit font moins d'un acre, et cela implique des modifications au zonage et l'incitation aux déplacements des populations, même des entreprises pour transformer ces petites parcelles disséminées ici et là en blocs contigus, futures « aires d'innovation » où l'on pourra grouper en un tout cohérent ressource et projets de développement (Clement et Kanai, 2015, p. 377, Wallis, 2008, p. 69).

Détourner, retourner l'usage officiel d'un lieu pour le (ré)-inscrire dans un nouvel espace, dans une autre réalité, c'est bien cette pratique qui fait de la nature un moyen de « mettre en avant le potentiel économique de la terre, que ce soit sous la forme brute, ou via les activités lucratives dont elle peut éventuellement être le support » (*Idem*). En 2013, le conseil de ville approuve la vente de 140 acres au millionnaire John Hantz, qui nourrit l'ambition, avec son projet « Hantz Woodlands »—les premiers 15 000 arbres ont été plantés le 19 mai 2014 sur 20 acres – de créer une forêt qui fera de l'endroit « un lieu agréable, aménagé et durable qui profitera à la communauté, sera source d'impôts, créera des emplois et améliorera la qualité de vie dans un lieu qui a connu un sévère déclin de sa population » (Wallis, 2008, p. 72). L'urbaniste Alan Mallach utilise le terme « villages urbains » pour décrire la projection envisagée :

Détroit serait en passe de révolutionner son mode d'organisation spatiale en se fragmentant en une série d'îlots de densité résidentiels, commerciales et industrielles variables, géographiquement séparées, mais connectées par plusieurs corridors de circulation intégrés, cernés d'aménagements naturels (Gallagher, 2010, p. 31 ; Galster, 2012, p. 239).

1.3. Conclusion

Dans la vision proposée par le *Detroit Future Plan*, on voit bien que la ville tente de se présenter comme un champ d'expérimentation de différentes stratégies urbanistiques qui présentent « une nouvelle représentation de la ville ou d'un quartier qui est imposé aux habitants comme étant le quartier de demain, supplantant les réalités existantes et pouvant être considérée comme une réappropriation immatérielle de lieux vécus » (Bernot, 2014, p. 70). L'heure est à l'entrepreneuriat, à l'attraction, à la rétention et au développement du capital humain, pour qui la proximité géographique aide à fluidifier l'échange des idées, terreaux d'où naît maintenant la richesse. De fait, cette géographie holographique se superpose à la réalité, utopie et dystopie coexistent entre hier et demain dans la représentation du présent, dans la bataille qui fera tomber soit le jour soit la nuit quand l'avenir fera éclater ses bruits. Le présent dystopique projeté par la présence de ruines dessine corollairement « un trou dans le temps historique du présent » qui permet, si l'on veut, de « voir le monde après l'humanité » (Scott, 2012). Jeté dans un l'interstice d'un néant historique, « la ruine est une sorte d'entre-deux éternel, de limbes terrestres, qui seraient cette métaphore de l'époque, post-quelque chose, mais dans l'incapacité à se déterminer historiquement » (*Idem*).

Chapitre 2 – La géopolitique urbaine de la formation cérébrale impériale américaine

2.1. Introduction

Ce chapitre vise, en utilisant et en nous inspirant du concept de formation impériale de Stoler (2008), à traiter de la mondialisation qui concentre ses avantages autour des mégarégions métropolitaines alimentées, une classe supérieure hautement qualifiée (Gill – cité dans Brenner et Théodore, 2002, p. 351 ; Peck *et al.*, 2013, p. 1093-1096). Seul un petit groupe d'entre elles dominant les secteurs de la recherche et du développement technologiques, élargissant toujours un peu plus l'écart qui les séparent des autres villes. À l'échelle mondiale, les aires métropolitaines de San Francisco, de New York, Boston, Washington, DC, San Diego et Londres accaparent la moitié des investissements en capital de risque (Florida, 2017, p.6). Elles personnifient le monde « post-occidental » mondialisé en cours de formation, l'avant-garde d'une Amérique de demain « post-européenne », multicolore et jeune (Deroubaix, 2016, p. 13). C'est l'immortel Alexis de Tocqueville qui disait que chaque génération accouche d'un nouveau peuple. Les *millennials* (nés après 1982) occupent un poids démographique dénombrant 83 millions d'habitants. Ils correspondent du reste à la génération la plus diversifiée de l'histoire (57 % de blancs, 21 % de latinos, 13 % de noirs et 6 % d'asiatiques) ; néanmoins la plus nombreuse, puisque leur nombre dépasse celui des baby-boomers depuis 2015. Ils constituent également la génération la plus urbaine (86 % vivent dans des régions métropolitaines) et par voie de conséquence, la plus scolarisée (60 % sont allés à l'université, dont près d'un quart en sont ressortis diplômés) ; c'est la génération des femmes plus diplômées que les hommes. Les *millennials* sont par conséquent les cibles de choix des villes, qui ont besoin de leur énergie afin de demeurer concurrentielles dans la nouvelle économie.

2.2. La formation cérébrale impériale américaine dans la globalisation

2.2.1. La granularité de l'espace du capitalisme cognitif

De multiples grains d'espaces qu'on peut représenter par une forme sphérique sont donc fondus, prompts à évoluer en noyaux vibrants, faute de quoi en espaces thanatophiliques plus ou moins branchés au réseau logistique de la circulation économique globale (Cowen, 2014). Le principe de fonctionnement du dispositif situé au sein du nouveau régime urbain globalisé est celui du rapport de domination, de la guerre économique, la guerre de polarisation, même de la guerre des inégalités. C'est d'abord en référence directe au capitalisme cognitif que nous utilisons le terme de « formation cérébrale impériale ». Nous parlons de « capitalisme cognitif » parce qu'il « fait face à la force cognitive collective, au travail vivant et non plus à du muscle consommé dans les machines marchant à la dissipation de l'énergie 'carbo-fossile' » (Moulier-Boutang, 2007, p. 56). Aujourd'hui, la source de la valeur se trouve « dans l'intelligence et l'imagination. Le savoir de l'individu compte plus que le temps de la machine. L'homme, en portant son propre capital, porte une partie du capital de l'entreprise » (Gorz, 2003, p.13).

Ensuite, nous usons du concept provenant du fait que le cerveau est prolongé par des ordinateurs et des algorithmes, des organes artificiels. Nous pouvons même affirmer que les *sphères-noyaux* de la forme urbaine entrepreneuriale sont des prothèses construites de la même manière que des extériorisations techniques du cerveau. On trouve d'ailleurs un vocabulaire apparenté aux neurosciences pour traiter du développement urbain : connexions, communication, énergie, vitesse, intensité, réseau, etc. L'idée défendue dans ces lignes tient au fait que les infrastructures numériques des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) logées au centre de l'économie du savoir, de même que la métropolisation en elle-même constituent un système socio-technique élargi servant à activer et à accélérer le fonctionnement cérébral. Le modèle de revitalisation urbaine nous pousse à nous

demander quelle configuration techno-somatique nous emprisonne, nous et les stratégies de rénovation urbaines, en même temps. L'idée à la base de la théorie de la projection organique est que :

Nos corps ne sont pas seulement faits de chair et de sang, mais dépendent de leur couplage avec des extensions technologiques, avec des membres exosomatiques, qui font de nous, dans cet agencement en constante évolution, des « mammifères vertébro-machinés » dont les membres s'étendent bien au delà des corps biologiques, les artefacts techniques devant être considérées comme « une partie de la propre nature physique de l'homme », comme « des membres extra-corporels » (Butler – cité dans Chamayou, 2007, p. 39).

En suivant Stoler, la formation impériale est un processus continu de décimation, de déplacement, dépossession, restauration, de dévastation, de réhabilitation d'espaces d'exception et d'exclusion à la virtualité éliminatoire qui se font, se défont et renaissent; « *the breadth of corridors in which people can move, the virtual barriers by which they are cordoned off, the kinds of infrastructure to which they have access, and the preemptive racialized exclusions and exemptions in which they live* (Stoler, 2008, p. 200). La formation cérébrale impériale met en évidence les moyens par lesquels l'autorité politique use de son pouvoir pour tirer le meilleur des capacités de certains individus, de leur santé, de leurs capacités et de leur personnalité, tout en laissant choir celles des autres vivants abîmés sous les flots de l'insuccès, à l'aide d'un ensemble de connaissances d'ordre médical, biologique, psychologique et économique (Rose, 1996, p. 153).

Les travaux récents du géographe Stuart Elden (2007, 2010, 2013a, 2013b) font bien ressortir que l'espace est antérieur au territoire, qui est une technologie ; que celui-ci prend vie et s'active sous l'action d'un discours qui viendra le « territorialiser », avec pour résultat de constants efforts et énergies pour le rendre rationnel, politique, au service du contrôle, de la domination et de la puissance politique, sans quoi économique (Elden, 2010a ; 2010b ; Brenner et Elden, 2009, p. 362). Le territoire est un produit artificiel, « un instrument de production ; cette superstructure étrangère à l'espace originel sert de moyen politique pour introduire une structure économique et sociale, de telle manière qu'elle s'insère sur les

lieux et institue sa ‘base’ » (Lefebvre, 2000, p. 177). Le point à retenir est que le processus de territorialisation contient une violence à but économique, dont la première victime est l’espace :

Territory is not simply land in the political-economic sense of rights of use, appropriation, and possession attached to a place; nor is it a narrowly political-strategic question that is closer to a notion of terrain. Territory comprises techniques for measuring land and controlling terrain. Measure and control – the technical and the legal – need to be thought alongside land and terrain [...] Understanding territory as a political technology is not to define territory once and for all; rather, it is to indicate the issues at stake in grasping how it was understood in different historical and geographical contexts (Elden, 2013, p. 322-323).

La formation cérébrale impériale re-territorisée à l’intérieur des formes urbaines est davantage à l’abri dans ses *sphères* à espaces striés³⁶ (présupposant la clôture d’une surface et son quadrillage), se faufilant et s’interposant à l’espace lisse « ouvert » et incontrôlé du dehors (Deleuze et Guattari, 1980, p. 479-480). Le positionnement sur le sol urbain fait d’autant plus l’objet d’une « lutte de placement » qui « répond à la nécessité de modifier les trajectoires pour éviter les frottements », qu’à se retrancher (Lussault, 2007, p.25). Invariablement, le placement dans l’espace géographique reconstitue le positionnement dans l’espace social. Ce placement exprime naturellement pour l’individu « ce qu’il estime être les meilleures places auxquelles il peut prétendre (*Ibid.*, p.32). L’enjeu fondamental est donc, au fond, celui d’une transformation en profondeur de l’espace et des populations :

1) Pulvérisation de l’espace ouvrant un vide à combler. Différents territoires sont avalés et restructurés à des fins productives et gestionnaires de peuplement ou bien de dépeuplement, de calcul et de rentabilité qui accompagnent la relance du processus d’accumulation (Friedman, 2014, p. 559 ; Brenner et Elden, 2009, p. 367) ;

³⁶ Précisons que le « strié » va avec une répartition suivant des intervalles assignés, non-aléatoires. Dans le « lisse », on suit des trajectoires indéterminées, des lignes folles (Deleuze et Guattari, 1980, p. 600). Dans la suite de notre étude, nous emploierons cette différenciation afin de démontrer comment certaines portions, *sphères*/bulles du territoire urbain à Détroit tiennent du lisse, donc sont improductives, alors que les bulles à succès tiennent du « strié », puisque préalablement réamorçées pour la production.

2) Sacre de la réussite et la préservation des plus créatifs et innovants, des forts. Explosion des inégalités par de nouvelles formes de polarisation sociale et du développement asymétrique entre localités (Brenner et Theodore, 2002b, p. 5).

L'urbaniste Allan J. Scott explique que le capitalisme cognitif excède le cadre professionnel, se transformant en déclencheur de la troisième vague d'urbanisation commencée dans les années 1990. Il s'agit d'une phase fondamentalement inégalitaire, qui plus est : « *based on cognitive-cultural-capitalism, in contradiction to a first wave associated with the 19th-century factory and workshop system and a second wave associated with 20th-century fordism. **This remark is not intended to suggest that all cities have entered this phase as equal participants.*** (Scott, 2014, p. 570 – souligné par nous.) Remontons plus avant dans la généalogie. Au début du XX^e siècle, le monde comptait à peine une douzaine de cités de plus d'un million d'habitants, signifiant que seulement 7 % de la population pouvait s'insérer dans la catégorie « urbaine ». Environ 100 années s'écoulent, et la planète compte à l'heure actuelle un peu plus de 500 villes dépassant le million d'êtres humains, alors que 50 % de la population totale y vit désormais (Harvey, 2015, p. 52). En 1970, Henri Lefebvre a fait paraître un de ses maîtres ouvrages qui proposait une thèse originale : l'urbanisation complète de la société. Il faut savoir qu'avec Lefebvre, la « société urbaine », fille de l'industrialisation, est d'un genre tout à fait nouveau à ce moment : « la société urbaine n'apporte la fin et le sens de l'industrialisation que pour autant qu'elle naît d'elle, l'englobe et l'achemine vers autre chose [...] La route qui s'ouvre, c'est celle de la reconstruction d'un humanisme dans, par et pour la société urbaine » (Lefebvre, 1970, p. 93-95).

L'autre subtilité de cette hypothèse est qu'elle invalide le découpage sociologique classique : *l'opposition classique départageant le monde urbain du monde rural s'abolit* (Merrifield, 2014, p. 389). La ville, son mode de vie et ses infrastructures englobent désormais tout habitat humain dans son orbite : banlieues, villages, complexes industriels satellites, centres de villégiature touristique. Les centres se rompent et tendent à l'éparpillement. D'autres centres, non moins différenciés, se multiplient, au cours

de quoi ils subissent le dessèchement des activités économique et la dislocation de l'espace. Projeté dans la *longue durée* par un processus d'implosion (consolidation ou dégradation du territoire urbain) et d'explosion (croissance, étalement et intégration à une plus vaste échelle de division du travail), le cadre bâti de la grande ville ne devient qu'un des visages possibles que peut prendre l'urbanisation (Brenner, 2015, p.17-19) :

The urbanization of the world is a kind of exteriorization of the inside as well as interiorization of the outside: the urban unfolds into the countryside just as the countryside folds back to the city... Yet the fault lines between these two worlds aren't defined by any simple urban-rural divide, nor by anything North-South; instead, centers and peripheries are immanent within the accumulation of capital itself... Absorbed and obliterated by vaster units, rural places have become an integral part of post-industrial production and financial speculation, swallowed up by an 'urban fabric' continually extending its borders, ceaselessly corroding the residue of agrarian life, gobbling up everything and everywhere in order to increase surplus value and accumulate capital (Merrifield, cité dans Brenner et Schmidt, 2014, p. 324).

Les agglomérations se portent en équilibre sur l'espace dévidé d'une abondance de transformations sociospatiales, la globalisation faisant sur leur façade tomber le gros de ses effets : les diverses solitudes fragilisées tendent à se consolider dans de plus larges et puissantes régions métropolitaines à l'ascension fulgurante. Le rayon d'action d'une simple ville s'allonge, les degrés frontaliers distinctifs de nature régionale, nationale ou internationale sont transcendés : 1) Dissémination dans l'espace suburbain de fonctions autrefois chasse gardée des centres-villes historiques, tels que commerces de détail, sièges sociaux, institutions de recherche, centres culturels de toutes sortes ou encore projets architecturaux grandioses ; 2) désintégration de l'*hinterland* : corridors industriels et sites d'extraction des matières premières, espaces récréatifs naturels, tous sont absorbés de façon à être reconfigurés et fonctionnalisés pour ne devenir qu'une extension du mouvement d'urbanisation planétaire auquel plus rien n'échappe (Brenner et Schmidt, 2014, p. 162 ; Brenner, 2000).

Newton affirmait jadis que l'espace était absolu, le conteneur indépendant des corps, des objets et des mouvements qui s'y déversaient en pièces occupant de petits points. Il se concevait comme une

vaste scène sur laquelle se produisait le théâtre du monde. Sa définition se résumait pour l'essentiel en quatre points : « *place is a part of space which something fills completely; body is that which fills place; rest is remaining in the same place; motion is change of place* » (Elden, 2013, p. 296). En revanche, l'espace était pour Leibniz entièrement relatif, évasif, complémentaire et coexistant (semblable au temps pour Einstein), de sorte que l'extension, la capacité d'action d'une chose ou d'un corps à bouger, l'énergie cinétique et chaotique qu'il dégage et la vitesse qu'il apporte à l'espace ne peuvent se produire qu'en fonction de sa *relation* avec quelqu'un ou quelque chose d'autre : « le corps, avec ses énergies disponibles, le corps vivant crée ou produit son espace ; inversement, les lois de l'espace, c'est-à-dire de la discernabilité dans l'espace, sont celles du corps vivant et du déploiement de ses énergies » (Lefebvre, 2000, p. 199). Plus largement, passer de la notion de ville à celle d'urbanité fait foi d'un pas de transition vers la relativité :

expressed a paradigm shift on par with Einstein, a shift from the absolute to the relative, an affirmation of curved time and space, an acceptance that capitalist gravity does not only occur over absolute space, over a passive surface; space and time are themselves capitalist constructs, and the mass and velocity of commodities, of capital and money shifting around the market universe, create their own bending and warping of time and space their own space-time dimensionality (Merrifield, 2014, p. 168).

Récemment, la forme urbaine industrielle héritée de l'après-Deuxième Guerre et renforcée au cours de la guerre froide s'est délayée. Au lieu de prendre l'allure d'un aménagement concentrique, avec une série de banlieues qui gravitent autour d'un centre, cette centralité devient plus polymorphe, plus en mesure de capter des éléments dissemblables (matériels et humains) de la société. Par effet de rapprochement, convergence et échange, voilà qu'est transformé en éléments de grande connectivité ce qui autrement serait resté improductif (Schmid, 2015, p. 67-71) ; sous l'effet déstabilisateur du processus d'implosion-explosion, la « totalité » urbaine de la formation cérébrale impériale : « *are not separate temporal sequences or distinct morphological crystallizations, but represent 'moments' in the dialectical sens of the term – mutually interdependent yet intensely conflictual dimensions of a historically*

constituted, discontinuously evolving totality » (*Ibid.*, p. 21). Ce qui compte dans un réseau simultanément interactif et global, c'est de ne pas se retrouver dehors, frappé d'un interdit d'accès sur le dedans. Les rôles de centre et de périphérie n'ayant plus grand-chose à voir avec la *position géographique* tenue dans l'espace, ce qui compte c'est la densité des connexions, ce sont elles qui détiennent les clefs du *positionnement relationnel* occupé au sein du réseau (Schmidt, 2014, p. 77).

Faisons un détour par la physique pour bien mesurer la vision géographique que nous avons en tête : celle d'un espace essentiellement troué qui ressemble à une « peau de léopard », plus fidèle aux lois de la mécanique quantique des petites particules qu'à l'architectonique newtonienne des grands blocs³⁷. À l'échelle microscopique élémentaire, on découvre la réalité granulaire, totalement disloquée de l'espace. Les grandeurs physiques sont de petits grains d'espaces discontinués qui « fluctuent, vibrent et fourmillent, un peu comme les points noirs d'une télévision analogique sans antenne » (*Ibid.*, p.79). Ils sont autant de 'paquets d'énergie', ou de 'quanta d'énergie' », desquels provient l'appellation de « mécanique quantique ». Cela montre en fin de compte que « l'espace est constitué de quanta de volumes, ou de quanta d'espaces » (Rovelli, 2012, p. 26-75), ce qui représente pour nous l'écume de Sloterdijk. Dans la théorie de la gravité quantique à boucle³⁸, l'espace est une sorte de tissus ressemblant à une cote

³⁷ Nous entendons par là une distinction entre nouvelles et anciennes géopolitiques. Au sens classique, la géopolitique décrite met en scène des entités étatiques construites selon l'image du conteneur (*container*), avec un intérieur, une frontière et un extérieur. Ce type de réalité géopolitique fonctionne selon une dynamique de forces articulées autour de fonctions telles que : pression et résistance exercées ou encaissées sur des forces opposées. Ces « métaphores géopolitiques » sont dérivées de concepts empruntés à la gravitation, à l'hydraulique et au magnétisme (Chilton 1996). Pareille conceptualisation implique de grands ensembles territoriaux régis par des lois stables. Il s'agit d'une vision équivalente à celles de la physique newtonienne et de la relativité générale d'Einstein : le monde visible est gouverné par des lois universelles qu'il est possible de comprendre, afin d'en définir et d'en prédire les comportements. Or, les théories propres à la mécanique quantique ne s'accordent pas avec les approches classiques en physique théorique. La raison en est simple : dans le monde de l'infiniment petit, on parle de particules atomiques et subatomiques, et ce monde est gouverné par le chaos, l'imprévisibilité, et il tend vers des désordres. Ces particules n'obéissent pas aux lois de la relativité générale, qui régissent le monde visible de l'infiniment grand. Parfois, une particule donnée peut se situer à deux endroits simultanément, elle peut aussi disparaître et réapparaître plus tard, accélérer ou ralentir, de telle sorte que son comportement ne peut être prédit à l'avance. Nous croyons que la transition de la géopolitique à la biopolitique représente le même type de clivage, et que, de ce fait, un nouvel outillage théorique reste à inventer, afin de passer de la géopolitique newtonienne et einsteinienne à la biopolitique quantique, à savoir celle de l'imprévisibilité, du désordre et de la complexité du vivant, de sa circulation et de ses interconnexions (Dillon 2008). À cet égard, l'emprunt à certains concepts proposés par la physique quantique apparaît pertinent.

³⁸ Cette théorie est en concurrence avec la théorie des supercordes, et toutes deux tentent d'unifier le champ de la physique quantique à celle de la relativité générale. Elle suppose l'existence d'atomes de l'espace, dont l'existence demeure pour le moment spéculative, comme l'a été le Boson de Higgs jusqu'à récemment, ou mieux, l'atome au XIX^e siècle.

de mailles médiévale, un « filament d'espace » formé de boucles. On peut illustrer cela en utilisant l'image d'un téléviseur : « le nez collé dessus, on ne voit que des points de trois couleurs différentes, mais pas d'image proprement dite ; l'image apparaît progressivement à mesure que l'on s'éloigne, et avec elle toutes les couleurs » (Klein, 2007, p. 48).

L'autre point à retenir de la gravité quantique à boucle, et tout à fait clairvoyant pour interpréter notre expérience de terrain à Détroit, est que celle-ci conceptualise le temps comme quelque chose de local : chaque objet matériel, qu'il soit organique ou inorganique, possède un temps qui lui est singulier, une durée unique. Des expériences usant d'horloges atomiques ont prouvé que le temps est un phénomène éminemment local. Si vous êtes en mouvement, il s'écoulera moins vite que si vous êtes immobile, de même que nos pieds vieillissent plus lentement que notre tête, effet de la gravité plus forte qui dilate et ralentit le temps. Le décalage est imperceptible ; par ailleurs, après le passage d'un siècle entier, il n'y aurait quand même pas une seconde de différence, mais cela n'invalide pas la réalité du phénomène pour autant. Le temps est multiple, une « simple juxtaposition d'instants isolés et figés, qui se succèdent à la façon des clichés sur une bande cinématographique » (*Ibid.*, p. 60). Cela ne suppose-t-il pas en retour qu'il n'y aurait pas de temps, mais uniquement de l'espace ? Ce serait en effet fidèle au modèle cosmologique appelé « univers-bloc »³⁹, dans lequel le présent, le passé et l'avenir coexistent dans une même réalité :

Tous les événements, qu'ils soient passés, présents ou futurs, ont exactement la même réalité, de la même façon que différents lieux coexistent, en même temps et avec le même poids ontologique, dans l'espace. En d'autres termes, les notions de passé ou de futur ne sont que des notions relatives, comme celles d'est et d'ouest. En un sens, tout ce qui va exister existe déjà et tout ce qui a existé existe encore. L'espace-temps contient l'ensemble de l'histoire de la réalité comme la partition contient l'œuvre musicale : la partition existe sous une forme statique, mais son

³⁹ Le philosophe des sciences Etienne Klein fournit un autre exemple utile pour simplifier cette théorie, exemple que nous reproduisons ici : « ils y aurait exactement la même réalité, de la même manière que les différentes villes de France coexistent en même temps dans l'espace, tout en étant situées en des lieux différents : tandis que je suis à Paris, Tourcoing et Marseille existent tout autant que la capitale, la seule différence entre ces trois villes étant que Paris accueille ma présence, alors que ce n'est le cas ni de Tourcoing ni de Marseille, du moins au moment où j'écris ces lignes. » (Klein, 2018)

contenu, l'esprit humain l'appréhende généralement sous la forme d'un flux temporel (*Ibid.*, p. 63).

En d'autres termes, le présent, le passé et l'avenir ne sont que des catégories psychologiques subjectives. Ce qui existe en réalité, par contre, ce sont des positions occupées dans l'espace. Chaque corps renferme une durée qui lui est propre, comme la *sphère* capture son propre temps. Il existe autant d'horloges qu'il existe de corps et de *sphères*, de milieux urbains associés. Le développement d'une pareille entité géographique morcelée en plusieurs *sphères* s'empilant et gonflant pour composer des villes différentes et interdépendantes amène en définitive chacune à se spécialiser, à former de puissants agrégats qui, selon le postulat que chaque partie est plus forte intégrée qu'isolée, décuplent la rapidité et l'importance de la croissance du réseau entier (Harvey, 2014, p. 57). Le réseau urbain ne se déploie pas sur un espace, il *est* l'espace au-delà duquel il n'existe absolument pas. C'est un espace topologique qui se démarque grandement de l'espace topographique standard. Le principe d'un espace topographique est la continuité lisse du territoire, sa contiguïté géographique : « c'est une proximité de contact immédiat entre des réalités spatiales contiguës qui définit un entourage (*Ibid.*, p.65 – souligné par l'auteur). À son opposé complet se trouve l'espace topologique enfermant le réseau. Il se caractérise principalement par la connectivité, marquée par une logique de la discontinuité et du fractionnement spatial :

ici le proche n'est pas nécessairement contigu, mais connexe, au sens de la théorie des graphes, c'est-à-dire situé dans un nœud du réseau accessible via l'emprunt d'une ligne, d'une « arrête » du graphe. Ce qui compte, c'est l'accès à un autre nœud, en minimisant le nombre de lignes à parcourir, et non l'entrée dans l'entourage topographique (*Ibid.*, p.65).

2.2.2. Assemblage organologique

Nous l'avons établi d'entrée de jeu en introduction de la thèse : fini de considérer le sujet selon un système fermé, place au modèle du corps ouvert et perméable, celui où règne l'interactivité et la relationnalité entre un acteur et son milieu socioécologique associé (Kottow, 2003, p. 462-467, Butler,

2005, p.16). Il faut comprendre que le cerveau fonctionne dans une réalité qui lui est simultanément organique et technologique, à laquelle nous référerons par le concept d'organologie, emprunté au philosophe Bernard Stiegler (2014, p.14). En effet, aucune société ne peut exister sans des organes techniques :

Subject and object, matter and meaning do not exist separately and do not come to interact, both are formed and transformed through intra-action [...] It signifies the mutual constitution of entangled agencies and is opposed to interaction, which assumes pre-existing agencies. Intra-action is an open-ended practice involving dynamic entanglements of humans and non-humans, though which these acquire their specific boundaries or properties. According to Niels Bohr's quantum model of the atom [...] things do not have inherent determinate boundaries or properties. Boundaries are drawn and distinctions are made through intra-active entanglements. Matter is therefore not the end product of discursive practices, the effect of performative speech acts or of power/knowledge, but is implicated in processes of materialization (Aradau, 2010, p. 498).

Il faut considérer l'ensemble urbain traversé de *sphères* aux volumes de vie ou de mort qui peuvent soit améliorer, protéger et prolonger le cerveau, soit l'endommager. Avant d'expliquer en quoi le dispositif urbain de la ville entrepreneuriale constitue un prolongement technique autant qu'une sécrétion biologique du cerveau humain, il faut considérer à quel point la technique⁴⁰ a joué et continue à jouer un rôle fondamental dans le développement cérébral :

c'est la bipédie qui aurait permis à l'homme de se constituer en tant qu'espèce disponible et indéterminée [...] l'espèce humaine échappe périodiquement [...] à une spécialisation organique qui la lierait définitivement. Toute adaptation de la main des premiers anthropiens en outil proprement n'aurait créé qu'un groupe de Mammifères hautement adaptés à des actions restreintes et non pas l'homme dont l'inadaptation physique (et mentale) est le trait génétique significatif : tortue lorsqu'il se retire sous un toit, crabe lorsqu'il prolonge sa main par une pince, cheval lorsqu'il devient cavalier, il redevient chaque fois disponible, sa mémoire transportée dans des livres, sa force multipliée dans le bœuf, son poing amélioré par le marteau (Leroi-Gourhan – cité dans Le Dévédec, 2015, p.14-15).

Nous ajoutons à cela que son cerveau devient cerveau collectif une fois son extériorisation procédée

⁴⁰ L'anthropologue allemand Arnold Gehlen propose une explication alternative plus proche de la position de Sloterdijk : ce dernier « tend à interpréter négativement cette indétermination qu'il assimile à une forme de handicap et d'infirmité biologique. De ce point de vue, la technique constitue une forme de prothèse qui vient combler un manque, une déficience », alors que ce manque est présenté par Leroi-Gourhan comme l'origine du développement cérébral (Le Dévédec, 2015, p.145).

dans les milieux urbains associés. Le sociologue Gabriel Tarde disait qu'on pouvait débiter par le microcosme cérébral (les parties anatomiques de l'organe), afin de monter après posément vers le macrocosme de la société. Après tout, l'un comme l'autre est :

constitué par une multiplicité de relations où des forces commandent et d'autres obéissent. « L'esprit, nous le savons, est une société de petites âmes commensales du même système nerveux et toutes aspirant à l'hégémonie, un concours d'innombrables petits états nerveux différents qui, probablement nés chacun à part dans quelque élément distinct du cerveau, cherchent tous à se propager extrêmement vite d'éléments à éléments, à s'entre-étouffer, à s'entre-conquérir, ou plutôt à s'entre-persuader » (Lazzareto, 2002, p.129).

L'organologie regroupe et fait interagir et communiquer les cerveaux entre eux, à tout instant, l'information étant un flux qui circule. C'est ainsi que se crée la production, l'accumulation de différences entre les cerveaux et leur reproduction en classe cognitive plus tard. « La force de diffusion de l'invention est l'imitation qui fonctionne par contagion et prolifération, exactement comme un virus, mais un virus psychologique, mental » (*Ibid.*, p. 42). Il faut de la densité pour que la coopération intercérébrale puisse être effective. Somme toute, l'organologie n'est pas autre chose qu'« une microphysique de l'invention et de la création, où des monades sociales et des monades cérébrales créent et imitent à l'intérieur du cerveau collectif et du cerveau individuel » (*Ibid.*, p. 272). Le phénomène de l'accélération technique est la réalité fondamentale de notre époque néolibérale (Rosa, 2013). À la vérité, « chaque jour apporte sa nouveauté technique et le lot d'obsolescences et de caducités qui l'accompagnent inévitablement. » (Stiegler, 1994, p. 28). Fondamentalement, la vitesse de la science et de la technologie est « plus vieille que le temps et que l'espace, qui en sont les décompositions » (*Ibid.*, p.31). C'est pourquoi il faut s'interroger sur la possibilité d'un déterminisme technologique et voir comment la technique peut en définitive affecter « l'avenir des cultures, soit dans le sens d'une désintégration progressive, soit dans le sens de l'élaboration de nouvelles formes culturelles » (*Ibid.*, p. 28). Auparavant, l'homme était porteur d'objets techniques, il en était l'unique utilisateur ; aujourd'hui, c'est la ville entrepreneuriale qui est porteuse de cerveaux qui se mettent à son service pour engendrer l'innovation. Son objectif capital est celui de s'organiser pour produire et développer

l'innovation technologique.

La recherche et le développement de nouvelles technologies découlent d'un effort collectif, cumulatif, produit par la combinatoire de cerveaux qui coopèrent. « L'innovation n'est plus ce qui résulte d'une invention, elle est un processus global visant à susciter l'invention, elle en programme le surgissement » (*Ibid.*, p. 55). La ville se réorganise justement dans sa dimension organologique pour provoquer ce jaillissement. Une fois les cerveaux regroupés, il se produit quelque chose comme : « *an energigized creative field extends across the city in the guise of overlapping physical and social infrastructures and that the dense, polarized, multifaced mesh of transactions generated within this field is a major factor in moulding locally distinctive patterns of ingenuity and imagination* (Scott, 2014, p. 569). À plus d'un titre, cette configuration humain-matériel rejoint le concept de « ville-cyborg »⁴¹, qui serait là :

a cybernetic creation, a hybrid of machine and organism, then urban infrastructures can be conceptualized as a series of interconnecting life-support systems. The modern home, for example, has become a complex exoskeleton for the human body with its provision of water, warmth, light and other essential needs. The home can be conceived as 'prosthesis and prophylactic' [...] And beyond the boundaries of the home itself we find a vast interlinked system of networks, pipes and wires that enable the modern city to function. These interstitial spaces of connectivity within individual buildings extend through urban space to produce a multi-layered structure of extraordinary complexity and utility (Gandy, 2005, p. 28).

Cette évolution urbaine apparaît incontournable. La globalisation et les technologies de l'information (TI) concourent à rendre le corps plus productif et plus rapide, à lui permettre de surpasser ses limites biologiques (*Ibid.*, p. 38 ; Braun, 2005, p. 643). L'interaction entre l'urbain et l'humain éclaire le processus de territorialisation et de déterritorialisation conditionné par les flux circulatoires de la chaîne logistique globalisée : « *that re-arranges humans and non-humans in new, and often unexpected*

⁴¹ De l'avis de Paul Virilio, l'individu « cyborg », celui-là qui vient, est le fruit de trois révolutions industrielles. La première est de caractère géopolitique et territorial, c'est celle des transports, soit les chemins de fer, autoroutes et aéroports ; la seconde, qui se déterritorialise, est celle des transmissions par la radio, les TI ; enfin, la dernière est celle des transplantations qui reterritorialisent la technologie dans le corps humain même (Virilio, cité dans Der Derian, 2009, p. 68).

ways » (Swyngedouw, 2006, p. 106). La « ville cyborg » produit les commodités propres à la protection du mode de vie et participe à un « espace logistique global »⁴², la chaîne d'approvisionnement de tous les biens ne pouvant être localisée en un seul endroit du globe (Cowen, 2014, p. 2) : « *this is not just about enlarging the zone of free trade in order to capture new markets, resources, or labor forces but about the creation of corridors, networks, 'pipelines' for the circulation of stuff* » (Cowen, 2014, p. 62).

Les régions urbaines ont toujours posé problème, en raison de leur densité, trop sujettes aux spasmes interruptifs, trop encombrées de gens, de matériaux et de trafic routier, tous des ralentisseurs de vitalité, des freins à la fluidité de la circulation. De plus en plus : « *new principles of city planning and policing were emerging based upon the medical metaphors of 'circulation' and 'flow'* » (Swyngedouw, 2006, p. 112). Ce qui fait la grandeur et la misère d'une cité, c'est l'intensité de sa connectivité : « *the 'veins' and 'arteries' of the new urban design were to be freed from all sources of possible blockage* » (Idem). La restructuration logistique en cours cesse de concevoir « *each shipment/company/vehicle individually but rather as components of an integrated logistics system. City logistics is fundamentally about coordinating and consolidating shippers, carriers, and deliveries with a focus on optimizing the logistics system* » (Cowen, 2014, p. 181).

Les assemblages organologiques mises en rapport topologique dans la contingence de l'interdépendance de la globalisation économique néolibérale – le cas du DFC le figure –, se substituent en points de pivotements et de basculements de l'espace logistique international. La métaphore du rhizome formulée par Deleuze et Guattari le met fameusement en relief. Selon ces auteurs, un rhizome répond aux principes d'un agencement, à savoir « connexion et hétérogénéité : « n'importe quel point d'un rhizome peut être connecté avec n'importe quel autre, et doit l'être [...] Un agencement est

⁴² La majeure partie, soit 90 % du commerce global des marchandises, s'effectue par le biais des conteneurs. Inventés lors de la Seconde Guerre mondiale pour standardiser le transport et améliorer la vitesse d'acheminement des équipements militaires, ils constituent aujourd'hui les veines cruciales du commerce international. Ils se situent au point de rencontre entre sécurité (par leur origine militaire et l'importance stratégique de la surveillance portuaire) et économie (essentielle à la globalisation des échanges) (Cowen et Smith, 2009, p. 33).

précisément cette croissance des dimensions dans une multiplicité qui change nécessairement de nature à mesure qu'elle augmente ses connexions » (Deleuze et Guattari, 1980, p. 13-15). Sa fonction cherche à établir des liaisons nettes, à faire multiplier les connexions (terminaisons nerveuses) et interactions entre ses composantes, qui seront utiles au fonctionnement ou à la mal-fonction, vitalisation ou dégradation des systèmes supportant la vie (McFarlane, 2011b, p. 656).

2.2.3.L'économie voit double

L'économie américaine contemporaine s'est scindée en deux réalités distinctes, non pas moins nettement qu'elle l'a été autrefois en étant divisée entre le secteur de la subsistance (agriculture) et le secteur du capitalisme industriel naissant (Bell, 1976, p. 93). L'économiste Peter Temin identifie de la sorte deux grands secteurs : un premier qui emploie 30 % de la population et qui conjugue la finance, la technologie et l'électronique ; un second, focalisé sur les bas salaires des services et du secteur industriel employant les 70 % restant (Temin, 2016, p. 85). Ce qui est intéressant dans l'analogie avec les premiers temps du capitalisme industriel, c'est de remarquer l'aspect fortement morcelé de la répartition du capital et de l'industrie sur le territoire :

Capital was initially scarce, giving rise to isolated locations of factory employment. Savings were initially low because subsistence workers consume all or close to all of their incomes. Savings increased as profits and rents grew in the capitalist sector, and the reinvestment of profits to purchase or construct more capital led to the expansion of the capitalist sector. Although the capitalist sector initially appeared as a series of islands, they can be seen as one sector due to the mobility of capital that equalized the earnings from capital (Ibid.,p. 88).

Ce phénomène de cassure de notre temps n'est pas sans effet sociologique, étant donné qu'une nouvelle classe se crée en réponse aux objectifs de croissance, d'innovation et de compétitivité de la nouvelle économie. Comme l'écrivait Marx, la nouvelle structure sociale se développe toujours à même les ruines de l'ancienne société :

jamais une société n'expire, avant que soient développées toutes les forces productives qu'elle est assez large pour contenir ; jamais des rapports supérieurs de production ne se mettent en place, avant que les conditions matérielles de leur existence ne soient écloses dans le sein même de la vieille société » (Marx – cité dans Le Dévédec, 2015, p. 81).

Dans ce cas-ci, ce sont les individus scolarisés, souvent jeunes (les *millennials*), mais pas uniquement, qui arrivent à former l'armature d'une nouvelle élite entraînant une restructuration sociale : *« the new division of labor is represented on the one side by the creative class or symbolic analysts, and on the other by a low-wage service underclass. In more polemical terms, the latter group may be said to constitute a new servile classe »* (Scott, 2014, p. 571). La caractéristique majeure de cette nouvelle classe supérieure est l'importance de l'usage des habiletés cognitives au travail. Des capacités principalement acquises au milieu des interactions avec le contexte social et qui sont partagées inégalement par chacun :

These assets are acquired to a significant degree through education, practice and informal socialization, that is, from external sources that are themselves permeated with definite historical and geographical character [...] In brief, individuals typically internalize elements of their daily environment and these are then reflected back – via further mental processing – in more or less socially conditioned creative efforts. At the same time, individuals caught up in dense transactional networks of various kinds are obviously in a more favoured position to acquire useful information and to explore its wider potentialities than those who are more socially isolated. In fact, much of the labour process in the new economy is organized specifically in ways that seek to capture and optimize these transactional aspects of creativity (Scott, 2014, p. 569).

Le processus de la globalisation économique provoque ainsi une sortie graduelle d'une section supérieure de la classe moyenne. Au début du capitalisme industriel, il suffisait au paysan nourri d'espoir de jours meilleurs de se déplacer en ville pour espérer obtenir des revenus plus élevés et conjurer son destin. C'était l'ascenseur qui permettait de passer du monde agricole moribond au monde capitaliste jeune. Dans le cas de l'économie du savoir, le seul moyen de mobilité maintenu en place pour réussir à passer d'une classe à une autre est l'éducation. Et par nature, l'éducation commande énormément d'investissements monétaires et temporels qui sont échelonnés sur plusieurs années avant que la personne puisse en récolter les bénéfices. Le succès n'est pas non plus garanti à la ligne d'arrivée, ce qui paralyse le mécanisme de mobilité (Temin, 2016, p.88-89), sans oublier que l'éducation est maintenant une affaire de plus en plus privée aux États-Unis. Le financement des États pour l'éducation supérieure a baissé de 40 % depuis 1980, pendant que les frais de scolarités étaient majorés de plus de 250 %. La dette étudiante

globale affiche à l'heure actuelle un montant de 1 200 milliards de dollars, second pôle d'endettement en importance après l'immobilier (*Ibid.*, p. 104). La structure sociale montre des signes de fossilisation sans appel.

En effet, depuis les années 1960, la société américaine assiste à un immense mouvement de fonds – qualifions-le de « fracture cognitive » – qui modifie l'ensemble de sa structure sociale en procédant d'un nouvel étagement : l'ascension ni plus ni moins d'une nouvelle « oligarchie technologique » et méritocratique⁴³, rompue à fond de train à l'évolution technologique de l'économie globalisée, tirant sa légitimité de l'intelligence abstraite et des compétences académiques qui drainent les richesses de la classe moyenne peu qualifiée. Le noyau dur de celle-ci est surtout représenté par le regroupement professionnel des secteurs STEM (*sciences, technology, engineering, medecine*) (Sennett, 2000, p. 124 ; Florida, 2014a). L'importance grandissante des STEM porte les marques du virage technique amorcé par les universités après la Seconde Guerre mondiale et qui n'a jamais cessé de s'amplifier depuis : en prenant seulement l'intervalle contenu entre 1930 et 1986, le nombre d'ingénieurs s'est élargi de 350 %, soit un taux de croissance sept fois supérieur à celui du reste de la force de travail (Kotkin, 2014, p. 56). Tout cela sculpte dans l'espace et dans le temps un mouvement qui plie à son profit les flux mondiaux, à des fins de s'inscrire dans la longue durée par la création d'une société, en définitive, non moins stratifiée ni

⁴³ L'inventeur du terme « méritocratie » est un sociologue britannique du nom de Michael Young qui a forgé l'expression dans une dystopie publiée en 1958 et intitulée *L'ascension de la méritocratie*. Il y décrivait la tendance des élites à concentrer le pouvoir justifié par leur talent supérieur. Cela ne les rendait pas moins aveugles face aux revendications populaires, ni moins méprisants par rapport aux classes inférieures. D'ailleurs, la fin se termine par une révolte de la masse alimentée de la colère et de la honte retournée contre ses élites. Réduite à sa plus simple expression, le terme veut dire que le principe gouverneur de la société est celui du mérite et non celui du rang ou de l'hérédité. En théorie, un tel système garantit l'égalité des chances à quiconque possède la capacité naturelle à pouvoir en tirer profit et reconnaissance. Dans un livre intitulé *Merit : The History of a Founding Ideal from the American Revolution to the Twenty-First Century*, publié en 2013, l'historien Joseph F. Kett distingue deux types de méritocraties historiques. La première remonte à la génération des pères fondateurs eux-mêmes. C'est celle du « mérite essentiel » qui identifiait les individus manifestant un caractère de haute tenue, démontré par leurs accomplissements personnels et distincts de leur rang social. La seconde est celle du « mérite institutionnalisé », elle ne correspond pas aux qualités psychologiques d'une personne, mais à l'acquisition d'un savoir spécialisé, celui qu'on transmet dans les maisons d'enseignement, qui peut être mesuré et validé par des examens et cautionné par une certification (McClay, 2016). Cette seconde classe de méritocratie tend à se distinguer par ses goûts et ses préférences de la masse ignorante et arriérée, et à former une classe sociale à part entière. En d'autres termes, en voulant détruire un système pour le rendre plus égalitaire, la méritocratie se régénère en création d'une nouvelle aristocratie (Andrews, 2016).

moins immobile que ne l'était l'ancienne aristocratie terrienne.

L'horizon en cours d'élaboration est celui de la sécession du talent, des habiletés et des capacités cognitives de la masse, et de l'autoségrégation spatiale ensuite de cette aristocratie technologique (Putnam, 2015 ; Kotkin, 2014 ; Murray, 2012, p. 34). Cela suffit à certains observateurs pour conclure que : « *our new multiracial, gender-neutral meritocracy has figured out a way to make itself hereditary* » (Deresiewicz, cité dans Andrews, 2016). Daniel Bell en avait prémonitoirement annoncé le risque en 1972 : « *There can be never a pure meritocracy because high-status parents will invariably seek to pass on their positions, either through the use of influence or simply by the cultural advantages that their children inevitably possess* » (McClay, 2016). Toute la question consiste à comprendre pourquoi, et la reformulation du concept de « biohabitus » peut nous y aider. L'« habitus », originellement élaboré par Pierre Bourdieu, ambitionnait d'établir un pont entre la structure sociale existant en tant qu'histoire accumulée dans la tête de l'individu et le comportement social des acteurs. Autrement dit, la manière :

for social structures become internalised and embodied as dispositions, which in turn, reproduce social structures. The habitus is thus both an embodied structure and is structuring: a product and producer of social worlds. It captures both the 'embodied-performative aspect of social structures, and the mechanism whereby they are transmitted across generations and through historical time'. As the taken-for-granted practices of everyday life are learned, modified and passed on, successive generations reproduce and transform a world inherited from their parent's generation. Moreover, class-based cultural advantages are passed from parents to children through the habitus, reproducing social stratification (Bourdieu, cité dans Ulijaszek, 2016, p. 63).

Cependant, il ne faut pas comprendre l'habitus comme un déterminisme, c'est-à-dire formé d'histoire et de pratiques demeurant statiques, solidifiées dans le temps et l'espace. L'habitus est résolument ouvert aux gares de la flexibilité, à la plasticité, à la perméabilité ou à l'adaptation, ou à n'importe quelle fonction permettant à l'organisme d'apprendre, de s'accoutumer et de répondre à son environnement social et son dehors matériel (Ulijaszek, 2016, p. 65). Ce postulat présuppose donc que le produit de l'interaction entre l'habitus et l'épigénétique puisse se transformer dans un premier temps, et se transmettre à chaque occasion, tel un capital accumulé appelé à être fructifié à travers les générations

(Ulijaszek, 2016, p. 56-57). Formellement exposé de la sorte, le *biohabitus* voudrait dire :

an embedded body, that is, a body that is heavily impregnated by its own past and by the social and material environment within it's dwells. It is a body that is imprinted by evolutionary and transgenerational time, by 'early-life' and a body that is highly susceptible to changes in its social and material environment. These are open and emergent bodies, in which agency is expressed through a series of loops, organs, flows, energies, corporeal substances, incorporeal events, intensities, and durations [...] Bodies are embedded in temporo-spatial landscapes of materiality and history. The habitus creates a system of dispositions – a past which survives the present and tends to perpetuate itself into the future by making itself present in practices. Extending habitus into biohabitus allows us to understand the situated and contingent nature of bodies across time (Ulijaszek, 2016, p. 67-69).

Quelques lignes pour exposer maintenant en statistiques les fêlures de cette mutation sociologique que le néolibéralisme renferme. La distribution des secteurs économiques reprend le découpage récemment formulé par Agamben entre l'« être en puissance » qui compte, le super-cognitif qui met en acte son cerveau et qui utilise les choses sans les fabriquer et l'« être en usage » du sous-cognitif amenuisé, qui est la mise en action du corps coulant et glissant de ceux qui produisent et distribuent les objets (Agamben, 2015, p. 28-46). Dès lors, une certaine continuité entre l'esclavage antique et la situation économique présente peut s'établir (Graeber, 2006). Abandon, bannissement pour la « vie nue », qui ne peut qu'être là « pour une fin » ; une existence somme toute partielle qui ne « sert qu'à » et qui est, « précisément pour celle-ci et dans cette mesure même, utilisée pour la fin d'un autre » (Agamben, 2015, p. 120). Ceux qui ne font pas partie de la classe de l'intelligence créative cognitive sont utiles pour servir à boire et à manger, à réparer les voitures, nettoyer les lieux de travail et d'habitation de l'oligarchie dominante, à soigner leur apparence corporelle. L'Amérique qui se construit réveille le fossile d'une société version « *Downton Abbey* », c'est-à-dire composée d'une poignée de nobles dépendants d'une armée de serviteurs (Kotkin, 2014, p.14-15).

En voici un tableau plus précis à partir du recensement américain de 2010 : la classe des services comprend 60 millions de personnes, pour une proportion de 47 % de la population totale – 62,2 % sont des femmes – chez la main-d'œuvre, le salaire annuel étant estimé à 30 000 \$; la classe des cols-bleus

travailleurs du secteur industriel occupe 20 % de la force de travail – la moitié moins qu’en 1980 – pour 34 015 \$ par an ; la classe créative compte pour sa part 33 %, elle est blanche à 80 %, ce qui correspond à 34 % du poids démographique total ; les Asiatiques sont à 6,1, mais représentent 47 % des Asiatiques américains ; les Hispaniques se retrouvent avec 6,2 %, correspondant à 18 % de leur importance démographique, et les Afro-américains ferment la marche avec 6,8 %, équivalant à 24 % de leur population intégrale ; le salaire annuel moyen est de 70 000 \$ dans le secteur créatif. Il est surprenant de constater comment l’évolution technologique qui accompagne la globalisation néolibérale traverse les strates professionnelles. Alors que la classe ouvrière dépareillée a perdu en solitude 6 millions de membres dans la seule décennie des années 2000, doublée du ressac des services qui a connu une légère baisse de 1,5 %, celle du secteur créatif a continué son ascension en ajoutant 7 % à ses effectifs.

La migration des corps dans la *sphère-noyau* tapie est réalisée en fonction des compétences acquises. D’abord, l’habileté physique plus rare aujourd’hui⁴⁴ était celle qui habitait en toute transparence le quotidien de l’ère fordisme, mimée par la force, la coordination et la dextérité manuelle. À l’époque de la société industrielle, il fallait neutraliser le vécu de ce type de travailleurs, qui ne « devenaient opérationnels qu’après avoir été dépouillés des savoirs, des habiletés et des habitudes développées par la culture du quotidien » (Gorz, 2003, p. 18). Ce n’est qu’à ce prix que l’ouvrier pouvait atteindre, à force de répétitions incessantes, l’automatisation corporelle et la précision l’accompagnant. À l’opposé, le talent cognitif est absorbé volontiers par tout ce qui tient du domaine intellectuel et participe à la résolution d’un problème : déduction, synthèse, compréhension, raisonnement, mémorisation, calcul, imagination, sans oublier la concentration. De même que l’aptitude sociale, l’intelligence sociale si l’on préfère, définie par l’aisance à tisser des liens sociaux, à faire preuve d’empathie, de perspicacité, de

⁴⁴ Une étude de 2016 a enregistré un déclin de la force physique masculine, dommage collatéral des mutations économiques et de la sédentarisation du mode de vie. La moyenne des résultats aux tests de préhension mesurant la force des mains est passée de 117 livres à 98 au cours de la période entre 1985 et 2016, soit une force masculine équivalant presque maintenant à la moyenne obtenue chez les femmes en 1985. Autre exemple : il faut 90 secondes supplémentaires à un enfant, en 2016, pour courir un mille (French, 2016).

capacité à lire la personnalité d'autrui et à aider au développement personnel de son entourage (Gorz, 2003, p. 15).

Nous adoptons le postulat de base voulant que le « biocapitalisme cognitif » ait su surprendre, en mettant au travail l'ensemble des sphères d'activités jusque-là tenues à l'écart du marché, comprenant le langage, la capacité relationnelle, la mobilité, et également le « cognitif, la communication, les affects, la subjectivité, bref la « vie de chacun » (Audier, 2015, p. 492). Les travailleurs de l'immatériel sont des individus-entreprises qui arrivent dans le monde du travail complètement formés. « Le travailleur ne se présente plus alors comme possesseur de sa seule force de travail hétéro-produite [c'est-à-dire de capacités prédéterminées inculquées par l'employeur], mais **comme s'étant produit et continuant à se produire lui-même** (Gorz, 2003, p. 18 – souligné par l'auteur.). D'après la synthèse fournie par Florida : les salaires des 25 % supérieurs de la compétence cognitive apportent 25 600 \$ de plus que les 25 % du bas ; le quartile du haut de la compétence sociale gagne 34 600 \$ de plus que celui du bas ; en revanche, le quartile du haut des occupations de type manuelles fait gagner 13 600 \$ de moins par rapport aux mains moins pleines des rudes tâches physiques (Florida, 2012a, p. 225).

Un étudiant obtenant le salaire d'une personne ayant une formation universitaire et occupant le même emploi qu'un collègue sans posséder le même diplôme gagne un salaire qui le surclasse au moins de 50 % (*Ibid.*, p. 41). Au sujet du passage d'un emploi à un autre, la sécurité d'emploi du secteur créatif se montre plus robuste, la durée moyenne d'occupation étant de 5,2 années, alors qu'elle descend à 3,1 années dans le secteur des services (*Ibid.*, p. 88). Des différences sont observées dans le nombre d'heures hebdomadaires passées au travail. Chez les individus ayant terminé une scolarité du niveau secondaire ou moins, le pourcentage de travailleurs à temps partiel (moins de 45 heures par semaine) a doublé, passant de 10 %, en 1960, à 20 % en 2008 ; pour un diplômé universitaire, il est pratiquement resté inchangé, si bien que 43 % d'entre eux travaillent plus de 48 heures par semaine en 2008, comparativement à 22 % dans l'autre profil (Murray, 2010, p. 176-177).

2.3. *Eperopolis*, l'arrivée des villes-continents

2.3.1. *Le poids de la créativité dans la productivité de l'économie de l'information*

Organisées en réseaux polycentriques, certaines régions manifestent une forte tendance au regroupement de plusieurs zones métropolitaines dispersées, mais relativement bien interreliées par un réseau de transport. Pionniers dans ce domaine, les travaux de Saskia Sassen ont contribué, dans les années 1990, à populariser le concept de « ville globale », question d'identifier les « poids lourds » de l'économie mondiale, notamment quant à leur rôle dans la finance, le marché de la consommation ou encore en tant que pourvoyeuses de services spécialisés et axes de recherche et de développement (Sassen, 2006, p. 7). À titre comparatif, les États-nations sont des entreprises bien plus jeunes, si on situe la problématisation dans la longue durée historique. Toute la question est de savoir si l'avènement des villes globales, concentrées en de puissantes méga-régions que Soja et Kanai nomment *eperopolis* (villes-continents), marque un tournant dans la nature et le fonctionnement du système international (Kotkin, 2013; Soja et Kanai, 2014, chapitre 10 ; Curtis, 2011, 1927). Sur plusieurs plans, le développement des États-nations territorialisés apparaît plutôt entre parenthèses historique :

City-states, city-leagues, various forms of empire, and nomadic tribes as some of the many viable units for international systems [...] they also outline a variety of organizing structures for international systems, arranged on a spectrum from pure independence of the units to total domination by a particular unit. Such a spectrum would include systems of independent states, hegemonies, suzerainties, dominions and empires. In this longue durée world historical perspective, the modern state system, with its structurally and functionally similar units, may come to seem like a unique and short run historical moment. The important question becomes: do global cities herald the re-emergence of unit diversity in the contemporary world, and thus a transformational shift of epochal significance (Curtis, 2011, p. 1935) ?

La théorie des *assemblages* ou des « constellations de singularités » (McFarlane, 2011a, p. 204) permet de concevoir les éléments États-nations fragilisés et les agglomérations qui se morcellent en de nouvelles combinaisons (Brenner *et al.*, 2011, p. 228 ; McFarlane, 2011a, p. 206). Si la conjoncture historique est suffisamment stable, il est possible, comme ce fut le cas un temps, que les enveloppes

étatiques suffisent à garantir la reproduction de l'ordre existant. Par contre, devant l'ouverture d'un sillon de grande instabilité s'enfonçant toujours plus d'avant dans le ventre de la globalisation, les vieilles prothèses étatiques s'enterrent ou prennent des rides. « *When boundaries are shifting quickly and the sense of belonging to a particular group is in crisis, when new groupings of ideas, people, and material objects are being formed, it will not suffice [...] ; it is useful to look for new assemblages of people, ideas and material objects* » (Curtis, 2011, p. 1939). Un assemblage suppose une transformation. Toujours est présente en lui la possibilité de l'invention de quelque chose de nouveau, voilà l'expression d'un désir d'intervention d'un espace-temps néolibéral (McFarlane, 2011a, p. 654 ; McFarlane, 2011b, p. 211).

Malgré l'apparition de plusieurs technologies qui libèrent de l'emprise géographique comme le téléphone, l'automobile, l'avion ou Internet, la question de la localité est lente à disparaître, attendu qu'elle s'élèvera sans retomber pendant longtemps encore dans le processus de globalisation. Le choix d'un endroit pour vivre traverse irrévocablement tout ce qui importe dans l'existence individuelle, ne serait-ce que pour l'emploi, les relations interpersonnelles, l'éducation. Les Américains étant par nature très nomades, avec plus de 40 millions d'entre eux qui plongent et replongent chaque année dans le rituel de l'espoir renouvelé du déménagement, se profile à l'arrière-plan l'emballement d'une compétition entre les villes sédentaires, possédant chacune sa personnalité et sa propre âme pour les attirer (Florida, 2008b, p. 6). Miser sur son unicité, sur ses particularités, c'est ce que fait le pouvoir municipal à Détroit. La ville s'active à altérer son espace – à le fragmenter pour se différencier et, du coup, générer un développement inégal entre ses parties constituantes – dans lequel la prospérité pour les uns est forcément suivie de l'insécurité et de la précarité pour les autres (Harvey, 1990, p. 296).

Au contraire de ce qui se produit dans l'ère industrielle, dans laquelle la production de masse fléchit sous la coupe de l'action physique, le talent, l'innovation et la créativité ne sont pas des compétences distribuées équitablement sur le territoire, que celui-ci soit national ou international (Scott, 2009, p. 211 ; Boutag, 2007). Les activités exigeant un haut niveau de cognition (concentration,

raisonnement, imagination, mémorisation, etc.) tendent à se concentrer en masse critique, en de larges assemblages de *sphères* urbaines, au moment où les autres formes de travail plus physiques se retrouvent, elles, contraintes dans de plus petites unités géographiques (Scott, 2009, p. 209 ; Florida *et al.*, 2012, p. 357). Aux forces de décentralisation propres à la mondialisation, Florida leur oppose ce qu'il appelle les « forces de regroupement », phénomène qui pousse l'une contre l'autre les jeunes entreprises des domaines de l'innovation ainsi que les travailleurs qualifiés qui les activent : en gros, tout ce qui inclut la recherche, la finance, l'ingénierie, le design, les médias et le divertissement (Florida, 2008a, p. 460 ; Glaeser, 2005, p. 408). De dire Florida: « *This clustering makes each of us more productive, which in turn makes the place we inhabit even more so – and our collective creativity and economic wealth grow accordingly* » (Florida, 2008b, p. 66).

La quantité d'entreprises est, à ce titre, significative : à une élévation de 10 % du nombre de firmes disponibles par travailleur dans une trentaine de villes en 1977, correspond une augmentation de 9 % de la progression réalisée dans les emplois entre 1977 et 2000. En revanche, la même étude révèle qu'un agrandissement de 10 % en moyenne de la taille d'une entreprise en 1992 s'équivalait un revers de 7 % sur les emplois disponibles en 2000. L'abondance en quantité s'avère apparemment plus appréciable que la taille (Glaeser *et al.*, 2010, p. 150). Glaeser et Berry (2005) fournissent à leur tour les preuves d'une ségrégation de la compétence intellectuelle aux États-Unis, en démontrant que le nombre d'entrepreneurs et d'entreprises combinant la variable des revenus et de la valeur foncière est directement lié à la qualité professionnelle (qualification spécialisée et éducation supérieure) du bassin de main-d'œuvre disponible.

Dans le temps où la croissance urbaine des années 1970 était assurée par l'attraction de travailleurs non-spécialisés – l'âge d'Henry Ford, – aucune région métropolitaine n'avait plus de 30,8 % de sa population adulte qui possédait un diplôme collégial, pour un ratio d'un travailleur diplômé sur huit – cette progression s'inverse à partir des années 1990 – l'âge de Steve Jobs –. En 2000, 49 régions

métropolitaines voient plus de 30,8 % de leur population détenir un diplôme du collégial, pour un ratio de un sur quatre (Glaeser, 2005, p. 417-418). En prenant un point de départ identique pour l'année 1940, la quantité exprimée en pourcentage des personnes détentrices d'un baccalauréat versus un simple *high school* était également partagé entre toutes les municipalités sur l'ensemble du territoire national ; c'est après qu'elles se sont mises à diverger énormément sur ces variables. Celles bénéficiant à ce moment d'une toute petite avance dans les diplômés universitaires n'ont cessé par la suite de creuser leur écart de croissance par rapport aux autres (Glaeser *et al.*, 2004, p. 58). Les aptitudes physiques telles que la force, l'endurance, la dextérité et la coordination motrice sont négativement mises en rapport avec les revenus : une hausse de 10 % de travailleurs aux compétences physiques dans un bassin de main-d'œuvre régionale ferait visiblement décroître les salaires de 2 à 4 %. À l'inverse, une accentuation de 10 % en aptitude analytique gonflerait les revenus de 6,62 % (Florida *et al.*, 2012, p. 370). L'éducation est un important indicateur de l'avancement technologique, puisque 10 % de plus de diplômés universitaires feraient correspondre un gain de 9 % du nombre de brevets déposés (Glaeser *et al.*, 2004, p. 79).

Glaeser démontre qu'une augmentation de 10 % de diplômés de l'enseignement supérieur dans une région suffit à faire bondir la valeur foncière moyenne de 12 % la décennie suivante, alors que les travailleurs non qualifiés tendent à se déplacer vers des endroits où le coût d'habitation est moindre (Glaeser *et al.*, 2004, p. 60-66). Voilà bien ce qui porte à un constat intéressant : l'idée d'une sélection de l'intelligence dans la force de travail et de la hiérarchisation entre les villes. Un environnement riche en population active éduquée mène à des innovations technologiques plus rapides ; le lien entre le capital humain et l'impact sur la croissance économique métropolitaine est par conséquent déposé (Glaeser *et al.*, 2004, p. 78). La croissance de la richesse dans l'économie créative provient d'une proximité de gens possédant le talent et l'énergie productive. « *New ideas are generated and our productivity increases when we locate close to one another in cities and regions. The clustering force make each of us more*

productive, which in turns makes the places we inhabit much more productive, generating great increases in output and wealth (Florida, 2008b, p. 9).

Les économies de faible productivité se caractérisent, de leur côté, par une misérable compétitivité, s'endorment dans la production de masse standardisée et s'enclavent en se contentant d'imiter la concurrence locale. Ultérieurement, une économie de haute productivité sort des rails de l'imitation pour rallier celles de la différenciation, signe d'une bonne santé concurrentielle (Porter, 2000, p. 20). De l'avis de la grande urbaniste Jane Jacob, il faut distinguer dans les activités économiques le développement de l'expansion. La différenciation exige de dépasser l'au-delà de la quantité, simple répétition agonisante, pour non seulement faire davantage, mais surtout pour sainement se rajeunir pour refaire renaissance : « *new differentiation of what already existed. Practically every new thing that happens is a differentiation of a previous thing. Just about everything – from a new shoe sole to changes in legal codes – all those things are differentiations. Expansion is an actual growth in size and volume of activity* » (Florida, 2008b, p. 67).

Les changements économiques et technologiques accordent aujourd'hui une plus grande place au savoir et à l'information. Ceux-ci sont beaucoup mieux desservis quand ils mettent les gens intelligents en contact les uns avec les autres. On peut apprendre mutuellement dans un échange verbal avec un semblable et mieux s'adapter au contexte économique instable. Ce type de personne est donc préférablement en mesure de faire avancer à plein régime les métropoles (Bacolod *et al.*, 2009, p. 137 ; Glaeser, 2011, p. 14-15 ; Florida *et al.*, 2012 ; Moretti, 2013, p. 10). Comme le signale encore Glaeser, « les Américains vivant dans des zones métropolitaines comptant plus d'un million d'habitants sont, en moyenne, au moins deux fois plus productifs que ceux qui vivent dans des agglomérations plus petites, quels que soient leur niveau d'études, leur expérience, leur domaine d'activité ou même leur QI » (Glaeser, 2011, p. 15).

Cet effet n'est pas nouveau ! Après tout, Athènes, berceau de la démocratie, racine de la philosophie antique, a donné au monde Périclès et Platon ; Florence a accouché de la Renaissance, mère patrie de Michel-Ange, de Léonard de Vinci et de Machiavel ; Manchester, celle parmi laquelle le scandale est arrivé, a lancé le coup d'envoi de la révolution industrielle (Wolff, 2013) ; toutes ont fait l'envie en leur temps par leur prospérité, leur capacité à faire chanter de nouvelles idées (Florida, 2005, p. 159-160). La créativité donne l'impulsion à la nouvelle économie de l'information, installe la cadence de son pas de croissance. « *Creativity – the ability to create meaningful new forms – has become the decisive source of competitive advantage [...]; creativity as the act of bringing something useful, that works, and is non-obvious into the world, that is the conjunction of novelty, utility and surprise* » (Florida, 2012b, p. 6).

Au sein de ce monde, une valeur est attribuée à chaque acteur, son apport potentiel à l'économie se mesure aussitôt à l'aune d'une plus-value ajoutée intégralement et parfaitement individualisée (Shutters *et al.*, 2015, p. 1 ; Adel *et al.*, 2012 ; Lobo *et al.*, 2014). Comme nous l'avons mentionné au premier chapitre, il faut ajouter cinq emplois à chacun des postes créés dans l'économie créative : deux carrières professionnelles – médecin et avocat, par exemple – et trois autres occupations ne nécessitant pas de qualification – serveuse, vendeur et journalier par exemple. Dans le secteur de l'Internet, réputé fossoyeur de gagne-pain, les estimations se situent à l'antipode avec 2,6 emplois créés à chaque suppression (Moretti, 2013, p. 64-65). L'économie de l'information exige peut-être une spécialisation supérieurement fouillée, toutefois cela n'empêche pas la nécessité d'intégrer les autres tâches professionnelles complémentaires qui la soutiennent (Shutters *et al.*, 2015, p. 1).

Les idées innovantes touchent aux nerfs de la réussite, ce que représentait autrefois l'usine de l'ère industrielle. Un fait éclairant : lors de la période couvrant la décennie 1980-1990, la quantité de brevets déposés dans le monde tournait autour de 400 000 annuellement ; ce nombre s'est propulsé à 800 000 en 2010 (Moretti, 2013, p. 47). Sur le territoire états-unien, les activités innovatrices sont concentrées

dans quatre États (Californie, New York, Texas, Washington), qui fournissent la moitié des brevets nationaux (*Ibid.*, p. 83). Notons également que l'industrie numérique accapare 36,2 % (12 milliards) du total des investissements en capital-risque, et que c'est San Francisco qui en accueille le plus, avec un total de plus de 20% ; la branche des biotechnologies, seconde en importance, en absorbe 17,3 % (5,7 milliards) et est toujours dominée par San Francisco avec ses 30 % de parts ; la recherche médicale et les TI en retiennent ensemble 7 % (2,3 milliards) et 6 % (2 milliards), respectivement réunis à Boston pour 15 %, et San Francisco, une fois de plus avec 14,2 %. En fait, sur les vingt premiers districts (basés sur le code postal) rassemblant le plus de capital-risque, neuf se trouvent dans la région de San Francisco, cinq à San Jose, trois à Boston et un à San Diego, Dallas et New York ensemble. Ils contiennent 60,7 % de tous les capitaux-risques distribués aux États-Unis (Florida et King, 2016a ; Florida et King, 2016b). Voilà qui met en évidence la puissance renversante de l'effet de regroupement et de densité sur la propagation des entreprises technologiques démontré par Florida et son équipe.

2.3.2. Les inégalités de la tectonique des conurbations

Les États-Unis possèdent le plus vaste système urbain de la planète, comportant quelque 50 métropoles cumulant au moins 1 million d'habitants. En fait, en comprenant les villages et les villes périphériques rurales, la totalité de la population s'entasse dans des moulages urbains ne représentant que 3 % de sa superficie (Florida, 2005, p. 158 ; Glaeser, 2011, p. 9) ! Sa domination de l'économie de l'information n'a rien d'accidentelle, mais elle est bien le fruit de plusieurs initiatives passées : injection massive de fonds dans la recherche fondamentale par le gouvernement fédéral dans le secteur privé, cadeau de l'environnement stratégique particulier de la Guerre Froide, augmentation du nombre de diplômés de l'enseignement supérieur, en partie initialement due au GI Bill, un programme de financement des études ou de facilitation de l'accès à la propriété pour les vétérans, explosion du secteur financier et de l'investissement en capital-risque ; mouvement de contestation des années 1960 : revendication d'ouverture à la différence, célébration de la marginalité et de l'esprit artistique comme

liberté, expérimentation et expression de l'individualité ; immigration et attraction des cerveaux : 11 millions pour la seule décennie de 1990, la portion occupée des détenteurs d'un diplôme universitaire par les étudiants étrangers passant alors de 11 % à 17 % au baccalauréat, de 19 % à 29 % à la maîtrise et de 24 % à 38 % au doctorat ; les travailleurs étrangers occupent 15 % de la force de travail, mais représentent le tiers de tous les ingénieurs et la moitié des détenteurs de doctorats (Florida, 2005, p. 5-99 ; Morettil, 2013, p. 242).

Dans ce pays, 90 % de la productivité totale est créée dans le rayon des zones métropolitaines de plus en plus diversifiées, spécialisées et intégrées à la globalisation. Les villes accompagnées de leurs corridors suburbains se mutent en de massives « méga-régions » : les cinq (5) plus grandes comptent à elles seules 23 % de la production mondiale totale (Florida, 2008b, p. 9) :

As a city is composed of separate neighbourhoods, and as a metropolitan region is made up of a central city and its suburbs, a mega-region is a polycentric agglomeration of cities and their lower density hinterlands. It represents the new, natural economic unit that emerges as metropolitan regions not only grow upward and become denser but also grow outward and into one another. Just as a city is not simply a large neighbourhood, a mega-region is not simply a large city – it is an 'emergent' entity with characteristics that are qualitatively different from those of its constituent cities (Florida, 2008a, p. 461).

La figure 7 fournit une mesure la densité de la population en usant d'un graphisme en « pic » ou « sommet », alors que la figure 8 apprécie la valeur de la productivité et de l'innovation économique. À leur lecture, on constate que l'ensemble de l'économie mondiale domine à partir d'une vingtaine d'emplacements (Florida, 2016a ; 2016b ; 2016c ; 2016d ; Florida, 2008b, p. 20). Les régions où les pointes sont les plus élevées schématisent une activité économique intense et exceptionnelle. Ce sont les centres de radiation innovants attirant talent et intelligence, qui se livrent combat sans sépulture sur la grande scène planétaire. En dehors des symboles d'hyperactivité hérissés de pics, ces îles-continentes sont, en quelque sorte, assiégées par un océan hinterland improductif et vide, du moins c'est ce que la carte incite à se représenter (Brenner, 2014, p. 467). En voici un portrait complet :

- Les dix plus volumineuses méga-régions hébergent 10 % de la population mondiale, responsables de 43 % de l'activité économique, de 57 % des brevets scientifiques.
- En additionnant les vingt premières de ces régions, on cumule 17 % de la population, 57 % de l'économie et 76 % des brevets.
- À l'échelle des 40 premières méga-régions, 23 % de la population, 66 % de la taille de l'économie et 86 % des brevets sont comptés (Florida, 2008b, p. 48).

Figure 15 - Distribution mondiale de la population des méga-régions

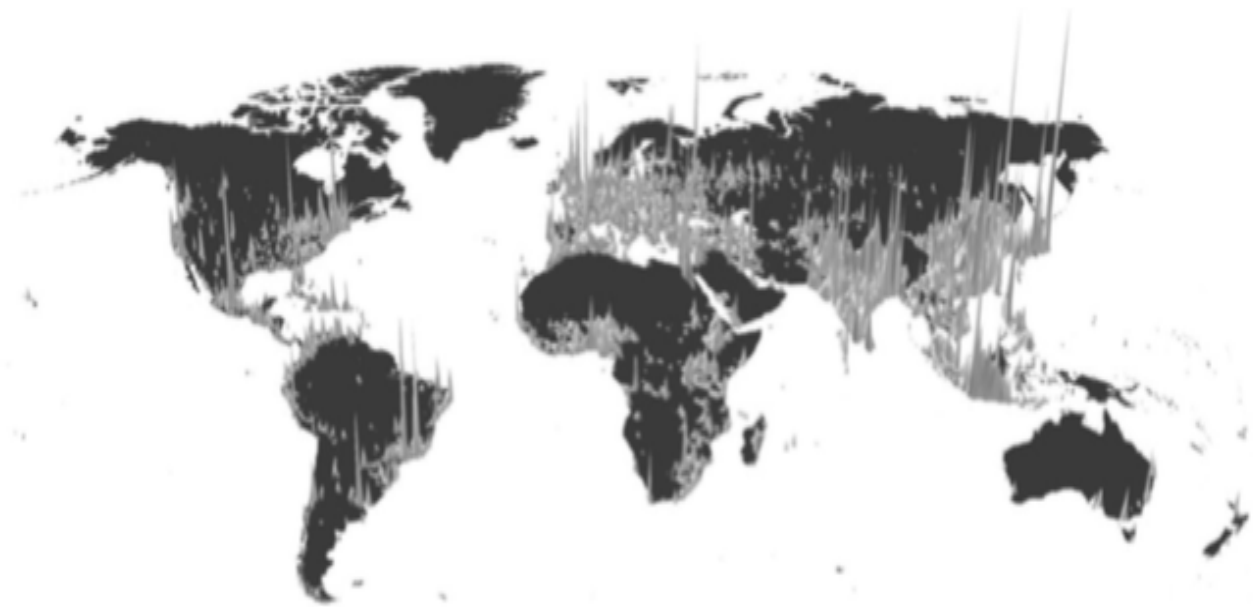


Figure tirée de Florida *et al.*, (2008, p. 465)

Figure 16 - Distribution de l'intensité économique des méga-régions



Figure tirée de Florida *et al.*, (2008,p. 464)

Les États-Unis ne sont pas en défaut dans cette tendance, présentant sans complexe une dizaine de méga-régions à eux seuls (Figure 9). Le corridor de la super-entité Boston-New York-Washington (Bos-Wash) est le plus important du pays et le second dans le monde. Habitat de 56,5 millions d'individus (18 % de la population américaine), cette entité souscrit pour 3 750 milliards d'échanges économiques, surpassant en cela, seconde en importance, l'étendue Chicago-Détroit-Pittsburgh (Chi-Pitts) qui héberge, pour sa part, 41,8 millions de personnes et génère 2 300 milliards de dollars, performance légèrement inférieure à celle de la Grande-Bretagne. Enfin, la Côte Ouest clôtur ce tour d'horizon avec deux super-ensembles : la méga-région de Californie du Sud (So-Cal) parcourt Los Angeles jusqu'à San Diego et Tijuana. Elle contient, dans son cas, 21,8 millions de personnes et génère 1000 milliards en activités monétaires, ce qui la hisse presque à la hauteur de l'Espagne. C'est dû au cœur de la culture populaire du divertissement (avec Los Angeles), mais aussi à une avant-garde dans les technologies de

l'information, des télécommunications, des banques et de la biotechnologie. Et avec Tijuana, elle constitue un des principaux points de production de produits manufacturiers électroniques au monde. Enfin, la méga-région de Californie du Nord (Nor-Cal), avec 13 millions en population et 900 milliards soulevés, encercle San Francisco, siège de la Silicon Valley et son cortège d'entreprises iconiques : Pixar, Electronic Art, Industrial Light & Magic, Amazon, Google, Apple et Facebook (Florida, 2014b ; Florida, 2008a, p. 468-469 ; Florida, 2008b, p. 49 51).

Figure 17 - Les méga-régions américaines



Figure tirée de Florida *et al.*, (2008, p. 470)

La conséquence majeure de l'émergence des villes-continentes est une hiérarchisation des aires géographiques métropolitaines. Il semblerait que la massification joue le rôle d'une garantie d'endurance (réactivité, adaptation, productivité) et d'une muraille de protection face aux fluctuations iniques de l'économie de marché globalisée. Aucune cité n'est invincible contre l'adversaire de la durée, mais le risque est moindre d'avoir à suivre le cycle de vie et de mort, explosion-implosion, plus vif pour des

zones métropolitaines de plus petites tailles ou pour une municipalité isolée (Florida, 2008b, p. 66-72). En définitive : « *cities can no longer compete for that talent just by providing economic opportunity and high-paying jobs; people have come to expect a certain working environment and lifestyle, too* » (Florida, 2005, p. 180). L'enjeu consiste moins à lancer des incitatifs financiers pour arrimer les entreprises souhaitées, qu'à bâtir un « climat » capable d'attirer le talent – les employeurs suivront – individuel, à libérer l'énergie créative potentiellement cachée en chacun, du moins chez les plus performants sur le plan cognitif. Le milieu, l'écosystème urbain en entier :

has replaced the industrial corporation as the key economic and social organizing unit of our time [...] They cluster and thrive in places that attract other creative people and provide an environment that fosters and supports creative effort. That environment is provided by cities. Cities have long functioned as critical containers and mobilizers of creativity, attracting creative people from the surrounding countryside while providing the structures, scenes, and ecosystems that undergird and support creative effort (Florida, 2012b, p. 188-198).

La montée des *eperopolis* suit en parallèle l'éclosion de la « classe créative » (Figure 2.2). Bien qu'elle ne comptait que 16 % de la population active en 1960, on y retrouve 40 millions d'Américains et 33 % de la main-d'œuvre en 2010 – 30 % sur un total de 200 millions dans le monde – pour un salaire de 70 000 \$ par an, en moyenne, alors que 5 millions supplémentaires sont projetés d'ici 2020. Suivant l'éventualité que le XIX^e et le XX^e siècle ont été largement dominés par la classe ouvrière, jusqu'à son sommet de 40 % de la force de travail, en 1980, celle du XXI^e siècle sera dominée par la classe de l'intelligence créative cognitive. La poussée de l'individualisme aurait dissous et continuerait à éroder de l'intérieur la vieille structure de classe du capitalisme industriel, pour la remplacer par une structure plus volatile, individualisée et fragmentée, plus souple et adaptée aux besoins du capitalisme cognitif (Beck, 2001, p. 160-162).

La réalité des employés du secteur industriel et des services est celle d'un appauvrissement grandissant. Plusieurs données le confirment. Entre 1978 et 2015, le salaire d'un directeur général a explosé de 940 %, pendant que le salaire moyen gagnait seulement 10 %. En 1965, il n'y avait que 20 %

d'écart entre le salaire d'un directeur général et celui du travailleur moyen ; à l'heure actuelle, il l'excède de plus de 300 % (Florida, 2017, p. 14). Les États-Unis dénombrent 160 zones postales où le prix de l'habitation moyenne atteint le million voire davantage, et 80% de ceux-ci sont rassemblés dans les régions métropolitaines de New York⁴⁵, Los Angeles et San Francisco. Chez cette dernière, à titre informatif, 60 % des propriétés présentent une valeur égale ou supérieure à un million, pour une inflation de 20 % depuis 2012 à peine (*Ibid.*, p.19). La valeur immobilière dans les villes situées sur les littoraux et disposées dans les corridors des mégarégions dépasse grandement celle observée ailleurs. En 1950, cette valeur était deux fois supérieure là-bas par rapport à l'*hinterland*, mais à l'arrivée de l'année 2000, cet écart quadruplait.

Depuis les années 1950, la valeur immobilière à San Francisco progresse de 3,5 % chaque année en moyenne ; à Seattle, ce chiffre est de 10 % depuis 2010 (*Ibid.*, p. 23). Cela veut dire que quiconque manifeste le désir de choisir l'une ou l'autre des façades maritimes continentales pour y vivre, acquérir une propriété sera presque impossible. D'après le *Center for Housing Policy*, dans la région de Los Angeles, 39 % des ménages qui travaillent engloutissent la moitié de leur capital pour se loger, alors que les pourcentages sont de 35 % à San Francisco et de 31 % à New York (*Ibid.*, p. 96). Demeurer locataire à vie sera bientôt le seul horizon envisageable. Voilà ce qui s'apparente à une « société de rentiers » : « *a kind of neo-feudalist landscape, where landlords replace owner-occupiers, perhaps for the long term* » (Kotin, 201, p. 79).

Malgré sa précarité, le domaine des services occupe aujourd'hui 60 millions d'Américains, accaparant 45 % de la force de travail ! Là-dedans y sont inclus les soins personnels, la restauration, les cosmétiques, le tout pour un salaire médian annuel de 30 000 \$. Cette branche est l'une de celle ayant connu la plus grande progression depuis 100 ans, passant silencieusement d'un travailleur sur cinq à la

⁴⁵ Sur l'île de Manhattan, les 5 % des ménages les plus riches ont des revenus 52 fois plus élevés que les 5 % du bas, ce qui placerait Manhattan, si celle-ci formait un État, au même rang que la Namibie en termes d'inégalités économiques (Kotkin, 2014, p. 89).

fin du XIX^e siècle, à un sur trois en 1950, jusqu'à son plafond actuel. Quant au reste de la classe ouvrière (comprenant le secteur agricole), il couvre 20 % de la population active (Florida, 2012b, p. 50-56). Enfin, dans la décennie des années 2000, alors que ce groupe se faisait plus petit en subissant une diminution de 6 millions de membres, la classe créative faisait, elle, un gain de 3 millions de personnes (*Ibid.*, p. 49). Dans le sillage de la crise économique de 2008, Florida fait observer que les villes qui avaient une large portion de travailleurs créatifs ont moins souffert des affres du chômage que les autres, tout en étant capables de se relancer plus rapidement après coup (*Ibid.*, p. 51). Dans le peloton des candidates réussissant le mieux, Washington (47 %), Boston (42 %), San Francisco (40 %) et Seattle (38 %), pour ne nommer qu'elles, concentrent une proportion de membres créatifs supérieure à 35 %. Au contraire, une ville à l'image de Las Vegas, avec son corps de travail quasi entièrement dédié aux services et 23 % de personnel créatif, se situe tout en bas de la liste (*Ibid.*, p. 204-206).

L'économie du savoir n'a pas tant besoin d'une redistribution massive des richesses pour fonctionner. Nul besoin à l'heure qu'il est de gagner des revenus suffisamment imposants pour s'acheter une maison ou encore une voiture. Un simple employé dans un petit commerce de vente au détail, même à temps partiel, sera en mesure de s'offrir un smartphone, la dernière application à la mode ou encore le dernier jeu vidéo lancé (Kotkin, 2014, p. 7). Les TIC créent bien cinq emplois à chaque fois qu'un nouveau poste dans ce secteur est créé, mais ce sont des emplois à faibles revenus. Les grandes entreprises de la Valley emploient en réalité très peu de gens, même qu'elles le font de moins en moins : 400 000 emplois en technologie produit entre 1960 et 2000, mais 40 000 sont perdus dans la décennie suivante (*Ibid.*, p. 41). À titre d'exemple, le géant *Google* fournit du travail directement à un contingent de 60 000 employés, mais l'ancienne entreprise GM en présente 200 000, pourtant le marché de la première est six fois plus important que celui de la seconde pour un cinquième seulement de la force de travail, pas davantage (*Ibid.*, p.7). Selon le *Economic Policy Institute*, le système scolaire national produit annuellement 50 % de plus de professionnels en TI que les besoins du marché (*Ibid.*, p.42). La croissance

dans cette industrie montre des symptômes de ralentissement. Dans les années 1980, les *startups* étaient responsables de la moitié des nouveaux emplois activés annuellement en moyenne aux États-Unis. Bien que leur nombre soit aujourd'hui plus élevé, celles-ci créent néanmoins moins d'emplois : 35 % pour l'année 2010 (*Ibid.*, p. 69).

Nous en arrivons à la vision stratégique proposée dans l'ouvrage *The Pentagon's New Map* du stratège Thomas Barnett qui décline, à l'instar de Grondin (2006 ; 2008), l'expression identitaire américaine de sa « stratégie globale néolibérale hégémonique » (Grondin, 2006, p. 48). On retrouve bien là un ingrédient clé de la division classique entre civilisés et barbares, sauf que cettefois-ci le degré de civilisation se réduit à une affaire de connectivité (Barnett, 2004, 331). Plus les technologies de l'information et de la communication sont présentes en un lieu, plus l'économie y est développée et plus les individus sont connectés et peuvent profiter pleinement des bienfaits de l'économie du marché globalisé (Barnett, 2004, p. 165). La figure 10 met en image ce découpage noyau-fonctionnel/fossé non-intégré de Barnett – le noyau regroupe l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, l'Europe et une bonne partie de l'Asie ; le fossé rejoint l'Asie centrale, le Moyen-Orient et l'Afrique (Barnett, 2004, p. 109) :

Le noyau fonctionnel comprend les États qui acceptent (*et* proposent, devrait-on dire) les règles sécuritaires qu'implique la mondialisation, alors que le fossé renvoie aux États qui ne les acceptent pas. Le Fossé non-intégré est, selon ses dires, le « trou dans la couche d'ozone » de la mondialisation, où la connectivité avec la communauté internationale et l'économie globale est absente ou ténue [...] Barnett appréhende les efforts déployés par les États-Unis pour réussir à étendre une mondialisation néolibérale sur toute la surface du globe comme il interprète la conquête du territoire national par les colons états-uniens sur les populations autochtones d'Amérique du Nord. Il reproduit en ce sens la vision « exceptionnaliste » du credo états-unien, étroitement associée à l'idée de la destinée manifeste qui a accompagné l'expérience de la frontière au XIX^e siècle, où les États-Unis se sont érigés en phare de la civilisation qui doit montrer l'exemple et diffuser la démocratie libérale dans le monde. (Grondin, 2006, p. 50-51 – souligné par l'auteur).

Figure 18 - La géopolitique du Noyau-fonctionnel et du Fossé non-intégré



Figure tirée de Barnett (2016)

Nous soutenons que cette représentation, disons macro-spatiale, s'avère tout aussi utile si on la considère à l'échelle du grain d'espace, celui du *Homeland* américain découpé en suivant cette ligne de clivage planétaire. La globalisation est un mouvement de transformation qui se libère des appartenances territoriales nationales, car elle engage la participation et la responsabilité de chacun sur un plan individuel, procurant du pouvoir à l'individu pour se mettre en valeur au monde lui-même, et non à travers sa collectivité qui le voile (2004, p. 123). En y incluant les villes, la désindustrialisation et la transition néocapitalistes fragmentent l'espace d'une vitesse faisant qu'à :

l'espace traditionnel des lieux (*space of flows*) vient s'ajouter l'espace des flux (*space of flux*). La fragmentation du travail induite par la société informationnelle, de même que les écarts spatiaux et sociaux d'accès aux réseaux, influent sur le développement des villes, certaines d'entre elles pouvant se trouver temporairement ou structurellement coupées de cet espace des flux, c'est-à-dire dans des trous noirs ou *black holes*, espaces laissés pour compte de la mondialisation (Fol, 2014, p. 371).

La théorie de Barnett prolonge notre géographie des *sphères*. Géopolitique et géoéconomie participent à la *construction de l'espace global divisé en sphères de vie et sphères de mort* par deux discours géostratégiques distincts, complémentaires, voire superposés, et non à une période historique où la logique de marché remplacerait celle du territoire (Cowen et Smith, 2009, p. 24). La géoéconomie, pour Luttwak, se distingue par : « *the continuation of the logic of conflict in the grammar of commerce [...]; with disposable capital becoming more important than firepower, civilian innovation more significant than military-technical advancement, and market penetration a greater mark of power rather than the possession of garrisons and bases* » (Luttwak, cité par O. Tuathail, 1996, p. 232). Même observation du côté de Cowen et Smith, pour qui la géoéconomie : « *recasts rather than simply replaces geopolitical calculations* » (Cowen et Smith, 2009, p. 25). La circulation des flux de marchandises, d'informations et des personnes se pose de plus belle avec clarté en impératif biologique de survie d'un système devant obligatoirement protéger son circuit d'approvisionnement venant assurer connectivité et blocage, autant que faire se peut, de toute interruption, parce que la connectivité fait partie d'un « système vital » (Collier et Lakoff, 2015), et que l'enjeu de sécurité se pose pour protéger ce qui est considéré comme primordial (transport, énergie, finance) au bon fonctionnement du Noyau (Cowen, 2014, p. 14). De l'avis de Cowen, la logistique :

as a 'vital system' requires an elaboration of the more-than-human politics of nature [...] by addressing the convergence of logistical and biological politics through discourses of systems, survival, and resilience. Logistics systems figure as natural systems rather than 'things', where nature is not just a metaphor but a metric. It is not just any nature at work here but a very distinct conception – a social Darwinism of circulation (Cowen, 2014, p. 15 – souligné par l'auteur.).

Les *sphères* incorporées au Noyau dressent des enclaves à préserver, mais en étant reliées, elles forgent l'archipel architectural géoéconomique et néolibéral de l'urbanisme transnational (Graham, 2010, p. 77). Cette géoéconomie singulière, qu'elle soit locale ou globale, a pour tâche de raccorder le réseau de production aux corridors existants de circulation extérieure, de manière à ce que les marchandises, l'information et les gens puissent être expédiés ou acheminés à bon port (Cowen,

2014, p. 214). Foucault le rappelait à propos de la ville pestiférée : le pouvoir détient la responsabilité de faire le tri entre la bonne et la mauvaise circulation, de manière à « maximiser la bonne circulation en diminuant la mauvaise » (Foucault, 2004a, p. 20). Le mécanisme de la sélection naturelle peut ainsi s'appliquer à la logistique des flux transnationaux, considérant que les : « *nonhuman animals survive by keeping in motion, and species survive when groups of animals remain in motion and reproduce themselves for future migrations – mammals, reptiles, birds, and even single cells organism. **Life itself must move or die*** » (Cowen, 2014, p. 207 – souligné par l'auteur). Dès lors, l'humain n'est qu'une pièce participative : « *that is continuously affected and that contracts links with a larger network that allows it to live, to be. On the one hand, the entity crystallizes the network; on the other hand the entity is supported by the network* » (Swyngedouw, 2006, p. 114).

La forme de la ville entrepreneuriale et son homologue au niveau de l'individus entreprise, gagnera en vitesse si seulement elles parviennent à étendre leurs réseaux et d'en multiplier les ramifications: « **l'extension du réseau est la vie même** alors que **l'arrêt de son extension est assimilé à la mort** : le réseau tend spontanément à se développer, mais il se trouve constamment menacé par les risques de sclérose ou de dégénérescence interne » (Boltanski et Chiapello, 2011, p. 181 - souligné par nous). C'est la nature propre de la ville entrepreneuriale, de faire proliférer les interactions et d'abîmer l'exclu plus abimable qui n'en a pas. La décadence post-industrielle de Détroit est là pour le rappeler : la déconnexion au flux de capitaux de l'économie globale porte directement atteinte à la vitalité du corps urbain, beaucoup moins résistants sous l'usure aux attaques extérieures de la désindustrialisation qui le ronge et l'affaiblit lui, ainsi que sa population. Pour obtenir l'image d'une ville et d'une population pleine de vibrations électrisantes, il faut se plier à l'injonction suivante :

Dans un monde connexionniste, les êtres ont donc pour préoccupation naturelle le désir de se connecter aux autres, d'entrer en relation, de faire des liens, afin de ne pas demeurer isolés. Ils doivent, pour que cela réussisse, faire et donner confiance, savoir communiquer, discuter librement, et être aussi capables de s'ajuster aux autres et aux situations, selon ce qu'elles demandent d'eux, sans être freinés, par la timidité, la rigidité ou la méfiance [...] L'être à l'aise dans un monde en réseau demeure « réactif, mobile physiquement et intellectuellement », disposé

au changement et capable d'investissements nouveaux, de façon à multiplier « sa capacité de réponse à un monde mouvant » (*Ibid.*, p.182 - souligné par les auteurs).

L'humain vivant dans sa prothèse urbaine vit dans ce modèle de la connectivité et ne peut faire l'économie d'être toujours à l'affût des connexions intéressantes (*Ibid.*, p. 483). Aussi, parler de réseau, c'est rappeler l'exigence pour l'individu ancré au sort du monde extérieur de reconnaître les flux (de consommation, de développement, d'échanges, de communication, etc.) « qu'on lui propose d'investir » (Gros, 2012, p. 209). Le réseau qui s'étend à l'horizontale suppose élan, vigueur et rythme, soit « parce que toute insistance est synonyme d'enkystement, de ralentissement, de retenue, de lenteur. Dans un monde global, chacun est sommé de se constituer comme point d'accélération et de redistribution des flux » (Gros, 2012, p. 210 - souligné par l'auteur).

2.5. Conclusion

Les villes sont des machines, des prothèses techniques mobilisées par les agents politiques qui abritent, créent, dressent ou redressent progressivement psychés et corps qui leur sont offerts. Elles entrent dans l'efficacité stratégique du néolibéralisme, qui tente d'engendrer un espace global, le sien, en faisant du monde sa province, une lande à la fois jusqu'à culminer dans l'ultime utopie d'une ville unique. Au moment où le pays devient le lieu de moins de ségrégation raciale, les différentes communautés en font davantage en termes d'emplois, d'éducation, de santé ou d'espérance de vie (Florida, 2005, p. 17 ; Florida, 2012a, p. 11 ; Moretti, 2013, p. 4) : « *Where you live can limit or assist your life chances from cradle to grave [...] In today's highly mobile and interconnected society, one's life chances are significantly affected by the ability to move and relocate as well* » (Florida, 2008, p. 81).

On observe aux États-Unis une création polarisante entre deux groupes : à l'une des extrémités, on trouve les villes et les districts à l'énergie, de véritables pôles à cerveaux qui accélèrent la vitalité économique de l'espace. À l'autre extrémité se trouvent les précipices lisses et troués, pour qui l'activité

handicapante principale s'appuie toujours au départ sur la compétence physique et sur l'industrie manufacturière traditionnelle. Ce sont des régions au déclin rapide, la croissance y est anémique, l'ambiance y est morose, les perspectives sinistres, les résidents et les emplois osent la fuite en grand nombre (Moretti, 2013, p.14). En somme, il existe une continuité topographique à l'intérieur des mégarégions métropolitaines étendues, éparpillées. Ce sont toutefois des blocs continentaux reliés ensemble par l'espace topologique du réseau. Elles sont cependant complètement détachées économiquement et culturellement de leur voisinage topographique périphérique, de la masse territoriale qui baigne autour. Observons maintenant comment ces forces explosive-implosives sont à l'œuvre plus spécifiquement à Détroit.

Section B : La destruction de la forme urbaine industrielle

Chapitre 3 - L'explosion du Noyau fonctionnel : du *homeland* de la Guerre Froide à la gentrification néolibérale

3.1. Introduction

Puisque la première section a présenté les tenants et aboutissants de la nécessité de « détruire » le statu quo de Détroit, préalable à ce qui est comme sa « guérison », montrant comment cet enjeu était, au fond, motivé par la rationalité néolibérale et la globalisation, la seconde section se penchera, pour sa part, sur la mise en évidence du volet « créatif » du processus de destruction créative. Dans les lignes suivantes, nous présenterons la poussée centrifuge « explosive » des *sphères-noyaux* qui a modifié durablement l'urbanisme américain depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Nous procéderons à une généalogie rapide du phénomène de la suburbanisation massive après la fin de la Grande Guerre, en 1945. La réorganisation du *homeland* américain étant une adaptation au contexte géopolitique de la Guerre Froide, on arrive à concevoir les mégapoles à l'image de paratonnerres, des boucliers appelés à encaisser le choc de la foudre nucléaire. L'exemple de Détroit nous permettra d'observer l'inversion de la prospérité passant de la banlieue à la ville manifestée par la gentrification. *Motor City* détient en effet la spécificité d'être l'une des agglomérations les plus touchées par l'étalement urbain de l'après-guerre. Il faut en saisir la cause dans son évolution historique et géographique, dégager les accélérations de tant d'époques qui sont intervenues et qui interviennent encore dans l'arrangement et le réarrangement de son territoire.

3.2. La colonisation radioactive du *homeland*, point d'origine de l'étalement urbain

3.2.1. L'urbanisme militaire pendant la Guerre froide

À son crépuscule, la Guerre Froide, et surtout la menace nucléaire du tout en flammes, initie de profondes modifications dans l'aménagement urbain du *homeland* américain. C'est aussi à ce moment, aidé en cela par l'entrée en vigueur du *National Security Act* (NSA) de 1947⁴⁶, que se met en place la sécurité nationale comme culture politique autonome conditionnée par la préparation à la guerre permanente contre l'URSS, à ce moment considéré comme hostile et expansionniste. Le système intellectuel de la Guerre Froide inaugure le langage structuré autour de la vulnérabilité, de l'adaptation et de la résilience qu'on retrouve aussi dans le discours néolibéral, d'abord révélé à travers les métaphores médicales et immunologiques de deux concepts phares : l'endiguement, qui s'apparente à une quarantaine ; la prolifération, qui reproduisait la propriété de contamination du virus communiste, comparé à un parasite malpropre ou à un germe infectieux ; le *Homeland*, mis en rapport, lui, avec un organisme mal portant. L'émergence de l'endiguement en tant que force structurante au commencement était liée à une menace extérieure impossible à empêcher : « *or isolated in quarantine, and kept at bay from the domestic body. The second meaning of containment, which speaks to the domestic contents of the social body, concerns a threat internal to the host which must be neutralized by being fully absorbed and thereby neutralized* » (Farish, 2003, p. 126).

L'État américain va nourrir sa raison du fait que la ville devient à la fois cible et théâtre stratégique de guerre, possibilité qui sera pas sans modifier sa morphologie (Coward, 2009, p. 401). La récente

⁴⁶ Cette loi ainsi que ses amendements de 1949 mettaient en place plusieurs organes chargés de gérer la sécurité nationale, telles que le département de la Défense (*Department of Defense* (DOD), le Comité des chefs d'États-majors interarmes (*Joint Chiefs of Staff*), l'Agence du renseignement (*Central Intelligence Agency* (CIA) et le Conseil de sécurité nationale (*National Security Council – NSC*). Leur impact le plus important se fait sentir sur le discours militaire, avec la création d'une élite spécialisée dans les questions stratégiques et le développement de toute une industrie de la défense, le complexe militaro-industriel. Tout cela concourt à la militarisation de l'espace domestique et de la vie américaine dans sa quotidienneté, ainsi qu'au développement de sa puissance stratégique globale. Voir à ce sujet le troisième chapitre de la thèse de David Grondin (2008).

expérience de la II^e Guerre mondiale, avait démontré l'importance stratégique de perturber, par des bombardements aériens opérant loin des lignes de front, les importants centres de production industrielle (Collier et Lakoff, 2015, p. 27). Pour le dire simplement : l'agenda sécuritaire devient, au moment de la Guerre Froide, davantage préoccupée par la question urbaine. En retour de quoi, la planification urbaine sera influencée par la sécurité, la sécurité et le contexte géopolitique ne pourront s'actualiser sans réfléchir d'abord à propos de l'espace et son agencement (Coward, 2009, p. 400). Il ne faut pas voir là une nouveauté propre au XX^e siècle, tant s'en faut que cette histoire est riche. L'aménagement des villes et des infrastructures qui les soutiennent était déjà conditionné par les impératifs militaires à une époque aussi lointaine que l'Empire romain⁴⁷, pour ne pas dire carrément dominante au plus fort de l'ère baroque⁴⁸.

La Guerre Froide à son tour permet un premier contact à l'application aux États-Unis du concept d'« urbanisme militaire », l'aménagement du territoire devant plus avant se métamorphoser pour accueillir cette possibilité de la guerre. Son idée maîtresse, d'après Stephen Graham consiste en des : « *militarized techniques of tracking and targeting [that] must permanently colonize the city landscape and the spaces of everyday life in both the 'homelands' and domestic cities of the West* » (Graham,

⁴⁷ Il est certain que les ambitions et la puissance de Rome s'exprimaient non moins dans la pierre des ouvrages lourds et massifs (Scheidt, 2014). Les *limes*, terme référant aux limites de l'empire, ne voulait pas dire frontière ou position défensive statique, mais bien « autoroute » au service d'une projection offensive menaçante dirigée vers les terres inconnues. Elles étaient des « *things that linked rather than divided, modes of connecting points within the imperium [...] They had a psychological impact : The via nova Traiana and Hadrian's wall, for example, were vast, sophisticated structures in the middle of what was otherwise relatively primitive and undeveloped countryside. They must have seemed impressive, even terrifying* » (Elden, 2013, p. 87-91).

⁴⁸ S'étendant du XVI^e au XVIII^e siècle, l'ère baroque laisse paraître le triomphe de la colonisation militaire incorporé à l'urbanisme, avec le style chargé, condensé et massif des pierres entassées du mobilier urbain. Les récentes évolutions de la technologie de l'artillerie de la canonnade compacte imposait alors de nouvelles configurations : les fortifications dominaient l'esthétique architectural et limitaient toute expansion. L'architecture militaire montre comment un espace peut être transformé par la technique. Comme l'explique Mumford : « Les nouvelles cités étaient d'abord conçues comme des fortifications dans lesquelles la ville se glissait, pour être enserrée comme dans une camisole de force. Les ouvrages de fortification occupaient en général une aire plus étendue que celle de la ville elle-même [...] La ceinture d'ouvrages interdisait toute possibilité d'expansion spatiale ; la surévaluation verticale demeurait le seul recours, car personne n'aurait osé construire en dehors du périmètre [...] À l'époque médiévale, tandis que les fortifications se dressaient verticalement, l'expansion des cités se réalisait sur le plan horizontal ; mais, à la période baroque, la cité, enserrée par les ouvrages de fortification, ne se développait plus qu'en hauteur en surélevant les immeubles, après la disparition des jardins » (*Ibid.*, p. 508-510).

2010, p. XIV). La quête conduisant à la suprématie militaire, à cette période, passe par l'intégration du risque nucléaire dans l'urbanisation et l'utilisation de l'urbanisme comme adaptation. Chaque entité urbaine se transforme soudainement en champ de bataille miniature, environnement stratégique *plastique* qu'il est possible de changer et ayant à jouer son propre rôle défensif dans la dissuasion nucléaire naissante (Farish, 2003, p.125). De même qu'un écosystème écologique vivant développe des « capacités tampons »: « *their ability to 'absorb perturbations' or the magnitude of disturbance that can be absorbed before a living system changes its structure by changing the variables and processes that control behavior* » (Reid, 2016, p. 62) ; le régime urbain du homeland doit s'« exposer », dans l'abstrait du moins, au danger constitutif de son renforcement. En état d'allumer le ciel, de rendre le sol rougi d'acier bouilli et de cendres fumantes de n'importe quelle ville, la bombe rencontre l'architecture et l'urbanisme détenant :

the capacity to transmit a range of dominant ideologies, potentially illustrating how a particular society is materially inscribed into space [...] Architecture and urban design have the power to order society through environmental determinism, with such embodied experiences often serving to in-exclude particular groups from certain spaces of the city [...]; the built form potentially possesses the power to condition new forms of subjectivity with spatial performances of identity and (in)security becoming linked to how subjects internalize fear (Coaffee et al., 2009, p. 493).

Dans le monde stratégique du début des années 1950, le degré d'urbanisation atteint par les États-Unis était bien supérieur à celui de sa rivale, exposant du coup tout un flanc ouvert de villes cibles potentielles que le bras ravageur de la bombe ne pourrait manquer de déchirer d'un coup (Farish, 2003, p. 137 ; Collier et Lakoff, 2015, p. 30). La plus ancienne source officielle en appelant du danger d'un trop plein de concentration des activités économiques dans les villes-centres était un rapport ayant pour titre : *United States Strategic Bombing survey's*, de 1946. L'objectif était d'examiner l'impact physique des bombardements stratégiques alliés effectués sur le Japon, principalement ceux des deux bombes

atomiques larguées sur Hiroshima et Nagasaki⁴⁹. Au même moment paraissait un numéro de la revue d'urbanisme *The American City*, dans lequel figurait un article intitulé *Planning Cities for the Atomic Ages*, arrivant à une conclusion toute simple : pour éviter l'anéantissement, le risque devait être redistribué également sur l'ensemble du territoire américain, étant entendu que l'espace demeurerait encore, faute de mieux, la meilleure esquivé pour contrer la bombe (Farish, 2004, p.105).

Les métropoles étaient simplement trop peuplées, concentraient trop d'activités industrielles, de grands parcs industriels alignant des rangées d'usines bien compactes très faciles à pulvériser. Voilà qui rendait le punch nucléaire soudainement catastrophique, chaque système critique nécessaire au support de la vie serait désintégré sur le champ, trop de gens et de choses pouvant être frappés en même temps (Aradau, 2010 ; Collier et Lakoff, 2015, p. 20 ; Farish, 2003, p.136). Sous le souffle de l'explosion, les corps sont détruits, par objets réduits à néant interposé. La bombe ne les cible pas directement dans leur individualité, dès l'instant que leur désintégration est réalisée par la démolition de ce qui les entoure. « *The virtual volumes of energy that are designed are not so much targeting these same individual bodies directly but rather, the physical structure that host them. The building and the failure of its structural integrity are literally used as a weapon against them* » (Lambert, 2013).

Une fortification équipée, comme il se doit, de ses propres technologies individuelles de défense : la maison unifamiliale – alvéole exosquelettique de protection du corps humain – mettant à disposition un espace de stockage pour la nourriture, l'eau et les armes, objets garantissant l'autosuffisance et propres à tenir à l'écart tout indésirable ou malheureux qui n'aurait aucune propriété ; bunker personnalisé sous les traits du garage et de la cave bétonnée, ainsi que ceinture de vie miniaturisée sous les ratures de la

⁴⁹ En résumé, on concluait que ces deux localités étaient sélectionnées principalement en raison de l'intense concentration des activités qui s'y déroulaient : siège de la deuxième armée nipponne, présence de chantiers de constructions navales et de différentes usines d'armements, topographie sans barrières naturelles qui maximiserait le flot de l'onde suivant l'explosion, etc. Constatant l'étendue de la dévastation, le document concluait qu'en cas d'assauts furibonds de l'URSS, le pays pouvait s'attendre à connaître le même sommet d'épouvantement et d'horreur (Farish, 2004, p. 105).

cour arrière et avant. Tout cela concourt à la mise à l'écart du corps, des risques de brûlures corporelles ou d'un aveuglement dû au flash suivant la détonation (Zarlengo, 1999, p. 939). Un « blindage » qui :

Allow[s] the body to survive repeated nuclear shocks, but at a cost of being ever further anaesthetized from a tactile experience of the world [...] The historical process that registers each new "catastrophic technology" as the end of warfare, the innovation that makes the prospect of war "unthinkable", is ultimately through this anaesthetizing process absorbed as simply another fact of modern life, one more shock to the bodily system from which the psyche requires insulation (Masco, 2013, p.11).

Au courant des années 1960, apparaît toute une nouvelle architecture à double usage dans les édifices publics, tout autant apte à exercer les fonctions administratives de base qu'à servir de bouclier protecteur physique. Même les écoles, particulièrement celles situées près d'installations militaires ou d'industries d'armement, devaient faire peau neuve. On note une préférence pour des matériaux en graphite, l'élimination des fenêtres, la cafétéria ou le gymnase pouvant être converti en hôpital de campagne, la salle de douche compartimentée de manière à pouvoir être isolée et servir à la décontamination, équipement de transmission radio et ligne de téléphone enterrée, etc. (Zarlengo, 1999, p. 937). Dans le sillage de la *Federal Civil Defense Administration* (FCDA), le mouvement de décentralisation et l'incorporation des citoyens volontaires à prendre activement part à leur propre défense, le gouvernement fédéral passe en mode gestionnaire de l'urgence en attente d'une guerre qui n'arrivera finalement jamais. Ce « fédéralisme d'urgence » avait l'obligation de :

coordinating the activity of local, state, and federal governments through joint planning during normal times and unified command in the case of emergencies. As such, Emergency federalism can be understood as a « state spatial form », in Brenner's sense – that is, a way to « integrate state institutions and policy regimes across geographical scales and among different locales within the state's territory ». Vulnerability mapping, meanwhile, refers to a set of techniques and procedures for mapping urban areas as sites of potential catastrophe. Its aim miss to assess weakness in response capacities, and to guide the development of mitigation measures. In combining these two elements, distributed preparedness grafts a spatial understanding of vulnerability onto the federal structure of the US (Collier et Lakoff, 2008, p. 8).

Assez tôt dans l'élaboration de ce régime gouvernemental de sécurité nationale, pour emprunter la formule de Grondin (Grondin, 2008), le président Truman lançait le chantier sa grande politique de déconcentration industrielle. L'*Office of Civilian Defense Mobilization* (OCDM) et la *National Security Resources Board* (NSRB) précisaient les traits que devait prendre la vision nouvelle de la ville idéale, ombre s'allongeant au modèle de la banlieue conciliant l'usage stratégique de l'espace et la maison unifamiliale pour se protéger :

- Relocalisation maximale des industries sous contrat avec le secteur de la défense nationale dans de petites villes où une présence industrielle minimale est déjà présente, autant que possible ou, sinon, reconstruction des installations nécessaires ;
- Direction du gros des efforts de construction vers la périphérie des régions métropolitaines. Mise en place du développement des villes satellites, afin d'assurer ensuite leur liaison aux villes centres par un réseau autoroutier et de chemins de fer ;
- Réduction drastique de la densité de la population des villes centres. Lancement de programmes financés de démolition des quartiers pauvres et des ghettos, de manière à reprendre le contrôle de tous projets immobiliers futurs se servant du zonage (Lambert, 2014 ; Zarlengo, 1999, p. 933).

Abaisser la densité des villes centres, multiplier les villes satellites taillées sur mesure pour l'automobile⁵⁰ et se cramponner à elles ensuite, voilà la clé d'un air vainqueur aux yeux des autorités, puisque les dommages et les pertes de vie potentielles pouvaient être revus à la baisse. Se mettre en sécurité à l'âge atomique revenait à sortir des grands centres, signe d'un passé à dépasser. S'en éloigner vers les alentours faisait glisser vers demain, les laissant devenir sacrifices et paratonnerres: « *cities*

⁵⁰ Entre 1936 et 1950, un conglomérat hétéroclite aux intérêts commerciaux communs, regroupant, entre autres, des géants tels que *General Motors*, *Firestone Tire*, *Standard Oil of California*, *Phillips Petroleum*, *Mack Trucks* et la *Federal Engineering Corporation* achetait et liquidait les systèmes de transports publics électriques fonctionnant sur rail de 45 villes. Ils se sont rendus coupables du coup, en violant la loi antitrust de 1890, et ont été condamnés à payer 5000 dollars d'amende, mais qu'importe. Dans le même élan, ils ont cassé aussi tout moyen de transport alternatif et ont augmenté le degré de dépendance envers l'automobile (Lambert, 2014). Comme témoignage de sa force addictive, soulignons l'explosion des immatriculations entre 1920 et 1930, qui sont passées de 9 à 26 millions (Macek, 2006, p. 5).

became 'defense weapons' – places not only required to receive an atomic bomb, but also to absorb the hit so that damage minimally spills over to the surrounding areas » (Farish, 2004, p. 109). Les villes satellites devaient, dans la mesure du possible, se situer aux franges du rayon d'action du souffle radioactif et être autonomes – l'espace faisant office de ceinture de vie ou de pare-feu – de leur métropole d'attache (Farish, 2003, p. 139 ; Zarlengo, 1999, p. 934).

En fin de compte, l'atome a provoqué une étrange reconstruction étatique « radioactive » (Masco, 2013, p. 27) dans la division de l'espace domestique du *homeland* pendant la guerre froide. Toutefois, c'est toute la question du faire vivre et du laisser mourir de la biopolitique qui se pose suite au survol de ce discours (Smith, 2002, p. 434-435). L'éparpillement des populations et la décentralisation économique au sein des banlieues – *sphères noyaux* – marquent la présence en sous-texte d'une logique eugénique, si l'on peut dire. Si la déroute nucléaire et le vent de la Troisième Guerre mondiale passent, aussi bien en profiter pour faire table rase et se relever à partir d'éléments solides ! « *The instantaneous destructive power of nuclear weapons and the long-term dangers posed by nuclear materials – the dangers of the millisecond and the multimillennium – require a postnational, transhuman view of the future* » (Masco, 2013, p. 11). Aucun stratège n'envisageait sérieusement la participation des désavantagés et des marginaux coincés dans les métropoles, zones à laisser mourir sans bruit, une fois la reconstruction post-apocalyptique commencée (Farish, 2003, p. 138 ; Graham, 2010, p. 15 ; Vanderbilt, 2004).

3.2.2. Le réveil de la formation suburbaine américaine

Poursuivant dans la même continuité de l'étalement urbain et du mode de transport automobile, on retrouve deux importantes politiques qui allaient amplifier l'exode vers les banlieues. La première initiative voit le jour en 1956 et est parrainée par l'administration Eisenhower. L'entrée en vigueur de la *National Interstate and Defense Highway Act* inaugurerait le financement de la construction de 74 000 kilomètres d'un vaste système autoroutier traversant et reliant tous les États du territoire national. Selon

l'historiographie, l'intérêt du président envers les autoroutes était manifeste. Dans ses mémoires, il affirme, fort de son vécu de commandant en Europe, qu'il : « *had seen the superlative system of German Autobahnen' and later recognized the pressing need for a similar national highway system in the United States* » (Mohl, 2000, p. 12). Ce grand chantier de 1956 demeure encore, à l'heure actuelle, le plus gros investissement public en matière d'infrastructures, 100 milliards de dollars pour couvrir la totalité de leur construction. Même que 1,15 milliards supplémentaires ont été alloués annuellement à d'autres chantiers routiers entrepris un peu partout entre 1975 et 1995. Au cours de la même durée, l'enveloppe consacrée aux transports en commun se contentait d'un maigre 187 millions de dollars (Macek, 2006, p. 8 ; Kenyon, 2004, p. 33). La présence du mot *defense* dans le titre même de l'acte rend tout à fait explicite sa multifonctionnalité, pouvant être convertie au besoin en infrastructures militaires de trois façons. D'abord, on peut faciliter le rythme régulier de mobilité des troupes d'un flanc à l'autre du territoire. Ensuite, on peut créer d'immenses ceintures artérielles d'évacuation d'urgence d'après le pouls vif des populations civiles.

D'autres larges structures, comme les centres commerciaux, s'inaugurent⁵¹ en grande pompe. Southfield, en banlieue de Détroit, donne naissance, en 1954, au premier centre commercial du pays. Son architecte, Victor Gruen, raillera plus tard sa création, la dénonçant comme précurseur d'un étalement urbain incontrôlable (Binelli, 2013, p. 29). Des édifices à bureaux, eux-mêmes créatures des années 1950, ont été pareillement réfléchis à des fins de refuges et d'évacuation. Enfin, le réseau avait la capacité de se changer en piste d'atterrissage improvisée pour des avions militaires (Lambert, 2014) : « *This strategy is political capitalism (the association of capitalist economic logic with governmental agenda) at its highest level of efficiency: the office and the mall are the post-war sites of production of economic wealth,*

⁵¹ Au contraire des vieilles avenues commerciales piétonnes des métropoles, le centre commercial est un espace privé donnant un plus grand contrôle sur les populations. Les mauvais acheteurs, ceux rendant l'expérience de la course effrénée de la consommation moins attractive pour les bons acheteurs, sont plus susceptibles d'en être exclus. « *Malls are often fortified cells of inducement that filter the middle classes away from unnecessary social influences and interruptions to the intensity of their spending* » (Sager, 2011, p. 173).

while their private territoriality allows a zealous policing of any non-affirmative (i.e. non-productive of wealth) behavior » (Idem).

La seconde stratégie, en 1944, a été la promulgation du *G.I. Bill*, par lequel 16 millions de soldats démobilisés pouvaient bénéficier de différentes formes de financement : incitatifs à poursuivre les études, aide à la création d'entreprises, et aussi, et surtout, par l'intermédiaire de la *Federal Housing Administration* (FHA) et de la *Veteran's administration* (VA), l'accès à des prêts immobiliers avantageux. Ce dernier point garantissait un crédit immobilier à hauteur de 95 % du montant, sans obligation de verser le moindre acompte. Tout cela a évidemment facilité l'accession à la propriété (Glaeser, 2011, p. 207). La FHA est l'un des premiers organes à pratiquer l'obtention de prêts à intérêts prolongés. Auparavant, la durée maximale pour le remboursement d'un crédit immobilier n'excédait jamais 5 ou 10 années. Les choses changent avec l'arrivée de la FHA, qui permet l'amortissement du remboursement sur des dizaines d'années⁵². Cette initiative fera exploser le nombre de propriétaires aux États-Unis, comme l'explique l'historien Kenneth Jackson, qui note : « *the main beneficiary of the 119 billion in FHA mortgage insurance issued in the first four decades of FHA operation was suburbia, where almost half of all housing could claim FHA or VA Financing* » (Jackson, 1985, p. 215).

Les banlieues deviennent vite les points d'arrêt inévitables les plus habiles à absorber le capital sur-accumulé pendant la Seconde Guerre mondiale. L'économie de la construction se relance⁵³, ralliant

⁵² Il faut signaler qu'un organisme semblable, la *Home Owners Loan Corporation* (HOLC), a été instauré sous Franklin Delano Roosevelt, en 1933, dans le cadre du New Deal. Ses objectifs consistaient à freiner les faillites personnelles dans l'immobilier et la relance de l'industrie de la construction, paralysée par la crise. Se trouvant rapidement à cours de fonds, l'organisme cesse ses activités en 1935, mais réussit quand même à prêter 3 milliards (en dollars de l'époque) à près d'un million d'emprunteurs, soit le dixième de tous les propriétaires de maisons privées que comptaient les États-Unis. C'est cet organisme qui initie l'amortissement des paiements pour le remboursement du prêt sur 25 ou 30 ans. La pratique est reprise par la FHA, en 1934. Ces organismes relancent l'industrie de la construction. En 1933, 93 000 nouvelles maisons sont bâties, elles sont 332 000 en 1937 et 619 000 en 1941. En 1972, la FHA avait aidé 11 millions de familles à acheter une propriété et 22 autres millions à rénover la leur (Jackson, 1987, p. 205).

⁵³ Dans la période de la Grande Dépression, plus de 25 % des travailleurs de la construction étaient sans emploi. Les retourner au travail et stimuler l'industrie constituaient des priorités pour l'administration publique. Pareillement, la crise de 2008 a fait chuter le prix des propriétés de 20 %, ce qui a porté un très dur coup, sur les revenus tirés des taxes sur la propriété, aux finances publiques des gouvernements municipaux. Cela explique le désir du président Obama d'injecter de gros capitaux dans un programme ciblé sur les infrastructures (Harvey, 2012b, p. 17).

du même coup les populations les mieux nanties à la cause conservatrice. En rendant plus accessibles l'accession à la propriété et l'exclusion de ceux ne pouvant en jouir, la maison unifamiliale devient entre temps l'expression la plus symbolique du rêve américain, le site privilégié de fabrication de l'individualité et de la société de consommation (Rossi, 2013, p. 1069 ; O'Neill, 2013, p. 448). En 1940, seulement 40 % des Américains étaient propriétaires de leurs habitations – ce taux est resté à peu près le même à Détroit, avec 46 % à présent –, chiffre qui bondit à 60 % dans les années 1960, jusqu'à son sommet de 70 %, en 2004, avant de redescendre à 63 %, en 2016, effet direct de la crise de 2008 (Data USA, 2016 ; Harvey, 2012a, p. 103 ; Harvey, 2012b, p.15) :

During the 1950's and the 1960's these policies worked, both from the political and the macro-economic viewpoints, since they underpinned two decades of very strong growth in the United States and the effects of that growth spilled over globally. The problem was that the urbanization process was geographically uneven as were the income streams that flowed to different segments of the working class. While the suburbs flourished, the inner cities stagnated and declined. While the white working class flourished, in relative terms the impacted inner cities minorities African-American in particular – dit not. The result was a whole sequence of inner-city uprisings – Detroit, Watts, culminating in spontaneous uprisings in some forty cities across the United States in the wake of the assassination of Martin Luther King in 1968 (Harvey, 2012b, p. 16).

L'accès à la propriété répond au principe d'égalité qui est au fondement de la république. La concentration de la propriété terrienne était à la base du pouvoir de la noblesse dans l'Ancien Régime, voilà pourquoi Thomas Jefferson estimait qu'il fallait la disperser au maximum. À tel point que la tendance parcourt l'histoire américaine : en 1862, Abraham Lincoln signe *The Homestead Act* qui ouvre la colonisation de l'ouest continental, une mesure qui a concerné 2 millions de personnes, pour une population totale de 30 millions à l'époque. Ce qui est important se trouve du côté de son résultat : en 1890, 48 % des Américains étaient propriétaires, ce qui faisait des États-Unis le pays où la concentration de la propriété foncière était la plus équitablement distribuée (Kotkin, 2014, p. 73). Force est de constater que la mouvance montre des symptômes de régression. Dans l'ouvrage de l'urbaniste Joël Kotkin : *The New Geography: How the Digital Revolution is Reshaping the American Landscape* (2000), les

technologies numériques ont permis originairement, avant d'arriver à transformer les villes centres, de redessiner : « *the map of wealth and power away from their traditional abodes, largely core cities, to a host of newer, previously marginal locations* » (Kotkin, 2000, p. 31). L'économie créative rend possible pour l'auteur la multiplication de communautés rurales, qu'il baptise du nom de « nerdistan » – à l'image de la Silicon Valley – faite de concentrations de gens œuvrant dans le domaine des hautes technologies (Kotkin, 2000, pp. 38-39).

Ce phénomène d'inversion économique de la passation de la richesse de la ville-centre à destination de la banlieue avait déjà été exposé auparavant par plusieurs auteurs (Garreau, 1991 ; Lang *et al.*, 2009 ; Harvey, 1990). L'industrie de la construction domiciliaire connaît, pour sa part, une révolution à cet instant, en raison de l'apparition des composantes préfabriquées⁵⁴, qui font bondir le nombre de nouvelles mises en chantier à 1 950 000, en 1950 (Macek, 2006, p. 7). Une étude de la *Brookings Institution* traitant de 45 villes estime que 35 000 unités d'habitations se sont additionnées aux villes centres entre 1970 et 2000, alors qu'il y en a eu 13 millions dans les banlieues, concentrant ainsi 90 % de toute la croissance depuis 1950 (Kotkin, 2006, p.19-20). Ce n'est pas seulement le nombre, mais aussi la taille des maisons qui va toujours croissante : 1 605 pieds, en 1985, et 2 100, en 2001 (*Ibid.*, p. 20).

Aujourd'hui, la suburbia représente le mode de vie dominant de 60 % de toute la population américaine, blanche dans une proportion de 70 % (Macek, 2006, p. 5 ; Squires et Kubrin, 2005, p. 49). Pendant le dernier demi-siècle, ce groupe s'est accru explosivement de 128 %, passant de 84 à 193 millions d'habitants (Squires et Kubrin, 2005, p. 49). Si l'on en croit les projections, on peut s'attendre

⁵⁴ On doit ce procédé à Arthur Levitt, fondateur de la ville de Levittown, en banlieue de New York, en 1947, certainement la « Henry Ford » des maisons unifamiliales. En court-circuitant les syndicats et en achetant directement des fournisseurs, sans intermédiaire, il développe la production en série, de masse, des habitations – vendues toutes équipées en appareils électroménagers – abandonnant le sur mesure au profit d'une fabrication divisée en 26 étapes et confiée à des sous-traitants. Il pouvait de la sorte vendre ses produits beaucoup moins chers qu'au prix du marché et ouvrir l'accès à la propriété à la classe moyenne – 8000 \$, en 1950, l'équivalent de 65 000 en dollars actuels (Glaeser, 2011, p. 207). Ce n'est pas un hasard non plus si le Président Eisenhower a choisi Levittown pour encadrer une visite de Nikita Krushchev, en 1959. À son fondateur de déclarer, en 1947: « *no man who owns his house and lot can be a Communist... he has too much to do* » (Farish, 2003, p. 128).

à un agrandissement de 50 % de l'ombrage géographique occupé par ces « villes lisières » (*edges city*) d'ici 2030. Il s'agit d'un gain largement accaparé par le vieillissement de la population – un Américain sur cinq aura plus de 65 ans en 2030 – rendant la banlieue encore plus invitante pour cette tranche démographique de la population (Kotkin, 2006, p. 21). À Détroit, l'envolée des beaux jours de l'industrie plane misérablement sous l'effet des forces de l'étalement et de la décentralisation industrielle qui se sont fait lourdement sentir. La métropole arrive au onzième rang national quant à son poids démographique, mais se classe uniquement au 85^e rang pour sa densité, approximativement le tiers de celle de San Francisco (Galster, 2012, p. 67). Au plan économique, les 20 années suivant la fin de la Seconde Guerre mondiale ont suffi à voir éliminer au moins la moitié des emplois industriels. Ils se sont déplacés vers des marchés émergents des États du Sud et de l'Ouest moins syndiqués – la réduction du coût de la main-d'œuvre étant la principale motivation dans le tiers des cas (Martelle, 2012, p. 176). La grande accessibilité et le faible coût des terrains vacants en banlieue fait du choix de la reconstruction à neuf une mesure bien meilleure que celle de la rénovation sur place (Martelle, 2012, p.161-175).

Le Département de la Défense initie, de son côté, un programme libellé « installation parallèle » au moment de la Guerre de Corée. Son objectif était de favoriser l'implantation, la duplication de centres de production en lien avec la défense, en dehors des zones industrielles traditionnelles du nord-est (Sugrue, 2013, p.140). En 1947, il y avait 330 000 travailleurs à l'œuvre qui étaient répartis dans près de 3300 manufactures logées à l'intérieur des limites de la ville ; de ce nombre, 23 000 subsistaient en 2007, contrairement à 189 000 en banlieue. En guise d'exemple, le géant General Motors (GM) avait fait construire des installations dans pas moins d'une quinzaine de localités en dehors de l'État du Michigan. Ford déverse de son côté quelques 2,5 milliards dans un programme d'expansion nationale de ses activités de production entre 1945 à 1957 (Sugrue, 2014, p.129). Entre 1957 et 1961, 14 % – qui passeront à 28 % dix ans plus tard – du capital investi et des installations physiques amassées des entreprises américaines se font outre-mer. Pour les *Big Three*, la proportion des investissements menés à l'étranger

occupe déjà plus du tiers du total à l'orée des années 1970 (Martelle, 2012, p. 179-180). Entre 1970 et 2000, Détroit voit le renversement quasi complet de toutes les activités économiques qui étaient pourtant il n'y a pas si longtemps siennes : entre 1970 et 2000, le nombre d'emplois dans sa couronne suburbaine gonfle de 2 % annuellement, pendant qu'au même moment, celui de son territoire en perd 2 % (Galster, 2012, p. 51). La désindustrialisation a durement affaibli l'économie du Michigan dans son entier, l'emploi industriel dans la *Rust Belt* a dégringolé de 33 % au cours de la période, mais seulement de 1,4 % si l'on englobe tous les États-Unis (Paddeu, 2012, p.127).

3.2.3. *L'American way of life entre cauchemar et utopie*

Sur bien des aspects, la banlieue américaine s'est bâtie artificiellement en accord d'une projection idéalisée entretenue grâce à la peur : « *the basic emotional feeling is fear. Fear of blacks, fear of physical harm, fear of their kids being subjected to drugs, which are identified as a black problem, fear of all the urban ills* » (Bewley-Taylor, 2006, p. 240). L'explosion de l'étalement urbain d'après Guerre correspond à une grande période de prospérité économique pour les États-Unis et le monde occidental. Malgré cela, la peur à l'endroit de l'intégration raciale demeure forte, les Blancs refusant de partager le voisinage avec les Afro-américains. Il s'ensuit que très vite la banlieue prend la forme d'une sorte de bouclier de protection immunitaire : « *attractive and affordable haven away from the perceived dangers of the city [...], the suburban landscape was a defensible space...more secure than any moated castle could ever be* » (Bewley-Taylor, 2006, p. 237).

La suburbanisation massive de l'après-guerre est, de l'avis de plusieurs, un moyen de « purification identitaire » réaffirmant les valeurs de l'individualisme, du travail et de la famille nucléaire (Macek, 2006, p. 5-29). Dès le milieu des années 1960, les métropoles commencent à être démonisées, autant dans le discours politique que dans la culture populaire médiatique et cinématographique, représentées comme « l'autre sauvage urbain » (Macek, 2006, chap. 2). Les villes centres représentent,

aux yeux des banlieusards, des déviances, non moins dans les comportements – abus d'alcool, de drogues, de surfécondité, de célibat, de chômage et de sous-éducation – que dans les valeurs et une culture jugée déficiente, différente de l'idéal américain (Lemann, 1986). La grande ville se transforme pour l'occasion en frontière raciale, cristallisant la sécession – sorte de révolution inversée menée par les privilégiés et non la masse – des élites en périphérie, qui bientôt réintégreront les métropoles pour les réinitialiser (Lasch, 1994 ; Soja, 2000, p. 318).

Pendant l'explosion du mode de vie périphérique, Détroit passe de son statut de capitale de l'automobile, *Motor City*, qui a mis l'Amérique en route, à Mecque de la musique *Motown*, qui a fait vibrer l'industrie dans les années 1960 ; voici qu'elle devient *Murder City*, dans les années 1970 et 1980. Au point où seul *Robocop*, film sorti en 1987, semble en mesure de purifier son âme, du moins dans l'imaginaire de la science-fiction⁵⁵, bien qu'un projet d'érection d'une statue proposée par John Leonard, un artiste local, soit en cours de réalisation⁵⁶. Les statistiques font état d'une escalade du nombre d'homicides depuis 1950, là où il se situait à 5 meurtres par tranche de 100 000 habitants, pour remonter à 50 par 100 000 dans le milieu des années 1970 (Farley *et al.*, 2000, p. 46).

La poursuite continue en conservant une progression à 63 par 100 000, en 1987 – en comparaison de quoi celle de 1990 à New York, la pire année jamais enregistrée, est de 31 par 100 000 – pour redescendre à 43,5 par 100 000 en 2015, ce qui la place cependant toujours au premier rang national, avec un taux 10 fois plus élevé que celui de la moyenne nationale (Martelle, 2012, p. 226 ; Fisher, 2015).

⁵⁵ Le parallèle avec ce film de science-fiction est manifeste. D'abord, l'économie dans le film est dominée par une puissante firme, l'OCP (*Omni Consumer Product*) poursuivant l'objectif de complètement redessiner l'environnement urbain de Détroit –remplacé la vieille ville historique corrompue et violente, par une nouvelle entité nommée Delta City moderne reconstruite à l'aide des dernières technologies existantes. Le corps de la vieille Détroit est sur le point d'être technologiquement transformé, comme Murphy qui est transformé en cyborg. L'OCP a effectivement besoin du vieux afin de reconstruire le neuf, en usant d'un « châssis humain » organique, faible et démodé devant la tâche de lutte à la criminalité qui reste à accomplir, renaissant en assemblage humain-matériel surpuissant (Telotte, 2001, p.166-171).

⁵⁶ L'idée a été lancée d'abord en créant une page Facebook intitulée « Build a Robocop Statue in Detroit ». Puisque Philadelphie possède son Rocky Balboa, pourquoi Détroit ne ferait-elle pas de même avec son Robocop, symbole de sa renaissance imaginaire ? Le succès a mené à la création en retour de la Kickstarter Campaign chargée d'amasser des fonds – 60 000 \$ en 45 jours – devant servir à concrétiser le projet. En 2013, un modèle en mousse de 10 pieds est révélé, et selon les révélations de février 2016, la tête en bronze ainsi que d'autres pièces du produit fini ont été dévoilées.

Les estimations font état du fait que 70 % des homicides commis demeurent non-résolus, ce qui signifie que sept meurtriers sur dix déambulent librement dans les rues de la ville sans être inquiétés. Statistiquement, les chances de joindre le contingent des victimes de crimes violents là-bas sont de 1 sur 177, la catégorie assauts et vols dépassant de cinq fois la valeur médiane américaine, et celles d'un crime contre la propriété sont de 1 sur 16 (1 sur 31 pour l'État du Michigan). L'excès des incendies criminels en fait une véritable épidémie, des centaines éclatent quotidiennement. L'année 2008 seule en dénombrait 90 000, le double du nombre de ceux de la ville de New York, pourtant 11 fois plus peuplée (Sugrue, 2014, p. XVIII).

Les officiers du service de police tuent aujourd'hui encore plus de citoyens, même si ce département détient l'un des plus forts taux d'officiers noirs (63 %) que tout autre service des autres grandes villes ; deux fois et demie supérieur à celui de New York et plus de 11 fois plus important que celui de Los Angeles, d'après les statistiques du *Federal Bureau of Investigation* (FBI) de 2000 (White, 2000)⁵⁷. La violence continue à persister, au point où même le chef de police suggère que le meilleur moyen de se protéger pour le citoyen lambda – le temps de réponse des forces de police est de 24 minutes, alors qu'il devrait être de 10 minutes pour une ville de taille semblable – est l'achat d'une arme à feu, tellement les effectifs de 2300 policiers s'avèrent insuffisants (Hackman, 2014). Il n'est pas surprenant d'observer que le ratio de morts à la suite d'une situation d'auto-défense dépasse de 2 200 % la moyenne nationale (Kersey, 2012, p. 286).

Cette association faite de pessimisme et de cauchemar, le déclenchement d'une longue glissade de déclin, se produit grâce à l'émeute de 1947⁵⁸ et surtout à celle de 1967 qui précipite le sauve-qui-peut

⁵⁷ Sur un total de 40 tirs fatals ayant soldé autant d'interventions policières entre 1995 et 2000, 35 agents ont été disculpés de tout blâme, – ne subissant aucune mesure disciplinaire – des accusations criminelles ont été portées à l'endroit de quatre d'entre eux, et seul un officier a été incarcéré. Dans huit des cas, les officiers ont déclaré avoir fait feu parce que l'assaillant s'était élancé vers eux une arme à la main, alors que les autopsies prouvaient que les victimes avaient été tirées dans le dos.

⁵⁸ Des problèmes se rapportant à la forte ségrégation rencontrée dans les quartiers résidentiels – harcèlement, intimidation, accès au logement – entraînent l'éclatement de ce qui a été la pire émeute urbaine de l'histoire américaine à ce jour. Après trois jours à voir vomir les fumées de l'insurrection, prenant la forme surtout de groupuscules triés en fonction de la race et s'affrontant mutuellement, le bilan a été de 34 morts (25 noirs), dont 17 à mettre au crédit des forces de police municipales.

généralisé des îlots de prospérité quittant au large le continent central desséché (Sidney, 2007 ; Jego et Roehner, 2006 ; Darden et Kamel, 2000, p. 3 ; Capeci et Wilkerson, 1991). L'émeute de 1967 fait écho aux événements de Fergusson (2014), et dernièrement de Dallas et de Bâton Rouge (2016), du mouvement *Black Lives Matter* se rapportant à la brutalité policière envers des Afro-Américains dans les métropoles américaines⁵⁹. Il faut savoir que l'émeute de 1967 donnait suite à plusieurs décennies de profilage, d'intimidations et de ségrégation⁶⁰ ne disant pas son mot, qui ont atteints leur point d'ébullition dans une libération de ressentiment racial qui allait balayer *Motor City* d'un flot de destruction éclair cinq jours durant. Le gouvernement fédéral a bien mis sur pied une commission sur les désordres de 1967 à Détroit et ailleurs – le groupe a répertorié 239 émeutes urbaines entre 1963 et 1968 – connu sous le nom de « rapport Kerner », qui sonnait l'alarme en concluant : « *Our nation is moving towards two societies – one white, one black – separate and unequal* » (Kersey, 2012, p. 252). Il y était proposé de dénoyauter les quartiers urbains pauvres, en les dispersant dans des voisinages de classe moyenne, une stratégie de dépeuplement enchâssée dans le *Community Development Act* de 1974, sans jamais vraiment avoir été appliquée sérieusement (Metzger, 2000, p. 19).

Au plan national, la réponse politique a pris la forme de la création du *Department of Housing and Urban Development*, un des outils de lutte à la pauvreté du projet de « Grande Société » du président Johnson. Avec cette instance, le soutien gouvernemental à l'aide du financement de différents programmes sociaux et du renouvellement urbain allait faire passer la part du budget fédéral consacré à cet effet de 2 % à 12 %. La réélection de Nixon, en 1973, sonne la fin de la récréation. Dans son discours

Plus d'un million d'heures de travail sont perdues dans l'effort de guerre, et des dommages cumulant 2 millions de dollars soldent la facture de ce « haïr-ensemble » soudain (Martelle, 2012, p. 153).

⁵⁹ Les policiers américains ont tué, avec leur arme, 990 personnes, en 2015. De ce nombre, 258 étaient des noirs. Toutefois, en replaçant cette donnée dans des proportions démographiques, il s'agit de 6,5 noirs américains tués par million d'habitants, soit le double des latinos et presque le triple des blancs (Pouliot, 2016).

⁶⁰ La ségrégation – en vigueur jusqu'à l'arrêt de la Cour Suprême *Brown v. Board of Education*, en 1954, alors que d'autres lois sont restées en autorité jusqu'au *Civil Right Act* de 1964 – dans le Sud rural était institutionnalisé juridiquement par les lois Jim Crow. La complète séparation des populations de couleur dans les espaces publics, tels que les restaurants, les transports ou les écoles, était un moyen de défense. Dans le Nord, le mouvement migratoire du *White Flight* peut être présenté comme une réponse, en l'absence d'un système d'apartheid structuré (Kenyon, 2004, p. 50).

sur l'État de l'Union, il proclame la fin de la crise urbaine – Reagan ramène le niveau de financement à 2 % – ce qui aura de terribles conséquences sur le processus de dégénération des écoles, de la santé publique et du logement dans des villes dans le besoin comme Détroit (Harvey, 2012b, p. 23). Au contraire d'estomper la problématique, l'élection de Nixon échafaudée en partie sur le discours la « loi et l'ordre », posera les fondations de la restructuration intellectuelle néoconservatrice d'un système de justice inégalitaire.

À partir de là, l'alourdissement des peines de prison, la militarisation des forces de police et la construction de nouvelles prisons deviennent monnaie courante et réponses politiques conditionnées qui sont toujours en vigueur (Zelizer, 2016). Ce trait du discours atteint son paroxysme en 1994, dans le *Crime Control Bill*, officialisé sous la gouverne du président démocrate Bill Clinton. Ce projet de loi injectait dans l'immédiat 30 millions de dollars dans l'embauche de 100 000 nouveaux policiers ; presque 10 milliards pour la construction d'un immense archipel carcéral ; l'inclusion de 60 crimes supplémentaires passibles de la peine de mort ; l'imposition de peines minimales et la fameuse « *three strikes and you're out* », plaçant quiconque préalablement trouvé coupable de deux condamnations face au risque de la détention à vie (Macek, 2006, p. 129).

Ce mouvement migratoire hors des grandes villes est connu aux États-Unis sous le nom de *White Flight*. Jusqu'au XIX^e siècle, 90 % des Afro-Américains vivaient dans le sud rural, alors que les blancs occupaient majoritairement les villes du nord. En 1981, la proportion d'Afro-Américains vivant à la campagne n'était plus que de 1 %. Alors qu'aucune ville de plus de 100 000 habitants n'était composée d'une population à majorité noire, en 1950, on observe une démographie totalement inversée dans plus d'une trentaine de grandes villes actuelles, dans lesquelles la proportion des populations noires dépasse les 50 %. Au cours de la même période, c'est près de 80 % des familles blanches qui s'exilent dans les banlieues disséminées sur le territoire (Goldberg, 2009, p. 71-75). Des 58 % de blancs qui habitaient la métropole du Michigan en 1950, le pourcentage ne constitue guère plus de 4 % en 2009 (Galster,

2012, p. 61). À l'échelle des États-Unis, les Afro-Américains composent 13,2% du poids démographique d'ensemble, toujours majoritairement localisés dans le Sud (Figure 11).

Figure 19 - La répartition des populations afro-américaines

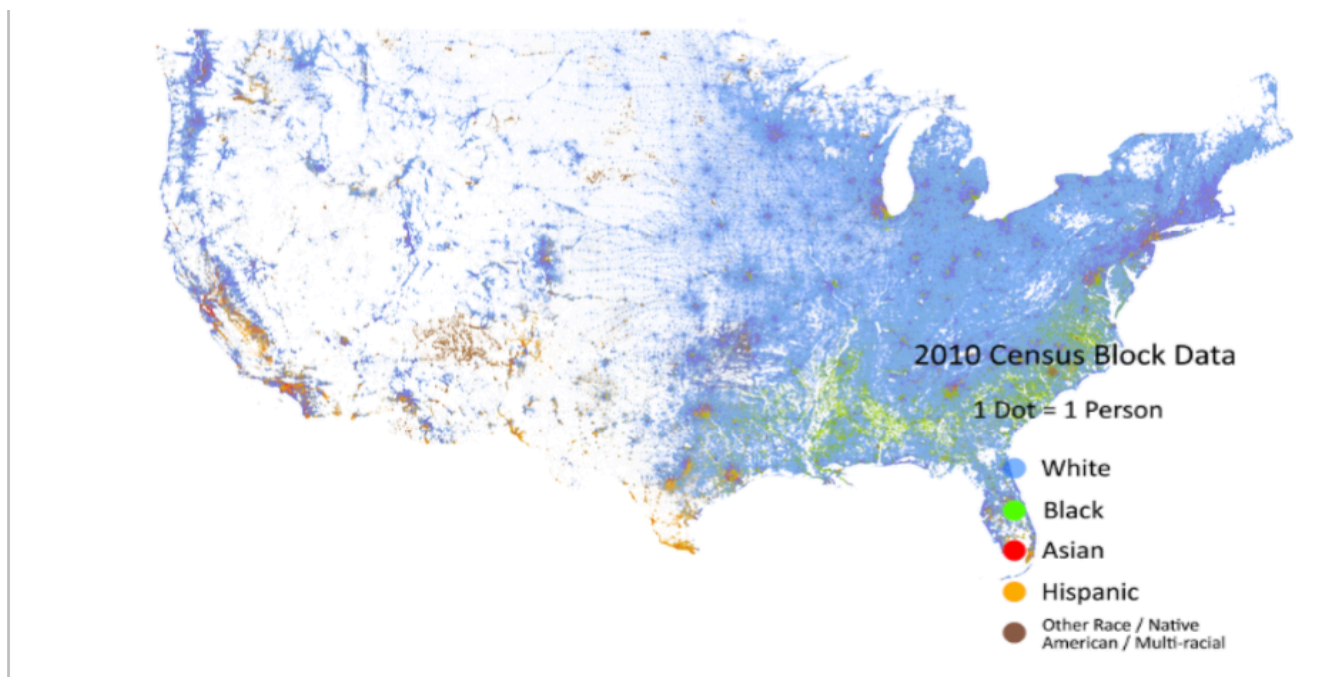


Figure tirée du *Weldon Cooper Center for Public Service* (2016)

Dès le départ, la suburbanisation a été jugée incompatible avec le programme de la Grande Société des années 1960 du président Johnson. En forçant la ratification du *Civil Right Act*, Johnson perdait les appuis démocrates des États sudistes – acquis depuis l'abolition de l'esclavage par Lincoln (un républicain) suite à la guerre civile – et ça été là l'opportunité pour les républicains de combiner leur « stratégie sudiste » à celle de l'étalement urbain (Peck, 2011, p. 902). À plus d'un titre, l'apparition des banlieues a représenté, particulièrement au Sud davantage porté sur le laisser-faire économique, une voie de sortie de l'ère du New Deal hérité de la grande dépression des années 1930 : « *Hardly coincidentally, this strategy was consistent with a form of resegregation through market means, not least by way of differential access to outer-suburban housing and adjacent « good schools »* » (Peck, 2011, p. 902-903).

Pour le géographe Jamie Peck, la banlieue représente ni plus ni moins la « frontière finale de la liberté ». L'expression géographique, surtout depuis les années 1970, d'un moment de restauration libérale de dérégulation et privatisation, qui ouvre la voie au néolibéralisme (Peck, 2011, p. 885)⁶¹.

Les choses se sont inversées avec l'entrée en crise du modèle suburbain périphérique aux grandes métropoles, pour la seule raison que l'accélération technique de la globalisation laisse en arrière des régions entières en détresse économique, décrochées, morcelées en sphères-fossés. On dénombre désormais plus de pauvres dans les couronnes suburbaines que n'en dénombrent les villes – 17 millions de pauvres en banlieue, comparativement à 13,5 millions en ville. Uniquement pour la décennie des années 2000 et 2013, la pauvreté en banlieue a connu un gain de 66 %, à un moment où elle était seulement à 29 % dans les régions métropolitaines (Florida, 2017, p. 7). Le nombre de crimes violents a décliné trois fois plus rapidement en ville qu'en banlieue, entre le début des années 1990 jusqu'en 2008. Pendant que le taux d'homicides augmentait de son côté, pour s'établir à 16,9% en banlieue, il baissait de 16,7 % en métropole (Florida, 2017, p.157). Aujourd'hui, la moitié des immigrants entrant aux États-Unis s'installent directement en banlieue, en court-circuitant la grande ville, plus accessibles aux plus petits revenus. La population blanche a plafonné à 9 % de croissance démographique dans les banlieues. Sur les 100 premières régions métropolitaines dans la décennie des années 2000, près du tiers de ces régions ont connu un déclin de la population (*Ibid.*, p. 154). Un autre fait majeur concernant le comble de l'appauvrissement des banlieues par rapport aux métropoles : entre 2000 et 2013, le nombre de personnes vivant sous le seuil de la pauvreté s'est accru de 29 % (le total est de 13,5 millions) dans les

⁶¹ Parfois, des excentriques libertaires, à l'image de Patri Friedman – il a fondé le *Seasteading Institute*, en 2008, à cette fin – réussissent à trouver le financement pour leur utopie, imaginant des milliers de nouvelles communautés offshore, dérivant en haute mer océanique, ayant en théorie l'autonomie d'un État souverain. Elles auraient ainsi la possibilité d'expérimenter différents modèles politiques et économiques (Peck, 2011, p. 904). Un groupe d'investisseurs libertaires ne cherche rien moins qu'à se porter acquéreur de l'île de Belle Isle – le Central-Parc de Détroit, si l'on peut dire – au prix d'un milliard, afin d'en faire un État distinct en bonne et due forme. Le coût de la citoyenneté envisagée serait de 300 000 \$, un projet voulant en faire un paradis du libre marché, qui aurait sa propre monnaie – désignée en l'honneur de l'auteure libertarienne Ayn Rand « the Rand » – et qui abolirait taxes et gouvernement (Binelli, 2013, p. 305).

villes, mais ce nombre constitue un record de 66 % (le total est de 17 millions), en prenant seulement les banlieues (*Ibid.*, p. 154-155).

3.3. La vie de la plasticité créative

3.3.1. La reterritorialisation de la vitalité dans la gentrification néolibérale

En superposant le mythe de la frontière à la géographie des villes centres, le discours de « rénovation urbaine » réactive, sur les plans symbolique et mythique, l'idée du pionnier, du héros primitif de la frontière (Ellis, 1993, p.126 ; Slotkin, 1985). Il n'est pas étonnant de retrouver ce même esprit d'avant-garde et de conquête qui accompagne la gentrification, aussi rendu sous le terme d'« inversion démographique »⁶². Plus qu'un simple phénomène localisé, ce serait davantage la cinquième grande migration historique des États-Unis. Après la conquête de l'Ouest et la révolution industrielle (exode rural) du XIX^e siècle, celle du déplacement des Afro-Américains du Sud vers le Nord et de la suburbanisation du XX^e siècle, place au retour de la ville-centre du XXI^e siècle, essentiellement celle de l'élite économique blanche ou immigrante scolarisée en position de réinventer l'avenir, mieux orientée vers les normes de consommation des « expérience », de production technologique, de l'esprit entrepreneurial, du divertissement, de la qualité de vie et du tourisme (Beauregard, 2009, p. 514 ; Ehrenhalt, 2012, p. 230-231).

Le mot de vocabulaire propre à tout ce qui concerne la gentrification et l'urbanisme qui la prépare est celui de la *vitalité* (Lees, 2012, p. 160). Celui-ci prend la forme à chaque occasion de

⁶² Selon le dernier recensement de 2010, la première décennie du XXI^e siècle a vu la pauvreté croître de 53 % dans les banlieues américaines, comparativement à 26 % dans les villes centres (Ehrenhalt, 2012, p. 12). Entre les années 2000 et 2014, le nombre de districts considérés comme en « détresse » – c'est-à-dire comptant au moins 40 % de sa population vivant sous le seuil de la pauvreté – s'est élargi de 9 % à 12,2 % de la population totale, passant de 3 à 5,3 millions de citoyens. Le nombre de pauvres des banlieues a bougé plus rapidement que celui des villes – 16,5 millions, comparativement à 13,5 – une explosion de 139 % depuis l'année 2000, alors qu'il n'a été que de 50 % pour les villes (Sanburn, 2014).

renouvellement⁶³, de recyclage, réinvention, de revitalisation ou encore de renaissance, ce qui suggère que les lieux touchés par ces transformations sont déjà dévitalisés, moribonds, voire jetables (Smith, 1996, p. 32). En termes écologiques, la « régénérescence » contient le germe d'un avenir guidé par l'espérance, qu'on applique généralement à des plantes ou à d'autres espèces – une forêt peut se régénérer – ce qui rapproche la gentrification d'un processus naturel et cyclique au pouvoir de renversement de la mort à la vie (Smith, 2002, p. 445 ; Freeman, 2005, p. 469). Bien que la définition classique du concept réfère aux modifications touchant un seul quartier, la : « *transformation of a working-class or vacant land area of the central city into middle-class residential and/or commercial uses* » (Williams, 2013, p. 11) ; l'inversion démographique tonifiant la séparation de la partie supérieure de la classe moyenne – la classe créative -, fonctionnant très bien au sein du capitalisme cognitif, cherche à saisir un phénomène plus global et plus profond : « *It is the rearrangement of living patterns across an entire metropolitan area, all taking place at a roughly the same time* » (Ehrenhalt, 2012, p. 3).

En même temps que disparaissaient les usines des vieilles villes industrielles, s'évaporaient du même élan les quelques désagréments associés à leur présence : fini le bruit, la laideur et la saleté ! D'après certains auteurs, la désindustrialisation offre ni plus ni moins une opportunité à saisir, celle de la reconversion créative des anciens bâtiments et districts industriels (Ehrenhalt, 2012, p. 8-9), qui peuvent servir de matières premières à la nouvelle économie de l'enrichissement. « Il faut penser la distribution spatiale de l'économie de l'enrichissement par densité, et non par État, ces densités étant susceptibles d'évoluer [...] Au même titre qu'on peut parler d'un bassin industriel, on peut parler d'un bassin d'enrichissement, qui s'établit souvent en tirant parti de la concentration d'édifices culturels » (Boltanski et Esquerre, 2017, p. 28), comme l'illustre à la perfection la réfection de la *Book Tower*, dont la

⁶³ L'expression réfère à l'ensemble des pratiques, autant sur le plan local que fédéral, débutées dans les années 1940 et gagnant en puissance dans les années 1960 et 1970, visant l'effacement à grande échelle des quartiers désignés comme des « ghettos ». Autrefois lieux de concentration de taudis et de populations noires à faibles revenus, ils ont été détruits pour faire place à d'énormes réseaux routiers inter-États et locaux, à de nouveaux édifices publics, à des parcs et des centres de divertissement qui visaient à dynamiser les centres-villes, en les orientant davantage vers la consommation (Williams, 2013, p. 45 ; Sager, 2011, p. 158 ; Thomas, 1997).

construction remonte aux années 1920 et qui sera métamorphosée en hôtel et condos de luxe d'ici cinq ans (Leblanc, 2018).

C'est dans ce cadre que Détroit est intéressante, en tant que gigantesque chantier de l'économie de l'enrichissement. Les nombreux espaces vacants de l'endroit sont laissés en friche en attente d'un réinvestissement futur. Pris globalement, les nombreux projets immobiliers et de reconversions peuvent être qualifiés de « patrimonialisation provoquée », en ce qu'ils visent à s'inscrire dans une ancestralité (Boltanski et Esquerre, 2017, p. 38). Sommairement, il s'agit dans ces conditions d'un « environnement jugé jusqu'à une période récente comme dénué de tout intérêt et voué à la casse – souvent un ancien lieu de production industrielle – réhabilité de façon à être réorienté vers des activités artistiques ou culturelles » (*Idem*). L'intérêt de cette pratique immobilière s'appuie sur la volonté de se distinguer de la société de consommation standard, qui présente des milieux de vie saturés d'objets identiques. Cela n'a pas manqué de provoquer un effet repoussoir chez les nouvelles élites jeunes, cool et bio, préférant rechercher la distinction en cultivant la spécificité de leurs goûts (*Ibid.*, p. 22).

La quête d'un lieu de travail ou d'habitation immergé dans un patrimoine représente un moyen sûr pour les élites de transformer leur capital scolaire et économique accumulé en capital urbain. Le capital urbain peut ainsi se définir comme l'accumulation d'une stratégie de placement, de délimitation et de retranchement, présente ou future et liée à la possession d'un lieu participant à une hiérarchie de prestige (Lussault, 2007, p. 262-263). La durée de vie utile d'un objet standard à son apex est courte, très en deçà de celle des humains, de sorte que la question de sa transmission ne se pose pas. Avec le prolongement de l'espérance, par contre : « les choses du genre de celles qui occupent le centre d'une économie de l'enrichissement n'ont pas de mort annoncée, et peuvent donc, en principe, circuler sans fin, mais cela à la condition de trouver des êtres humains pour s'occuper d'elles, c'est-à-dire pour les protéger contre les atteintes du temps » (*Ibid.*, p. 443). Ce retour à la ville génère, en créant des compartimentations de tailles difformes et à la vitesse de développement matériel et biohumaine

différenciée dans l'espace urbain – les *sphères – noyaux et les sphères – fossés* –, ce qui n'est pas sans rappeler la persistance d'un inconscient colonial dans le présent postcolonial (Gregory, 2004 ; Blomley, 2003, p. 126). Ici, le « fixe spatial », dont nous avons parlé au chapitre premier :

takes place purely not via absolute geographical expansion but rather involves internal differentiation of already developed spaces. At the urban scale, this is the importance of gentrification vis-à-vis suburbanization. The production of space in general and gentrification in particular are examples of this kind of uneven development endemic to capitalist societies [...] The construction of the new urban frontier of the fin de siècle is a political geographical strategy of economic reconquest (Smith, 1996, p. XVI-XVII).

En examinant les initiatives de revitalisation de Détroit à partir des années 1970, le passage de la ville gestionnaire à la ville entrepreneuriale ne fait aucun doute. Les autorités politiques, de même que les intérêts privés, n'ont cessé depuis de développer une image commercialisable de ville « cool » ou il fait bon vivre (Sager, 2011, p. 157). Certains districts connaissent une accélération du phénomène depuis la dernière décennie. Par exemple, l'artère principale, *Woodward Avenue*, se garnit de plus en plus de nouveaux agencements, surtout résidentiels. Des condos de luxe comme ceux de *Park Shelton*, dans le *Midtown* – c'est là que se trouve la plus haute valeur immobilière de Détroit – se vendaient au prix moyen de 113 788 \$ en 2010, sans oublier de mentionner que le taux d'occupation de l'endroit n'a rien à voir avec les autres secteurs de la ville, puisqu'il atteint 98 %. Cette disproportion ne fait que mettre en perspective le paradoxe de la démesure néolibérale, du moment que même deux milliards ne suffiraient à démolir à peine que le quart des bâtiments abandonnés (Renn, 2014).

Le démarrage peut-être récent de petits commerces actionne un certain élan en surface vers une santé économique recouvrée : *Great Lake Coffee Roasting Company*, entreprise de café et de bars à vin, *Good Girls Go to Paris Crepes*, *Whole Food Market* (épicerie biologique) (Williams, 2013, p. 5). En admettant que ces bribes de nouveautés offrent des produits de qualité, assurément dispendieux et destinés aux goûts de consommateurs exigeants, ils se destinent pourtant à une population très distincte du détrotien type qu'on pouvait retrouver au XX^e siècle : le diplômé de l'enseignement supérieur, âgé

entre 20 à 30 ans, fraîchement sorti des bancs de la *Wayne State University* ou du *College of Creative Studies* (Williams, 2013, p. 6). Les secteurs les plus prisés sont situés dans les blocs de *Downtown Central Business District, Riverfront, Corktown, Woodbridge* et *New Center*. Près de 42 % des résidents de ces secteurs proviennent de la tranche des 25-34 ans et ont au moins un diplôme collégial, comparativement à seulement 11 % pour le reste de la ville.

À ce titre, l'appartement, même présenté sous la forme du condo, illustre la grande tendance sociologique générale : la vie de célibataire. Le célibat a la cote aux États-Unis, alors que seulement 51 % des adultes sont mariés et que 28 % des gens vivent complètement seuls, le plus haut niveau jamais enregistré, mais la manifestation est plus prononcée dans les villes centres, rejoignant entre 40 % et 50 % des personnes. Les dépenses des célibataires outrepassent celles des gens mariés, contribuant à hauteur de 1,9 milliards de dollars dans l'économie de consommation : 34 471 \$ de dépenses en 2010, comparativement à 28 017 \$ pour des personnes mariées, mais sans enfant, 23 179 \$ avec enfants (Klinenberg, 2012)⁶⁴. Ni le condo ni le logement n'échappent à la sphérologie de Sloterdijk, morphologie infrastructurelle garantissant un « espace vital minimum ego-sphérique ». Un espace vital minimale qui assure la fonction immunologique pour l'individu, servant somme tout de « théâtre à son accouplement avec soi-même, d'espace d'opération pour son souci de soi et de système immunitaire dans un champ chargé de contaminations et composé de *connected isolations*, c'est-à-dire de voisinage » (Sloterdijk, 2005, p. 510).

Une des raisons majeures captant la divergence observée entre les banlieues et les villes-centres est précisément, nous l'avons exposé précédemment, la présence ou l'absence de résidents passés à travers les filets de l'enseignement supérieur, ou la densité de talent cognitif. On évalue à 30 % ce

⁶⁴ Un sondage mené en 1957 par des professeurs de psychologie révélait que 80 % des personnes interrogées considéraient les personnes préférant vivre seules comme « malades », « immorales » sinon « névrotiques », en un temps où 70 % des adultes étaient mariés.

différentiel d'écart de revenus entre la banlieue et la ville-centre, attribué pour l'essentiel à cette dissemblance de valeur par rapport à la variable du capital humain (intelligence générale et éducation) (Glaeser *et al.*, 2009, p. 618). En 1990, le Nord-Est américain accaparaît la plus grande portion d'étudiants ayant obtenu un diplôme, fruit de son réseau universitaire de premier ordre. Cependant, la région n'a pas été en mesure de conserver dans son giron ses étudiants diplômés, le Sud au climat plus attirant a réussi à progresser trois fois plus rapidement depuis, quatre fois si l'on tient compte des trente années précédentes (Burtless, 2009, p. 98).

L'enjeu, tout marketing qu'il soit pour Détroit, est de réussir à s'approprier une part significative des 28 % de diplômés des collèges et université par nature extrêmement mobiles, compris dans son aire métropolitaine (ville-centre englobant la banlieue). La population américaine est fortement portée sur la mobilité. L'historien économique Joe Ferrie estime qu'en moyenne, un ménage domestique peut changer d'adresse tous les cinq ans et 33 % des Américains habitent un État différent de celui qui les a vus naître. L'avantage évident ici est économique : si les conditions d'une région se détériorent, les individus seront plus enclins à suivre les opportunités là où elles sont (Ferrie, cité dans Moretti, 2013, p. 155-156). Les entreprises participatives de l'économie de l'information cherchent d'abord à s'établir près des employés ciblés, à la poursuite de la compétence professionnelle. Le capital humain préexiste à la renaissance économique, l'intelligence générale est une force qui refaçonne les villes depuis les années 1960.

3.3.2. Construisez et ils viendront : l'échec de l'approche par le béton et le bitume

La mutation néolibérale qui s'accélère présentement trouve ses sources dans les années 1970, dans une atmosphère de ville prise en otage par le crime, la violence et les tensions raciales, qui se sont finalement incarnés dans le monde matériel du mobilier urbain. Soulignons à cet égard l'édification du *Joe Louis Arena*, en 1979. Sa conception reflète absolument la peur et le ressentiment accumulés pendant la décennie précédente. La structure n'est pas esthétique, présentant la silhouette d'un bunker géant de

ciment, sans aucune fenêtre ni aucune porte, à l'exception de l'entrée avant, difficilement perchée tout en haut d'un escalier étroit, véritable goulot d'étranglement pouvant être facilement défendu contre les soubresauts potentiels de la horde sauvage de la rue tout en bas (Galster, 2012, p. 19).

En outre, le plus illustre symbole du démarrage de la mutation néolibérale est certainement la bâtisse du *Renaissance Center* (RC), édifié en 1977. Élevé du sol au coût de 350 millions, à l'époque, revendu pour 76 millions à GM en 1996, l'entreprise en a fait son quartier général depuis, y injectant 500 millions en rénovations, ce qui est parvenu à sauver la ville de l'humiliation de voir ce géant de verre inoccupé à son tour comme le reste (Kersey, 2012, p. 217). Jamais l'ouvrage n'est parvenu à rendre hommage à son nom et à son aspect d'astre cosmique, à remplir ses promesses de l'hymne d'un réveil, lui qui, pourtant, devait redonner du tonus à la région du centre-ville, freinant la fuite des activités commerciales vers la banlieue. Cela a eu, au contraire, totalement l'effet inverse, aspirant dans son antre toutes les activités commerciales et les surfaces de bureaux disponibles, asphyxiant proprement les rues environnantes. Son aspect visuel rappelle l'obélisque de la forteresse, surtout le soir, où son illumination ornée de néons détone du reste du panorama (Figure 12).

En sa présence, on n'est pas sans évoquer l'icône de la pyramide corporatiste *Tyrell Corporation*, surplombant de sa superbe les restes d'un Los Angeles calciné, dans le film *Blade Runner* (1982)⁶⁵. Le complexe est mis à l'écart de la communauté, séparé qu'il est par un boulevard large de 10 voies, une

⁶⁵ Le parallèle avec le film est saisissant. Dans *Blade Runner*, le ciel est toujours sombre, sinistre, pluvieux et étouffant. Les seules sources de lumière sont les écrans de publicité ou encore la *Tyrell Corporation*, dominant totalement l'horizon. Son architecture reflète une inspiration néo-mayas et symbolise, sur le plan religieux, le contrôle absolu sur la vie et la mort, l'ordre et le sacrifice (Boyer 1995, p. 113). La spécialité de la *Tyrell Corporation* est l'ingénierie génétique, soit le pouvoir ultime de créer des corps synthétiques, copies conformes d'êtres humains, pour ensuite les contrôler comme des esclaves. Alors que l'intérieur de la structure est teinté d'or et qu'il est très spacieux, on trouve une rue remplie du peuple « inférieur », surpeuplé et pollué. Cette rue met également en scène des gens déambulant en ligne droite, sans moyen ni désir de la moindre interaction sociale et recouverts de vêtements très amples, de manière à les protéger des pluies acides de leur environnement hostile (il y a même une zone de déchets nucléaires dans le voisinage). « In *Blade Runner*, *street level feels like the underworld because street is practically underground* » (Bukatman, 1993, p. 131). De plus, la *Tyrell* est inaccessible aux gens de la rue, protégée qu'elle est par un système de sécurité perfectionné qui aseptise presque entièrement l'espace privé de son dirigeant. Comme corolaire, les éruptions de flammes issues des cheminées représentent l'énergie réprimée du prolétariat qu'on cherche à restreindre et à maintenir sous la surface (Boyer 1993, p. 113).

ceinture de vitres impénétrables au regard et des tunnels qui font communiquer les tours entre elles (Figure 13), des façades cylindriques qui, aux dires de Peter Sloterdijk, font montre de la « nouvelle constitution de la strate à la verticale », soit une « psycho-géographie » de l'encapsulation spatiale abandonnant à son sort le monde du bas, et d'une encapsulation temporelle décrochant l'histoire de la posthistoire (Sloterdijk, 2005, p. 581).

Figure 20 - Le Renaissance Center



Photos prises par l'auteur, octobre 2015

Figure 21 - Vue intérieure du Renaissance Center



Photos prises par l'auteur, octobre 2016

En fait, la plus importante propriété du verre, le matériau le plus présent au RC, écrit Baudrillard, est d'isoler, d'entraver l'interaction, puisqu'il « ne prend pas le goût, il n'évolue pas avec le temps en fonction du contenu [...] ; imputrescible, incolore, inodore, etc., le verre est bien une espèce de degré zéro de la matière : ce que le vide est à l'air, le verre l'est à la matière » (Baudrillard, 1968, p. 58). Non seulement symbole de progrès, « le verre s'affirme comme signe de vérité et d'hygiène, de transparence et de moralité » (Lipovestsky, 2015, p. 272). Il donne l'impression que « matière et volume s'évanouissent au profit d'une translucidité fragile », ce matériau apparaît « comme une 'peau' transparente, lisse, impalpable. La présence de la matière s'efface dans une esthétique de la dématérialisation, de la disparition, de l'évanescence » (*Ibid.*, p. 259). Son concepteur, l'architecte John Portman, est le même qui est à l'origine du *Westin Bonaventure Hotel*, un des bâtiments signature de la ville de Los Angeles. Or, justement, ce style postmoderne :

aspire à être un espace total, un monde complet, une sorte de cité en miniature (qui) ne devrait avoir carrément aucune entrée, puisqu'une entrée constitue toujours une couture rattachant le bâtiment au reste de la cité qui l'entoure : en effet, le bâtiment ne souhaite pas constituer un élément de la ville, mais plutôt être son équivalent et son remplaçant, son substitut [...] L'enveloppe vitrée repousse la ville vers l'extérieur, une répulsion qui trouvera une analogie dans ces lunettes à verres réfléchissants qui mettent votre interlocuteur dans l'impossibilité de voir vos

yeux et, de ce fait, vous confèrent une certaine agressivité envers l'Autre et un certain pouvoir sur lui (Jameson, 2007, p. 86-88).

Un peu plus tard, dans les années 1990, le maire Dennis Archer poursuit les efforts entrepris par Coleman Young, à savoir investir dans les infrastructures devant ultimement dynamiser l'économie, produisant une facture finale de 12 milliards (Eisenger, 2003, p. 88). C'est ce qui pousse la décision de bâtir deux stades l'un à côté de l'autre en plein centre-ville, un pour les *Tigers*, au baseball, inauguré en 1999, et un autre pour les *Lions*, au football, terminé en 2002. La construction de trois casinos totalisant 1,2 milliard de capitaux a aussi été approuvée sous Archer (Darden et Thoas, 2013, p. 125 ; McGraw, 2007, p. 300). Un d'entre eux, le *MGM Grand Casino*, a vu affluer 26 000 candidatures pour combler seulement 1000 postes à son ouverture, en 2007 (Martelle, 2012, p. 213). La réorganisation de la ville entrepreneuriale en espace de divertissement « dysnéifié » est un bon moyen d'attirer à l'unisson capital et consommateurs (Sager, 2011, p. 157) : « *An architecture of spectacle, with its sense of surface glitter and transitory participatory pleasure, of display and ephemerality, of **jouissance**, became essential to the success of a project of this sort* (Harvey, 1990, p. 91 – souligné par l'auteur). Pareils développements donnent non seulement les marques du désir de redonner un look susceptible de communiquer l'enthousiasme, l'espoir, l'excitation et l'encouragement des visiteurs (Eisenger, 2003, p. 92), ils s'inscrivent pareillement dans l'inconscient fordiste voulant créer un espace urbain lié à l'image de Détroit d'avant la chute, rejetant au passage la réalité du passé de ségrégation raciale (Anderson, 2012, p. 204).

3.3.3. L'esthétique de la légèreté

Quant au taux d'occupation des espaces d'habitations prenant place dans le *Midtown* et le *Downtown*, il est respectivement de 97 et de 95 %, au moment où l'équivalent en territoire à l'île de Manhattan est jonché de bâtiments vides. La valeur des différents projets immobiliers, tous absorbés dans

le grand centre-ville, cumule les quelques 6 milliards de dollars depuis 2006, véritable bougie d'allumage pour réanimer le cœur économique de Détroit (Williams, 2006, p. 10). Un d'entre eux, le projet nommé *The Watermarck Detroit* (40 millions), est présenté comme le pivot de développement de la façade riveraine. L'acquisition de lotissements continus – une *startup* du nom de Loveland s'est d'ailleurs spécialisée dans ce credo, en vendant un pouce de terrain au prix d'un dollar – de manière à assembler de grands terrains est difficile, on l'a bien vu au chapitre un, tout ce qui est vacant est éparpillé d'un bout à l'autre de l'étendue métropolitaine.

L'emplacement qui rencontre la mer échappe cependant à cet écueil, étant donné qu'on trouve là les seuls terrains où il est possible d'entasser de larges pans bord à bord (Wallism, 2008, p. 69). Sa construction s'est terminée en 2009, avec une offre d'une centaine d'unités d'habitations disponibles. Le coût, variant de 300 000 \$ à 2 millions, ne se destine clairement pas à toutes les bourses (Wallis, 2008, p. 19). De pareils immeubles d'habitations forment une sorte de « ville écumeuse » (Adey, 2013, p. 304) faite de micro-habitations dans lesquelles : « *each apartment constitute a spatially anchored immune system in miniature, immunologically speaking, a sort of preventive security construction* » (Klauser, 2010, p. 332). Bien au-delà de l'aspect géographique, la gentrification est identiquement une transplantation culturelle qui déchire l'atmosphère originale, rendant les résidents du commencement aliénés à celui-ci :

Cultural displacement as the removal of a sense of place and community and feeling like you have the right to creating the vision for that community's future. Even if people are not forced from their homes due to rising rents, they may feel like their community is less their own than it used to be [...] Gentrification highlights « gentrifiers » frontier salvation ideology upon moving into their new, lower-class neighborhoods that places them « culturally » at variance with long-time residents interest and well-being (Williams, 2013, p. 13).

Les zones où se canalise la gentrification ne se contentent pas seulement de proposer un toit sur les têtes, mais elles doivent vendre tout un milieu de vie, l'intégralité d'une atmosphère particulière contenant non moins de valeur esthétique (espaces verts), de fonctionnalité (transport) et de santé –

activités physique, réduction des îlots de chaleur (la température supérieure de 0,5 à 1,5 degré en ville) et de la pollution⁶⁶. Pour les planificateurs urbains, l'élément d'importance demeure l'environnement, la quantité d'espaces verts disponibles ne manquant pas du tout pour de multiples usages à Détroit. Par exemple, la « voie verte » est la pierre angulaire de la stratégie de rénovation du quartier Woodbridge débuté en 2008. Une enquête menée en 2006 par la *Wharton School* fait voir qu'une habitation placée dans l'entourage immédiat d'une enclave verte goûtait l'amusement de voir sa valeur bondir de 17 %. En revanche, un domicile limitrophe à un terrain abandonné constatait, pour sa part, une fonte de 20 % (Schilling et Logan, 2008, p. 457). Les quartiers se doivent d'être repensés de manière à satisfaire ces demandes grandissantes : « *greenways are natural corridors set aside to connect larger areas of open space and to provide for the conservation of natural resources, protection of habitat, movement of plants and animals, and to offer opportunities for linear recreation, alternative transportation, and nature study* (Kappler et Miller, 2009, p. 10).

La conversion des terrains désertés en espaces verts contribue à reconstruire le capital social, en encourageant de la main gauche la participation citoyenne et de la main droite la vigueur économique. À lui seul, le marché actuel des fermes urbaines, évalué à environ 1400 emplacements, a le potentiel de générer des retombées fiscales de l'ordre de 500 à 600 millions, si elles étaient exploitées commercialement, d'après les projections existantes (Gallagher, 2010, p. 53). Multiplier les décors sombres de vert durable est le préalable habile à redonner une valeur marchande aux différents voisinages, 85 % des agents immobiliers étant d'avis qu'une habitation située dans l'ombre d'un parc rehausse de 20 % ses chances de ventes (Schilling et Logan, 2008, p. 462 ; Wilson et Wouters, 2003 ; Gallagher, 2010, p. 110). La voie vers la prospérité oblige à bâtir un climat convivial tout à fait invitant

⁶⁶ Il s'avère que sur cette dimension également, la banlieue jouit d'un avantage que les villes doivent relever. Pour ne donner qu'une balise comparative, les suburbias au voisinage de Los Angeles sont composées de blancs à 75 % et comptent 31,8 acres de parcs et d'espaces verts pour chaque tranche de 1000 habitants. D'un autre côté, la quantité disponible pour les quartiers afro-américains et latinos de la métropole sont respectivement de 1,7 et de 0,6 acres (Kappler et Miller, 2009, p. 16-17).

pour les gens, puisque : « *creativity involves distinct habits of mind and patterns of behavior that must be cultivated on both individual basis and in the surrounding society* » (Florida, 2012b, p. 16).

L'atmosphère permet de nourrir l'énergie créative et consolide la libération des qualités et du talent présents en chacun, selon Florida. La performance cognitive : « *requires a supportive environment – a broad array of social, cultural, and economic stimuli. Creativity is thus associated with the rise of new work environments, lifestyles, associations, and neighborhoods, which in turn are conducive to creative work* (Florida, 2012b, p. 16) ». L'économie néolibérale cherche à générer des ambiances, des atmosphères transesthétiques obéissant aux critères de confort, de plaisir, détente, tendance et sensorialité ; sursaturés de stimulus visuels, de couleurs vives qui impactent le choc, le saisissement par l'art réconcilie le fonctionnel et les besoins psychologiques du citadin, en lui apportant à la fois lumière, air et verdure. Ce sont des facilitateurs de l'énergie créative, faisant du design urbain chargé de bâtiments en ruines et de rues vides un objet de chirurgie esthétique qui « réduit, aspire, élimine tout ce qui apparaît comme un trop de volume adipeux » (Lipovetsky, 2015, p. 95).

De l'avis de Lambert, on peut dire que le corps tient en une sorte de « matière visqueuse pouvant incarner différentes formes selon l'objet sur lequel il échoit (une chaise, un cube, une sculpture) » (Lambert, 2009). Il se heurte sans arrêt aux objets alentour, et si Spinoza appelait « les affects violents 'tristes' et les affects harmonieux 'joyeux' », alors l'architecture se définit à l'égal d'une discipline qui rend l'espace joyeux pour le corps (*Idem*). La responsabilité du design urbain consiste donc à faire lâcher prise au processus de mort, à le ralentir, l'empêcher de s'agripper à la vie, en l'allégeant des pesanteurs des conditions matérielles écrasantes. Autrefois, le mode de vie bourgeois se présentait sous l'égide d'un design géométrique, s'emmitouflait du moelleux et des matières rembourrées transpirant d'épaisseur. Au contraire, « avec l'architecture organique, le dynamisme l'emporte sur le statisme : [...] la légèreté est celle du mouvement de la vie, de son dynamisme, de sa plasticité » (*Ibid.*, p. 253). La nouveauté de cet esthétisme « biomorphique » répond au désir de « mobilité, légèreté, non-contrainte, liberté de

positionnement du corps. Le confort bourgeois, cossu et grandiloquent, est disqualifié au bénéfice d'un confort souple empreint de légèreté, en phase avec les nouvelles quêtes d'autonomie individuelle » (*Ibid.*, p. 255).

Pour certains, la stratégie de revitalisation axée sur le développement durable et la nature n'est qu'un faux-semblant pour farder la « guerre néolibérale contre les pauvres », déclenchant l'évitement des vivants inférieurs au moyen de l'écran-espace générateur de miroirs-mondes parallèles. L'unique prescription urbanistique à même de traiter ou de prévenir le malheur et la dégradation des vivants supérieurs a brisé la concentration des indésirables (Sager, 2011, p. 177). « *The combination of market-forces in rural real estate, institutional and cultural racism, and urban environmental policy can be a powerful tool or urban renewal and urban removal, with the 'greening' or urban becoming code for the 'whitening' of urban areas* » (Checker, 2011, p. 218). L'éthique environnementale mise de l'avant dans les cas observés ne serait qu'une couverture au processus de « gentrification écologique », défini : « *as the implementation of an environmental planning agenda related to public green spaces that leads to the displacement or exclusion of the most economically vulnerable human population – homeless people – while espousing an environmental ethic* » (Dooling, 2009, p. 630).

Localisé à moins de trois kilomètres du *Downtown*, Woodbridge se démarque par le style victorien de ses bâtiments, qui attirent leur lot d'étudiants, d'artistes ou autres jeunes professionnels depuis une quinzaine d'années maintenant, au point où s'est élaboré un plan de rénovation, suite à un processus de consultation avec la communauté. L'objectif principal est d'aménager les terrains vacants en espaces verts, de restaurer l'habitat naturel, autant que possible ; la mise en place de plusieurs voies cyclables et piétonnières, qui pourront maximiser l'expérience du transport alternatif à travers le quartier et encourager l'activité physique. Car, la sédentarité demeure populaire, elle connaît même une explosion chez les enfants, à défaut de quoi 10 % de ceux-ci marchent ou prennent la bicyclette pour se rendre à l'école, une réduction de 40 % depuis 20 ans (Kappler et Miller, 2009, p.13-17). Cela entre dans la

stratégie de développement durable concernant le transport élaboré en 2006 par le *Non-Motorized Transportation Master Plan*. Celui-ci statuait sur le fait que : « *lack of continuous, connected and maintained bikeways...and some walkways, and serves to 'help improve the ability to take functional trips to destinations like shops, work and school'* » (Kappler et Miller, 2009, p. 6).

Un projet de plus grande envergure encore (10 millions de dollars), une voie de passage visant à relier tous les districts de la rive et traversant le Midtown et Hamtrack, ville indépendante enclavée dans Détroit, est toujours en construction. Il vise la conversion d'un ancien rail de chemin de fer en piste cyclable (Figure 14). Un lien positif existerait entre la qualité de vie et la végétation. La charge des émanations de l'herbe, du bois, et l'haleine de l'air tiède des espaces verts viendraient caresser les corps de par la multifonctionnalité (marches, activités physiques) et les interactions (détente, socialisation, jeux) que leur interface propose. Les utilisateurs se perçoivent davantage en santé – l'espérance de vie de celui qui bénéficie d'un accès à un espace vert surclasse en longévité celui qui n'en a aucun – et jouissent d'une meilleure condition physique, l'exposition à la nature abaissant notablement la pression sanguine ; sur le plan du bien-être psychologique, ils se déclarent moins stressés et expérimentent des humeurs positives ; chez les enfants présentant un trouble du déficit de l'attention, la proximité du site contribue à atténuer les symptômes ; les habitants connaissent bien moins d'excédents de poids et visitent moins souvent le médecin, comparativement à ceux qui ne fréquentent pas du tout de pareils éléments (Kappler et Miller, 2009, p. 18 ; Tzoulas *et al.*, 2007, p. 168-171).

Figure 22 - La future Grand Trunk Railroad



Figure tirée du Huffington Post (Woods, 2013)

L'interaction avec le biome est autrement bénéfique. Diverses études ont rendu évident le fait qu'une banale promenade dans les bois, un parc, ne serait-ce qu'un simple contact visuel avec des images, suffisent à faire observer un renforcement de jusqu'à 20 % de la performance cognitive (Florida, 2012b, p. 144 ; Hartig *et al.*, 2003). Outre les bienfaits sur les activités cérébrales, les arbres ont même un effet adoucissant sur la circulation routière, le panorama boisé affecte non seulement la vitesse des automobilistes en la réduisant, mais concourt à abaisser le nombre d'accidents (Gallagher, 2010, p. 81). Ce rapprochement symbiotique avec l'écosystème est référencé par le biologiste Edward O. Wilson sous le terme de « biophilie ». Spécifiquement : « *the innate tendency to focus on life and lifelike processes [...] The better we understand other organism, the more we will appreciate them and ourselves* » (Wilson, cité dans Kappler et Miller, 2009, p. 18). De nos jours, un travailleur sur cinq pointe l'emplacement géographique et la durée du transport pour se rendre au travail comme facteurs prioritaires motivant son choix de s'établir quelque part, et ce, avant les considérations salariales (Florida, 2012b, p. 76).

D'autres initiatives écologiques sont proposées ailleurs qu'à Woodbridge. Une simple vue aérienne du centre-ville suffit à se rendre compte de la surabondance de stationnements, de routes et

d'autoroutes (Figure 15), tous autant d'étendues mortes, sables d'asphaltes et de béton dormant décourageant toute activité vibrante. Cet horizon dépressif amplifie l'impression de désertion, d'inconfort, du vide atypique à l'absence de vie qui frappe dès qu'on y pose les pieds (De Silva *et al.*, 2010, p. 4). Ces artères routières qui se perdent dans la ville ne sont que de longues étendues anonymes, généreusement larges, trop larges pour permettre la moindre interaction (Gallagher, 2010, p. 75). Parfois, un commerce (garage ou restaurant) apparaît ici et là, mais aucun piéton, jamais, ne fait acte de présence, que vous soyez en plein centre-ville ou non (Renn, 2012). Irrémédiablement, tous ces exemples de destruction créative du territoire de Détroit ne font que renforcer la fragmentation spatiale deux moyens:

First, the increasing « unbundling » or fragmentation of the standardized infrastructures of the Fordist era through the processes of privatisation and, second, the selective « re-bundling » of the fragments through advanced premium networked infrastructures [...] And significantly, these fragments producing a splintering, incoherent overall structure « can exist only when they are connected to the networked infrastructures that allow them to sustain their necessary or desired socioeconomic connections with spaces and people in more or less distanced elsewhere... Thus networked infrastructure becomes directly embroiled in the secessionary process, supporting the material construction of partitioned urban environments » (Graham et Marvin - cité dans Diken, 2004, p. 98).

Figure 23 - Vue aérienne du centre-ville de Détroit



Figure tirée du New York Times (2015)

3.3.4. L'effet de force de la plasticité créative

Sur le plan économique et géographique, nous venons de le voir, la gentrification prédispose à l'accumulation des profits, usant de droits de propriété en vue de l'exploitation de la terre. Cependant, la formule de « bio-gentrification » permet de mieux lier l'économie politique aux sensibilités du concept de biopouvoir néo-foucaldien. Ce n'est pas simplement de tonification matérielle des lieux dont il est question, mais bien de développement du capital humain, d'un savoir calculateur des zones de potentialités et de vulnérabilités. Rappelons que l'enjeu, dans la nouvelle économie, consiste à attirer les éléments les plus créatifs – environ 40 millions de personnes aux États-Unis – du bassin de travailleurs disponibles. En usant de différentes données statistiques socioéconomiques et de santé publique qui peindront les actes du prochain chapitre, il devient possible d'identifier les milieux et les populations

troubles jugés vulnérables, ceux dont le prolongement ne pourra jamais être optimisé, tout en appuyant malgré cela l'effort des autres plus avides, dont nous parlerons tout de suite. « *In this way, while not express intent, a vulnerability biovalue chain in effect took form that aligned with gentrification efforts but also produced profitability beyond the spheres of land and property* » (Murray, 2015, p. 280). L'idée est de parvenir à se dégager des individus qui ne peuvent que ralentir la communauté, préoccupée à relancer son élan de compétitivité globale. Sommairement :

This question presumed a divide between the optimal and the sub-optimal human, the former the bedrock of wealth, stability, and order, the latter a threat to these qualities. The optimal human had an « informed, lively, engaged mind » and was imbued with « rationality, skill, intuition, civility, character, and value. The sub-optimal human was implicitly defined as the opposite: irrational, lacking intuition, uncivilized in character and values, and, importantly, a threat to future productivity (Murray, 2015, p. 282 –souligné par l'auteur).

Or, qui dit économie flexible veut dire aussi main-d'œuvre à quantité limitée, hautement mobile et volatile. Le talent et la technologie sont en flottement, non enchaînés au territoire, contrairement aux matières premières et aux ressources naturelles dérobées directement de la terre. Ce qui est important pour une localité cherchant à conserver le contrôle des entrées, c'est d'éviter les « droits d'accès », à savoir présenter le moins de barrières possibles pour les gens détenteurs du pouvoir d'innovation et de prospérité (Florida, 2012b, p. 234). Dans son classement des cités basé sur l'indice de créativité de Florida, on remarque que les dix régions métropolitaines (villes-centres et banlieues) dominantes ont gagné 50 000 travailleurs créatifs entre 2005 et 2010, le salaire médian y est aussi plus élevé de 12 631 \$, atteignant 54 207 \$, comparativement à seulement 9 000 ajouts pour les dix dernières, pour un salaire moyen de 41 576 \$.

D'un autre côté, une étude regroupant un échantillon de 70 régions métropolitaines observe le développement de 102 « districts créatifs-culturels » et conclut au même sursaut quantitatif et qualitatif démographique. Ces districts attirent une large portion des travailleurs de la créativité-connaissance qualifiés et gagnant de bons salaires – le pourcentage de résidents possédant un baccalauréat a augmenté

en moyenne de 32 % à 43 % au cours de la décennie passée dans les districts du centre, alors que celui des aires périphériques est passé de 26 % à 29 % pendant la même période (Bereischaft, 2014, p. 169-170). Ajoutons qu'elles le font à un rythme plus rapide que leurs régions périphériques respectives – le gain en population est de 23,4 % en moyenne pour chacun, comparativement à 11% du côté des régions métropolitaines (*Ibid.*, p. 167).

Florida utilise le concept de « migration des moyens » dans sa qualification du virage démographique de la « gentrification créative » au bénéfice des villes, surtout marquée par la relocalisation de la main-d'œuvre de haute qualification comprimée à un nombre restreint de mégarégions métropolitaines (Florida, 2012b, p. 355 ; Florida, 2006). Au cours des trente dernières années, l'expression numérique d'Américains diplômés de l'enseignement supérieur a doublé. Bien qu'à Détroit, on en trouve seulement 11 %, une ville superstar comme San Francisco en abrite presque la moitié (Florida, 2006). Ce qui compte dans la transformation néolibérale vers la ville entrepreneuriale, c'est de bien promouvoir l'emplacement géographique. C'est pour cette raison que les fonds autrefois disponibles pour les projets sociaux sont à peu près complètement réinvestis sans délai – 40 milliards annuellement sont engagés par les États pour soutenir le développement économique – vers un aménagement des conditions de vie idéales pour attirer l'élite créative dans les métropoles (Sager, 2011, p. 159 ; Moretti, 2013, p. 208).

Qu'en est-il dans ce cas de Détroit ? De récentes données semblent suggérer que la crise de 2008 l'ait bien touchée, et positivement même. Les villes ont toujours été en première ligne dans l'encaissement du premier choc des transformations économiques et la réponse adaptative ; ce qu'une vague de dépression détruit en un lieu, elle le fait renaître ailleurs, rendant parfois la surface méconnaissable. Du moins, c'est ce que portent à penser quelques rapides résultats des recensements de 2000 et de 2010, particulièrement pertinents pour la *Rust Belt* et le bénéfice des populations créatives (voir Figure 16). « *The recession, particularly if it turns out to be as long and deep as many now fear,*

will accelerate the rise and fall of specific places within the U.S. – and reverse the fortunes of other cities and regions » (Florida, 2009). Toute la région peut maintenant suivre avec foi la courbe d'évolution des gens qui sont de purs produits de l'éducation supérieure, qui se trouve même au-dessus de la moyenne nationale. Bien que Détroit se soit vidée d'un bon 25 % de sa population dans la décennie des années 2000-2013, 59 % des personnes de 35 ans et moins diplômées minimalement du collégial se sont néanmoins ajoutées (167 000) ; 30 % de plus dans les faits que ce qui a été observé chez 51 autres municipalités d'envergure semblable (Binelli, 2013, p.264 ; Kersey, 2012, p. 363).

Figure 24 - Régions à la plus forte croissance de la classe créative de 2000 à 2010

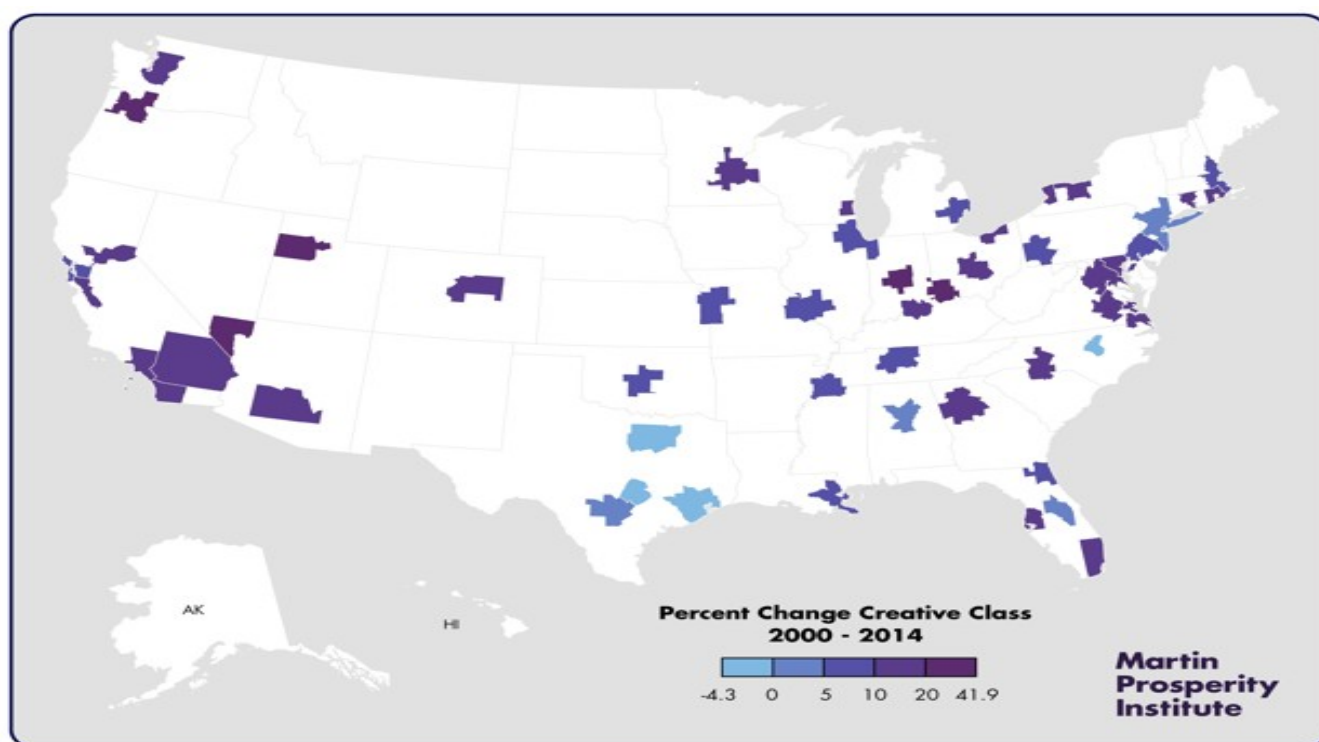


Figure tirée du *Martin Prosperity Institute* (Florida, 2015a ; 2015b)

En se tournant vers l'indice de localisation des QI, la valeur du quotient intellectuel établie en fonction des résultats aux tests répartie ensuite régionalement – une valeur de 1.0 désigne la moyenne

ationale, un indice supérieur à 1.0 indique au-dessus de la moyenne, une valeur moindre veut simplement dire en dessous. La moitié du groupe de 28 villes composant la *Rust Belt* – le score de Détroit est de 0.03 – ne peut que constater une progression sentie (Figure 17).

Figure 25 - Le gain en QI dans la Rust Belt entre 2000 et 2013

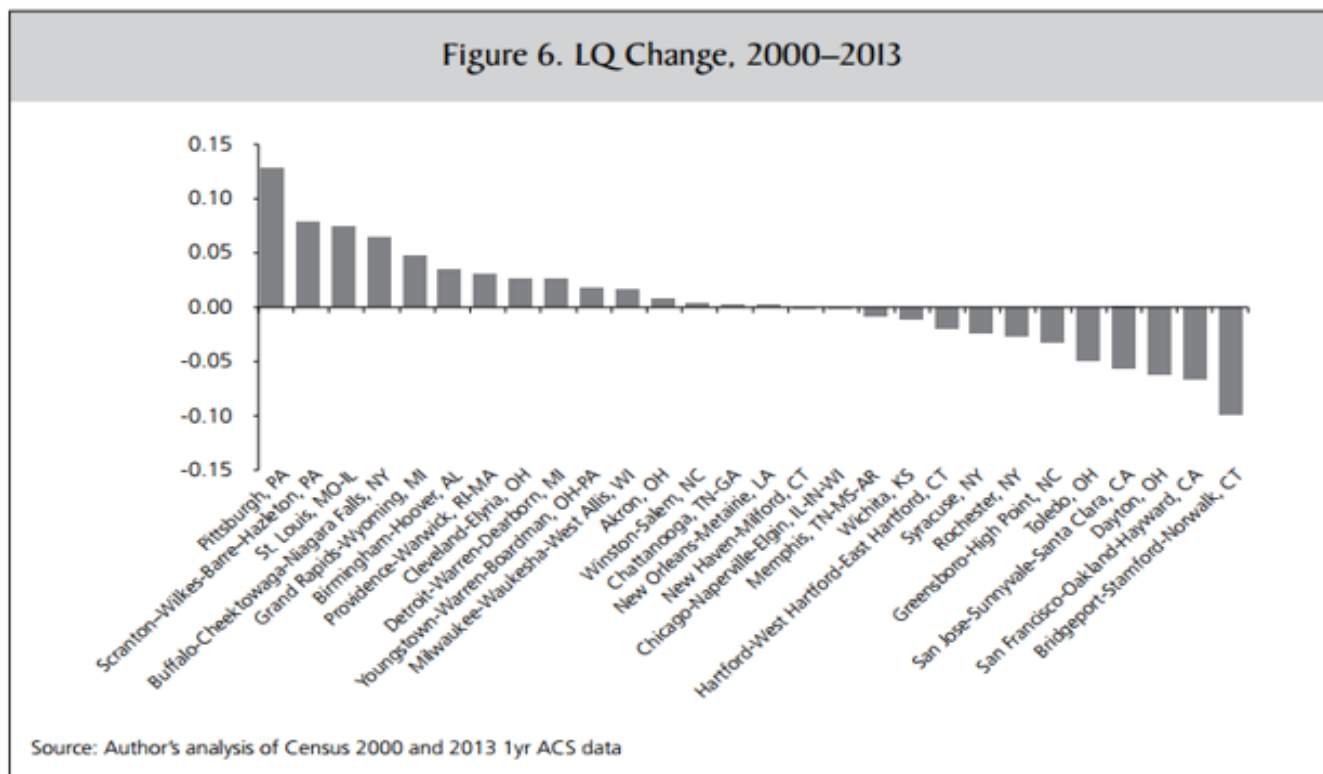


Figure tirée du *Martin Prosperity Institute* (Florida, 2015c)

Il semble que les jeunes professionnels correspondant au profil désiré soient séduits par les prix immobiliers ridiculement bas, l'un des avantages expliquant le boom économique de la *Sun Belt* d'après Guerre (Florida, 2009). Voyons la situation de plus près. En 2014, *Motor City* se trouvait en possession d'une quantité cumulant 62 000 propriétés – 37 000 étant toujours habitées par trois personnes en moyenne – confisquées et destinées à l'encan. Ce système de prélèvement et de redistribution – la municipalité a créé une banque de terrains officiellement à cet effet en 2008 – a fait ses débuts il y a une

décennie et, depuis, près de 125 000 propriétés, autour de 10 000 annuellement, 15 000 pour l'année 2011 – ont été reprises par les autorités (Gallagher, 2013, p. 60-61). La raison ? Différentes omissions dans la redevance des taxes municipales, manque à gagner dans les coffres du pouvoir public évalué à 709 millions (Hackman, 2014). Les nouveaux propriétaires appartiennent majoritairement à l'élite créative, attirés bien sûr par les bas prix⁶⁷ – la valeur de base de certaines propriétés est tout juste de 500 \$ – et différents autres avantages fiscaux proposés par la ville et quelques partenaires privés. Supervisés par la *Detroit Land Bank Authority*, les profits réalisés par ce programme, combinés aux donations privées, servent aussi à faire des investissements stratégiques, à savoir rénover des habitations – entre 70 et 100 par an – possédant de bons atouts architecturaux, aussitôt revendus ensuite (Gallagher, 2013, p. 63). D'autres initiatives reprenant cette volonté de repeuplement par les créatifs dans la dernière décennie restent à souligner. D'abord, quelques efforts privés.

La *Hudson Webber Foundation* a lancé un plan intitulé « *Live Downtown* », se donnant pour objectif d'appâter 15 000 nouveaux résidents, minimalement agrégés d'un degré collégial avant 2015 (Binelli, 2013, p. 98-99). Sous ce programme, quelques entreprises locales, incluant *Quicken Loans* et *Blue Cross Shield*, sont en mesure d'offrir un prêt de 20 000 \$ à leurs employés décidant de venir s'installer dans le centre-ville, prêt qui sera effacé s'ils décident d'acheter une propriété et de rester sur place au moins pendant cinq ans. Ceux qui optent pour la location peuvent bénéficier d'un montant de 2 500 \$ la première année suivant leur installation (Renn, 2014 ; Martelle, 2012, p. 257). Ensuite, une autre organisation s'affaire à faire entrer des artistes, pionniers se proposant de dégeler les sens de lieux engourdis (Freeman, 2005, p. 470). De tout temps, cette ville sue, émoustillée par une ardeur artistique,

⁶⁷L'immobilier bon marché attire tout autant de gros investisseurs. Dan Gilbert, milliardaire à la tête de *Quicken Loans*, qui s'est porté acquéreur de plus de 60 bâtiments situés dans le centre-ville, est souvent présenté comme un sauveur. C'est une situation ironique, considérant que son entreprise se spécialise dans les prêts, partageant d'ailleurs sa part de responsabilité dans la crise des *subprimes* de 2008, qui a particulièrement frappé Détroit. Le propriétaire des équipes de sports professionnels des Tigers (baseball) et des Red Wings (hockey) a lui aussi imité l'opération. La métropole est forte de 223 km², surface équivalant à celle de Boston, San Francisco et Manhattan combinés, mais la vaste majorité des investissements se concentre dans un rayon de 11 km. L'afflux de capitaux et le taux d'inoccupation ne dépassant pas les 5 % ont fait en sorte que le prix de location « downtown » a passé de 200 à 400 \$ supplémentaires entre 2010 et 2012 seulement (Moskowitz, 2015).

habile à dégeler les sens d'une sonorité toute fraîche. Les musiciens originaires de là-bas sont en effet légion : du genre R&B avec des noms tels que Diana Ross, Martin Gaye, Aretha Franklin et Steve Wonder ; représentants du genre hip-hop, on trouve Slum Village, Eminem ou D12 ; enfin, le rock and roll avec White Stripes, Bob Seger et Alice Cooper. Toujours dans le domaine musical, le Techno, style de musique électronique, est né à son tour à Détroit. Différents acteurs étoiles du firmament hollywoodien, Robin Williams, David Spade, James Earl Jones et Lucille Ball sont également originaires de là-bas (Marotta, 2011, p. 54). Le défi est de capitaliser sur ces images de marque de personnalités fameuses enchassées dans sa chaire et d'en retracer le récit.

Depuis 2014, *Write A House* propose des maisons récemment revampées, préalablement achetées à bas prix dans des encans, à des auteurs intéressés à tenter l'expérience. Quand une maison est disponible, un concours est lancé, des artistes avancent leurs œuvres, le gagnant se voit offrir une habitation et un bail de deux ans pendant lequel il devra s'acquitter de payer les charges municipales. Passé ce délai, son domicile lui appartiendra (Macquire, CNN, 2014). Générer un mouvement inventif, mais à plus petite échelle, toujours lié à cet esprit « d'incubateur artistique » peut aussi prendre la forme d'une initiative citoyenne de la même variété que SOUP. Voilà le nom d'une institution qui organise des dîners mensuels auxquels tous sont conviés. Au prix de 5 \$, les participants – les projets sont sélectionnés suite à un processus de soumission volontaire et de sélection – entendent en mangeant la présentation ou la prestation d'un artiste local et, à la fin du repas, un vote a lieu pour choisir qui recevra la récompense en argent issue des recettes (Marotta, 2011, p. 65). En suivant les exemples des autres localités, les artistes :

Have often been among the first to repurpose former industrial buildings, using them as studio space and live-work units. In doing so, they play a pivotal role in transforming the image of entire city districts from marginal, decrepit, and dangerous to lively, hip and trendy [...] Amenities such as independent restaurants and retail stores, street cafés and quirky coffee shops often follow, establishing new spaces of consumption as well as common ground for networking and other social interactions – the supposed catalysts of innovation and economic growth (Bereitschaft, 2014, p. 160).

Une troisième option en vogue imputée au discours néolibéral se rapporte à l'immigration. Une analyse économique de 2010 comparant plusieurs États étalée sur 60 ans démontrait le lien positif entre les brevets et l'affluence d'immigrants diplômés de l'éducation supérieure : une seule variation de 1 % suffit à faire passer le ratio des brevets per capita de 9 à 18 %, deux fois plus que le score réalisé par les diplômés de l'enseignement supérieur non-immigrants (Hunt et Gauthier-Loiselle, 2010, p. 33). En 2010, la force de travail immigrante est plutôt bien armée pour le marché du travail, à raison de 30 % des gens qui ont fréquenté l'enseignement supérieur et de 28 % ne détenant pas la qualification minimale du niveau secondaire, proportion moindre que celle observée chez les autres strates démographiques (Florida, 2012a, p. 236). D'après certains, toutefois, l'immigration américaine ne serait pas suffisamment sélective – trop orientée sur la réunification des familles, 63 % selon les données de 2006, relativement à 12,6 % pour l'immigration économique – les immigrants ayant toujours un QI moyen (90) inférieur aux natifs (100) ; la politique migratoire devrait carrément se réarticuler autour de cette variable, afin de favoriser la sélection des personnes habilités à se construire des capacités et des aptitudes adaptatives pour affronter la réalité du marché (Richwine, 2009, p. 128). Les bienfaits d'une immigration sélective pour le capital humain, affluence en talents nécessaire pour remplacer l'érosion démographique due à l'âge, sont bien illustrés par plusieurs données. Durant la décennie des années 1990, les États-Unis ont connu la plus importante vague migratoire de leur histoire – la première grande vague s'est produite entre 1820 et 1880, alors que quelques 10 millions d'immigrants se sont ajoutés, et la seconde, entre 1881 et 1930, où près de 28 millions d'étrangers sont venus nourrir des besoins industriels insatiables – avec 11 millions de nouveaux venus, principalement en raison de leurs compétences dans l'économie du savoir. Pendant ce laps de temps, le pourcentage des rangs d'étudiants internationaux poursuivant des études universitaires (niveau baccalauréat) passe de 14 à 22 %, de 11 à 17 % pour le niveau maîtrise et de 19 à 29 % pour le doctorat. Le nombre de scientifiques et d'ingénieurs nés outre-mer a triplé, sautant de 10 000 à 35 000 (Florida, 2004, p. 99). Pour ce qui est des prix Nobels, 26 % des récipiendaires américains de la période 1990-2000 étaient des immigrants (*Ibid.*, p.101). Et 25 % des nouvelles entreprises de

hautes technologies cumulant plus de 1 million en ventes ont été fondées par des immigrants entre 1990 et 2006 (Hunt et Gauthier-Loiselle, 2010, p. 31).

L'intelligence générale (le facteur *g*) est positivement rapportée à une plus grande probabilité de terminer des études supérieures, d'entretenir des ambitions quant à l'avenir, d'avoir un meilleur salaire, des rapports familiaux stables, d'éviter la criminalité et d'entretenir des liens interpersonnels plus profonds – le degré de coopération et de confiance est partiellement déterminé par la variable cognitive (*Ibid.*, p. 87). Comparativement au reste du pays, la population du Grand Détroit est pauvrement diversifiée, foncièrement blanche à 68 % et née aux États-Unis dans une proportion de 91 %. Les 23 % d'Afro-Américains représentent le double de la moyenne nationale, les Hispaniques et les Asiatiques sont malencontreusement sous-représentés, respectivement 4 % et 3 %, soit un quart et trois quarts de moins que leur part nationale respective (Galster, 2012, p. 106).

Des efforts sont donc menés afin de promouvoir l'arrivée d'entrepreneurs immigrants et de compenser les besoins en capital humain déficitaires. D'après les données disponibles, les emplois nationaux dans la division de l'Internet ont cru de 634 % dans la dernière décennie – un boom de 712 % de la somme totale des salaires gagnés accompagne cette ascension – ; le secteur du software a connu de son côté un essor de 562 % au cours des vingt dernières années – la part de la main-d'œuvre à Détroit occupant les postes de ces deux domaines est seulement de 2 % pour le moment (DataUSA, 2014) – ; quant à la sphère de la santé et des biotechnologies, elle a augmenté de 300 % dans le même laps de temps – ce secteur d'emploi couvre 17 % de la force de travail à Détroit – bond auquel devrait venir s'ajouter un autre 72 % dans les dix années à venir (Moretti, 2013, p. 49-52). Le problème est que dans cette manœuvre salutaire cherchant à tout réimaginer, tout est fait dans l'idée que le problème, au fond, avec Détroit, ce sont les Détroitiens actuels, écrasés et amoindris par les forces du marché. On évalue que les résidents ayant les revenus les plus modestes dépensent environ 60 % de leurs revenus pour se loger, l'altération du voisinage concourant à l'augmentation de la valeur foncière les forçant souvent à

partir (Bereitschaft, 2014, p. 166). Les natifs de Détroits sont les grands oubliés du DFC. Et si les laissés-pour-compte ont été rendus volontairement invisibles, la faute en revient à leur ancrage dans le passé industriel de la ville :

Parmi ces laissés-pour-compte, se trouvent les personnes et les groupes qui, il y a peu, soit vivaient du travail ouvrier dans des centres industriels aujourd'hui en déclin et qui logeaient dans les agglomérations qui ont été laissés en friche, soit ils ont été « réhabilités ». Mais leurs anciens occupants n'ont pas, pour la plupart, profité des opérations récentes de reclassement de sites de production et de quartiers d'exil qui ont accompagné la (re)mise en valeur du patrimoine industriel. En effet, ces opérations de réhabilitation ont concerné uniquement le bâti et l'infrastructure matérielle, dont les dispositions et la destination ont été profondément modifiées, ce qui a eu pour conséquence d'en exclure leurs anciennes populations qui, désormais, n'avaient plus leur place dans le paysage. Ces processus de gentrification – aujourd'hui largement étudiés – ont eu pour caractère principal d'associer au respect des choses, dont l'ancrage dans le passé était mis en valeur, le mépris pour les personnes, que leur ancrage dans le présent livrait désormais à la déchéance (Boltanski et Esquerre, 2017, p. 447).

À ce titre, l'élection en 2014 d'un premier blanc à la mairie depuis 1974 et licencié en droit marque peut-être symboliquement une étape importante dans l'effort de reconquête néolibérale de l'espace urbain que nous venons de retracer. Toutes les stratégies de gouvernance et d'urbanisme stimulées par la raison néolibérale présentées ici ne cherchent au final qu'à casser le douloureux narratif d'une ville noire, pauvre, déclinante, encombrée de structures vides et matées par le crime, qui serait remplacé par un espace purifié plus blanc et diversifié, d'où s'installerait un pôle émergent de dynamisme technologique (Pedroni, 2011, p. 204-2013). C'est du moins la conclusion qui s'impose en décodant bien l'esprit qu'on trouve dans les actions de revitalisation. Tolérance pour la diversité culturelle, religieuse et sexuelle, mais intolérance pour l'absence de titre scolaire :

*The black concentration is far too thick to attract sufficient white families to effect a profound racial transformation in the near term...An infusion of global migrants would enable Detroit's corporate masters to market the metropolis as a « cosmopolitan » urban cocktail, as opposed to the nation's largest « Chocolate City ». He reminds us that the spatialization of race and the racialization of space are central to the settler colonial project [...] proposal is about stretching the boundaries of whiteness around new group of immigrants and new geography; **inclusion is less about the color of one's skin than access to capital** (Safransky, 2014, p. 243 – souligné par l'auteur.).*

3.4. Conclusion

En fin de compte, nous avons figuré la suburbanisation massive en tant que réponse au contexte géopolitique de la Guerre Froide. Pareillement, nous pouvons interpréter la gentrification néolibérale comme une réponse à la globalisation économique. Les écosystèmes urbains les plus vibrants sont ceux qui possèdent la plus grande *vélocité* dans les idées et la *densité* la plus importante en personnes diversifiées créatives (Florida, 2008). Cet assemblage organologique est une machine à fabriquer les *sphères-noyaux* des démocraties avancées de l'âge néolibéral. Celles qui menacent de faire dormir dans leur cercueil les métropoles trop à la traîne font écho à l'architecture neuronale – forme biologisante du fonctionnement sociopolitique du monde – définissant le fonctionnement en réseaux et le flux de la formation impériale américaine. En son centre, survivre « signifie être connecté à un réseau, être capable de moduler son efficacité », et mourir renvoie à « toute perte de souplesse signifie la mise au rebut pure et simple » (Malabou, 2011, p. 52-53). L'immense Henri Lefebvre a autrefois expliqué que le Moyen-Âge chrétien vivait déjà en îlot indépendant, créé à même le cadavre politique du Bas-Empire romain (Lefebvre, 2000, p. 291). La *villa* du riche propriétaire foncier située en marge du système urbain est devenue l'embryon qui est parvenu à préserver les éléments juridiques, architecturaux, hiérarchiques et métaphysiques de la culture romaine, les racines à partir desquelles s'exercera l'attractivité gravitationnelle des nouveaux centres de pouvoirs, villes et villages qui accoucheront de la civilisation médiévale par la suite. À ce titre, ne peut-on supposer que les *sphères de vie* émergentes du Noyau fonctionnel présenté dans ce chapitre ne puissent être à leur tour les incubateurs d'une authentique civilisation néolibérale ?

Chapitre 4- L'implosion du fossé non-intégré : de la Silicon Valley aux ruines impériales

4.1. Introduction

Ce quatrième chapitre est l'occasion d'approfondir le concept de *sphère-fossé/sphère de mort*. Avant de commencer, il nous faut parler du point de départ, à savoir l'établissement au siècle dernier, de la métropole en tant que phare du modèle de production fordisme. Nous commencerons en établissant un parallèle entre ce succès économique initial et celui de la *Silicon Valley* contemporaine. Nous verrons ainsi comment la ville a réussi à s'ériger en « arsenal de la démocratie » – en 1941, en pleine Seconde Guerre mondiale, la puissance économique de Détroit est plus importante que celle de n'importe quel pays considéré individuellement, à l'exception de la Grande-Bretagne, de la France et de l'URSS (Baime, 2014, p. XI). Plus tard, ce sera au tour de la période de la consolidation du capitalisme industriel à passer l'examen – jusqu'en 1950, l'agglomération enregistrait la moitié de la force de travail nationale de l'industrie automobile (Steinmetz, 2009, p. 762) –, entamant par la suite un lent déclin aboutissant aux « ruines impériales » de la dernière phase postindustrielle.

Les observations de terrain que nous avons menées en octobre 2015, sous la forme d'exploration urbaine, nous permettront de traiter du processus du passage à la ruine (*ruination*) plus en détail. Nous irons à la rencontre d'un environnement constitué d'amas de décombres, de fatras de viscères métalliques qui se heurtent à des tuyaux rouillés ; à des trous faisait cohabiter le goût de l'aventure et la fascination envers le sublime, implacable constat de la mortalité d'un matériau industriel retournant à l'état naturel. D'après l'historienne Ann Laura Stoler, qui a travaillé sur le concept de ruines et sur sa relation avec les formations impériales passées, celles-ci peuvent exprimer autant l'« après-choc des empires » que provoquer la « nostalgie de l'empire perdu », dans laquelle on perçoit « *the ruins of earlier historical periods which became icons of a romantic loss* » (DeSilvey et Edensor, 2012, p. 470). À Détroit, nous

l'avons vu, les efforts de renouvellement du DFC cherchent justement à briser ce malaise exprimé par la cassure temporelle mortifère de ces vestiges inhospitaliers présents sur son territoire. Nous voulons, dans ce chapitre, nous concentrer sur ce qui rattache les : « *human potentials to degraded environments, and degraded personhoods to the material refuse of imperial projects* » ; en nous montrant particulièrement sensibles à la : « *longevity of structures of dominance, and the uneven pace with which people can extricate themselves from the colonial [industrial] order of things* » (Stoler, 2008, p. 193).

4.2. Le temps de la montée et de l'accélération

4.2.1. Comment Détroit était au commencement la Silicon Valley de l'âge fordiste

Comprendre l'avènement de la puissance industrielle de Détroit exige d'abord de saisir un fait avéré : il s'agit d'un endroit où on a constamment su faire vite et bien faire dans la transformation du métal en objets utilisables. Le répertoire du savoir-faire manuel était large, recelant des fours, les bateaux, moteurs de bateaux et voitures ferroviaires, pour n'en mentionner que quelques-uns (Galster, 2012, p. 3). La force géologique qui a façonné la topographie du terrain a été la première destruction créative historique de l'emplacement, lui léguant primordialement deux traits : « *an extensive, navigable, freshwater lakes and rivers system to the east, and a temperate, moist, fertile, featureless plain spreading seemingly endlessly to the north and west [...]* Glaciers were the region's first « *site developers* », *bulldozing the topography into « ready-to-build » sites* (Galster, 2012, p. 47). C'est à cause de l'absence d'arêtes ou autres enserrements naturels que la métropole a pu étendre par bourrasques son périmètre. Dans ce moment de « ville élastique » (Binelli, 2013, p. 102), entre 1900 et 1925, Détroit utilisera la méthode de l'annexion des villages voisins pour parvenir à quintupler sa superficie⁶⁸ (Galster, 2012,

⁶⁸ Cette vague d'« impérialisme urbain », très populaire au XIX^e siècle dans les villes du nord-est industriel, se trouve en panne au cours du XX^e siècle. Plusieurs mesures législatives et constitutionnelles des États viendront contrarier pareilles pratiques, alors que la migration vers les États du sud et de l'ouest est venue accélérer le dépeuplement de la région. Les douze

p. 53) (Figure 18).

Figure 26 - L'évolution des frontières de Détroit depuis 1837

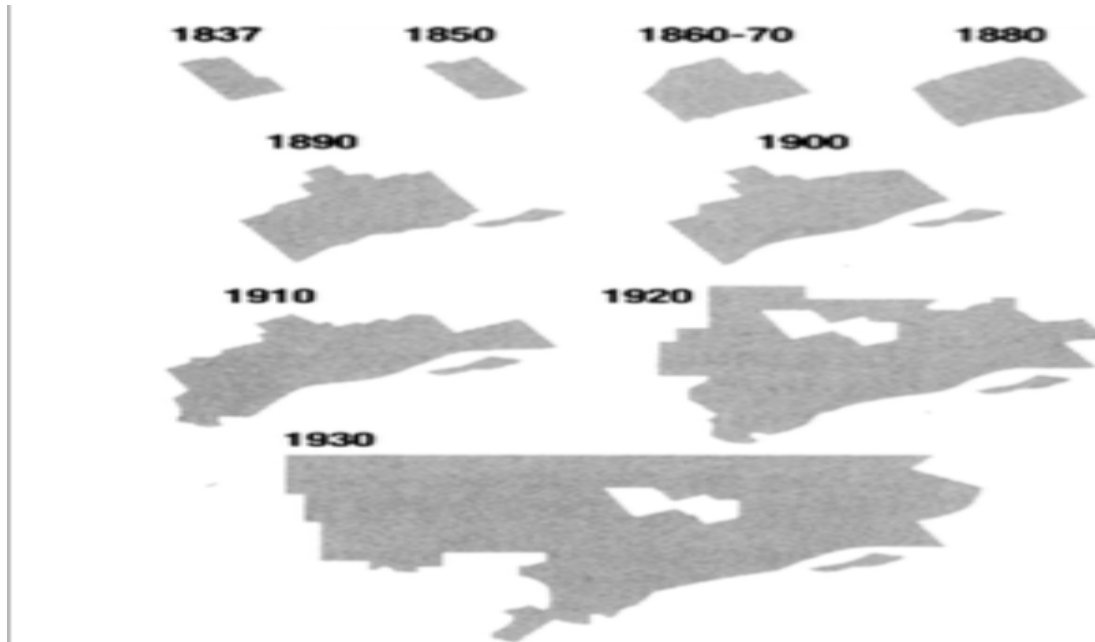


Figure tirée de « *Detroit : A tale of two Crisis* » (Steinmetz, 2009, p. 762)

Stratégiquement située aux abords de la deuxième voie maritime commerciale du pays, les canaux de l'Illinois et du Michigan, l'endroit s'est dilaté de manière à devenir un important nœud du vaste réseau fluvial reliant une dizaine des plus grands centres industriels du nord-est. Non seulement sa population se multiplie par dix entre 1850 et 1890, passant de 21 000 à 206 000 habitants, mais on pouvait voir non moins de « soixante-sept millions de tonnes de marchandises circuler sur le Détroit, soit un tonnage plus

plus grandes métropoles ont agrandi leur superficie de 400 % dans la seconde moitié du XIX^e siècle et de 200 % entre 1870 et 1930, pour ensuite n'avancer guère plus de 10 % en étendue depuis les années 1930. Le développement axé sur l'expansion n'est plus possible dans la *Rust Belt* (Jackson, 1987, p. 149). Il est pourtant bien en santé ailleurs dans cette Sun Belt : Dallas a triplé ses dimensions depuis 1950 ; la ville de San Antonio a été multipliée par six, tout comme celle de Houston. S'il avait été possible pour Détroit d'avaloir elle aussi ses banlieues, où en serait-elle aujourd'hui ? L'addition des trois millions de résidents de sa couronne suburbaine et de leurs richesses la placerait au troisième rang national derrière New York et Los Angeles (Gallagher, 2013, p. 7-8).

de trois fois supérieur à celui qui transitait par les ports de New York ou de Londres » (Glaeser, 2011, p. 61). Une des plus grandes entreprises de l'époque, le *Detroit Dry Dock*, spécialisée dans la construction de moteurs pour bateaux, exploitait justement ce lucratif marché des demandes en navires qui transitaient non loin. Cette entreprise, intégrée par Henry Ford en 1880, alors qu'il était un jeune ingénieur, lui a permis de se familiariser avec les dernières avancées technologiques dans le domaine des moteurs (Glaeser, 2011, p. 62 ; Binelli, 2013, p. 47). L'industrie des chantiers navals a vraiment pavé la voie à l'avènement de l'automobile. Celle-ci combinait, en effet, deux idées plus anciennes: la voiture à cheval et le moteur, l'une et l'autre construits à Détroit depuis longtemps.

L'environnement entrepreneurial de la fin des XIX^e et XX^e siècles naissants ressemble beaucoup à celui de la *Silicon Valley* observé de nos jours (Klepper, 2010 ; Moretti, 2013, p. 20). Le parallèle est notable. Dans la Valley, l'établissement d'une première firme d'importance, la *Fairchild Semiconductor*, dès 1957, allait exercer une force de gravité majeure dans l'industrie informatique émergente. La *Fairchild* était une pionnière dans la production de transistors et celle ultérieure du circuit intégré (puce électronique). Entre 1964 et 1973, l'implantation de nouvelles entreprises dans la Valley cumulait à une moyenne de 39,7 annuellement, à la suite de quoi les nouvelles entrées sont réduites à 20,9 firmes par an en 1987 (Klepper, 2010, p. 19). Bien qu'en 1900, les producteurs de voitures étaient établis en plus grand nombre à New York, c'est l'esprit d'entreprise bouillonnant de Détroit qui triomphera, en proposant des produits moins chers à produire et à acquérir, sans oublier le rendement de premier ordre (Gleaser, 2011, p. 63). Les nouvelles perspectives dans ce secteur accueillent de nombreux entrepreneurs de talent : David Dunbar Buick, Louis Chevrolet ou encore Walter Chrysler, tous fondateurs de leur société dans la ville du Michigan (Baime, 2014, p. 10). La *Ford Motor Company*, pilotée par Henry Ford, voit le jour à son tour en 1903 et se compose initialement d'un maigre équipage de 75 employés. Les profits de sa première année d'exploitation sont de 283 037 \$, grimpant rapidement à 1 124 675 \$ en 1907 (Baime, 2014, p. 7).

À ses débuts, la production automobile « était assurée par des artisans recrutés dans les ateliers de construction de bicyclettes et de véhicules à traction animale » (Crawford, 2009, p. 51). Entre 1895 et 1900, la vitesse d'apparition des entreprises de l'automobile – les États-Unis réunissaient 7 362 fabricants de véhicules automobiles en 1900 (Crawford, 2009, p. 53) – était de l'ordre de 11,5 firmes par année ; laquelle passant subséquemment à 36,8 sociétés, à partir de 1901, jusqu'en 1905, se rendant même à 82 entreprises en 1907. Ces entrées demeurent stables au cours des trois années suivantes, pour diminuer et se stabiliser à 15 firmes par an durant la période couvrant les années 1911 à 1922 (Klepper, 2010, p. 17) :

The share of automobile firms in the Detroit area in the early years [...], indicates that by 1910 seven of the top 10 producers of automobiles were located in the Detroit area, with Detroit area firms having a combined market of 65 %. This share rose further after 1910 as the leading Detroit area firms, led by Ford, General Motors, and later Chrysler, increased their dominance of the industry (Klepper, 2010, p. 17).

Dans l'ensemble du pays, la liste des producteurs dans ce secteur s'allonge à 272 en 1909, pour se contracter à seulement neuf en 1941. À partir de là, ce quasi monopole géographiquement concentré est responsable de la moitié des ventes nationales, faisant mériter à la métropole le surnom de « *Motor City* » (Galster, 2012, p. 76). Malgré tout, la grande révolution demeure sans conteste les innovations de Ford dans le mode de production : la chaîne de montage. Instaurée lors du démarrage de la production de la Ford T en 1908, elle est bientôt rejointe par une autre idée avant-gardiste et révolutionnaire : le salaire à 5 \$ la journée, décrété en 1914⁶⁹. Considérant que l'absentéisme au travail touchait 10 % des employés chaque jour, et que le taux de remplacement annuel des ouvriers atteignait les 380 %, il fallait trouver un moyen de maintenir l'employé à sa position (Grandin, 2009, p. 37 ; Kenyon, 2004, p. 122).

⁶⁹ Il serait faux de croire que les ouvriers ont accepté facilement ces changements, habitués qu'ils étaient au travail qui mobilisait leur richesse créative. Un des biographes de Ford souligne, à propos du nouveau système de production, que « vers la fin de l'année 1913, chaque fois que l'entreprise voulait renforcer le personnel de ses ateliers avec 100 nouveaux travailleurs, elle devait en recruter 963 ». C'est ce qui pousse Matthew Crawford à se demander : « quel type d'individus ont été les premiers à s'adapter, qui étaient ces 100 ouvriers sur 963 qui n'abandonnèrent pas la chaîne de montage ? » (Crawford, 2009, p. 52). Suivant les principes de la domestication, peut-être s'agissait-il là des ouvriers les plus dociles, les moins habiles et donc les moins récalcitrants à échanger leur compétence pour une chaîne de production ? L'espèce fondatrice du prolétariat du système fordisme ?

Ford résumait sommairement sa vision de départ par les mots suivants : « *I will build a motorcar for the great multitude. It will be so low in price that no man making a good salary will be unable to own one* » (Baime, 2014, p.11). Bien qu'il n'ait pas inventé l'idée de la chaîne de montage – il s'en était inspiré dans sa jeunesse en observant les abattoirs à Chicago et à Cincinnati (Grandin, 2009, p. 34) – son originalité reposait sur l'amplitude de sa mise en pratique. Plus simplement expliqué par lui : *l'ouvrier « who places a part does not fasten it. The man who puts in a bolt does not put on the nut; the man who puts on the nut does not tighten it. Every piece of work in the shop moves. It may move on hooks, on overhead chains... It may travel on a moving platform or it may go by gravity »* (Baime, 2014, p. 12).

Le lancement massif de la Ford T, fabriquée et entretenue entièrement de pièces interchangeables⁷⁰ – idée originaire au départ de l'industrie de l'armement, employée d'origine pour plusieurs des ingénieurs de Ford – devance les concurrents et conduit à une forte diminution des coûts de fabrication⁷¹. Sous le régime de rémunération des 5 \$ la journée et de la semaine de 40 heures, le génie de Ford a consisté à transformer instantanément ses employés en marché intérieur, consommateurs de leur propre production (Baime, 2014, p. 13 ; Binelli, 2013, p. 3). Encore que les conditions de travail sous le mode de production fordisme soient avilissantes pour le travailleur, ne lui laissant que peu d'espace pour exprimer son individualité : « *people subjected to this process sought to compensate in their consumption lives by buying goods that were individual and unique, that made them seem different from but not necessarily superior to others* » (Gartman, 2004, p. 178).

Henry Ford exerce, au cours de cette période, la figure du messie pour toutes ces raisons, l'idéal type du *self-made man* rendant immortel dans la mémoire un nom cependant hérité et transmis sans

⁷⁰ En 1910, Ford déplace l'assemblage de ses voitures vers les nouvelles installations de Highland Park, spécifiquement conçues pour la production en série. Lors de la première année d'exploitation, 19 000 voitures sont assemblées, 34 500 la deuxième année, 78 440 la troisième, pour parvenir à 200 000 exemplaires en 1913. En 1921, la Ford T s'empare de la moitié du marché américain de l'automobile, la production se chiffrant à 2 millions annuellement, à un coût de production de 60 % moindre (Grandin, 2009, p. 35).

⁷¹ Au lancement du produit, en 1908, elle se détaillait 950 \$, correspondant au départ à 6 mois de salaire d'un enseignant et à un an et demi d'un ouvrier – mais baisse à 360 \$ en 1916 – nécessitant à peine 3 mois de travail d'un ouvrier de Ford bénéficiant des 5 \$ l'heure – pour diminuer encore à 525 \$ en 1919 (Martele, 2012, p. 72).

gloire. Il est surnommé en quelque occasion le « Zeus de la mythologie américaine » et occupe la troisième place des plus grands personnages de l'histoire, tout juste derrière Napoléon et Jésus Christ, selon un sondage mené en 1918 (Baime, 2014, p. 15). Le journaliste Walter Lippmann a identifié chez lui l'esprit primitif porteur de l'américanisme, celui-là même qui l'a poussé à la tentative de transplanter son modèle – le projet de Fordlandia – en pleine jungle amazonienne⁷², vision qui s'est avérée une étincelle réduite en cendres à l'arrivée. Plus tard, en 1940, la persévérance de la guerre, à nouveau pendue au collet de l'Europe, oblige le président Roosevelt à forger le slogan « arsenal de la démocratie ». Un appel tous azimuts à la machine industrielle américaine à soutenir les alliés et bientôt, l'ensemble de l'effort de guerre lui-même. La prochaine guerre ne se gagnera pas uniquement avec des soldats sur le terrain, non, pas sans le renfort des chaînes de montage. Des objets ! Partout des objets entassés ! Des flots, des flots encore, à charge de noyer l'ennemi dans la quantité. On oublie souvent que près de 20 fois plus de travailleurs industriels ont été ou tués ou blessés qu'il y en avait au front suite aux combats de 1942 et de 1943 (Baime, 2014, p. 200).

Le contexte exigeait une complète reconversion des industries de Détroit, du seul fait que seulement 12 % des machines et des outils employés dans la confection des voitures pouvant être réutilisés pour construire des chars, des avions ou tout autre objet de guerre (Martele, 2012, p. 139). La

⁷² Ce n'est pas l'endroit ici pour exposer plus en détail ce projet. L'excellent livre de Greg Grandin (2009) traite justement de cette entreprise complètement ratée. Disons simplement que cherchant à briser sa dépendance à l'égard du caoutchouc – avant breveté sa version synthétique, le caoutchouc se cultivant dans les arbres – pour les pneus de ses voitures, assujettissement envers les sites de production coloniaux de Grande-Bretagne et des Pays-Bas, Ford a décidé de créer sa propre source d'approvisionnement indépendante dans les années 1920, bâtissant de toute pièce une cité ouvrière du nom de Fordlândia, sur les bords du Rio Tapajos, au Brésil, directement dans la forêt amazonienne. Sur un mode encore plus « missionnaire », le territoire sauvage amazonien offrait pour Ford l'occasion d'un nouveau départ, de reproduire la société en mieux, susceptible de préserver la vertu des valeurs rurales, tout en se délestant des nuisances urbaines telles que les syndicats, les Juifs, l'alcool et les maisons de jeux. Toutes les commodités typiques d'une petite communauté rurale américaine y seront importées : salle de bal, de cinéma, maisons individuelles, téléphones, appareils électroménagers, tous autant d'objets en mesure de transplanter la civilisation du XX^e siècle dans un espace préindustriel. L'expérience est un désastre financier complet. Fordlandia est parvenue tant bien que mal à faire fonctionner à son zénith une communauté de 5 000 âmes. Cependant, malgré les 20 millions dépensés par Ford, le site parvient tout juste à fournir un peu moins de 1 % de la production de caoutchouc mondial. Il est revendu au gouvernement brésilien pour la somme de 244 200 \$, en 1945, par Henri Ford II, petits fils de l'autre. L'emplacement est aujourd'hui une ville fantôme, dont les vieux bâtiments caducs ne servent que de repaire aux chauves-souris (Grandin, 2009, p. 344-350).

Ford Motor Company enfonce le pied dans le militaire et entreprend la construction d'une usine à *Willow Run*, tout près de Détroit, disposant à ce moment de la plus longue chaîne de montage au monde – 330 km² pour trois fois la hauteur du *Empire State Building* – et accueillant jusqu'à 42 331 employés simultanément. Le site était surtout consacré à l'assemblage du B-24 *Liberator*, le gros bombardier lourd, fer de lance de l'offensive aérienne (Baime, 2014, p. 143). Le premier sort de l'usine en 1942. Au total, les États-Unis produisirent quelques 324 750 avions, plus que la Grande-Bretagne et l'URSS, pourtant deuxièmes et troisièmes producteurs mondiaux. Un total de 18 482 B-24 ont été assemblés, dont 8 585 directement de *Willow Run*, qui en produisait 650 par mois à son zénith (Gallagher, 2013, p. 29).

L'inventaire final des fabriques de Ford ronflant jour et nuit pendant la guerre est colossal : 277 896 Jeeps, 93 217 camions et 2718 chars d'assaut, soit plus de matériel militaire que n'en produisirent l'Italie fasciste en entier (Baime, 2014, p. 120-286). Dans le cas de la compagnie Chrysler, elle a fabriqué à elle seule plus de chars d'assaut que toutes les usines de l'Allemagne nazie combinées (*Ibid.*, p. 209). À son apogée, 220 000 travailleurs s'affairaient sur les chaînes de montage de l'industrie automobile, comparativement à 120 000 en temps de paix (*Ibid.*, p.198). Les années de conflits s'accompagnent d'un changement démographique, drainant vers l'endroit une avalanche de 500 000 migrants, principalement d'origine afro-américaine et venues des États du sud rural (Martele, 2012, p. 140). La ville n'a pas les moyens d'ajuster ses infrastructures adéquatement pour répondre à la demande, peinant ne serait-ce qu'à assurer un toit à tous. Il n'y a eu guère plus de 8 155 unités de logements sociaux construits dans l'intervalle 1937-1955, faisant figurer Détroit au 18^e rang des 25 plus grandes villes sur la disponibilité d'appartements construits par l'État (Sugrue, 2014, p. 86). Les conditions de vie au centre-ville tracent l'empreinte de la misère, la zone navigue à bruits menus, à petits gestes entre surpeuplement, humidité, insalubrité, bassin de fermentation de maladies et fièvre de l'humiliation. Un rapport de la commission du logement, daté de 1949, relève 252 incendies mortels au cours des cinq années précédentes ; les deux tiers de ces feux sont imputés aux mauvaises conditions des

bâtiments. Un autre rapport conclut que le tiers des incendies sont conscrits à l'intérieur d'un périmètre de seulement quatre kilomètres du centre-ville, dans les ghettos du *Black Bottom* et de *Paradise Valley*.

Historiquement, les noirs constituent la seule minorité à avoir fait l'expérience du ghetto à l'intérieur de la société américaine (Massey, 1993 ; 1990), c'est-à-dire une « *involuntary, permanent, and total residential separation premised on caste as basis for the development of a parallel (and inferior) social structure* » (Wacquant, 1997, p. 343). Plusieurs infrastructures particulières ont été mise en place afin de les confiner et de contrôler leur circulation avant le ghetto: la première est la plantation – dédiée à l'exploitation maximale de l'esclave – qui eu cours toute la durée de l'esclavage ; la seconde est le système de ségrégation *Jim Crow* suivant la fin de la guerre civile (Mendieta, 2004, p. 43; Wacquant, 2004, p. 225). Dépassant son existence physique cependant, le ghetto arrive à se transcender en enclavement :

*A historically determinate, spatially-based, concatenation of mechanisms of **ethnoracial closure and control**. In ideal-typical terms, a ghetto may be characterized as a bounded, racially and/or culturally uniform socio-spatial formation based on (1) the forcible relegation of (2) a « negatively typed » population [...], to (3) a reserved, « frontier territory » in which this population (4) develops under duress a set of parallel institutions that serve both as a functional substitute for, and as a protective buffer against, the dominant institutions of the encompassing society (Wacquant, 1997, p. 343 – souligné par l'auteur.).*

Paradise Valley et *Black Bottom* étaient à cette période les lieux de refoulement physique des Afro-Américains, concentrant pourtant à peine 12 % de la population totale, mais dont la moitié vivaient dans des habitations en deçà des standards de l'époque, encombrées de déchets et sans espace récréatif dans le voisinage, qui sont surtout favorable aux développements des enfants (Darden et Thomas, 2013, p. 6 ; Martele, 2012, p. 162 ; Farley *et al.*, 2000, p. 146 ; Thomas, 1997, p. 17). Oui, les Afro-Américains étaient plus nombreux à travailler à Détroit que partout ailleurs. Non, cela n'entraînera pas l'égalité, mais créera en lieu et place le mouvement d'un système de castes informel. En fait, les seuls emplois disponibles pour eux étaient les plus durs, les plus précaires, ceux qui ne nécessitaient que peu

de qualifications. Frotter les carreaux gras, subir la chaleur accablante, le vacarme tonnant des cuves et des forges de la fonderie et de la fournaise. L'exténuation et les douleurs suite au transport des charges dans les entrepôts, l'âpre effort de l'entretien ménager, sinon simples commis dans le commerce de détail, toute cela marquait le quotidien du travailleur noir silencieux (Martele, 2012, p. 185).

Les quartiers populaires ouvriers, très favorables au modèle de la maison séparée, avant que celui-ci ne devienne un handicap accélérateur de décroissance, ont quand même formé un véritable terroir de bouillonnement artistique et créatif de culture afro-américaine. C'est d'eux qu'a jailli, entre autres choses, la mélodie *Motown* – la maison de disque du nom de Motown est la contraction de « Motor » et de « Town », signifiant « ville du moteur », créée par Berry Gordy, en 1959 –, ce mélange rapidement populaire de soul et de *blues*. Un son qui a rythmé l'Amérique en lui offrant quelques-uns de ses plus grands noms, tels que les Jackson 5, Stevie Wonder, sans oublier Marvin Gaye. Pourquoi ce berceau à Détroit ? David Maraniss (2015) propose la réponse inédite suivante :

*The family piano's role in the music that flowed out the residential streets of Detroit cannot be overstated. The piano, and its availability to children of the black working class and middle class, is essential to understanding what happened in that time and place, and why it happened, not just with Berry Gordy Jr. but with so many other young black musicians who came of age there from the late forties to the early sixties. What was special then about pianos and Detroit? First, because of the auto plants and related industries, most Detroiters had steady salaries and families enjoyed a measure of disposable income they could use to listen to music in clubs and at home. **Second, the economic geography of the city meant that the vast majority of residents lived in single family homes, not high-rise apartments, making it easier to deliver pianos and find room for them.** And third, Detroit had the egalitarian advantage of a remarkable piano enterprise, the Grinnell Brothers Music House (Renn, 2015 – souligné par l'auteur).*

Détroit assiste impuissante, durant la même période, à l'exode de ses usines vers les banlieues. En 1950, 56 % de tous les emplois du secteur automobile se situaient au Michigan, nombre qui chute à 40 % en 1960. Le déclin industriel n'avance pas à un rythme effréné, la vitesse est graduelle mais constante : sur les 280 000 emplois manufacturiers répartis dans 3 300 firmes présentes dans la métropole en 1947, il n'en restait plus que 38 019, partagés dans 647 entreprises, en 2002 (Sugrue, p. 128 ; McGraw,

2007, p. 295). Les nouveaux standards touchant les bâtiments industriels modernes commandent beaucoup plus d'espace, une densité de 15 à 20 employés par acre est l'idéal, alors qu'à Détroit, cette densité atteint les 45. « *The city had approximately 6 000 acres devoted to industrial use. At modern densities, it would have taken 18 000 acres, half the city land, just to maintain current employment* » (Thompson, 1997, p. 79). Le constat est clair : il faut se détruire si l'on veut se préserver. Les décideurs réclament des projets directeurs d'envergure, la chirurgie d'abscision massives de tronçons de ville entiers qui s'abîment en se brisant peut désormais commencer. Le congrès prend la parole en ce sens, en votant le *Housing Act of 1949*, qui prévoit 1,5 milliard pour le dégagement des ghettos et leur reconstruction partout à la grandeur des États-Unis (Thompson, 1997, p. 81).

4.2.2. Le côté obscur de la force de la chaîne de montage, l'exemple de la Ford Motor Company

Le fordisme s'épanouit en un suprême système disciplinaire qui tord pour finir autant les corps que les esprits. L'élaboration de la chaîne de montage au cœur de la formation du système capitaliste fordiste presse tout le monde à se mettre au travail, en remplaçant avant tout le temps cyclique du rythme par le temps linéaire de la répétition (Elden, 2004, p. 197)⁷³. Le fordisme déploie un immense dispositif disciplinaire dans lequel l'obligation :

première est non pas tant de détecter le crime, de le punir, que de s'attaquer d'abord à des fautes morales et, en deçà même de celles-ci, à des dispositions psychologiques, à des habitudes, à des manières, à des comportements comme la paresse, le jeu, la débauche. Il s'agit (également) de s'attaquer aux conditions, aux instruments de la facilitation de la faute, comme les débits de boisson, les jeux, la loterie, les maisons de prostitution (Foucault, 2013, p. 109).

⁷³ Le rythme cyclique se réfère aux rythmes issus de la nature. Ils sont par nature sans commencement et sans fin. Lefebvre affirme que : « chaque cycle naît d'un autre cycle et se résorbe en d'autres mouvements circulaires. Le temps cyclique n'exclut pas l'acte répétitif. Le cycle est lui-même une répétition. Pourtant, dans le temps cyclique, la répétition se subordonne à un rythme du corps plus « total », soumet à ses lois les gestes des jambes et des bras [...]. Aucun cycle réel ne retourne exactement à son point de départ et ne se reproduit rigoureusement. De son côté le temps linéaire « est à la fois continu et discontinu. Continu : il commence absolument, il croît à partir d'un zéro initial et cela indéfiniment. Discontinu : il se fragmente en temps partiels affectés à ceci ou cela, selon un programme abstrait par rapport au temps. Il se découpe, et cela indéfiniment. La technique qui morcelle le temps produit aussi le geste répétitif, non intégré et souvent non intégrable à un rythme : gestes du travail parcellaire, actes qui commencent à n'importe quel instant et cessent à n'importe quel autre » (Lefebvre, 1961, p. 54).

Cette remise en bon ordre du corps et des esprits du prolétariat se trouvent formulé théoriquement par Frederick Taylor dans ses *Principles of Scientific Management*, publiés pour la première fois en 1911. L'auteur y propose l'adoption d'un système disciplinaire exerçant une incessante pression interne invariablement dirigée vers le *raffinement* et le *perfectionnement*. Le travail adopte les traits d'un instrument dont la finalité est « l'apprentissage de l'ordre, de la régularité, de la discipline (on dira bientôt 'resocialisant'), il va constituer de plus en plus l'axe du traitement moral. Les bénéfices 'secondaires' d'ordre économique seront évidemment les bienvenus » (Audier, 2015, p. 325). Son sujet d'intérêt principal porte sur le gaspillage des mouvements et des choses. Il écrit, suite à ses observations d'ouvriers en plein travail : « *We can see and feel the waste of material things. Awkward, inefficient, or ill-directed movements of men, however, leave nothing visible or tangible behind them* » (Cowen, 2014, p. 106).

L'unique variable à contrôler demeure l'espace intérieur de l'usine devant être complètement réorganisé (Cowen, 2014, p. 107). Chez *Ford Company*, par exemple, toute la complexité du processus d'assemblage était réduite à sa plus simple expression, éclatée à 7 882 tâches séparées pour être plus précises. Aucune condition incapacitante n'échappait au processus de rationalisation, puisque les occupations étaient attribuées selon les capacités mentales et physiques des ouvriers – en 1919, le complexe de Highland Park dénombrait un manœuvre manchot, quatre qui n'avaient plus leurs jambes, quatre autres aveugles, 37 sourds et muets et 60 épileptiques, mais tous capables d'exécuter leur tâche spécifiquement adaptée à leur condition (Baime, 2014, p. 23) – selon les catégories suivantes : « *Strong, able-bodied and practically physically perfect men, were required for 949 jobs ; 670 could be done by 'legless men', 2637 by 'one-legged men', 2 by 'armless men', 715 by 'one-armed men', and 10 by 'blind men'* » (Grandin, 2009, p. 294).

Dans cette expectative, les corps ouvriers ne sont que des faire-valoir de la démonstration de la prise disciplinaire du système fordisme sur eux, celle où « la force du corps est au moindre frais réduite comme force politique, et maximisée comme force utile » (Sforzini, 2014, p. 50). Le volet créatif des

tâches à accomplir, incluant les compétences, aptitudes, connaissances et habiletés, est cédé à l'employeur et les cadres composant l'élite pensante. Cette partie cognitive est premièrement « systématisée sous forme de procédures abstraites, puis réinjectée dans le procès de travail pour être confiée à une nouvelle couche d'employés moins qualifiés que les professionnels qui les précédaient » (Crawford, 2009, p. 55). Le propriétaire du savoir-faire originel accède peut-être de cette façon à une forme de transcendance, mais il est bien le seul. Pour lui, « son savoir cloné accède en quelque sorte à une espèce d'immortalité et de superpouvoir. Mais ce sont ses collègues et ses successeurs qui sont définitivement expropriés à travers ce processus de centralisation de l'expertise » (*Ibid.*, p. 57).

Continuant sur le terrain moral, soulignons encore une fois l'exemple de Ford, qui mit sur pied un département sociologique⁷⁴, dont le rôle était, outre d'assurer la sécurité physique des installations, d'enquêter la vie des ouvriers présents et chez les postulants, afin de décourager tous comportements désapprouvés. Certains défauts pouvaient parfois mener au renvoi ou carrément empêcher d'être engagé : alcool – la sobriété était une valeur chère à Ford, et la prohibition était en vigueur au Michigan depuis 1916 –, tabac, jeux d'argents, manque de propreté corporelle ; pendant que d'autres étaient conditionnés : mariage, épargne, fréquentation de l'église, acquisition de propriété, etc. (Grandin, 2009, p. 38). En dépit de la révolution de la rémunération à cinq dollars par jour, la moitié du montant était conditionnel au respect strict de certains comportements, obligeant le salarié à emprunter un style de vie balisé par la compagnie. Les données datant de 1916 montrent que seulement 30 % des employés bénéficiaient du plein salaire (Kenoyon, 2004, p. 124). Les Afro-Américains étaient les bienvenus chez Ford bien plus qu'ailleurs, tenant pour 12 % du contingent, mais représentant 50 % de l'industrie automobile en entier. Dans leur cas, le département des ressources humaines les sélectionnait en se fiant aux recommandations des pasteurs des communautés religieuses, qui se portaient garants de la haute tenue morale des candidats

⁷⁴ Mise sur pied en 1913, c'était une sorte de police privée totalisant environ 8000 agents à son zénith, principalement des officiers de police retraités, d'anciens boxeurs ou joueurs de baseball, en sorte n'importe quel gros bras doué pour l'empoignade (Grandin, 2009, p. 38 ; Baime, 2014, p. 44).

(Sugrue, 2014, p. 24).

Après la guerre, la base économique industrielle atteint une telle puissance – l’emploi dans le secteur automobile augmente de 39 % entre 1940 et 1950, passant de 857 000 à 1 120 000 – au point qu’un historien n’hésite pas à souffler mots, en 1951 : « *Detroit was the center of the most advanced industrial development on earth* » (Galster, 2012, p. 83). Il n’en demeure pas moins que cette superbe dissimulait son talon d’Achille. L’économie industrielle était plus spécialisée que jamais : 48 % de tous les emplois du domaine industriel provenaient de l’assemblage de véhicules motorisés en 1940, nombre qui n’était que de 35,6 % à Pittsburgh (dominée par l’industrie du fer) et de 35 % à Chicago. On dénombrait, en 1922, quelques 80 firmes ayant pignon sur rue dans la *Motor City*, et en 1950, il n’en subsistait plus que six, inaugurant l’ère de la domination sur le marché de ce qu’on a surnommé le *Big Three* (Thomas, 1997, p. 72).

Il a été montré par Glaeser et ses associés qu’un renforcement de la taille des installations à un effet négatif sur la diversité économique ambiante, en inversant la quantité des emplois disponibles chez les sociétés émergentes : un échantillon prélevé dans l’intervalle (1992-1999) montre qu’un accroissement de 10 % seulement en taille des grandes entreprises industrielles s’est au retour soldé par une diminution de 4 % de l’emploi dans les nouvelles *startups* (Glaeser *et al.*, 2010, p. 154). Les firmes tendant au gigantisme en viennent à tituber et à tourner en rond à l’intérieur du grand cycle de l’innovation, très vite elles deviennent, le renflouement de l’industrie de 2009 sous l’action des pouvoirs publics le confirmera : « trop géantes pour tomber » (Galster, 2012, p. 86). Le fait de se massifier et d’opter pour la production en série paralyse l’effet de densité urbaine faite de *concurrence* et de *connexions* qui sont les creusets du nouveau capitalisme cognitif (Florida *et al.*, 2012, p. 364). Au fil du temps et au fur et à « mesure que les compagnies automobiles quittaient le monde de l’innovation pour entrer dans celui de la production en série, le fait d’être installées en ville perdit pour elles tout intérêt » (Glaeser, 2011, p. 65).

Un premier paradoxe de la chaîne de montage est qu'elle invite à l'automatisation technologique et à l'amélioration constante des performances et des procédés qui finissent par engouffrer l'emploi, l'ordre de grandeur étant de 372 000 postes perdus chaque année depuis 1985 dans le secteur industriel (Moretti, 2013, p. 22). D'après les calculs de Moretti, chacune de ces pertes entraîne la disparition de 1,6 autre emploi extérieur aux activités industrielles (Moretti, 2013, p. 24). Point étonnant dans ce cas de constater une fuite des investissements dans la branche des services. En 1958, *Motor City* arrivait au 10^e rang des 20 plus importants volumes de profits provenant du commerce de détail. Pourtant, le nombre de commerçants dégringole entre 1972 et 2002, commençant autour de 23 500, pour terminer sa course à seulement 8 300 (Galster, 2012, p. 224). Le nombre d'emplois rémunérés à moins de 5 \$ l'heure s'est intensifié parallèlement de 75 % et ceux payés entre 5 \$ et 10 \$, de 55 % dans la même période (Farley *et al.*, 2000, p. 93).

Malgré l'évidence que la productivité individuelle d'un travailleur ne cesse d'augmenter depuis un siècle – sa valeur en biens produits pendant une année est de 180 000 \$, soit trois fois plus que ce qu'elle était en 1978 – il en faut aussi quatre fois moins pour produire une seule voiture (Moretti, 2013, p. 37). Un second paradoxe convertit la force de la chaîne de montage en autodestruction pure. Puisque la compétence des ouvriers va se détériorant d'un bout à l'autre – 1/3 des employés de la *Ford Motor Compagny* étaient classés comme qualifiés en 1910, pour 1/5 seulement en 1917 (Galster, 2012, p. 87) – chaque ouvrier sous-qualifié contribue à sa modeste échelle à trouser le mur de l'innovation, se contentant de mimer à répétition les mêmes tâches inintéressantes. Comme le résume Glaeser :

Les chaînes de montage sont à cet égard l'exemple type d'un paradoxe : l'idée qui détruit le savoir. En effet, alors que les technologies de l'information semblent augmenter les bénéfices qu'on retire de l'intelligence, les machines qui réduisent la nécessité de l'ingéniosité humaine ont l'effet inverse : en transformant l'être humain en simple rouage d'une grande entreprise industrielle, Ford lui a permis d'être très productif sans avoir besoin de connaître grand-chose (Glaeser, 2011, p. 64).

4.3. La géographie raciale de l'endiguement de l'après-guerre

4.3.1. L'effacement du corps afro-américain du downtown

Nous avons expliqué, dans le précédent chapitre, que les capacités du pouvoir à s'exercer à travers les infrastructures (Lambert, 2014) se sont matérialisées pendant la Guerre Froide sur la disposition spatiale des assemblages urbains. Le moment est venu maintenant d'examiner plus spécifiquement comment ces modifications du territoire viendront cristalliser la « formation raciale » (Omi et Howard, 1994) à Détroit, traçant les démarcations servant à l'*entreposage* et à la *neutralisation* physique et économique des Afro-américains (Feagin et Elias, 2013, p. 942 ; Mendieta, 2006, p.51-52 ; Wacquant, 2004, p. 16). En d'autres termes : « *for a racial project to be « racist », it must create « structures of domination based on essentialist categories of race* » (Feagin et Elias, 2013, p. 934). La formation raciale possède donc son propre projet spatial, une réelle stratégie géopolitique qui, entre autres choses :

has to do with what space may or may not be occupied, transversed, possessed by certain subjects, and, concomitantly, what it has to do with what spaces are beyond reach, and are therefore unassailable, sanctified, and impenetrable. Succinctly put, racism is about space, embodiment, and territory: it is about privilege and about building the walls of exclusion that preserve and render invisible and acceptable that privilege and exclusion. Racism is a technology of subjection and agency that is enacted through the production and regimentation of bodily, social and epistemologies spaces (Mendieta, 2006, p. 46-47).

Les vastes chantiers autoroutiers et la désindustrialisation enclenchent la mécanique du laisser-mourir de la rationalité néolibérale déjà évoquée, celle de la *guerre de polarisation*, de la *guerre contre les pauvres*, parce qu'ils renforcent la frontière biopolitique entre blancs et noirs. En s'inscrivant dans les pratiques de reproduction de la supériorité blanche auparavant mises en œuvre par les institutions de l'esclavage, du colonialisme et maintenues radicalement à vive allure par l'entremise du capitalisme triomphal et globalisé (Lambert, 2016, p. 11). Lambert note sur ce point l'absence de neutralité de l'architecture :

architecture is an instrument of domination. It organizes bodies in space with varying degrees of coercion, from what may appear as voluntary to the most extreme instances of violence. It may not create racism, but it does provide the spatial and territorial conditions for racism to exercise itself. This does not mean that architecture cannot serve an anti-racist agenda, it simply means that its essential function more « willingly » allows the conditions for racism (i.e. for a particular domination) to be perpetuated rather than dissolved (Lambert, 2016, p. 13).

La dégradation qui surgit au pied des immeubles et des corps chancelants physiquement et mentalement terrassés des ghettos est un visuel évocateur de ce qui doit être supplanté par du neuf. Place à la diminution de la surface occupée par la présence d'une population jugée responsable, dira-t-on, de l'interruption des flux de capitaux aspirant à la libre circulation sans discontinuité. Parallèlement à l'intensification de la connectivité et des flux de biens et de services, se met en place un « régime d'immobilité » dont la fonction : « *is to protect residential populations against the perceived risk of mobile populations* » (Turner, 2007, p. 289). La réalité raciale se barre d'ombre devant les propriétés physiques des blocs d'autoroutes commandés ; plus que jamais le biopouvoir se nantit d'une technologie spatiale usant de constructions architecturales qui approuvent le saisissement des populations moralement ou biologiquement indésirables. Enfin leur bio-séquestration, leur régulation, leur exclusion et la réduction de leurs mouvements (Elden, 2013 ; Turner, 2007, p. 291). Elden, 2004, p. 193 ; Weizman, 2007, p. 6). Cette technologie exprime manifestement les fonctions d'isolation et de ségrégation de la plus haute à la plus basse des infrastructures routières qui :

greatly prevents movement in the « perpendicularity of its axes ». Urban Highways are thus exemplary of how the infrastructural means of maximising a movement between the city and its suburbs, simultaneously minimize the movement internal to the same city. Urban populations, in particular the lowest social classes that do not necessarily own a car, find themselves deprived from their « right to the city », trapped by these axes of segregation cutting the urban fabric like canyons. Whether the municipal intentions were (and still are) to actually segregate these populations through this infrastructure or not, is irrelevant, since the latter's effects are well-known, and the absence of decision to this matter make mayors and theirs teams politically responsible for them (Lambert, 2015).

Fondamentalement, le hasard a voulu que la morphologie du territoire aménagé soit taillée sur mesure pour la voiture, malencontreuse suite à la mourante lueur du Grand Feu de 1805, seconde grande destruction créative historique⁷⁵. D'ailleurs, nombre d'autoroutes y portent les noms des plus illustres ténors de l'industrie automobile : Chrysler, Edsel Ford, Fisher et Walter Reuther. Les grands boulevards irradient à partir d'un centre unique, adoptant une configuration étoilée à cinq rayons (Jefferson, Gratiot, Grand River) séparés en deux par la Woodward Avenue (Figure 19).

Figure 27 - Le plan Woodward de 1807

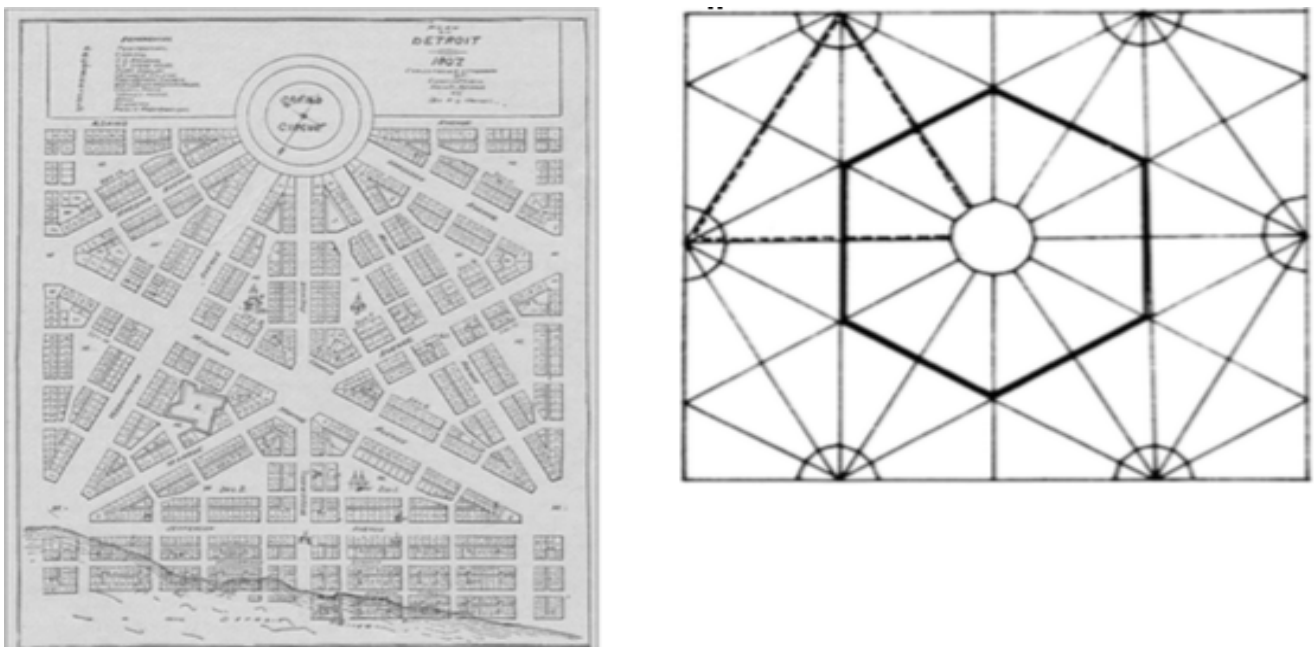


Figure tirée de « *Detroit: A tale of two Crisis* » (Steinmetz, 2009, p. 764)

⁷⁵ Quand les flammes ont fini de tisonner jusqu'aux cendres, la ville a été entièrement rebâtie sous la supervision du juge Woodward, décrit par Binelli comme le « premier gestionnaire d'urgence de l'après-désastre » : « *the reconstruction of the city was also the first government-led attempt at urban planning in Detroit. A man of science, Woodward 'proclaimed that he had devised his plan through his vast knowledge of the celestial system'* » (Binelli, 2012, p. 46). Le plan original, abandonné en grande partie en cours de route faute de budget, illustre parfaitement l'immersion dans la rationalité des lumières du XIX^e siècle et l'obsession de la symétrie. Il décrivait un ensemble de triangles, parcourus de rues arrangées de manière à former une série d'hexagones, chacun formé d'un cercle en son centre et parcouru de rues parfaitement bien dessinées (Steinmetz, 2009, p. 764).

Les autoroutes qui resserrent le centre-ville en l'endurcissant sur lui-même et fragmentant les voisinages, adoptent le même usage que celui du mur : elles enferment. La configuration fait resplendir clairement les intérêts industriels, facilitant la décentralisation des usines et le retrait des populations vers les banlieues résidentielles nouvellement prospères. Malheureusement, « *Detroit's highway planners were careful to ensure that construction of these new high-speed expressways would only minimally disrupt middled-class residential areas, but they had little such concern for black neighborhoods, especially those closest to downtown* » (Sugrue, cité dans Steinmetz, 2009, p. 765). Entre 1950 et 1953, *Motor City* devient l'une des premières villes à démarrer de colossaux chantiers de renouvellement urbain. S'inscrivant dans la continuité de l'esprit du *Housing Act* de 1949, entre en scène, en 1951, le premier « plan directeur » (*Master Plan*) intégrant une vision stratégique virtuelle qu'il ferait bon d'observer à long terme dans l'intérêt de la municipalité. Le choix est fait de départager les quartiers qui seront préservés et développés, par rapport aux autres destinés à la démolition, sacrifier aux exigences des tracés de la matière envahisseuse du bitume (Thompson, 1997, p. 39).

L'objectif était de rajeunir le centre-ville, de le rendre plus invitant autant pour les activités commerciales que pour les industries, de dégager de l'air pour sustenter les appétits d'agrandissement des hôpitaux, des campus universitaires de la Wayne State et l'édification d'un nouveau centre des congrès, le *Cobo Center*, finalement inauguré en 1960. Un des moyens d'y parvenir est de faciliter l'accès routier dans la zone, l'automobile demeurant le paradigme dominant de la planification urbaine d'après-guerre (Goodspeed, 2004, p. 14 ; Bouwman, 2003, p. 11). Le plan impose la vision voulant que :

Road and parking ramp construction to make it easier to get downtown and provide parking facilities for the shopper's convenience [...] The growing network of expressways provided a structure of « well-defined superblocs » that freed the interior from automobile traffic and helped provide « an atmosphere reminiscent of the dignity and beauty of the Greek agora and Roman forum. » In his view, the city could improve the central business district's overall organization by channeling the automobile into well-defined corridors (Thompson, 1997, p. 69).

La construction d'autoroutes et les projets de renouvellement centrés sur la destruction des taudis et des ghettos sont présentés comme deux moyens inventifs complémentaires parachevant l'effort de modernisation. Les estimations d'un journal local, en 1962, avancent que tous les actes de développement de la décennie précédente avaient déplacé pas moins de 160 000 résidents noirs, soit le tiers de toute la population noire de l'agglomération (Thompson, 1997, p. 63). Le problème d'origine soulevé en 1950 était celui de la congestion routière – Détroit arrivait au troisième rang derrière Los Angeles et New York dans ce domaine – les autoroutes ont donc été la réponse tout indiquée. Elles permettaient, au premier abord, de désengorger les rues du centre-ville, tout en rendant accessibles les satellites suburbains, contribuant du coup à improviser les conditions de son propre écroulement ultérieur (Mohl, 2004, p. 21).

Les ghettos de *Paradise Valley* et de *Black Bottom* – emplacements respectifs de nos jours du *Ford Field Stadium* et du quartier résidentiel huppé de *Lafayette Park* – se sont dès lors logiquement imposés, argument justifié par leur faible valeur foncière. Ce sont eux qui absorberont le gros du choc de l'entreprise de « déplacement par démolition » qui s'ouvre dans les années 1950 et qui n'offrira en compensation qu'un maigre soutien aux populations déplacées. Un sondage datant du début des années 1960 a fait l'exercice de répertorier 57 personnes déplacées par les différents programmes de rénovation de la décennie précédente, pour constater que seulement quatre ont reçu l'aide du gouvernement pour se relocaliser⁷⁶. Les travaux d'une commission chargée d'en faire le bilan en 1963 ont estimé que l'instrument de destruction créative des plans directeurs a pulvérisé plus ou moins 10 000 bâtiments et déplacé un peu plus de 43 000 personnes, noires à 70 % (Galster, 2012, p. 177).

⁷⁶ Ce point commande une petite précision. Le modèle d'habitation type présent est celui de la maison unifamiliale détachée de la résidence des voisins, cela est rendu possible par l'abondance de terrains bon marché et de matériaux de construction fournis immédiatement par l'environnement. En 1880, l'agglomération comptait le plus bas taux d'occupants par habitation des vingt plus grandes villes. En 1900, c'est plus du tiers des Détroitiens qui étaient propriétaires, et la statistique plafonne en 1960 avec 71 %, distançant de 9 % la moyenne nationale. Cette situation rend plus compliquée la question du logement et rend dommageable le commencement des grands chantiers. Il ne faut pas oublier qu'en 1950, les appartements ou autres formes de locations ne représentaient que 1,3 % du stock résidentiel (Galster, 2012, p. 60, Marotta, 2011, p. 20).

À vrai dire, ce cycle d'abandonnement et de démolition ouvert à cette étape n'a cessé ensuite de corroder le stock de logements disponibles dans la ville, à la vitesse de 4000 structures rasées chaque année⁷⁷ – comptabilisant 143 000 unités de logements détruits depuis les émeutes de 1967 (Galster, 2012, p. 219 ; Eisinger, 2003, p. 87). La destruction créative de l'espace se dédouble simultanément en mécanisme de production et de reproduction de la race, dans laquelle les groupes catalogués « inférieurs » sont confinés et leur mobilité indirectement gérée (Neely et Samura, 2011, p. 1934). Elle fut aussi une technique d'« invisibilisation des problèmes sociaux » ou les quartiers coupés des flux de communication servent de réceptacles des « déchets humains de la société de marché » (Wacquant, 2004, p.18) en échafaudage. Aux dires de l'historien Raymond Mohl, ces initiatives de démolition à grande échelle n'ont été rien de moins qu'une aubaine masquant un agenda finalement racial :

Urban blacks were heavily concentrated in areas with the oldest and most dilapidated housing, where land acquisition costs were relatively low, and where organized political opposition was weakest. Displaying a « two-birds-with-one stone » mentality, cities and states sought to route interstate expressways through slum neighborhoods, using federal highway money to reclaim downtown urban real estate. Inner-city slums could be cleared, blacks removed to more distant second-ghetto areas, central business districts redeveloped, and transportation woes solved all at the same time – and mostly at federal expense (Mohl, 2004, p. 28).

La destruction ne peut douter, elle prend le faux pour le vrai, causant la démodernisation de la minorité afro-américaine. L'action de balayage pour faire de la place entraîne en retour la disparition du cœur économique d'un quartier et de ses infrastructures matérielles soutenant la vie (Figure 20). Du coup, les résidents situés au pied de l'échelle économique, des petits commerces ordinaires de la vente au détail – seulement 25 % des petites entreprises sont détenues par des Afro-Américains en 2012 (Darden et

⁷⁷ L'amplitude de la démolition n'a pas frappé seulement Détroit, mais l'ensemble des villes américaines. Sur les 46 millions d'unités d'habitations recensées en 1950, 44 % ont été détruites. Approximativement 400 000 lieux d'habitation, englobant 1,5 million de personnes, ont été démantelés dans les grandes vagues de renouvellement urbain des années 1950 et 1960 (Mallach, 2011, p. 380-382). Ce mécanisme de destruction créative, Walter Benjamin le décrivait de la sorte : « Le caractère destructeur ne connaît qu'un seul mot d'ordre : faire de la place ; qu'une seule activité : déblayer. Son besoin d'air frais et d'espaces libres est plus fort que toute haine. Le caractère destructeur est jeune et enjoué. Détruire en effet nous rajeunit, parce que nous effaçons par là les traces de notre âge, et nous réjouit, parce que déblayer signifie pour le destructeur résoudre parfaitement son propre état [...] » (Benjamin- cité dans Vidal, 2013, p. 52).

Thomas, 2013, p. 216) – sont déconnectés et s'éloignent autour, après l'impact. Ce qui produit une réalité d'après laquelle aujourd'hui 1,5 milliard en consommation sont annuellement dépensé à l'extérieur de Détroit, à défaut d'une présence commerciale locale suffisante (DFC, 2012, p. 215). Un autre effet est l'effacement des interactions sociales au fondement du capital social (Putnam, 2000). Fini les liens familiaux qui sont disloqués, la population est coupée de ces lieux de rassemblements traditionnels fabricants d'étincelles dégagés des corps qui peuvent se toucher, se voir et se parler : églises, clubs, parcs, écoles, etc. (Goodspeed, 2004, p. 9; Mohl, 2004, p. 28 ; Steinmetz, 2009, p. 765 ; Marotta, 2011, p. 22).

Figure 28 - Vue avant/après de l'autoroute Hasting Street



Figure tirée du *Environmental History in Detroit* (2016)

Dans les circonstances, l'abolition de blocs résidentiels entiers ne répondait pas tout bonnement à l'hostilité raciale, mais s'accordait aux vœux de l'autre secret de l'idéologie de l'urbanisme d'après-guerre : l'examen maladif de tout projet planifié en termes de valeur foncière à l'encontre des besoins épuisés des habitants. Les résultats d'une recherche parus en 1959 concluaient que le périmètre du seul projet Gratiot allait fournir à la ville 15 millions en revenus supplémentaires, c'est-à-dire plus que le maintien de l'entièreté des 129 acres remplis de résidences de l'époque, qui ne rapportaient que 2,8 millions avant le déblaiement. Dans le cas de *Lafayette Park*, la rénovation avait fait passer les arrérages

de 1,8 million à 12 millions (Goospeed, 2004, p. 18 ; Martele, 2012, p. 157). Le centre-ville ainsi arraché et économiquement réorganisé en îlots de prospérité enclavés ne faisait qu'accélérer la décomposition des autres voisinages en Tiers-Mondes intérieurs mis temporairement en jachère et devant être contenus en attendant le déplacement. Avec le système d'autoroutes répondant aux besoins des banlieues, accessibles en seulement 20 minutes à partir du point de l'orbite suburbaine le plus éloigné, Détroit s'auto-invalidait, si l'on peut dire, dès l'instant qu'elle figurait « *an internal other, that serves perpetually as a source of distinction, reminding middle-class white Americans of their own status and superiority, of that which they are not and do not wish to become* » (Draus *et al.*, 2010, p. 664).

4.3.2. La déprolétarianisation tranquille de Détroit

Disons qu'en 1950, en dollars ajustés d'aujourd'hui, le revenu par ménage était de 28 140 \$ pour la municipalité et celui de la périphérie de 28 990 \$. En 1959, le revenu familial moyen était de 7 050 \$ pour les blancs et de 4 370 \$ pour les noirs, d'autant que 18,5 % d'Afro-Américains n'avaient aucune source de revenus, comparativement à 8,5 % de blancs (Martele, 2012, p. 179). En se déplaçant à l'année 2000, on constate une augmentation du déficit, le revenu familial étant respectivement de 36 810 \$ à Détroit et 71 350 \$ en banlieue. Ce n'est pas tout au regard de l'indice de la pauvreté – gains inférieurs à 25 000 par foyer – mise en rapport aux revenus médians, qui sont de 25 769 \$ pour la métropole en 2014 et grossie à 52 462 \$ dans l'ensemble régional. Moins d'asymétrie somme toute en 1950, du fait que le pourcentage de foyers vivant sous le seuil de la pauvreté était de 18 % dans la ville et se situait à 19 % dans la ceinture suburbaine. Cette indicatrice était toujours le plus élevé du pays en 2014, fluctuant autour de 39 % et de 41 % – la littérature sociologique des dernières années étend le concept de ghetto à tout périmètre retrouvant un indice de pauvreté supérieur à 40 % (Wacquant, 1997, p. 342 ; Haynes *et al.*, 2008). Pendant qu'au même moment celui de la banlieue se stabilise à 16 %. Près des 3/4 de la population de tout le *county* bénéficiant des programmes sociaux d'assurance chômage se trouvent à

Détroit, et 90 % sont afro-américains, ce qui ne manque pas de nourrir certain stéréotype, le plus saillant étant celui de la « culture de dépendance » supposément produite par les programmes sociaux⁷⁸. C'est ce qui fait conclure à Thomas Sugrue que les transformations économiques entassées somme après somme dans l'après-guerre ont amplement mûri :

a process of deproletarianization, as growing numbers of African Americans, especially, as growing numbers of African Americans, especially young men, joined the ranks of those who gave up on work. By 1980, nearly half the adult male population had only tenuous connections to the city's formal labor market. The deproletarianization of the city's black population had far reaching consequences: it shaped a pattern of poverty in the postwar city that was disturbing new. Whereas in the past, most poor people had some connection to the mainstream labor market, in the latter part of the 20th Century the urban poor found themselves on the economic margins (Sugrue, cité dans Marotta, 2011, p. 24).

D'autres données l'attestent : 94 % des activités de l'industrie de la construction, 97 % des écrans de cinéma, 98 % des salles de quilles – en 1951, il y avait 100 salles de quilles, alors qu'aujourd'hui, il n'en reste que deux – et 100 % des centres commerciaux sont aspirés par la périphérie, au grand désavantage de Détroit. Normalement, les villes-centre attirent les pauvres en raison de la disponibilité des transports en commun, moins chers pour se déplacer que l'alternative automobile, mais aussi deux fois plus lents – ils forcent à réduire la distance entre le travail et le lieu de résidence (Glaeser *et al.*, 2008, p. 3). À *Motor City*, la fonction au point du jour est celle d'une réserve pesant sur les os des internés des populations marginales sans mur pour les contenir. C'est à peine si les murs sont liquidés et dématérialisés pour ne laisser place qu'à l'enclos neuf des autoroutes, nasse carcéral d'un nouveau genre, construite par l'éloignement géographique des emplois. Ceux-ci majoritairement déqualifiés et décentralisés en banlieue, condamnant les populations du centre-ville à la vitesse limitée de la marche à

⁷⁸ Le représentant de cet argument est certainement Charles Murray et son influent essai paru en 1984 : *Losing Ground : American Social Policy 1950-1980*. Dans ce livre, Murray démontre que tous les indicateurs de la pauvreté (salaire, chômage, taux de criminalité et de natalité) se sont sensiblement améliorés à partir des années 1940 jusqu'aux années 1960, moment de l'entrée en scène de programmes sociaux plus ambitieux. Le premier effet des mesures de protection sociale est qu'elles créent, selon l'auteur, une culture de la dépendance. Les pauvres préféreront attendre l'aide extérieure de subsides gouvernementaux accordant un minimum vital immédiat, à un emploi ou à la poursuite d'une formation (Murray, 1984, p. 9).

pour se trouver un moyen de subsister. Même le système de transport de la ville d'adoption de la mère du mouvement des droits civiques, Rosa Parks, demeure toujours racialement discriminé (Figure 21), laissant sa multitude paupérisée immobile, piégée par une configuration déplorable que certains qualifient de « quasi-apartheid » (Reese *et al.*, 2014, p. 108).

Figure 29 - L'ensemble métropolitain de Motor City

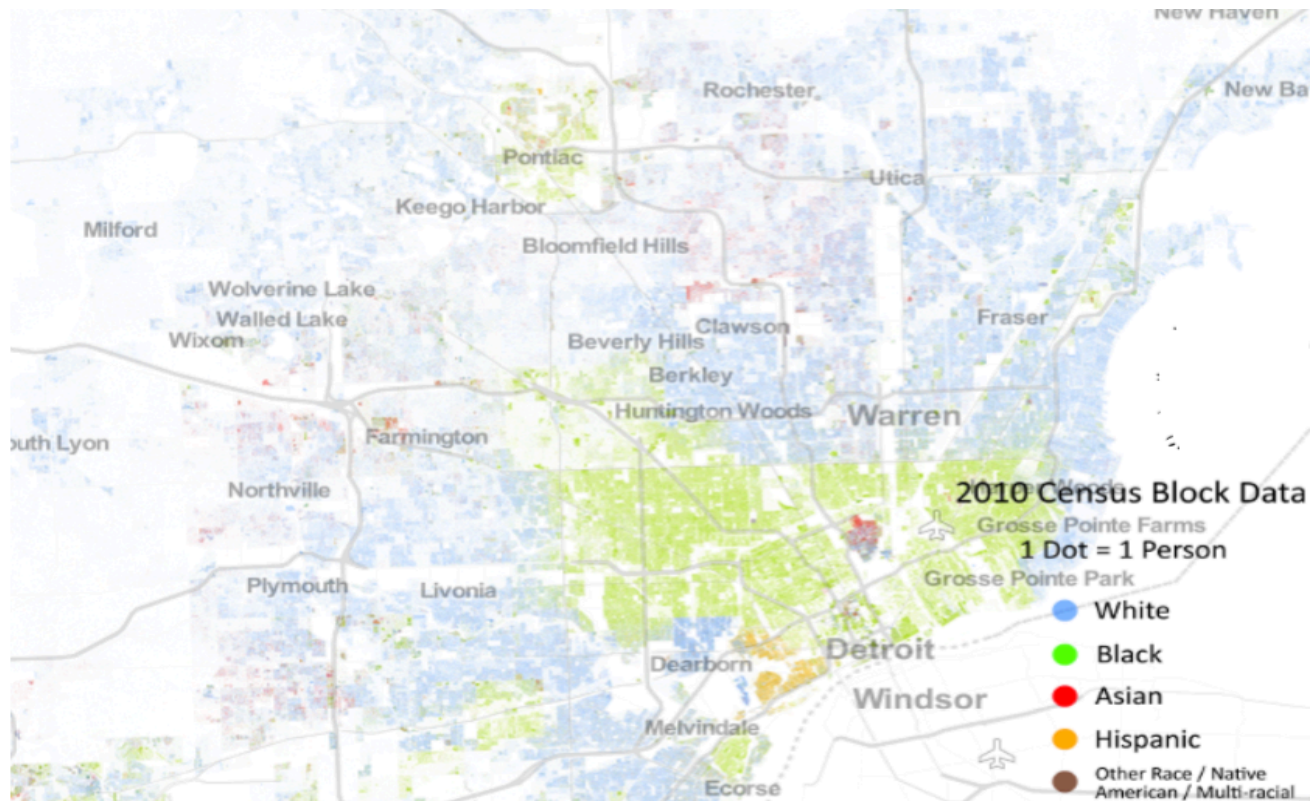


Figure tirée du *Weldon Cooper Center for Public Service* (2016)

Manifestement, aucune ligne du réseau public n'est en opération pour rallier la ville-centre à ses différents satellites suburbains, chacun de ceux-ci possédant son propre réseau de transport en commun distinct. La durée de la navette est de 26 minutes, sensiblement plus lente que la moyenne nationale ; ce temps excède les 90 minutes pour 3,5 % des usagers, ce qui est un point supérieur à la norme ; le réseau fonctionne uniquement à 75 % de sa capacité pendant les heures de pointe, alors que les sommets sont

de 105 % ailleurs (Data USA, 2016 ; DFC, 2012, p. 359). Quelques circuits existent bien pour relier les passagers des banlieues au *downtown*, mais ce sont des lignes express qui traversent la surface urbaine sans jamais arrêter (Binelle, 2013, p. 26). La situation ne laisse d'autre alternative que d'afficher le tableau suivant : 70 % des emplois de la municipalité sont détenus par des banlieusards ; 61 % des Détrotiens actifs (111 000) sur le marché du travail opèrent en banlieue, bien que 40 % d'entre eux gagnent moins de 15 000 \$ annuellement (DFC, 2012, p. 106-181). La désindustrialisation commence à peser au pays dès les années 1970. Passé le sommet des 19 millions de travailleurs industriels, en 1979, l'équilibre se maintient autour de 17 millions dans les années 1980 et 1990. La bulle technologique initiée en 2001 fait perdre ensuite trois millions de postes ouvriers en trois ans, deux millions s'y ajouteront au lendemain de la récession de 2008, pour se stabiliser à 12 millions d'emplois actuellement (McGill, 2016). Plus précisément, à Détroit, c'est le choc pétrolier de 1973 qui marque la rupture profonde entre économie industrielle et économie de l'information, alors que les ventes de l'industrie automobile totalisaient presque 13 millions de véhicules à cette date, elles ne sont plus que 9 millions deux années plus tard, enregistrant une baisse de 30 % (Martele, 2012, p. 206).

Encore en 1973, trois travailleurs afro-américains sur huit détenaient un emploi de type industriel, mais 14 années passent et voilà que la proportion redescend à un sur cinq (Martele, 2012, p. 232). De retour en 1973, le tableau détaillait 2 398 complexes manufacturiers, employant 180 000 personnes, c'est-à-dire 12 % de la population. Déplacée en 2007, la dégression se confirme, la désescalade ne dénombrait plus que 3 % (22 962 travailleurs) de la main-d'œuvre encore affectée à ce secteur (Gallagher, 2013, p. 8). La propension au manque d'emplois chez les hommes noirs actifs, qui est de 12 %, en 1971, monte à 35,8 %, en 1982 ; lourd contraste au regard des chiffres affectant les blancs, qui sont de 4,1 %, en 1978 et de 12,9 %, en 1982 (Fosu, 2000, p. 36). Le *Bureau of Labor Statistics* confirme que l'indice du nombre d'employés par site est passé de 61, en 1980, à 36, en 2014 (McGill, 2016). Non seulement les emplois manufacturiers disparaissent, mais ils exigent plus de compétences, forçant la main-d'œuvre à se

réorienter majoritairement vers les secteurs créatifs et des services de l'économie de l'information. En 1979, le tiers des ouvriers ne possédaient pas de diplôme d'études secondaires, situation fortement inversée en 2014 : la moitié ont une éducation postsecondaire quelconque (McGill, 2016).

À la fin du XIX^e siècle, il y avait environ un travailleur sur cinq qui s'affairait dans l'étroit couloir de l'économie des services, portion grossissant à 1/3 dans les années 1950, pour parvenir à 47 % au tournant de l'année 2010 (Florida, 2012b, p. 47). Celle-ci connaît dans les circonstances une progression soutenue depuis la décennie des années 1980, qui a reçu 19,3 millions d'acteurs supplémentaires et un autre 2,6 millions entre 1989 et 1997 pour le seul sous-secteur de la vente au détail. Les envolées du succès du secteur des services exercent un impact négatif sur les salaires, les retenant vers les 30 000 \$ annuellement, la moitié de ce qu'est en droit de s'attendre un acteur de l'économie créative (Macek, 2006, p. 18 ; Florida, 2012b, p. 47). Les membres de la classe ouvrière industrielle des années 1980 appartenaient à la génération des *baby-boomers* pour une bonne moitié d'entre eux. La génération suivante, née entre 1982 et 2004, aujourd'hui partie intégrante de la population active avec son poids de 29 %, n'occupe que dans une proportion de 22 % le secteur manufacturier. Étant plus scolarisés que leurs aîeux, les derniers entrants dans la classe ouvrière évaluent négativement le travail en usine et préfèrent trouver un poste leur permettant d'utiliser leur cerveau (McGill, 2016).

Au courant des années 1980 et 1990, la « Guerre contre la pauvreté » s'est « substituée pas à pas en guerre contre les pauvres » (Wacquant, 2004, p. 69; Beaten, 2004, p. 236). D'abord, une première attaque survient parmi la portion du budget fédérale dépensé dans la construction de logements sociaux, de 32 milliards de dollars à l'origine en 1978 la somme fondait à moins de 10 milliards une décennie plus tard à peine (*Ibid*, p.72). Une seconde offensive s'abat en 1996 sous le couvert d'une « réforme » de l'aide sociale, légalement baptisé « *Personal Responsibility and Work Opportunity Reconciliation Act of 1996* » (WORA). Une réforme qui cache mal son nom, puisqu'elle « consiste à abolir le droit à l'assistance pour les enfants les plus démunis et à lui substituer l'obligation du salariat déqualifié et sous-

payé pour leurs parents à plus ou moins brève échéance »⁷⁹ (*Ibid.*, p. 95). Cette loi ciblait exclusivement les programmes réservés aux pauvres sous assistance, dans la lignée du *Aid to Families with Dependent Children* (AFDC) et les coupons alimentaires. Elle oblige les parents assistés de retourner sur le marché du travail au bout de deux ans, doublée d'une limite maximale ne pouvant dépasser les cinq années d'assistance sur une durée de vie complète.

4.3.3. *Le temps de la décélération*

Dans la proposition de Stoler, la mutation en « ruine impériale » est un processus actif et fongible, victime de la pression continue d'une friction du capital qui : « *highlighting the active forces of destruction that create the palimpsest of 'imperial debris' that exist all over the world* » (Gordillo, 2014, p. 11). Si cette friction abandonne sur son passage des dépôts sédimentaires matériels qui contiennent la mémoire d'un site, elle laisse sur la même lancée des stigmates sur la biologie des corps *plastiques*. C'est d'abord et avant tout à *travers le corps* que l'espace est perçu par les sens, vécu dans les lignes des mouvements qu'il permet et produit en tant que surface modifiable (Gordillo, 2014, p. 11). La dégradation des corps et de l'espace – force de *plasticité destructive* de la *sphère-fossé* – personnifie la polarité négative du pôle positif représenté par la production néolibérale de l'espace et des corps – la force de *plasticité créative* de la *sphère-noyau*. Dans la décennie des années 2000, près de 250 000 personnes ont quitté le territoire urbain central. Ce bondissement dans la fuite intégrait 185 000 résidents afro-américains de classe moyenne – la proportion de résidents noirs quittant les métropoles au profit des banlieues aux Etats-Unis ayant augmenté de 38 % dans la décennie 1990-2000 (Macek, 2006, p. 16) –

⁷⁹ Un rapide regard sur les statistiques de 1996 permet d'en constater le succès initial : 82 % des Américains se disaient prêts, afin de sauver leur emploi, à travailler des heures supplémentaires ; 71 % étaient disposés à sacrifier des congés, 53 % étaient d'accord pour réduire leurs avantages sociaux et 44 % accepteraient une diminution de salaire (Wacquant, 2004, p.77).

laissait dans l'autre derrière une population vulnérable prise au piège du cycle de la pauvreté (Martele, 2012, p. 247).

Or, la base cognitive motrice de l'économie de l'information qui fait vivre et revivre repose en grande partie sur l'éducation. Les étudiants fréquentant les institutions d'enseignement supérieur sont à cet égard 27 % plus nombreux à voter lors des élections, davantage portés à joindre des organisations communautaires et deux fois plus volontaires que les diplômés du niveau secondaire à fréquenter une église (Glaeser *et al.*, 2007, p. 83-85). À Détroit, un adulte sur quatre ne dispose pas d'un niveau d'étude secondaire, proportion 60 % plus importante que la moyenne nationale, et 12 % ont un baccalauréat, soit un nombre 60 % inférieur à la moyenne (DFC, 2012, p. 91) ; un adulte sur deux est analphabète fonctionnel ; la moitié des enfants vivent sous le seuil de la pauvreté, et 70 % sont éligibles au programme de la banque alimentaire scolaire (Eisinger, 2003, p. 88) ; à peine 2 % des élèves sortis des *Detroit Public Schools* (DPS) réussissent à s'élever aux standards minimaux aux examens de classement qualifiants de l'entrée dans les collèges ; les résultats en lecture et en mathématiques sont globalement deux fois moins bons dans les DPS que ceux des autres villes de taille semblable (Martele, 2012, p. 267 ; Gallagher, 2010, p. 120 ; Binelli, 2013, p. 8 ; Gallagher, 2013, p. 80). Pire encore, les données révèlent que les résultats aux examens empiront entre la troisième et la huitième année, ce qui veut dire que plus un étudiant passe de temps dans le système public, moins bien il réussit (Darden et Thomas, 2013, p. 77).

Les mesures d'austérité censées sauver les DPS ne semblent pas donner les résultats escomptés, continuant néanmoins à placer certains espoirs dans les écoles à charte à gestion privée, qui se trouvent quand même à bénéficier du financement public⁸⁰. Roy Roberts, le super gestionnaire d'urgence, a ainsi

⁸⁰ Les écoles à charte bénéficient d'une large autonomie dans l'organisation de l'enseignement et des programmes. Elles sont régies par un document fondateur, la charte, posant les paramètres de sa spécificité et qui doivent servir aux parents à orienter leur choix d'un établissement de préférence à un autre. Le Minnesota devient la première juridiction, en 1992, à permettre leur entrée en opération. La courbe de progression est fulgurante depuis : en 2002, 500 000 enfants les fréquentaient, représentant 1 % de toute la population des écoles publiques. En 2008, le nombre d'étudiants double, pour atteindre 1,2 million et 2,5 millions de toutes les inscriptions publiques. Ce qui est étonnant, c'est que ce type d'entité aurait intensifié la réalité de la ségrégation scolaire : un étudiant noir sur trois, en 1988, fréquentait une école où la population dépassait les 90 % provenant des minorités ethniques ; en 2008, cette proportion touchait deux étudiants noirs sur cinq. Le gouvernement fédéral a joué un

fermé 16 écoles traditionnelles pour les convertir en écoles à charte, en 2012, rendant le dilemme du choix parental et la compétition entre les établissements plus en phase avec le dogme du marché. Ce type d'école répond au consensus qui semble se dégager sur l'inefficacité du système en vigueur. Celles de Détroit entrent d'ailleurs dans la catégorie des « usines à décrocheurs », des infrastructures fracturées qui brisent en retour ceux qui les fréquentent. De l'avis de Florida et du futurologue Alvin Toffler, le problème est que le système d'éducation américain : « *meets the needs of the old mass-production economy, which no longer reflects the realities of our creative age [...]* The public school system we have today, says Toffler, « *is designed to produce a workforce for an economy that will not be there* » » (Florida, 2008, p. 254).

Aussi, les DPS ont-ils instauré dernièrement une politique de « tolérance zéro », un programme disciplinaire menaçant de suspension ou de renvoi quiconque se rend coupable de délits comportementaux, même les plus petits. Les couloirs des établissements sont patrouillés par 40 officiers de police et 300 gardes de sécurité, chacune des écoles est munie d'un système de sécurité comportant un détecteur de métal, ce qui n'a pas empêché les DPS de recenser près de 800 incidents violents entre 2009 et 2011 (Kersey, 2009, p. 256). En 2011, seulement 42 % des jeunes Détrotiens parvenaient à terminer leur secondaire dans le temps réglementaire, le plus mauvais taux de diplômation des 100 plus grands districts scolaires (Darden et Thomas, 2013, p. 77). Il se trouve que l'éducation est une variable qui permet de prédire l'évolution dans le temps du niveau de qualification professionnelle à un endroit donné. Autrement dit, si la situation était relativement homogène durant les années 1940 quant à la proportion des travailleurs diplômés de l'enseignement supérieur répartis entre les villes, les changements sont arrivés après. Une localité initialement en avance de 5 % à peine de diplômés universitaires en 1940 lui a permis de doubler sa part de 10 % en 2000 (Glaeser *et al.*, 2009, p. 633).

rôle actif dans le renforcement de cette tendance dans le milieu de l'éducation ; une part importante du montant de 4 milliards débloqué sous l'initiative d'Obama, baptisé *Race to the Top*, offrent d'importants incitatifs financiers pour étendre les écoles à charte (Frankenberg, 2012, p. 4-5).

Ce facteur tendrait à expliquer le retard des Afro-Américains accumulé sur le plan de l'éducation en partie par leur expérience historique : les conditions de l'esclavage – les maîtres s'opposaient à la scolarisation de leurs esclaves – auraient légué un déficit aigu en analphabétisme, encore difficilement rattrapable depuis (Glaeser *et al.*, 2009, p. 629). D'après les estimations du groupe de Gleaser, les anciennes régions concentrant le plus d'esclaves et d'illettrés en 1850 sont encore aujourd'hui les moins bien scolarisées, ce qui éclaire un peu mieux les inégalités sur le plan de la réussite scolaire observé à Détroit. Considérant l'origine géographique des immigrants afro-américains du siècle dernier et combiné au fait que l'économie n'ait toujours pas opéré sa transition postindustrielle : « *inequality is linked to the former concentration of low-skilled workers in routine tasks that have now been made obsolete* » (Glaeser *et al.*, 2009, p. 639).

La ségrégation est sans surprise un ascendant majeur sur les statistiques portant sur la santé (Copeland, 2005 ; Shulz *et al.*, 2002). L'accès aux ressources qui permettrait normalement l'atteinte d'une santé optimale a le malheur d'être géographiquement circonscrit. Aux États-Unis, plusieurs maladies chroniques atteignant le point de la douleur de masse – cancer, maladies cardiovasculaires, diabète, hypertension, maladies de l'appareil musculosquelettique, troubles psychosomatiques et maladies neurodégénératives – et évitables la plupart du temps par la prévention, sont irréductiblement responsable de 65 % de tous les décès enregistrés (Hansley, 2016, p. 56). D'après le dernier rapport du *Michigan Behavioral Risk Factor* (MBRF) de 2015, le quart des Détroitiens déclarent ne pas avoir été en mesure d'accéder aux services de santé de première ligne, malgré leurs besoins dans les derniers 12 mois, bien que seulement 14 % des répondants du comté de Wayne aient formulé la même plainte ; le pourcentage d'adultes âgés entre 18 et 64 ans n'ayant jamais passé de test de dépistage pour le HIV regroupe 68,6 % des Détroitiens, ne touchant par ailleurs que 41 % des gens du comté pris en totalité (MBRF, 2015, p. 40-60).

Un Noir américain peut s'attendre statistiquement à voir son espérance de vie raccourcie au moins de cinq années (Squires et Kubrin, 2005, p. 52 ; Schulz et Lempert, 2004, p. 438). Un rapport de santé publique émis en 2016 soulignait de graves problèmes persistants à Détroit, surtout révélateurs si comparés aux statistiques du reste du comté de Wayne et à celles du Michigan. Le tabagisme fait partie des comportements de santé à risque de 30 % des citoyens dans le périmètre de la ville-centre ; Wayne en compte 10 % de plus (MBRF, 2015, p. 24). Les populations pauvres de l'endroit sont donc structurellement marginalisées, seulement 19,5 % des résidents possédant une couverture médicale, pendant que la moyenne américaine est de 32,8 % (DFC, 2012, p. 367). La situation de Détroit est inséparable de sa relation avec sa périphérie :

we see the relation between margins and core being played out in physical space, albeit with the social and symbolic margins of the metropolitan region residing at the special core – in the central city. More specifically, the margins are located within the city of Detroit, but outside of certain recognized sites – ballparks, museums, colleges, campuses, corporate and government – controlled buildings – where the mostly suburban (and white) middle classes are likely to frequent (Draus et al., 2010, p. 665).

Cette géographie raciale inavouée, superposée à la géographie de la gentrification, raccourcit l'horizon de la prospérité renaissante. Poussées à leur extrême, de pareilles surfaces produisent des populations qui deviennent elles-mêmes des « ruines vivantes », fragments sans éclats dénudés de toute exceptionnalité et demeurant malgré elles, ligüées à l'infrastructure matérielle de la formation impériale racialisée du présent. Stoler reconnaît :

That the bio in biopolitical degradations is not haphazardly joined with histories of Empire. The social terrain on which colonial processes of ruination leave their material and mental marks are patterned by the social kinds those political systems produced, by the racial ontologies they called into being, and by the deficiencies and threats associated with them (Stoler, 2008, p. 204).

Présentes dans l'imaginaire populaire, les images de désastres reflètent l'écrasement des humains et l'abattement de débris informes étalés autour d'eux, victoire la plupart du temps d'un événement

insensé, d'un désastre accidentel, soudain et imprévisible. La typologie des catastrophes se décline en trois axes de temps et de causes : « *acute as opposed to chronic, natural as opposed to technological. Unlike as acute disaster, a chronic disaster may occur over years, decades, or even centuries* » (Draus, 2009, p. 360). Leur effet est collectif, et découle du fait que les ruines finissent par abimer les humains à proximité. Malabou fait remarquer que certains symptômes, particulièrement ceux du stress dus au manque de soin infantile, à la violence, à la captivité (les détenus ou ex-détenus) et à la solitude présentent des ressemblances cliniques avec ceux des victimes de certaines lésions cérébrales : froideur (désaffection et absence de réaction), indécision, difficulté de concentration, insomnie, nervosité, instabilité émotionnelle, troubles profonds de l'humeur (Malabou, 2009, p. 74 ; Malabou, 2007, p. 102). Elle nomme ces formes de chocs des « traumatismes sociopolitiques », desquels il faut entendre : « tous les dommages causés par l'extrême violence relationnelle » (Malabou, 2007, p. 37). L'objectif consiste enfin à « montrer que tout traumatisme a des conséquences sur l'organisation neuronale, en particulier les sites inducteurs d'émotion » (Malabou, 2007, p. 37).

Ces traumas politiques marquent le corps des mêmes stigmates symptomatiques que ceux observés chez les victimes de lésions cérébrales. Certes, dans le cas des neuropathies avec lésions, l'altération physiologique directe du réseau neuronal demeure la cause du désordre psychique, alors « qu'ils n'en sont que la conséquence dans le cas des traumatismes sociopolitiques. Il n'empêche que dans toutes les situations, un même impact de l'événement est à l'œuvre, une même économie de l'accident, un même rapport du psychisme avec la catastrophe » (Malabou, 2007, p. 38). Des environnements physiques et socioéconomiques appauvris ne font que nuire au développement normal de l'enfant, ne serait-ce qu'en gardant les espoirs au plus bas, sans oublier qu'ils nuisent à l'humeur des adultes – 24 % de cas de dépression supplémentaire à Détroit par rapport au reste du comté (Chulz *et al.*, 2006, p. 511).

Dans ce sens, l'effondrement et la décadence physique de Détroit représentent à nos yeux un traumatisme en différé (Zhu *et al.*, 2006 ; Tourigny, 2001, p. 49 ; Malabou, 2009, p. 71). Pour faire court,

disons que cela s'inscrit dans la logique d'une approche « écologique symbolique »⁸¹ qui : « *defining disaster as disruptions of the ordered relationships between individuals, groups and communities and their built, modified and natural environments [...] This basic formula allows us to conceptualize disaster not as a singular event, but as a process* » (Draus, 2009, p. 360-364). Lorsqu'une ville est fortement dépendante d'une seule industrie, comme c'est le cas de Détroit, elle est structurellement plus vulnérable aux fluctuations du marché économique inhérent à sa situation (Draus, 2009, p. 362). Ici, la vague de désindustrialisation a contribué à mettre en place un « système de castes virtuelles », contraignant les Afro-Américains et les autres inférieurs cognitifs désavantagés du capitalisme cognitif à demeurer dans des conditions d'appauvrissement et de privation culturelle d'une manière ininterrompue (Wilson, 2007, p. 218-219). Nous reviendrons sur ce point au dernier chapitre.

4.3.4. Le choc traumatique des subprimes de 2008, l'asphyxie du surencombrement immobilier

Alors que le troisième processus de la destruction créative néolibérale suit son cours en ce moment, braquant une série de réaménagements transitoires et légers, seuls les décombres lourds et trapus de l'ère industrielle fordiste semblent désormais avoir été construits à l'épreuve du temps. Évidemment, le modèle de la maison unifamiliale détachée de celle des voisins impose très tôt son règne à Détroit. Déjà en 1880, l'agglomération concentrait le plus bas taux d'occupants par bâtiment des 20 plus grandes villes. En 1900, c'est plus du tiers des Détroitiens qui étaient propriétaires, et la statistique plafonne en 1960, avec 71 %, distanciant de 9 % la moyenne nationale (Galster, 2012, p. 60). *Motor City* arrive seconde, en tenant compte de l'âge de son mobilier – le quart de son parc immobilier ayant été

⁸¹ Une approche semblable est utilisée par le sociologue Erik Klinenberg. Dans son livre *Heat Wave* (2002), il démontre que les 700 décès de la vague de chaleur qui a touché Chicago à l'été 1995 n'étaient qu'en partie seulement attribuables à cette météo hors du commun, privilégiant l'argument de la structure du cadre social pouvant accélérer le processus de la mort. En voici en rafales les facteurs : l'augmentation des individus vivant seuls, qui sont passés de 7 %, en 1930, à 25 %, en 1995, et occupée dans une proportion de 40 % par la tranche d'âge des 65 ans et plus ; la concentration spatiale et la séparation sociale grandissantes entre les nantis et les pauvres ; le désengagement des institutions gouvernementales dans la fourniture des services aux plus vulnérables (Klinenberg, 2002, p. 230-233).

construit dans la décennie des années 1950 – et seconde également quant à l’existence de maisons séparées (Saunders, 2014).

Notre suggestion, dans les lignes qui suivent, est d’extirper la « ruine » ou les « décombres » de leur valeur conventionnelle d’objets, pour les élever au statut de concept opératoire de plein droit (Stoler, 2008; Gordillo, 2014). Ils peuvent aider à : « *understand the ruptured multiplicity that is constitutive of all geographies as they are produced, destroyed and remade* » (Gordillo, 2014, p. 2). Plus spécifiquement, ils se rapportent davantage à une « logique de désintégration » – la force de la *plasticité destructive* – venant du coup détruire la positivité normalement indissociable de l’utopie bourgeoise attachée au progrès : « *ruins as allegories of a critical disintegration of these allegedly positive objects, for the ruin is a clear trope of destruction and negativity* » (*Ibid.*, 2014, p. 6). Le géographe Gaston Gordillo invite à questionner le concept de « décombres » ou de « ruines », non pas simplement en tant que rupture entre espaces-temps distincts des régions de connectivité fonctionnelle du capitalisme globalisé, mais bien au même titre qu’un : « *unified object that elite sensibilities often treat as a fetish that ought not be disturbed* » (*Ibid.*, 2014, p. 6). Nous avons vu que le processus de destruction créative néolibérale mettait sous tension l’entièreté du territoire, déchiré pour l’occasion entre immobilité des classes populaires et mobilité des capitaux et de la classe créative. Dans la phase négative des grains d’espaces mortifiés :

*this destruction desintegrates not just matter but the conditions of sociality that define a particular spatial node. This means that the main measure of this destruction is its impact on human bodies and practices as well as all forms of life [...] But the destruction of space is not simply the outcome of capitalist growth; it also accelerates, acquiring a different dynamic, when industrial production goes through its cyclical periods of crisis. This is the type of spatial disruption created by factories shutting down, jobs disappearing, and people moving away or living a more degraded existence. This rupture may be gradual and leave behind ghost towns whose infrastructure may be initially intact but that reveal over time a place that has been socially devastated. These places are destroyed not because they are physically shattered but because the relations of sociality that gave them life have dissolved [...] and regardless of the momentary « successes » or failures of distinct processes of disruption, those who are forced to live amid the rubble are usually not those who produce it » (*Ibid.*, p. 81-83).*

Depuis peu, un marché se dévoile, baptisé de « *ruin porn* », fréquenté par des visiteurs de diverses provenances venus profiter de la chance de parcourir certains sites emblématiques (Herron, 2007, p. 679). Ces pratiques sont critiquées cependant par les résidents locaux, parce que les photographies en question construisent par accumulation une géographie imaginaire mettant l'accent sur la décomposition sans aucune présence humaine, privilégiant un passé mythique plutôt que le présent pleinement vivant⁸² (Appel, 2015 ; Millington, 2013, p. 282 ; Marchand et Meffre, 2010 ; Moore, 2010). Ainsi, qualifier un bâtiment de « ruine » n'est pas un acte neutre en soi, considérant que celui-ci inaugure l'« après-choc » de quelque chose, un ordre révolu qu'il nous faut interpréter à l'office du présent. Le chapitre précédent a mis en évidence le processus d'abstraction de l'espace de Lefebvre, poussant l'urbanisme des territoires suburbains et gentrifiés à l'uniformité et à la standardisation. Malgré tout :

« the ruin » is part of this abstraction of space, but one that is often ideologically erased in narratives that present it as priceless spatial quality, that is, as « heritage ». What the ruin-as-abstraction highlights is the object's pastness. The vast literature on ruins has demonstrated that « the ruin » is a conceptual invention of modernity and of its efforts to present itself as a break from the past [...] Imagining the past as a foreign country that is unlike the present (Gordillo, 2014, p. 8).

On le comprend, le stock de bâtiments disponibles n'a cessé d'augmenter à Motor City dans la seconde moitié du XX^e siècle : l'après coup d'un arc de décroissance démographique et d'une dévalorisation économique. La population actuelle comprend quelques 680 000 âmes, encaissant une diminution de 30 % depuis le recensement de 2000. N'oublions pas qu'elle était de 1,2 millions en 1950. La ville tente tant bien que mal de briser son statut symbolique de première « métropole américaine du tiers-monde » (Herron, 2007, p. 666), en poursuivant depuis 2010, un programme agressif de démolition. À l'automne 2015, une rallonge de 21 millions de dollars a été attribuée par le gouvernement fédéral pour réaliser cette tâche précise, confirmant l'esprit de négativité chargé de cette architecture

⁸² Au point qu'un des premiers photographes à documenter visuellement le déclin, Camilo Jose Vergara, a proposé de faire de Détroit une sorte de musée à ciel ouvert, identifiant quelques édifices clés et les sécurisant pour en faire des monuments de l'« Acropole américaine » (Vergara, 1996).

obsolescente qui ne laisse au final que deux choix aux réformateurs : l'ignorance nette ou la démolition (Krivi, 2010, p. 828). Ce retournement déterminé de l'espace urbain exécuté des mains des engins de démolition qui vont et qui passent, a permis d'effondrer verticalement jusqu'au tombeau de leur solage 6 400 structures, et ce, uniquement entre mai et octobre 2015, nombre auquel 8000 de plus sont à prévoir pour la fin de l'année 2016 (Spangler, 2015). La crise des *subprimes* de 2008 a confirmé l'effet dévastateur des faillites qui maltraitent les zones résidentielles, qui se sont propagées à la vitesse d'une contagion virale.

Il ne suffit que 3 % ou 4 % des propriétés des emprunteurs d'un quartier succombent à la saisie immobilière pour voir toute la valeur foncière du secteur baisser plus vite que normal. En fait, l'évolution de la crise des *subprimes* – marché de 35 milliards de dollars (5 % du total des prêts) en 1994, qui explose à 600 milliards (20 % du total) en 2006 (Aalbers, 2008b, p. 34) – met en évidence le fait que « la saisie de 2 millions de maisons a entraîné par contamination une baisse de la valeur de 40 millions de maisons voisines » (Barnaud-Serfay, 2009, p. 87). En 2006, malgré cette petite part du marché, 60 % des dépôts de bilan sont quand même imputables à ces prêts toxiques (Aalbers, 2008a, p. 36). L'alourdissement de la pression financière abattue sur les profils socioéconomiques les plus faibles en première ligne : « *functioned through the productive capacity of traumatization* » (Konings, 2015, p. 119). La démocratisation du crédit depuis le New Deal postulait au départ que l'étalement des paiements parviendrait ultimement à une fin. Au contraire, les subprimes chroniquent une rupture culturelle à l'égard de la dette, dans la mesure où enchaîner les dettes : « *institutionalized the possibility of acquiring a piece of the American dream, not by promising extinction of the principal but on the basis of indefinite penance. A debt would still exist even after it had been repaid several times over, and even a modest amount of credit could entail a lifetime of indebtedness* (Ibid., p. 109).

Ce phénomène a grandement aggravé la dépossession des propriétés des Détrotiens et l'accumulation des bâtiments vides, qui se poursuit vertigineusement. L'anthropologiste David Graeber

note à ce sujet que l'histoire globale se découpe en vastes périodes dominées par la monnaie métallique, suivies d'autres dans lesquelles prime la monnaie de crédit : une séquence matérialiste qui voit naître des empires matérialistes qui s'essoufflent, suivie d'une vague de transcendance qui leur redonne une deuxième existence spirituelle⁸³. Un système dominé par le crédit repose entièrement sur l'essence incommunicable de la confiance, sur la foi en une vie meilleure, tributaire en cela du contenu théologique du néolibéralisme qui n'offre que pour mieux reprendre. « *Although finance consisted merely of 'liabilities, debts, or promises', it performed a 'crucial alchemy, turning fear into growth', anxiety into faith, wounds into attachments* » (Konings, 2015, p. 115). Or, un tel système qui ne serait confronté à rien d'autre qu'à sa propre éternité sans contour n'aurait donc « aucune raison de ne pas créer du crédit – c'est-à-dire de la monnaie future – à l'infini » (Graeber, 2013, p. 438).

Les *subprimes* exploitent particulièrement les inégalités de races, d'ethnies et de classes sociales, parce qu'elles ciblent les gens et les milieux les plus démunis, là où les revenus et la valeur immobilière déclinent fortement (Darden et Wyly, 2010, p. 425 ; Rolnik, 2013, p. 1063). Les Afro-Américains, qui ne représentent que 11 % de la population totale, bénéficient pourtant de plus de la moitié des subprimes ; 20 % de tous les emprunts immobiliers des zones résidentielles majoritairement peuplées de minorités sont également constitués de prêt à haut risque, ce qui est bien peu en comparaison des 4 % des secteurs résidentiels blancs (Barnaud-Serfey, 2009, p. 85 ; Aalbers, 2008b, p. 38). Certains auteurs les qualifient de « privilège blanc » ou de « taxe raciale », en raison du coût supplémentaire qu'ils font peser sur les minorités d'être ce qu'elles sont (Darden et Wyly, 2010, p. 426).

⁸³ C'est vrai, si on observe la transition entre l'Empire romain matérialiste et le Moyen-Âge chrétien transcendantal. Son découpage prend précisément les contours suivants : « Le cycle commence par l'Âge des Premiers empires agraires (3500-800 av. J.-C), dominé par la monnaie virtuelle de crédit. Puis vient l'Âge axial (800 av. J.-C.-600 ap. J.-C), caractérisé par l'essor du monnayage et par un passage généralisé au lingot métallique. Le Moyen-Âge (600-1450 ap. J.-C.), qui a vu un retour à la monnaie virtuelle de crédit ; l'Âge des empires capitalistes, qui a commencé vers 1450 par un retour planétaire massif aux lingots d'or et d'argent, et dont on peut dire qu'il n'a vraiment pris fin qu'en 1971, quand Richard Nixon a fait savoir que le dollar des États-Unis ne serait plus convertible en or. Cet événement a donné le coup d'envoi d'une nouvelle phase de monnaie virtuelle et dont les contours ultimes sont, nécessairement, invisibles » (Graeber, 2013, p. 263).

Face à cette pratique : « *the old geography of redlining and financial exclusion has not disappeared, but has been replaced – and to a large extent reproduced – by a new geography of predatory lending and overinclusion* » (Aalbers, 2008b, p. 38). Puisque ce sont les villes-centre qui rassemblent les types de populations préférées par les prêts hypothécaires à haut risque : « *the urban has become the place of capital extraction* » (Aalbers, 2008, p. 38) en ouvrant une frontière supplémentaire à l'accumulation du capital (Rolnik, 2013, p. 1059). Bien qu'ils aient été conçus au départ dans la noble intention de faciliter l'accès à la propriété du plus grand nombre⁸⁴, la pratique s'est vite traduite en offensive prédatrice ciblant les défavorisés :

An unsuitable loan designed to exploit vulnerable and sophisticated borrowers. Predatory loans are a subset of subprime loans. A predatory loan has one or more of the following features: (1) higher interest and fees than is required to cover the added risk of lending to borrowers with credit imperfections, (2) abusive terms and conditions that trap borrowers and lead to increased indebtedness, (3) fails to take into account the borrower's ability to repay the loan, and, (4) violates fair lending laws by targeting women, minorities and communities of color. Predatory lending is a form of price discrimination that roughly targets the same people and the same places that were excluded in the past as a result of redlining policies, i.e. older residents and minority populations, or neighborhoods with relatively large groups of the elderly or minorities (Aalbers, 2008a, p. 159).

Entre 2007 et 2010, 67 000 maisons individuelles ont été saisies et ajoutées au mobilier fantôme de *Motor City*, et un peu plus de 26 000 encore en 2014 (Vidal, 2013, p. 52 ; Sisson, 2015). Le prix moyen d'une propriété a outrepassé le record de la décroissance (Figure 4.6), accumulant 97 847 \$ en 2003, pour se retrouver à 12 439 \$ en 2010, au plus fort des effets de la crise, stabilisé à 36 000 \$ à compter de 2013 (Martele, 2012, p. 232, *Data USA*, 2016). Au même moment, le prix des assurances habitations a continué son escalade, grimpant de 10 %, plus rapidement à Détroit qu'en périphérie (Galster et Boozaa, 2008, p. 509). En temps normal, l'espace urbain prescrit aux gens, aux choses, aux animaux et aux végétaux des fonctions et des lieux normalement prédéfinis et inviolables. À l'opposé,

⁸⁴ La grande astuce de la finance consiste à créer l'illusion de donner tout en prenant. Elle rend alléchante l'offre de prêt en proposant un taux d'intérêt très bas au départ, augmentant astronomiquement ensuite, et complètement à la merci de la spéculation du marché. On peut illustrer la chose par la formule 2/28 : deux ans à faible taux, suivis de 28 à de forts taux d'intérêts (Aalbers, 2008a, p. 160).

les décombres ne se limitent jamais à un ordre fixe, ne s'arrêtent jamais même devant les sensations déjà vécues par le contact du corps avec la surface. Elles rejoignent par contre un autre ordre fait de mouvements inattendus et de possibilités infinies, complètement chaotique et anarchique, défigurant toutes les conventions fonctionnalistes. D'un point de vue strictement utilitariste, effectivement les ruines ne servent à rien, n'ont aucune valeur, elles ne sont que réceptacles de négativité du danger, de la délinquance et de la laideur. Les gens à proximité les considèrent comme des décharges publiques dont on doit se tenir éloigné, surtout la nuit ; elles lancent le message que la communauté ne fait pas attention à son milieu (Lewandowski, 2008, p. 291). C'est ce qui résume l'essence de la théorie dite des « vitres brisées » suggérant :

that vacant lots offer refuge to criminal and other activity and visibly symbolize that neighborhood has deteriorated, that no one is in control, and that unsafe or criminal behavior is welcome to proceed with little or any supervision. A related theory, the « incivilities » theory, suggests that physical incivilities, such as abandoned vacant lots, promote weak social ties among residents and encourage crimes, ranging from harassment to homicide. Central to both theories is that criminals are thought to feel emboldened in areas with greater physical disorder while, at the same time, residents are driven toward greater anonymity and are less willing or able to step in and prevent crime (Gallagher, 2013, p. 125).

4.4. Conclusion

Ce chapitre proposait d'évaluer pourquoi la chute de l'industrie automobile a entraîné un effondrement économique. Commencé en tant que Silicon Valley de l'ère industrielle, renforcé de son savoir-faire artisanal, le travail manuel a constitué la véritable matrice du développement économique initial de Détroit. Cependant, la clé de son ascension stratosphérique première renfermait non moins les semences de son déclin : la créativité individuelle s'étiolait sur la chaîne de montage – son lieu de naissance – à répéter sans cesse la même chose, renversant la force en faiblesse dans un monde du travail dominé de plus en plus par la cognition. Le phénomène de la migration, la prolétarianisation de la main-d'œuvre et le déclin économique n'ont cessé en même temps de générer des inégalités sociales. Les phénomènes d'étiollement industriel parallèles de sub-urbanisation et de désindustrialisation ont conduit

à une ségrégation croissante de la ville. Ainsi, le « désir d'apartheid » libéral de l'« inconscient colonial » a su trouver écho dans l'élaboration d'infrastructures d'endiguement racial qui ont durablement marqué le tissu urbain. La biopolitique de la formation impériale américaine du moment s'est matérialisée dans ce lien de sujétion qui a mené à (re)produire dans le corps afro-américain, « un corps d'extraction, c'est-à-dire entièrement exposé à la volonté d'un maître et duquel on s'efforce d'obtenir le maximum de rentabilité. Objet corvéable » (Mbembe, 2013, p. 36).

Section C : La vie sous condition de domestication néolibérale

Chapitre 5 –Biologie plastique et stratification sociale

5.1. Introduction

Comme dans les sections précédentes nous nous intéressons à la destruction créative de l'espace urbain et à sa reconfiguration entre *sphère-noyau* et *sphère-fossé*, ce chapitre sera l'occasion de revenir sur le concept de *plasticité* présenté au chapitre deux, afin d'en spécifier l'importance pour notre compréhension du néolibéralisme, l'image du cerveau étant pour nous, à l'instar de Malabou, « l'expression superstructurelle ou idéologique du capitalisme global ou postfordiste qui se substitue au capitalisme industriel [...], *la forme privilégiée de la naturalisation du capitalisme* » (Malabou, 2011, p.11-12 - souligné par l'auteur). En d'autres termes, le cerveau corvéable du capitalisme cognitif, dont on détermine que la fonction privilégiée est de créer de nouvelles idées, de nouvelles technologies ou de nouveaux objets, est le serviteur organique des ordonnances de l'économie de l'information. Par conséquent, c'est le milieu géographique de la ville néolibérale, auquel participe Détroit, en cherchant à attirer le talent, qui contribue à le façonner. Cela permettra de réarticuler au passage la théorie de la guerre des races de Foucault, réévaluée cette fois en termes moléculaires, et fondée sur la biologie du corps *plastique*.

Nous mettons en garde tout de suite sur le fait que ce chapitre utilise des auteurs controversés⁸⁵, en raison de leur charge idéologique évidente. La question du QI est hautement politisée depuis l'apparition du terme, il y a un peu plus d'un siècle. Certaines thèses portant sur le QI des populations peuvent en effet servir à ressusciter la vieille vision racialisée du début du XX^e siècle portant sur le déclin de l'Occident blanc. Ces auteurs défendent l'idée que le QI est lié au développement et à la prospérité

⁸⁵ Mentionnons d'emblée Charles Murray, récipiendaire du Prix Irving Kristol remis annuellement par le *think tank* néoconservateur *American Enterprise Institute*, qui déclenche des émeutes presque à chacune de ses apparitions publiques, accusé de défendre un certain eugénisme. Sinon, Helmuth Nyborg, suspendu temporairement de son université d'attache en 2005 pour un article portant sur la différence de QI entre les hommes et les femmes. En 2011, il surenchérit dans un autre article sur l'immigration en provenance d'Afrique du Nord qui ferait diminuer le QI moyen de la population du Danemark.

économique. Le recours au discours de ces auteurs⁸⁶ est nécessaire parce qu'ils rejoignent notre thèse à l'effet que le capitalisme cognitif repose sur l'idée que le moteur économique est l'intelligence abstraite, et que cela mène en retour à la transformation de la structure de classe américaine et influence au même moment les politiques de redéveloppement urbain.

5.2. Le capital neuroépigénétique

5.2.1. La race moléculaire

À sa mesure, le néolibéralisme ouvre un programme d'élevage et de sélection du quotient épigénétique, axée notamment sur le renforcement des capacités d'adaptabilité et de transformation de la « vie en elle-même » (Rose, 2007). Évidemment, la création de la *sphère de vie* produit des bénéfices et des désavantages sur les circuits neuronaux, les données exprimant un lien très clair entre la vie urbaine et la sensibilité au stress. La santé mentale y est négativement affectée. Les troubles de l'humeur (dont les risques sont 39 % plus élevés) et l'anxiété (21 %) sont davantage représentés, sans oublier que l'incidence de la schizophrénie est deux fois plus élevée dans la population née et élevée en ville (Lederbogen *et al.*, p. 498). L'endroit dans lequel s'insère un corps forme ce qu'on pourrait nommer son « capital neuroépigénétique », à savoir la mémorisation biologique de l'ensemble des expériences qui sont arrivées au cours de la vie et du vécu non vécu des ascendants accumulés chez un individu.

Autrement dit, l'extérieur ici précède l'intérieur, la présence d'espaces aux vitesses d'accélération et aux intensités entropiques différenciées encouragera ou non une montée d'énergie, un développement physique et psychologique qui sera bénéfique ou destructif pour les résidents. La division du territoire opérée par le DFC entre « infrastructure bleue » et « infrastructure verte » pour désigner les futures *sphères* bienfaitrices de la santé et du bien-être précédemment présentées dans ces pages l'illustre bien.

⁸⁶ Ce sont donc des discours rapportés qui ne reflètent aucunement l'opinion personnelle de l'auteur.

Nous voulons dire qu'un des effets néfastes prépondérant sur la santé publique est la consignation des populations pauvres des villes-centre tout près des usines et autres sites toxiques (Downey, 2005, p. 972). Il se trouve que les installations industrielles, par souci d'économie, privilégient les emplacements où la valeur du terrain est peu élevée. D'après l'agence de Protection de l'environnement américaine, quatre types d'industries sont responsables à elles-seules de 99 % des émissions toxiques de la région: les secteurs du transport et de l'équipement, celui du chimique, des métaux et des transformations des métaux (*Ibid.*, p. 979). Puisque les Afro-Américains ont des revenus moins élevés que les Blancs, leur choix résidentiel est plus restrictif, et ils ont forcément plus de chances d'habiter un quartier où la présence de pareilles entreprises s'avère incontournable (*Ibid.*, p. 976).

Pour en illustrer la portée, les voisinages les plus touchés à Détroit, ceux les plus enfoncés dans le besoin, sont contigus aux nombreuses autoroutes qui découpent l'horizon. Au secteur sud-ouest, le grand *Ambassador Bridge* (coin gauche inférieur de la Figure 30) – la principale voie routière de transport canado-américaine – fait sentir la présence de milliers de camions vomissant leur diesel. Tout cela expose les résidents du coin à un maximum de bruit, de trafic et de particules d'échappement de gaz carbonique qui multiplient les problèmes d'asthme – les enfants de Détroit sont trois fois plus nombreux à souffrir de tension artérielle et d'asthme que dans l'ensemble des États-Unis. Le niveau de particules toxiques par million dans cette partie du territoire est 22 % plus importante que dans le reste de l'ensemble périphérique (DFC, 2012, p. 360 ; Shulz *et al.*, 2002, p. 691). Ce n'est pas tout, malgré l'aggravation du problème, le budget de la santé municipale fut abaissé à 28 millions pour l'année fiscale 2016, lui qui était de 96,8 millions encore en 2009.

Figure 30 - Les sites urbains les plus cancérigènes

TOTAL CANCER RISK AT MONITORING SITES

* SIZE OF CIRCLE INDICATES RELATIVE RISK



Figure tirée du *Detroit Future Plan* (2012, p. 366)

Dans la mesure où les organismes humains sont élevés dans une *sphère*, ils « peuvent évoluer dans un climat où ils sont moins menacés et où l'exigence d'adaptation est moins élevée. Là où le mécanisme de sélection naturelle décline, ce sont des aspects internes au groupe qui prennent le dessus dans la répartition de primes aux qualités héréditaires » (Sloterdijk, 2000b, p.121). Cette prédominance de la société sur la nature a orienté l'*homo sapiens* vers le déploiement en force de ses propriétés sociales et de communication. Lacan insistait couramment de son côté sur la leçon anti-darwinienne de la psychanalyse, portée, d'après lui, sur la préséance du langage :

La *dés*-adaptation fondamentale et radicale de l'homme, son *in*-adaptation à son environnement. Dans sa dimension la plus essentielle, « être humain » consiste à se « détacher » de l'immersion dans son milieu, à suivre un certain automatisme sourd aux exigences de l'adaptation – c'est, en dernière instance, ce à quoi équivaut la « pulsion de mort ». La psychanalyse n'est pas « déterministe » (« mes actes sont déterminés par des processus inconscients ») : la « pulsion de mort » en tant que structure autodestructrice accorde un minimum de liberté, elle rend possible un comportement détaché de l'attitude utilitariste / de survie. La « pulsion de mort » signifie que l'organisme n'est plus entièrement déterminé par son environnement, qu'il « explose/implose »

dans un cycle comportemental autonome (Zizek, 2008, p. 314).

Biologiquement parlant, le cerveau humain a évolué dans la direction de la socialité (Pinker, 2011 ; Rose et Abi-Rached, 2013, p.143 ; Wilson, 2013, p. 34). La matière cérébrale possède pour ce faire un équipement appelé « neurones miroirs », découvertes pour la première fois en 1999. Leur fonctions s'étendent de la capacité à montrer de l'empathie, de l'imitation jusqu'à la possibilité de pouvoir se représenter la « vie mentale » des autres :

When an individual observes a movement being carried out by another – usually a « conspecific » but sometimes an individual of another species – a small number of neurons are activated in those areas of the brain that are also activated when the individual carries out that same movement him – or herself [...] The mirror system seems to embody a neural basis for imitation learning, the capacity to learn an action seeing it done [...] This mirror system, and the capacity for imitation that it enables, facilitated the propagation of culture and was the driving force behind the « the great leap forward in human evolution » and « set the stage for the emergence, in human hominids, of a number of uniquely human abilities, such as proto-language... empathy, theory of other minds », and the ability to « adopt another's point of view » [...] Mirror system in the brain arises from the observation that the same brain areas are activated when we observe another person experiencing an emotion as when we experience the same emotion ourselves (Rose et Abi-Rached, 2013, p. 145-146).

La puissance du développement culturel humain loge proprement dans sa qualité nommée « néoténie », du fait de la naissance prématurée du cerveau humain et de sa dépendance à l'égard de l'environnement (Gould, 1996, p.158 ; Harari, 2015, p. 20). La maturité cérébrale est à l'inverse de la croissance du corps. Le corps mûrit en gagnant simplement en taille et en hauteur, le cerveau, lui, grandit en prenant du volume, une densification des neurones se pliant et se repliant sur elles-mêmes, suivant la disponibilité des informations rencontrées en situation extra-utérine (Malabou, 2011, p. 84). Le primatologue Richard Wrangham, spécifiait à cet égard que :

The domestication of animals usually takes them by slowing down components of the developmental timetable to retain juvenile traits into adulthood, a process called pedomorphy or neoteny. Domesticated strains and species tend to have more childlike skulls and faces, to show fewer sex differences, to be more playful, and to be less aggressive. These changes can be seen in farm, animals that have been deliberately domesticated, such as horses, cattle, goats, and foxes, and in one species of wolf that was self-domesticated after its started to hang around human

campsites thousands of years ago scrounging leftover food and eventually evolved into dogs [...] Based on pedomorphic changes in the fossils of Paleolithic humans, Wrangham has suggested that a similar process has been taking place in human evolution during the past thirty to fifty thousand years, and may still be taking place (Wrangham, cité dans Pinker, 2011, p. 616).

C'est le fondateur de la cybernétique, Norbert Wiener, qui le premier s'est inspiré du fonctionnement cérébral pour proposer l'approche novatrice de la cybernétique centrée sur l'*information*, source en elle-même d'évolution (Grove, 2015, p. 240). La cybernétique s'est vite retrouvée à rompre avec l'héritage freudien. C'est Gregory Bateson qui le disait : « la psychologie freudienne a étendu le concept d'esprit vers le *dedans*, de manière à inclure la totalité du système de communication – les habitudes, l'autodétermination ainsi que le vaste champ des processus inconscients – à l'intérieur du corps. Ce que je dis, moi, étend l'esprit vers le *dehors* » (Lafontaine, 2004, p. 70, souligné par l'auteur). Somme toute, la société suggérée dans l'épiphanie cybernétique n'est pas pensée autrement que comme un long déroulement d'informations qui se succèdent l'une l'autre, les relations entre les choses et les vivants qui structurent notre rapport au réel remplacent :

l'énergie par l'information comme principe vital, Bateson développe une approche holiste où l'esprit correspond au processus informationnel à travers lequel les organismes communiquent, se transforment et évoluent. Interaction, complexité, circularité sont utilisées pour rendre compte de ce processus totalisant au sein duquel le sujet n'occupe qu'une place intermédiaire. Il faut bien voir que le sujet batesonien n'existe que comme *différence*, l'*ego* n'étant qu'une barrière différentielle traversée par les flux informationnels engendrés par l'esprit. Principe clé du modèle batesonien, le concept de *différence* suppose une désobjectivation et, par le fait même, l'effacement de l'altérité symbolique (Lafontaine, 2004, p. 73-74, souligné de l'auteur).

À sa manière, Claude Lévi-Strauss a labouré et moissonné cette définition des structures sociales taillées, traversées de liens sociaux. Avec le structuralisme, le rôle de l'inconscient consiste à mettre parfaitement en adéquation l'individu et son ordre social : « il cesse ainsi d'être l'ineffable refuge des particularités individuelles, le depositaire d'une histoire unique, qui font de chacun de nous un être irremplaçable, pour se réduire à l'exercice de la fonction symbolique qui impose les mêmes règles à toute l'espèce humaine » (Lévi-Strauss, cité dans Lafontaine, 2004, p. 99). Ne pouvant que constater son

impuissance, la conscience libre n'est plus la seule maîtresse aux commandes, puisqu'au bout du compte, c'est l'ordre symbolique, l'Autre qui s'exprime en mots à travers l'être parlant (Lafontaine, 2004, p. 97).

Le sujet se trouve intégré de force à un monde indistinct de lui :

the neoliberal subject is a subject that must permanently struggle to accommodate itself to the world. Not a subject that can conceive of changing the world, its structure and conditions of possibility; but a subject which accepts the unknowability of the world in which it lives as a condition for partaking of that world, and which accepts the necessity of the injunction to change itself and adapt in order to cope responsively with the threats and dangers now presupposed as endemic (Chandler et Reid, 2016, p. 4, souligné par l'auteur).

Plus récemment, Sloterdijk a lui aussi formulé cette sensibilité du cerveau aux influences environnementales et à la culture. La biologie en avance la principale justification : la croissance crânienne intra-utérine, le volume du cerveau à la naissance d'un humain – quelque 300 grammes, le cinquième de son poids une fois adulte (Malabou, 2011, p. 67) – est le plus substantiel de tous les mammifères, tellement considérable en fait qu'il oblige le nouveau-né à achever son développement incomplet en dehors de l'utérus, ce qui transforme la *sphère* en pur *utérus extériorisé* (Sloterdijk, 2000b, p.133). Le cerveau est une éponge baignant dans un corps servant d'interface avec l'extérieur. L'utérus social écrit sa grammaire sur les matières à impressions biologiques que sont nos corps : « *social structures and socio-economic differences literally get **under the skin (and in the brain)*** » (Meloni, 2014a, p. 6 – souligné par l'auteur). Foucault identifiait, dans son séminaire de 1976, que la guerre des races, l'action d'empêcher la pénétration d'un sang étranger est déjà là, enfouie au fond, dans les profondeurs du corps social, ce qui justifiait l'attitude « nécropolitique » du pouvoir chargé en retour de son extraction, en exerçant un contrôle serré sur la mortalité (Groulx, 2015, p.165 ; Mbembe, 2013, p. 29 ; Lemke, 2010, p. 424). Il ne faut pas oublier que l'autre race, initialement :

Ce n'est pas celle qui est venue d'ailleurs, ce n'est pas celle qui, pour un temps, a triomphé et dominé, mais celle qui, en permanence et sans cesse, s'infiltre dans le corps social, où plutôt se recrée en permanence dans le tissu social et à partir de lui. Autrement dit : ce que nous voyons comme polarité, comme cassure binaire dans la société, ce n'est pas l'affrontement de deux races extérieures l'une à l'autre ; c'est le dédoublement d'une seule et même race en une sur-race et

une sous-race. Ou encore : la réapparition, à partir d'une race, de son propre passé [...] Ce sera non pas : « nous avons à nous défendre contre la société », mais : « nous avons à défendre la société contre tous les périls biologiques de cette autre race, de cette sous-race, de cette contre-race que nous sommes en train, malgré nous, de constituer » (Foucault, 1997, p. 52-53).

Foucault termine ainsi son argumentation sur les conséquences de la guerre des races :

Plus les espèces inférieures tendront à disparaître, plus les individus anormaux seront éliminés, moins il y aura de dégénérés par rapport à l'espèce, plus moi – non pas en tant qu'individu, mais en tant qu'espèce – je vivrai, je serai fort, je serai vigoureux, je pourrai proliférer. La mort de l'autre, ce n'est pas simplement ma vie, dans la mesure où ce serait ma sécurité personnelle ; la mort de l'autre, la mort de la mauvaise race, de la race inférieure (ou du dégénéré, ou de l'anormal), c'est ce qui va rendre la vie en général plus saine ; plus saine et plus pure (*Ibid.*, p. 228).

À une époque dominée par la rationalité néolibérale, la race comme idéologie et technologie de gouvernement et comme « principe de l'enracinement biologique par l'espèce » (Mbembe, 2013, p. 62) tend à se dissoudre graduellement. Le dispositif de sécurité qui s'y substitut lentement conçoit une humanité fongible, indéfiniment divisible, parfaitement renforcée par des percées découvertes dans l'ère post-génomiques (suivant le séquençage du génome humain), sans oublier les neurosciences, qui ne font que réduire progressivement les êtres humains à un composite de choses animées et inanimées, d'informations et de codes en incessante circulation empruntant différents modes : infiltration, distribution, infection, symbiose, mutation et contamination (Dillon et Reid, 2009, p. 73 ; Dillon et Lobo-Guerrero, 2009, p. 3-9 ; Dillon et Lobo-Guerrero, 2008, p. 268-276 ; Dillon, 2003). Le rendement du racisme en tant que catégorie collective tend à se recomposer, non sans ambition, « dans les interstices mêmes d'un nouveau langage – ensablé, moléculaire et en fragments – sur l'espèce » (Mbembe, 2013, p.17). La race moléculaire indique que le corps est séparé, traversé de plusieurs propriétés : compétence, personnalité, capacité cognitive, habileté physique ; et que ce sont les agencements de celles-ci qui recombinent après coup la catégorie de race. Autrement dit, exprimé dans les termes d'Achille Mbembe, l'infériorité n'est plus une affaire de couleur de peau :

Pour la première fois dans l'histoire humaine, le nom Nègre ne renvoie plus seulement à la condition faite aux gens d'origine africaine à l'époque du premier capitalisme (déprédations de divers ordres, dépossession de tout pouvoir d'autodétermination et, surtout, du futur et du temps, ces deux matrices du possible). C'est cette fongibilité nouvelle, cette solubilité, son institutionnalisation en tant que nouvelle norme d'existence et sa généralisation à l'ensemble de la planète que nous appelons le *devenir-nègre du monde* (Mbembe, 2013, p.17, souligné par l'auteur).

C'est un langage qui ne manque pas de tenir pour acquise la puissante propriété *plastique* de la biologie, dévoilant au passage l'émergence d'une « biopolitique épigénétique » située au carrefour de la nouvelle formation raciale néolibérale (Mansfield, 2012, p. 352). Au sein de ce cadre de pensée scientifique de la différenciation humaine, les corps apparaissent beaucoup moins déterminés génétiquement, que davantage influencés « épigénétiquement », ne serait-ce qu'à la période de gestation foétale plus qu'à tout autre moment. La recherche actuelle en biologie moléculaire approuve l'idée d'un génome réactif qui répond aux sollicitations de l'environnement. L'épigénétique présente l'option d'un mécanisme d'évolution parallèle à l'hérédité génétique (Meloni, 2014b, p. 732). Grâce à l'intervention de mécanismes biologiques complexes, appelés « méthylation de l'ADN » ou « chromatine », des marqueurs moléculaires se superposent au-dessus des gènes pour les neutraliser, les activer, ou encore causer de l'interférence (*Idem*). Ce faisant, c'est à l'environnement que revient la fonction d'initier des variations biologiques (Meloni, 2014a, p. 3). L'information ne circule plus dans une seule direction, soit des gènes vers l'organisme, comme on a longtemps pensé, mais peut passer directement de l'environnement jusqu'aux gènes (Meloni, 2014b, p.741). Alors, qu'advient-il dans ce cas de la race rejetant toute idée de prédétermination et préférant la plasticité ? La réponse de la géographe Becky Mansfield est sans appel :

an epigenetic understanding of life does not eliminate but rather transforms notions of biological race and can intensify racialization, simultaneously producing race as a category and ascribing causality for phenomena to racial difference. This is particularly so when the plasticity of the body is tied to processes of normalization such that race is seen as an emergent quality of the body rather than an essential one (Ibid., p. 353).

La pratiques du contrôle, de la protection et de la régulation des populations encouragent l'achèvement des caractéristiques profitables comme l'intelligence abstraite et la personnalité, posées en normes et opérant continuellement d'après la logique de l'optimisation des forces vitales individuelles (*Ibid.*, p. 355). Simplement parce que l'épigénétique est manipulable et qu'elle reste attachée à un corps, la responsabilité de sa gestion stricte revient à l'individu et à l'individu seul :

It is because biology is not given but made that race becomes more important. In a world in which biological outcomes are made (they are our own responsibility), then differences in outcomes show that we are in fact different, and it is that difference that constitutes race. Individualized optimization is not a post-racial promise, but rather a gendered and racialized demand [...] Not only in the name of protecting « others », but in the name of protecting themselves, racialized subjects are at once assumed to be full liberal subjects capable of securing the population through their behavior, and are shown to be incapable of such: to be a threat [...] Difference is attached to the epigenetic body, and this difference is abnormality: this is race (Ibid., p. 369).

5.2.2. La grammaire du moi matériel

C'est sous l'action de la brèche ouverte propulsant les neurosciences à l'ordre du jour que les traces du « moi neurobiologique » élargissent la subjectivité, refaisant et défaisant notre compréhension fine du fonctionnement cérébral (Rose et Abi-Rached, 2013, p. 2). La cognition et l'émotion ne sont pas deux blocs cérébraux taillés dans l'emmurement, bloquant toutes intrusions réciproques. C'est ce que nous fait découvrir la théorie des « marqueurs somatiques » (Malabou, 2013, p. 7) de Damasio, qui considère que les mécanismes responsables de la faculté de raisonnement, les nobles et hautes fonctions cognitives, si l'on peut dire, s'infiltrant et communiquent via une série de régions intermédiaires chargées de la régulation biologique et dans le sens inverse : « La nature semble avoir construit les mécanismes sous-tendant la faculté de raisonnement, non pas seulement au-dessus des mécanismes neuraux sous-tendant la régulation biologique, mais aussi *à partir d'eux, et avec eux* » (Damasio, 2006, p.170, souligné de l'auteur). L'interdépendance de cette « totalité psychosomatique » (Malabou, 2007, p. 77) indiquant que c'est tout le corps qui pense peut-être décrite à l'instant de la façon suivante :

1. Les circuits bio-régulateurs génétiquement spécifiés sont impliqués dans les processus de

survie de l'organisme, et à ce titre ils sont « tenus au courant » de ce qui se passe dans les régions plus modernes du cerveau ;

2. Le caractère « bon » ou « mauvais » des situations leur est constamment signalé ;

3. Ils réagissent de façon « préprogrammée » au caractère « bon » ou « mauvais » des situations, en influençant le fonctionnement des circuits dans le reste du cerveau, de telle sorte que ceux-ci puissent aider l'organisme à survivre de la manière la plus efficace (Damasio, 2006, p.150).

L'inconscient existe bel et bien dans ce cas, mais il s'agirait davantage d'un « inconscient émotionnel » plus diffus et plus complexe que celui investi par le courant psychanalytique, car additionnant une pluralité de strates temporelles différentes : « *the price we pay for having newly evolved cognitive capacities that are not fully integrated into our brains* » (Johnston, 2013, p.175). Tel que nous l'avons établi en introduction, la qualité première du cerveau est sa *plasticité*, son aptitude à évoluer, tout en se conservant tout au long de l'existence (Rose et Abi-Rached, 2013, p. 9 ; Rubin, 2009, p. 411 ; Malabou, 2011, p. 43). La porosité du cerveau et sa plasticité autorisent un nouveau croisement entre l'épigénétique et les neurosciences baptisé pour l'occasion « neuroépigénétique ». Les capacités d'apprentissage et de mémorisation sont, dans un certain sens : « *a persistent form of « cellular memory » by which memories of past environmental events are fixed on the genome* » (Meloni, 2014b, p. 4) ; de même qu'ils permettent de montrer « *how traumatic life experiences become embedded in the « memory » of the organism, getting « under the skin »* » (Idem).

On peut définir deux polarités qui participent à cette plasticité. La première est celle de l'intensité, la vitesse des corps poursuivant l'amélioration, l'optimisation et le prolongement des forces vitales individuelles. La seconde est le désespoir, tirant, pour sa part, trop loin vers l'envie, l'ennui, la honte et la colère. Une vie assombrie de malheurs, émotions qui neutralisent les intensités physiologiques et psychologiques du corps et rendent difficile, sinon impossible toute remontée ; retranchant le sujet dans une bourrasque d'humeur noire, dans la dépression ou à défaut de quoi, de l'abattement (Malabou, 2013, p. 39). Malabou le met bien en évidence :

Les émotions organisent et coordonnent l'activité cérébrale. Qu'il s'agisse des émotions primaires (tristesse, joie, peur, surprise, dégoût), des émotions secondaires ou « sociales » (embarras,

jalousie, culpabilité, orgueil) ou encore des émotions dites « d'arrière-plan » : bien-être, malaise, calme, découragement, etc., les émotions sont toutes des prolongements élaborés des processus affectifs à l'œuvre dans la régulation homéostatique. Il n'y a donc pas, dans le cerveau, de mécanismes régulateurs de l'adaptation au-dehors sans adaptation émotive du dedans à lui-même. Toute histoire individuelle commence là (Malabou, 2007, p. 78).

C'est un peu comme si l'humain se résumait à un appareil sensoriel toujours sur le qui-vive, qui ne serait que la somme d'un tas de gens attachés tous à chacun, liés par des lignes attachées au milieu géographique, sans égard pour le libre-arbitre hérité de la tradition humaniste qu'on ne sait plus trop comment maintenir en place (Rose et Abi-Rached, 2013, p. 201), dans la mesure où le matériel cérébral possède la faculté « de précognition » (ressentir l'avenir) préprogrammée, aussi appelée « potentiel de préparation motrice (*predictive anticipatory activity*) » : « prédictif » parce que le cerveau distingue les stimuli à venir ; « anticipateur » du fait qu'il décharge un potentiel électrique qui déclenche une réaction physiologique qui précède de quelques millisecondes le début du mouvement, avant qu'il n'atteigne le stade conscient, forcément décalé ; « activité » parce que le spectre des réactions s'étend des fluctuations cardiovasculaires à la sensibilité de la peau et/ou du système nerveux (Mossbridge *et al.*, 2014 ; Rose et Abi-Rached, 2013, p. 209-210).

Le présent s'éclipse à la faveur du passé et de l'avenir : « le cerveau fonctionne en effet à l'intérieur d'une temporalité biologique qui résulte d'une double contrainte : un mouvement de rétention, lié au caractère historique (histoire personnelle et histoire de l'espèce), et un mouvement de propension, une tendance à la prédiction et à la prévention du futur » (Benasayag, 2016, p. 25). Le danger d'une découverte pareille, à propos du libre-arbitre justement, n'est pas tant : « *that we are losing our dignity and freedom with the advance of biogenetics but that we realize we never had them in the first place* » (Grove, 2015, p. 237). Qui plus est, la quantité de l'intensité du temps qui passe n'est pas la même d'un cerveau à l'autre, dans la mesure où :

deux temporalités, biologique et physique, incorporent donc ce que nous pourrions appeler une « dimension intensive » de la vie, qui ne correspond pas à la dimension extensive du temps

physique. Cette dimension intensive explique pourquoi deux cerveaux peuvent ne pas vivre la même quantité de vie au cours d'un même laps de temps physique. La durée linéaire du temps n'est en effet pas l'élément central qui permet de comprendre la vie cérébrale : une personne qui développe des connexions cérébrales, qui « sculpte » son cerveau par des apprentissages et des expériences riches et puissantes vit concrètement plus de vie qu'une autre dont l'activité cérébrale est minime (Benasayag, 2016, p. 54).

La *plasticité* organique inaugure une biologie malléable toujours sujette aux interventions et à l'amélioration, qu'il revient à chacun d'alimenter et de maximiser à la limite de son potentiel. Cela répond magnifiquement aux besoins de flexibilité du salariat précaire, lui permettant d'accomplir l'injonction qui lui est faite de *devenir quelqu'un d'autre à chaque instant* (Mbembe, 2013, p. 14 ; Rose et Abi-Rached, 2013, p. 223 ; Malabou, 2007, p. 325) et pour qui chaque vécu consiste à se fragmenter en petits « sauts continus d'un vécu à l'autre, d'un horizon à l'autre » (Mbembe, 2013, p. 214). Déviation et amoindrissement marquent l'horizon de cette individualité mutilée refusant le même, du seul fait que « pour vivre, il faut constamment échapper à la permanence. Car celle-ci est porteuse de précarité et exposée à la vulnérabilité. L'instabilité, l'interruption et la mobilité par contre offrent des possibilités de fuite et d'échappée » (Mbembe, 2013, p. 214).

La stabilité du cerveau dépend de son maintien dans un certain déséquilibre contrôlé et : « dépend du fait que l'organisme se trouve en permanence loin de l'équilibre. Ce n'est pas seulement que **l'équilibre ne lui donne pas sa stabilité : il est sa mort** » (Benasayag, 2016, p. 59 – souligné par nous). En empruntant la perspective de la cérébralité, la conscience n'est jamais actualisée en temps réel, mais bien décalée, continuellement en retard sur le corps, qui la prend de vitesse, puisque l'organisme est « toujours déjà en mouvement, toujours déjà en train de projeter des possibles et d'expérimenter des dimensions. C'est la conscience réflexive qui crée l'illusion de la décision : elle nous fait croire que nous avons décidé ce qui a déjà commencé » (Benasayag, 2016, p. 137). Nous inscrivons cette idéologie neuronale dans la droite continuité du projet de civilisation alternative des anti-lumières (Sternhell, 2006). Cette idéologie particulière, signant au passage la fin du libre-abit, pose la question

de la limitation de la *neuroplasticité* par le mécanisme épigénétique et l'évolution. Dans ce cadre, il n'y a pas d'intériorité véritable. Avant tout, parce que le cerveau est constitué d'images, et que ces « images ne sont pas dans le cerveau, mais dans le monde, le cerveau étant lui-même une image. **C'est le cerveau qui fait partie du monde matériel et non pas le monde matériel qui fait partie du cerveau** » (Lazzarato, 2002, p.220 – souligné par nous). Les neurosciences font particulièrement ressortir à quel point le cerveau demeure inextricablement lié à un corps. La conscience ne peut être identifiée à un chef d'orchestre. Elle est le produit d'un flux combinant plusieurs processus qui opèrent en parallèle. Elle ne fait que « sentir » ce qui se passe – introception de notre existence – l'état du corps et cartographier le monde – extéroception de ce qui nous entoure (Damasio, 2010 : 113). À l'évidence, le corps forme un relais de transmission pour appréhender le monde : les stimuli projetés de l'extérieur circulent en s'enfonçant d'abord dans le corps avant le cerveau, de sorte que :

la représentation du monde extérieur au corps ne peut arriver dans le cerveau que par le corps lui-même. Le corps et son environnement interagissent l'un avec l'autre, et les modifications causées dans le corps par cette interaction sont cartographiées dans le cerveau. Il est vrai que l'esprit apprend du monde extérieur par le biais du cerveau, mais il l'est tout autant que le cerveau ne peut être informé que par le biais du corps » (*Ibid.* : 116).

5.2.3. *L'optimisation du noyau vital individuel*

En outre, la formation impériale américaine introduit une forme d'apartheid libéral : « *has shifted from one defined by a 'racial dictatorship' (slavery, segregation) to a much less draconian society defined by a 'racial democracy' whose structures and practices are rooted in significant consent from less powerful racial groups and hegemonic control over those groups by powerful racial groups* » (Feagin et Elias, 2013, p. 935). En admettant qu'au cours du XX^e siècle, la race ait bien constitué la base matérielle de la vitalité collective, le principe de sécurité déployé depuis préfère le modèle relâché et individualisant des mécanismes de préservation, de contrôle, de prolongation et d'amplification du « noyau vital de l'individu » ouvert à son milieu, perçu depuis comme une opportunité (Rose, 2013, p. 5 ;

Gros, 2012, p. 172). Le sociologue Nikolas Rose synthétise cette transition vitaliste récente, déplaçant l'objet de la biopolitique portée sur la pureté raciale d'un État à la biopolitique moléculaire aspirant à l'optimisation individualisée des capacités humaines:

the vital politics of our own century looks rather different. It is neither delimited by the poles of illness and health, nor focused on eliminating pathology to protect the destiny of the nation. Rather, it is concerned with our growing capacities to control, manage, engineer, reshape, and modulate the very vital capacities of human beings as living creatures. It is, I suggest, a politics of « life itself » (Rose, 2007, p. 3, souligné par l'auteur).

Ce type de « bio-économie » utilise instantanément le corps, d'abord comme matière première, en captant : « *the latent value in biological process and renewable bioresources to produce improved health and sustainable growth and development* » (Rose, 2007, p. 33). Quelques théoriciens l'ont déjà noté auparavant (Wrangel, 2014, p. 183 ; Lemm, 2010 ; Esposito, 2008 ; Foucault, 2004a ; 2004b), le nihilisme et le retour à l'animalité pend au bout de l'ADN du néolibéralisme, ne proposant d'autre solution pour l'humain que celle de le ramener incessamment à sa seule finitude biologique : « *life is conceived in terms of the properties and capacities it is said to possess on account of its biological existence, suborning the life of the individual to its species existence, so the human is constituted as the biohuman* » (Reid, 2016, p. 109).

Ce fait sociologique inédit conduit à une rupture éthique, identifiée par Rose sous le nom d'« éthique somatique », c'est-à-dire : « *ethics not in the sense of moral principles, but rather as the values for the conduct of a life – that accords a central place to corporeal, bodily existence [...] ; 'somatic individuals' must also know and manage the implication of one's own genome* » (Rose, 2007, p. 6-134). Afin de vivre avec succès dans un monde foncièrement interdépendant, construit par des flux, le travail spécialisé et la précarisation, « il faut un *accroissement continu des facultés d'adaptation, de l'intelligence* et de la compréhension éclairée des droits et devoirs réciproques, des bienfaits et des possibilités d'un tel genre de vie » (Dardot et Laval, 2010, p. 177, souligné par l'auteur). Ce polissage

permanent des facultés mentales ordonne une modification de la norme biologique en médecine, anciennement dévouée au traitement et au rétablissement des fonctions de l'organisme, dorénavant redirigée : « *as in dietary and fitness regiments, but change what it is to be biological organism, by making it possible to refigure – or to hope to refigure – vital processes themselves in order to maximize their functioning and enhance their outcomes* » (Rose, 2007, p. 17-18).

Parler d'un génome réactif à l'entourage implique la cohabitation de plusieurs niveaux de connectivité et, par le fait même, de complexité. C'est en cela, et en cela seulement que sont exposés différents niveaux de sensibilité et de perturbations intériorisés associant les protéines à l'expression des gènes (Rose, 2007, p. 46). Il s'agit dès lors de tracer une « biopolitique épigénétique » sur le modèle d'une « croissance autonome, auto-formée et formatrice, appelée également 'histoire épigénétique' [...] Dans la mesure où ces modifications n'altèrent jamais la séquence ADN elle-même, on dit alors que l'épigénétique travaille à la 'surface' (épi-) de la molécule » (Malabou, 2014, p. 133). Fait autrement surprenant, ces « épimutations » ont le pouvoir de se transmettre d'une génération à l'autre, et cette hérédité est entièrement réversible à son tour (Jablonka *et al.*, 2009, p. 132). L'épigénétique rend le génome sensible aux *signaux environnementaux*, et l'intérêt pour un individu réside moins dans le fait de connaître « ce qu'il est » que de savoir « ce qu'il fait » (Meloni, 2015, p. 127 ; Jablonka *et al.*, 2009, p. 131).

Cela rappelle étrangement ce que Foucault écrivait à propos des techniques du soi, soulignant que « tel changement dans les choses va induire des effets morbides dans le corps ; et qu'inversement telle constitution fragile du corps va se trouver favorisée par telle circonstance » (Foucault, 1984, p. 138). La contribution épigénétique formule la possibilité que : « *heritable changes in gene expressions that occur in the absence of changes to the DNA sequence itself* [...] » (Meloni, 2015, p. 126). Belle invitation, en passant, à repenser l'échine héréditaire assimilant implacablement les conditions matérielles et le contexte social dans sa constitution : « *as the development reconstruction processes that link ancestors*

and descendants and lead to similarity between them » (Jablonka *et al.*, 2009, p. 168). La peau n'est plus un mur infranchissable pour l'extérieur ; une porosité s'impose avec le milieu, puisqu'il existe : « *a continuous and plastic interchange of the body with its material surroundings* » (*Ibid.*, p. 137).

C'est là une grande différence par rapport au darwinisme, pour qui l'environnement jouait un rôle tout à fait indirect, un peu comme s'il était une sorte d'entité neutre indépendante de l'organisme. Ce qui est primordial dans le darwinisme, ce sont les relations entre les organismes. Ils sont les seuls maîtres des variations, les changements sont complètement aléatoires et s'accumulent au sein du vivant avec la lenteur du temps géologique. Ce n'est que par le simple coup du hasard qu'une variation trouvera après quoi une correspondance avec un milieu associé, ce qui donnera à l'organisme porteur un avantage comparatif par rapport aux autres (*Ibid.*, p.14). La gouvernementalité de l'épigénétique réactive au contraire une « logique de l'impression » par laquelle l'organisme se retrouve entrelacé à l'environnement. Non seulement celui-ci n'est plus passif, mais il est le premier point d'origine producteur des changements, ainsi qu'une force de conservation dans un second temps (Meloni, 2017b, p. 11).

Voilà qui n'a pas été vu depuis Lamarck. Chez lui, c'était toujours l'environnement qui « changeait en premier », les organismes ne faisaient que le suivre en le « digérant » et le « métabolisant » (*Ibid.*, p. 14). Un simple changement dans le comportement d'une génération suffisait à le voir se transformer en acquisition biologique permanente chez la génération suivante. La conséquence était qu'il devenait pratiquement impossible d'échapper à son environnement, l'organisme s'y retrouvant piégé en quelque sorte : « *people have no real creativity or imagination of their own ; all ideas come from nature, with the consequence that **transcendence of the material world is impossible*** » (*Ibid.*, p. 13 – souligné par nous). Cela fait savoir que certains milieux seront thérapeutiques, bénéfiques, pour l'être vivant, tandis que d'autres lui seront plutôt pathogéniques.

L'architecture neuronale n'est pas en reste et émerge par conséquent elle aussi d'une variété de

possibles imprévisibles proposés par le milieu. La protection du noyau vital, qualifiée selon les termes de l'épigenèse cérébrale, présume en fait de « refaçonner la vitalité de l'intérieur » (Rose, 2007, p. 20). À tout le moins, c'est la conclusion qui s'impose au regard de l'épigénétique transposée au plan cérébral dans la théorie dite de la « sélection par la stabilisation synaptique » :

Au cours de la vie fœtale, la plupart des cent milliards de neurones à l'œuvre dans le cerveau ainsi que les innombrables connexions synaptiques qui les relient se forment. Sous l'influence des expériences vécues *in utero* et plus tard lors des premières années de la vie, beaucoup de ces connexions, dites « non-pertinentes » ou redondantes, sont éliminées, tandis que d'autres sont consolidées. C'est précisément l'œuvre de la sélection-stabilisation par épigenèse [...] Parmi tous les chemins neuronaux possibles qui existent entre deux aires cérébrales, le plus efficace va se trouver sélectionné et consolidé en vue de sollicitations ultérieures. L'organisation cognitive est constituée de plusieurs niveaux. Le plus concret et le plus élémentaire est le niveau perceptif, le plus abstrait est le niveau symbolique. Ces niveaux se distribuent hiérarchiquement dans l'architecture neuronale. Depuis les circuits élémentaires de la moelle épinière, du tronc cérébral et des ganglions jusqu'au cortex frontal se constituent « les architectures neurales de la raison ». À leur étage le plus élevé, les « assemblées » ou « populations » neuronales codent les opérations cognitives. À chaque niveau de l'organisation cérébrale, des éléments « matière » se combinent, à la manière de variation darwinienne, pour engendrer les « formes » du niveau suivant. Certaines de ces formes sont ensuite stabilisées après sélection sur la base de leur efficacité fonctionnelle. Dès lors, « la fonction agit de manière rétroactive sur la transition « matière-forme ». Les représentations mentales sont donc élaborées sur la base des opérations du couple sélection-stabilisation (Malabou, 2014, p. 144-145).

5.3 La politique de sélection de l'intelligence générale

5.3.1. *Détroit et l'immigration choisie des STEM*

Après l'examen des caractéristiques manifestées par le capitalisme cognitif, nous comprenons que n'importe quel mouvement, n'importe quelle empreinte vers une économie hautement technologique sollicite l'élévation parallèle d'une élite cognitive réelle référée par Florida sous l'appellation des « super créatifs », représentant à peine 5 % de la population américaine entière (Herrnshtein et Murray, 1996, p. 509). Ce que nous défendons dans la foulée, c'est que le constat voulant que le cerveau soit la ressource stratégique propulsant l'économie de l'information conduit d'un même élan à la stratification cognitive de la société américaine. Pour Herrnshtein et Murray, qui précèdent en ce sens Florida avec un

argumentaire certes moins esthétique, les grands changements économiques du siècle dernier, sans oublier ceux de nature démographique et culturelle, originent tous du même point de départ : la variation des habiletés cognitives disséminées parmi les fibres de la population.

Pour se donner une idée de la révolution en cours, seulement un emploi sur vingt en 1900 nécessitait un talent intellectuel particulier, correspondant à 10 % du haut de la pyramide cognitive. En 1990, ce nombre s'était multiplié par cinq, un protagoniste accédant à un poste sur quatre (Herrnstein et Murray, 1996, p. 55). L'instrument de mesure au plus fort potentiel de prédiction quant au succès économique individuelle, supérieur à l'encastrement du statut socioéconomique des parents, demeure, pour certains, le quotient intellectuel. Rapport de causalité positivement exprimé dans les sphères de l'éducation, de la créativité, du prestige professionnel atteint, de l'investissement parental, la corrélation est de .56 pour le rapport QI-éducation, de .43 pour le QI-occupation, de .20 pour QI et les revenus (Strenze, 2007, p. 415). En même temps, la variable cognitive se colle à l'expression de plusieurs phénomènes sociaux, allant de la criminalité, s'attachant au sable mouvant de la santé mentale, passant par la dernière pauvreté et au premier divorce, à la monoparentalité, de même qu'à chaque oscillation du chômage (Jones et Schneider, 2006, p. 73).

L'ADN interagissant avec l'environnement socio-écologique concoure à une kyrielle de problèmes médicaux : hypertension, diabètes, cancers, etc. Sans oublier de constituer l'origine (épi)génétique de certains désordres comportementaux de l'ordre de la schizophrénie, du trouble bipolaire, de l'alcoolisme, de la dépression longue et de l'anxiété épuisante (Saunders, 2011, p. 344-345 ; Larsen *et al.*, 2008, p. 30-33 ; Strenze, 2007, p. 403 ; Deary *et al.*, 2001). Nombre d'études dénotent l'effet amplificateur de l'éducation sur le cerveau, produisant en quelque sorte une « réserve cognitive » où chaque année additionnelle passée à apprendre entraîne une poussée de 1,0 à 4,2 points de QI, dépendant des études (Jones et Schneider, 2006, p. 74). Or, non seulement le QI validé par le titre scolaire paraît déterminer le succès en tant que force causale indépendante, mais ce succès augmente avec le

temps :

According to the so-called gravitational hypothesis, the correlation between intelligence and success should grow stronger as individuals grow older because (as result of self-selection and competition) individuals « gravitate » towards the positions that correspond to their ability levels as they progress in their careers. This reasoning has been used to support the idea that intellectual differences cumulate over life course and become progressively more important (Strenze, 2007, p. 406).

L'espérance de vie des populations à faible QI est inférieure à la moyenne aux États-Unis. Celles-ci semblent plus susceptibles d'adopter de mauvaises habitudes alimentaires et de sédentarité, sans oublier les autres conduites à risques, comme celles des addictions liées à l'alcool, à la drogue et au tabac, qui ne feront que continuer à s'aggraver avec le temps. Ne serait-ce que dans le cas du tabac, les analyses démontrent qu'il n'y avait pas de distinction nette dans la répartition de l'intelligence générale (g) des usagers, déjà victimes de ce tueur silencieux entre les années 1930 et 1940. Or, dès l'instant où l'irréalité du danger zéro a été dévoilé, les gens au QI plus élevé ont été plus nombreux à abandonner le tabagisme (Deary et Der, 2005, p. 64). Les bienfaits de l'activité physique ou d'une consommation d'alcool modéré, auxquels on pourrait ajouter certains autres comportements plus atypiques, comme le *night life*, l'athéisme, la contraception et l'importance de la fréquentation scolaire universitaire sont aussi associés à l'intelligence. (Kanazawa, 2010, p. 385).

Avançant dans cette veine de l'importance de l'intelligence pour revigorer son économie, en 2014, le Michigan devient le second État à s'occuper de la gestion autonome de son propre centre régional chargé d'administrer un programme d'attribution de visa de séjour pour les étrangers. Un bureau, le *Detroit Investor Regional Center* supervise le déroulement du *EB-5 Investor Visa Program*, permettant à chaque investisseur étranger, à condition d'injecter minimalement un million de dollars – montant abaissé à 500 000 si le lieu est situé en région rurale ou identifié comme étant une zone à chômage élevé par le bureau - dans une entreprise locale créant au moins 10 emplois, d'obtenir en échange un statut de résident permanent pour lui et ses proches (Global Detroit, 2016 ; Gallagher, 2013, p. 107). Dès 2014, le

gouverneur– anciennement directeur général de *Gateway Computer* et parfaitement au parfum des nouvelles réalités économiques – appuyé par le maire Duggan, entame des démarches auprès des autorités fédérales, en demandant au président Obama d’user de son pouvoir exécutif sur l’immigration.

L’objectif est d’autoriser l’émission de 50 000 visas EB-2 supplémentaires – qui seraient uniquement valides à condition de vivre et de travailler à Détroit – destinés aux immigrants manifestant des aptitudes exceptionnelles dans les sciences, la technologie, le génie et les mathématiques (STEM) (Safransky, 2014, p. 243). Seulement 40 000 de ces visas sont assignés annuellement. Leur attribution est réservée à l’immigration, aux habiletés rares ou encore aux qualifications universitaires avancées. Le plan de Snyder cherche à permettre à un contingent de 5000 immigrants correspondant à ce profil de venir s’installer annuellement, cumulant avec 15 000 à la cinquième année.

Dans son site Web, Snyder justifie sa position en expliquant qu’au Michigan : « *In Michigan, it’s about over 1800 Ph.D. and master’s students a year in STEM...and many of these kids, when they’re done, we just tell them to get out. That’s just plain dumb, because shouldn’t we want to keep them here after we’ve given them a world-class education ?* » (Mcgraw, 2015). Nationalement, c’est la ville voisine de Ann Arbor qui occupe la première position pour l’emplacement présentant la population la plus fortement scolarisée dans les STEM, dépassant ses rivales San Jose (3^e rang) et San Francisco (7^e rang). La région des Grands-Lacs est bien positionnée pour attirer les populations avec le meilleur capital scolaire, d’abord parce que le coût de la vie se situe en deçà de la moyenne nationale, notablement plus bas en tout cas qu’il ne l’est dans la *Silicon Valley*. D’après les données de 2013, l’emploi regroupant les STEM occupait 7,2 % de l’emploi total au Michigan. Cependant, par rapport à 2010, les gains observés totalisent 12,8 %, surpassant de six fois la croissance de l’emploi tous secteurs confondus et plaçant le Michigan en 7^e place des États en matière d’emplois STEM. À partir des projections en place, il est attendu que cette catégorie poursuit son accroissement pour ajouter un autre 12 % supplémentaire à l’horizon 2020 – à une période où un emploi sur cinq approximativement commandera une formation de

type STEM –, pendant que le reste de l'emploi suivra avec 8,5 %. Qui plus est, le taux de diplômation des STEM en 2013 accaparait 16,7 % du total des étudiants diplômés, occupant le 9^e rang national et dépassant légèrement la moyenne, qui était de 14,2 % (*State of Michigan*, 2015, p. 1-14).

Un signe de recouvrement supplémentaire de vitalité économique est l'indicateur des investissements en capital-risque. Au cours des 10 années passées, d'après le *Michigan Venture Capital Association* (MVCA), le nombre d'entreprises financées prenant assise dans les Grands Lacs s'est intensifié de 257 %, au fur et à mesure qu'il décroissait de 14 % dans le reste du territoire national, au fil de quoi le budget pour financer les entreprises au meilleur potentiel de croissance accusait une accentuation de 145 %, au moment où il descendait de 5 % à l'échelle nationale (MVCA, 2016, p. 8). Par rapport aux *Startups*, le gain des 10 dernières années écoulées cumule les 144 %, performance supérieure à la moyenne nationale de 112 % (*Ibid.*, p. 10). De plus, ce segment d'activités est l'un des plus diversifiés de la nation, avec 28 % des travailleurs provenant des minorités, des femmes ou de la communauté LGBT (lesbiennes, gaies, bisexuelles et transgenres).

À cet égard, l'écosystème local alimentant les jeunes entreprises à Détroit comprend une centaine d'entités, et l'année 2014 marque celle où l'activité des *Startups* de la ville dépasse celle d'Ann Arbor (Green et Partners, 2017). La continuité de cette progression est dépendante de la migration du talent cognitif, de la créativité individuelle, de l'initiative entrepreneuriale et de la qualification scolaire. À Détroit, rêvant comme ailleurs d'un écosystème de *startups*, ce que Eric Sadin nomme l'« esprit de la silicon Valley », ces entreprises débutantes portent l'utopie – même si une entreprise sur 10 disparaît sans dépasser le stade embryonnaire – entendant « réinventer le futur » et bien décidée à ne pas manquer le train de l'« accompagnement algorithmique de la vie ». Elles « incarnent l'éternelle jeunesse du capitalisme et insufflent une cure de jouvence au monde, en déployant un modèle économique fondé sur l'agilité, le collaboratif, l'apport créatif de chacun et en faisant miroiter la promesse de ressources financières intarissables » (Sadin, 2016, p. 19). La startup est conditionnelle au style hyperactif suspendu

à « l'extrême vitalité de la jeunesse, continuellement au bord de la rupture par son trop-plein d'énergie » (*Ibid.*, p. 139).

5.3.2. *Le moteur économique du QI*

En bref, l'apparition de tests pouvant mesurer immédiatement le potentiel de l'intelligence abstraite inscrit à plus d'un titre la procédure dans la droite continuité du racisme scientifique de la seconde moitié du XIX^e siècle et des débuts du XX^e siècle (Gould, 1996). Malgré la mesure de *g* au moyen d'instruments psychométriques, on continue à l'heure actuelle à établir des parallèles entre la circonférence crânienne⁸⁷, l'intelligence générale, la vélocité synaptique (la vitesse de transmission des influx nerveux), la consommation énergétique du cerveau lorsqu'il résout un problème et la vitesse du temps de réaction nécessaire à l'exécution d'une tâche ne nécessitant pas forcément de connaissance abstraite précise (Rushton et Jensen, 2006a : 2006b). Ces réminiscences du vieux racisme scientifique résonnent tel un échec lointain dans le discours de l'épigénétique d'aujourd'hui repensant l'héritage et la transmission. Faut-il rappeler, en suivant Foucault, que de tout temps, l'hérédité :

c'est une certaine manière de donner corps à la maladie au moment même où l'on ne peut pas situer cette maladie au niveau du corps individuel ; alors l'on invente, **l'on découpe une sorte de grand corps fantasmatique qui est celui d'une famille affectée de tout un tas de maladies** : maladies organiques, maladies non organiques, maladies constitutionnelles, maladies accidentelles, peu importe, du moment qu'elles se transmettent, c'est qu'elles ont un support matériel et du moment que l'on rejoint ainsi le support matériel, alors l'on a le substrat de la folie,

⁸⁷ La craniométrie, par ailleurs novatrice sur le fait de découper le cerveau humain en zones spécialisées effectuant des tâches précises, spécifiait en sa belle époque que c'est bel et bien le développement du cerveau qui influait sur la forme définitive du crâne et, par rebond, sur ses capacités cognitives : « *while physiognomists sought to correlate the form of the face and the proportions of the skull with mental characteristics, Gall's view was that it was the cerebral cortex that was the key. The cortex was composed of distinct « brain organs » – region associated with different faculties – whose distribution could be represented visually to show exactly where under the external skull each organ was located. The size of each brain organ was linked both to its power in the individual and to the configuration of the part of the skull above it. Thus it could be detected externally by examining the form of the skull and the shape and size of the various regions, not just in death, but also in life* (Rose et Abi-Rached, 2013, p. 61). L'initiative s'est soldée par la production de deux modèles : les « races frontales », dites « dolichocéphales » (crâne long), nantie des lobes antérieurs et du lobe frontal développés et les « races pariétales », dites « brachycéphales » (crâne rond), outillées de lobes pariétaux plus saillants. Un indice céphalique inférieur à 75 identifiait positivement le premier type, balisant la frontière permettant de séparer les inférieurs des supérieurs et mettant en corrélation l'indice céphalique avec d'autres écarts observés dans la volonté, la cognition, le comportement et l'humeur (Gould, 1996, p. 132-133 ; Rose et Abi-Rached, 2013, p. 65).

un substrat organique qui n'est pas le substrat individuel de l'anatomie pathologique (Foucault, 2003, p. 273, souligné par nous).

L'altruisme et la coopération sont des indicateurs indéfectibles d'un QI élevé, qui ne dispose pas de beaucoup d'autres moyens de se rendre voyant aux yeux d'éventuels partenaires (Millet et Dewitte, 2007, p. 317-323). Des expériences récurrentes reproduisant le dilemme du prisonnier ont permis d'établir une différence de 15 % entre les étudiants manifestant les meilleurs résultats d'admission des collèges de prestige que les autres étudiants moyens ; et une croissance de 5 % de QI moyen produisait une croissance équivalente de 5 % en coopération (Jones, 2008, p. 489-494). Partant du principe que nous vivons dans un monde dominé par la globalisation néolibérale et que par voie de conséquence, nous sommes tous des sujets de cet ordre, la différence individuelle se traduit beaucoup en fracture cognitive. Plusieurs théories cherchent à expliquer la distribution inégale de *g* à l'échelle de la planète. Celle regroupant le meilleur consensus est la théorie de l'« origine géoclimatique » (OGC) spécifiant que c'est la migration hors de l'Afrique, l'éloignement de l'équateur exprimé en latitude absolue et distance longitudinale qui aurait plus tard exercé une pression sélective sur les capacités cognitives complexes (Leon et Burga-Leon, 2015 ; Pesta et Poznanski, 2014 ; Nyborg, 2013).

L'affaiblissement du rayonnement UV est un effet majeur sur l'organisme qui est proportionnel à l'éloignement physique de l'équateur. La dépigmentation exprime la conséquence la plus directement visible de cette sous-exposition, mais la conclusion majeure est ailleurs : l'emmagasinement accéléré de la vitamine D, magnifiée dans une pigmentation claire pour pallier au moindre manquement. Cette vitamine est fondamentale, chargée de réguler l'ensemble du système endocrinien, l'ajustement du métabolisme osseux, de la réponse immunitaire, des hormones sexuelles et notoirement du niveau de dopamine encadrant l'humeur et l'attention (Jablonski et Chaplin, 2010, p. 8962-8964; Leon et Burga-Leon, 2015, p. 224). Les travaux de Richard Lynn et Tatu Vanhanen (2002) reprennent à leur compte cette hypothèse OCG pour l'appliquer à la croissance économique des États. Leur but, à l'aide d'un

arsenal statistique compilant les données de 81 pays (corrélation de .62), est de traduire les variations du revenu national brut par habitant en miroir réfléchissant le moteur du développement économique qu'est l'« intelligence nationale » (QI national) (Jones et Schneider, 2006 ; Morse, 2006 ; Whetzel et McDaniel, 2006 ; Lynn et Vanhanen, 2002). En gros : « *the larger the national IQ then the greater the 'innate ability' of the population to increase its income and hence Gross Domestic Product* » (Morse, 2006, p. 80). La mesure de la productivité du capital humain au moyen du QI permet de constater qu'une légère appréciation d'un point de moyenne au score de l'intelligence nationale suffit à faire entamer une croissance de 0,11 % du produit intérieur brut ; qu'un bénéfice de 10 points au QI permet d'ajouter 1,24 % de croissance annuellement, et que l'addition d'un point entraîne l'élévation du niveau de vie de 6,1 % (Jones et Schneider, 2006, p. 85-91).

Des études comparatives menées sur des jumeaux élevés ensemble ont dévoilé qu'un point de QI en plus se traduisait par un revenu annuel de 810 dollars supplémentaire une fois arrivés à l'âge de 35 ans ; d'autres révèlent qu'un point de QI en moins équivaut à 2 % de revenus annuels en moins (Rindemann, 2012, p.109). La vigueur du travail mental conditionne plus que jamais la performance économique, c'est ce que la ville de Détroit a décidé de croire, au regard des politiques examinées. Même le QI moyen de l'élite cognitive répartie dans les premiers 5 % ou 1 % d'un État, tout dépendant si le QI moyen de celle-ci s'établira à 115 ou 130, causera un impact plus important sur l'économie – selon les indicateurs des Nobel et des brevets – que le QI moyen distribué dans l'ensemble de la population. Ce que cela signifie, c'est que « *scientific technological excellence and economic freedom depend more on the size of a smart fraction* » (*Ibid.*, p. 111). L'intelligence générale n'est pourtant pas figée une fois pour toutes par l'hérédité, dans la mesure où des gains dans les performances aux tests tendent vers le haut sur une durée aussi courte qu'une décennie, l'« effet Flynn » ayant déjà statué depuis un moment que l'amélioration de la nutrition, de l'alphabétisation et du contrôle des naissances, notamment, ne sont pas

sans conséquences sur la qualité d'un environnement cognitif⁸⁸ :

that is because current IQ tests tap abstract, formal reasoning : the ability to detach oneself from a parochial knowledge of one's own little world and explore the implications of postulates in purely hypothetical worlds [...] Much of the Flynn Effect is caused by an increasing tendency to see the world through « scientific spectacles » (Pinker, 2011, p. 654).

Les études de James Flynn ont en effet révélé un accroissement de 13,8 points dans les tests estimant l'intelligence générale aux États-Unis entre 1932 et 1978, résultats transposés à 0,3 point d'augmentation chaque année, pour approximativement 3 points en moyenne par décennie (Trahan *et al.*, 2014, p. 1332). Cette hausse reflète les immenses changements socio-économiques attestés dans les pays industrialisés pendant cette période. Cependant, dans l'éventualité justement que le QI puisse refléter l'affinement des conditions matérielles, malheureusement « *then a living condition optimize, IQ scores should plateau* » (*Ibid.*, p. 1335). Depuis les années 1990, l'effet Flynn a ralenti dans certains pays industrialisés ; même qu'il est en train de s'inverser en Scandinavie (*Ibid.*, p. 1335). En stagnant, l'avancement du confort matériel et de la nutrition redonne du pouvoir à l'hérédité et à l'eugénisme inconscient orientant la reproduction.

C'est ici que l'on retrouve la thèse du déclin cognitif des pays occidentaux. Si certains, comme la biologiste Barbare Demenix (2016), explorent l'avenue de l'exposition aux polluants environnementaux pour l'expliquer, d'autres établissent un lien direct avec la reproduction. Le titre scolaire se marie mal avec la constitution du nid familial. Les femmes professionnelles diplômées ne partageant pas toujours la même attention envers leur utérus. L'expansion spectaculaire et très massive de l'éducation postsecondaire aux États-Unis est sans appel à cet égard : entre 1960 et 1980, le nombre de diplômes

⁸⁸ Il est communément entendu que le QI mesure le degré d'adaptation à l'abstraction du monde moderne. On peut illustrer l'argument avec un exemple présenté par l'auteur. Ainsi, s'il était possible d'expédier un adolescent au QI moyen pour voyager dans le temps, il obtiendrait quelque chose comme un QI de 118 à un test en 1950 ; en le faisant remonter jusqu'en 1910, son résultat frapperait les 130. Au contraire, en inversant le voyage pour transporter une personne de 1910 jusqu'à aujourd'hui, celle-ci obtiendrait un score d'environ 50 points, ce qui correspond, selon les critères actuels, à un retard mental « modéré » (Pinker, 2011, p. 651).

collégiaux est passé de 477 000 à 1 731 000, pendant que la portion des détentrices féminines s'est hissée de 34,2 % à 48,9 % à la même période (Meisenberg, 2010, p. 3-7). Dans une condition matérielle et un contexte social relativement semblables, le différentiel de fertilité affectera à coup sûr l'intelligence de la génération suivante, c'est l'argument présenté. Il s'avère que les groupes présentant un QI faible tendent à avoir plus d'enfants : pour un QI moyen de 85,6, le nombre est de 2,12 enfants ; il est de 1,89 enfants pour QI de 101,8 et de 2,36 pour les gens au QI de 88,2 (Meisenberg, 2010, p. 8).

Sans cette sélection inconsciente, les partisans de cette position estiment que le *g* des sociétés industrialisées serait plus élevé de cinq points environ à l'heure actuelle. En maintenant le rythme de fertilité existant, transposé dans un environnement matériel inchangé, sur une étendue de 28 ans : « *the IQ will decline by about 2.9 points/century as a result of genetic selection. The proportion of highly gifted people with an IQ higher than 130 will decline by 11,5 % in one generation and by 37,7 % in one century* » (Meisenberg, 2010, p. 9). D'après les estimations de Nyborg, la part numérique du groupe comprenant les QI compris entre 90 et 104 pourrait descendre de près de 20 % sur une génération ; paradoxalement, le groupe des QI 70-85 augmentera son poids démographique de 50 % à l'horizon de 2050. Toujours d'après les mêmes estimations, une simple décroissance de 5 points dans la moyenne en intelligence générale du Danemark, par exemple, suffirait à faire encaisser une décroissance de 35 % de son produit intérieur brut (Nyborg, 2012, p. 124).

5.3.3. L'eugénisme inconscient

Dans le livre *The Mating Mind* (2000), le psychologue évolutionniste Geoffrey Miller soutient que les choix de partenaires de vie obéissent à une *volonté inconsciente d'eugénisme positif*. Plus encore que la sélection sexuelle, elle a été l'ultime moteur de l'accroissement de l'intelligence humaine. Les qualités prioritaires qui signalent un avantage décisif dans cette compétition d'infortunes demeurant peu comprises, ce sont ce qu'il appelle « des indicateurs de bonne forme physique » (*fitness indicators*), ce sont les facultés mentales qui occupent par excellence le haut des priorités dans la recherche de

partenaires de vie :

Nous trouvons là les facultés déroutantes, telles que l'intelligence créative et le langage complexe, qui présentent ces grandes différences entre les individus, ces traits héréditaires ridiculement prédominants, et ce gaspillage absurde de temps, d'énergie et d'efforts [...] Si nous concevons le cerveau humain comme un ensemble d'indicateurs de bonne forme physique déterminés par la sélection sexuelle, les dépenses élevées qu'il implique ne sont pas sans raison. Elles sont le nœud de la question. Ce sont les dépenses du cerveau qui font de lui un bon indicateur de forme physique. La sélection sexuelle a fait de nos cerveaux sinon des instruments gaspillés [du moins] des instruments du gaspillage : elle a transformé un petit cerveau efficace comme celui du singe en un immense handicap consommant énormément d'énergie et se répandant en comportements superflus comme la conversation, la musique et l'art [...] Un indicateur de forme physique est un trait biologique qui a évolué dans le but spécifique d'indiquer la condition physique d'un animal [...] Il ne s'agit pas d'une fonction qui, comme la chasse, la fabrication d'outils ou la socialisation, contribue directement à l'entretien de la forme physique en favorisant la survie et la reproduction. Les indicateurs de forme physique jouent plutôt un rôle de méta-fonction. Ils siègent au-dessus des autres formes d'adaptation et proclament leurs vertus [...] Ils résident dans l'espace sémiotique du symbolisme et des négociations stratégiques, non dans le monde poussiéreux de la production industrielle (Miller, cité dans Zizek, 2008, p. 340-342).

Naturellement, une personne préfère habiter dans un endroit où elle sera à l'aise ou retrouvera des personnes semblables à elle, ce qui facilitera les rapprochements ou la création de liens. Même chose au sujet du choix d'un(e) partenaire de vie : les jumelages s'opèrent entre personnes attestant des goûts, des préférences et des aptitudes au moins semblables, préférablement supérieurs si possible, mais jamais inférieurs. Parvenu à l'âge adulte, le talent cognitif tend à se regrouper par un phénomène démographique connu sous le nom d'« homogamie ». Cela renvoie : « *to the interbreeding of individuals with like characteristics. Education homogamy occurs when individuals with similar education have children. Cognitive homogamy occurs when individuals with similar cognitive ability have children* » (Murray, 2012, p. 61). Une analyse de la *Brookings economist* a démontrée que les mariages sélectifs expliquait 13% de l'augmentation des inégalités économiques enregistrés dans la période comprimée entre 1979 et 1996 (Florida, 2008b, p. 272). Un simple report à l'année 1960 permet d'observer que 3 % des couples américains avaient un niveau collégial, proportion très faible qui a grimpé à 25 % en 2010 (*Ibid.*, p. 62). L'effet de ségrégation est inconstablement plus important qu'il n'y paraît à première vue, à commencer par la pratique de recrutement hautement sélectif convoquée par les universités de prestige de style Ivy

League. En effet, ces institutions sélectionnent leurs candidats en les soumettant à tout un arsenal d'examens, triant leurs aptitudes, leurs compétences et leurs capacités, méthode qui mesure davantage la conformité que l'originalité, selon Malabou :

Selection norms, always defined in advance, constitute a veritable program and coincide, again, with pure and simple values of conformity, those of the dominant class, that fix the criteria of « cultural legitimacy ». The principal characteristic of this legitimacy is to be a dissimulated social authority. This is the function of social reproduction of cultural reproduction, founded upon « privilege » – by definition the most predetermined selective criterion ever (Ibid., p. 54).

Il suffit à regarder les données pour s'en convaincre : en 1926, le QI moyen à l'entrée des étudiants dans ce groupe d'universités très sélectives était de 117, à peine supérieur à celui de 115 des autres universités. Plus tard, en 1952, la moyenne au test d'admission du SAT (*Scholastic Aptitude Test*) mesurant les aptitudes verbales et mathématiques était de 583. Cette moyenne passe à 678, si l'on se déplace en 1960, ce qui signifie que la même classe de 1952 se serait retrouvée dans les 10 % les plus bas de la cohorte de 1960. De nos jours, 10 universités seulement sur 105 suffisent à ponctionner 20 % des cinq premiers centimes aux résultats du SAT (Murray, 2012, p. 55-56). Une indication supplémentaire semblant confirmer cette « fracture cognitive » qui redessine les classes sociales américaines est le fait que les étudiants issus de parents membres de l'élite cognitive ont trois fois plus de chances d'être admis dans les universités prestigieuses que les autres. La concentration du talent cognitif produit des effets de castes plus forts encore qu'ils ne l'étaient dans la société industrielle, simplement du fait qu'une plus grande partie de la population est concernée. L'endogamie et l'homogamie des occupations à compétences cognitives ne concernaient qu'environ 10 % à peu près de la population dans le monde d'avant, pourcentage qui avoisine maintenant 30 % (Moulier-Boutang, 2007, p.175).

La disparité des revenus explique par le fait même la disparité des chances de réussite universitaire : seulement 1/3 des étudiants des Collèges parviennent à obtenir leur diplôme s'ils

proviennent de la tranche des ménages figurant parmi les 25 % les plus pauvres ; au contraire, 2/3 des étudiants obtienne leur diplôme s'ils sont originaires des 25 % ayant les revenus les plus élevés. On peut ajouter à cet argument le coût d'entrée des universités prestigieuses. Pour ne citer qu'un exemple, le revenu moyen des parents d'un étudiant de Harvard est de 450 000 \$ (Kotkin, 2014, p. 57). À long terme: « *congregations of talented people will create a culture that differs in important way from the mainstream culture that consequently leaves them ignorant about how much of the rest of the population lives* » (Ibid., p.120). La conclusion est évidente, puisque la sélection des meilleurs candidats produit du nivellement par le bas dans les maisons d'enseignement moins prestigieuses :

The segregation of the college system now means that the typical classroom in a thirdier public university is filled with students who are not much brighter that the average young person in the nation as a whole, whereas the typical classroom in an elite school has no one outside the top decile of cognitive talent, and many who are in the hundredth or thousandth of the distribution (Ibid., p. 57).

Fort, à son époque, de ses travaux d'avant-garde en sciences statistiques, Francis Galton, celui-là même qui a inventé le terme « eugénisme », tiré de deux expressions grecques signifiantes *eu* « bien » et *genes* « engendrer », s'évertuait à démontrer l'hérédité du « génie humain » ; c'est-à-dire que le talent et la qualité cognitive n'étaient de purs accidents, mais qu'ils expliquaient l'aspect remarquable de certains individus à partir des ondes de leur lignage (Ledevdec, 2013, p.148-149 ; Nale, 2010, p. 37 ; Gilham, 2001, p. 95). Nous soutenons qu'une aspiration eugéniste refoulée explore de profondes avenues dans les recherches en génie génétique qui la renouvellent, aussi référerons-nous au terme d'« eugénisme inconscient » pour nous y rapporter.

L'eugénisme a été, à une époque, un courant réactionnaire né aux États-Unis provoqué par l'immigration massive, alors qu'environ 20 millions de nouveaux arrivants affluent dans ce pays entre 1890 et 1920 (Esposito, 2013, p. 131; Crooks, 2002, p. 364). L'eugénisme se forge d'abord comme mouvement intellectuel à l'accent pseudo-scientifique, pour se convertir rapidement en mesures

politiques concrètes qui serviront d'exemples à l'ensemble du monde occidental, à commencer par l'Allemagne hitlérienne (Whitman, 2017). L'idéologie eugéniste a justifié la stérilisation massive irréversible des faibles d'esprit, des criminels et des malades mentaux⁸⁹, s'imaginant sauver l'état de désagrégation avancée de la supériorité blanche, menacée par l'avancée des races de couleurs (Vitalis, 2015). S'ils rencontraient une barrière législative quelconque à leurs propositions, ils s'évertuaient à imposer l'évidence minimale d'une ségrégation⁹⁰; d'approfondir l'usage de l'euthanasie des criminels⁹¹, ajoutant au tableau la limitation du déluge d'immigrants de provenance autre que de la région de l'Europe du Nord⁹². On assiste, par cette éclosion, au dénuement d'un projet de perfectionnement de la société typiquement américain : « *a legalized campaign to breed a super race – and not just any super race. Eugenists wanted a purely Germanic and Nordic super race, enjoying biological dominion over others*

⁸⁹ En 1907, la législature de l'État de l'Indiana entre dans l'histoire en devenant le premier gouvernement à rendre opérationnelle la stérilisation forcée de ses malades mentaux et prisonniers, rapidement étendue à trois États supplémentaires en 1909, jusqu'à servir de modèle pour l'entrée en vigueur de la loi sur la stérilisation de la Virginie en 1924, attaquée par la suite en Cour Suprême (Lombardo, 2008, p. 30 ; Black, 2013, p. 67). Entre 1907 et 1925, de pareilles lois de stérilisation sont établies dans 23 États, sanctionnant officiellement 6 244 opérations. Le coup d'accélération se produit en 1925, en raison du verdict de la Cour Suprême dans le cas de *Buck vs. Bell*. Le jugement du juge Wendell Holmes rend d'ailleurs son célèbre verdict dans les termes suivants : *It is better for all the world, if instead of waiting to execute degenerate offspring for crime, or to let them starve for their imbecility, society can prevent those who are manifestly unfit from continuing their kind. The principle that sustains compulsory vaccination is broad enough to cover cutting the Fallopian tubes. Three generations of imbeciles are enough* (Lombardo, 2008, p. 21). Après la décision de la cour, le nombre d'appareils législatifs autorisant la stérilisation atteint la trentaine, pendant que la procédure explose : à la fin de 1940, 35 878 hommes et femmes – environ 60 000 au total, seront stérilisés – dont la moitié en Californie seulement sont rendus stériles contre leur gré, soit 30 000 dans le sillage de *Buck vs. Bell* de 1927 (Saunders, 2011, p. 341).

⁹⁰ Des lois interdisant les mariages interraciaux existaient dans 31 États différents, dont plusieurs resteront en place jusqu'à tardivement dans les années 1960, jugées inconstitutionnelle aux yeux de la Cour Suprême dans le cas *Loving vs Virginia* en 1967 (Saunders, 2011, p. 340-341 ; Pichot, 2000, p. 207).

⁹¹ L'euthanasie, par l'intermédiaire de la « chambre à gaz mortelle », était déjà couramment utilisée chez les éleveurs et décrite dès le commencement comme un moyen de « tuer sans souffrance ». La méthode a constitué également une autre possibilité de terminaison des séries héréditaires déficientes examinées dans un rapport de l'*American Breeding Association*. Avant d'être employée une première fois au Nevada pour l'exécution – la première du genre dans l'histoire – d'un condamné né en Chine en 1921, les corps asphyxiés dans la chambre à gaz jusqu'à l'affalement, elle était une pratique légitime du mouvement eugénique américain quelques vingt années auparavant (Black, 2013, p. 258).

⁹² Le résultat immédiat de cette agitation est l'entrée en vigueur de l'*Immigration Act of 1924* (loi Johnson-Reed), certainement le plus grand succès de l'agenda eugéniste américain. Celle-ci enclenchait l'imposition de quotas – l'*Immigration and Nationality Act of 1952* la renforce en y ajoutant le critère de la qualification professionnelle (Saunders, 2011, p. 340) – de manière à limiter les mauvais flux migratoires, les ramenant essentiellement au seuil de 1890, qui favorisait majoritairement l'Europe du Nord. Les conclusions datant de 1923 du Comité du Congrès chargé de la réforme se lisent ainsi : « *Immigrants from Northwestern Europe furnish us the best material for American citizenship and for the future upbuilding of the American race. They have higher living standards than the bulk of southeastern Europeans; are of higher grade of intelligence; better educated; more skilled; better able to understand, appreciate and support our form of government* » (Black, 2013, p. 192). Le comité ajoute : « *Southern and eastern Europe... have been sending large numbers of peddlers, swatshop workers, fruit-stand keepers [and] bootblacks* » (*Idem*).

(Black, 2013, p.7).

À la différence de cet ancien eugénisme fondé sur une vision collective de la race et de la nation, l'esprit du nouvel eugénisme inconscient coule un monde qui se revendique d'un éthos individualiste. Il s'imisce davantage à travers l'interstice du libre choix accordé à tous, soit pour l'avortement, soit pour la fécondation *in vitro*, pour les déshérités appelés à disparaître et la perfectibilité des privilégiés destinés à renaître, sans ingérence étatique (Russell, 2010, p. 97 ; Mills, 2007, p. 197 ; Ekberg, 2007, p. 586 ; Agar, 2004, p. 5 ; Davis-Kean, 2005, pp. 300-301 ; Habermas, 2002, p. 76). Les biobanques des cliniques de fertilité possèdent un large éventail d'ovules et de spermatozoïdes mis en disponibilité pour les parents infertiles. Désormais en mesure de choisir leur progéniture « à la carte », s'appuyant sur les traits en apparence tout à fait neutres des donneurs, mais obéissants aux critères physiques à la mode du moment : la couleur des cheveux, des yeux et de la peau ; la grandeur, l'apparence physique, le sexe jusqu'à l'éducation qui encouragent au bout du compte la reproduction de traits « génétiquement désirables » (Green, 2007). Force est de constater que 28 % de la population se déclare prête à accepter, advenant sa faisabilité scientifique, la manipulation génétique pour augmenter la force et l'intelligence d'un l'embryon à naître (Bostrom, 2014, p. 4). Aucun parent digne de ce statut à l'heure actuelle ne veut donner naissance à un enfant chargé de lourds handicaps (McWhorter, 2010, p. 56). Par conséquent :

new genetic technologies have generated greater surveillance of women, the ones primarily responsible for making the « right » genetic decisions. Ultimately, insofar as they retain control over their own reproductive decisions, « women become gatekeepers of new social order » [...] Placing responsibility for ending health disparities on individual reproductive decisions can reduce the sense of societal obligation to address systemic inequities. Reliance on eradicating illness through genetics can divert attention and resources away from the social causes of disability and disease, as well as social norms that impair social participation by sick and disable people (Russell, 2010, p. 103).

Depuis 2012, une percée majeure a mis à jour une technique innovante de modification du codage des gènes, afin d'induire un alphabet correctif destiné à basculer un segment du génome et baptisée Crispr/Cas9, propulsant du même souffle la science vers des applications non traditionnelles, jusque-là

jugées inenvisageables, voire carrément farfelues. Il s'agit en fait d'une protéine à tête chercheuse capable de localiser un segment d'ADN nuisible et de le couper à la manière d'un ciseau, avant d'y déposer un segment sain. À terme, en plus de pouvoir désactiver des gènes non-désirés, les scientifiques pourraient utiliser la même procédure pour insérer des informations génétiques de leur choix, même de complètement reconstruire un génome artificiel combinant diverses informations génétiques, et pas nécessairement humaines (Fritz, 2016 ; Reffait, 2015). La reprogénétique reflète l'idéal de santé valorisé par le contexte sociohistorique du présent :

*Reprogenetics can be viewed as a biopolitical formation, a politico-technical apparatus that disciplines individuals and families and normalizes populations [...] **Reprogenetics tends to enforce a certain conception of health, normality, and femininity, as well as purity and rationality. Reprogeneticists act as agents for maternal subjectivization, fetal and familial normalization, and population quality control. However, reprogenetics can also be analysed – and in fact often portrays itself – not as a biopolitical but rather as a neoliberal formation, a new field of entrepreneurship that aims to open new markets in human reproductive tissues, capacities, and genetic possibilities simply in order to offer individuals a wider range of reproductive options*** (McWhorter, 2010, p. 49, souligné par l'auteur).

On est ici totalement dans l'ombre du concept de « capital humain » forgé autrefois par l'économiste Gary Becker. À l'intérieur de ce schéma, toutes les dimensions de la vie acquièrent la valeur d'un investissement dans son capital neuroépigénétique : diplômes académiques, apprentissages de vie, expériences de travail, soins de santé, sports, alimentation, pharmacologie, etc. Nous voici placé face à face avec l'« individu entrepreneur de lui-même, étant à lui-même son propre capital, étant pour lui-même son propre producteur, étant pour lui-même la source de [ses] revenus » (Foucault, 2004b, p. 232). Considérant que le capital humain sur le long terme :

requires not only acquisition of goods in the short run but also investment to enhance one's ability to acquire goods and produce commodities in the long term. Each economic actor invests in ventures to create conditions under which utility can be maximized over time. Investment in enhancement of bodily strength and appeal and of intellectual, physical, and social skills is likely to pay off both directly in terms of health and esteem and indirectly in terms of increased capacity to acquire the goods that serve as inputs in the production of sensual pleasure, prestige, and, of course, the altruism of a marriage partner and the security and satisfaction of children (McWhorter, 2010, p. 58).

5.4. Conclusion

Ce chapitre avait pour mandat de présenter le discours des neurosciences sur le cerveau et son développement biosocial. Les neurosciences combinées à l'épigénétique dévoilent un organe qui n'a pas de libre-arbitre, ce qui déplace la question du choix conscient vers l'illusion. Alors que « pour l'humanisme, les expériences se produisent en nous, et c'est en nous que nous devrions trouver le sens de tout ce qui arrive » (*Ibid.*, p. 415), pour la neuroépigénétique « nous n'avons pas besoin de trouver le sens en nous ; en vérité, nous ne pouvons pas l'y trouver » (*Idem*), c'est le seul sens possible à trouver siége dans la connectivité avec l'extérieur qui nous façonne entièrement. L'environnement de la globalisation néolibérale a besoin de l'intelligence abstraite pour fonctionner. Ce développement économique, encouragé par les politiques publiques et l'écosystème privé de Détroit et qui porte sur l'attrait du talent cognitif supposément détenteur des clés de la croissance est foncièrement *élitiste*. Les habiletés cognitives des individus, depuis la conversion postindustrielle de l'économie, se dédoublent d'un corps de classe/caste pourvue d'une santé, d'une descendance et d'une épigénétique qui lui est propre, ce qui pave la voie à rebours à l'incarnation, à l'inscription du talent cognitif dans un corps, spécialisation et ségrégation de ce corps dans l'espace urbain. La stratégie biopolitique trace dès lors les contours d'une société prophétisée jadis par Foucault, dans laquelle :

ces bons équipements génétiques vont devenir certainement quelque chose de rare, et dans la mesure où ce sera quelque chose de rare, ça peut parfaitement [entrer], et il est tout à fait normal que ça entre, à l'intérieur de circuits ou de calculs économiques, c'est-à-dire de choix alternatifs. En termes clairs, ça voudra dire qu'étant donné mon équipement génétique à moi, si je veux avoir un descendant dont l'équipement génétique sera au moins aussi bon que le mien ou autant que possible meilleur, faudra-t-il encore que je trouve à épouser quelqu'un dont l'équipement génétique sera lui-même bon [...] Et si vous voulez avoir un enfant dont le capital humain, entendu simplement en termes d'éléments innés et d'éléments héréditaires, sera élevé, vous voyez bien qu'il va falloir de votre part tout un investissement, c'est-à-dire avoir suffisamment travaillé, avoir suffisamment de revenus, avoir un statut social tel qu'il vous permette de prendre pour conjoint ou pour coproducteur de ce futur capital humain quelqu'un dont le capital lui-même sera important (Foucault, 2004b, p. 234).

Chapitre 6 – La manière néolibérale de faire la guerre

6.1. Introduction

Dans le chapitre précédent, nous avons posé le fondement matériel de la subjectivité. Envisageons maintenant de poursuivre de plus près ce que la conception informationnelle et adaptative de l'être humain peut produire concrètement en termes de *plasticité*, mise en relation notoire avec le contexte matériel et l'environnement social : « *the environment is not a universal plane or continuum but a horizon of signals that are apprehended and processed by the organism in accordance with its own vital preferences* » (Pottage, 2015, p. 79), affirmait Canguilhem. Nous avons démontré précédemment que des liens existent bel et bien entre le milieu urbain et la croissance ; nous montrerons maintenant que les différents facteurs biologiques et environnementaux de la formation cérébrale impériale américaine co-évoluent, conformément au principe de la complexité d'un biomatériel matière à impressions. La dynamique de la complexité est centrée autour de ce qu'Edgar Morin appelle la « récursion organisationnelle », théorie d'après laquelle : « [l]a société est produite par les interactions entre les individus, mais la société une fois produite, rétroagit sur les individus et les produits », ajoutant que « [nous] sommes à la fois produits et producteurs » (Morin, cité dans Genest, 2013, p. 67). La philosophe américaine Judith Butler postule (Kearns, 2013) ce que nous reprenons et qui guidera l'entièreté de ce dernier chapitre, c'est-à-dire que le corps ne nous appartient pas à proprement parler, étant toujours un pied à cheval sur l'extérieur :

la peau et la chair nous exposent au regard et au contact des autres, comme à leur violence, et nos corps nous font courir le danger d'en devenir également le ressort et l'instrument. Bien que nous nous battions pour avoir le droit de disposer de nos corps, ces corps mêmes pour lesquels nous nous battons ne sont jamais vraiment tout à fait nôtres. Le corps a toujours une dimension publique. Constitué comme un phénomène social dans la sphère publique, mon corps est et n'est pas le mien [...] (Butler, 2005a, p. 53).

6.2. Le sujet cybernétique

6.2.1. *L'adaptabilité à la complexité*

La différence essentielle par rapport à la première cybernétique de Wiener, pour qui tout système fermé conduisait fatalement à l'entropie – le désordre, l'extinction jusqu'à la mort – est que justement la complexité de la seconde cybernétique « octroie une valeur néguentropique au désordre » (Chandler, 2014, p. 29 ; Lafontaine, 2004, p. 124). On peut d'ailleurs la définir sommairement ainsi :

la capacité d'auto-organisation des êtres vivants résulte de leur capacité de faire face à des agressions aléatoires, par désorganisation suivie de réorganisation à un niveau de complexité plus élevé. Autrement dit, contrairement aux simples machines cybernétiques, les systèmes auto-organisateurs intègrent le « bruit » sous la forme d'une complexification organisationnelle. Plus le système est apte à transformer ce « bruit » en « information » ou ce « désordre » en « ordre » et plus il occupe une place élevée au sein du procès hiérarchique de la complexité (Lafontaine, 2004, p.126).

C'en est au point où certaines privations informationnelles peuvent altérer le noyau vital individuel à différents degrés, de la plus infime perturbation à son dérangement le plus totale, de l'absence de mort à la mort omniprésente, de la plus petite variation à la ponctuation majeure⁹³ (Dillon, 2008, p. 309). Car, dans cette vision du vivant le sujet informationnel peut s'autocorriger, il a même le pouvoir d'évoluer à partir de l'acquisition de nouvelles informations qui ne s'arrête pas au corps, bien au contraire : « l'unité autocorrectrice qui trouve l'information ou qui, comme on dit, “pense”, “agit” et

⁹³ La théorie, en biologie de l'évolution, dite des « équilibres ponctués », postule que l'évolution n'est pas progressive, graduelle et continue dans le temps et dans l'espace, mais plutôt marquée par de longues périodes d'équilibre ou de stagnation, qui sont parfois ponctuées par de brefs et intenses sauts, des périodes de changements importants comme l'apparition ou l'extinction des espèces. Elle considère que de toutes les espèces qui sont nées sur terre, 99 % se sont éteintes. « Si les espèces ont tendance à naître en l'espace de milliers ou de dizaines de milliers (c'est-à-dire avec une extraordinaire lenteur, si on la juge de façon inappropriée à l'aune de la durée de vie humaine), puis à persister en état de stase pendant des millions d'années, leurs processus d'apparition équivalent à un moment instantané dans les temps géologiques, de sorte que l'on peut dire que les espèces naissent à la façon bien définie des individus, lorsqu'on les envisage à l'échelle adéquate de la macroévolution » (Gould, 2006 : 843). Comme l'affirme Gould, qui examine les applications possibles de sa théorie dans les sciences sociales, l'évolution ou l'orientation du vivant peut parfois subir un coup de fouet, par exemple, avec des idées, des technologies ou des pratiques qui peuvent procéder à des périodes de brefs déséquilibres pouvant être très lourds de sens sur le plan historique et social (*Ibid.*, p. 1335-1350). Il faut donc se méfier de ce qui est divergent.

“décide” est un système dont les limites ne coïncident ni avec celles du corps, ni avec ce qu’on appelle communément “soi” ou “conscience” » (Bateson, cité dans Lafontaine, 2004, p. 75). Michael Dillon expose à sa manière un peu brumeuse comment cette vie à la poursuite de l’autoperfectionnement et de l’autoadaptation « *exist in the permanent emergency of its own emergence* » (Dillon et Reid, 2009, p. 86). Retirer un corps de son contexte socioécologique pour le réinsérer dans un nouveau qui lui est étranger : « *and you will not only change its behavior ; you will also change its very composition [...]* *An organism is merely a transition, a stage, between what was and what will be* (Dillon et Reid, 2009, p. 60). Le problème avec un tel concept de l’organisme exposé et perméable aux flux horizontaux qui le travaillent, c’est que tout ce qui le traverse peut synchroniquement le néantiser, « le dégrader, l’altérer (aliments, médicaments, atmosphère), risque accru par la globalisation des échanges, les interconnexions généralisées qui ont rendu le monde moins étanche » (Gros, 2012, p. 176). L’injonction qui regarde l’acteur plaqué sur le mur d’une économie globale qui ne l’attend même plus ouvre un dialogue en prise directe sur l’avenir, l’enjoignant « d’être toujours et partout accessible, d’être toujours et partout réactif » (Gros, 2012, p. 232).

La biologie moléculaire intervertit la logique sécuritaire traditionnelle, prétextant que l’absence de menaces ne produit pas automatiquement la sécurité. De l’avis de Stuart Kauffman, il est impensable qu’un organisme ne puisse jamais être mis totalement hors de danger : « *because their vary capacity to go on living depends, fundamentally, not on their freedom from danger but their exposure to danger* » (Reid, 2016, p.101, souligné par l’auteur). Toute tentative de prévention ou d’anticipation de la détresse est futile, c’est au contraire une occasion à saisir pour apprendre, le tremplin pour se propulser vers l’avenir, vers l’amélioration : « ***Security is an opportunity to evolve. Importantly, potentiality is located not only in the world, but also in the self*** » (Wrangel, 2014, p. 188, souligné par l’auteur). Comme l’ont écrit Deleuze et Guattari, le sujet est toujours « en devenir » et sa propriété fondamentalement « nomade » permet une : « *reconstruction, has its analogue in the neuroscientific recognition that the mind is*

located 'everywhere and nowhere' in the brain and that brains are not just replete with genetically organized neurons but are, in the end, grown through movement, action, and accident » (Bhandar et Goldberg-Hiller, 2015, p. 13-14).

Dans la conception mécaniste de la biopolitique de la sécurité mécaniquement résilience adapté à la complexité du monde, sans cet exposition aux risques : « *living systems cannot evolve, and those that attempt to disconnect themselves from their dangers will lose touch with their own powers of propagation, to the extent that they will finally wither away and die* » (Chandler et Reid, 2016, p.101). L'évolution et la prospérité matérielle ne peuvent épargner l'économie d'une connexion à l'autre, l'enjeu n'a rien d'une fiction : « *freedom, under conditions of belief in the biohuman, is construed not autonomy from others, but capacity to connect to others* » (Chandler et Reid, 2016, p. 111, Souligné par l'auteur). L'apprentissage continu pour une existence à construire est un passage obligé pour quiconque souhaite vivre de la manière la mieux informée possible ; connections et réseau sont les mots d'ordre d'une formation historique plus que jamais sociale : « *bodies became bodies that were continuously in formation through the very ways in which informational exchange with one another was organized and excited adaptation and change* » (Dillon et Reid, 2009, p. 58). Cela signifie que ce mode de relation oscille et sert « *not only differentiate components; it also combines and recombines them in novel ways to produce new forms* » (Dillon et Reid, 2009, p. 76). Par rapport à la façon néolibérale de faire la guerre, la vulnérabilité de la vie nue s'exprime par tout ce qui rejette le changement, l'impassible forme inaltérable qui résiste (Chandler, 2016, p. 15 ; Wrangel, 2014, p.187).

6.2.2. La morale d'esclave de la résilience

Les corps heurtent des percussions du dehors et se nourrissent des informations qui lui font miroiter de nouvelles possibilités de vie, un nouveau moi. Le projet sécuritaire du néolibéralisme suggère le champ de bataille intérieur de la subjectivité (Reid, 2016, p.18) : « *at the level of inner life or the inner*

reflective capacities of the individual rather than the material level » (Chandler, 2016, p.144). Ce n'est pas par hasard si le concept de résilience se saisit d'une place d'honneur dans une telle réalité. Cette attitude, corrélée à l'intelligence générale (Santarnecci *et al.*, 2015), arme le sujet en lui injectant des capacités mentales et subjectives qui lui permettront d'affronter les perturbations du monde sans être trop traumatisé, ni même trop fragilisé en retour (Brassett et Vaughen-Williams, 2012, p. 21 ; Walker et Cooper, 2011, p. 146). Du coup, s'accélère le cycle de construction de soi, de reconstruction, de rupture : « *'bouncing back ' after a shock should not be read as a return to a previously existing order. On the contrary, resilience pushes us forward, it frees us from our past, enabling us to self-transform* » (Wrangel, 2014, p.189). Le penseur Jacques Derrida a déjà écrit sur l'aspect particulier du « trauma et/comme mémoire » : un dispositif : « *which encourages us to think of trauma in terms of a 'remaking of the self' in the light of the past, as 'unclaimed experience', as the 'redemptive authority of history', as 'forgetfulness and forgiveness', as 'struggles over representations of the past', as 'remembering suffering'* » (Neocleous, 2014, p. 208). Rien d'étonnant dans ce cas à ce que ce concept tire son point d'origine de l'écologie :

referring to the 'buffer capacities' of living systems; their ability to 'absorb perturbations' or the magnitude of disturbance that can be absorbed before a living system changes its structure by changing the variables and processes that control behavior [...] Exposure to threats is a constitutive process in the development of living systems, and thus the problem for this is never simply how to secure themselves but how to adapt to them (Reid, 2016, p. 61-62).

Le sujet résilient ne questionne pas le monde, ni sa validité, ni sa valeur, pas plus qu'il n'en imagine une quelconque alternative. Accepter l'échec de Détroit et l'implacable réalité imposée par la globalisation sauvage, de même que la nécessité de changer pour s'adapter de force colonise l'esprit du DFC que nous avons présenté au premier chapitre. La résilience introduite à ce niveau découle de l'idée qu'après l'exposition au danger, le choc produit son lot de dégâts, de traumatismes, après quoi se succèdent des phases de redressement, de reconstruction et de renouvellement, avant que le tout n'aboutisse à un retour à la normalité de l'état antérieur. La crise est non seulement perte d'équilibre ou

dysharmonie, elle est également plus que cela : un effort de la ville pour obtenir un nouvel équilibre, une métempsychose créative. Incidemment, le récit de métamorphose de « *Motor City* » en « *Maker City* », annonçant les bienfaits d'une interaction créative avec le milieu matériel en pleine déchéance, inscrit dans l'esprit « faites-le-vous-même » (Mould, 2014, p. 529 ; Dawkins, 2011, p. 261) traduit l'acquisition de la résilience en temps réel. À l'évidence, les fermes urbaines⁹⁴ sont devenues au fil du temps une caractéristique visible.

Aux dires de l'agence *Recovery Park*, la production totale de l'année 2014 à Détroit atteignait 400 000 livres de produits alimentaires combinant fruits et légumes. L'organisme évalue un potentiel de croissance important : seulement 18 % des sources de nourriture de la région métropolitaine sont d'origine locale (Sisson, 2015). Les avantages sont d'ailleurs multiples : les fermes disposent de produits frais dans un marché que les magasins d'alimentation ont quasiment déserté ; elles sont un moyen de mettre à profit le savoir-faire des exclus, les intégrant de facto dans : « *a kind of 'creationist capitalism' where – like craftwork – labor and production are conceived in terms of creativity, so that leisure and self-fulfillment become both the means and the product of this labor* » (Dawkins, 2011, p. 273). Elles fournissent de l'emploi à des travailleurs peu qualifiés, tout en produisant des ressources pouvant être exploitées et concourant à faire du handicap des terrains vacants un atout (Sisson, 2015 ; Draus *et al.*, 2014, p. 2524 ; Reese *et al.*, 2014, p. 116 ; Kalish, 2011). Dans l'hypothèse où le travail abstrait de l'économie de l'information délaisse l'usage des mains et des outils, « débouchant sur une attitude plus passive et plus dépendante » et « ce qui est célébré, ce sont les potentialités plutôt que les réalisations

⁹⁴ Ce n'est pas le lieu dans cette thèse de retracer l'historiographie derrière cette pratique. Disons simplement que la ville s'est déjà faite inspiratrice ailleurs avec cette innovation. L'importante dépression de 1893-1897 a poussé le maire de l'époque, Hazen Pingree, à mettre en place des jardins à ciel ouvert aménagés en pleine ville, afin de fournir une occupation productive aux nombreux travailleurs sans emploi et à leurs familles. Aussitôt un millier de ménages répondent à l'appel, l'entreprise devient connue sous un nom : Pingree Potato Patches. La première année, 430 acres sont utilisés. Ce qui n'était pas consommé était vendu sur le marché alimentaire. En fin de compte, l'opération a rapporté quatre fois plus qu'elle en a coûté, et en 1895, 20 autres cités emboîtaient le pas de Détroit. Durant la Première et la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement fédéral et les pouvoirs municipaux ont encouragé grandement l'auto-cultivation, en instaurant ce qui était appelé les « Victory Gardens ». Leur succès a été tel qu'à leur sommet, ils ont réussi à combler 42 % des besoins en fruits et légumes de la nation (Gallagher, 2010, p. 42-44).

concrètes » (Crawford, 2009, p.10-28) ; l'industrie artisanale naissante mobilise en contrepartie l'idéal ancien du savoir-faire manuel, notamment du lien particulier qu'il crée avec le monde en permettant d'agir sur lui.

Les terrains inhabités sont recyclés inventivement par des mains qui savent encore s'ouvrir, les citoyens en disposant selon leurs divers besoins, construisant des annexes à leur propriété, acquises soit légalement ou non et transformées par opportunisme en stationnements, en cours arrière pour les enfants, en piscine, etc. (Gallagher, 2013, p. 121). Au cas où l'entièreté du potentiel de croissance de cette industrie artisanale venait à être exploitée, une analyse du *Michigan State University* suggère que les Détroitiens pourraient produire jusqu'à 75 % de leur consommation de fruits et de légumes annuelle ; à supposer que chaque terrain vacant soit utilisé pour être tapissé de panneaux solaires, il y aurait ainsi suffisamment d'énergie électrique pour alimenter chaque propriété (*Ibid.*, p. 119). On peut ainsi affirmer au détour que Détroit fait une crise, de nature politique et économique, de manière à en arriver à guérir. Les ruptures engendrées par le système néocapitaliste sont incorporées d'un bout à l'autre dans les consciences individuelles. Bien qu'innovateur sur le plan environnemental, ce phénomène ne se place aucunement comme antagonisme au néolibéralisme, mais il renforce au contraire les capacités d'adaptation, puisqu'en définitive : « *each individual is held responsible and accountable for his or her own actions and well-being, and individual success or failure is interpreted in terms of entrepreneurial virtues of personal failings... rather than being attributed to any systemic property* » (Dawkins, 2011, p. 277).

La modernité déclare à toute fin terminée la quête de maîtrise et de domination de l'humain sur la nature. Il devient absolument difficile de séparer l'individu de l'environnement immédiat, tellement : « *is no longer an 'outside' to be conquered, there is 'no more environment', 'no more nature': Political philosophy abruptly finds itself confronted with the obligation to internalize the environment that it had viewed up to now as another world* » (Chandler, 2014, p.183). Penser le monde guidé par le concept de

résilience, c'est inciter une inclinaison culturelle à fonctionner « naturellement » au sens de la biologie (Rosenow, 2012, p. 540-541). Voilà soudainement ce qui réanime vivement la vieille éthique de l'ataraxia stoïcienne, qui concevait la sécurité à l'échelle d'une tranquillité de l'âme, quelque chose comme une sérénité. Telle que définie par Frédéric Gros, l'ataraxia était une éthique exigeante, supposant un difficile et long exercice sur son état mental intérieur, dans le but de constituer un soi fort, capable d'affronter courageusement le monde extérieur. Cela signifiait :

tenir droit dans le fracas du monde, rester maître de soi, maintenir son cap au milieu des tempêtes, garder une conduite exemplaire au plus fort des tournants. Dans l'insécurité généralisée du monde, il faut garder une sécurité intérieure absolue. La conquête de ce soi fort se fera lentement, progressivement. Elle réclame des exercices de préparation. Surtout, pour ne jamais faiblir, il faut retourner au combat, tenir sa place au premier rang du désastre, au plus près des coups qui pleuvent » (Gros, 2012, p. 17).

Le rapprochement du stoïcisme avec la résilience ne s'arrête pas là, puisque ce qui arrive à l'acteur présenté comme impuissant au départ ne dépend pas de lui, du moment qu'il ne peut contrôler la chaîne événementielle du monde. Étant donné qu'il ne peut rien changer à ce qui lui arrive, l'*ataraxie* va consister, pour arriver à un état de sécurité intérieure satisfaisant, à se rabattre sur la neutralisation des représentations :

Je me détache de son contenu en le déclarant étranger : 'ça ne dépend pas de moi', 'c'est indifférent' » (*Ibid.*, p. 20). Il s'agissait, pour le sujet pratiquant, d'être en mesure de réussir « ou de n'être pas plus faible que ce qui peut arriver [...], c'est à dire : n'être pas renversé, n'être pas moins fort que tous les coups que l'on peut rencontrer, qui peuvent vous être assénés par les circonstances ou par les autres » (Foucault, 2001, p. 307). L'objectif ultime de cette technique de soi consistait à « se doter de quelque chose que l'on n'a pas, quelque chose que l'on possède pas par nature. Il s'agit de se constituer à soi-même un équipement, équipement de défenses pour les événements possibles de la vie » (*Ibid.*, p. 316).

Plus que jamais, la résilience⁹⁵ se colle à la naturalisation de l'existence et nous ramène à notre

⁹⁵ Des déterminants génétiques de la vulnérabilité ont été découverts chez l'humain et chez les singes, si bien que la redéfinition du surhomme repointe son nez en portant l'empreinte génétique de la « susceptibilité à la résilience » (Rose et Abi-Rached, 2013, p. 187 ; Rose, 2010, p. 80). Certains gènes, « en façonnant des protéines longues, leur permettent de transporter beaucoup de sérotonine (5-HTT Long), alors que d'autres deviendront de petits transporteurs de sérotonine (5-HTT Short) » (Cyrulnik, 2006, p. 26). Il est avéré que ce neurotransmetteur améliore remarquablement bien la vitesse de transmission électrique synaptique. Qu'elle permette une saine régulation du sommeil et de l'appétit, stimule les humeurs

proposition du départ, à l'effet que l'organisme est totalement immergé dans son environnement, si bien que la vie en elle-même ne l'est jamais vraiment (Bhandar et Goldberg-Miller, 2015, p. 24). Voilà qui ne peut manquer de devoir repenser les techniques de soi échafaudées par Foucault, de manière à les inclure, de préférence, comme un : « *mode of autoplaticity in which the self differentiates itself from an environment that becomes the self-given 'reality' of the self. **Life, nature, or 'biology' is 'environmentalized'*** » (Pottage, 2015, p. 86 – souligné par l'auteur). La psychologie de la résilience qui s'infiltré dans la vie des sujets pour les gouverner les amène à devenir esclaves de leurs contextes socioéconomique, géographique, politique et culturel.

Finalement, la meilleure métaphore du mode de régulation résilient est le système immunitaire, par lequel : « *the unknow outside is rendered explicitly inside, it is absorbed and accepted [...] We learned from contact. Like anti-bodies* » (Wrangel, 2014, p. 184). Il faut repousser la dégradation irréversible, distiller la mort attestée de cette purulence de l'usure qui prend naissance dans un corps pour culminer dans son ultime décomposition; oui : « *the body defeats a poison not by expelling it outside the organism, but by making it somehow part of the body [...] It can prolong life, but only by continuously giving it a taste of death* » (Esposito, 2011, p. 8-9). Au bout du compte, accepter la réapparition de l'éthique stoïcienne et son intrication avec l'éthique somatique néolibérale, c'est consentir à une nouvelle « transvaluation des valeurs » :

*In Nietzschean terms, the emergence of resilience-thinking enables the revaluation or 'transvaluation' of modernist values, exalting the weak against the strong and suffering over pleasure. **Resilience-thinking** can be understood as transvaluing modernist values in a similar nihilist-manner, **celebrating incapacity over capacity, unknowability over knowledge and failure over succes** (Chandler, 2014, p. 53 – souligné par nous).*

positives, les désirs, la motricité, ranime les facultés cognitives et bonifie l'apprentissage. Un déficit en sérotonine semble, au contraire, accompagner l'anxiété excessive, l'impulsivité et la dépression chez les humains (Rose, 2010, p. 92). Les petits transporteurs de sérotonine, de leur côté, « en cas d'événements stressants, ils réagissent de manière plus émotionnelle et désorganisent leurs interactions pendant un temps plus long que les gros transporteurs. Un rien les blesse », pourrait-on dire (Cyrulnik, 2006, p. 26).

6.3. Publication de soi du principe de gouvernementalité

6.3.1. *La technologie des âmes*

La gouvernementalité pastorale développée par Foucault au cours des années 1970 dans l'enceinte du Collège de France (Foucault, 2001 ; Foucault, 1984a ; 1984b) reposait principalement sur le mécanisme de la confession, technologie majeure de gestion des âmes obligeant le sujet obéissant à établir un dialogue intérieur. Dans cet élan, « il y a tout un régime de vérité dans le christianisme qui s'organise, non pas tellement autour de l'acte de vérité comme acte de foi, mais autour de l'acte de vérité comme acte d'aveu » (Foucault, 2012, p. 82, souligné par l'auteur). La confession en prévision du salut éternel dans la mort formalise une « relation thérapeutique avec soi-même » ; délivrer au jour le jour par le dévoilement d'une vérité individuelle et cachée, une entreprise : « *have been made to alter the visible person by acting upon this invisible inner world* » (Rose, 1999, p. 1).

Le principe fondamental au cœur de cette technique ascétique de soi consistait à se laisser aller vers la lumière de Dieu, à travers une sortie de soi, une renonciation à soi suivie d'un retour vers soi constitué comme le « moment essentiel de ce qui va nous permettre d'accéder à l'autre vie, à la lumière, à la vérité et au salut. **On ne peut pas se sauver si on ne renonce pas à soi** » (Foucault, 2012, p. 240 – Souligné par nous). Ce principe invitant à confesser ses faiblesses tout en extériorisant ses forces sert de point de filtrage qui engouffre absolument toute la subjectivité occidentale, rien de moins que la source de notre obéissance (Reid, 2016, p.157 ; Rose, 1999, p. 244). Dans la mesure où « celui qui est dirigé et celui qui est conduit ne prendront, dans l'histoire de l'Occident, le droit de parler qu'à l'intérieur de cette obligation de dire vrai sur lui-même, c'est-à-dire dans l'obligation de l'aveu » (Foucault, 2001, p. 347).

La prière et la confession provoquent l'autodivision du croyant entre deux entités, une chaire proprement détestable et inutile, composante inessentielle escortant l'âme essentielle en entier. C'est l'inflexible mécanisme de l'autosurveillance et du fonctionnement automatique du pouvoir greffé plus

tard au libéralisme qui déploie ses ailes dans un moment initial :

Loi de l'approfondissement à l'infini : rien n'est jamais trop petit dans le fond de moi-même que je ne doive y faire attention. Loi de l'extériorisation, dans la mesure où il ne s'agit pas de définir une zone d'intériorité qui serait inaccessible aux assauts de l'extérieur, mais, au contraire (la) nécessité (c'est) d'arracher l'intériorité à elle-même, de la faire sortir pour la déployer dans un rapport d'extériorité et d'obéissance [...] Il s'agit de faire apparaître en moi quelque chose que je ne pouvais pas connaître et qui ne devient connu que par ce travail d'approfondissement de moi. Il s'agit bien de produire une vérité, une vérité qui était inconnue [...] C'est dans la mesure où je dois entièrement renoncer à mes propres volontés en substituant la volonté d'un autre à la mienne, c'est parce que je dois renoncer à moi-même que je dois produire la vérité de moi-même, et je ne produirai la vérité de moi-même que parce que je serai en train de travailler à cette renonciation à moi-même (Foucault, 2012, p. 302-303).

Le pouvoir de la gouvernementalité néolibérale, fixé comme une « technologie intellectuelle pour discipliner la différence humaine » (Rose, 1996, p. 158), est celui d'être l'opresseur du sujet en même temps que son créateur (Butler, 2002, p. 24). On observe encore un second parallèle dans un « je » qui émerge à la condition seulement de dénier sa formation primitive à son état de dépendance initial (Butler, 2005b, p. 7 Butler, 2002, p. 33). Le corps n'est plus qu'un objet prêté, si bien que sa relation avec le pouvoir se formule par l'injonction suivante : « sois mon corps à ma place, mais ne me dis pas de ce corps que tu es mon corps » (Butler, 2002, p. 69). La subjectivité néolibérale surplombe de l'extérieur et provoque une scission du sujet en deux corps, synchroniquement matériel et symbolique, qui n'est pas sans provoquer un paradoxe :

Ce corps-ci constitue ma vie ; mais ce corps-là est également moi. Cela signifie que je suis en même temps ici et là, et que, quelle que soit la certitude que j'acquies quant à la vérité de ce « je », elle devra composer avec cette indécision spatiale qui est sa condition nécessaire. Si « je » suis simplement compris comme ce corps-ci alors cette autre forme n'est pas moi. Mais il s'avère que ma forme ne gagne sa forme qu'en se différenciant de cette autre forme. Je suis donc lié à cet autre. **Pour qu'un corps soit un corps, il doit être lié à un autre corps** (Butler, 2010, p. 79-80 – Souligné par l'auteur).

L'admission de la réalité objective du monde matérielle est difficile chez l'humain, au point où le cerveau possède la faculté « magique » de l'altérer au moyen de l'illusion, par l'usage de la représentation pour mieux la faire accepter et tolérer (Jouvent, 2013, p. 9 ; Rossett, 2008, p. 175). Ce petit jeu de

dédoulement invite à « contester l'être matériel qui est au nom de la possibilité symbolique d'un autre être, parfois plus plausible et souvent plus souhaitable (Rosset, 2008, p.14, souligné par l'auteur). Le problème incontournable imminent pose l'inadéquation probable entre le symbolique et le matériel, au sens ou l'environnement « *'exceeds' the self or system in the sense that it's complexity cannot matched by the processing capacities of the self, but whereas figures such as the 'floating signifier' still star from a relation of reference* » (Pottage, 2015, p. 86, souligné par nous). La proposition anthropologique mobilisée par la gouvernementalité néolibérale ne peut accepter l'immobilité identitaire. Le problème se pose ainsi : il s'agit de « choisir le meilleur modèle parmi ceux proposés » (Bauman, 2013, p. 15). Afin de vivre, le sujet doit façonner sa vie en recourant à des techniques de soi qui impulsent une sortie de soi exploratrice, comme une sorte de destruction créative en miniature. Il y a maintenant, pour paraphraser Baudrillard, « trop d'âmes sur le marché » (Baudrillard – cité dans Neyrat, 2011, p. 81), un tas de surplus d'offres et d'informations pour ce qui reste de corps. « Si bien que la situation n'est plus celle d'un corps à la recherche d'une âme, comme dans les liturgies archaïques, mais d'âmes innombrables à la recherche d'un corps » (*Idem*). À l'instar de Zygmunt Bauman :

On pourrait cependant affirmer que le fait d'avoir une identité non fixe, éminemment du type « jusqu'à nouvel ordre », n'est pas un état de liberté, mais une conscription obligatoire et interminable dans une guerre de libération qui ne connaît jamais de vainqueur : une bataille au quotidien, où aucun répit n'est permis, visant à se débarrasser de, ruiner, oublier [...] Le passé de chaque identité est jonché de dépotoirs où ont été déversés, jour après jour, l'un après l'autre, les indispensables d'avant-hier devenus les fardeaux encombrants d'hier (Bauman, 2013, p. 56-57).

6.3.2. La vie bipolaire du néolibéralisme

Rajeunissant la thèse hégélienne de la « lutte pour la reconnaissance » (Honneth, 2000), Axel Honneth comprend le psychisme humain comme un « dispositif d'interaction intériorisé », où la seule manière d'aller à la rencontre de l'autre se fait par les relations de reconnaissance réciproque :

Les sujets n'accèdent à quelle chose comme une vie intérieure que dans la mesure où des relations de communication externes sont transformées en modèles intrapsychiques : tout ce que nous avons l'habitude de décrire comme des formes de la relation individuelle à soi-même – sentiments

moraux, volitions, expressions de besoins –, tout cela résulte d'interactions qui ont été pour ainsi dire intériorisées et ont suscité dans le psychisme des instances qui se rapportent les unes aux autres sur un mode quasi communicationnel (Honneth, 2006, p. 334).

Par conséquent, le contact avec autrui est toujours, pour ainsi dire, une invitation à se dépasser, considérant que l'autre est « un reflet de ses propres potentialités en tant qu'être » (Honneth, 2006, p. 242). Butler écrit aussi à ce sujet que :

la reconnaissance devient le processus qui me fait devenir autre que ce que j'étais et qui m'empêche de redevenir ce que j'étais [...] Une rencontre avec autrui entraîne une modification du soi qui ne peut connaître de retour en arrière. Ce que l'on reconnaît d'un soi au cours de cet échange, c'est que le soi est le type d'être qui ne peut rester en lui-même. On se trouve exhorté et conduit hors de soi ; je découvre que la seule façon de me reconnaître passe par une médiation qui a lieu en dehors de moi, qui m'est extérieure, en vertu d'une convention ou d'une norme dont je ne suis pas l'auteur (Butler, 2007, p. 28, Souligné par l'auteur).

Les recherches étendues de l'anthropologue Emily Martin revisitant les avenues connues de la société américaine à même l'axe de la maladie mentale l'amènent à découper la culture en deux grands axes. On en retient un premier qui accélère la vitesse et la vigueur et un second qui hâte plutôt l'épuisement, directement copiés sur la psychopathologie du trouble bipolaire (maniaco-dépression). D'un côté, l'électrisante énergie du style maniaque, a sa créativité et a sa propension à prendre des risques inconsidérés. On trouve d'ailleurs chez le maniaco-dépressif l'haleine de cette démultiplication identitaire : « une seule personne devient une 'foule', et chacune des différentes personnes dans la 'foule' peut, tour à tour, devenir incontrôlable » (Martin, 2013, p. 91). De l'autre côté du spectre, on rencontre la voie de l'épuisement dépressif menant à l'immobilité d'un corps fatigué, physiquement et mentalement. Pour Martin, « la condition maniaco-dépressive est infléchie par la culture : ses hauteurs et ses abîmes 'irrationnels' sont intriqués, dans l'imagination et la culture d'aujourd'hui, avec le succès et l'échec économique » (Martin, 2013, p. 52). Elle accuse directement les mutations économiques des dernières décennies, qui auraient refaçonné le psychisme orienté vers ces deux extrémités.

Une vie émotionnelle labile implique des sauts d'intensités dans les sentiments, et peut paraître

adaptée à l'effervescence et à l'agitation de l'activité entrepreneuriale. Une telle possibilité nous amène dans le voisinage immédiat des émotions changeantes censées caractériser les maniaque-dépressifs et suggère les raisons pour lesquelles la fascination pour la maniaque-dépression est peut-être en train de grandir [...] Quand on est maniaque, on se sent enflammé, embrasé, incandescent au point que l'on craint de se consumer totalement. Quand arrive la descente dans la dépression, celle-ci semble irrésistible et sans fin [...] On retrouve un même motif qui semble vivant et capable de se régénérer, car dans l'un et l'autre cas la source du renouveau semble lui être intrinsèque : la « mort » de la phase dépressive est amenée par la « vie » de la phase maniaque, et vice versa (*Ibid.*, p. 65-71).

Le grand psychologue Abraham Maslow a établi une pyramide des besoins allant du plus primaire (manger, boire, sécurité) à la réalisation de soi. Il postulait que l'estime de soi surpassait en prestige la récompense matérielle, que c'était même la priorité de tout développement interpersonnel (Scrimin *et al.*, 2016, p. 35 ; Kenrick *et al.*, 2010, p. 294 ; Rose, 1999, p. 110-111). Il y a désormais, nous dit Tristan Garcia, quelque chose comme un étrange appel à l'intensité indistinctive de « la société de la performance » (Han, 2014, p. 51), qui au contraire de la société disciplinaire, marquée par l'interdit et la négativité, est radicalement transpercée par un excès de positivité, répondant à l'irrésistible quête d'un « degré d'intensité de soi en soi, qui ne se laisse pas réduire à l'excitation physique. C'est le sentiment d'être plus ou moins soi-même » (Garcia, 2016, p. 9 - souligné par l'auteur). Cette quête de l'intensité commande en retour une sociologie corporelle très matérialiste, campée dans l'idéal de pouvoir intensifier ce qui existe déjà, entretenue dans l'illusion d'un soi grandiose (Rose, 2013a, p. 12 ; Lasch, 2006, p.32 ; Sennett, 1979, p. 260). Voici l'idéal : « la société moderne ne promet plus aux individus une autre vie, la gloire de l'au-delà, mais seulement ce que nous sommes déjà – plus et mieux [...] C'est le progrès, c'est la croissance, c'est l'accélération » (Garcia, 2016, p. 11, Souligné par l'auteur). La seule perspective demeurant pour le sujet néolibéral est bien « celle qui lui laisse miroiter le même **corps** et la même vie, **traversés par un courant toujours plus fort** » (Garcia, 2016, p. 94 – souligné par nous). Ce principe

éthique « ne reproche à rien ni personne de ne pas être ce qu'ils ne sont pas : il leur enjoint seulement d'être avec le plus d'énergie et d'éclat possible ce qu'ils sont déjà » (Garcia, 2016, p. 94).

Dans sa thèse, Georges Canguilhem expliquait que la pathologie n'était pas un mal qui attaquait le corps de l'extérieur, mais qu'elle résultait d'une variation élémentaire de l'intensité dans l'organisme : « les phénomènes pathologies ne sont dans les organismes vivants rien de plus que des variations quantitatives, selon le plus et le moins, des phénomènes physiologiques correspondants » (Canguilhem, 1996, p. 16). Dans le même esprit, au XIX^e siècle, Xavier Bichat parlait de la vie en la définissant un peu radicalement par « l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort » (Lambert, 2009). Foucault expliquait qu'en réalisant ce déplacement, il avait fait déchoir le concept de mort, désormais percé à jour et réinscrit à l'intérieur du corps, replacé dans « cet absolu où il apparaissait comme un événement insécable, décisif et irrécupérable : il l'a volatilisé et réparti dans la vie, sous forme de mort en détails, morts partielles, progressives et si lentes à s'achever par-delà la mort même » (Foucault, 2005, p. 147). La vie et la vitalité qui fournissent le support à la croissance de la nouvelle économie ; par contre, ce n'est pas tout le monde qui la possède au même degré.

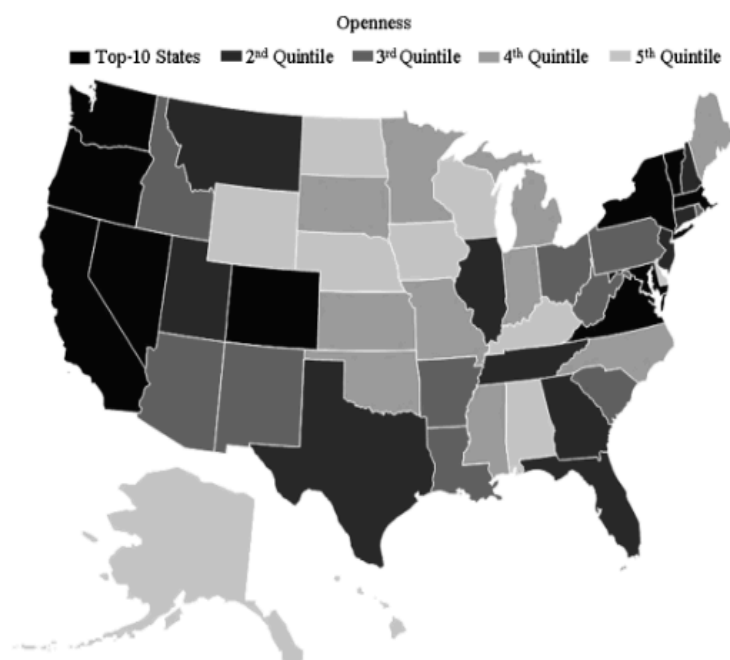
6.4. Le modelage et la construction du corps plastique (in)vulnérable

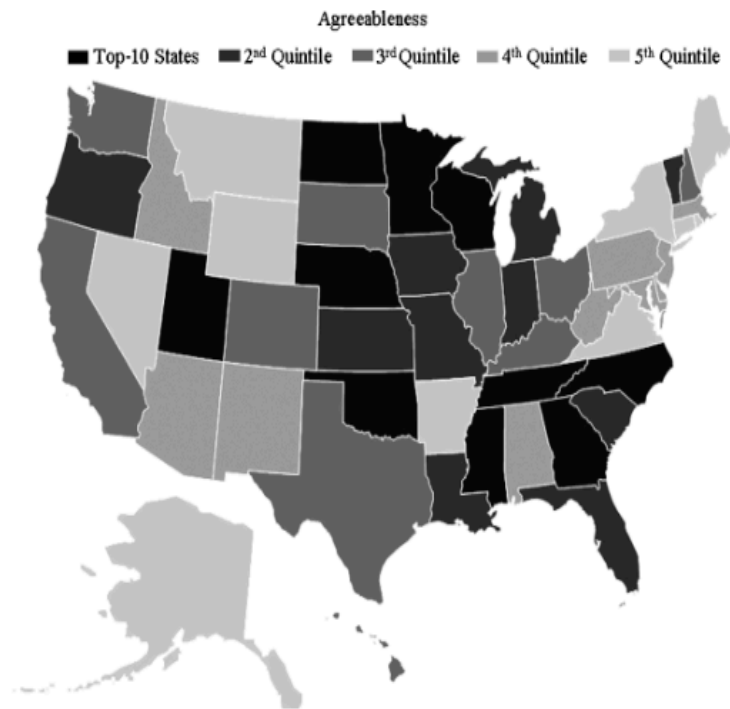
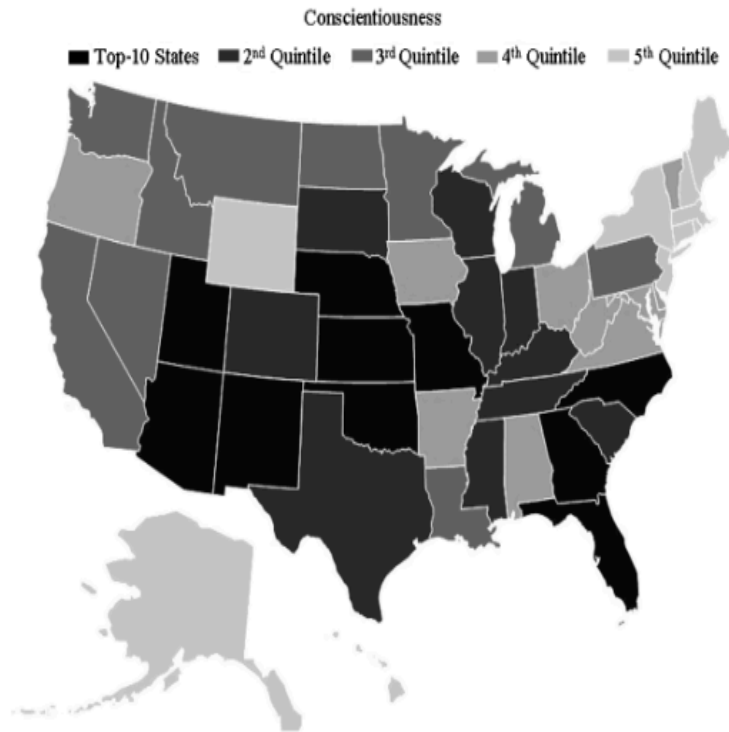
6.4.1. Les dimensions de la personnalité du Big-Five

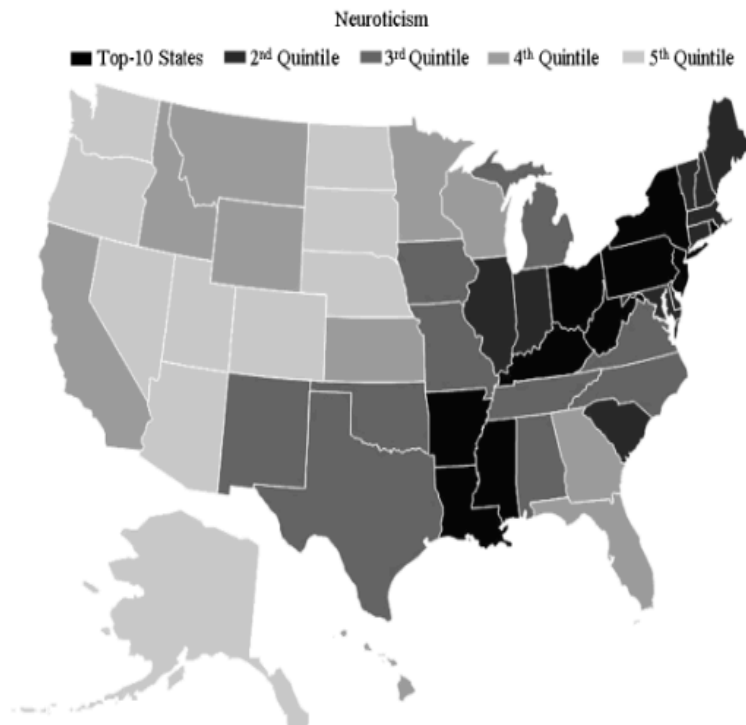
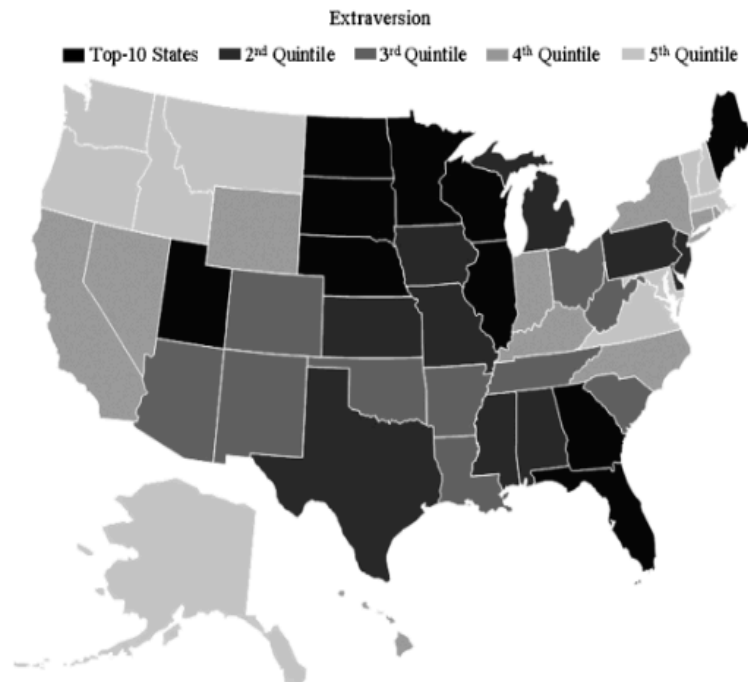
Un critère déterminant du capital neuroépigénétique exposé au précédent chapitre se fonde sur l'examen du modèle des « Big Five », éclairant les cinq dimensions de la personnalité, nommé « OCEAN » pour « ouverture à l'expérience », « conscienciosité », « extraversion », « agréabilité » et « névrosisme ». La personnalité humaine franchit pêle-mêle ces différentes propriétés, déflagrations produites de la rencontre entre intersubjectivité et hérédité (Revelle et Wilt, 2013 ; Allik, 2012, p. 117 ; James et McCann, 2011a, p. 556 ; Miller, 2009, p. 146-153 ; Rentfrow *et al.*, 2008, p. 340). Depuis peu, quelques recherches

se sont inspirées de l'idée de connecter ces personnalités à des localisations topographiques, procédant à une véritable cartographie des personnalités (Figure 31). Il s'avère que celles-ci ne sont pas distribuées au hasard sur le territoire, mais qu'elles ont plutôt tendance à se regrouper régionalement (Rentfrow *et al.*, 2008, p. 350).

Figure 31 - La géographie des personnalité OCEAN







Figures tirées de Rentfrow *et al.* (2008, p. 352-354)

Le premier trait, l'ouverture à l'expérience, caractérise tout individu radicalement porté vers la

nouveauté, qu'il s'agisse de connaissances, d'expériences, de nouvelles rencontres, d'imagination et n'importe quoi mobilisant de nouvelles idées (Miller, 2009, p.146). De récentes analyses ont montré en brides que des pays aux bassins de population immigrante comme les États-Unis ont des résultats plus élevés en extraversion et ouverture que leurs équivalents européens (Allik, 2012, p.114). Une personne chez qui cette dimension sera relevée renfermera la promesse d'une nature curieuse, l'espoir d'un sens artistique inné et très imaginatif. Tout ce qui commandera une « synthèse abstraite » et la déferlante d'idées lui ira à ravir. L'ouverture à l'expérience repousse l'horizon de la maladie et avance la promesse de la bonne forme physique : « *in a society that advocates healthy lifestyles, a predisposition to adopt new ideas (openness to experience) would be expected to manifest in health improvement goals. Higher openness has been related to healthier dietary practices such as the consumption of more fibers and less animal fat* » (McCann, 2011a, p. 427).

Le second, la « conscienciosité », rejoint les gens qui ne connaissent que le détail dans l'action d'une tâche ; l'assiduité parlant avec la méticulosité, le souci de la perfection les hante. Ils s'avèrent des travailleurs redoutablement disciplinés, rarement absents, toujours ponctuels et efficaces. Ce trait se marie bien aux travaux de type manuel qui commandent à l'ordinaire une marche à suivre spécifique (Miller, 2009, p. 149). Le troisième trait dit oui à l'extraversion. Cela embrasse l'assurance, la capacité à s'avancer vers les autres, à créer des liens, l'abondance en optimisme, l'énergie et l'enthousiasme (Miller, 2009, p.152). Ce type d'individu recherche la jubilation, le plaisir et tend à conserver sans fluctuation une humeur plus positive et stable en toutes circonstances. D'après la recherche sur le sujet, la confrérie des extravertis excelle dans la vente de détail.

Le quatrième trait est l'agréabilité, qui transparaît dans le désir de coopérer, la maigreur de la désolation et le souci de la cohésion sociale. Un individu pareil fait confiance avec abondance, empesé d'amicalité et d'empathie, il est toujours à la recherche d'un compromis afin d'éviter le conflit. La personne démontrant de l'agréabilité tirera le maximum de son potentiel dans un environnement

favorisant le travail en groupe (James et McCannb, 2011, p. 549 ; Miller, 2009, p.147 ; Florida, 2008b, p.190-191). Le cinquième est le type névrosisme et comprend les gens d'une nature instable vidés par leur impatience qui auront de la difficulté à gérer leurs émotions ou à identifier leurs besoins. Une personnalité calcinée de névrosisme aura plus de chances d'éprouver une gamme de sentiments négatifs de la famille de l'anxiété, de la frustration, la colère, la dépression et l'impulsivité (Krueger et Markon, 2014, p. 478). Soit le bonheur général se découvrira, soit il se recouvrira, suivant l'envol ou les bas-fonds de cette variable :

Negative affect includes moods and emotions that are unpleasant, and represent negative responses people experience in relation to their lives, health, events, and circumstances, and it encompasses anxiety, anger, frustration, stress, worry, sadness, envy, shame, and guilt. Negative affect is strongly influenced by neuroticism and happiness itself has been defined in part as the relative lack of negative affect [...] Neuroticism can lead to the establishment of circumstances that are conducive to unhappiness. It seems reasonable then to conclude that higher levels of neuroticism can give rise to lower levels of emotional health at the individual level (James et McCannb, 2011, p. 556).

6.4.2. La vigueur du profil entrepreneurial et des startups

L'élément à retenir est que ce qui motive l'élite de la classe de l'intelligence créative cognitive à choisir un emplacement plutôt qu'un autre est la présence de l'énergie : « *energy not in a physical sense but in a psychological sense. They were describing places with vibrant rhythms, lot going on, and other high-energy people* » (Florida, 2008b, p. 192). Florida retranscrit cet entretien éclairant avec un psychologue à ce sujet:

Energy, he explained, is a concept that cuts across biology, physics, and chemistry, and is evident in everything from brain scans to heart rate monitors. 'The human body is an energy system, and indeed life itself is based on energy processes, insofar as living things must constantly consume and burn energy' [...] The human brain constitutes only 2 percent of the human body mass, but typically consumes about 20 percent of its total calories. A good day, he told me, 'starts with high energy, positive feelings, and an excited mood. Dab days are marked by low energy and the sluggish, discouraged, and overwhelmed feeling that it brings'. If you want to find places of energy, particularly high-level creative energy, Csikszentmihalyi claimed in, look for concentrations of people who exhibit high levels of curiosity (Florida, 2008b, p. 193).

L'examen de l'expression géographique des personnalités sur le territoire américain et leur

persistance dans le temps permet de tracer trois grands groupes distinctifs (Rentfrow *et al.*, 2008) (Figure 32). Premièrement, la région désignée comme « relaxe et créative » est celle évidemment qui est construite autour du « capital créatif ». Elle occupe les meilleurs indicateurs socioéconomiques de prospérité matérielle et est la plus riche en diversité ethnique, siège du capital humain et cognitif qui construit et embellit les grandes métropoles à l'image de New York, San Francisco, Boston et Los Angeles. Ces lieux sont particulièrement ouverts aux expériences et carburent à la nouveauté ; le trait du névrosisme y est assez bas, également faible en extraversion et agréabilité, mais l'ouverture, elle, caractéristique principale annexée au style entrepreneurial maniaque, y est très présente.

Figure 32 - L'approche régionaliste des personnalités

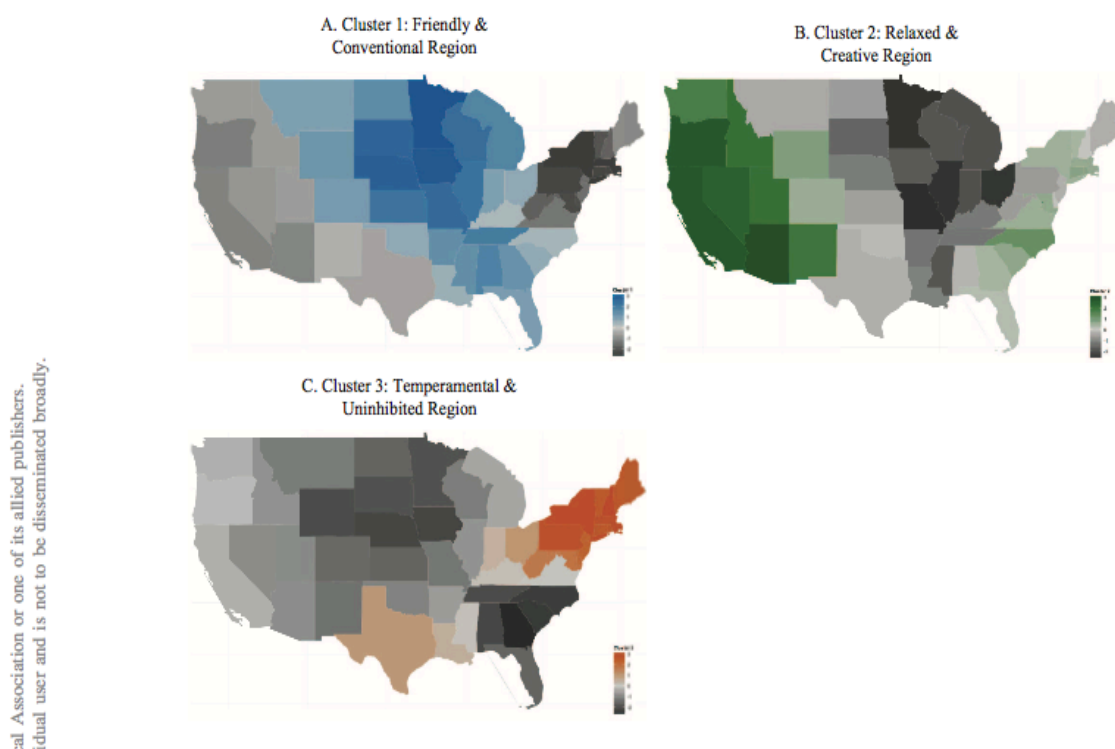


Figure tirée de Rentfrow *et al.* (2013, p. 1002)

Cette composition répond bien aux gens indépendants inspirés, ceux qui sont en quête d'expériences intenses, autant sur le plan intellectuel qu'émotionnel et physique, de fortes têtes sensibles à défier l'autorité, ce qui n'est pas du tout le cas quant à la présence de la conscienciosité (sens aigu de

l'organisation et du détail), de l'extraversion, sans oublier l'agréabilité⁹⁶ (Rentfrow *et al.*, 2013, p.1007 ; Florida, 2008b, p. 200). La croissance économique et l'innovation technologique semblent intimement liées à cette force psychologique géographiquement concentrée de certains traits de personnalité. Le capital créatif semble se trouver fortement présent chez des individus à grande ouverture (créativité, énergie, originalité, aimant apprendre) et faibles en névrosisme (pessimiste, dépression, apathie) (Rentfrow *et al.*, 2013, p. 1009 ; Park et Peterson, 2010, p. 539). Cette confection régionale et la structure de personnalité qui l'accompagne témoignent également des meilleures statistiques sur le plan des instants fugitifs de l'activité physique : une autre mouvance immunitaire du noyau de la sphère de vie qui, en augmentant d'un coup les capacités cardio-vasculaires, rend les artères plus élastiques, lui ajoute des fibres musculaires, épaissit les muscles et abaisse en même temps le rapport au risque d'apparition des maladies chroniques (Lieberman, 2013, p. 315). Globalement, la participation a doublé – triplé entre 1965 et 1995 – chez les Américains entre 1994 et 1999. Pourtant, la conduite sportive demeure spécifique à l'éducation universitaire (.69 de corrélation), au fait d'être un membre de la classe-caste créative (.65), à la proximité d'une industrie de haute technologie (.59) et au niveau de l'innovation dans l'esprit des fameux brevets déposés (.60).

Par contre, la corrélation est complètement négative si elle est rapportée à la classe ouvrière (-.64) (Florida, 2016a). Mathématiquement, l'état de santé est déchiffré en salaires, les gens revendiquant un revenu supérieur à 90 000 \$ étant 54,3 % à pratiquer une activité sportive entre trois et sept fois par

⁹⁶ C'est ce qui expliquerait une relative progression des suicides chez les populations partageant ce portrait psychologique. Des 15 plus importantes causes de mortalité en 2009, seul le suicide a augmenté (1 %, pour un total de 36 547 morts) par rapport à l'année précédente (Moore *et al.*, 2014, p.1613). L'une des explications possibles serait un déficit en capital social. Robert Putnam le définissait ainsi : « *features of social organization such as networks, norms, and social trust that facilitate the coordination and cooperation for mutual benefit* » (Putnam, cité dans Moore *et al.*, 2014, p. 1617). Les bénéfices en question sont nombreux, comprenant un voisinage stable, la qualité de vie, l'entraide mutuelle et le volontariat. Nous avons dit que les personnalités ouvertes à l'expérience sont plus socialement isolées que les autres. Des projections mathématiques sur 2 193 comtés chargés de mesurer l'augmentation du capital créatif ont établi une corrélation entre le basculement de ce modèle de développement, et l'accroissement du nombre de suicides. À défaut d'un sentiment d'appartenance communautaire suffisant, « *the individualism of the creative class may cause the suicide rate to increase because of the lack of integration. Egoistic suicide may be a consequence of development based on the creative model* » (Moore *et al.*, 2014, p.1624).

semaine. Ceux gagnant moins de 36 000 \$, par contre, comptent 46,6 %, d'autant plus qu'ils présentent 50 % plus de risques de développer l'antécédent d'une série de conséquences de nature cardiaque. Il faut d'abord souligner l'apport du littoral sur la productivité. En calculant 80 km d'écart de distance par rapport à la côte océanique ou celle bordant les Grands Lacs, on obtient le nombre de 581 comtés disparates. Collectivement, cela représente 13 % de la surface entière du territoire américain, mais rassemblant néanmoins 51 % de la population (selon le recensement de l'année 2000) et responsable de 57 % des revenus des citoyens, somme huit fois supérieure au reste de la nation (Rappaport et Sachs, 2003, p. 5). Le fait de trouver un lieu au coup d'œil esthétique et un climat agréable ébranle la personnalité, allège ou appesantit l'humeur. Attendu que ce genre d'endroit :

Encourage people to do more than they otherwise would, such as engage in more creative activities, invent new things, or start new companies – all things that are both personally fulfilling and economically productive. This kind of activation [...] stems in large part from the visual and cultural stimulation that places can provide – parks and open spaces, cultural offerings, things she calls 'symbolic amenities'. This creates a regenerative cycle: the stimulation unleashes creative energy, which in higher rates of innovation, greater economic prosperity, higher living standards, and more stimulation (Florida, 2008b, p. 159).

L'eau apporte une grâce imprévue, sa présence est une composition agencée de haut style conduisant au ravissement, panorama naturel qui rejaillit de multiples retombées sur l'organisation du territoire, notamment sur les possibilités offertes à propos de l'aménagement des parcs et des divers espaces récréatifs, comme propose de le faire le DFC. Il existe un imposant corpus théorique croisant que plusieurs indicateurs, débutant par les préférences politiques, le statut socioéconomique et la santé, prendrait pour commencement le monde insoupçonné de la psychologie :

Characterizations of regions based on the psychological characteristics of the people who live in them are appealing because psychological factors are likely to be the driving forces behind the individual-level behaviors that eventually get expressed in terms of macrolevel social and economic indicators (Renfrow et al., 2013, p. 996).

Le champ de l'épidémiologie géographique a effectué l'examen des écarts régionaux en matière de mortalité et de morbidité (fréquence des maladies chroniques), mesuré en fonction du QI et du trait

de personnalité névrosisme (N). Celui-ci confirme à 86 % l'affirmation selon laquelle un individu à haut QI et bas en N sera plus enclin à chérir des habitudes et accueillir des comportements qui seront d'un impact bénéfique sur sa santé (Pesta *et al.*, 2012, p.107-108). Afin d'expliquer cette relation à l'œuvre, des scientifiques ont suggéré que N : « *may be a marker of central nervous system (CNS) excitation, with higher levels leading to biological senescence, thus, increasing susceptibility to disease* » (Pesta *et al.*, 2012, p. 108). Des statistiques colligées pendant 70 ans ont conclu en effet que la prévalence des accidents cardio-vasculaires, sans oublier d'autres formes de cardiopathies, est beaucoup plus fréquente dans la région longeant le Sud-Est et le Midwest, par exemple, au point que la région a été rebaptisée *The Stroke Belt* (Rentfrow *et al.*, 2013, p. 997).

Un fumeur, une personne ayant un problème de santé mentale, d'obésité ou souffrant de n'importe quoi d'autre influencera et sera influencé par son entourage, mettant en lumière le fait : « *that geographical proximity is related to personality profile and similarity* » (Rentfrow *et al.*, 2013, p. 998), et en l'occurrence que : « *states that are close to one another geographically to, on average, be psychologically similar too* » (*Idem*). Il existe un phénomène de contagion sociale par lequel des personnes que nous n'avons jamais rencontrées peuvent quand même nous influencer : « *if your friend's friend's gained weight, you gained weight [...] If your friend's friend's friend stopped smoking, you stopped smoking [...] If your friend's friend's friend became happy, you become happy* » (Christakis et Fowler, 2011, p. XV)). Quelles sont les causes précises de ces dissemblances spatiales ? Une première réponse pourrait être le schéma historique des flux migratoires. Dans ce cas, l'expression géographique de la personnalité : « *emerged as a result of immigrants selectively migrating to places that satisfied and reinforced their psychological and physical needs* » (Rentfrow *et al.*, 2008, p. 2008 et p. 342). La théorie de « l'effet fondateur » qui accorde une place à l'épigénétique éclaire le processus voulant que les premiers arrivants à prendre racine dans une région instaurent au même moment un ensemble de normes, de comportements et de valeurs, qu'ils s'érigent à la pointe des souvenirs qui dérivent dans la mémoire pour traverser le fleuve du temps, inlassablement imités, répétés et infatigablement assimilés par les

populations migrantes (Pesta et Poznanski, 2014, p. 273 ; Florida, 2008b, p. 203). Par conséquent, on peut rappeler que le capital neuroépigénétique est structuré culturellement, et que la culture s'infiltré sous la peau (Meloni, 2014b, p. 140 ; Milbrath, 2013 ; Kitayama *et al.*, p. 562-565 ; Bouchard, 2016, p. 302). D'après plusieurs auteurs, l'apparition d'un « éthos entrepreneurial » dont aurait hérité la géographie américaine des personnalités serait étroitement chevillée à la particularité géographique de la frontière coloniale (Kitayama *et al.*, p. 567). Cette narration confirme la thèse des amplitudes du style maniaco-dépressif dont Martin résume ici la teneur :

Les premiers immigrants européens arrivés dans le Nouveau-Monde apportèrent avec eux un « optimisme improbable », ainsi que leur ingéniosité et leur vigueur. Parmi ces immigrants, seuls ceux qui se montraient les plus enthousiastes, faisant preuve d'une volonté et d'une « énergie prodigieuse », entreprirent de traverser les montagnes et les prairies du continent. Dans la traversée vers l'Ouest, « l'exubérance est véritablement devenue – par nécessité et à travers un processus de sélection – un trait vital du caractère américain (Martin, 2013, p. 262).

L'acquisition des traits de personnalité parachève avec aplomb l'opération de sélection dans la disgrâce de ceux qui n'en font pas la chronique, qui ne seraient pas en accord avec l'atmosphère surplombant l'endroit. L'ouverture « *attract individuals from different cultures or people who live alternative lifestyles whose sense that this is a place where social and cultural differences are tolerated and acceptend* » (Rentfrow *et al.*, 2013, p. 1008). Être capable de penser rapidement, l'aisance à sauter d'une trame à l'autre avec inventivité, à opérer des combinaisons nouvelles, que ce soit avec des catégories ou des idées, ce sont autant de critères démarquant le style maniaque qu'on retrouve dans les mêmes régions d'activités entrepreneuriales, associé à une structure de personnalité qui persévère face à l'adversité, élevé en extraversion, agrémenté de conscienciosité et d'ouverture, moteur de la création d'emplois rattachée au capital créatif (Obschonka *et al.*, 2013, p. 104). La prospérité économique tire sa force de la vigueur de la personnalité de sa population, pour qui la rapidité cognitive est son tempo :

The genetic founder effect (restricted gene pool emerging in the region due to selective migration into this region) could have left its imprint on today's regional personality distribution, via not only the heritability of personality traits but also social influence through established and passed on norms and values within the regions [...] An entrepreneurship-prone personality profile appeared to be particularly low in the Rust Belt area (e.g., Indiana and Ohio), which is an old

industrial region that in the past may have attracted (and selected) nonentrepreneurial workers for rule-driven mass production and socialized their residents through this type of work and related values and norms in the region [...] The entrepreneurial trait profile was highest in the West and high in large parts of the South (Ibid., p. 109-110).

Gardant à l'esprit l'intérêt de Détroit manifesté à l'égard de la classe créative, surtout des travailleurs du monde numérique-industrielle, il faut souligner à quel point les choses semblent se précipiter et changer rapidement en la matière présentement. Un des fleurons de la *Silicon Valley*, l'entreprise de ventes en ligne *Amazon*, démarrera ses activités au courant de 2017 sur un ancien site de GM, à un souffle de l'aéroport. Attirée par l'offre de subvention de presque 8 millions de dollars, *Amazon* promet la création de 1000 postes qualifiés d'ici 2020, ce qui contribue à générer l'élan nécessaire à la reconversion économique de Détroit, un peu comme Microsoft a réussi à le faire à Seattle, du moins c'est ce qu'on espère. Rappelons qu'à l'échelle nationale, 7,1 % des emplois proviennent du secteur des technologies de l'information, comparativement à 3,1 % au Michigan.

Depuis l'année 2012 cependant, ce secteur continue de croître à un rythme soutenu, 11% de croissance pour l'année 2013-2014, tellement que sur les quinze premiers rangs enregistrant la plus forte progression identifiée par un rapport du *Anderson Economic Group* de 2015, le sud-est du Michigan se classe deuxième pour les emplois technologiques (White, 2015). Le salaire moyen dans l'industrie numérique est parmi les plus élevés des catégories d'emplois, avoisinant les 132 000\$ annuellement. Selon le groupe *Automation Alley*, un accélérateur et accompagnateur d'entreprises chargé de créer de l'emploi pour toute la région du Sud-Est de l'État déclarait que la région métropolitaine englobant *Motor City* dupliquait la vitesse – exprimée en pourcentage et non en nombre absolu – de la *Silicon Valley* en matière de développement de la courbe de l'emploi dans ce secteur d'activité particulier, qui frappe aujourd'hui un total de 181 000 travailleurs (White, 2015).

Mais l'avantage de *Motor City* réside ailleurs : curieusement, la prochaine rupture – une transformation radicale provoquée par l'arrivée d'un produit ou d'une technologie qui modifie totalement le marché, comme *Amazon* l'a fait pour la vente au détail ou encore *Facebook* avec les médias

conventionnels – pourrait venir de l'industrie automobile, qu'on déclarait pourtant morte à Détroit en 2009. À l'heure actuelle, le secteur logiciel montre des signes d'essoufflement et de ralentissement, 84 % du temps d'utilisation des usagers se concentre uniquement sur cinq applications, laissant peu de marge pour l'innovation (Green et Partners, 2017). Ce qui se passe maintenant peut se décrire comme une pollinisation transversale entre Détroit sur un versant et la *Valley* sur un autre. De plus en plus, *Motor City* silliconise son économie pendant que la *Silicon Valley* industrialise la sienne. Prenons l'exemple du géant industriel GM, entre 2009 et 2014. Cette entreprise a fait reconnaître 592 brevets en relation avec le logiciel, comptant pour 15 % de ses activités en recherche et développement ; d'un tracé similaire à l'autre bout du pays, Google, un géant du numérique, a pourtant fait breveter 39 % de ses activités de recherche et développement en rapport à des supports matériels, surtout des composants informatiques, mais pas seulement, car il y en a aussi plusieurs liés à la mécanique et à l'énergie, dont plusieurs sont orientés vers son projet de voiture autonome. C'est bien ici le fil conducteur qui dresse le pont entre les deux régions aux deux types d'économie : les efforts menés sur les plans de la recherche et du développement pour confectionner la première voiture intelligente.

En 2011, Marc Andressens, un capital-risqueur, déclarait en grande pompe « le logiciel mange le monde », prédisant que les entreprises de logiciels allaient coloniser l'entièreté de l'économie, l'informatique gagnant des objets de consommation allant des montres, des vêtements, en passant par les appareils électroménagers, ce que les économistes appellent l'arrivée prochaine de l'« Internet des objets » (Katz, 2015). La plupart des prédictions entrevoient la voiture intelligente en bonne position de devenir le premier objet, le premier support matériel à la diffusion massive de l'AI dans le quotidien des populations, qui en verra l'adoption d'ici à 2030 (Green et Partners, 2017). C'est un argument qui donne du poids au positionnement technologique de la ville de Détroit, du fait de ses atouts majeurs : l'University of Michigan et les *Big Three*. Le marché de la vente de véhicules automobiles standards occupé par les *Big Three* cumule 17,5 millions de ventes annuelles.

Or, Google, Apple et bien d'autres cherchent actuellement à mettre sur pied une Intelligence

artificielle (IA) qui permettra la conduite autonome d'un ordinateur de bord. Seulement voilà, comment faire parvenir, en commençant à zéro, tout le savoir-faire et l'infrastructure d'assemblage nécessaires pour construire et distribuer le support physique à l'AI et les logiciels qui seront inventés ? Du point de vue de Détroit, le questionnement est inverse. Bien qu'elle possède les connaissances et les capacités industrielles pouvant parfaitement assurer la construction de masse indispensable pour répondre à la demande, elle ne dispose pas du savoir en AI. Ce que les observateurs remarquent, c'est un mariage de raison évident entre les deux régions dans la mise en marché de ce prochain marché. Un rapport de la Brookings Institution de 2015 listait le catalogue des industries à l'impact le plus important dans l'économie. La production automobile et le développement de logiciels figuraient tout en haut de la liste. Ensemble, ces deux secteurs ne représentent que 9% de la force de travail, mais occupent 17 % du Produit intérieur brut (PIB) depuis la fin de la récession de 2008, alors qu'elles ont créé 65 % des nouveaux emplois (Katz, 2015). Le symbole de cette volonté est certainement l'acquisition par GM, au coût de 1 milliard de dollars – un second lourd investissement de 500 millions a été réalisé en 2016 pour acquérir 9 % des parts de la filiale Lyft, spécialisée dans la mise en contact des utilisateurs avec un service de transport, concurrente directe de Uber, qui finance elle aussi des recherches sur la voiture autonome – de la firme *Cruise Automation*, une startup consacrée au développement de capteurs et autres pièces technologiques intégrant le fonctionnement d'un véhicule autonome. La partie politique n'est pas moins inactive dans cette quête non plus, puisqu'en décembre 2016, le gouverneur Snyder a signé quatre lois pour réguler le développement et la vente de véhicules intelligents, faisant du Michigan un pionnier en devenant le premier État à agir de la sorte (Green et Partners, 2017).

6.4.3. Épigénétique et race

Dire que la vie se résume par « l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort » (Lambert, 2009), cela indique du même coup que la mort n'agit pas uniformément sur tous les corps, surtout pas avec la

même vitesse et dans chaque espace, qu'elle a un nombre plus ou moins limité de possibilités, de probabilités et de réalisations : « il y a donc, pour chaque corps, une **accélération** ou un **ralentissement** du processus de mort. À chaque instant, dans sa relation à l'environnement alentour, notre corps agit sur son processus de mort en le faisant soit accélérer soit ralentir » (*Idem* - souligné par nous).

Le temps ne s'écoule pas de lui-même, nous l'avons mentionné en introduction, la forme est le véhicule qui lui est nécessaire pour passer. Le moteur du temps est fondamentalement matériel. Nous avons défini la dégradation et le processus de mort comme l'expérience de l'entropie qui ne peut qu'augmenter au fil du temps, en nous faisant subir des transformations irréversibles bloquant tout retour à un état passé. « Plus grande est la valeur de l'entropie, plus faible est la capacité du corps à se transformer et plus élevé est son niveau de désorganisation » (Klein, 2007, p. 176). Par contre, il n'est pas interdit qu'elle puisse varier en intensité, pouvant être plus ou moins forte, plus ou moins accélérée, variant d'un corps à un autre, en fonction de son environnement associé. Ce faisant, circuler d'un espace à un autre, « ce n'est ni diminuer ni augmenter la vitesse d'un temps unique qui serait commun aux deux, mais simplement passer d'un temps propre particulier à un autre, radicalement distinct du précédent » (*Ibid.*, p. 25).

Illustrons cette relativité du temps en fonction de l'entropie présente dans les corps par un exemple. Comment expliquer que le temps semble s'accélérer avec l'âge ? Une première explication « métabolique » pointe du doigt le ralentissement du métabolisme, qui se dérègle graduellement en avançant dans le temps. En vieillissant, les battements cardiaques et la respiration ralentissent, alors que c'est tout le contraire chez les enfants. L'activation plus intense de l'activité interne du corps serait à l'origine de cette impression voulant que le temps s'allonge et s'éternise dans le jeune âge agité. Une deuxième explication, que nous dirons « cybernétique », associe la perception du temps au degré d'activité de la neurogenèse et de la synaptogenèse. C'est-à-dire que la quantité d'informations nouvelles dues à l'exposition environnementale n'est pas égale au cours des périodes de la vie.

Lorsque le cerveau rencontre des informations inédites, il met plus de temps à les traiter, mobilisant davantage d'énergie pour établir les connexions neuronales qu'il ne possédait pas encore. « Voilà pourquoi ceux qui ont vécu un accident parlent souvent d'une impression de film au ralenti dans les secondes qui précède l'événement » (Yates, 2016). Or, pour un adulte, les environnements traversés sont généralement familiers, son quotidien est hautement ritualisé, la plupart du temps, et rempli de routines. Pour un enfant, les nouvelles expériences sont la norme, le monde est un endroit saturé d'inconnu, et les détails de son quotidien sont toujours à découvrir. Son cerveau ne cesse de se recâbler. Ce serait cette habitude de la répétition qui produirait l'impression que le temps passe plus vite, simplement parce que l'activité cérébrale ralentit avec l'âge (Yates, 2016). Nous l'avons affirmé au sujet de la personnalité et de la santé, mais rappelons-le encore : « *environment as a setting and the body as a separate object influenced by this setting* » (Gutham et Mansfield, 2012, p. 488). Les signaux environnementaux sont acquis dans le présent, mais pas seulement, étant aussi transmis depuis le passé et même transposés dans l'avenir vers le milieu de la descendance. Le corps-archive est une spatialisation du passé, du présent et du futur. Les toxines, la nutrition, le degré d'exposition au stress, les traumatismes psychologiques, le statut socioéconomique et le mouvement de celui-ci, le soin maternel, la santé de la mère pendant la grossesse ainsi que le mode de vie des ascendants, tout cela s'enregistre sur la surface d'écriture du corps plastique.

En d'autres termes, l'être humain peut maintenant être investigué à la lumière du « vécu de ses ancêtres », et les expériences acquises dans le passé produisent, soit des forces, soit de l'intensité, ou alors il ombrage la potentialité future (Pontarotti, 2009). Cette reconfiguration de long en large de la formation cérébrale impériale fait sans tarder tourner sur ses gonds l'errance d'une société à la mobilité sociale stationnaire. Il est attendu à la fin que les classes sociales économiquement avantagées héritent dans cette logique d'un environnement matériel légué de génération en génération : « *health care, financial and social capital, education and public policies in general are embodied and transmitted*

transgenerationally, thus perpetuating disadvantaged situations (see the 'maternal fitness model'); and the intergenerational phenotypic inertia model » (Meloni, 2014c, p.134). Concrètement, il n'y a pas de raison de penser que la biopolitique épigénétique efface le sujet de race en tant que catégorie biologique, même en proposant une vision nouvelle, plastique et biosociale de celle-ci (Meloni et Testa, 2014 ; Mansfield, 2012, p. 354), attendu que cela fournit une explication pour saisir comment l'environnement social et la pauvreté interagissent en amont pour produire ensemble la vulnérabilité biologique et psychologique en aval, préservant les blessures et les traumatismes ancestraux (Katz, 2013). L'épigénome fait donc du corps une véritable archive moléculaire :

That synchronizes human biology to a very peculiar micro-history made of local and extremely recent events, such as diet (famine, obesity), habit (smoking, alcohol), and the general lifestyle of our most direct ancestors (parents, grandparents), or even our own social position (and variation in it), stress exposure or psychological traumas (Meloni, 2017a, p. 393).

Démontrons cela par deux exemples. D'abord, une étude célèbre rapportant l'analyse d'une génération de descendants victimes de la *Hongerwinter*, une famine imposée par l'occupation nazi des Pays-Bas en 1944-1945, a permis de faire avancer deux constats : premièrement, que les femmes au dernier trimestre de leur grossesse pendant la famine ont donné naissance à des enfants à l'espérance de vie diminuée, frappés de diabète, d'hypertension et de maladies cardiovasculaires ; deuxièmement, que les femmes en début de grossesse au moment du traumatisme ont engendré une descendance prédisposée à l'obésité (Meloni, 2014c, p. 128 ; Gutham et Mansfield, 2012, p. 492 ; Morgan et Whitelaw, 2008, p. 395). Ce qu'il faut retirer de l'exemple, c'est que :

While environment is still largely a place – a landscape – that has specific characteristics that may harm and/or promote health, environment in political ecology also refers to active processes that are simultaneously political and biophysical – hence socionatural [...] The body is not a passive recipient of various exposures but is active in its own remaking: an exposure to an environmental molecule triggers a molecular hormonal response, which then triggers cellular processes that affect the structure and function of the body, which then responds anew to the environment in an ongoing iterative relationship. These, then, are dynamic ecological interactions between the body and the environment that suggest a need to attend to biochemical flows rather than spatial containers, bodies as receptors, or bodies as mutable only via

intentional human action [...] A political ecology of the body must therefore pay attention to ecological processes both within and around the body (Guthman et Mansfield, 2012, p. 490-497).

Deuxièmement, une autre étude de 2009 parue dans le *American Journal of Human Biology* s'intéressait au différentiel à la naissance du poids des bébés de mères afros-Américaines, du fait que leurs bébés étaient deux fois plus à risque que les blancs de naître en ayant un poids inférieur à 2,5kg (Meloni, 2017a, p. 394). L'étude se démarque par la conclusion de la cause mise de l'avant : l'esclavage. Elle concluait que : « *contemporary black women who were born in African countries ancestral to slave populations, but who live in the United States, give birth to children with significantly higher weight than black women in the United States who have slave ancestry* » (Idem). Le faible poids à la naissance tirerait sa source des conditions de vie inhumaines du régime esclavagiste des plantations du Sud : privation alimentaire, sous-alimentation chronique pendant la grossesse et travail physique extrême. La question était de comprendre pourquoi cette pathologie s'avérait résistante au temps, malgré les progrès socioéconomiques importants. Serait-ce que l'esclavage s'est perpétué par des décennies de discrimination et d'intimidation d'un racisme systémique ? Pour l'instant, personne ne peut expliquer cette longévité, attendu que :

Several generations that have passed since the abolition of slavery in the United States (1865) has not been enough to obliterate the impact of slavery on the current biological and health condition of the African-American population. Slavery is still, biologically, with us [...] Even when the mother is well nourished herself, an intergenerational experience which may be integrated in her own maternal physiology and anatomy, may cause her organism to follow the physiological strategy, which results in a reduced birth weight of her children (Ibid., p. 396).

La piste épigénétique : « *is flagged as the possible pathway by which intergenerational information about environmental quality **can be passed** to next generations* » (Idem – souligné par l'auteur). Les mécanismes de construction sociale de la race existent, mais cette étude ainsi que la précédente – une autre recherche semblable s'est penchée sur les descendants des survivants des camps de la mort (Yehuda *et al.*, 2014) – nous enseigne que le processus n'est pas unidirectionnel. Ce n'est pas

seulement le social qui descend ensuite vers le biologique, le mécanisme est bidirectionnel, fonctionnant aussi en commençant par le biologique pour remonter vers la race : « *the original starting point is purely environmental, but after a certain threshold biological factors become self-replicating. Biological cues arisen in response to past exposures form part of the milieu in which the next generation develops* » (Meloni, 2017a, p. 397). Ce qui est alarmant, c'est que cela démontre comment le racisme : « *goes under the skin and becomes literally the biology of future generations, reproducing biological differences over time* » (Ibid., p. 396). Un environnement associé à un contexte sociohistorique comme le racisme et l'esclavage, pourtant clairement limité dans le temps et l'espace, de même que le milieu matériel de la plantation, sont conservés, déposés comme des sédiments accumulés dans les corps des groupes dont la trajectoire ancestrale a croisé ces lieux. Voici activé la possibilité d'être captif de son corps : « *an entrapment that seems more obturate compared to other 'sources of persistence' explored by sociological models* » (Ibid., p. 398).

6.4.4. La biopolitique épigénétique de la formation cérébrale impériale américaine

Les deux questions guidant la section suivante sont simples : ce qui est vrai pour le milieu pathogénique de la plantation qui imprègne les corps d'une partie de la population l'est-il aussi pour des milieux urbains gentrifiés ? Est-ce que les propriétés thérapeutiques à immunité supérieure des *sphères noyaux* pourront se traduire éventuellement de la biologie héritée par la classe de l'intelligence cognitive créative ? En outre, les deux autres distributions géographiques des personnalités utiles à la soutenance de notre propos composent pour l'essentiel la distillation des corps-archives anémiés par la vulnérabilité. En premier lieu, la région désignée du nom de « caprice et inhibition » est celle qui serait la moins extravertie et modérément ouverte, pendant que l'agréabilité et la conscienciosité y sont calfeutrées, tout le contraire pour le névrosisme, qui y est plutôt renflammé. Ce sont des résultats qu'on peut attribuer au

saccage de la peine lente du tabagisme (Stewart et McCann, 2010a, p. 896). Cela est doublé du fait que le névrosisme et la faiblesse de la dimension de l'agréabilité, des vecteurs dans lesquels s'engouffrent les émotions négatives, comptent pour respectivement 32 % et 16 % dans la variance des taux de suicide et la dépression, sans tenir compte aucunement du statut socioéconomique (McCann, 2010b, p. 368-371). Ajoutons au bilan que la variable du névrosisme conjugue une forte présence de l'obésité (.35), corrélation dépassant en causalité le statut socioéconomique (-.74) (McCann, 2011a, p. 424). La fugacité de ceux qui se morfondent dans l'idée d'améliorer leur sort : « *cause persons higher on the neuroticism dimension to resort to palliative coping strategies such eating and drinking more in the faces of stress or routine demands, to alter dieting habits, to become inactive, and to fail to engage in exercise on a regular basis, and impulsiveness may result in poor dietary control* » (Ibid., p. 427). Cette zone enjambe des villes comme Chicago et parcourt la Rust Belt avec Pittsburgh, Cleveland et Détroit.

Deuxièmement, la région baptisée « amicale et conventionnelle » est celle qui est la plus fortement imprégnée du « capital social » de Putnam (2000). Sa démographie se distingue davantage d'une plus forte proportion de femmes et de vieux adultes que partout ailleurs ; la zone est racialement homogène et politiquement la plus conservatrice, reposant fortement sur les épaules de la force du lien social : extraversion, agréabilité et conscienciosité (autodiscipline, organisation, souci de la perfection) en sont les marques. Le respect de la communauté est une valeur phare, elle revendique la religion et respire l'engagement civique, tout en étant proportionnellement moins riche et éduquée que les deux autres regroupements régionaux. C'est également elle qui présente les comportements les plus à risque concernant la santé : sur les 11 États que comptent la *Stroke Belt* précédemment évoquée, 82 % se trouvent dans cette région psychologique (Rentfrow *et al.*, p. 1009). L'agencement de la personnalité refuse l'ouverture à l'expérience, et la composante du névrosisme est modérée dans sa coïncidence. L'ensemble s'identifie surtout à des villes de la *Sunbelt* : Atlanta, Memphis, Nashville, Portland, etc. (Rentfrow *et al.*, 2013, p. 1006-1008 ; Florida, 2008b, p. 198-199).

Les personnes habitant des environnements pauvres en nutriments alimentaires ou surexposés aux polluants « xénobiotiques » (mercure, bisphenol A, polychlorobiphényles, médicaments) – nous avons montré quelle était la situation à Détroit sur ce point en raison de la présence industrielle – auront plus de chances de devenir des transfuges déphasés et décentrés par rapport à la santé. Les points d'accès à l'organisme pour l'alimentation ou les molécules sont évidents : respiration, ingestion, inhalation, contact avec la peau, sans oublier la liaison *in utero* pouvant interférer par intermittence sur le développement neuronal d'une terre cérébrale au stade de friche prête pour l'ensemencement (Guthman et Mansfield, 2012, p. 497 ; Mansfield, 2012, p. 352). À la lumière des statistiques sur la surreprésentativité des Afro-Américains au sein des catégories économiques inférieures, il est évident par revers opaque que l'Afro-américaine se hisse au rang de cible privilégiée par la biopolitique épigénétique de la formation cérébrale impériale américaine :

In an epigenetic biopolitics in which human biology is plastic yet set in motion primarily in utero, evidence that childbearing women of color 'fail' to manage their individual and collective bodies as directed can then problematically be taken as evidence that race simply exists, and exists in the body. First, such failures can be interpreted to mean these women are incapable of being the rational, liberal subject, always implicitly racialized as white. Second, this incapacity remakes their bodies and those of their children: difference becomes quite material, in the form of altered neurodevelopment. This is the process of making race a biophysical difference from a white norm, an abnormality written not in practices but in the structure of the brain [...] The women are treated as the problem, and the solution is not to prevent or cleanup pollution, but to demand that women of color adopt white diet [...] A women's abnormal racialized diet is written on her child's brain. Suddenly, racial differences in intelligence – long one the key axes of racialization – become real (Mansfield, 2012, p. 356-368).

Les indicateurs socioéconomiques signalent depuis très longtemps le drame sans trop de ferveur d'une espérance de vie diminuée, l'enflammement de la morbidité, ce cruel témoignage de l'amère détérioration imparable accompagnant la lassitude provoquée par des phénomènes tels que l'asthme, des fonctions cognitives altérées, le volume de l'hippocampe et l'amygdale atrophiée (Isle, 2015, p. 69). La sécrétion anormale de cortisol chez les enfants et la réactivité au stress, déséquilibrant leur équilibre psychique et physiologique – les dix causes majeures de décès chez les adultes de 23 ans – sont liées aux

conditions de vie de la petite enfance (Meloni, 2014c, p. 138 ; Vries *et al.*, 2011, p. 1978 ; Evans et Kim, 2007, p.) ainsi qu'à l'augmentation prononcée du risque de cardiopathie. Sans laquelle la mort serait bien moins forte, puisque le cœur est quand même responsable de 32 % des causes de décès aux États-Unis: hypertension, athérosclérose, arythmie, insuffisance cardiaque, infarctus (Monte et Vondriska, 2014, p. 480-481). Ce qui manquait jusqu'ici était de connaître le mécanisme précis de l'hérédité épigénétique transgénérationnelle, par laquelle le perpétuel recommencement des mêmes expériences finit par imprégner la biologie, les comportements et la psychologie du sujet (Klengel et Binder, 2015, p. 1351 ; Jensen, 2014, p.5).

De nombreuses expériences ont été en mesure d'en attester le fonctionnement avec les rats ; cela concerne de simples fluctuations dans la diète, au retrait du soin parental jusqu'à la confrontation délibérée à des stress intenses, tout cela à confirmer par des modifications physiologiques répertoriées chez les descendants meurtris d'épreuves qu'ils n'ont pas vécues (Blaze et Roth, 2015, p. 78-80 ; Meloni, 2014c, p. 139 ; Jensen, 2014, p. 4 ; Buchen, 2010, p. 147 ; Morgan et Whitelaw, 2008, p. 395). Un rien d'information changeante ravive de peu le déraillement du cerveau du rat, que l'agitation de cortisol dans le sang – une sorte de stéroïde expédié à travers le système sanguin qui prépare l'organisme à réagir, fuir ou combattre – ravive, paralyse ou déboussole (Champagne, 2010, p. 305-306), au point de spontanément modifier : « *the physiology of the pups that, once adult, will reproduce the inducing behavior and consequently modify their environmental niche, thus shaping the biological life of the forthcoming generations* » (Meloni, 2015, p. 139). Le mécanisme épigénétique éclaire le mystère de l'accélération/ralentissement du développement auparavant obscur, notamment du fait que :

Juvenile social isolation in rodents induces what has been referred to as an 'isolation syndrome' characterized by multiple behavioral and neuroendocrine changes which can be attenuated by treatment with antidepressants. In contrast, social and physical enrichment during the post-weaning period leads to increased synaptic plasticity, improved cognition, and reduced anxiety-like behavior. Increasing environmental complexity during the juvenile period has also been demonstrated to compensate for deficits in brain and behavior induced by exposures occurring during prenatal and postnatal development (Champagne, 2010, p. 304).

Dans la population humaine, des preuves supplémentaires exposent en détail l'hypothèse de l'influence déterminante des expériences vécues qui tordent la ligne vie individuelle, surtout à son stade précoce : « *the earlier the organism is subjected to stressful events in in-utero development, the more pronounced lasting effects are generally observed* » (Vaiserman, 2015, p. 256). Il est en de même pour l'exposition *in utero*, appelée « programmation périnatale », qui injecte directement au fœtus des comportements et expériences vécues par la mère. Cette imprégnation placentaire élémentaire balaie un spectre large allant de l'anxiété, à la malnutrition, sans oublier la dépression de la mère, pour augmenter en retour les chances d'apparition de l'anxiété, de la dépression, de la schizophrénie, les troubles du comportement et des performances cognitives de l'enfant une fois parvenu à l'âge adulte (Vaiserman, 2015, p. 256 ; Klengel et Binder, 2015, p. 1343). Même les conditions d'accouchement ne sont pas épargnées :

A variety of environmental factors surrounding the ancestral and early postpartum period have been described as potential triggers of modulation of the epigenome. Acute intrapartum events such as maternal pyrexia during labor, instrumental vaginal delivery, cesarean section, induction of labor using artificial oxytocin or prostaglandins and general anesthesia were also shown to cause long-term health outcomes including type 1 diabetes, asthma, eczema, allergies, gastroenteritis, obesity, multiple sclerosis, leukemia, and testicular cancer (Vaiserman, 2015, p. 259).

Dans l'hypothèse d'une fracture cognitive et de l'émergence de la classe/caste de l'intelligence créative cognitive accompagnée d'une biopolitique épigénique séparée par des milieux urbains fonctionnels et des milieux urbains non-intégrés, il y aura creusement des inégalités et séparation entre l'accélération de la vigueur et l'amplification du ralentissement et de l'épuisement entropique. L'intensité du style maniaque et la lenteur du style dépressif fabriquent chacun leur corps. En le poussant à l'extrême, on obtiendrait l'image :

of anorexia and obesity reveals the instability of the contemporary personality construction, the difficulty of finding homeostasis between the producer and the consumer sides of the self. Bulimia embodies the unstable double bind of consumer capitalism, while anorexia and obesity embody the attempted resolution of that double bind. Anorexia could thus be seen an extreme development

of the capacity for self-denial and repression of desire (the work ethic of absolute control); obesity as an extreme capacity to capitulate to desire (consumerism in control). Both are rooted in the same consumer-culture construction of desire as overwhelming and overtaking the self. Given that construction, we can only respond either with total submission or rigid defense (Lizardo, 2007, p. 229).

La biologie de l'évolution confirme que le corps est : « *inadequately adapted to cope with relentless supplies of excesses energy, contributing to many of the most serious mismatch diseases we now confront, like type 2 diabetes, hardening of the arteries, and some cancers* » (Lieberman, 2013, p. 252). En date de la Première Guerre mondiale, la consommation quotidienne moyenne en sucre d'un Américain était de 15 grammes, passés depuis à 55 grammes. L'incidence du diabète de type 2 dans la population a été multipliée par sept entre 1975 et 2005 (Lieberman, 2013, p. 266-271). Plusieurs indicateurs économiques de la personnalité névrosisme pointent en direction de l'obésité. Selon les différentes projections épidémiologiques, il se pourrait que son ombre ne fasse évanouir l'espoir d'une espérance de vie équivalente à jadis pour la prochaine génération d'Américains, qui risquent de vivre moins longtemps que leurs parents. Globalement, les dépenses en santé représentent un vaste gouffre financier, accaparant 20 % du produit intérieur brut, alors que 70 % des maladies chroniques sont évitables à condition d'adopter une bonne hygiène de vie, de retrouver la tranquillité à travers l'agitation solennelle de n'importe quel mouvement, n'importe quelle diète (Lieberman, 2013, p. 350-351).

Commençons par la question alimentaire et ses répercussions physiques. Il a été démontré qu'une diète saine coûte 1,50 \$ de plus par jour, somme conséquente lorsqu'on constate qu'un Américain sur six gagne moins de 11 670 \$ annuellement (Khazan, 2014). Dans la période contenue entre les années 1985 et 2000, le prix en valeur ajustée des fruits et des légumes a plus que doublé, et celui des poissons a connu un gain de 30 %. Au même moment, la valeur des produits sucrés a diminué de 25 %, et celle du gras saturé a baissé de 40 %. D'après les données officielles du gouvernement, l'Américain moyen de l'an 2000 consommait 250 calories de plus par jour par rapport à 1970, un accroissement de 14 % (Lieberman, 2013, p. 221). C'est le genre de variable pouvant expliquer les écarts de l'espérance de vie,

pouvant énormément varier et s'altérer profondément d'une région à l'autre des États-Unis. Par exemple, elle peut être apaisante avec 82 ans dans le comté de Fairfax et inquiétante avec 62 ans – la même que celle d'un Irakien – dans celui de McDowell, pourtant situé à peine quelques 500 km plus loin (Fhazan, 2014). Seulement 20 % de la population rejoint le seuil minimal recommandé du temps alloué à l'activité physique, de même que 20 % remplit à charge les critères de base du guide alimentaire (Lieberman, 2013, p. 356).

À Détroit, la situation est d'autant plus périlleuse qu'avant l'aménagement récent de la chaîne *Whole Foods*, 92 % des aliments consommés par les bouches insatiables de nourriture provenaient des dépanneurs, des magasins d'alcool et des pharmacies, comptant pour 200 millions de dépenses de consommation réalisées ailleurs qu'au sein de l'économie locale (Binellin 2013, p. 56 ; DFC, 2012, p. 216). Cela ne laisse que peu de variétés dans les produits disponibles, réel obstacle à toute velléité de suivre une diète saine (Zenk *et al.*, 2005), d'autant plus que l'absence de moyens de transport rend, dans les quartiers défavorisés, l'accès au supermarché difficile (Schulz et Lempert, 2004, p. 447). Le taux de mortalité infantile est de 13,6 % dans la ville, par rapport à 6,1 % dans le comté. On constate un pourcentage d'obésité de 37 %, comparativement à 31 % dans le Michigan au grand complet (dix-septième mauvais État), une proportion de diabétiques compliquant la condition de vie de 14,6 % de la population, alors qu'elle était de 10,4 % pour le Michigan et plus de 18 % des personnes disaient avoir souffert d'une forme ou d'une autre de santé mentale dans les 30 derniers jours, opposées à 12,6 % dans le Michigan et, enfin, la mortalité émanant d'une forme de pathologie cardio-vasculaire y était au moins de 50 % plus élevée (Parekh et Udow-Phillips, 2016 ; DFC, 2012, p. 466). L'incidence de la mortalité des cancers dans la métropole est deux fois plus élevée qu'ailleurs dans l'État ; et concernant l'absence de visite pour des soins dentaires, les statistiques sont de 52,3 % et de 30,8 % respectivement (MBRF, 2015, p. 40-60). Concernant le temps libre consacré aux activités physiques et aux loisirs, 37,5 % des

sondés affirment n'en avoir absolument aucun, contrairement à 23 % dans le reste des populations du comté dans son ensemble (MBRF, 2015, p. 20-22).

6.4.5. *L'environnement pathogénique*

Les *sphères-fossés* porteuses de traumatismes surgissent des espaces improductifs du néolibéralisme, et la propriété *plastique* du cerveau permet de les imprimer dans l'infrastructure neuronale (Bhandar et Goldberg-Hiller, 2015, p. 18). L'invulnérabilité s'accumule sous la forme de la *sphère-noyau* à la *plasticité créative*, corridor pour qui l'interactivité signifie l'interconnectivité qui récompense la santé et sans laquelle la vie et la vulnérabilité s'épuise en se pliant dans la *plasticité destructive* de la *sphère-fossé*, trou noir aspirant la personne toute entière dans le tourbillon incontrôlé de l'usure où la détérioration, comme un rapace, tournoie au-dessus de sa proie, l'épuisant et l'affaiblissant. Nous le voyons, la pleine possession de soi, tout comme l'identité d'une ville – Détroit qui essaie de passer de la forme urbaine industrielle à la forme urbaine entrepreneuriale – dans un monde complexe dépasse la volonté. La *plasticité destructive* à ce titre :

*Forces us to confront the fact that our identity, the I, is not essential. In fact, the horror of plasticity is that our life can go on without us. The 'us' is changeable and can best host without the cessation of life [...] Rather than the relations of power that make subjects in the Foucauldian image, we have the possibility of designing or steering subjects that have no index of what they were before, such that something could resist. Instead, **plasticity represents the possibility of a frictionless change** – in the sense that one can imagine (and has imagined) the alteration of the brain or the assemblage of bodies-brains-semiotics – technics that is often called the social – that would leave no trace of what could be called an alternative [...]. Bodies stripped not just their identity but the desire to have an identity or to have an identity nonidentical to the identity that preceded it (Grove, 2015, p.238-239, Souligné par l'auteur).*

Dans ce cas précis, ce qui risque la destruction n'est pas la vie en elle-même dans sa dimension matérielle, mais plutôt la « fragmentation et la désintégration » de la structure symbolique qui déborde sur la vie matérielle (Honneth, 2006, p. 122). Une lecture lacanienne montrerait que le sujet, après la destruction : « *is, as such, the survivor of its own death [...], the formal survivor of the loss of its*

substance » (Zizek – cité dans Kellog, 2015, p. 127). Les qualités psychologiques ne sont pas des propriétés neutres et statiques qui tombent aléatoirement de leur grisaille ou de leur lueur sur les populations, elles sont, bien au contraire, « contagieuses » pour la subjectivité (Pesta *et al.*, p. 2012, p. 108 ; James et McCann, 2011b, p. 554). Illustrons cela par un exemple :

*First, is a certain personality dimension (e.g., N) is common within a region, it is possible that the psychological and behavioral tendencies associated with it (e.g., anxiety, moodiness) could influence the thoughts, feelings and behaviors of people in that region who are initially comparatively low on the relevant traits (i.e., increase levels of negative affect). These changes in behavior, in turn, could influence the prevalence of those traits as well as their representation on conceptually relevant geographic social indicators (e.g., health and illness). Second, it is also conceivable that the sociological characteristics of a region (e.g., crime rates) could influence mean levels of particular personality dimensions (e.g. A) because people may adopt behavioral and psychological tendencies in response to the social environment (e.g., become less trusting of others) (Rentfrow *et al.*, 2008, p. 343).*

C'est dans cette direction qu'il faut penser la prolifération des affections psychiques, ces « maladies de la volonté », des troubles anxieux et de la dépression (Ehrenberg, 2008, p. 43) dont l'inventaire déprécie statistiquement 22,6 % des Américains selon le *National Survey on Drug Use and Health* (NSDUH) de 2014. Un rapport de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) de 2001 concluait que 25 % de la population allait être frappé d'un trouble de santé mentale au cours de son existence – dépression, anxiété, schizophrénie, trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH), trouble bipolaire et de la personnalité (Rose, 2006, p. 467). Les États-Unis concentre 90 % des prescriptions mondiales uniquement pour soigner cette dernière pathologie. Les frontières balisant le moi innommé ont changé, ce n'est plus l'axe permis-défendu écrasant l'individu du temps de Freud qui s'insinue abruptement dans la subjectivité aujourd'hui, mais celui parcourant les crevasses renfermant les pas fugitifs croulant sous le poids silencieux du possible et de l'impossible menant tout droit à la « fatigue d'être soi ». Comme l'écrit si bien Alain Ehrenberg :

L'individu est confronté à une pathologie de l'insuffisance plus qu'à une maladie de la faute, à l'univers du dysfonctionnement plus qu'à celui de la loi : le déprimé est un homme en panne [...] La dépression a ceci de particulier qu'elle marque l'impuissance même de vivre, qu'elle

s'exprime par la tristesse, l'asthénie (la fatigue), l'inhibition ou cette difficulté à initier l'action que les psychiatres appellent « le ralentissement psychomoteur » : le déprimé, happé par un temps sans avenir, est sans énergie, englué dans un « rien n'est possible ». Fatigués et vides, agités et violents, bref, nerveux, nous mesurons dans nos corps le poids de la souveraineté individuelle (Ehrenberg, 2008, p.15).

Les premières sections de la thèse tentaient de démontrer que les degrés d'accélération distribués sur l'espace géographique ne sont pas uniformes, mais multiples, suivant la granularité de l'espace. Nous avons expliqué que le temps se décompose dans la multiplicité des tissus organiques et s'enlace différemment autour du noyau vital corporel. Il faut du temps pour fossoyer un corps de sa vitalité, mais chaque corps renferme toutefois son propre rythme singulier qui le consolide ou le dépouille. À la relativité de l'espace s'adjoint le tassement du temps dans les corps *plastiques*. C'est du moins la conclusion d'une recherche fascinante publiée en 2015 dans le *Proceedings of National Academy of Sciences of the United States of America*. Signée par un cortège d'auteurs ayant quantifié le processus de détérioration d'un éventail d'organes de 954 personnes aux âges de 26, 32 et 38 ans, passant des poumons, du cœur, des fonctions immunitaires, des reins, du foie, sans oublier l'épiderme et les dents, elle avance l'idée que l'« âge chronologique » s'éloigne de l'« âge biologique », autrement dit que le corps possède son âge propre, suis un processus de sénescence qui lui est singulier et qui peut différer du temps chronologique (Belsky *et al.*, 2015 p. 4104).

L'étude montre de manière irrévocable que des sujets âgés de 38 ans – stade de l'existence pourtant porteur d'une jeunesse fébrile –, pouvaient présenter des signes de vieillissement précoces qui n'étaient pas exprimés de la même manière chez leurs pairs pourtant du même âge. Ceux-ci expérimentant au contraire l'interruption éphémère de dysfonctionnements physiques et de signes de déclin cognitif, légères défaillances pour des personnes de seulement 38 ans pouvant présenter dans l'une ou dans plusieurs organes une usure équivalant à celle d'un individu de 60 ans. Dans ce cas, on peut penser à une involution organique chrystallisée dans le durcissement des artères, à la déshydratation de

la peau, à une locomotion moindre, un problème de capacité respiratoire et hépatique, l'affaiblissement du processus de régénération des cellules organiques, ou sinon, à la vigueur d'une personne dans la jeune vingtaine. Les facteurs environnementaux physiquement destructeurs, comme l'alimentation et les saines habitudes de vie, en annonceraient la cause (*Idem*, 4109). Nous venons justement de montrer comment.

L'élection de Donald Trump, en novembre 2016, a fait grand cas de la situation socioéconomique des électeurs blancs ruraux. En effet, les données montrent hors de tout doute que l'espérance de vie a diminué dans la tranche démographique des adultes blancs d'âge intermédiaire entre 1999 et 2013 (Case et Deaton, 2015, p. 15078). Cette recrudescence de maux qui distribuent la mort, taux de la misère inégalée chez les autres groupes ethniques aux États-Unis, a également entraîné une détérioration des conditions générales de vie : dégradation de la santé mentale – les maladies mentales graves sont passées de 3,9 % à 4,8 % – et accentuation notable du taux de prévalence des maladies chroniques innombrablement incarnées. Entre 1978 et 1998, les auteurs ont acquis la certitude que la mortalité est descendue de 2 % chaque année en moyenne dans ce groupe de population, et d'ailleurs, avec une même décroissance, un maintien dans le même échantillon démographique dans les autres pays industrialisés (*Idem*). Si ce déclin s'était poursuivi pareillement aux États-Unis, 488 500 décès en valeur absolue auraient été évités. Les principales causes de mortalité sont, dans l'ordre : le suicide, la drogue et l'alcool. Alors qu'entre 1999 et 2013, la mortalité a chuté à un taux de 200 par tranche de 100 000 habitants chez les Afro-américains et de 60 par 100 000 chez les Hispaniques, celle des blancs a gagné séparément 34 points. En résumé :

All-cause mortality for this group increased by 134 per 100 000 between 1999 and 2013. Those with college education less than a BA saw little change in all-causes mortality over this period ; those with BA or more education saw death rates fall by 57 per 100 000 [...] The mortality rate from poisonings rose with the least education. The mortality rate from poisonings rose more than fourfold for this group, from 13.7 to 58.0, and mortality from chronic liver diseases and cirrhosis rose by 50 % (Ibid., p. 15079).

Par rapport à la situation des Afro-Américains, l'ouvrage *Stuck in Place : Urban Neighborhoods*

and the End of Progress toward Racial Equality (2013) du sociologue Patrick Sharkey, appelé à faire date, déroule, chiffres à l'appui, l'argument du capital urbain de la transmission transgénérationnelle en prenant comme objet le ghetto urbain. Sharkey ouvre en présentant quelques statistiques coups de poing : au début des années 1970, 39 % d'Afro-Américains se retrouvaient plaqués parmi les 20 % les plus pauvres de la société ; à la fin des années 2000, ce même quintile en regroupait 33 % ; un autre retour dans la décennie 1970 permet de constater que 65 % d'Afro-Américains étaient concentrés dans la strate des 40 % de la population présentant les revenus les plus faibles ; un nouveau déplacement conséquent dans la décennie 2000 fait observer que 58 % s'y trouvent toujours (*Ibid.*, p. 2). Par rapport aux heures travaillées, là encore les données frappent : seulement 41 % des Afro-Américains ont pu voir s'accroître leur temps de travail par rapport à leurs parents, mais chez 58 % d'entre eux, la situation est antinomique (*Ibid.*, p. 104). Toujours avec Sharkey, poursuivant l'étalement des effets de la privation environnementale :

if a child is raised by a parent who grew up in a similarly disadvantage neighborhood – a parent who was taught in similarly deficient learning environments, who witnessed the same violence, who also had few employment opportunities – it is reasonable to think that the effects of the environment would be amplified, reinforced by the consistency of disadvantage as experienced over generations of a family [...] The same families have experienced the consequences of life in the most disadvantage environments over multiple generation. It is not just that the ghetto has persisted, but that the ghetto has been inherited (*Ibid.*, p. 6-26).

Et l'auteur poursuit en concluant :

These findings indicate that the concentration of african americans in today's poorest urban neighborhoods represents a continuation of disadvantage that has persisted since the 1970s [...] I find that about 72 percent of black adults living in today's urban ghettos were raised by parents who also lived in the ghetto a generation earlier. In other words, almost three out of four black families living in today's most segregated, poorest neighborhoods are the same families that lived in the ghettos of the 1970s (*Ibid.*, p. 45).

La façon néolibérale de faire la guerre enfile également d'autres méthodes plus tactiles. D'une part, depuis le verdict de la Cour Suprême dans *Roe contre Wade*, en 1973, il y aurait eu autour de 50 millions d'avortements aux États-Unis, 13 millions en comptant seulement les Afro-Américains. Bien

que leur poids démographique soit de 12 %, les noirs sont cinq fois plus représentés par rapport au nombre d'avortements. Pour se donner une idée, les 13 millions d'avortements pratiqués depuis 1973 représentent 33 % de la taille totale de la population afro-américaine actuelle (Israel, 2012, p. 93-94). Au gré du temps, les campagnes de sensibilisation et les cliniques d'avortements se sont multipliées dans les grandes villes américaines, assaut dont on ne sait quel assaillant cible majoritairement les femmes noires. La technique peut être considérée comme un moyen de contrôler les naissances de cette catégorie de population, une volonté d'abaisser leur poids démographique dispersé encore plus loin⁹⁷.

D'autre part, l'archipel carcéral, qui a augmenté de 705 % depuis 1973, contribue à limiter les interactions sociales, la fréquentation scolaire et la reproduction biologique de ce groupe – 40 % des effectifs qui dépassent en nombre absolu le nombre d'esclaves en 1850 – en agissant à la manière d'une technique d'« incapacitation » (Sharkey, 2013, p. 75 ; Golembeski et Fullilove, 2005, p. 1701 ; Wacquant, 2004, p. 214). Le sociologue Loïc Wacquant va jusqu'à affirmer que le ghetto et l'appareil carcéral constituent « un seul et même continuum carcéral qui enserme une population redondante de jeunes hommes (et, de plus en plus, de femmes) noir(e)s qui circulent en circuit fermé entre ses deux pôles selon un cycle autoperpétué de marginalité sociale [...] » (*Ibid.*, p. 240).

Nationalement, depuis 1980, le nombre d'Africains américains emprisonnés a bondi de 400 %. Les hommes noirs âgés entre 25 et 29 ans, pour 13,4 % d'entre eux, se retrouvent derrière les barreaux, et 30 % passeront du temps en prison au cours de leur vie. Ce sont des statistiques ne sont pas sans manquer de répercussion sur leur poids politique, étant donné que 13 % d'entre eux (1,4 millions) sont dépourvus de droit de vote pour cause de condamnation, ce qui représente 36 % de toute la population

⁹⁷ En soi, il s'agit d'une inversion complète de la politique nataliste du régime esclavagiste en vigueur dans le Sud, ce qui montre à quel point le contrôle des naissances suit les besoins de l'économie capitaliste. Les premiers Africains sont arrivés en Amérique en 1619, et en 1700, on en comptait seulement 20 000. Au gré du développement du commerce cependant, 20 000 en moyenne sont venus s'ajouter annuellement, de sorte qu'approximativement 645 000 auraient été transportés entre le XVI^e siècle et l'année 1808. En 1790, la population d'esclaves noire comptait près de 800 000 âmes, mais elle gonfle à 1 191 362 en 1810 et se multiplie à 3 953 760 en 1860, afin de nourrir en bras serviles les plantations (Israël, 2016, p. 1).

désaffranchie (Harawa et Adimora, 2008, p. 57 ; Arena, 2003, p. 352-353). D'un autre côté, la réalité de l'incarcération aux États-Unis – près de 7 millions d'Américains, soit un adulte sur 31, sont placés sous contrôle judiciaire, comprenant la population carcérale et celle se trouvant en situation probatoire – aspire dans ses cages de larges minorités urbaines de manière tout à fait disproportionnée. Le fardeau d'intégrer les anciens détenus déchire le tissu social fragilisé, car celui-ci repose pour l'essentiel sur la solidité des communautés locales, déjà surchargées de pauvretés et de problèmes sociaux à Détroit, par exemple (Draus *et al.*, 2010, p. 667).

Sur la foi du rapport du *Pew Center on the States* de 2009 (PCS), cette cité est secouée par ce phénomène d'emprisonnement massif, ce qui collabore à la stigmatisation de cette catégorie de population, pourtant majoritaire. En effet, un adulte sur 25 – dans l'ensemble du comté de Wayne, la métropole comprend 44 % de la population adulte, mais 75 % de la population correctionnelle – s'y trouve capté par une forme ou une autre de contrôle correctionnel, la teneur pouvant atteindre un adulte sur six dans le quartier du East Side (PCS, 2009, p. 7-9). La finalité de l'emprisonnement de masse des déviants va bien au delà de la dimension punitive, cherchant viscéralement « à empêcher ces sujets de participer à la vie collective » (Audier, 2015, p. 488). En outre, la prison est devenue « un instrument central pour la définitive exclusion de la société de celui qui n'est pas capable d'accéder aux bénéfices du marché (*Idem*) ».

6.5. Conclusion

À la structure du moi matériel fondant la subjectivité du sujet néolibéral métamorphique s'adjoint celle des environnements sociomatériels de son arbre généalogique et de la structure symbolique qui balisent les frontières de la *plasticité*. La revitalisation économique de Détroit passe par une sélection à partir du critère de base des habiletés cognitives, et cela se dédouble par un corps de classe pourvue d'une santé, d'une hérédité épigénétique et d'une race qui lui est propre : incarnation du pouvoir cérébral,

de l'intelligence abstraite dans ce corps, endogamie et ségrégation de ce corps dans l'espace ensuite. La rupture complète avec l'égalité repose sur la nouvelle stratification sociale centralisée sur la créativité et le travail mental individuel abstrait revendiquant « un modèle de perfectibilité dépolitisée, axé sur l'adaptabilité techno-scientifique de l'être humain et la transformation de la vie en elle-même » (Le Dévédec, 2013, p. iii). Vouloir reproduire la Silicon Valley à petite échelle pour occuper l'avenir, c'est reprendre au passage son idéologie nouvelle et résolument post-chrétienne⁹⁸. Ce n'est pas un hasard si la Valley est aujourd'hui l'épicentre de la techno-religion naissante du transhumanisme, laquelle possède le « capital onirique » à faire rêver les sociétés sur l'avenir de l'humanité et de la civilisation, Détroit n'y échappe pas.⁹⁹

⁹⁸ La représentation et l'usage du corps occidental doivent beaucoup au christianisme. D'abord, le corps est une matière peccamineuse détestable, méprisable. Sa mythologie s'esclaffe du corps du Christ imprimé de blessures : thuméfactions, lacérations, perçages, flagellations ; une masse affaissée, crucifiée, extrapolée en idéal à atteindre : « il s'agit dès lors de désirer cet état et de vouloir au quotidien souffrir la passion » (Onfray, 2003, p. 209). Le transhumanisme rematérialise le corps, lui réinjecte une pesanteur dans sa présence au monde. Il nous propulse vers la sortie du dualisme opposant « le corps et l'âme : un principe immatériel, incorruptible, sans naissance et sans mort, inaccessible au temps, parcelle, étincelle divine arrachée au ciel ; et un principe matériel, concerné par la génération et la corruption, abîmé par les années qui passent, signe de l'arraisonnement au sol, à la terre et aux plus viles pesanteurs » (Onfray, 2003, p. 210).

⁹⁹ C'est pour le moins très présent chez des personnalités comme Peter Thiel, cofondateur de Pay-Pal et investisseur initial dans Facebook, actuellement engagé dans des investissements axés sur le prolongement de la vie ou encore le projet de construire des « Cité-États » artificielles et flottantes qui pourraient déboucher sur de nouveaux pays. Google a nommé le gourou du transhumanisme Raymond Kurzweil (2007) directeur de l'ingénierie. L'entreprise est l'une des investisseuses de *23 and Me*, une entreprise de séquençage du génome personnalisé ; elle s'est portée acquéresse de pas moins de huit entreprises du domaine de la robotique en 2013, dont *Boston Dynamics*. Quant à Elon Musk, directeur de Space X, il ne propose rien de moins que la colonisation de la planète Mars, aspirant à ce que l'humanité devienne une « espèce multiplanète ». C'est encore le même personnage qui initie le projet de « train supersonique » *Hyperloop* pensé pour avancer à 1200 km/h (Le Dévédec, 2016, Sadin, 2016, p. 183).

Conclusion finale

1-Nos observations sur la promesse de revitalisation urbaine à partir du modèle de la ville créative

Un dernier bilan rapide du plan de revitalisation de Détroit autorise une synthèse en quatre visions : faire de Détroit : 1) un modèle international de développement durable axé sur la promiscuité avec la nature (parcs, boisés, lacs artificiels) ; 2) un pôle touristique et de divertissement (casinos et équipes sportives) ; 3) un centre métropolitain (universités, centres de convention, hôtels, système de transport en commun) ; 4) une frontière urbaine, nouvelle destination pour les jeunes entrepreneurs et artistes énergiques. Ce sont eux les plus à même de tirer profit de l'axe axial de la nouvelle économie qui est l'information et l'intelligence abstraite. Les grands oubliés de ce portrait sont les natifs de Détroit, dont les intérêts semblent échapper aux projets d'avenir (Eisinger, 2015, p. 106).

Il semble en effet que les efforts pour bâtir l'ossature d'un écosystème de soutien à la créativité puisse renforcer le sentiment d'appartenance spatial des communautés locales, ce qui se situe au cœur de la stratégie de développement économique des planificateurs urbains et des décideurs politiques (Ponzini et Rossi, 2010, p. 1042). À grand renfort de stimuli esthétiques et de changements culturels, ces interventions commencent peut-être à porter fruits, du moins pour le *downtown* : la population de Détroit s'est stabilisée autour de 677 000 habitants en 2016, suivant presque parfaitement les prévisions du DFC ; les homicides ont connu leur nombre le plus faible en 50 ans en 2015 ; l'ancienne usine *Packard* de *Ford* est en phase de rénovation afin d'accoucher, à terme, d'un vaste projet complexe à multiples usages, mélange d'activités commerciales, résidentielles et culturelles ; le taux de chômage, qui a atteint 16,9 % en 2013, au moment de la banqueroute, était descendu à 10,4 % en novembre 2016 (Olinga, 2017).

D'entrée de jeu, la présentation des initiatives du DFC a permis d'établir comment les villes qui recherchent un style recyclé mieux adapté aux circonstances du XXI^e siècle doivent, non seulement dépasser le joug de l'étincelle commode du démarrage économique, mais s'imposer en réels propulseurs

vers le modèle céleste de la grande santé et du bonheur de leurs concitoyens (Florida, 2014a, p. 394). Détroit dispose de plusieurs atouts pour parachever sa relance : une façade maritime, un important point de transit pour la circulation routière, un bassin assez conséquent d'étudiants à proximité, un capital symbolique au label connu (Henry Ford, *Motor City*, *Motown*, le *Renaissance Center*) et de vastes espaces urbains pouvant retourner à l'état naturel. Notre investigation nous pousse rapidement à conclure que :

place has replaced the industrial Corporation as the key economic and social organizing unit of our time. Cities have always been important engines of economic growth, but they are assuming an even greater importance in today's knowledge-driven innovation economy, in which place-based ecosystems are critical to economic growth (Ibid., p. 188).

Les autorités municipales en place ont décidé que la sortie hors de la fosse assez profonde et assez noire du purgatoire de la désindustrialisation se ferait en essayant d'opérer sa rédemption par l'achat d'abondants équipements urbains. C'est pour cette raison que des constructions de la gamme du gigantesque *Ceasars Arena*, qui ouvrira en septembre 2017, trouvent encore un écho particulièrement favorable : ces installations témoignent d'un dynamisme économique ayant le mérite d'attirer la classe créative. Afin de réussir, la ville entrepreneuriale doit également se transformer partiellement en « machine de divertissement », capable de séduire et de retenir le capital humain qualifié en vertu de son potentiel de réservoir d'événements sportifs et/ou culturels (Scott, 2014, p. 571). Les assignations du DFC en « infrastructure bleue » et « infrastructure verte » des parcelles de terrains à vocation résidentielle ou industrielle inoccupées laissées en jachère, entrent *de facto* dans cette optique d'« intensification de l'usage esthétique de la terre » (*Ibid.*, p. 572). Cet objectif n'a que peu à voir avec le développement durable, malgré les déclarations de bonnes intentions laissant supposer l'inverse. Bien au contraire, il est à replacer dans l'action du champ de force du capital humain cognitif qui métamorphose actuellement les villes, non seulement au Michigan mais sur la planète entière. Puisque l'enjeu demeure toujours, à la fin, l'augmentation de la productivité du terrain, particulièrement dans les secteurs ciblés en raison de

leur potentiel cognitif ou culturel, on peut affirmer que cette entreprise procède dans la foi que les investissements puissent servir de levier de croissance économique, spécialement si ces :

forms of embellishment coinciding with strikingly new idioms of architecture and urban design that are very different from the ageing modernist style that formerly dominated downtown areas in different part of the world. These idioms in many ways reflect something of the character of the cognitive-cultural activities that now dominated downtown areas as well the ideology and tastes of the new transnational capitalist class whose members move with ease between the various global foci of new economy (Idem).

Le régime de gouvernement néolibéral refaçonne le monde et le territoire américain en créant des méga-régions, des îlots économiques continentaux auxquels des métropoles comme Détroit sont appelées à s'incorporer avec un maximum de fluidité. Ce qui frappe dans cette vitalité économique : « *is the glaring contrast between the shimmer of their more affluent landmark areas and the squalor of the darker underside* » (*Ibid.*, p. 573) ; plus que jamais, aujourd'hui, les cités : « *are marked by a yawning void between their internal islands of prosperity linked to the global economy, and widely ranging tracts where the social and political marginalization is the order of the day* » (*Idem*). Pas étonnant que la reconfiguration de l'économie régionale dans un contexte global accentue la pression sur les métropoles, et Détroit n'y échappe aucunement : « *to assert their global presence and ambitions by means of vibrant visual images and branding, campaigns emphasizing local attractions such as lifestyle, cultural facilities and historical heritage* » (*Ibid.*, p. 574). À nos yeux, la vigueur de l'économie de l'information représente l'acmé de la biopolitique de la raison néolibérale. À dessein de changer l'identité de Détroit pour la faire passer de « ruines industrielles » en « ville entrepreneuriale », le discours de la ville créative et la mise en application des prescriptions qui l'accompagne :

Can be interpreted in terms of a new 'rhetorical-material flourish' aimed at forging novel institutions of urban governance, at justifying the commitment to the pursuit of new strategies of urban and regional development and entrepreneurialism, and at enhancing and legitimizing the local political leadership in increasingly neo-liberalized urban realms. According to this interpretation, creative urbanism has not to be viewed as a 'natural' stage in the evolution of urban capitalism, but as the result of a complex gathering of public discourses, academic theorising of public discourses, academic theorising, policy practices and political-economic

strategies (Ponzini et Rossi, 2010, p. 1042).

L'utilisation du concept de *sphère* nous a fait comprendre que l'espace est constitué d'un « système de rayons et de voisinages de bulles climatisées individuellement » (Sloterdijk, 2005, p. 268), servant en fin de compte d'arrière-plan morphologique et immunologique, dont la fonction consiste à intensifier l'accélération de la vitesse, des échanges, de l'innovation, de la connectivité, et travaillant le cerveau à la manière d'une œuvre d'art. Dans ce cas, nous avons parlé de la *sphère-noyau*, dans l'idée d'une prothèse atmosphérique au-delà de l'État, donnant accès au pouvoir économique et à une mobilité inégalée jusqu'ici dans l'histoire, ou alors au contraire, en « conteneur » de cerveaux sclérosés, déconnectés des flux économiques sous les agissements de la décélération, de la détérioration et de l'altération de l'influence pathogène de la *sphère-fossé*.

Motor City a jadis été une « ruche vibrante » d'où pullulaient plusieurs petites entreprises et inventeurs qui, ensemble, allaient révolutionner *l'American way of life* en plaçant le pays, mais aussi l'ensemble du monde, sur roues. La constitution monopolistique sur trois grands géants a mis fin à cet élan initial, la production de masse « a fait affluer des centaines de milliers d'ouvriers peu qualifiés vers de vastes usines qui sont devenues des forteresses coupées de la ville et du monde. Alors que la diversité industrielle, l'esprit d'entreprise et un haut niveau d'éducation débouchent sur l'innovation, le modèle de Détroit a conduit au déclin urbain. » (Gleaser, 2011, p. 17). Ce déclin culmine par une immense quantité de terrains en ruine, ce qui fait réfléchir : « *about history : about the nature of the event, the meaning of the past for the present, that nature of history itself as eternal cycle, progress, apocalypse, or murderous dialectic process* » (Garrett, 2012, p. 98). À bien des égards, la géographie urbaine de Détroit fait cohabiter le présent néolibéral et le passé de la grandeur industrielle, mais aussi un monde au delà de la civilisation, au delà de l'humain, tant la végétation recouvre certains sites. Oui, l'exploration urbaine, là-bas, prend des allures bien souvent d'un voyage dans le temps.

2-L'espace métamorphique et la mutation technologique de l'économie

Nous l'avons avancé clairement tout au long de cette thèse, la *plasticité* rattachée au corps biologique et à l'espace matériel est foncièrement tributaire d'« une conception de l'espace défini comme espace sculptural » (Malabou, 2005, p. 27). Nous avons fait nôtre le fait que ce schème issu du nouveau matérialisme s'imposait de plus en plus « comme le capteur d'énergie et la source rythmique d'une nouvelle époque, qui n'est certes plus celle de la dialectique, mais qui n'est peut-être plus celle de la destruction ni même celle de la déconstruction non plus » (*Ibid.*, p. 37). À ce titre, il faut ramener la *destruction créative* de l'espace à une « rupture transformatrice » (Malabou, 2005, p. 43), une métamorphose visant à dégager le mobilier sclérosé, à rafraîchir l'amas de matériaux accumulé à Détroit au temps du régime de production fordisme, pour la réinsérer dans le processus d'accumulation, d'exploitation et de dépossession du capitalisme néolibéral.

Le territoire géographique est une première « structure métamorphique » (Malabou, 2005, p. 57) qui nous a permis de comprendre le passage d'une époque à une autre ; la convertibilité de Détroit en ville entrepreneuriale passe d'abord par un saisissement sur son espace. Celui-ci fournit une matière première tangible, avec un volume et une texture à modifier ; n'oublions pas que la capacité de recevoir une forme est la grande qualité de la *plasticité*, d'où l'intérêt d'en illustrer le fonctionnement à travers l'exposition de la vision futuriste ouvertement présente dans le DFC. La manière de gérer le phénomène d'implosion de son territoire, les forces de la contraction et de la réfraction accompagnent le mouvement de gentrification en cours qui travaille le dedans de la métropole du Michigan. À cet égard, les franges d'habitations, d'entrepôts et de manufactures en état de décrépitude plus ou moins avancée, forment un rempart morcelé enclavant la région vibrante du centre-ville et les zones mortes périphériques. L'exploration des pratiques passées et présentes de la métropole du Michigan ont fait émerger les réminiscences du système esclavagiste, « représentant par conséquent le dépôt amer de la démocratie » (Mbembe, 2016, p. 32), celui-là même qui, de plus en plus, en inverse le cours et « corrompt le corps de

la liberté et l'entraîne inexorablement vers la décomposition » (*Idem*).

C'est dire à quel point la force de destruction créative se divise essentiellement entre deux moments : « *a negative, destructive moment in which spatial forms are broken down into smaller fragments to be made more malleable and a positive moment of material reassembly that produces new forms* » ; cela mène à concevoir la : « *'destruction' and 'production' not only as part of a cycle that begins anew with production [...], but also a moments that reveals that space is a malleable plastic* » (Gordillo, 2014, p. 79). Le fait de mobiliser Lefebvre n'était pas indifférent non plus à notre souhait de faire remonter à la surface les relations de pouvoir, d'oppression et de domination, principalement du fait que l'espace, écrivait-il : « *is a product unlike any other ; it is a product that pervades society in its entirety. It is through space and its production that the contradictions and struggles of any social formation become tangible [...]* Space, he wrote, is ruptured and unstable, 'devastated and devastating', as well as 'utterly dislocated' » (*Ibid.*, p. 79).

Or, ce que nous avons appelé *plasticité destructive* s'accompagne de l'affadissement physique et psychologique des populations, dans la croissance comme dans la vieillesse : une vie dissoute à petits coups, disjointe par le monde d'indifférence projetée en état d'apesanteur sur des promesses d'individualisme salvifique. L'inégale répartition de la vitalité : « *means that spatial destruction operates in a disjointed and uneven way, destroying some places and regions more so than it does others and creating sacrifice zones* » (Gordillo, 2014, p. 80). Le concept de « mépris impérial » d'Ann Stoler permet bien d'en rendre compte : le mépris, énonce-t-elle : « *does not mean to ignore something, but to refuse to take notice of it, revealing 'an attitude of inattention' located 'on the edges of awareness'. This inattention is central to the elite disregard for destruction* » (*Idem*).

La mutation technologique de l'économie de l'information dépose sur son passage de nouveaux cycles de croissance, d'objets et d'expériences de consommation inédits ainsi que des manières de penser l'urbanisme qui étaient inexistantes jusqu'ici. Sauf que ce mouvement ondulatoire s'envole de bas en

haut à travers un endommagement qui fait rage sans s'arrêter, s'enfonçant lentement, à la vitesse du sablier, dans la pulvérisation de populations entières pour lesquelles la faiblesse ne pardonnera pas. La vérité révélée des efforts de réanimation de Détroit sonne l'occasion d'un grand remplacement démographique, car chaque moment de cette mutation difficile ne constitue qu'une étape transitoire vers l'atteinte d'une nouvelle prospérité, surtout figurée dans l'immédiat, encore une fois, dans le secteur *Downtown*. Celui-ci s'envole afin d'accéder à son rajeunissement spirituel, un coup vers la montée en puissance qui rejaillit dans la densité de la classe de l'intelligence créative cognitive immigrante et étudiante nomade ; un coup vers la décadence en dehors de l'enclave où se désagrègent les corps afro-américains sédentaires. Que reste-t-il en effet une fois l'espace ainsi détruit ?, si tant est que la destruction :

Can be defined in an object-oriented, non-anthropocentric manner as 'the operation in which physical bodies are being « broken down » into a smaller material assemblages'. Yet in being the negative moment in the process of giving form to space, this destruction disintegrates not just matter but the conditions of sociality that define a particular spatial mode. This means that the main measure of this destruction is its impact on human bodies and practices as well as all forms of life [...] And regardless of the momentary 'successes' or 'failure' of distinct processes of disruption, those who are forced to live amid the rubble are usually not those who produce it (Ibid, p. 81-83).

Bien que ce soit déjà le cas (Bereitschaft, 2014), il faut s'attendre à court terme à observer une accentuation maximale de la compétition entre les régions urbaines pour s'accaparer du talent cognitif du capital humain, sans oublier que cet élément de rationalité supérieure deviendra essentiel par rebond dans la lutte géoéconomique entre les nations – les États-Unis sont actuellement classés huitième sur l'index de Florida (Florida, 2012b, p. 272). De plus, l'automatisation et la révolution numérique, contorsions obligées toujours poussées plus loin de la modernisation, ajouteront du poids à la tendance à la polarisation des inégalités qui rongent de l'intérieur, telle une tare héréditaire, la société américaine. Sous le spectre opaque des 20 ans à venir, 230 millions d'occupations dans le monde risquent le deuil de la disparition suite au passage de cette colonisation technologique, du moins d'après les conclusions de

l'Institut de recherche *Mckinsey Global*, ce qui représente au bas mot un impact économique évalué à près de 7 000 milliards de dollars. Les premières dissolutions visées seront celles en provenance du secteur des services – 75 % de chances supplémentaires de s'envoler –, plus vulnérables et dépendantes des évolutions technologiques.

Une seconde étude produite par l'Université d'Oxford a conclu de son côté que 47 % des emplois américains menaçaient de ne plus exister, une attente du gouffre posthume à mettre au compte de la robotisation, soit par l'informatisation, d'ici 20 à 30 années (Blanchet, 2016). Même les salaires des occupations requérant une qualification manuelle poussée ne sont pas épargnés. En effet, en date de 2013, un ouvrier de la production gagnait 13 % de moins qu'en 1973 (après ajustement de l'inflation), malgré que la productivité ait augmenté de près de 107 % (Ford, 2015, p. XI), et ce, à un moment où 50 % des étudiants diplômés de l'enseignement supérieur n'arrivent pas à trouver un poste digne de leur formation – le salaire d'un employé universitaire a baissé de 15 % au cours de la dernière décennie, celui du salaire minimum s'est dépossédé de 12 % de sa valeur par rapport à la fin des années 1960 (*Ibid.*, p. 48-209) –, se voyant par le fait même contraints d'occuper un poste qui ne nécessite ni leur niveau de compétence, ni aucune originalité (*Ibid.*, p. XV).

Ce qui est encore plus facile à identifier est l'incroyable disparité des richesses. Une analyse de l'Université de Berkeley avance que 85 % du total des revenus gagnés dans l'intervalle de 2009 à 2012 avait été accaparé par le 1% des personnes les plus fortunées (*Ibid.*, p. 46). La donnée incontestable de ce tableau est que seule une petite élite uniforme parvient à accéder à ce nouveau capital technologique, bien à l'abri du tranquille désastre de l'appauvrissement général. Mine de rien, ce qui est en train de se produire sournoisement, si l'on s'appuie sur l'incroyable travail de l'économiste français Thomas Piketty (2013), est une renaissance à grande échelle de la transmutation de la structure sociale telle qu'elle se configurait à la toute fin du XIX^e siècle, atteignant son sommet à la veille de l'agitation de la Première Guerre mondiale (Piketty, 2013, p. 26). Parce que la financiarisation de l'économie est un autre effet du

capitalisme néolibéral – les ravages des *subprimes* sont matériellement visibles un peu partout à Détroit –, qui entraîne inévitablement « une actionnarisation de l'existence. Toute entité, chaque individu devient un « actif financier », un « support de spéculation » (Gros, 2012, p. 236) qui débute sa dépossession avec l'héritage. Chacun doit évaluer son potentiel de valorisation, ce qui oblige solennellement à faire entrer:

À chaque instant, une prise en compte de l'avenir pour la détermination des valeurs et des décisions actuelles. Cette aliénation du présent dans l'avenir se retrouve inversée, dans les processus d'endettement – l'endettement généralisé n'étant que le revers de la spéculation financière. Dans l'endettement – au sens où on parle de l'endettement des ménages, et même des États – le présent enferme l'avenir [...] Si je peux vivre aujourd'hui (me loger, m'équiper, avoir des loisirs), c'est en hypothéquant l'avenir [...] La sécurité, c'est se tenir au bord du désastre. La sécurité détermine cette temporalité du délai, du « temps qui reste » (*Ibid.*, p. 236-237).

Aux États-Unis 10 % de la population, ce qui correspond à l'ombre du décile supérieur de la classe supérieure créative, concentrait à elle seule 72 % du capital en 2010 – ce n'était que 35 % en 1970 –, alors que la moitié inférieure en arrachait de son côté, avec à peine un maigre 2 % (*Ibid.*, p. 404-464). Cela se produit quand le niveau de rendement du capital, qui est de l'ordre de 4-5 % annuellement, surpasse celui de la croissance naturelle de l'économie et des salaires, qui se chiffre à l'amplitude de 1-2 % chaque année (*Ibid.*, p. 558). À supposer que les blancs héritent jusqu'à trois fois plus souvent que les Afro-américains dans ce pays, ajoutant que l'héritage en question atteint 76 000 \$ en moyenne pour les premiers et 31 000 \$ seulement pour les seconds (Gregory *et al.*, 2005, p. 51), nous avons là le sépulcre rigide où gît sans peine toutes les conditions rêvées pour engendrer une « société d'héritiers » massive, comme le confirme sombremenent Piketty :

Lorsque le taux de rendement du capital dépasse significativement le taux de croissance – et nous verrons que cela a presque toujours été le cas dans l'histoire, tout du moins jusqu'au XIX^e siècle, et que cela a de grandes chances de redevenir la norme au XXI^e siècle –, cela implique mécaniquement que les patrimoines issus du passé se recapitalisent plus vite que le rythme de progression de la production et des revenus. Il suffit donc aux héritiers d'épargner une part limitée de revenus de leur capital pour que ce dernier s'accroisse plus vite que l'économie dans son ensemble. Dans ces conditions, il est presque inévitable que les patrimoines hérités dominent largement les patrimoines constitués au cours d'une vie de travail (Piketty, 2013, p. 29).

3- Une approche matérialiste de la reproduction des vulnérabilités

Ultimement, notre étude a débusqué, dans les domaines de l'épigénétique et de la neurobiologie, la manière utile de construire, pour la biopolitique néolibérale, une approche matérialiste de la re-racialisation et de la transmission transgénérationnelles des inégalités sociomatérielles. Premièrement, s'intéresser à l'examen du cerveau, c'est s'engouffrer dans l'allée de la *plasticité* de la configuration neuronale, de l'architecture des voies devenant des routes, elles-mêmes se transformant en autoroutes si les conditions de développement sont optimales, de transmission des influx nerveux entre les synapses. Nous devons souligner le fait que les avenues synaptiques chargées de la transmission des signaux électrochimiques peuvent s'auto-modifier, se former, reformer ou déformer dans la mesure où ceux-ci répondent à l'environnement qui les façonne (Malabou, 2005, p. 110-111). Forcément, cela indique que la formation de la subjectivité se fait sans différenciation entre l'intérieur et l'extérieur du sujet, que l'esprit :

is not a static, inborn entity owned by the individual and self-sufficient but the dynamic organization of sensory perceptions of the external world, correlated and reshaped through the internal and anatomical and functional structure of the brain. Personality is not an intangible and immutable way of reacting but a flexible process in continuous evolution, affected by its medium (Grove, 2015, p. 248).

Quand une personne réagit à un stimulus, c'est tout son passé amassé en elle dans sa ligne biographique, et non seulement un fragment de sa conscience, qui répond, de sorte que « le moment actuel d'un corps vivant ne trouve pas sa raison d'être dans le moment immédiatement antérieur, qu'il faut y joindre tout le passé de l'organisme, son hérédité, enfin l'ensemble d'une très longue histoire » (Bergson, 2003, p. 20). Il n'y a pas que l'espace géographique qui soit granulaire, le corps est lui aussi séquencé par de multiples événements récents qui le recâblent et qui modifient sa substance en permanence. Tout comme l'espace, le corps est l'habitat de plusieurs temps, si bien que « le présent, le passé, le futur ne sont pas du temps seulement, mais de l'être même. Ils ne sont pas seulement

chronologique » (Bergson – cité dans Lazzarato, 2002, p. 392). C’est à l’environnement de la globalisation néolibérale que le sujet doit s’adapter, milieu de très fortes turbulences éminemment instables des flux qui martèlent sans arrêt le vivant, l’imbibe, l’isole et l’affaiblit. C’est ce qui a conduit notre volonté d’étendre l’analogie du cerveau au fonctionnement du capitalisme néolibéral, qui poursuivrait en quelque sorte l’héritage philosophique mécaniste des fonctions et possibilités humaines, remontant aussi loin que l’avènement de la cybernétique (Toscano, 2015, p. 103). Pour l’essentiel, il s’est agi de conclure aux limites imposées par le système au pouvoir métamorphique de la *plasticité* :

As a kind of form taking and form leaving that is not infinitely malleable, reversible, renewable can help us resist certain tendencies within contemporary philosophy whose celebration of novelty and change puts them into unwitting resonance with capitalist fantasies of novelty [...] A thinking of finitude anchored to a notion of the subject which disavows the fact that form (be it neural, biological, economic, or political) is affected by irreversible transformations and is not the object of unlimited powers of metamorphosis (Ibid., p. 107).

Deuxièmement, notre approche cherchait à expliquer à quel point le génome humain est sensible à son milieu, comment les traces du contexte matériel et les empreintes des interactions sociales peuvent conduire à s’incorporer, à « se diversifier dans les tissus biologiques » (Pontarotti, 2016). Devenir sujet dans le monde n’est ni une question de naissance, pas plus que celle de la race, mais une affaire de trajet, de mouvements et de transfiguration personnelle (Mbembe, 2016, p. 176). On ne peut pas « habiter un lieu sans se laisser habiter par celui-ci » (*Ibid.*, p. 177), tellement cela affecte aussi bien les « trajectoires personnelles, mais également celles des générations futures » (*Idem*). L’ontologie de la plasticité consiste à démontrer la possibilité de la transformabilité et de la mutabilité dont l’individu est porteur, où le passé est une ancienne lourdeur portée en soi comme une maladie, de laquelle seul le crépuscule de la légèreté de l’auto-actualisation peut libérer (Malabou, 2005, p. 72). Ce potentiel de transformation signale la vulnérabilité d’un sujet inséré dans un espace parcouru de vitesses de montée et de descente, d’accélération ou de décélération, alternances réversibles de rallumage et de dépérissement toujours présentes jusqu’au tombeau, la vitalité du noyau vital individuel étant située « entre surgissement et

anéantissement de la forme. L'être n'est rien que le change de ses formes, l'être n'est rien que sa mutabilité » (*Ibid.*, p. 83).

C'est dans ces conditions que s'est créée la tiédeur d'un « sujet itinérant » fantomatique sans forme définie une fois pour toutes, dans laquelle poussait le dédoublement de deux maîtres : un corps transcendantal et un corps matériel (Malabou, 2010, p. 49), mordant en lui une répétition où « tout se divise, mais en soi-même, et où le même est partout, de tous côtés, à tous les niveaux, à la différence d'intensité près » (Nietzsche – cité dans Mbembe, 2013, p. 216). Avec la façon néolibérale de faire la guerre, il est davantage démultiplié, internalisé dans chaque esprit, mis en relation dans un combat perpétuel avec son double fictif, ce qui n'empêche pas de prolonger cette vaste entreprise de l'auto-division de l'individu en deux parties. Car pour la raison néolibérale, l'inséparabilité de la personne-organisme de son environnement ne fait pas de doute, considérant que « le corps est dès le départ évacué, expulsé, vécu ailleurs qu'en lui-même » (Malabou, 2010, p. 15). L'idée d'imaginer un monde qui serait autre chose que le capitalisme que nous connaissons est devenue pratiquement inconcevable. Le néolibéralisme couvre l'horizon de toute imagination, tellement son glacier attentatoire est porté en nous, absorbé en nous, si bien que sa forme est finement retraçable dans le grain le plus fin de notre subjectivité et non moins présent dans les modèles de gouvernance urbaine qui sont proposés. Forcément, « nous voici condamnés à vivre dans le monde où nous vivons » (Audier, 2015, p. 562). Par conséquent, les domestications :

are be reshaped around the need to develop the capacities of humans, individually and collectively, for resilience. Resilience is currently propounded by neoliberal agencies and institutions, especially, as the fundamental property that peoples and individuals worldwide must possess in order to become full and developed subject [...] Thus the process of constructing resilient subjects requires divesting peoples and individuals of any belief in the possibility of determining their own conditions for development and security, and accepting instead the necessity of adaptation to the 'realities' of an endemic condition of global insecurity [...] (Chandler et Reid, 2015, p. 1-2 – souligné par nous).

L'aisance avec laquelle il est possible de convertir la résilience, forme ressuscitée de la morale

d'esclave du stoïcisme, et de la faire vivre à l'intérieur de soi est un éblouissement brutal de la pleine permanence du système économique qui assume à la perfection son rayonnement théologique. Le sujet qui, un jour, ne sera plus et tombera en poussière peut oublier sa finitude à travers ce lien avec l'infinitude du monde. « En effet, se préserver de la mort a pour condition de possibilité l'impossibilité d'être touché » (*Ibid.*, p. 96) écrit Frédérick Neyrat, de sorte que l'opération de scinder symboliquement l'individu en deux, entre lui et son ego, fait « qu'une part de l'être soit originairement et définitivement non soumis à l'exposition, et donc à l'im-position, à l'affection considérée [...] » et, en l'occurrence, à la mort matérielle. Alors que la gouvernementalité pastorale exerce son pouvoir sur les âmes en quête de rédemption, la gouvernementalité néolibérale, elle, étend son pouvoir sur tous :

désormais, pourrait-on dire, la séparation-de-transcendance ne passe plus entre un Soi et un Autre consistant au-delà, mais à l'intérieur de soi. Et c'est pour cela que l'aliénation, contrairement à ce qu'on peut en dire, n'a jamais été aussi forte, pour cela également que l'on peut dire que le pouvoir en tant que pouvoir est dans toutes les têtes (ce qui d'une certaine manière n'était pas le cas auparavant : aussi étrange que cela puisse paraître, le montage monothéiste n'exigeait nullement l'universalité réelle de la domination) (*Ibid.*, p. 93).

Bibliographie

- AALBERS, Manuel B. (2013). « Debate on Neoliberalism in and after the Neoliberal Crisis ». *International Journal of Urban and Regional Research*, 37(3) : 1053-1057.
- _____ (2009). « Geographies of the financial crisis ». *Royal Geographical Society*, 41(1) : 34-42.
- _____ (2008). « The Financialization of Home and the Mortgage Market Crisis ». *Competition & Change*, 12(2) : 148-166.
- ABI-RACHED, Joelle et ROSE, Nikolas. (2010). « The birth of the neuromolecular gaze ». *History of the Human Sciences*, 23(1) : 11-36.
- ACUTO, Michele. (2010). « Global Cities: Gorillas in Our Midst ». *Alternatives: Global, Local, Political*, 35(4) : 425-448.
- ADEY, Peter, ANDERSON, Ben et GRAHAM, Stephen. (2015). « Introduction : Governing Emergencies : Beyond Exceptionality ». *Theory, Culture & Society*, 32(2) : 3-17.
- _____ (2014). « Security atmospheres or the crystallisation of worlds ». *Environment and Planning D : Society and Space*, 2014(32) : 834-851.
- _____ (2013). « Air/Atmospheres of the Megacity ». *Theory, Culture & Society*, 30 (7/8) : 291-308.
- AGAMBEN, Giorgio. (2015). *L'usage des corps : homo sacer, IV, 2*. Paris : Seuil.
- _____ (2014). *Qu'est-ce qu'un dispositif?* Paris : Payot et Rivages.
- _____ (1999). *Homo Sacer III, Ce qui reste d'Auschwitz*, Paris : Rivages.
- _____ (1997). *Homo sacer. I. Le pouvoir souverain et la vie nue*. Paris : Éditions du Seuil.
- AGAR, Nicholas. (2005). *Liberal Eugenics : In Defense of the Human Enhancement*. Malden : Blackwell Publishing.
- ALLEMAND, Sylvain. (2012). « Shrinking cities : une chance pour la ville de demain? ». *L'Économie politique*, 1(53) : 26-30.
- ALLIK, Jüri. (2011). « National differences in personality ». *Personality and Individual Differences*, 53(2012) : 114-117.
- ANDERSON, Ben. (2015a). « Boredom, excitement and other security affects ». *Dialogues in Human Geography*, 5(3) : 271-274.
- _____ (2015b). « Neoliberal Affects ». *Progress in Human Geography*, 40(6) : 734- 753.
- ANDERSON, Mary Elizaberth. (2012) « Moving, writing, failing : spatialites of ambivalence in Detroit's ruinsapes ». *The Journal of Applied Theatre and Performance*, 17 (2) : 193-208.

- ANDREWS, Helen. (2016). « The New Ruling Class ». ». *The Hedgehog Review*, 18(2) : 1-7.
- ARADAU, Claudia. (2010). « Security That Matters : Critical Infrastructure and Objects of Protection ». *Security Dialogue*, 41(5) : 491-514.
- ARENA, John. (2003). « Race and Hegemony : the Neoliberal Transformation of the Black Urban Regime and Working-Class Resistance ». *American Behavioral Scientist*, 47(3) : 352-380.
- ARS INDUSTRIALIS. (2018). *Organologie*. Association international pour une politique industrielle des technologies de l'esprit. Accessible à <http://arsindustrialis.org> Page consultée le 8 mai 2018.
- ASHENFELTER, David et SWICKARD, Joe. (2000). *Detroit cops are deadliest in U.S.* The Police Policy Studies Council. 15 mai. Accessible à http://www.theppsc.org/Archives/DF_Articles/Files/Michigan/Detroit/FreePress052000.htm Page consultée le 19 mars 2017.
- AUDIER, Serge. (2015). *Penser le « néolibéralisme ». Le moment libéral, Foucault et la crise du socialisme*. Lormont : Le Bord de l'Eau.
- BACCOLINI, Rafaella et MOYLAN, Tom. (2003). « Introduction. Dystopia and Histories ». Dans BACCOLINI, Rafaella et MOYLAN, Tom, *Dark Horizons : Science-Fiction and the Dystopian Imagination* (pp.1-13). London : Routledge.
- BACOLOD, Marigee, BLUM, Bernardo S. et STRANGE, William C. (2009) « Skills in the city ». *Journal of Urban Economics*, 65(2009) : 136-153.
- BAETEN, Guy. (2003). « Inner-city misery : Real and imagined ». *City*, 8(2) : 235-241.
- BAIME, A. J. (2014). *The Arsenal of Democracy : FDR, Detroit, and an Epic Quest to Arm an America at War*. New York : Houghton Mifflin Harcourt.
- BARAUD-SERFATY, Isabelle. (2009). « La crise : menace ou chance pour les villes? ». *Esprit*, 11(11) : 83-96.
- BARNETT, Thomas. (2016). *The Pentagon's New Map : War and Peace in the Twenty-First Century*. Thomas Barnet personal website. Accessible à <http://thomaspmbarnett.com> Page consultée le 29 mars 2017.
- _____ (2004). *The Pentagon's New Map: War and Peace in the 21 Twenty-first Century*. New York : Putnam's Sons.
- BAUMAN, Zygmunt. (2013). *La vie liquide*. Paris : Fayard.
- BEAUDRILLARD, Jean. (2009). *Le système des objets*. Paris : Gallimard.
- _____ (2005). *Amérique*. Paris : Grasset.
- BEAUREGARD, Robert A. (2008). « Urban population loss in historical perspective : United States, 1820-2000 ». *Environment and Planning A*, 2009(41) : 514-528.

- BELL, Daniel. (1976). *The Cultural Contradictions of Capitalism*. New York : Basic Books.
- _____ (1973). *Vers la société post-industrielle*. Paris : Laffont.
- BELSKY, Daniel W., CASPI, Avshalom, HOUTS, Renate, COHEN, Harvey J., CORCORAN, David L., DANESE, Andrea, HARRINGTON, Honalee, ISRAEL, Salomon, LEVINE, Morgan E., SCGAEFER, Jonathan D., SUGDEN, Karen, WASHIN, Anatoli I., POULTON, Richie et MOFFIT, Terrie E. (2015). « Quantification of biological aging in young adults ». *Proceedings of the National Academy of Sciences of the USA*, 2015(July 6) : E4104-E4110.
- BENASAYA, Miguel. (2016). *Cerveau augmenté, homme diminué*. Paris : La Découverte.
- BENDER, Daniel. (2009). *American Abyss : Savagery and Civilization in the Age of Industry*. Ithaca : Cornell University Press.
- BÉNEKER, Tine, SANDERS, Rickie et TANI, Sirpa. (2010) « Picturing the city : young people's representations of urban environments ». *Children's Geographies*, 8(2) : 123-140.
- BESNIER, Jean-Michel. (2009). *Demain les posthumains: le future a-t-il encore besoin de nous?* Paris: Hachette.
- BEREITSCHAFT, Bradley. (2014). « Neighborhood change among creative-cultural districts in mid-sezid U.S. metropolitan areas, 2000-2010 ». *Regional Studies, Regional Science*, 1(1) : 158-183.
- BERGSON, Henri. (2003). *L'évolution créatrice*. Paris : Presses Universitaires de France.
- BERNOT, Elsa. (2014). « Detroit, la vacance convoitée ». *Chimères*, 1(82) : 67-76.
- _____ (2013). « Detroit, carnet de voyage ». *Chimères*, 2(80) : 185-194.
- BERRY, Christopher R. et GLAESER, Edward L. (2005). « The divergence of human capital levels across cities ». *Science*, 84(3) : 407-444.
- BESNIER, Jean-Michel. (2009). *Demain les posthumains : le futur a-t-il encore besoin de nous*. Paris : Hachette.
- BEVERIDGE, Andrew A. (2008). « A Century of Harlem in New York City : Some Notes on Migration, Consolidation, Segregation and Recent Developments ». *City & Community*, 7(4) : 358-365.
- BHANDAR, Brenna (dir) et GOLDBERG-HILLER, Jonathan (dir). (2015a). *Plastic Materiality : Politics, Legality, and Metamorphosis in the Work of Catherine Malabou*. Durham : Duke University Press.
- _____ et GOLDBERG-HILLER, Jonathan. (2015b). « Introduction. Staging Encounters ». In BHANDAR, Brenna, GOLDBERG-HILLER (dir), Jonathan, *Plastic Materiality : Politics, Legality, and Metamorphosis in the Work of Catherine Malabou* (pp.1-34). Durham : Duke University Press.

- BINELLI, Mark. (2013). *Detroit City is the Place to be : The Afterlife of an American Metropolis*. New York : Metropolitan Books.
- BLACK, Edwin. (2003). *War Against the Weak : Eugenics and America's campaign to create a master race*. New York : Four Walls Eight Window Press.
- BLAZE, Jennifer et ROTH, Tania L. (2015). « Evidence from clinical and animal model studies of the long-term and transgenerational impact of stress on DNA methylation ». *Seminars in Cell & Developmental Biology*, 2015(43) : 76-84.
- BLOKLAND, Talja. (2008). « From the Outside Looking in : A European Perspective on the Ghetto ». *City & Community*, 7(4) : 372-377.
- BLOMLEY, Nicholas. (2003). « Law, Property, and the Geography of Violence: The Frontier, the Survey, and the Grid ». *Annals of the Association of American Geographers*, 93(1) : 121-141.
- BLOUIN GENEST, Gabriel. (2013). *Les politiques internationales de gouvernance des enjeux de sécurité sanitaire: analyse de la négociation, pratique et contestation de la gouvernance globale de la santé dans le cadre du Règlement Sanitaire International de l'Organisation Mondiale de la Santé de 2005*. Thèse de doctorat. Université d'Ottawa.
- BOLDUC, Ghyslain. (2010). *La pensée nietzschéenne comme métabiologie : influence et dépassement des darwinismes*. Thèse de maîtrise en philosophie, Ottawa : Université d'Ottawa.
- BOLSTANSKI, Luc et ESQUERRE, Arnaud. (2017). *Enrichissement : Une critique de la marchandise*. Paris : Gallimard.
- BOLTANSKI, Luc, CHIAPELLO, Ève. (2011). *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris : Gallimard.
- BOSTROM, Nick et SHULMAN, Carl. (2014). « Embryo Selection for Cognitive Enhancement: Curiosity or Game-changer ? » *Global Policy*, 5(1) : 58-92.
- BOUCHARD Jr., Thomas J. (2015). « Experience producing drive theory : Personality writ large ». *Personality and Individual Differences*, 90(2016) : 302-314.
- BOUWMAN, Laura Marcella. (2003). *Anticipating Detroit : A Collection of Instruments as a Catalyst for Recovery*. Thèse de maîtrise, Massachusetts Institute of Technology.
- BRADLEY, Garrett L. (2010). « Urban Explorers: Quests for Myth, Mystery and Meaning ». *Geography Compass*, 4/10(2010) : 1448-1461.
- BRASSETT, James et VAUGHAN-WILLIAMS. (2012). « Crisis is Governance : Sub-prime, the Traumatic Event and Bare Life ». *Global Society*, 26(1) : 19-42.
- BRAUN, Bruce. (2005). « Environmental issues : writing a more-than-human urban geography ». *Progress in Human Geography*, 29(5) : 635-650.

- BRENNER, Neil (dir). (2014). *Implosions/Explosions : Towards a Study of Planetary Urbanization*. Berlin : JOVIS.
- _____ et KATSIKIS, Nikolas. (2014a). « Is the Mediterranean Urban ? ». In BRENNER, Neil, *Implosions/Explosions : Towards a Study of Planetary Urbanization* (pp. 428-467). Berlin : JOVIS.
- _____ et SCHMIDT, Christian. (2014b). « Planetary Urbanization ». In BRENNER, Neil, *Implosions/Explosions : Towards a Study of Planetary Urbanization* (pp.160-163). Berlin : JOVIS.
- _____, MADDEN, David J. et WACHSMUTH, David. (2011). « Assemblage urbanism and the challenges of critical urban theory ». *City*, 15(2) : 225-240.
- _____, PECK, Jamie et THEODORE, Nik. (2010). « Variegated Neoliberalization: Geographie, Modalities, Patways ». *Global Network*, 10(2) : 182-222.
- _____ (2009). « Henri Lefebvre on State, Space, Territory ». *International Political Sociology*, 2009(3) : 353-377.
- _____ (2004). *New State Spaces : Urban governance and the Rescaling of Statehood*. Oxford : Oxford University Press.
- _____ et THEODORE, Nik. (2002a). « Cities and the Geographies of *Actually Existing Neoliberalism* ». *Antipode*, 34(3) : 349-379.
- _____ et THEODORE, Nik (dir). (2002b). *Spaces of Neoliberalism: Urban Restructuring in North America and Western Europe*. Malden : Blackwell Publishing.
- _____ (2000). «The Urban Question as a Scale Question: Reflections on Henri Lefebvre Urban Theory and the Politics of Scale ». *International Journal of Urban and Regional Research*, 24(2) : 361-378.
- BRENNINKME, Jonna. (2010). «Taking Care of One's Brain: how Manipulating the Brain Changes people's Selves ». *History of the Guman Sciences*, 23(1) : 107-126.
- BUCHEN, Lizzie. (2010). « In Their Nurture ». *Nature*, 2010(467) : 146-148.
Baltimore : John Hopkins University Press.
- BUTLER, Judith et MALABOU, Catherine. (2010). *Sois mon corps*. Montrouge : Bayard.
- _____ (2007). *Le récit de soi*. Paris : Presses Universitaires de France.
- _____ (2005). *Vie précaire : les pouvoirs du deuil et de la violence après le 11 septembre 2001*. Paris : Éditions Amsterdam.
- _____ (2002). *La vie psychique du pouvoir : l'assujettissement en théories*. Paris : Éditions Léo Scheer.
- CANGUILHEM, Georges. (2009). *Le normal et le pathologique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- _____ (1992). *La connaissance de la vie*. Paris : Vrin.

- CARR COPELAND, Valire. (2005). « African Americans : Disparities in Health Care Access and Utilization ». *Health & Social Work*, 30(3) : 265-270.
- CASE, Anne et DEATON. (2015). « Rising morbidity and mortality in midlife among white non-Hispanic Americans in the 21st century ». *Proceedings of the National Academy of Sciences of the USA*, 112(49) : 15 078-15 083.
- CHADDHA, Anmol et WILSON, William Julius. (2008). « Reconsidering the *Ghetto* ». *City & Community*, 7(4) : 384-388.
- CHAMAYOU, Grégoire. (2007). « Présentation ». In KAPP, Ernst, *Principes d'une philosophie de la technique* (pp. 7-40). Paris: : Vrin.
- CHAMPAGNE, Frances A. (2009). « Epigenetic Influence of Social Experiences Across the Lifespan ». *Developmental Psychobiology*, 2010(52) : 299-311.
- CHANDLER, David. et REID, Julian. (2016). *The Neoliberal Subject*. New York : Rowman & Littlefield.
- _____ (2014). *Resilience : The Governance of Complexity*. New York : Routledge.
- CHANGEUX, Jean-Pierre. (2008). *Matière à penser*. Paris : Odile Jacob.
- CHECKER, Melissa. (2011). « Wiped Out by the *Greenwave* : Environmental Gentrification and the Paradoxical Politics of Urban Sustainability ». *City & Society*, 23(2) : 210-229.
- CHILTON, Paul. (1996). « The meaning of security ». Dans BEER, Francis et HARIMAN, Robert (dir). *Post-realism : the rhetorical turn in International Relations*. East Lansing : Michigan State University Press.
- CHRISTAKIS, Nicholas, FOWLER, James. (2011). *Connected : The Surprising Power of Our Social Networks and How They Shape Our Lives – How Your Friends' Friend's Friends Affect Everything You Feel, Think, and Do*. New York : Back Bay Books.
- CITY OF DETROIT. (2013). *Detroit Future City*, Detroit : Inland Press.
- _____ (2006). *Non-Motorized Urban Transportation Master Plan*. Detroit : Traffic Engineering Division.
- CLARK, Michael J. (2002). *Faludi, Fight Club, and phallic masculinity: exploring the emasculating economics of patriarchy*. Sage Journal. 1^{er} octobre. Accessible à <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.3149/jms.1101.65?journalCode=mena> Page consultée le 19 mars 2017.
- CLEMENT, Daniel et KANAI, Miguel. (2015). « The Detroit Future City : How Pervasive Neoliberal Urbanism Exacerbates Racialized Spatial Injustice ». *American Behavioral Scientist*, 59(3) : 369-385.

- COKER, Christopher. (2013). *Warrior Geeks: How 21st Century Technology is Changing the Way we Fight and Think About War*. Londres : Hurst and Company.
- COLLIER, Stephen J. et LAKOFF, Andrew. (2015). « Vital Systems Security : Reflexive Biopolitics and the Government of Emergency ». *Theory, Culture & Society*, 32(2) 19-51.
- CONSTANTINIDÈS, Yannis. (2013). *Le nouveau culte du corps*. Paris : François Bourin Éditeur.
- COUTURE, Jean-Pierre. (2016). *Sloterdijk*. Malden : Polity Press.
- _____ (2010). « Effets de spheres : L’histoire des architectures politiques chez Peter Sloterdijk ». *Revue Canadienne de Science Politique*, 43(3) : 545-563.
- COWARD, Martin. (2009). « Network-centric Violence, Critical Infrastructure and the Urbanization of Security ». *Security Dialogue*, 40 (4-5) : 399-418.
- COWEN, Deborah. (2014). *The Deadly Life of Logistics : Mapping Violence in Global Trade*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- _____ et SMITH, Neil. (2009). « After Geopolitics? From the Geopolitical Social to Geoeconomics ». *Antipode*, 41(1) : 22-48.
- COWIE, Jefferson et HEATHCOTT, Joseph. (2003). *Beyond the Ruins : The Meanings of Deindustrialization*. Ithaca ; London : ILR Press.
- CRAWFORD, Charles et KREBBS Dennis (dir). (2008). *Foundations of Evolutionary Psychology*. New York : Psychology Press.
- CRAWFORD, Matthew. (2015). *Contact : pourquoi nous avons perdu le monde, et comment le retrouver*. Paris : La Découverte.
- _____ (2009). *Éloge du carburateur*. Paris : Les Éditions Logiques.
- CROOK, Paul. (2002). « American Eugenics and the Nazis : Recent Historiography ». *The European Legacy*, 7(3) : 363-381.
- CURTIS, Simon. (2011). « Global Cities and the Transformation of the International System ». *Review of International Studies*, 2011(37) : 1923-1947.
- CYRULNIK, Boris. (2006). *De chair et d’âme*. Paris : Odile Jacob.
- DALE, Karen et BURNELL, Gibson. (2011). « Disturbing structure : Reading the ruins ». *Culture and Organization*, 17(2) : 107-121.
- DAMASIO, Antonio. (2006). *L’erreur de Descartes : La raison des sentiments*. Paris : Odile Jacob.
- DANA, Richard H. (2002). « Mental Health Services for African Americans : A Cultural/Racial Perspective ». *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 8(1) : 3-18.
- DARDEN, Joe T. et THOMAS, Richard W. (2013) *Detroit : Race Riots, Racial Conflicts, and Efforts to Bridge the Racial Divide*. East Lansing : Michigan State University Press.

- _____ et WYLY, Elvin. (2010). « Cartographic Editorial – Mapping the Racial/Ethnic Topography of Subprime Inequality in Urban America ». *Urban Geography*, 31(4) : 425-433.
- DARDOT, Pierre et LAVAL, Christian. (2010). *La nouvelle raison du monde : essai sur la société néolibérale*. Paris : La Découverte.
- DAVIS, Mike. (2006). *Le pire des mondes possibles : de l'explosion urbaine au bidonville global*. Paris : La Découverte.
- DAVIS-KEAN, Pamela E. (2005). « The Influence of Parent Education and Family Income on Child Achievement : The Indirect Role of Parental Expectations and the Home Environment ». *Journal of Family Psychology*, 19(2) : 294-304.
- DAWKINS, Nicole. (2011). « Do-It-Yourself : The Precarious Work and Postfeminist Politics of Handmaking (in) Detroit ». *Utopian Studies*, 22(2) : 261-284.
- DEARY, Ian J et DER, Geoff. (2005). « Reaction Time Explains IQ's Association With Death ». *Psychological Science*, 16(1) : 64-69.
- _____, DER, Geoff et FORD, Graeme. (2000). « Reaction times and intelligence differences : A population-based cohort study ». *Intelligence*, 2001(29) : 389-399.
- DELEUZE, Gilles, GUATTARI, Félix. (1980). *Mille Plateaux : capitalisme et schizophrénie II*. Paris : Éditions de Minuit.
- _____ (1973). *L'anti-oedipe : capitalisme et schizophrénie*. Paris : Éditions de Minuit.
- DEMENIX, Barbara. (2016). *Le cerveau endommagé : comment la pollution altère notre intelligence et notre santé*. Paris : Odile Jacob.
- DEROUBAIX, Christophe. (2016). *L'Amérique qui vient*. Paris : Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières.
- De SILVA, Lauren, KRUEGER, Allison, LEE, Angela, MANSOOR, Paul et SEELYE, Kim. (2010). *Transit-Oriented Development in Detroit*. Detroit : University of Michigan Press.
- DESILVEY, Caitlin et EDENSOR, Tim. (2012). « Reckoning with ruins ». *Progress in Human Geography*, 37(4) : 465-485.
- DETROIT COLLABORATIVE DESIGN CENTER. (2016). *Bloody Run Creek Development Project*. University of Detroit Mercy. Accessible à <http://www.dcdc-udm.org/projects/> Page consultée le 21 février 2017.
- De VRIES, Robert, GOSLING, Samuel et POTTER, Jeff. (2011). « Income inequality and personality : Are Less Equal U.S. States Less agreeable? ». *Social Science & Medicine*, 2011(72) : 1978-1985.
- DEWALT, Katleen et DEWALT, Billie R. (2011). *Participant Observation : A Guide for Fieldworkers*. Lanham : Rowman & Littlefield.

- DIAMOND, Andrew. (2013). « De l'arsenal de la démocratie au parc à thème apocalyptique : pauvreté et impuissance à Detroit ». *Outre-Terre*, 3(37) 91-100.
- DILLON, Michael. (2007). « Governing Terror: The State of Emergency of Biopolitical Emergence ». *International Political Sociology*, 1(1) : 7-28.
- DILLON, Michael et LOBO-GUERRERO, Luis. (2008a). « Biopolitics of security in the 21st century ». *The Review of International Studies*, 34 : 265-292.
- _____ (2008b). « Underwriting Security ». *Security Dialogue*, 39 (2-3) : 309-332.
- DILLON, Michael et REID, Julian. (2009). *The liberal way of war*, London : Routledge.
- DOOLING, Sarah. (2009). « Ecological Gentrification : A Research Agenda Exploring Justice in the City ». *International Journal of Urban and Regional Research*, 33(3) : 621-639.
- DOWNEY, Liam. (2005). « The Unintended Significance of Race : Environmental Racial Inequality in Detroit ». *Social Forces*, 83(3) : 971-1008.
- DRAUS, Paul J. (2009). « Substance Abuse and Slow-Motion Disasters : The Case Of Detroit ». *The Sociological Quarterly*, 50(2009) : 360-382.
- DRAUS, Paul J., RODDY, Juliette K. et GREENWALD, Mark. (2010) « A hell of a life : addiction and marginality in post-industrial Detroit ». *Social & Cultural Geography*, 11(7) : 663-680.
- DROBNICK, Jim. (2002). « TOPOSMIA art, scent and interrogations of spatiality ». *Angelaki : Journal of the theoretical humanites*, 7(1) : 31-47.
- EDENSOR, Tim. (2007). « Sensing the Ruin ». *Senses & Society*, 2(2) : 217-232.
- _____ (2005a). *Industrial Ruins : Spaces, aesthetics, and materiality*. New York : Berg.
- _____ (2005b). « Waste Matter – The Debris of Industrial Ruins and the Disordering of the Material World ». *Journal of Material Culture*, 10(3) : 311-332.
- _____ (2005c). « The ghosts of industrial ruins : ordering and disordering memory in excessive space ». *Environment and Planning D : Society and Space*, 2005(23) : 829-849.
- EHRENBERG, Alain. (2008). *La fatigue d'être soi : dépression et société*. Paris : Odile Jacob.
- EISINGER, Peter. (2015). « Detroit Futures : Can the City Be Reimagined ? ». *American Sociological Association*, 14(2) : 106-116.
- EISINGER, Peter. (2003). « Reimagining Detroit », *City & Community*, 2(2) : 85-99.
- EKBERG, Merryn. (2007). « Second Opinions : The Old Eugenics and the New Genetics Compared ». *Social History of Medicine*, 20(3) : 581-593.
- ELDEN, Stuart. (2013). *The Birth of Territory*. Chicago : Chicago University Press.
- _____ (2010a). « Reading Schmitt Geopolitically : Nomos, Territory and GroBraun ». *Radical Philosophy*, 161 (mai/juin) : 18-26.

- _____ (2010b). « Land, Terrain, Territory ». *Progress in Human Geography*, 34(6) : 799-817.
- _____ (2007). « Terror and Territory »
- _____ (2006). « Discipline, health and madness : Foucault's Le pouvoir psychiatrique ». *History of the Human Sciences*, 19(1) : 39-66.
- _____ (2004). *Understanding Henri Lefebvre*. London : Continuum.
- _____ (2003). « Plague, Panopticon, Police ». *Surveillance and society*, 1(3) : 240-253.
- _____ (2001). *Mapping the Present : Heidegger, Foucault and the Project of a Spatial History*. New York-London : Continuum.
- ELLIS, Reuben. (1993). « The American Frontier and the Contemporary real estate advertising magazine ». *Journal of Popular Culture*, 27(3) : 119-133.
- ESPOSITO, Roberto. (2011). *Immunitas : The Protection and Negation of Life*. Malden : Polity Press.
- _____ (2010). *Communauté, immunité, biopolitique : repenser les termes de la politique*. Paris : Prairies ordinaires.
- _____ (2008). *Bios : Biopolitics and Philosophy*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- EVANS, Gary W. et KIM, Pilyoung. (2007). « Childhood Poverty and Health : Cumulative Risk Exposure and Stress Dysregulation ». *Psychological Science*, 18(11) : 953-957.
- FARISH, Matthew. (2004). « Another Anxious Urbanism : Simulating Defense and Disaster in Cold war America ». In GRAHAM, Stephen, *Cities, War, and Terror : Towards an Urban Geopolitics* (pp. 93-110). Malden : Blackwell Publishing.
- _____ (2003). « Disaster and decentralization : American cities and the Cold War ». *Cultural Geographies* 2003 (10) : 125-148.
- FARLEY, Reynolds, DANZIGER, Sheldon, HOLZER, Harry. (2000). *Detroit Divided*. New York : Russel Sage Foundation.
- FARLEY, Reynolds, STEEH, Charlotte, JACKSON, Tara, KRYSAN, Maria et REEVES, Keith. (1993). « Continued Racial Residential Segregation in Detroit : *Chocolate City, Vanilla Suburbs* Revisited ». *Journal of Housing Research*, 4(1) : 1-38.
- FEAGIN, Joe et ELIAS, Sean. (2012). « Symposium On Rethinking Racial Formation Theory ». *Ethnic and Racial Studies*, 36(6) : 931-960.
- FERNANDEZ, Benjamin. (2010). *Critique de la chronostratégie planétaire à l'âge de la mondialisation*. Thèse de doctorat, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.
- FISHER, Daniel. (2015). *America's Most Dangerous Cities: Detroit Can't Shake No. 1 Spot*. Forbes. 29 Octobre. Accessible à <https://www.forbes.com/sites/danielfisher/2015/10/29/americas-most-dangerous-cities-detroit-cant-shake-no-1-spot/#66fa2cc3467d> Page consultée le 19 mars 2017.

FLORIDA, Richard. (2017). *The New Urban Crisis. How our Cities are Increasing Inequality, Deepening Segregation, and Failing the Middle Class, and What we Can do About It*. New York : Basic Books.

_____ (2016a). *America's Great Fitness Divide*. The Atlantic/City Lab. 11 janvier. Accessible à <http://www.citylab.com/politics/2016/01/americas-great-fitness-divide/414558/> Page consultée le 19 mars 2017.

_____ et KING, Karen M. (2016b). *Venture Capital Goes Urban: Tracking Venture Capital Investment and Startup Activity across U.S. Zip Codes*. Martin Prosperity Institute. 7 juin. Accessible à <http://martinprosperity.org/content/venture-capital-goes-urban/> Page consultée le 27 mars 2017.

_____ et KING, Karen M. (2016c). *Rise of the Global Startup City Venture capital Investment in Cities and Metros across the Globe*. Martin Prosperity Institute. 26 janvier. Accessible à <http://martinprosperity.org/content/rise-of-the-global-startup-city/> Page consultée le 27 mars 2017.

_____ et KING, Karen. (2016d). *Rise of the Startup Neighborhood : Mapping Micro-Clusters of Venture Capital-Based Startups*. Martin Prosperity Institute. 14 juin. Accessible à <http://martinprosperity.org/content/rise-of-the-urban-startup-neighborhood/> Page consultée le 20 novembre 2016.

_____ (2015a). *Where U.S. Brainpower Tends to Cluster*. The Atlantic/City Lab. 14 décembre. Accessible à <http://www.citylab.com/work/2015/12/where-us-brainpower-tends-to-cluster/420102/> Page consultée le 27 mars 2017.

_____ (2015b). *The Winners and Losers of the U.S. Creative Class*. The Atlantic/City Lab. 7 décembre. Accessible à <http://www.citylab.com/work/2015/12/the-winners-and-losers-of-the-creative-class/411040/> Page consultée le 27 mars 2017.

_____ (2015c). *Brain Gain in the Rustbelt*. The Atlantic / City Lab. 31 Août. Accessible à <http://www.citylab.com/politics/2015/08/brain-gain-in-the-rustbelt/402922/> Page consultée le 19 mars 2017.

_____ (2015c). *Segregated City*. Martin Prosperity Institute. 23 février. Accessible à <http://martinprosperity.org/content/insight-segregated-city/> Page consultée le 27 décembre 2015.

_____ (2014a). *The U.S. Cities Where the Rich Are Most Segregated From Everyone Else*. The Atlantic / City Lab. 2 avril. Accessible à <http://www.citylab.com/housing/2014/04/us-cities-where-rich-are-most-segregated-everyone-else/8768/> Page consultée le 27 mars 2017.

- _____ (2014b). *The Mega-Regions of North America*. Martin Prosperity Institute. 11 mars. Accessible à <http://martinprosperity.org/content/the-mega-regions-of-north-america/> Page consultée le 13 décembre 2015.
- _____, MELLANDER, Charlotta, STOLARICK, Kevin et ROSS, Adrienne. (2012a). « Cities, skills and wages ». *Journal of Economic Geography*, 12(2012) : 355-377.
- _____ (2012). *The Rise of the Creative Class*. New York : Basic Books.
- _____ (2009). *How the Crash Will Reshape America*. The Atlantic. 16 mars. Accessible à <https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2009/03/how-the-crash-will-reshape-america/307293/> Page consultée le 20 mars 2017.
- _____, Tim et MELLANDER, Charlotta. (2008a). « The rise of the mega-region ». *Cambridge Journal of Regions, Economy and Society*, 2008(1) : 459-476.
- _____ (2008b). *Who's your city?* Toronto : Random House Canada.
- _____ (2005). *The flight of the Creative Class*. New York : Harper Business.
- FOL, Sylvie et CUNNINGHAM-SABOT, Emmanuèle. (2010). « Déclin urbain et *Shrinking Cities* : une évaluation critique des approches de la décroissance urbaine ». *Annales de géographie*, 4(674) : 359-383.
- FORD, Martin. (2015). *Rise of the Robots : Technology and the Threats of a Jobless Future*. New York : Basic Books.
- FOSU, Augustin Kwasi. (2000). « Racial and Gender Differences in Unemployment Patterns in an Urban Labor Market : The Case of Detroit ». *The Review of Black Political Economy*, 2000(Hiver) : 35-47.
- FOUCAULT, Michel. (2013). *La société punitive : cours au Collège de France 1972-1973*. Paris : Gallimard.
- _____ (2012). *Du gouvernement des vivants : cours au Collège de France 1979-1980*. Paris : Gallimard.
- _____ (2004a). *Sécurité, Territoire, Population : Cours au Collège de France. 1977-1978*. Paris : Gallimard, Seuil.
- _____ (2004b). *Naissance de la biopolitique : Cours au Collège de France. 1978-1979*. Paris : Gallimard.
- _____ (2003). *Le pouvoir psychiatrique : cours au Collège de France 1973-1974*. Paris : Gallimard.
- _____ (2001). *L'herméneutique du sujet : cours au Collège de France 1981-1982*. Paris : Gallimard.

- _____ (1999). *Les anormaux : cours au Collège de France 1974-1975*. Paris: Gallimard.
- _____ (1997). *Il faut défendre la société : Cours au Collège de France. 1976*. Paris : Gallimard.
- _____ (1984a). *Histoire de la sexualité II : l'usage des plaisirs*. Paris : Gallimard.
- _____ (1984b). *Histoire de la sexualité III : le souci de soi*. Paris : Gallimard.
- _____ (1976). *Histoire de la sexualité I : La volonté de savoir*. Paris : Gallimard.
- _____ (1975). *Surveiller et punir : Naissance de la prison*. Paris : Gallimard.
- _____ (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.
- _____ (1963). *Naissance de la clinique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- FREEMAN, Lance. (2005). « Displacement or Succession? Residential Mobility in Gentrifying Neighborhoods ». *Urban Affairs Review*, 40(4) : 463-491.
- FRENCH, David. (2016). *Men Are Getting Weaker — because We're Not Raising Men*. National Review. 16 Août. Accessible à <http://www.nationalreview.com/article/439040/male-physical-decline-masculinity-threatened> Page consultée le 20 mars 2017.
- FRITZ, Jean-Paul. (2016). *Génome humain artificiel : bientôt des enfants sur catalogue ? peurs, fantasmes et espoirs*. L'OBS. 8 juin. Accessible à <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1524917-genome-humain-artificiel-bientot-des-enfants-sur-catalogue-peurs-fantasmes-et-espoirs.html> Page consultée le 19 mars 2017.
- FUKUYAMA, Francis. (1992). *La fin de l'histoire et le dernier homme*. Paris : Flammarion.
- GALLAGHER, John. (2013). *Revolution : Strategies for Urban Reinvention*. Detroit : Wayne State University Press.
- _____ (2010). *Reimagining Detroit : Opportunities for Redefining an American City*. Detroit : Wayne State University Press.
- GALSTER, George. (2012). *Driving Detroit : The Quest for Respect in the Motor City*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- _____ et BOOZA, Jason. (2008). « Are Home and Auto Insurance Policies Excessively Priced in Cities? Recent Evidence From Michigan ». *Journal of Urban Affairs*, 30(5) : 507-527.
- GANDY, Matthew. (2005). « Cyborg Urbanization : Complexity and Monstrosity in the Contemporary City ». *International Journal of Urban and Regional Research*, 29(1) : 26-49.
- GARCIA, Tristan. (2016). *La vie intense : une obsession moderne*. Paris : Autrement.
- GARLAND, David. (2002). *The Culture of Control : Crime and Social Order in Contemporary Society*. Chicago : University of Chicago Press.
- GARREAU, Joel. (1992). *Edge City : Life on the New Frontier*. Anchor : Anchor Books Edition.

- GARRETT, Bradley L. (2012). *Place Hacking: Tales of Urban Exploration*. Thèse de doctorat. Royal Holloway, University of London.
- _____ (2014). « Undertaking recreational trespass: urban exploration and infiltration ». *Transactions (Institute of British Geographers)*, 39 : 1-13.
- _____ (2011). « Assaying history : creating temporal junctions through urban exploration ». *Environment and Planning D : Society and Space*, 2011(29) : 1048-1067.
- GARTMAN, David. (2004). « Three Ages of the Automobile ». *Theory, Culture & Society*, 21(4/5) : 169-195.
- GAUTHIER-LOISELLE, HUNT, Jennifer. (2010). « How Much Does Immigration Boost Innovation? ». *American Economic Journal : Macroeconomics*, 2(2) : 31-56.
- GILBERT, Brett Anita. (2010) « Creative destruction : Identifying its geographic origins ». *Research Policy*, 41(2012) : 734-742.
- GILLHAM, Nicholas W. (2001). « Sir Francis Galton and the Birth of Eugenics ». *Annual Reviews of Genetic*, 2001(35) : 83-101.
- GLAESER, Edward. (2011). *Des villes et des hommes : Enquête sur un mode de vie planétaire*. Paris : Flammarion.
- _____, SAIZ, Albert. (2004). « The Rise of the Skilled City ». *Brookings-Wharton Papers on Urban Affairs*, 2004 : 47-105.
- _____, KERR, William R. et PONZETTO, Giacomo A.M. (2009). « Clusters of entrepreneurship ». *Journal of Urban Economics*, 67 (2010) : 150-168.
- _____, MATTHEW, Kahn E. et Rappaport, Jordan. (2006). « Why do the poor live in cities? The role of public transportation ». *Journal of Urban Economics*, 63 (2008) : 1-24.
- _____, PONZETTO, Giacomo A.M. et SHLEIFER, Andrei. (2007). « Why does democracy need education? ». *Journal of Economic Growth*, 12 (2007) : 77-99.
- _____, RESSEGER, Matt et TOBIO, Kristina. (2009). « Inequality in cities ». *Journal of regional science*, 49 (4) : 617-646.
- GOLBERG, David Theo. (2009). *The Threat of Race: Reflections on Racial Neoliberalism*. Malden : Wiley-Blackwell.
- GOLEMBESKI, Cynthia et FULLILOVE, Robert. (2005) « Criminal (In)Justice in the City and Its Associated Health Consequences ». *American Journal of Public Health*, 2005(95) : 1701-1706.
- GOOSPEED, Robert. (2004). *Urban Renewal in Postwar Detroit*. Thèse de maîtrise, University of Michigan.
- GORDILLO, Gaston. (2014). *Rubble : The Afterlife of Destruction*. Durham : Duke University Press.

- GORZ, André. (2003). *L'immatériel : connaissance, valeur et capital*. Paris : Galilé
- GOULD, J. Stephen. (2006). *La structure de la théorie de l'évolution*. Paris : Gallimard.
- _____ (1996). *La mal-mesure de l'homme*. Paris : Odile Jacob.
- GRAEBER, David. (2013). *Dette : 5000 ans d'histoire*. Paris : Éditions Les Liens qui Libèrent.
- GRAHAM, Stephen. (2010). *Cities Under Siege : The New Military Urbanism*. London-New York : Verso.
- _____ et MARVIN, Simon. (2001) *Splintering Urbanism : Networked Infrastructures, Technological Mobilities and the Urban Condition*. New York : Routledge.
- GRANDIN, Greg. (2009). *Fordlandia : The Rise and Fall of Henri Ford's Forgotten Jungle City*. New York : Metropolitan Books.
- GRANT, Madison. (1926). *Le déclin de la grande race*. Paris : Payot.
- GREEN, Ronald Michael. (2007). *Babies by Design : The Ethics of Genetic Choice*. New Haven : Yale University Press.
- GREEN, Tory et PARTNERS, Tiller. (2017). *The next unicorn may not come from Silicon Valley*. Business Insider. 30 janvier. Accessible à <http://www.businessinsider.com/the-next-big-unicorn-wont-come-from-silicon-valley-2017-1> Page consultée le 27 mars 2017.
- GREGORY, Derek. (2004). *The Colonial Present*. Malden : Blackwell Publishing.
- GRONDIN, David. (2006). « La cartographie « impériale »/néolibérale états-unienne dans la guerre idéologique contre la terreur : Décodification de la production et de la planification stratégiques des États-Unis d'Amérique », *Études internationales*, vol. 37, n° 1 (mars), p. 35-56.
- GRONDIN, David. (2008). *La généalogie de l'Espace comme « champ de bataille » dans le discours astropolitique américain : la stratégie de construction identitaire des États-Unis comme puissance stratégique globale*. Thèse de doctorat : UQAM.
- GROS, Frédéric. (2012). *Le principe sécurité*. Paris : Gallimard.
- GROULX, Richard. (2015). *Michel Foucault : la politique comme guerre continuée : de la guerre des races au racisme d'État*. Paris : L'Harmattan.
- GROVE, Jairus. (2015). « Something Darkly This Way Comes : The horror of Plasticity in an Age of Control ». In BHANDAR, Brenna, GOLDBERG-HILLER, Jonathan, *Plastic Materiality : Politics, Legality, and Metamorphosis in the Work of Catherine Malabou* (pp.233-264). Durham : Duke University Press.
- GRUNENBERG, Christoph. (1997). « Unsolved Mysteris : Gothic Tales from Frankenstein to the Hair Eating Doll ». In GRUNENBER, Christoph, *Gothic : Transmutations of Horror in late Twentieth Century Art* (pp. 159-213). Boston : MIT Press.

- GUICHAOUA, Virginie. (2013). *Abandonnée, la ville de Détroit est devenue un domaine skiable*. GENTSIDE. 12 décembre. Accessible à http://www.gentside.com/ski/abandonnee-la-ville-de-detroit-est-devenue-un-domaine-skiable_art57173.html Page consultée le 20 mars 2017.
- GUINARD, Pauline et TRATNJEK. (2016). « Géographies, géographes et émotions ». *Carnets de géographes*. Accessible à <https://journals.openedition.org/cdg/605> Page consultée le 9 mai 2018.
- GUTHMAN, Julie et MANSFIELD, Becky. (2012). « The implications of environmental epigenetics : A new direction for geographic inquiry on health, space, and nature-society relations ». *Progress in Human Geography*, 37(4) : 486-504.
- HABERMAS, Jürgen. (2002). *L'avenir de la nature humaine : vers un eugénisme libéral?*. Paris : Gallimard.
- HACKMAN, Rose. (2014). *Police tell Detroiters to Buy Guns in City Riven by Race Issues and Crime*. 17 août. Accessible à <https://www.theguardian.com/money/2014/aug/17/police-guns-detroit-crime-race-cost-issues> Page consultée le 11 novembre 2015.
- HALL, Stephen et JONAS, Andrew E. G. (2014) « Urban fiscal austerity, infrastructure provision and the struggle for regional transit in Motor City ». *Cambridge Journal of Regions, Economy and Society*, 2014(7) : 189-206.
- HARARI, Yuval Noah. (2015). *Une brève histoire de l'humanité*. Paris : Albin Michel.
- HARAWA, Nina et ADIMORA, Adaora. (2008) « Incarceration, African Americans and HIV : Advancing a Research Agenda ». *Journal of the National Medical Association*, 100(1) : 57-62.
- HARDT, Michael et NEGRI, Antonio. (2000). *Empire*. Paris : Exils.
- HART, Scott. (2015). *Abandoned Silverdome Becomes BMX Dream Playground*. Redbull. 8 juin. Accessible à <https://www.redbull.com/us-en/bmx-street-rider-tyler-fernengel-inside-the-abandoned-silverdome> Page consultée le 3 mars 2017.
- HARVEY, David. (2015). *Villes rebelles : du droit à la ville à la révolution urbaine*. Paris: Libella.
- _____ (2014). *Brève histoire du néolibéralisme*. Paris : Les Prairies Ordinaires.
- _____ (2001). *Spaces of Capital : Towards a Critical Geography*. New York, Routledge.
- _____ (1990). *The Condition of Postmodernity*. Cambridge : Blackwell.
- HAYNES, Bruce et HUTCHISON, Ray. (2008). « The Ghetto : Origins, History, Discourse ». *City & Community*, 7(4) : 347-357.
- HERRON, Jerry. (2007). « Detroit : Disaster, Deferred, Disaster in Progress ». *South Atlantic Quarterly*, 106(4) : 663-682.
- HEUCLIN-REFFAIT, Morgane. (2015). *Avec «Crispr/Cas9», modifier un ADN devient presque aussi simple qu'un copier-coller*. Libération. 24 juillet. Accessible à

http://www.liberation.fr/sciences/2015/07/24/crisprcas9-une-methode-de-modification-genetique-a-la-fois-prometteuse-et-inquietante_1352779 Page consultée le 19 mars 2017.

- HOLLANDER, Justin B. et NÉMETH, Jeremy. (2011). « The Bounds of smart decline : a foundational theory for planning shrinking cities ». *Housing Policy Debate*, 21(3) : 349-367.
- HONNETH, Axel. (2008). *La société du mépris : vers une nouvelle théorie critique*. Paris : La découverte.
- _____ (2000). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Gallimard.
- HUBER, Matt. (2013). « Fueling Capitalism : Oil, the Regulation Approach, and the Ecology of Capital ». *Economic Geography*, 89(2) : 171-194.
- HUBER, Matthew T. (2009). « The Use of Gasoline : Value, Oil, and the *American way of life* ». *Antipode*, 41(3) : 465-486.
- HUNTINGTON, Samuel. (1994). *Le choc des civilisations*. Paris : Odile Jacob.
- INGOLD, Tim. (2013). *Marcher avec les Dragons*. Buxelles : Zones Sensibles.
- _____ (2012). *Une brève histoire des lignes*. Bruxelles : Zones Sensibles.
- ISRAEL, Elisha. (2012). *Killing Black Innocents*. Seattle : CreateSpace Independant Publishing Platform.
- JABLONKA, Eva et RAZ, Gal. (2009). « Transgenerational Epigenetic Inheritance : Prevalence, Mechanisms and Implications for the Study of Heredity and Evolution ». *The Quarterly Review of Biology*, 84(2) : 131-176.
- JABLONSKI, Nina G. et CHAPLIN, George. (2010). « Human skin pigmentation as an adaptation to UV radiation ». *Proceedings of the National Academy of Sciences of the USA*, 107(2) : 8962-8968.
- JACKSON, Richard. (2007). « Constructing enemies : 'Islamic terrorism' in political and academic discourse ». *Government and Opposition*, 42(3) : 394-426.
- JACKSON, Kenneth. (1987). *Crabgrass Frontier : The Suburbanization of the United States*. Oxford : Oxford University Press.
- JACOBY, Andy. (2010). *Demolition by Neglect in Detroit and the Battle to Save Historic Tiger Stadium: Lessons for Baseball Park Preservationists*. SSRN. 23 septembre. Accessible à https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=1476644 Page consultée le 27 mars 2017.
- JAMESON, Fredric. (2012). *Le postmodernisme ou la logique culturelle du capitalisme tardif*. Paris : Beaux-Arts de Paris.
- JENSEN, Per. (2014). « Behaviour epigenetics – The connection between environment, stress and welfare ». *Applied Animal Behaviour Science*, 2014(157) : 1-7.

- JONAS, Andrew E., WHILE, Aidan H. et GIBBS, David C. (2010). « Managing Infrastructural and Service Demands in New Economic Spaces : The New Territorial Politics of Collective Provision ». *Regional Studies*, 44(2) : 183-200.
- JONES, Garrett. (2008). « Are smarter groups more cooperative? Evidence from prisoner's dilemma experiments, 1959-2003 ». *Journal of Economic Behavior & Organization*, 68(2008) : 489-497.
- JONES, Garrett et SCHNEIDER, Joel W. (2006). « Intelligence, human capital, and economic growth : A Bayesian Averaging of Classical Estimates (BACE) approach ». *Journal of Economic Growth*, 2006(11) : 71-93.
- JORGENSEN, Anna et Tylecote, Marian. (2007). « Ambivalent Landscapes – Wilderness in the Urban Interstices ». *Landscape Research*, 32(4) : 443-462.
- JOUVENT, Roland. (2013). *Le cerveau magicien : de la réalité au plaisir psychique*. Paris : Odile Jacob.
- HAN, Byung-Chul Han. (2014). *La société de la fatigue*. Belval : Circé.
- HOLLIS, Leo. (2013). *Cities are Good for You : The Genius of Metropolis*. New York : Bloomsbury Press.
- HUXLEY, Julian. (1941). *The uniqueness of man*. London : Chado & Windus.
- KALISH, Jon. (2011). *Farming Detroit*. Makezine. 9 septembre. Accessible à <http://makezine.com/2011/09/09/farming-detroit/> Page consultée le 28 mars 2017.
- KAGAN, Frederick. (2006). *Choosing Victory : A Plan for Success in Iraq*. Washington : American Enterprise Institute.
- KANAZAWA, Satoshi. et HELLBERG, Josephine E. E. U. (2010). « Intelligence and Substance Use ». *Review of General Psychology*, 14(4) : 382-396.
- _____ (2007). « Temperature and evolutionary novelty as forces behind the evolution of general intelligence ». *Intelligence*, 36(2008) : 99-108.
- KAPPLER, Cara, MILLER, Lindsay. (2009). *Re-imagining the Urban Greenway : An Alternative Transportation Strategy and Vacant Land Use Plan for the Woodbridge Neighborhood of Detroit*. Thèse de maîtrise, University of Michigan.
- KATZ, Bruce. (2015). *Why Detroit could be the next Silicon Valley (and vice versa)*. Fortune. 7 avril. Accessible à <http://fortune.com/2015/04/07/why-detroit-could-be-the-next-silicon-valley-and-vice-versa/> Page consultée le 27 mars 2017.
- KATZ, Michael B. (2013). « The Biological Inferiority of the Undeserving Poor ». *Social Work and Society*, 11(1) : 1-6.
- KAUFFMAN, Stuart. (1996). *At Home in the Universe : the Search for the Laws of Self-Organization and Complexity*. Oxford : Oxford University Press.

- _____ (1993). *The Origins of Order: Self-Organization and Selection in Evolution*. Oxford : Oxford University Press.
- KHAZAN, Olga. (2014). *How Being Poor Makes You Sick*. The Atlantic. 21 mai. Accessible à <https://www.theatlantic.com/health/archive/2014/05/poverty-makes-you-sick/371241/> Page consulté le 20 mars 2017.
- KEARNS, Gerry. (2013). « The Butler affair and the geopolitics of identity ». *Environment and Planning D : Society and Space*, 2013(31) : 191-207.
- KENRICK, Douglas, GRISKEVICIUS, Vladas, NEUBERG, Steven et SCHALLER, Mark. (2010). « Renovating the Pyramid of Needs : Contemporary Extensions Built Upon Ancient Foundations ». *Perspectives on Psychological Science*, 5(3) : 292-314.
- KENYON, Amy Maria. (2004). *Dreaming Suburbia : Detroit and the Production of Postwar Space and Culture*. Detroit : Wayne State University Press.
- KERSEY, Paul. (2013). *Escape from Detroit: The Collapse of America's Black Metropolis*. Seattle : Create Space: Self Publishing and Free Distribution.
- KIRKPATRICK, Owen L. et SMITH, Michael Peter. (2011). « The Infrastructural Limits to Growth : Rethinking the Urban Growth Machine in Times of Fiscal Crisis ». *Urban Worlds*, 35(3) : 477-503.
- KITAYAMA, Shinobu, CONWAY, LUCIAN G., PIETROMONACO, Paula R., PARK, Hyekyung, Park et PLAUT, Victoria C. (2010). « Ethos of Independence Across Regions in the United States : The Production-Adoption Model of Cultural Change ». *American Psychologist*, 65(6) : 559-574.
- KLAUSER, Francisco. (2010). « Splintering spheres of security: Peter Sloterdijk and the contemporary fortress city ». *Environment and Planning D : Society and Space*, 28(2) : 326-340.
- KLEIN, ÉTIENNE. (2018). *Le futur existe-t-il déjà dans l'avenir?* The Fortune. 25 janvier. Accessible à https://theconversation.com/le-futur-existe-t-il-deja-dans-lavenir-89811?utm_source=facebook&utm_medium=facebookbutton Page consultée le 8 mai 2018.
- _____ (2007). *Le facteur temps ne sonne jamais deux fois*. Paris: Flammarion.
- KLENGEL, Torsten et BINDER, Elisabeth B. (2015). « Epigenetics of Stress-Related Psychiatric Disorders and Gene X Environment Interactions ». *Neuron Review*, 2015(86) : 1343-1357.
- KLEPPER, Steven. (2010). « The origin and growth of industry clusters: The making of Silicon Valley and Detroit ». *Journal of Urban Economics*, 2010(67) : 15-32.
- KLINENBERG, Eric. (2012). *Solo Nation : American Consumers Stay Single*. Fortune. 25 janvier. Accessible à <http://fortune.com/2012/01/25/solo-nation-american-consumers-stay-single/> Page consultée le 30 novembre 2016.

- KLONOFF, Elizabeth A., LANDRINE, Hope et ULLMAN, Jodie B. (1999). « Racial Discrimination and Psychiatric Symptoms Among Blacks ». *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 5(4) : 329-339.
- KONINGS, Martijn. (2015). *The Emotional Logic of Capitalism : What Progressives Have Missed*. Stanford : Stanford University Press.
- KONSTANTINOS, Tzoulas, KORPELA, Kalevi, VENN, Stephen, YLI-Pelkonen, KAZMIERCZAK, Aleksandra, NIEMELA, Jari et JAMES, Philip. (2007). « Promoting ecosystem and human health in urban areas using Green Infrastructure: A literature review ». *Landscape and Urban Planning*, 2007(81) : 167-178.
- KOTKIN, Joel. (2014). *The New Class Conflict*. Candor : Telos Press Publishing.
- _____ (2006). « Suburbia: Homeland of the American Future ». *The Next American*, 2006(11) : 19-22.
- KOTTOW, Michael. (2003). « The Vulnerable and The Susceptible ». *Bioethics*, 17(5-6) : 460-471.
- KRIVY, Maros. (2010). « Industrial architecture and negativity : the aesthetics of architecture in the works of Gordon Matta-Clark, Robert Smithson and Bernd and Hilla Becher ». *The Journal of Architecture*, 15(6) : 827-852.
- KRUEGER, Robert F. et MARKON, Kristian E. (2014). « The Role of the DSM-5 Personality Trait Model in Moving Toward a Quantitative and Empirically Based Approach to Classifying Personality and Psychopathology ». *The Annual Review of Clinical Psychology*, 2014(10) : 477-501.
- ISLES, A. R. (2014). « Neural and behavioral epigenetics ; what it is and what is hype ». *Genes, Brain and Behavior*, 2015(14) : 64-72.
- LAFONTAINE, Céline. (2004). *Empire cybernétique : des machines à penser à la pensée machine*. Paris : Éditions du Seuil.
- _____ (2008). *La société postmortelle : la mort, l'individu et le lien social à l'ère des technosciences*. Paris : Seuil.
- _____ (2014). *Le corps-marché : la marchandisation de la vie humaine à l'ère de la bioéconomie*. Paris : Seuil.
- LAMBERT, Léopold. (2015). *Infrastructural Urban Canyons: The Axes of Segregation*. The Funambulist. 15 Janvier. Accessible à <https://thefunambulist.net/architectural-projects/weaponized-architecture-infrastructural-urban-canyons-the-axes-of-segregation> Page consultée le 19 mars 2017.

- _____ (2014a). *Power Is Logistic: Let's Shut Down Everything!* The Funambulist. 18 décembre. Accessible à <https://thefunambulist.net/architectural-projects/books-to-our-friends-episode-3-power-is-logistic-lets-shut-down-everything> Page consultée le 19 mars 2017.
- _____ (2014b). *Pour une éthique du corps visqueux : Munari, McLean, Faustino et ... Spinoza*. Strabic. 11 février. Accessible à <http://strabic.fr/Pour-une-ethique-du-corps-visqueux> Page consultée le 20 mars 2017.
- _____ (2013). *Designing Volumes of Energy: A Materialist Reading of the Explosion*. The Funambulist. 15 mai. Accessible à <https://thefunambulist.net/architectural-projects/weaponized-architecture-designing-volumes-of-energy-a-materialist-reading-of-the-explosion> Page consultée le 19 mars 2017.
- _____ (2012). *A Subversive Approach to the Ideal Normalized Body*. The Funambulist. 29 avril. Accessible à <https://thefunambulist.net/architectural-projects/architectural-theories-a-subversive-approach-to-the-ideal-normalized-body> Page consultée le 11 mars 2017.
- LANG, Robert E., SANCHEZ, Thomas W. et ONER, Asli Ceylan. (2009). « Beyond edge city : Office geography in the new metropolis ». *Urban Geography*, 30 (7) : 726-755.
- LARSEN, Lars, HARTMANN, Peter et NYBORG, Helmuth. (2007). « The stability of general intelligence from early adulthood to middle-age ». *Intelligence*, 36(2008) : 29-34.
- LASCH, Christopher. (2014). *La sécession des élites*. Paris: Flammarion.
- _____ (2006). *La culture du narcissisme : la vie américaine à un âge de déclin des espérances*. Paris : Flammarion.
- LE BRETON, David. (2002). *Conduites à risque : des jeux de mort au jeu de vivre*. Paris : Presses Universitaires de France.
- LE GALLOU, Aude. (2018). *Ruines urbaines, émotions et spatialités conflictuelles*. Université Paris 1 – Compte rendu de séance. 18 janvier. Accessible à http://www.geographie.ens.fr/IMG/pdf/cr_ge_ographie_des_emotions_-_se_ance_1_-_relu_alg.pdf Page consultée le 8 mai 2018.
- LAZZARATO, Maurizio. (2002). *Puissance de l'invention : La psychologie économique de Gabriel Tarde contre l'économie politique*. Paris : Les Empêcheurs de tourner en rond.
- LEDERBOGEN, Florian, KIRSCH, Peter, HADDAD, Leila, STREIT, Fabian, TOST, Heike, SCHUCH, Philipp, WÜST, Stefan, PRUESSNER, Jens C., RIETSCHER, Marcella, DEUSCHLE, Michael et MEYER-LINDENBERG, Andreas. (2011). « City living and urban upbringing affect neural social stress processing in humans ». *Letter Research*, 2011(474) : 498-501.

- LE DÉVÉDEC, Nicolas. (2015). *La société de l'amélioration : La perfectibilité humaine des Lumières au transhumanisme*. Montréal : Liber.
- LE DÉVÉDEC, Nicolas. (2013). *La société de l'amélioration. Le renversement de la perfectibilité humaine : de l'humanisme des Lumières à l'humain augmenté*. Thèse de doctorat. Université de Montréal/Université de Rennes 1.
- LEES, Loretta. (2012). « The geography of gentrification : Thinking through comparative urbanism ». *Progress in Human Geography*, 36(2) : 155-171.
- LEMANN, Nicholas. (1986). *The Origin of the Underclass*. The Atlantic. juillet. Accessible à <http://www.theatlantic.com/past/docs/politics/poverty/origin2.htm> Page consultée le 2 mars 2017.
- LEMM, Vanessa. (2010). « Critical Theory and Affirmative Biopolitics : Nietzsche and the Domination of Nature in Adorno/Horkheimer ». *Journal of Power*, 3(1) : 75-95.
- LEON, Federico R. et BURGA-LEON, Andrés. (2015). « How geography influences complex cognitive ability ». *Intelligence*, 50(2015) : 221-227.
- LEWANDOWSKI, Joseph D. (2008). « Rescuing Critique on the Ghetto Photography of Camilo Vergara ». *Theory, Culture & Society*, 25(7-8) : 285-308.
- LIEBERMAN, Daniel. (2013). *The Story of the Human body : Evolution, Health, and Disease*. New York : Pantheon Books.
- LIPOVETSKY, Gilles. (2015). *De la légèreté*. Paris : Grasset.
- LONGO, Julie. (2006). « Remembering the Renaissance City : Detroit's Bicentennial Homecoming Festival and Urban Redevelopment ». *Michigan Historical Review*, 32(2) : 89-118.
- LUSSAULT, Michel. (2007). *L'homme spatial : La construction sociale de l'espace humain*. Paris : Seuil.
- LUTTWAK, Edward. (1993). *The Endangered American Dream*. New York : Simon and Shuster.
- LYNN, Richard et VANHANEN, Talu. (2002). *IQ and the Wealth of Nations*. Westport : Praeger.
- MACÉ, Marielle. (2016). *Styles : critique de nos formes de vie*. Paris : Gallimard.
- MACKINDER, Halford. (1904). « The geographical Pivot of history ». *Geographical Journal*, 23 : 421-444.
- MACEK, Steve. (2006). *Urban Nightmares : The Media, the Right, and the moral Panic over the city*. London : University of Minnesota Press.
- MALABOU, Catherine. (2015). « Whither Materialism? Althusser/Darwin ». In BHANDAR, Brenna, GOLDBERG-HILLER, Jonathan, *Plastic Materiality : Politics, Legality, and Metamorphosis in the Work of Catherine Malabou* (pp.35-46). Durham : Duke University Press.
- _____ (2014). *Avant demain : épigénèse et rationalité*. Paris : Presses Universitaires de France.

- _____ (2011). *Que faire de notre cerveau?* Montrouge : Bayard.
- _____ et EMMANUELLI, Xavier. (2009). *La grande exclusion : l'urgence sociale, symptômes et thérapeutique*. Montrouge : Bayard.
- _____ (2009). *Ontologie de l'accident : essai sur la plasticité*. Paris : L. Scheer.
- _____ (2007). *Les nouveaux blessés : de Freud à la neurologie, penser les traumatismes contemporains*. Paris : Bayard.
- _____ (2005). *La plasticité au soir de l'écriture*. Paris : Éditions Léo Sheer.
- MALLACH, Alan. (2011). « Demolition and preservation in shrinking US industrial cities ». *Building Research & Information*, 39(4) : 380-394.
- MANNING JUNE, Thomas. (1997). *Redevelopment and Race : Planning a Finer City in Postwar Detroit*. Baltimore : John Hopkins University Press.
- MANSFIELD, Becky. (2012). « Race and the new epigenetic biopolitics of environmental health ». *The London School of Economics and Political Science*, 7(4) : 352-372.
- MARCHAND, Yves et MEFFRE, Romain. (2010). *Détroit, vestiges du rêve américain*. Göttingen : Éditions Steidl.
- MAROTTA, Stephen. (2011). *Creative Reconstruction in the City : An Analysis of Art, Shrinking, and the Story of the American Dream in Detroit*. Thèse de doctorat, Arizona State University.
- MARTELE, Scott. (2012). *Detroit*. Chicago : Chicago Review Press.
- MARTIN, Ford. (2015). *Rise of the Robots : Technology and the Threat of a Jobless Future*. New York : Basic Books.
- MARTIN, Émily. (2013). *Voyage en terres bipolaires : manie et dépression dans la culture américaine*. Paris : Rue d'Ulm.
- MASSEY, Douglas S. (1990). « American Apartheid: Segregation and the Making of the Underclass ». *Chicago Journal*, 96(2) : 329-357.
- MATTHEW, G. Hannah. (2000). *Governmentality and Mastery of Territory in Nineteenth-century America*. New York : Cambridge University Press.
- MBEMBE, Achille. (2016a). *The Age of Humanism is Ending*. Mail and Guardian. 22 décembre. Accessible à <https://mg.co.za/article/2016-12-22-00-the-age-of-humanism-is-ending> Page consultée le 27 janvier 2017.
- _____ (2016b). *Politiques de l'inimitié*. Paris : La Découverte.
- _____ (2013). *Critique de la raison Nègre*. Paris : La Découverte.
- _____ (2000). *De la postcolonie*. Paris : Éditions Karthala.

- McCANN, Stewart. (2011a). « Personality and American State Differences in Obesity Prevalence ». *The Journal of Psychology*, 145(5) : 419-433.
- _____ (2011b). « Emotional Health and the Big Five Personality Factors at the American State Level ». *Journal of Happiness Studies*, 2011(12) : 547-560.
- _____ (2010a). « Subjective well-being, personality, demographic variables and American state differences in smoking prevalence ». *Nicotine & Tobacco Research*, 12(9) : 895-904.
- _____ (2010b). « Suicide, Big Five Personality Factors and Depression at the American State Level ». *Archives of Suicide Research*, 2010(14) : 368-374.
- McCLAY, Wilfred M. (2016). « A Distant Elite: How Meritocracy Went Wrong ». *The Hedgehog Review*, 18(2) : 1-6.
- McFARLANE, Colin. (2011a). « The City as Assemblage : Dwelling and Urban Space ». *Environment and Planning D : Society and Space*, 29(1) : 649-671.
- _____ (2011b). « Assemblage and Critical Urban Praxis : Part One ». *City*, 15(2) : 204-221.
- McGILL, Andrew. (2016). *The Impossibility of Reviving American Manufacturing*. The Atlantic. 28 avril. Accessible à <https://www.theatlantic.com/business/archive/2016/04/the-impossibility-of-reviving-american-manufacturing/479661/> Page consultée le 27 mars 2017.
- McGRAW, Bill. (2007). « Historians in the Streets – Life in the Ruins of Detroit ». *History Workshop Journal*, 2007(63) : 289-302.
- McGRAW, Daniel. (2015). *The GOP Immigration Plan to Save Detroit—and Syria*. Politico Magazine. 29 septembre. Accessible à <http://www.politico.com/magazine/story/2015/09/detroit-saved-by-syrian-immigrants-rick-snyder-immigration-gop-213206> Page consultée le 27 mars 2017.
- McWHORTER, Ladelle. (2010). « Darwin's Invisible Hand : Feminism, Reprogenetics and Foucault's Analysis of Neoliberalism ». *The Southern Journal of Philosophy*, 48(2010) : 43-63.
- MEISENBERG, Gerhard. (2010). « The reproduction of intelligence ». *Intelligence*, 122(2010) : 1-11.
- MELLANDER, Charlotta, FLORIDA, Richard et ADLER, Patrick. (2011). « The creative class paradigm ». In ANDERSON, David E. (dir), ANDERSON, Ake E. (dir), MELLANDER, Charlotta (dir), *Handbook of Creative Cities* (pp.56-72). Northampton et Cheltenham : Edward Elgar Publishing, Inc.
- MELONI, Maurizio. (2017a). « Race in an epigenetic time : thinking biology in the plural ». *The British Journal of Sociology*, 68(3) : 389-409.
- _____ (2017b). « Disentangling life : Darwin, selectionism, and the postgenomic return ». *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences*, 62(2017) : 10-19.

- _____ (2015). « Epigenetics for the social sciences : justice, embodiment, and inheritance in the postgenomic age ». *New Genetics and Society*, 34(2) : 125-151.
- _____ (2014a). « The social brain meets the reactive genome : neuroscience, epigenetics and the new social biology ». *Frontiers in Human Neuroscience*, 8: 1-12.
- _____ (2014b). « Biology Without Biologism : Social Theory in a Postgenomic Age ». *Sociology*, 48(4) : 731-746.
- _____ (2014c). « The Social Brain Meets the Reactive Genome : Neuroscience, Epigenetics and the New Social Biology ». *Frontiers in Human Neuroscience*, 8(309) : 1-12.
- MELOSI, Martin Victor. (2000). *The Sanitary City : Urban Infrastructure in america from Colonial Times to the Present*. Baltimore : Johns Hopkins University Press.
- MENDIETA, Eduardo. (2004). «Plantations, ghettos, prisons : US racial geographies». *Philosophy & Geography*, 7(1) : 43-59.
- MERRIFIELD, Andy. (2014). « The Urban Question Under Planetary URbanization ». In BRENNER, Neil, *Implosions/Explosions : Towards a Study of Planetary Urbanization* (pp. 164-180). Berlin : JOVIS.
- MERRIFIELD, Andy. (2014). « Whither Urban Studies? ». In BRENNER, Neil, *Implosions/Explosions : Towards a Study of Planetary Urbanization* (pp. 386-397). Berlin: JOVIS.
- METZGER, John T. (2000). « Planned Abandonment : The Neighborhood Life-Cycle Theory and National Urban Policy ». *Housing Policy Debate*, 11(1) : 7-40.
- MICHIGAN BEVIORAL RISK FACTOR. (2015). *Health Indicators and Risk Estimates by Community Health Assessment Regions*. 8 août. Accessible à https://www.michigan.gov/documents/mdch/2007-2009_MiBRFS_Reg__LHD_Tables_FINAL_321430_7.pdf
- MICHIGAN VENTURE CAPITAL ASSOCIATION. (2016). *2016 Annual Research Report*. Accessible à <http://michiganvca.org/research/2016-research-report/> Page consultée le 15 janvier 2017.
- MILBRATH, Constance. (2012). « Socio-cultural selection and the sculpting of the human genome : Cultures directional forces on evolution and development ». *New Ideas in Psychology*, 31(2013) : 390-406.
- MILLET, Kobe et SIEGFRIED, Dewitte. (2006) « Altruistic behavior as a costly signal of general intelligence ». *Journal of Research in Personality*, 41(2007) : 316-326.
- _____ (2000). *The Mating Mind: How Sexual Choice Shaped the Evolutions of human nature*. New York : Doubleday Press.

- MILLIKEN, Jennifer. (1999). « The study of discourse in International Relations : a critique of research and methods ». *European Journal of International Relations*, 5(2) : 225-54.
- MILLINGTON, Nate. (2013). « Post-Industrial Imaginaries : Nature, Representation and Ruin in Detroit, Michigan ». *International Journal of Urban and Regional Research*, 37(1) : 279-296.
- MILLS, Catherine. (2007). « *Biopolitics, Liberal Eugenics, and Nihilism* ». In CALARCO, Matthew et DECAROLI, Steven, *Giorgio Agamben : Sovereignty and Life* (pp.180-203). Standford : Standford University Press.
- MITCHELL, Don. (2005). « The S.U.V. model of citizenship ». *Political Geography*, 24(2005) : 77-100.
- MOHL, Raymond A. (2002). *The Interstates and the Cities : Higways, Housing, and the Freeway Revolt*. Thèse de maîtrise, University of Alabama at Birmingham.
- MONTE, Emma et VONDRISKA, Thomas M. (2014). « Epigenomes : The missing heritability in human cardiovascular disease? ». *Proteomics Clinic Application*, 2014(8) : 480-487.
- MONTEIRO, Circe. (2008). « Enclaves, Condominiums and Favelas : Where Are the *Ghettos* in Brazil? ». *City & Community*, 7(4) : 378-383.
- MONTE-MOR, Roberto Luis. (2014). « Extended Urbanization and Settlement Patterns in Brazil : An Environmental Approach ». In BRENNER, Neil, *Implosions/Explosions : Towards a Study of Planetary Urbanization* (pp. 109-120). Berlin : JOVIS.
- MONTE-MOR, Roberto Luis. (2014). « What is the Urban in the Contemporary World ? ». In BRENNER, Neil, *Implosions/Explosions : Towards a Study of Planetary Urbanization* (pp.260-267). Berlin : JOVIS.
- MOORE, Matthew D., RECKER, Nicholas L. et HEIRIGS, Mark. (2014). « Suicide and the Creative Class ». *Social Research*, 119(2014) : 1613-1626.
- MORETTI, Enrico. (2013). *The New Geography of Jobs*. Boston : Mariner Books / Houghton Mifflin Harcourt.
- MORGAN, Daniel K. et WHITELAW, Emma. (2008). « The case for transgenerational epigenetic inheritance in humans ». *Mammal Genome*, 2008(19) : 394-397.
- MOROZOV, Evgeny. (2013). *To Save Everything, Click Here : Technology, Solutionism, and the Urge to Fix Problems that don't Exist*. London : Allen Lane.
- MORRISON, Jennifer T. et HOFFMAN, Bruce. (1994). *The Urbanization of Insurgency: The Potential Challenge to U.S Army Operations*. Santa Monica : RAND Corporation.
- MORSE, Stephen. (2005). « Making development simple. The genetic deterministic hypothesis for economic development ». *Ecological Economics*, 56(2006) : 79-88.

- MOSSBRIDGE, Julia A., TRESSOLDI, Patrizio, UTTS, Jessica, IVES, John A. et RADIN, Dean. (2014). « Predicting the unpredictable: critical analysis and practical implications of predictive anticipatory activity ». *Frontiers in Human Neuroscience*, 8(146) : 1-10.
- MOULIER BOUTANG, Yann. (2007). *Le capitalisme cognitive : La Nouvelle Grande Transformation*. Paris : Éditions Amsterdam.
- MUMFORD, Lewis. (2011). *La cité à travers l'histoire*. Marseille : Agone.
- MURRAY, Charles. (2012). *Coming Apart: The State of White America, 1960-2010*. New York : Crown forum.
- _____ et HERRNSTEIN, Richard. (1994). *The Bell Curve: Intelligence and Class Structures in American Life*. New York : Free Press.
- MURRAY, Karen Bridget. (2015). « Bio-gentrification : vulnerability bio-value chains in gentrifying neighbourhoods ». *Urban Geography*, 36(2) : 277-299.
- NALE, John. (2010). « Biotic Competition and Progress in the Works of Charles Darwin ». *The Southern Journal of Philosophy*, 48(2010) : 36-42.
- NEELY, Brooke et SAMURA, Michelle. (2011). « Social Geographies of Race : Connecting Race and Space ». *Ethnic and Racial Studies*, 34(11) : 1933-1952.
- NEILL, William J.V. (2015). « Carry on Shinking ? : The Bankruptcy of Urban Policy in Detroit ». *Planning, Practice & Research*, 30(1) : 1-14.
- NEOCLEOUS, Mark. (2014). *War Power, Police Power*. Edinburgh : Edinburgh University Press.
- NEYRAT, Frédéric. (2011). *Clinamen : flux, absolu et loi spirale*. Alfortville : Ère.
- NIETZSCHE, Friedrich. (2002). *Généalogie de la morale*. Paris, Flammarion.
- NYBORG, Helmuth. (2013). « Migratory selection for inversely related covariant T- and IQ-Nexus traits : Testing the IQ/T-Geo-Climatic-Origin theory by the General Trait Covariance model ». *Personality and Individual Differences*, 2013(55) : 267-272.
- _____ (2011). « The decay of Western civilization : Double relaxed Darwinian Selection ». *Personality and Individual Differences*, 2012(53) : 118-125.
- OAKES, Guy. (1993). « The Cold War conception of nuclear reality : Mobilizing the american imagination for nuclear war in the 1950's ». *International Journal of Politics, Culture and Society*, 6 (3) : 339-363.
- OBSCHONKA, Martin, SCHMITT-Rodermund, SILBEREISEN, Rainer K., GOSLING, Samuel D. et POTTER, Jeff. (2013). « The Regional Distribution and Correlates of an Entrepreneurship-Prone Personality Profile in the United States, Germany and the United Kingdom : A Socioecological perspective ». *Journal of Personality and Social Psychology*, 105(1) : 104-122.

- OLINGA, Luc. (2017). *La renaissance de Detroit*. Le Devoir. 18 janvier. Accessible à <http://www.ledevoir.com/economie/actualites-economiques/489420/villes-la-renaissance-de-detroit> Page consultée le 20 mars 2017.
- OLSON, Mancur Jr. (1996). « Distinguished Lecture on Economics In Government ; Big Bills Left on the Sidewalk : Why Some Nations are Rich and Others Poor ». *Journal of Economic Perspectives*, 10(2) : 3-24.
- O'NEILL, Phillip M. (2013). « The financialisation of infrastructure : the role of categorisation and property relations ». *Cambridge Journal of Regions, Economy and Society*, 2013(6) : 441-454.
- ONFRAY, Michel. (2015). *Cosmos*. Paris : Flammarion.
- _____ (2003). *Féeries anatomiques : généalogie du corps faustien*. Paris : Grasset.
- OOSTERLYNCK, Stijn et GONZALEZ, Sara. (2013). « Don't Waste a Crisis : Opening up the City Yet Again for Neoliberal Experimentation ». *International Journal of Urban and Regional Research*, 37(3) : 1075-1082.
- ORFIELD, Myron et LUCE, Thomas F. (2013). « America's racially diverse suburbs : Opportunities and Challenges ». *Housing policy debate*, 23 (2) : 395-430.
- O TUATHAIL, Gearoid. (1996). *Critical Geopolitics : The Politics of Writing Global Space*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- PADDEU, Flaminia. (2012). « Faire face à la crise économique à Detroit : les pratiques alternatives au service d'une résilience urbaine? ». *L'Information géographique*, 4(76) : 119-139.
- PAREKH, Anand et UDOW-PHILLIPS, Marianne. (2016). *Investment a prescription for Detroit's health crisis*. Bipartisan Policy Center. 14 avril. Accessible à <https://bipartisanpolicy.org/article/bpcs-anand-parekh-investment-a-prescription-for-detroits-health-crisis/> Page consultée le 27 mars 2017.
- PARK, Nansook et PETERSON, Christopher. (2010). « Does It Matter Where We Live ? The Urban Psychology of Character Strengths ». *American Psychologist*, 65(6) : 535-547.
- PARNABY, Andrew. (2013). « Life among the ruins : deindustrialization in historiographical perspective ». *Labour/Le Travail*, 72(2013) : 279-289.
- PECK, Jamie. (2012). « Austerity urbanism : American cities under extreme economy ». *City*, 16(6) : 626-655.
- _____ (2011). « Neoliberal Suburbanism : Frontier Space ». *Urban Geography*, 32(6) : 884-919.
- PECK, Jamie, THEODORE, Nik et BRENNER, Neil. (2009). « Postneoliberalism and its Malcontents ». *Antipode*, 41(S1) : 94-116.
- PECK, Jamie, THEODORE, Nik et BRENNER, Neil. (2009). « Neoliberal Urbanism: Models, Moments, Mutations ». *SAIS Review*, 29(1) : 49-66.

- PECK, Jamie, THEODORE, Nik et BRENNER, Neil. (2013). « Neoliberal Urbanism Redux? ». *International Journal of Urban and Regional Research*, 37(3) : 1091-1099.
- PEDRONI, Thomas C. (2011). « Urban shrinkage as a performance of whiteness ». *Discourse : Studies in the Cultural Politics of Education*, 32(2) : 203-215.
- PESTA, Bryan J. et POZNANSKI, Peter J. (2014). « Only in America : Cold Winters Theory, race, IQ and well-being ». *Intelligence*, 46(2014) : 271-274.
- PESTA, Bryan J., BERSCH, Sharon, MCDANIEL, Michael A., MAHONEY, Christine B. et POZNANSKI, Peter J. (2012). « Differential epidemiology : IQ neuroticism and chronic disease by the 50 U.S. states ». *Intelligence*, 2012(40) : 107-114.
- PEW CENTER ON THE STATES. (2009). *The Long Reach of American Corrections*. Public Safety Performance Project : Wahington, DC.
- PICHOT, André. (2000). *La société pure : de Darwin à Hitler*. Paris : Flammarion.
- PINKER, Steven. (2011). *The Better Angels of Our Nature : Why Violence has Declined*. New York : Penguin Books.
- _____ (2000). *Comment fonctionne l'esprit*. Paris : Odile Jacob.
- POMMIER, Gérard. (2010). *Comment les neurosciences démontrent la psychanalyse*. Paris : Flammarion.
- PONTAROTTI, Gaëlle. (2016). *L'épigénétique a-t-elle son mot à dire dans les débats philosophiques sur l'identité personnelle ?* Implactions Philosophiques. 30 mai. Accessible à <http://www.implactions-philosophiques.org/actualite/une/lepigenetique-a-t-elle-son-mot-a-dire-dans-les-debats-philosophiques-sur-lidentite-personnelle-2/> Page consultée le 19 mars 2017.
- POPELARD, Allan. (2009). « Détroit, catastrophe du rêve ». *Hérodote*, 1(132) : 202-215.
- PORTER, Michael E. (2000). « Location, Competition, And Economic Development : Local Clusters in a Global Economy ». *Economic Development Quarterly*, 14(1) : 15-34.
- POTTAGE, Alain. (2015). « Autoplasticity ». In BHANDAR, Brenna, GOLDBERG-HILLER, Jonathan, *Plastic Materiality : Politics, Legality, and Metamorphosis in the Work of Catherine Malabou* (pp.73-90). Durham : Duke University Press.
- RANC, Agathe. (2016). *ETATS-UNIS. A Flint, 27.000 enfants menacés d'empoisonnement au plomb*. L'OBS. 20 janvier. Accessible à <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20160120.OBS3037/etats-unis-a-flint-27-000-enfants-menaces-d-empoisonnement-au-plomb.html> Page consultée le 19 mars 2017.
- RAPPAPORT, Jordan et SACHS, Jeffrey. (2003). « The United States as a Coastal Nation ». *Journal of Economic Growth*, 2003(8) : 5-46.

- REESE, Laura A. (2006). « Economic Versus Natural Disasters : If Detroit Had a Hurricane ». *Economic Development Quarterly*, 20(3) : 219-231.
- RENN, Aaron M. (2015). *How Urban Planning Made Motown Records Possible*. The Urbanophile. 13 octobre. Accessible à <http://www.urbanophile.com/2015/10/13/how-urban-planning-made-motown-records-possible/> Page consultée le 19 mars 2017.
- _____ (2014). *Priced Out of Downtown Detroit*. The Urbanophile. 30 mai. Accessible à <http://www.urbanophile.com/2014/05/30/priced-out-of-downtown-detroit/> Page consultée le 19 mars 2017.
- _____ (2013). *Detroit Future City*. The Urbanophile. 13 janvier. Accessible à <http://www.urbanophile.com/2013/01/13/detroit-future-city/> Page consultée le 19 mars 2017.
- _____ (2012). *Nine Reasons Why Detroit Failed by Pete Saunders*. The Urbanophile. 21 Février. Accessible à <http://www.urbanophile.com/2012/02/21/the-reasons-behind-detroits-decline-by-pete-saunders/> Page consultée le 20 mars 2017.
- RENTFROW, Peter J., JOKELA, Markus, GOSLING, Samuel D., KOSINSKI, Michal, STILLWELL, David J. et POTTER, Jeff. (2013). « Divided We Stand : Three Psychological Regions of the United States and Their Political, Economimc, Social and Health Correlates ». *Journal of Personality and Social Psychology*, 105(6) : 996-1012.
- _____, GOSLING, Samuel D. et POTTER, Jeff. (2008). « A Theory of the Emergence, Persistence and Expression of Geographic Variation in Psychological Charactreristics ». *Psychological Science*, 3(5) : 339-369.
- REVELLE, William et WILT, Joshua. (2013). « The general factor of personality : A general critique ». *Journal of Research in Personality*, 2013(47) : 493-504.
- RICHWINE, Jason. (2009). *IQ and Immigration Policy*. Thèse de doctorat, Harvard University.
- RINDERMAN, Heiner. (2012). « Intellectual classes, technological progress and economic development : The rise of cognitive capitalism ». *Personality and Individual Differences*, 53 : 108-113.
- RIPLEY, William. (1923). *The Races of Europe : A Sociological Study*. New York : D. Appleton.
- ROLNIK, Raquel. (2013). « Late Neoliberalism : The Financialization fo Homeownership and Housing Rights ». *International Journal of Urban and Regional Research*, 37(3) : 1058-1066.
- ROSE, Nikolas. (2013). *The Human Sciences in a Biological Age*. SAGE Journals. 28 janvier. Accessible à <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0263276412456569> Page consultée le 27 mars 2017.

- _____ et ABI-RACHED, Joelle. (2013). *Neuro : The New Sciences and the Management of the Mind*. Princeton : Princeton University Press.
- _____ (2010). « Screen and Intervene : Governing Risky Brains ». *History of the Human Sciences*. 23(1) : 79-105.
- _____ (2008). « Race, Risk and Medicine in the Age of ‘Your Own Personal Genome’ ». *Bio Societies*, 2008(3) : 423-439.
- _____ et MILLER, Peter. (2008). *Governing the Present : Administering Economic, Social and Personal Life*. Cambridge : Polity Press.
- _____ (2007). *Politics of Life Itself : Biomedecine, Power and Subjectivity in the Twenty-first Century*. Princeton : Princeton University Press.
- _____ (2006). « Disorders Without Borders? The Expanding Scope of Psychiatric Practice ». *Biosocieties*, 1(1) : 465-484.
- _____ (1999). *Governing the Soul*. London : Free Association Books.
- _____ (1996). *Inventing ourselves : psychology, power, and personhood*. New York : Cambridge University Press.
- ROSENOW, Doerthe. (2012). « Dancing life into being : Genetics, resilience and the challenge of complexity theory ». *Security Dialogue*, 43(6) : 531-547.
- ROSSET, Clément. (2008). *L'école du réel*. Paris : Éditions de Minuit.
- ROSSI, Ugo. (2013). « On Life as a Fictitious Commodity : Cities and the Biopolitics of Late Neoliberalism ». *International Journal of Urban and Regional Research*, 37(3) : 1067-1074.
- ROVELLI, Carlo. (2012). *Et si le temps n'existait pas?* Paris : Dunod.
- RUBIN, Beatrix P. (2009). « Changing Brains : The Emergence of the Field of Adult Neurogenesis ». *BioSocieties*, 2009(4) : 407-424.
- RUSCH, Lara. (2012). « Going Regional : The Evolution of an Organizing Strategy in Detroit ». *City & Community*, 11(1) : 51-73.
- RUSHTON, Philippe J. et JENSEN, Arthur R. (2006). « The Totality of Available Evidence Shows the Race IQ Gap Still Remains ». *Psychological Science*, 17(10) : 921-922.
- RUSSELL, Camisha. (2010). « The Limits of Liberal Choice : Racial Selection and Reprogenetics ». *The Southern Journal of Philosophy*, 48(2010), 97-108.
- SABOT, Philippe. (2012). *Langage, société, corps. Utopies et hétérotopies chez Michel Foucault*. Centre pour la communication Scientifique directe. 25 septembre. Accessible à <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00746742> Page consultée le 9 mars 2017.

- SADIN, Éric. (2016). *La siliconisation du monde : l'irrésistible expansion du libéralisme numérique*. Paris : Éditions L'échappée.
- SAFRANSKY, Sara. (2013). « Greening the urban frontier : Race, property and resettlement in Detroit ». *Geoforum*, 56(2014) : 237-248.
- SALCEDO, Cécile. (2013). « Un aspect méconnu du fédéralisme américain : la gestion fédérale des faillites municipales ». *Pouvoirs*, 4(147) : 145-154.
- SAMPSON, Robert J., MORENOFF, Jeffrey D. et RAUDENBUSH, Stephen. (2005). « Social Anatomy of Racial and Ethnic Disparities in Violence ». *American Journal of Public Health*, 95(2) : 224-232.
- SANBURN, Josh. (2014). *The Rise of Suburban Poverty in America*. Time US. 31 juillet. Accessible à <http://time.com/3060122/poverty-america-suburbs-brookings/> Page consultée le 27 mars 2017.
- SANGER, Margaret. (1922). *The Pivot of Civilization*. New York : Brentanos.
- SANTARNECCHI, Emiliano, ROSSI, Simone et ROSSI, Alessandro. (2015). « The smarter, the stronger : Intelligence level correlates with brain resilience to systematic insults ». *Cortex*, 2015(64) : 293-309.
- SASSEN, Saskia. (2006). *Cities in a World Economy*. London : Thousands Oaks.
- SAUNDERS, Marlene. (2011). « The Human Genome Project : An Historical Perspective for Social Workers ». *Social Work in Public Health*, 2011(26) : 336-348.
- SAUNDERS, Pete. (2014). *The Uniqueness of Detroit's Housing Stock*. New Geography. 15 juillet. Accessible à <http://www.newgeography.com/content/004454-the-uniqueness-detroit-s-housing-stock-pete-saunders> Page consultée le 27 mars 2017.
- SCHAFRAN, Alex. (2013). « Discourse and dystopia, American Style ». *City*, 17(2) : 130-148.
- SCHILLING, Joseph et LOGAN Jonathan (2008). « Greening the Rust Belt : A Green Infrastructure Model for Right Sizing America's Shrinking Cities ». *Journal of the American Planning Association*, 74(4) : 451-466.
- SCHUMPETER, Joseph Alois. (1963). *Capitalisme, socialisme et démocratie*. Paris : Fayot.
- SCOTT, Allen J. (2009). « Human capital resources and requirements across the metropolitan hierarchy of the USA ». *Journal of Economic Geography*, 9(2009) : 207-226.
- SCOTT, Diane. (2012). « Nos Ruines ». *Vacarme*, 3(60) : 164-198.
- SCRIMIN, Sara, GIANMARCO, Altoè, MOSCARDINO, Ughetta, PASTORE, Massimiliano et MASON, Lucia. (2016). « Individual Differences in Emotional Reactivity and Academic Achievement : A Psychophysiological Study ». *Mind, Brain and Education*, 10(1) : 34-46.

- SEMUELS, Alana. (2013). *Detroit's abandoned buildings draw tourists instead of developers*. L.A. Times. 25 Décembre. Accessible à <http://articles.latimes.com/2013/dec/25/nation/la-na-detroit-ruin-tours-20131226> Page consultée le 19 mars 2017.
- SENNETT, Richard. (2000). *Le travail sans qualité : Les conséquences humaines de la flexibilité*. Paris : Albin Michel.
- _____ (1979). *Les tyrannies de l'intimité*. Paris : Éditions du Seuil.
- SFORZINI, Arianna. (2014). *Michel Foucault, une pensée du corps*. Paris : Presses Universitaires de France.
- SHARKEY, Patrick. (2013). *Stuck in Place : Urban Neighborhoods and the End of Progress Toward Racial Equality*. Chicago : University of Chicago Press.
- SHEARMUR, Richard. (2013). *Des Idées en revues - Que reste-t-il de la «classe créative»?* Le Devoir. 2 avril. Accessible à <http://www.ledevoir.com/culture/actualites-culturelles/374640/que-reste-t-il-de-la-classe-creative> Page consultée le 19 mars 2017.
- SHELLER, Mimi et URRY, John. (2000). « The City and the Car ». *International Journal of Urban and Regional Research*, 24(4) : 737-757.
- SHUTTERS, Shade T., MUNEEPEERAKUL, Rachata et LOBO, José. (2015). *Constrained pathways to a creative urban economy*. Martin Prosperity Institute. 23 Avril. Accessible à <http://martinprosperity.org/content/constrained-pathways-to-a-creative-urban-economy/> Page consultée le 27 mars 2017.
- SINCLAIR, Iain. (2003). « The Dilemmas of Radical Nostalgia in British Psychogeography ». *Theory, Culture & Society*, 26(1) : 45-70.
- SISSON, Patrick. (2015). *Detroit's Creative Enterprises Engage With Miles of Vacant Land*. Detroit Curbed. 20 novembre. Accessible à <http://detroit.curbed.com/2015/11/20/9897954/detroits-creative-enterprises-engage-with-miles-of-vacant-land> Page consultée le 19 mars 2017.
- SLOTERDIJK, Peter. (2010). *Le palais de Cristal : À l'intérieur du capitalisme planétaire*. Paris : Fayard/Pluriel.
- _____ (2003). *Sphères III: Écumes*. Paris : Fayard/Pluriel.
- _____ (2000a). *La mobilisation infinie*. Paris : Christian Bourgeois Éditeur.
- _____ (2000b). *Règle pour le parc humain*. Paris : Mille et une nuits.
- _____ (1999). *Sphères II: Globes*. Paris : Fayard/Pluriel.
- _____ (1998). *Sphères I: Bulles*. Paris : Fayard/Pluriel.
- _____ (1997). *Dans le même bateau*. Paris : Payot & Rivages.

- _____ (1985). *The Fatal Environment : the Myth of the Frontier in the Age of Industrialization, 1800-1890*. New York : Atheneum.
- SMALL, Mario Luis. (2008). « Four Reasons to Abandon the Idea of *The Ghetto* ». *City & Community*, 7(4) : 389-398.
- SMITH, Neil. (1996). *The New Urban Frontier : Gentrification and the Revanchist City*. New York : Routledge.
- SOJA, Edward W. et KANAI, Miguel. (2014). « The Urbanization of the World ». In BRENNER, Neil, *Implosions/Explosions : Towards a Study of Planetary Urbanization* (pp. 142-159). Berlin : JOVIS.
- SPANGLER, Todd et EGAN, Paul. (2015). *Detroit to get \$21 million more for blight demolition*. Detroit Free Press. 28 Octobre. Accessible à <http://www.freep.com/story/news/local/michigan/2015/10/28/detroit-set-get-21-million-more-blight-demolition/74730162/> Page consultée le 19 mars 2017.
- SPENGLER, Oswald. (1976). *Le déclin de l'Occident : forme et réalité*. Paris : Gallimard.
- SPIRO, Jonathan. (2009). *Defending the Master Race : conservation, Eugenics, and the Legacy of Madison Grant*. Burlington : University of Vermont Press.
- SPRINGER, Simon. (2012). « Neoliberalism as discourse : between Foucauldian political economy and marxian poststructuralism ». *Critical Discourse Studies*, 9(2) : 133-147.
- STANDIND, Guy. (2017). *Le précarat – Les dangers d'une nouvelle classe*. Paris : Opportun.
- _____ (2015). *A Look at Science, Technology, Engineering, and Math (STEM) Talent in Michigan. Department of Technology, Management, and Budget*. Accessible à <http://milmi.org/Research/a-look-at-science-technology-engineering-and-math-stem-talent-in-michigan-1> Page consultée le 7 décembre 2016.
- STEINMETZ, George. (2009). « Detroit : A tale of two crises ». *Environment and Planning D : Society and Space*, 2009(27) : 761-770.
- _____ (2008). « Harrowed landscapes : white ruingazers in Namibia and Detroit and the cultivation of memory ». *Visual Studies*, 23(3) : 211-237.
- STERNHELL, Zeev. (2006). *Les anti-lumières : Du XVIII siècle à la guerre froide*. Paris : Fayard.
- STIEGLER, Bernard. (2014). « Pharmacologie de l'épistémè numérique », In STIEGLER, Bernard (dir), *Digital Studies : Organologie des savoirs et technologies de la connaissance* (pp.13-26). Paris : Institut de recherche et d'innovation.
- _____ (1994). *La technique et le temps*. Paris : Gallilée.
- STODDARD, Lothrop. (1920). *The Rising Tide of Color Against White World-Supremacy*. New York : Scribner's Sons.

- STOLER, Ann L (dir). (2013a). *Imperial Debris : on Ruins and Ruination*. Durham-London : Duke University Press.
- _____ (2013b). *La chaire de l'empire*. Paris : La découverte.
- _____ (2008). « Imperial Debris : Reflections on Ruins and Ruination ». *Cultural Anthropology*, 23(2) : 191-219.
- STOLER, Ann L. (dir) et PERDUE, Peter C. (dir). (2007). *Imperial Formations*. Sante Fe-Oxford : School for Advanced Research Press.
- _____ (1995). *Race and Education of Desire: Foucault History of Sexuality and the Colonial Order of Things*. Durham-London : Duke University Press.
- STRENZE, Tarmo. (2006). « Intelligence and socioeconomic success : A meta-analytic review of longitudinal research ». *Intelligence*, 35(2007) : 401-426.
- SUGRUE, Thomas J. (2014). *The Origin of the Urban Crisis : Race and Inequality in Postwar Detroit*. Princeton : Princeton University Press.
- SWYNGEDOUW, Erik. (2006). « Circulations and Metabolisms : (Hybrid) Natures and (Cyborg) Cities ». *Science as Culture*, 15(2) : 105-121.
- ULIJASZEK, Stanley, DAVIES, Michael ,MOORE, Vivienne,WARIN, Megan. (2016). « Epigenetics and Obesity: The Reproduction of Habitus through Intracellular and Social Environments ». *Body & Society*, 22(4) : 53-78.
- TELOTTE, J.P. (2001). *Science Fiction Film*. Cambridge ; New York : Cambridge University Press.
- TEMIN, Peter. (2016). « The American Dual Economy ». *International Journal of Political Economy*, 45(2) : 85-123.
- TORRANCE, Morag. (2009). « Reconceptualizing urban governance through a new paradigm for urban infrastructure networks ». *Journal of Economic Geography*, 9(2009) : 805-822.
- TOSCANO, Alberto. (2015). « Plasticity and the Cerebral Unconscious : New Wounds, New Violence, New Politics ». In BHANDAR, Brenna, GOLDBERG-HILLER, Jonathan, *Plastic Materiality : Politics, Legality, and Metamorphosis in the Work of Catherine Malabou* (pp.91-110). Durham : Duke University Press.
- TOURIGNY, Sylvie. (2001). « Some New Killing Trick : Welfare Reform and Drug Markets in a U.S. Urban Ghetto ». *Social Justice*, 28(4) : 49-71.
- TRAHAN, Lisa H., STUEBING, Karla K., FLETCHER, Jack M. et HISCOCK, Merrill. « The Flynn Effect : A Meta-Analysis ». *Psychological Bulletin*, 140(5) : 1332-1360.
- TUINEN, Sjoerd V. (2009). « Air Conditioning Spaceship Earth : Peter Sloterdijk's Ethico-Aesthetic Paradigm ». *Environment and Planning D : Society and Space*, 27 : 105-118.

- TURNER, Bryan S. (2007). « The Enclave Society : Towards a Sociology of Immobility ». *European journal of Social Theory*, 10 : 287.
- UNIVERSITY OF MICHIGAN. (2014). *Environmental History in Detroit*. Accessible à <https://detroitenvironment.lsa.umich.edu> Page consultée le 13 mars 2017.
- VAISERMAN, A. M. (2015). « Epigenetic Programming by Early-Life Stress : Evidence from Human Populations ». *Developmental Dynamics*, 2015(244) : 254-265.
- VANDERBILT, Tom. (2002). *Survival City : Adventures Among the Ruins of Atomic America*. New York. Princeton Architectural Press.
- VERGARA, Camilo Jose. (1996). « American Acropolis ». *New Statesman & Society*, 9(385) : 16-21.
- VIDAL, Bertrand. (2013). « Les zombies de Detroit : l'inquiétante étrangeté des ruines modernes ». *Sociétés*, 1(119) : 49-56.
- VIGIL, Diego. (2008). « Barrio Geneology ». *City & Community*, 7(4) : 366-371.
- VITALIS, Robert. (2015). *White Worl Order, Black Power Politics : The Birth of American International Relations*. New York : Cornell University Press.
- VRECKO, Scott. (2010). « Neuroscience, power and culture: an introduction ». *History of the Human Sciences*, 23(1) : 1-10.
- VUCETIC, Srdjan. (2011). « Genealogy as a reseach tool in International Relations ». *Review of International Studies*, 37 : 1295-1312.
- WACQUANT, Loïc. (2004). *Punir les pauvres : le nouveau gouvernement de l'insécurité sociale*. Marseille : Agone.
- _____ (1997). « Three Pernivious Premises in the Study of the American Ghetto ». *International Journal of Urban and Regional Research*, 21(2) : 341-353.
- WALKER, Jeremy et COOPER, Melinda. (2011). « Genealogies of resilience : From systems ecology to the political economy of crisis adaptation ». *Security Dialogue*, 42(2) : 143-160.
- WALLIS, Elizabeth Robert. (2008). *Evaluating Infill Development as an Antidote to Sprawl in the Detroit Metropolitan Region*. Thèse de doctorat, University of Michigan.
- WASHINGTON, Harriet. (2008). *Medical Apartheid : The Dark history of Medical Experimentation on Black Americans from colonial Times to the Present*. New York : Anchor.
- WEGNER, Philip E. (2003). « Where the Perspective Horizon is Omitted : Naturalism and Dystopia in Fight Club and Ghost Dog ». Dans BACCOLINI, Rafaella et MOYLAN, Tom, *Dark Horizons : Science-Fiction and the Dystopian Imagination* (pp.167-187). London : Routledge.

- WELDON COOPER CENTER FOR PUBLIC SERVICE. (2017). *The Racial Dot Map*. University of Virginia. Accessible à <http://demographics.coopercenter.org/racial-dot-map/> Page consultée le 17 mars 2017.
- WHETZEL, Deborah L. et McDANIEL, Michael A. (2006). « Prediction of national wealth ». *Intelligence*, 34(2006) : 449-458.
- WHITE, Jerry. (2000). *Detroit leads US in police killings*. World Socialist Web Site. 17 Mai. Accessible à <https://www.wsws.org/en/articles/2000/05/det-m17.html> Page consultée le 19 mars 2017.
- WHITE, Sarah K. (2015). *Could Detroit become the next Silicon Valley?* CIO. 5 novembre. Accessible à <http://www.cio.com/article/3001690/startups/could-detroit-become-the-next-silicon-valley.html> Page consultée le 19 mars 2017.
- WHITMAN, James Q. (2017). *Hitler's American Model : The United States and the Making of Nazi Race Law*. Princeton : Princeton University Press.
- WILLIAMS, Michael. (2013). *Listening to Detroit : Perspectives on Gentrification*. Thèse de maîtrise. University of Michigan.
- WILLIAMS, Robert. (2008). « Darkness, Deterritorialization and Social Control ». *Space and Culture*, 11(4), 514-532.
- WILSON, David et WOUTERS, Jared. (2003). « Spatiality and Growth Discourse : The Restructuring of America's Rust Belt Cities ». *Journal of Urban Affairs*, 25(2) : 123-138.
- WINLOW, Heather. (2006). « Mapping Moral Geographies : W. Z. Ripley's Races of Europe and the United States ». *Annals of the Association of American Geographers*, 96(1) : 119-141.
- WOODS, Ashley. (2013). *This is What Detroit Could Look Like in 2033...and Beyond*. Huffington Post. 26 novembre. Accessible à http://www.huffingtonpost.com/2013/11/26/detroit-in-20-years-2033_n_4269422.html Page consultée le 17 mars 2017.
- WRANGEL, Claes. (2014). « Hope in a time of catastrophe? Resilience and the future in bare life ». *Resilience*, 2(3) : 183-194.
- YANOW, Dvora (dir) et SCHWARTZ-SHEA, Peregrine (dir). (2006). *Interpretation and and Method : Empirical Research Methods and the Interpretative Turn*. Armonk : ME. Sharpe.
- _____ (2006a). « Thinking Interpretively : Philosophical Presuppositions and the Human Sciences ». In YANOW, Dvora, SCHWARTZ-SHEA, Peregrine, *Interpretation and and Method : Empirical Research Methods and the Interpretative Turn* (pp. 5-26). Armonk : ME. Sharpe.
- _____ (2006b). « How Built Spaces Mean : A Semiotics of Space ». In YANOW, Dvora, SCHWARTZ-SHEA, Peregrine, *Interpretation and and Method : Empirical Research Methods and the Interpretative Turn* (pp.349-366). Armonk : ME. Sharpe.

- YATES, Christian. (2016). *Pourquoi le temps semble filer plus vite avec l'âge?* Slate. 19 août. Accessible à <http://www.slate.fr/story/122381/pourquoi-temps-filer-age> Page consultée le 8 mai 2018.
- ZARLENGO, Kristina. (1999). « Civilian threat, the suburban citadel, and atomic age american women ». *Chicago Journals*, 24 (4) : 925-958.
- ZELIZER, Julian E. (2016). *Is America Repeating the Mistakes of 1968?* The Atlantic. 8 juillet. Accessible à <https://www.theatlantic.com/politics/archive/2016/07/is-america-repeating-the-mistakes-of-1968/490568/> Page consultée le 19 mars 2017.
- ZENK, Shannon N., SCHULZ, Amy, ISRAEL, Barbara A., JAMES, Sherman A., BAO, Shuming et WILSON, Mark L. (2005). « Neighborhood Racial Composition, Neighborhood Poverty and the Spatial Accessibility of Supermarkets in Metropolitan Detroit ». *American Journal of Public Health*, 95(4) : 660-667.
- ZIZEK, Slavoj. (2008). *La Parallaxe*. Paris : Fayard.